



HAL
open science

Analyse des discours de Barack Obama sur la question environnementale et de leur réception dans la presse européenne francophone (2008-2013)

Géraldine La Corte

► **To cite this version:**

Géraldine La Corte. Analyse des discours de Barack Obama sur la question environnementale et de leur réception dans la presse européenne francophone (2008-2013). Linguistique. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017. Français. NNT : 2017MON30100 . tel-02060546

HAL Id: tel-02060546

<https://theses.hal.science/tel-02060546>

Submitted on 7 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par l'**Université Montpellier 3 – Paul Valéry**

Préparée au sein de l'école doctorale 58
Langues, Cultures, Littératures
Et de l'unité de recherche Praxiling
UMR 5267 CNRS

Spécialité : **Sciences du Langage**

Présentée par **Géraldine LA CORTE**

**Analyse des discours de Barack Obama sur
la question environnementale
et de leur réception dans la presse
européenne francophone
(2008-2013)**

Tome 1

Soutenue le 27 octobre 2017 devant le jury composé de

Mme Christine BÉAL, Professeur des Universités, Université de Montpellier 3–Paul Valéry	Membre du Jury
M. Damon MAYAFFRE, Chargé de Recherche 1, Université de Nice Sophia Antipolis	Rapporteur
Mme Michèle MONTE, Professeur des Universités, Université de Toulon	Membre du Jury
M. Philippe SCHEPENS, Professeur des Universités, Université de Franche-Comté	Rapporteur
Mme Agnès STEUCKARDT, Professeur des Universités, Université de Montpellier 3–Paul Valéry	Directrice de thèse
M. Stefano VICARI, Professore associato, Università di Genova	Membre du Jury

À mon fils,
À mes parents,

Pour limiter son empreinte écologique,
ce travail de thèse a été imprimé en recto-verso.

Remerciements

Avant toute chose, je souhaiterais exprimer mes plus vifs remerciements à ma directrice de thèse qui m'a accompagnée tout au long de ce travail, mais aussi durant mon master de sciences du langage. S'il est des personnes capables de motiver et remotiver encore un étudiant en analyse de discours, le professeur Agnès Steuckardt, toujours présente et bienveillante, appartient résolument à cette catégorie d'enseignants-chercheurs. Mes mots resteront peu de chose par rapport au soutien qu'elle a su m'apporter durant toutes ces années tant au niveau disciplinaire qu'humain. Je lui suis profondément reconnaissante pour sa grande patience, pour tous les conseils qu'elle a pu me prodiguer afin de m'aider et de me guider, mais également pour toutes les connaissances et autres éléments de culture qu'elle a constamment cherché à m'apporter.

Je tiens également à remercier Giancarlo Luxardo, Ingénieur de Recherche de Praxiling, qui a vraiment beaucoup facilité le début de mes analyses en m'aidant à installer le logiciel TXM sur mon ordinateur et en m'expliquant les bases de son fonctionnement. Cette aide fut particulièrement précieuse pour la mise en œuvre de l'analyse quantitative du *corpus*.

Je remercie vivement les enseignants qui ont participé à mes comités de suivi de thèse : Mme Béal, M. Bres et M. Diwersy. Ces étapes de bilan ont contribué à l'avancement de ce travail grâce aux questions ou remarques qui m'ont alors été adressées.

D'une manière générale, je souhaiterais dire merci à tous les membres de l'équipe Praxiling pour l'accueil chaleureux dont j'ai eu la chance de bénéficier, malgré mon statut de doctorante à distance, à l'occasion de chacun de mes déplacements. Je crois pouvoir affirmer que ce fut pour moi une chance inouïe de rencontrer les divers membres de cette équipe. Mes pensées se tournent plus particulièrement vers les doctorantes avec lesquelles j'ai partagé certains moments forts de ce parcours, et je souhaite donc remercier plus personnellement Marie Chandelier, Lavie Maturafi et Nathalie Matheu, mais aussi et surtout Ivana Didirkova que j'ai rencontrée dès la préparation du master Dimip.

Dans un registre plus familial, je remercie mes parents sans l'aide de qui ce travail aurait eu peu de chances d'aboutir : qu'il me soit permis ici de leur exprimer ma profonde gratitude pour avoir fréquemment gardé ou occupé mon fils afin de me libérer des plages de travail nécessaires à l'élaboration et à la rédaction de cette thèse. De même, je remercie mon fils, Benjamin, de m'avoir laissée travailler plutôt intensément sur mon ordinateur au cours des dernières semaines, malgré ses féroces envies de jouer et de faire une foule de choses qu'il estimait certainement bien plus prioritaires du haut de ses 8 ans.

Enfin, je souhaite remercier les différents professeurs, à savoir Mme Béal, Mme Monte et M. Vicari, qui ont accepté de participer à mon jury de thèse, malgré la charge de travail et le

Remerciements

déplacement que cela implique pour eux. Je remercie particulièrement M. Mayaffre et M. Schepens qui ont accepté la tâche supplémentaire de rapporteur.

Introduction

Dans la vie de tous les jours, les discours se croisent et s'entrecroisent. Tout énoncé prononcé est susceptible d'être mis en circulation, c'est-à-dire que tout énoncé peut faire l'objet d'une répétition, ou plutôt d'une reformulation par un autre énonciateur. Ces représentations de discours en seconde main se font d'autant plus spontanément lorsque l'énonciateur est une personnalité publique, connue et médiatisée. Bien souvent, le texte de presse propose des représentations d'énoncés politiques pour rendre compte de discours tenus. Une série de déformations du discours initial peut alors être observée. Bien que les différences restent généralement subtiles, elles témoignent de l'influence que le texte de presse exerce sur les énoncés d'origine.

À travers l'analyse d'un *corpus* de 32 discours de Barack Obama et de 125 articles de presse européenne francophone rendant compte de ces discours politiques, ce travail de thèse propose l'observation d'une circulation de discours inscrivant la question dialectique du même et de l'autre. Cette contribution aux recherches menées dans le cadre de l'analyse de discours sur la circulation de discours se concentre donc sur un exemple d'observable linguistique particulier, la renommée de l'orateur impliquant une représentation certaine de ses discours au niveau international. Ce phénomène discursif où un discours de première main se voit soumis à un parcours transférant le dire d'un discours à un autre soulève de nombreux problèmes : si cette question se trouve par nature implicitement sous-tendue par la notion de discours rapporté mettant en avant les relations entre locuteur citant et locuteur cité, elle suppose également un champ d'analyse élargi résultant de la mise en abyme de fragments discursifs voyageurs.

La parole rapportée pose déjà elle-même de nombreuses interrogations : on notera l'abondance des travaux de recherche sur le sujet, allant par exemple des problèmes de point de vue et de représentation du discours (Rabatel, 2003) à la recontextualisation du discours (Johannson, 2000), tout en passant par l'exposition des problèmes stylistiques (Rosier, 1993) ou l'exploration de la dimension dialogique du discours rapporté (Bres & Vérine, 2002 ; Vérine, 2010). Tout en s'appuyant sur ces approches, l'étude de la circulation de discours prend en compte la notion de parcours suivi par le discours. Elle s'intéresse à la notion de passage auquel se trouve soumis le discours en circulation.

Pour mener l'étude d'un tel processus circulatoire, cette recherche s'est donc dirigée vers les discours de Barack Obama sur la question environnementale et leur réception dans la presse européenne francophone de 2008 à 2013. Si cette formulation simple du sujet met en avant le parcours suivi par le discours américain jusqu'au texte de presse, elle soulève diverses questions et

Introduction

appelle à justification. Quel intérêt présente donc l'étude de cette circulation ? Au niveau discursif, la réception du discours américain par la presse européenne francophone suppose le passage d'une langue à une autre, mais aussi le passage d'un genre de discours à un autre : les fragments discursifs mis en circulation passent d'un discours politique prononcé en langue anglo-américaine à un discours de presse produit en langue française. Ce constat de départ amène naturellement à se demander dans quelle mesure les cadres prédiscursifs inhérents à chaque langue vont impacter la circulation de discours. Considérant également que les États-Unis sont bien souvent montrés du doigt par la communauté internationale en raison de leur réputation de pollueurs, ce stéréotype peut-il exercer une influence dans les représentations de discours ?

Le choix de l'orateur s'est imposé en raison de l'aura dont il bénéficie sur la scène médiatique internationale : si son parcours en tant qu'homme politique a de quoi surprendre, il est renommé pour ses discours et se trouve rapidement qualifié de nouveau Cicéron par la presse américaine (Higgins, 2008). L'homme lui-même intrigue. Fils d'une mère blanche originaire du Kansas et d'un père noir kenyan, il naît à Honolulu. Ses parents se séparant, il grandit au sein d'une famille monoparentale qui l'élève sur l'île d'Hawaii. Après une expatriation de quelques années en Indonésie, il met finalement le pied sur le continent américain à l'âge de seize ans. Malgré des études brillantes à Harvard, il fait le choix d'une carrière dans le domaine social à la suite d'une proposition de poste à Chicago. Il entre en politique en 1996 et devient sénateur de l'Illinois pour trois mandats successifs. Reconnu pour ses prestations oratoires, il est choisi pour ouvrir la Convention démocrate à Boston en 2004. La qualité et la portée de son discours propulsent alors sa carrière politique. Sa déclaration de candidature aux présidentielles le 10 février 2007 aboutit à son élection et à son investiture en tant que chef d'état de la nation américaine.

Ce parcours à la fois brillant et inattendu suscite l'intérêt des médias au niveau international. L'homme fascine par l'engouement et l'enthousiasme qu'il suscite à l'occasion de ses discours : les médias parlent alors d'*obamania*. De plus, il s'impose par les idées qu'il promeut. Apôtre de l'espoir, il plaide en faveur d'un changement et d'un renouvellement de « l'audace d'espérer » aux États-Unis, incarnant lui-même la réussite portée par le rêve américain. Armé de sa carrière d'animateur social à Chicago, il s'intéresse particulièrement à l'humain, aux questions d'ordre social et à la restauration de la compétitivité des États-Unis. À première vue, il ne s'intéresse guère aux questions environnementales, ou du moins cette thématique ne fait pas partie de ses premières préoccupations. La lecture de ses deux autobiographies (Obama, 2007 & 2008) ne témoigne d'ailleurs pas d'une sensibilité ou d'un intérêt particulier pour la question. Néanmoins, il aborde cette thématique en discours à l'occasion de la campagne présidentielle. Peut-être peut-on y voir une prise de conscience de l'échéance climatique dont les effets risquent de porter de lourdes conséquences à

Introduction

l'humain, sujet de prédilection de l'orateur. Toujours est-il que ses déclarations sur la thématique environnementale bénéficiant d'une forte médiatisation par la presse, l'étude d'une telle circulation de discours s'avère prometteuse.

Précisons tout de suite que le statut spécial de cet orateur, que ce soit dans sa qualité de candidat à la présidentielle américaine ou de chef d'état élu, doit être pondéré : l'homme politique dispose d'une équipe de *speechwriters*, c'est-à-dire de plumes. Considérant que les divers collaborateurs participant à la rédaction du discours déclarent tous que l'homme politique révise lui-même les discours qui lui sont proposés et les réécrit parfois même dans leur intégralité, on le regardera ici comme l'auteur des discours qu'il prononce.

Le traitement de la question environnementale par un orateur américain constitue un terrain propice à l'observation de la circulation de discours. La thématique environnementale présente un lexique riche et une rhétorique particulière, adaptés aux préoccupations de la société contemporaine dont elle résulte. Les travaux autour de cette question sont nombreux, même aux États-Unis où l'*ecospeak* (Killingsworth & Palmer, 2012), autrement formulé sous la forme *greenspeak* (Harré, Brockmeier & Muhlhausler, 1999), fait l'objet de nombreuses publications de recherches.

Bien que les milieux universitaires et scientifiques américains accordent de l'intérêt à la question environnementale, la communauté américaine offre une perception fracturée des enjeux environnementaux et du crédit à apporter au réchauffement climatique. On remarquera des exemples extrêmes de manifestations et de réactions réfractaires à ces notions de la part des climatosceptiques assumés : les adeptes du *rolling coal*¹, s'opposant aux mesures environnementales mises en place par Barack Obama, sont notamment prêts à payer des sommes extravagantes pour trafiquer les moteurs de voitures afin de polluer plus. D'une manière générale, l'idéologie climatosceptique pose problème aux États-Unis : fondée sur une doctrine pseudo-scientifique, elle renie l'évidence scientifique du changement climatique, s'insinue dans l'éducation et dans les milieux du pouvoir dès qu'elle le peut. Comme Philippe Schepens le fait remarquer :

Il existe des discours institutionnels qui tendent à chacun de nous le miroir d'une idéologie de fausse reconnaissance, et l'analyse du discours ne peut que suivre d'aussi près que possible, la praxis sociale qui en conteste la pertinence et les effets afin d'étayer cette contestation. Ainsi l'analyse du discours se fera-t-elle théorie critique.
(Schepens, 2011 : §67)

¹ Littéralement « *charbon roulant* », cette pratique qui existait déjà bien avant l'élection de Barack Obama a connu un fort développement à la suite des mesures mises en place par le président américain sur les normes de consommation des automobiles.

Introduction

Dès lors, une question s'impose à l'esprit : comment un orateur américain peut-il construire une argumentation en faveur de la cause environnementale dans un pays où une part de la population, influencée par l'idéologie climatosceptique, fait preuve d'une hostilité plus ou moins marquée envers tout traitement de la question climatique ? Notre analyse vise à mettre en évidence la spécificité de l'argumentation développée par Barack Obama.

Que l'on puisse présumer d'une rhétorique particulière ou non, l'analyse de la circulation de discours permettra de comprendre les mécanismes discursifs entourant et régissant la réception du discours de Barack Obama par la presse européenne francophone. Les cadres de production du discours de presse et du discours politiques étant sensiblement différents et leurs finalités discursives aussi, on peut envisager une potentielle altération du dire de Barack Obama dans sa représentation journalistique. Gardant cette hypothèse à l'esprit, on aboutit à formuler les questions suivantes : comment les journalistes procèdent-ils pour représenter le discours du président américain sur la question environnementale ? Dans quelle mesure leurs représentations coïncident-elles avec la réalité du discours prononcé par Barack Obama ? Si l'analyse cherche à mettre en évidence le traitement journalistique du discours du président américain sur la question environnementale, elle vise aussi à distinguer quelques différences inhérentes au système langagier de chacun des *corpora*.

Ce travail s'articule autour de trois grandes parties composées de plusieurs chapitres assortis chacun d'une synthèse intermédiaire.

La première partie est consacrée à la présentation des approches théoriques et méthodologiques régissant l'analyse. Elle s'appuie sur des grandes notions entourant l'analyse de discours, tant au niveau de l'analyse quantitative que qualitative. Pour construire cette partie, des exemples génériques sont empruntés à divers travaux afin d'établir une réflexion générale sur ce qui anime notre étude, mais des exemples relatifs à notre propre étude sont également exposés et développés.

Le premier chapitre de cette partie a pour objectif de procéder à une présentation générale du *corpus* d'étude : quelles hypothèses préalables ont conduit à la constitution des deux *corpora* qui le composent ? Quelles modalités de l'analyse conviennent pour le traiter ? On présente l'outil choisi pour mener l'enquête quantitative : le logiciel TXM et, tout en soulignant les diverses limites de l'analyse menée, on pose quelques observations générales préliminaires à l'analyse qualitative du *corpus*, qui s'appuie sur les outils de l'analyse argumentative.

Le *corpus* réuni traite la thématique de l'environnement : existe-t-il des particularités inhérentes à la rhétorique de l'environnement ? Dans le second chapitre, on s'attache tout d'abord à considérer les cadres et les procédés de l'argumentation, en envisageant tour à tour le statut de l'orateur, celui de l'auditoire, les fondements de l'argumentation, puis les différentes techniques

argumentatives. On apprécie ensuite la dimension lexicale de cette rhétorique de l'environnement en exposant les spécificités des mots de l'environnement avant de déterminer la méthode d'analyse des mots de l'environnement du *corpus*.

Le troisième chapitre se focalise sur la circulation de discours, et donc par conséquent sur le texte de presse : dans quelle mesure s'agit-il d'une circulation de discours spécifique ? Quelles sont ses caractéristiques ? En quoi réside son originalité ? La construction particulière du texte de presse, puis la problématique de l'identité du texte de presse sont envisagées avant d'observer les spécificités du *corpus* d'analyse. Considérant la nature polyphonique du texte de presse, on s'intéresse également aux modalités de la citation en présentant diverses notions relatives au discours rapporté et à la paraphrase.

Le quatrième chapitre propose quelques réflexions sur les avants du discours, c'est-à-dire sur les prédiscours et les cadres prédiscursifs. Quels éléments peuvent-ils être pris en compte dans l'étude de cette circulation de discours ? Tout d'abord, quelques remarques préliminaires concernant la mise en perspective des deux *corpora* sont effectuées : on rappelle l'importance des liens entre l'homme, le langage et la langue et on explique les problèmes linguistiques liés par le passage d'une langue à une autre. On évoque ensuite les particularités socio-historiques du traitement de la question environnementale aux États-Unis : la relation des Américains à leur environnement est présentée dans une perspective historique, puis quelques évolutions de la politique environnementale de ce pays sont rappelées, enfin, on s'intéresse à la typologie des discours sur l'environnement. Après avoir observé les évolutions historiques du discours sur l'environnement, on prend en considération une typologie des discours sur l'environnement suivant laquelle quelques genres particuliers de discours peuvent être déterminés selon le point de vue régissant l'appréhension de la question environnementale, sous-tendant alors l'argumentation développée ainsi que le lexique employé en discours.

La seconde grande partie de l'analyse s'intéresse au traitement de la question environnementale de Barack Obama et présente donc plus particulièrement les résultats de l'analyse du *corpus* de discours. Le discours source étant de langue anglo-américaine, l'analyse propose des traductions des extraits de discours avec un rappel des propos originaux en notes de bas de page pour chaque citation. Lorsque cela s'impose pour les besoins de l'analyse, un retour direct aux mots ou aux fragments discursifs en langue source est opéré. L'analyse se réfère également ponctuellement aux remarques formulées par divers chercheurs à l'égard des différentes problématiques discursives abordées.

Quelles sont donc les particularités du discours de Barack Obama sur l'environnement ? Le premier chapitre de la seconde partie étudie notamment le positionnement de son discours en

Introduction

expliquant la singularisation de son discours à travers une analyse discursive et sémantique de son emploi des marqueurs temporels et de quelques adjectifs. On s'intéresse également à la manière dont procède l'orateur pour lier la question environnementale au traitement d'autres problématiques du pays en procédant à l'analyse de divers extraits de discours consacrés à la notion de *clean energy economy*, à savoir l'économie de l'énergie propre et à la mise en relation des notions d'énergie et d'économie. On présente ensuite quelques fondements doxiques du discours de Barack Obama sur la question environnementale, parmi lesquels un recours fréquent à la science et un appel à la morale se remarquent. L'analyse de ces fondements permet de dévoiler divers ressorts argumentatifs tout en prenant la mesure de quelques différences de portée sémantique entre la langue française et la langue anglo-américaine.

Le second chapitre est dédié à la construction argumentative du discours de Barack Obama sur l'environnement. Comment le président américain organise-t-il son discours ? En quoi celui-ci se distingue-t-il ? Pour répondre à ces questions, le fonctionnement discursif et sémantique des trois arguments majeurs invoqués dans le discours, que constituent l'indépendance énergétique, la relance de l'industrie et la place des États-Unis, est exposé. Pour prendre la mesure de la technique oratoire déployée par l'homme politique, on observe ensuite la mise en œuvre de deux procédés discursifs particuliers, à savoir le recours à la représentation imagée conférant une certaine force au discours ainsi que l'utilisation rhétorique des chiffres participant d'une stratégie discursive élaborée. Enfin, le discours de Barack Obama se trouve caractérisé par la création d'une problématique environnementale compatible avec l'esprit américain : le fonctionnement des références dialogiques opérées par l'homme politique dans son discours est mis en évidence, ainsi que l'émergence d'un lexique conceptuel propre à l'orateur qui lui permet d'introduire la question environnementale sous un angle novateur tout en s'inscrivant dans la perpétuation d'un état d'esprit américain.

Un discours se composant de mots, le troisième chapitre s'intéresse à la construction lexicale du discours : l'emploi des différents vocables relève-t-il d'une stratégie oratoire précise ? Dénote-t-il un traitement particulier de la question environnementale ? Pour le savoir, on étudie les mots de l'environnement dans le discours de Barack Obama, et plus particulièrement des mots de l'énergie ainsi que des mots relatifs au traitement de la question environnementale, en se focalisant sur l'emploi de ce lexique en discours : cela permet de comprendre l'emploi qui est fait du lexique relatif à l'environnement, mais aussi de mettre en avant le traitement lexical opéré par l'orateur autour de ces diverses notions.

La troisième grande partie de l'étude est consacrée à la réception des discours de Barack Obama par la presse européenne francophone. Quelles conséquences et quels mécanismes de cette circulation de discours peuvent-ils donc être mis en évidence ? La représentation des discours

supposant une réception de ces mêmes discours par des professionnels de l'information, cette partie vise à analyser d'une part les représentations journalistiques et à distinguer d'autre part les effets subis par les fragments discursifs mis en circulation. Pour ces raisons, un retour au discours source est ponctuellement effectué.

Comment la forte altérité induite par la circulation de discours, tant au niveau de ses indices que des effets qu'elle produit, peut-elle être constatée et dévoilée ? Le premier chapitre de cette partie débute avec les problèmes liés à la représentation de l'orateur dans le discours de presse : ceci implique de déterminer comment l'identité de l'orateur est construite dans le texte de presse, comment il est mis en scène, mais aussi comment et dans quel but le cadre spatio-temporel de l'orateur se trouve représenté lui aussi. On s'attache ensuite à analyser la présentation de la réception du discours et à comprendre en quoi et pour quelles raisons cette réception peut être contextuelle ou évaluative. Enfin, la nature de la mise en rapport du texte de presse avec le discours d'autrui est étudiée, tant au niveau contextuel qu'au niveau du discours politique lui-même.

Le second chapitre développe l'analyse de la circulation et de la réception du discours autre. Quelles modalités de représentation du discours politique de Barack Obama sur la question environnementale peuvent-elles être repérées dans le *corpus* d'articles ? L'étude des références au discours présidentiel américain et de la représentation des fragments discursifs mis en circulation permet d'évaluer la variété des représentations élaborées et d'en saisir les particularités. Les enjeux qui sous-tendent la représentation du discours de Barack Obama dans la presse européenne francophone sont ensuite abordés afin de comprendre les motivations de cette circulation de discours ainsi que les fluctuations du processus circulatoire.

Le troisième chapitre s'intéresse aux variations lexicales et discursives perceptibles à l'occasion de la circulation de discours et observables entre les deux *corpora*. Comment les problèmes liés au passage d'une langue à l'autre à l'occasion de la réception du discours politique se matérialisent-ils linguistiquement ? L'analyse de trois lexies particulières illustre diverses situations d'infléchissement de sens et d'appréhension des notions entre les deux systèmes langagiers : tout d'abord, on définit l'emploi du calque lexical *énergie propre* sur le modèle de *clean energy*, puis on expose la différence de point de vue induite par la lexie *voiture propre* et son équivalent anglo-américain *fuel-efficient car* et on se préoccupe de l'emprunt de la lexie *all-of-the-above* au discours américain. Enfin, une dernière étape de l'analyse envisage les escapades discursives du texte de presse que constituent le détournement discursif de la titraille et les quelques jeux lexicaux proposant des représentations symboliques du discours politique.

Au final, notre analyse espère dévoiler d'une part les particularités discursives du traitement de la question environnementale de Barack Obama, mais aussi quelques caractéristiques de la

Introduction

représentation des propos politiques de cet orateur dans un autre cadre de culture et de communauté langagière. L'analyse de la réception du discours de Barack Obama dans la presse européenne vise donc à mettre en évidence quelques spécificités de la circulation de discours par l'observation de la circulation d'un discours public fortement médiatisé.

Partie 1 Approches théoriques et méthodologiques

Avant d'analyser le traitement de la question environnementale dans les discours de Barack Obama puis leur réception dans la presse européenne francophone, on présentera les théories et méthodologies mises en œuvre pour constituer cette étude. Dans un premier temps, on exposera les attentes et objectifs de l'analyse qui ont régi la construction des deux *corpora*, mais aussi les modalités d'analyse ainsi que les limites de celle-ci. Dans un second temps les caractéristiques inhérentes à la rhétorique de l'environnement seront considérées sous l'angle argumentatif puis lexical. Ensuite, certains principes relatifs à la circulation des discours et au texte de presse seront mis en évidence, notamment en ce qui concerne les spécificités du discours de presse et les modalités de la citation qui participent à la circulation des discours. Enfin, les notions de prédiscours et de cadre prédiscursif seront abordées afin de mieux saisir leur importance au cours de la mise en perspective des deux *corpora* ainsi que les particularités du cadre socio-historique entourant le traitement de la question environnementale et la production de discours sur ce sujet.

Chapitre 1 Présentation des hypothèses et du *corpus* d'étude

Construire un *corpus* revient à proposer une « *matrice* » d'analyse (Mayaffre, 2005 : 3) et à délimiter les contours d'un « *observé vivant, dynamique dont la description doit aboutir à une connaissance a posteriori, à des modèles sémantiques à découvrir, à des typologies à inventer* » (Mayaffre, 2005 : 3). Dans le cadre de notre analyse, il se divise en deux *corpora* de textes de genres différents, le premier étant constitué de discours politiques et le second de discours de presse, afin d'observer la circulation de la parole politique depuis son orateur jusqu'à la représentation journalistique qui en est donnée. La mise en perspective de ces deux matérialités discursives de la parole politique d'Obama sur la question environnementale constitue l'objet de recherche, la construction de ces deux *corpora* tacitement liés l'un à l'autre fondant les prémisses de l'analyse. La présentation du *corpus* d'étude dans son ensemble requiert donc de fournir quelques explications sur les attentes et les objectifs de l'analyse, la construction des deux *corpora* ainsi que sur les modalités de celle-ci, avant d'évoquer les limites du *corpus*, et par conséquent de son analyse.

1. Attentes et objectifs

Au cours de nos travaux de recherche de master, nous nous étions intéressées à l'*ethos* de Barack Obama, puis plus particulièrement aux facettes familiales et patriotiques de cet *ethos*. Cette étude s'inscrit donc dans un prolongement de l'étude de cet orateur. Les recherches précédentes ont constitué l'occasion de constater que Barack Obama présente dès juillet 2008, dans son discours produit à Berlin, un intérêt particulier envers l'environnement à travers la notion d'héritage. Il évoque notamment la notion de patrimoine à léguer aux futures générations. Ce souci affiché envers la sauvegarde et la préservation de la planète est inhabituel dans le discours politique américain produit sur la scène internationale. En effet, les précédents présidents ont plutôt marqué les esprits par leur volonté accrue de protéger un mode de vie considéré comme particulièrement pollueur et nocif au regard des considérations et des inquiétudes écologiques actuelles. La communauté internationale s'était particulièrement émue de la déclaration de Georges Bush Senior au Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992, celui-ci estimant que « *le mode de vie des Américains n'est pas négociable* » et balayant alors d'une simple phrase tout espoir de négociation climatique. Par la suite, la signature du protocole de Kyoto par Bill Clinton en 1997 s'était soldée par un refus de ratification du Sénat à l'unanimité.

Selon le stéréotype communément admis, les États-Unis comptent parmi les deux pays les plus pollués de la planète avec la Chine en matière d'émissions de gaz à effet de serre et la question environnementale occupe donc peu de place en règle générale dans le discours politique américain. S'il est vrai que cette perception stéréotypée des États-Unis comme pollueur majeur et massif s'appuie sur des faits tels que les émissions, elle présente aussi une certaine excessivité, ignorant et même reniant les quelques efforts du pays en matière d'environnement. L'analyse du *corpus* de 32 discours de Barack Obama peut-elle confirmer cette représentation ou au contraire l'infirmer ? Peut-être pourra-t-elle être au moins nuancée à travers notre étude. Comprendre comment l'homme politique appréhende le sujet face à ses divers auditoires et construit ses discours constitue un premier pas en ce sens.

Afficher un intérêt personnel pour la question environnementale comme l'a fait Barack Obama peut, à première vue, paraître un pari risqué pour un homme politique américain candidat aux élections présidentielles. Néanmoins, cette attention à la sauvegarde de l'environnement n'a pas empêché le candidat démocrate de remporter les élections de 2008. Si la communauté internationale n'a pu que percevoir d'un bon œil ce revirement discursif en faveur de la question environnementale, ce changement suscite quelques questions. Comment un orateur peut-il faire adhérer les esprits américains à une thèse impliquant un changement du mode de vie pour préserver l'environnement ?

Quels procédés oratoires met-il en œuvre pour parvenir à ses fins ? Le discours purement écologique existe aux États-Unis, mais il n'est que faiblement représentatif de la scène politique américaine et ne rassemble que peu de fidèles autour d'une cause perçue comme une trop forte contrainte, voire parfois comme une atteinte préjudiciable aux droits du peuple américain ainsi qu'aux valeurs qui ont contribué à son essor et à son histoire. Comment un homme politique américain peut-il donc aborder la thématique environnementale pour rallier l'esprit américain à la cause écologique ? L'étude espère apporter une réponse, sans prétention d'exhaustivité, à cette question grâce à l'analyse du *corpus* de discours, tout en gardant à l'esprit que le discours politique de Barack Obama n'est qu'un exemple parmi la multitude de discours existants.

Enfin, l'analyse du *corpus* d'articles et du lien qui l'unit au premier *corpus* de discours aspire à déterminer si la presse européenne francophone rend fidèlement compte des discours de Barack Obama sur la question environnementale. La construction des deux *corpora* a constitué l'occasion de constater que la presse donne à voir une représentation choisie de ces discours. La multiplicité des modalités de traitement et de représentation du discours source requiert une attention toute particulière au sein de notre analyse. Les éventuelles modifications subies au cours de la circulation depuis le discours politique source jusqu'au discours de presse sont-elles imputables au cadre prédiscursif des deux discours ou aux différences des systèmes linguistiques de chaque *corpus* ? Cette question qui s'impose en tant que fil conducteur de l'analyse soulève nombre de questionnements sur l'image que l'orateur souhaite construire et transmettre de lui et sur ce que la presse donne à voir de lui, ainsi que sur l'argumentation qu'il développe, ce que la presse en retient et en représente au final à l'attention d'un lectorat étranger à ce discours source. Ainsi, cette étude espère mettre à jour et présenter les spécificités discursives qui régissent cette circulation de discours afin de mieux comprendre ce processus circulatoire et les représentations qui en résultent.

2. Construction des deux *corpora*

Pour mener l'analyse concernant le traitement discursif de la question environnementale effectué par Barack Obama et sa réception dans la presse européenne francophone, deux *corpora* différents ont été constitués, soit un *corpus* de discours et un *corpus* d'articles de presse. Comme le signale Charaudeau, la construction d'un *corpus* « dépend du positionnement théorique à partir duquel on l'envisage » (Charaudeau, 2009 : 37). Un des objectifs de l'étude consistant en une analyse de la circulation du discours politique et de sa représentation dans le texte de presse, trouver des discours qui abordent la question environnementale tout en étant relayés dans la presse européenne francophone a posé la condition *sine qua non* d'inclusion des productions discursives dans le *corpus* de discours. De fait, si cette contrainte a exclu tous les discours produits par Barack Obama avant l'annonce de sa candidature aux élections présidentielles américaines et la forte médiatisation de sa parole politique en Europe, la construction des deux *corpora* s'inscrit dans une démarche empirique et la date choisie pour la clôture de chaque *corpus* s'avère moins évidente.

Ainsi, la sélection des articles de presse représentant la parole de Barack Obama au sujet de la thématique environnementale a constitué la première étape de construction du *corpus*. Le recensement des divers articles a été effectué grâce à la base de données *Europresse* en utilisant les fonctions usuelles de recherche par l'intermédiaire de mots-clefs tels qu'*environnement*, *climat*, *marée noire* associés à Obama. La recherche a été restreinte à quelques organes de presse dits de référence. En ce qui concerne la presse française généraliste, les articles extraits du *Monde*, du *Figaro* et de *Libération* ont été retenus afin d'obtenir un *corpus* proposant des représentations marquées par diverses orientations politiques. Les articles publiés dans *Les Échos*, quotidien de référence d'une presse plus spécialisée en matière d'économie et de finance, ont également été sélectionnés étant donné que les discours de Barack Obama se trouvaient fortement repris et représentés dans ce quotidien. La sélection des articles de presse francophone a constitué l'occasion de découvrir que *Le Temps*, quotidien suisse, partageait en grande partie son contenu rédactionnel avec *Le Soir*, quotidien belge, tout en offrant plus d'articles relatifs à notre sujet de recherche. Pour cette raison, les articles du *Temps* ont été retenus. Enfin, le *corpus* de presse comporte également des articles extraits de *24 Heures*, le premier quotidien de Suisse romande en tirage, afin d'obtenir une meilleure visibilité des représentations européennes francophones non-françaises du discours de Barack Obama sur la question environnementale.

L'élaboration de ce *corpus* de presse, que nous appellerons notre second *corpus* dans la mesure où les articles de presse ont été produits postérieurement aux discours politiques, a permis d'identifier toute une série de discours de Barack Obama se posant à l'origine de la circulation

discursive constituant le sujet d'étude. Retrouver ces discours sources n'a pas toujours été une tâche facile en raison de divers soucis d'identification, les discours n'étant pas toujours cités explicitement ou parfois d'une manière approximative susceptible de prêter à confusion. De plus, certains articles font quelquefois référence à plusieurs discours de Barack Obama. Sa parole politique n'est donc pas représentée à l'occasion d'un moment discursif unique, mais parfois recomposée à travers plusieurs moments donnés à voir au lecteur de presse. Enfin, bien que la question environnementale soit notamment représentée dans les articles de presse, elle constitue rarement la thématique exclusive des discours sources de Barack Obama qui ont été retrouvés.

La sélection préalable des 125 articles de presse a permis de recomposer un *corpus* de 32 discours sources. Les discours composant ce *corpus* ont été retrouvés sur le site officiel de la Maison-Blanche² pour les discours produits alors que l'orateur occupait les fonctions présidentielles. Les discours effectués avant la prise de fonction de Barack Obama ont, quant à eux, été collectés sur le site *The American Presidency Project*³. Ce site, hébergé par l'Université de Californie présente l'avantage d'archiver chronologiquement un certain nombre de discours produits par tous les présidents des États-Unis, que ceux-ci aient été émis avant ou après leur prise de fonction officielle.

Les différents discours ainsi collectés pour chaque *corpus* ont ensuite été enregistrés au format *.txt*⁴ afin de pouvoir utiliser l'outil textométrique TXM. Cette opération implique une perte des documents photographiques des articles de presse, malgré la conservation des différentes légendes.

² Les discours officiels d'un président en fonction sont usuellement consultables sur le site gouvernemental <https://www.whitehouse.gov/>. A l'occasion des changements de présidents, les discours émis peuvent être retrouvés grâce au moteur de recherche des archives nationales américaines disponible à l'adresse <https://www.archives.gov/research>.

³ Ce site est consultable sur <http://www.presidency.ucsb.edu/index.php>

⁴ L'intégralité des discours est consultable en annexe.

3. Modalités d'analyse

Notre étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse de discours à la française. Les outils linguistiques nécessaires à l'analyse des *corpora* sont utilisés tout en prenant en compte le contexte d'énonciation des divers discours. Ce dernier aspect est d'autant plus considérable pour notre approche que l'analyse s'intéresse à la circulation de la parole politique depuis le discours politique source jusqu'au discours de presse. Cette circulation de discours implique le passage d'un genre de discours à un autre, ce qui laisse présupposer de l'importance du contexte relatif à la production des discours de chaque *corpus*. L'orientation thématique du sujet de recherche se concentrant sur l'analyse de la question environnementale dans les discours de Barack Obama et de sa réception dans la presse européenne francophone invite à tenir compte de connaissances connexes susceptibles d'étayer l'analyse, intégrant par là-même une conception plutôt externaliste, ou pour le moins intégrative, du contexte telle qu'elle est présentée par Marie-Anne Paveau (Paveau, 2012 : 102-105).

L'analyse part d'une enquête quantitative préalable des *corpora* effectuée grâce à l'outil textométrique TXM. La mobilisation de cet outil aspire à procurer une vue d'ensemble de chaque *corpus* tout en permettant de s'intéresser plus particulièrement à certaines formes lexicales. Comme le signale Damon Mayaffre, synthétisant les propos de Guilhaumou et de Rastier :

[...] l'enjeu de l'analyse du discours est d'objectiver des parcours interprétatifs, ou de proposer des parcours de lecture identifiables, reproductibles, heuristiques. (Mayaffre, 2013 : 75)

Effectuer un traitement statistique des différentes unités composant les discours des deux *corpora* offre une réponse, même si celle-ci doit être considérée avec prudence, à ces fins d'objectivisation de l'étude dans la mesure où l'outil textométrique permet d'appréhender l'ensemble d'un *corpus* pour en établir un panorama ou encore donner une vision globale de l'emploi d'un mot ou d'une lexie. Ces fonctions ont notamment vocation à aider à mieux saisir les réalités de chaque *corpus* afin de procéder à une mise en perspective plus factuelle des deux *corpora*.

De fait, le *corpus* de 32 discours comptabilise 120 828 mots tandis que le *corpus* composé de 125 articles de presse en comporte 98 640. Afin de pouvoir mener l'analyse textométrique sous divers angles, différentes possibilités de partitions ont été envisagées et créées. Ainsi, le *corpus* de discours peut être considéré en fonction des années de production de chaque discours, mais aussi en fonction du type d'auditoire auquel le discours a été adressé ou encore plus simplement en tenant compte de l'unicité de chacun des discours. Le *corpus* d'articles de presse peut être envisagé selon l'année de publication du journal, selon l'identité de l'organe de presse dont il est issu ou bien par le biais de

l'unicité de chacun des articles le composant. Ces différentes partitions permettent d'obtenir une représentation graphique par analyse factorielle des correspondances (AFC) des ressemblances et des spécificités des divers discours selon des angles d'approche différents. Par exemple, on aboutit à la représentation suivante lorsqu'on effectue cette AFC en tenant compte de l'unicité de chaque discours :

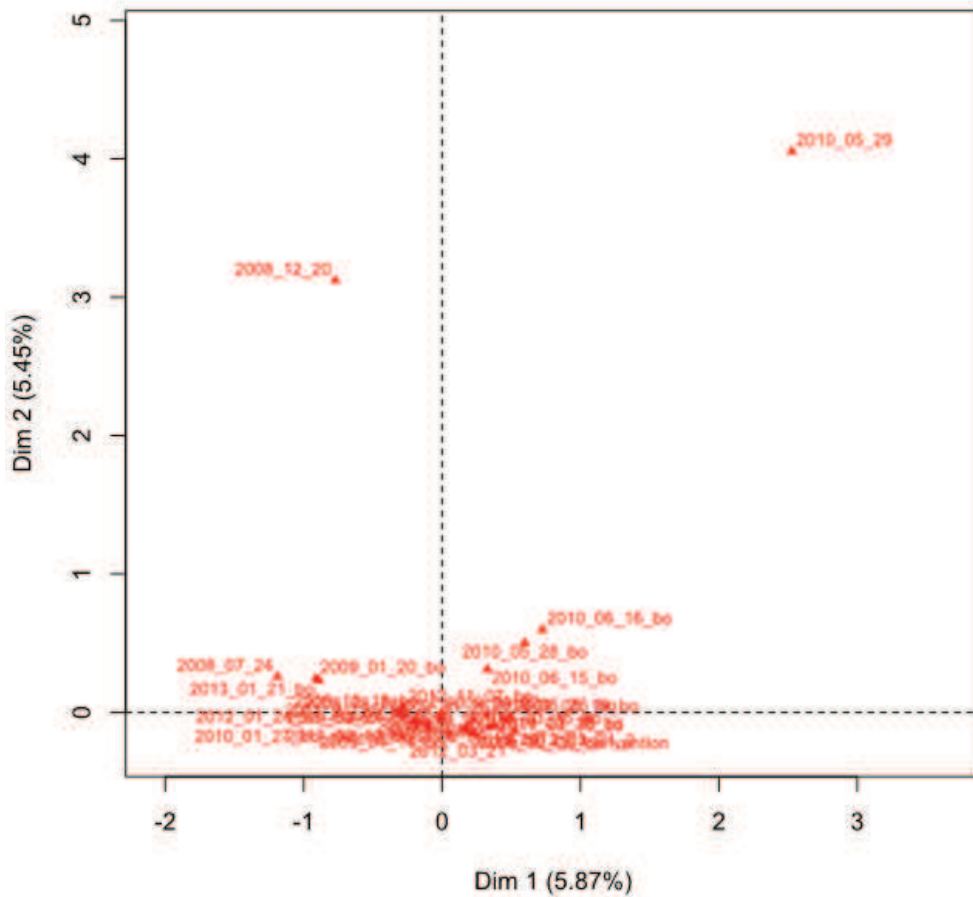


Figure 1. AFC du *corpus* de discours selon l'identité de chaque discours

Ce graphique montre une forte concentration des discours autour d'un axe suggérant néanmoins quelques différences dans les discours ainsi regroupés. Parmi cette confusion, on remarque que les discours sur l'état de l'union semblent être placés à une relative proximité les uns des autres (dans la partie gauche du graphique inférieure à l'axe horizontal), ce qui suggère un traitement discursif quelque peu analogue à l'occasion de cet exercice annuel. Certains discours se détachent de cette concentration des discours. Le discours du 24 juillet 2008 qui correspond au discours produit à Berlin, celui du 20 janvier 2009 correspondant à la première investiture de Barack Obama, ainsi que celui du 21 janvier 2013, à savoir celui de la seconde investiture de Barack Obama

se distinguent légèrement de la masse des autres discours. Cela laisse supposer que l'homme politique adopte un style discursif particulier à l'occasion de son déplacement à l'étranger durant sa première campagne électorale, et également lorsqu'il prend ses fonctions de président. Deux discours semblent encore plus isolés sur cette représentation graphique et méritent donc une attention particulière. Le discours du 20 décembre 2008 correspond à l'annonce des nominations de scientifiques à des postes clés du gouvernement : ce discours occupe effectivement une place particulière dans le *corpus* dans la mesure où il aborde un sujet spécifique et ne traite que de ces nominations ainsi que de l'importance de la valeur à accorder à la science dans les esprits américains. Le placement des discours des 28 mai, 29 mai, 15 et 16 juin 2010 interpelle, mais s'explique par leur thématique : ils s'intéressent à la marée noire provoquée par l'explosion d'une plate-forme pétrolière. Il semblerait donc que l'orateur adopte un discours particulier et sensiblement différent en raison des circonstances. Le discours le plus à l'écart sur la représentation graphique, celui du 29 mai 2010 présente aussi la particularité d'être extrêmement bref : à l'occasion de son déplacement dans le Golfe du Mexique, Barack Obama y annonce succinctement les dispositions relatives à la prise en charge et au traitement de la marée noire de Louisiane.

Le calcul de l'AFC relative à chaque article de presse aboutit à la représentation graphique suivante :

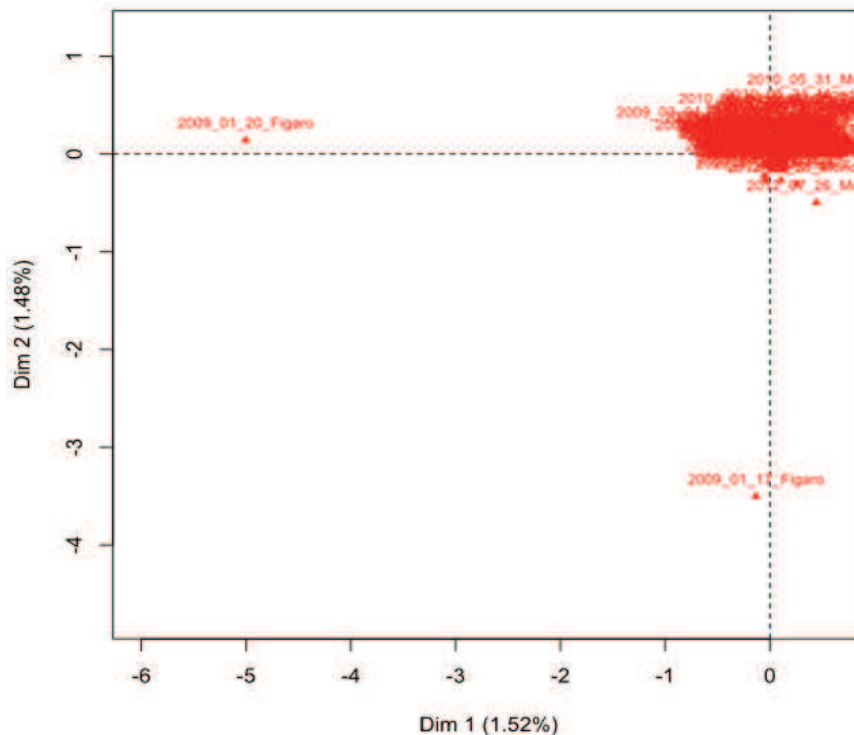


Figure 2. AFC du *corpus* d'articles selon l'identité de chaque article

Si cette représentation s'avère quelque peu illisible au niveau de la concentration qu'elle donne à voir, elle témoigne d'une certaine cohérence dans le discours de presse. Deux discours se trouvent néanmoins très écartés de la masse des autres. L'article du *Figaro* publié le 20 janvier 2009 ne se contente pas de rapporter la parole de Barack Obama : il procède à une présentation stylistique du discours de l'homme politique. L'auteur de cet article n'appartient d'ailleurs pas au monde de la presse, mais se trouve être maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris : ce constat permet de confirmer que l'écriture journalistique répond à une norme d'écriture particulière. De la même manière, l'article du *Figaro* du 17 janvier est extrait du supplément du quotidien et présente un article de type reportage en s'appuyant sur les propos du président élu des États-Unis. Si cet article met en circulation le dire de Barack Obama, il le fait selon des modalités différentes.

Alors que les deux *corpora* sont censés regrouper respectivement des discours de Barack Obama abordant la question environnementale et des articles de presse européenne francophone représentant ces discours politiques, un premier constat issu de l'observation des tables lexicales produites par le logiciel TXM s'impose au sujet de la faible présence du mot *environnement* lui-même dans le *corpus* de langue française et de celle plus faible encore de son équivalent anglais *environment*. En effet, le *corpus* de discours comporte 17 occurrences d'*environment* et le *corpus* d'articles 77 occurrences d'*environnement*. Bien que cette première remarque puisse être surprenante, elle rappelle, comme le précisent Mahé Ben Hamed et Damon Mayaffre dans l'article introducteur d'un dossier consacré aux thèmes et thématiques dans le discours politique, que :

Le thème dans nos corpus est une composition linguistique et il est fait matériellement de mots, mais mots et thèmes ont une relation qui n'est ni automatique ni bijective : tous les lexèmes ne sont évidemment pas des thèmes, et chaque thème pourra être lexicalisé de manière variée, plurielle, ad hoc. (Ben Hamed & Mayaffre, 2015 : 7)

L'outil informatique peut donc dévoiler une certaine réalité de la composition linguistique des *corpora* et amener à formuler plusieurs réflexions autour de ce constat de départ. Alors que Barack Obama aborde cette thématique en ne la nommant que très peu, la presse européenne francophone tend, quant à elle, à redonner un peu plus son nom à la thématique abordée. Pourquoi l'orateur n'évoque-t-il donc pas directement la thématique ? Plusieurs réponses sont envisageables et peuvent s'accorder entre elles : peut-être préfère-t-il convoquer les diverses composantes de cette thématique environnementale pour construire un discours plus ciblé, articulant son discours autour d'un point particulier ou d'un autre, ou peut-être aborde-t-il le sujet sous un autre angle. Notre analyse vise justement à déterminer quel traitement l'orateur réserve à la question environnementale dans ses productions discursives ainsi que leur perception et leur restitution dans

la presse européenne francophone. L'abondance du mot *environnement* dans la presse européenne francophone alors que le terme est lui-même peu employé par l'orateur révèle la dimension interprétative que le texte de presse offre à ses lecteurs.

4. Limites de l'analyse

La composition du *corpus* d'étude se trouve contrainte par divers paramètres. En effet, si la nature de l'étude impose quelques critères objectifs, d'autres éléments moins neutres ont également été pris en compte à l'occasion de la compilation des divers discours composant les deux *corpora*. Une certaine subjectivité au cours du regroupement des textes ne peut être totalement évitée comme le souligne Mayaffre :

Ainsi, additionner en matière de corpus signifie de manière problématique avant tout soustraire. Décider de rassembler deux textes, c'est avant tout décider d'écarter tous les autres. Or, répétons-le, comment juger que le rassemblement établi est non seulement nécessaire (ou utile) mais suffisant ? (Mayaffre, 2002 : 3)

Ce constat interroge non seulement la méthodologie mise en œuvre pour réunir les textes, mais aussi les choix personnels au cours de la compilation des discours. Comme notre sujet d'étude s'intéresse à la réception du traitement de la question environnementale dans les discours de Barack Obama dans la presse européenne francophone, le *corpus* de discours politiques ne peut débiter qu'à partir des discours relayés par la presse. Pour cette raison, les discours d'Obama produits sur le sujet avant sa forte médiatisation internationale ne peuvent être inclus dans ce premier *corpus* d'étude. Ainsi, le premier discours sélectionné est celui prononcé à Las Vegas en date du 24 juin 2008. Bien que ce choix semble présenter une certaine objectivité, cette neutralité apparente mérite quelques nuances. Ce discours a été sélectionné en raison de l'allusion régulière des textes de presse francophone au contenu des discours de campagne du candidat démocrate à la présidentielle américaine : si ce discours correspond bien aux représentations proposées par les textes de presse, d'autres discours prononcés à la même période auraient tout aussi bien pu être choisis si le flou référentiel porté par les textes de presse est pris en compte. Notre dévolu s'est porté sur ce discours en particulier car il peut être mis en rapport avec plus d'articles de presse que les autres discours politiques prononcés à cette période. Choisir ce discours particulier relève d'un choix personnel répondant certes aux besoins de l'analyse, mais procède également à une mise à l'écart des autres discours qui auraient pu être incorporés.

La clôture du *corpus* d'étude témoigne d'un choix analytique encore plus empreint de subjectivité. En effet, un grand nombre de discours ont été produits par Barack Obama sur la thématique environnementale depuis 2013 et ceux-ci ont donné lieu à de nombreuses représentations journalistiques. Pour autant que cette date butoir choisie puisse paraître arbitraire, elle répond utilitairement au besoin de clôture du *corpus* d'étude pour procéder à l'analyse tout en

ayant été mûrement réfléchi. S'il est certes regrettable de n'avoir pu inclure les dernières productions discursives de Barack Obama, nous avons malgré tout pris soin d'incorporer des discours produits au début du second et dernier mandat électif de l'homme politique à la fonction présidentielle américaine. Cette inclusion s'origine dans la volonté de prendre en compte une parole politique peut-être plus libérée du fait de ses conditions de production. Néanmoins, une plus forte considération des discours produits après la réélection de l'homme politique en 2012 pourrait apporter une dimension supplémentaire et ouvrir des perspectives différentes à l'analyse.

La version écrite des textes collectés pour constituer le *corpus* d'étude témoigne d'une limite particulière. Pour les discours, la version écrite proposée officiellement par la Maison-Blanche a été prise en considération. Il ne s'agit pas de la version des discours telle qu'elle a été proposée en public, mais de celle qui a été préparée ou de celle que le président américain souhaite donner à voir rétrospectivement. S'intéresser au discours oral lui-même à travers l'étude d'un enregistrement vidéo de la scène discursive s'avèrerait certes intéressant, mais requerrait une analyse trop importante pour les limites raisonnables de cette étude. De ce fait, l'aspect scénographique visuel a été volontairement occulté afin de pouvoir focaliser notre attention sur la circulation de discours entre le discours politique produit et sa représentation journalistique européenne francophone.

De la même manière, l'étude quantitative effectuée grâce à TXM a nécessité de compiler les articles de journaux au format *.txt*. Cette adaptation du texte de presse implique la suppression des photos accompagnant les divers articles. Toutefois, une trace écrite subsiste de par la légende accompagnant les photographies et autres représentations iconographiques des divers articles. Un retour au document source a parfois été nécessaire et a été ponctuellement effectué pour servir nos fins d'analyse lorsqu'il a permis de mieux appréhender et comprendre la circulation de discours. Ainsi, on peut regretter une certaine perte de la matérialité du journal et des discours prononcés dans la construction textuelle de notre *corpus* d'étude, bien que celle-ci soit nécessaire pour étudier la circulation de discours entre les deux *corpora*.

Les différentes limites de l'analyse imposées par la construction du *corpus* d'étude lui-même constituent autant de possibilités d'ouverture pour de futures recherches. Ainsi, l'imperfection du *corpus* amène à réfléchir aux dimensions qui mériteraient un approfondissement certain ou un traitement différent. De plus, comme l'analyse s'intéresse au discours politique d'un seul orateur, il pourrait être intéressant de comparer son traitement personnel de la question environnementale à celui des discours produits par ses prédécesseurs ou ses successeurs sur le sujet ainsi que la circulation de leurs discours respectifs dans la presse européenne francophone. Une analyse contrastive avec son successeur s'annonce particulièrement riche dans la mesure où les deux hommes affichent des points de vue radicalement différents au sujet de l'environnement.

5. Synthèse intermédiaire n°1

Nous formulons donc nos objectifs de recherche de la façon suivante :

- comprendre comment Barack Obama traite la question environnementale dans ses discours politiques,
- analyser comment ses discours sont reçus et donnés à voir par la presse étrangère que constitue pour lui la presse européenne francophone, et notamment si cette presse rend fidèlement compte de ses discours et si les éventuelles modifications du discours sont imputables au cadre prédiscursif de chacun des discours, aux différences des systèmes linguistiques ou bien résultent d'autres causes.

Pour mener l'analyse, nous avons constitué deux *corpora*, certes différents dans le type de discours qu'ils réunissent, mais liés entre eux. Le premier *corpus* se compose de 32 discours de Barack Obama abordant la question environnementale. Le second *corpus* consiste en une sélection de 125 articles extraits d'organes de presse européens francophones proposant une représentation d'un ou parfois de plusieurs discours constituant le premier *corpus*.

Notre travail s'inscrit dans le cadre de la perspective française de l'analyse de discours. L'analyse part d'une enquête quantitative. Pour ce faire, le logiciel d'analyse textométrique TXM est utilisé afin d'obtenir une vue d'ensemble de chacun des *corpora* étudiés, de distinguer statistiquement les spécificités relatives des discours politiques et des discours de presse ou encore de présenter diverses tables d'occurrences. L'analyse qualitative se fonde sur les résultats de l'enquête quantitative. Les représentations obtenues à partir d'analyses factorielles de correspondances permettent de mettre en évidence les singularités ou les ressemblances des discours de chaque *corpus*, permettant alors d'établir un vaste état des lieux de chacun des *corpora* selon les partitions choisies pour procéder à l'AFC. L'étude des tables lexicales a également mis en évidence la faible présence du mot *environnement* dans le *corpus* de discours de Barack Obama. La plus forte représentation du mot *environnement* laisse à penser que le discours de presse redonne son nom à une thématique traitée à mots plus couverts dans le discours du président américain.

L'étude se retrouve confrontée à plusieurs limites, dont deux majeures. D'une part, la constitution des deux *corpora* s'est volontairement contrainte à une période donnée en incluant des discours produits entre 2008 et 2013. Il n'a pas été possible d'intégrer les discours politiques abordant la question environnementale produits avant 2008 dans la mesure où ceux-ci n'ont pas donné lieu à une quelconque réception dans la presse européenne francophone. À l'inverse, Barack Obama a produit divers discours sur la question depuis notre date butoir de 2013, qui ont été fortement relayés dans la presse. L'inclusion de ces discours dans le premier *corpus* ainsi que des

articles de presse y faisant référence dans le second *corpus* aurait pu donner un panorama plus complet du traitement discursif de l'orateur et de la représentation journalistique en résultant. Afin de ne pas occulter les productions discursives émises dans des conditions plus propices à la libération de la parole politique sur cette thématique environnementale, des discours de 2013 ont également été inclus, soit des discours produits à l'occasion de la première année du second et dernier mandat présidentiel de Barack Obama.

D'autre part, l'analyse est menée sur les versions écrites des discours politiques officiellement émises par l'orateur bien que certains aspects ou éléments relatifs à la dimension oratoire *in situ* y soient occultés. Bien que ce choix puisse sembler trop restrictif, il permet néanmoins de confronter l'image que l'orateur cherche à laisser formellement dans les mémoires à celle que la presse européenne francophone choisit tout aussi volontairement de représenter.

Ces limites imposées à notre étude constituent tout autant de possibilités d'approfondissement et de perspectives d'ouverture. Une mise en perspective avec le discours du président succédant à Barack Obama et de sa représentation dans la presse européenne francophone sera d'un grand intérêt dans la mesure où, avec ce changement de chef d'état, on assiste à de grands revirements dans le traitement discursif de cette question environnementale.

Chapitre 2 La rhétorique de l'environnement

Alors que la question environnementale se trouve abordée différemment selon les discours produits, apprécier et comprendre l'emploi des procédés rhétoriques classiques pour évoquer la thématique environnementale revient à identifier et définir les caractéristiques inhérentes à ces productions discursives. Notre analyse ne se contente pas d'une analyse des mots de l'environnement, mais s'intéresse également, et même surtout, à leur mise en discours. La rhétorique, longtemps délaissée en France contrairement aux États-Unis où elle a bénéficié d'un enseignement dynamique constant et d'une certaine aura, propose un vaste cadre théorique. De la rhétorique traditionnelle d'Aristote, elle se définit comme « *l'art de persuader par le discours* » (Reboul, 2001 : 4). Si l'analyse s'inscrit dans cette perception première de la rhétorique, elle s'appuie également sur la nouvelle rhétorique proposée par Perelman et Olbrechts-Tyteca en ce qui concerne l'argumentation et emprunte divers apports à la pensée structuraliste d'Oswald Ducrot (Ducrot, 1968 : 18), à la conception de la rhétorique de Roland Barthes, mais aussi aux post-structuralistes ou encore aux chercheurs contemporains. En s'appuyant sur ces diverses approches, quels points permettraient d'analyser la rhétorique de l'environnement dans les discours de Barack Obama ? Dans un premier temps, on procèdera à la présentation des cadres et des procédés de l'argumentation, puis on s'intéressera à l'analyse des mots de l'environnement.

1. L'argumentation : ses cadres et ses procédés

Historiquement chacune des dimensions de la triade *ethos-pathos-logos* a été désignée tour à tour comme dominante structurelle de la rhétorique, Platon la critiquant pour son caractère manipulateur sur le *pathos*, Aristote privilégiant le raisonnement, soit le *logos*, et Cicéron mettant en avant l'importance de l'*ethos*. L'analyse du traitement de la question environnementale dans nos *corpora* prend en compte l'importance respective de chacune de ces dimensions. Néanmoins, l'environnement étant une question discursive sujette à controverse, l'argumentation développée est propre à chacun des orateurs abordant le sujet, même si ceux-ci disposent vraisemblablement d'outils communs et d'arguments partagés. Pour cette raison, les différentes techniques discursives qui permettent de faire adhérer les esprits à la thèse développée par l'orateur sur la question environnementale sont à considérer. Pour ce faire, on s'intéressera tout d'abord aux cadres de l'argumentation ainsi qu'à ses procédés.

1.1. L'orateur

L'orateur occupe une place centrale dans l'analyse de notre *corpus* de discours dans la mesure où il est le producteur et l'émetteur des discours. Pour cette raison, il semble utile de rappeler brièvement les différentes définitions et approches du concept d'*ethos* discursif. La rhétorique traditionnelle articule la construction d'un *ethos* digne de foi autour de trois qualités mises en avant par Aristote⁵, à savoir la prudence, la vertu et la bienveillance. En ce qui concerne l'approche cicéronienne, l'*ethos* relève de la séduction dont l'orateur peut et doit faire preuve. Pour Roland Barthes qui s'intéresse à cet aspect bien plus tard, il s'agit d'un ensemble de traits de caractère que l'orateur « doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression » (Barthes, 1970 : 212). De la même manière, Oswald Ducrot pense que l'orateur à travers lequel il effectue une distinction entre le « locuteur-L », soit l'énonciateur, et le « locuteur lambda » (Ducrot, 1984 : 201), construit son *ethos* dans l'acte d'énonciation lui-même, pointant du doigt l'existence et l'importance du second plan de l'énoncé. Enfin, en amont de l'acte discursif, Ruth Amossy (Amossy, 2012 : 94-96) signale l'existence d'un *ethos* préalable, autrement appelé *ethos* pré-discursif par Dominique Maingueneau (Maingueneau, 1999 : 79).

Si l'*ethos* se construit en amont du discours ainsi que dans le discours lui-même, il contribue donc aussi à la construction argumentative. Considérer que les différentes facettes d'*ethos* développées par l'orateur agissent et réagissent bilatéralement avec l'argumentation tenue laisse alors penser que l'*ethos* contribue à la force argumentative du traitement de la question environnementale dans le discours d'Obama. En effet, lorsque Barack Obama mène sa première campagne électorale pour les présidentielles en 2008, il se présente comme un homme capable de remédier à la situation économique tout en œuvrant en faveur de l'avenir environnemental de la planète. Dans son discours produit à Elkhart en Indiana le 6 août 2008, il rappelle notamment les actions politiques qu'il a menées en tant que sénateur en matière d'énergie pour promouvoir les énergies renouvelables en insistant sur le caractère historique des mesures entreprises alors afin de mieux pouvoir se présenter comme un sauveur potentiel de l'économie et de l'environnement.

De la même manière, la dimension émotionnelle du discours joue certainement un rôle dans l'argumentation qu'il semble nécessaire de prendre en compte dans notre analyse. Selon l'importance que l'orateur accorde à son auditoire, il lui appartient encore de mettre en avant avec circonspection une certaine capacité à émouvoir cet auditoire. Pour paraphraser Christian Plantin, l'argumentation doit enseigner, plaire et toucher (Plantin, 1996 : 4). Au-delà de la conviction qui peut être gagnée grâce à des qualités rationnelles, il s'agit d'ébranler l'esprit, ou du moins d'atteindre la

⁵ Voir : <http://www.ecolederhetorique.com/download/pdf/Aristote-Rhetorique.pdf>

forme de conviction plus intime que constitue la persuasion. C'est cette capacité à toucher à la fois le cœur et l'esprit qui définit véritablement l'éloquence de l'orateur. Le discours politique n'étant pas un discours purement émotionnel, déterminer comment l'orateur peut user de systèmes pathémiques pour construire et asseoir son *logos* constitue une piste d'analyse. Mettre en évidence les ressorts du *pathos* sur le traitement argumentatif de la question environnementale aux États-Unis peut aider à comprendre comment l'orateur parvient à aborder une thématique controversée tout en tentant de gagner l'adhésion de l'auditoire.

En ce qui concerne l'analyse du *corpus* d'articles de presse, les paroles que produit Obama au cours de ses discours constituent le centre d'attention de la presse qui en transmet l'essence à son lectorat. Dans notre étude, la crédibilité de l'orateur se trouve analysable à deux niveaux différents. Lorsque l'orateur se livre à ses productions discursives, il doit veiller à donner une bonne image de lui-même à son auditoire, mais la représentation que donne la presse à voir de ses propos reconstitue également tout ou partie de l'*ethos* de l'homme politique en fonction des choix de représentation effectués par les journalistes. En effet, le style choisi par l'orateur pour captiver l'attention de son auditoire n'est reconstruit que partiellement du fait de la sélection de quelques morceaux du discours représentés dans le texte de presse. Ainsi, c'est le journaliste qui dans ses fonctions de témoin et de transmetteur du discours prend en charge la responsabilité de la reconstruction de certaines facettes de l'orateur. Le discours journalistique peut apporter des informations sur les qualités morales de l'orateur telles qu'elles ont été précisées par Aristote quant à la mise en valeur du bon sens, de la vertu et de la bienveillance de l'orateur en discours tout comme il peut mettre en avant l'éloquence de l'homme politique telle qu'elle fut promue par Cicéron. Certains articles s'appuient exclusivement sur ces points. C'est notamment le cas de l'article « *O... comme orateur* », publié dans *Le Figaro* du 20 janvier 2009, qui présente les particularités rhétoriques de l'homme politique.

En s'inscrivant dans la perspective des études sociologiques d'Erwin Goffman sur l'*ethos*, Ruth Amossy déclare :

Il ne s'agit pas de ce que le sujet est – c'est-à-dire de la façon dont il se perçoit lui-même (son identité individuelle) ou dont il est catégorisé en société (son identité sociale), mais de l'image qu'il projette dans une situation précise, que ce soit de façon spontanée ou concertée.
(Amossy, 2010 : 27)

Considérant cette définition de l'*ethos*, comment la presse peut-elle représenter celui d'Obama dans les différents articles ? Si cette question porte sur les moyens employés pour reconstruire l'*ethos* de l'orateur selon la perception des différents scripteurs des textes de presse, elle soulève également le problème de la part de subjectivité journalistique dans la représentation

donnée à voir des propos de l'orateur et de son *ethos* d'homme politique. En effet, les divers journalistes ont la possibilité de s'appuyer sur l'identité sociale de l'orateur en plus de l'*ethos* purement développé par l'homme politique au cours de ses discours.

De la même manière le cadre polyphonique de l'énonciation tel qu'il est défini par Ducrot renforce cette interrogation. Pour Ducrot, il « *est possible de se servir de mots pour exercer une influence* » (Ducrot, 1984 : 179). L'analyse de l'*ethos* représenté d'Obama repose donc alors la question de l'influence du scripteur du texte de presse comme l'*ethos* est lié au locuteur qui parle, désigné en tant que « *Locuteur-L* » par Ducrot, et non pas à l'individu en dehors de son énonciation, à savoir le « *Locuteur λ* ». Le fait qu'un tiers journaliste ait la capacité de choisir certains mots et de représenter certains propos plutôt que d'autres exerce une influence sur les propos initialement tenus par l'homme politique et sur l'image qu'il a alors projetée sur son auditoire. Ce constat met en évidence la subjectivité latente de la reconstruction de l'*ethos* d'Obama proposée par le journaliste selon les circonstances qui ont mené à la représentation finale de ses propos politiques sur la question environnementale.

1.2. L'auditoire

Tout orateur destine sa production discursive à un public. Dans son *Traité de l'argumentation*, Chaïm Perelman caractérise l'auditoire comme « *l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation* » (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 25). Définir ainsi l'auditoire revient à lui conférer un statut particulier à l'occasion de l'élaboration du discours. En effet, l'orateur doit prendre en compte la nature et la composition de l'auditoire qu'il cherche à influencer. C'est généralement le cas des hommes politiques qui doivent chercher à susciter l'adhésion de leur public. Selon Perelman :

L'important, dans l'argumentation, n'est pas de savoir ce que l'orateur considère lui-même comme vrai ou comme probant, mais quel est l'avis de ceux auxquels elle s'adresse. (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 31)

Ainsi, le public visé n'est pas qu'un simple récepteur du discours. Bien au contraire, il constitue un facteur de modélisation du discours produit. Si l'orateur adapte son discours à son auditoire, dans quelle mesure le fait-il consciemment ? Chaïm Perelman suggère que « *le grand orateur, celui qui a prise sur autrui, paraît animé par l'esprit même de son auditoire* » (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 31). Comme Barack Obama est régulièrement loué et admiré pour sa rhétorique, l'adaptation de son discours à l'auditoire suppose-t-elle des différences discursives perceptibles ? Cette conception du grand orateur sous-entend une grande maîtrise rhétorique de celui-ci ainsi qu'une fine connaissance et analyse de l'auditoire auquel il s'adresse, si bien que cela laisse présumer du recours à un certain calcul discursif, qu'il soit inné, instinctif ou construit. Parallèlement, la prise en compte de l'auditoire dans l'élaboration du discours suggère des différences argumentatives dans notre *corpus* d'étude qui peuvent être mises à jour et explicitées en fonction de la nature des auditoires devant lesquels les discours ont été prononcés.

Ruth Amossy, quant à elle, insiste particulièrement sur l'importance de la prise en compte de la nature de l'auditoire par l'orateur à l'occasion de l'élaboration du discours lorsqu'elle affirme que :

[...] l'importance octroyée à la prise en compte des opinions de l'autre, est une condition sine qua non de l'efficacité discursive. (Amossy, 2012 : 53)

Prendre en compte l'opinion de l'autre pour formuler un discours en ayant l'intention de persuader cet autre consiste à trouver des points d'accords communs pour construire l'argumentation. De ce fait, l'influence entre l'orateur et son auditoire revêt un caractère bilatéral : le

discours de l'orateur est influencé par son auditoire alors même que le discours a vocation à faire adhérer l'auditoire. Divers problèmes en matière de techniques discursives se posent lorsque l'orateur est un homme politique qui doit produire son argumentation face à un public adverse ou hostile ainsi que face à un auditoire composite. Se demander comment l'orateur peut alors s'appuyer sur la doxa pour construire une argumentation personnelle, la transition de l'une à l'autre pouvant parfois même relever d'un véritable jeu d'équilibriste discursif, équivaut à tenter de déterminer et délimiter l'influence de l'auditoire sur le discours prononcé. Évaluer la manière dont l'orateur appréhende son auditoire ainsi que la nature des traces de ce travail pré-discursif et discursif perceptibles dans le discours permet d'apprécier le processus réflexif et rhétorique mis en œuvre à l'occasion de sa construction discursive. En ce qui concerne notre propre analyse, cette question est d'autant plus complexe que Barack Obama produit des discours qui sont amenés à être médiatisés dans le monde entier, état de fait dont il a parfaitement conscience.

Si des arguments peuvent être reçus favorablement par une partie de l'auditoire tout en étant rejetés ou considérés comme de véritables contre-arguments pour le reste de l'auditoire, il semble bien difficile de mener une argumentation performante face à un auditoire composite. Chaïm Perelman offre alors la solution suivante :

Il arrive bien souvent que l'orateur ait à persuader un auditoire composite, réunissant des personnes différenciées par leur caractère, leurs attaches ou leurs fonctions. Il devra utiliser des arguments multiples pour gagner les divers éléments de son auditoire. (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 28)

Pour réussir sa prestation discursive, l'orateur doit donc développer un certain éventail d'arguments afin que tout un chacun puisse y trouver un motif d'adhésion. Cette tâche s'avère d'autant plus compliquée que les arguments ciblant certains ne doivent pas dans le même temps rebuter les autres. Pour cette raison, il appartient à l'orateur de déterminer si une partie de son auditoire mérite d'être plus particulièrement ciblée par son argumentation, mais aussi de discerner diverses sources d'évidences partagées entre les éléments de son auditoire pour élaborer son panel d'arguments. La réputation d'Obama d'être un homme politique prônant le rassemblement de l'opinion autour des points communs partagés par divers points de vue est-elle perceptible lorsqu'il aborde la question environnementale ? Si cette perception du personnage invite à considérer davantage cet aspect dans la construction de son argumentaire, l'homme politique affirme quant à lui adopter des positions en rupture vis-à-vis des politiques précédemment menées au cours de certains discours.

Ruth Amossy ajoute une subtilité à cette approche de l'auditoire composite en effectuant une distinction entre deux types d'auditoire composites. Ainsi, l'orateur peut s'adresser à un auditoire diversifié : il s'agit alors pour lui d'agir, comme précédemment expliqué. Dans le cas où l'orateur ferait face à un auditoire divisé, il semble plus compliqué pour lui de proposer une argumentation fondée sur des prémisses de cohésion étant donné qu'une partie de l'auditoire lui est d'office hostile. Ce dernier cas de figure courant constitue une situation plutôt classique, voire banale, pour un homme politique élu, notamment pour un président en fonction qui est amené à produire des discours devant les instances parlementaires. Bien que Ruth Amossy souligne les difficultés engendrées par ce type d'auditoire, elle précise néanmoins, en considérant l'exemple de la Chambre parlementaire française, que :

La chose n'est pas impossible. Dans bien des situations, une partie du public ne peut être qu'antagoniste et dès le départ réfractaire à tout argument venant de l'adversaire. Si l'orateur ne peut alors que polémiquer sans espoir d'accord, il ne faut pas cependant oublier que les discours à la Chambre sont également adressés à un tiers, le grand public qui les reçoit en différé. (Amossy, 2012 : 74)

Les évolutions politiques ponctuant les mandats de Barack Obama, ainsi que l'hostilité d'une majorité républicaine du Congrès à laquelle il a dû faire face à partir de 2010, révèlent l'importance accordée à la double réception du discours par deux types d'auditoires composites différents. De surcroît, comme l'opposition politique se trouve automatiquement réfractaire à la parole proposée, elle tentera également d'influer sur le second récepteur que constitue le grand public de par la réception du discours qu'elle donnera à voir à celui-ci, tout en étant certainement influencée à son tour *a posteriori* par la réception publique qui en découlera. Si cette remarque ne présente que peu d'intérêt dans le cas de la production d'un seul discours, l'impact éventuel que cela peut avoir sur les discours suivants ne doit pas être négligé. Dans cette perception, la notion d'auditoire composite et de double réception du discours se pose comme une force agissante sur les productions discursives de l'orateur à venir.

Comme l'analyse de notre *corpus* d'étude s'inscrit dans une perspective dialogique où la modalisation de l'énonciateur s'applique à une « *unité ayant déjà statut d'énoncé* » (Nowakowska, 2010 : 29), un rappel des différentes définitions qui sous-tendent cette approche s'impose. Le concept de dialogisme trouve son fondement dans le constat de Bakhtine suivant :

Chaque mot, nous le savons se présente comme une arène en réduction où s'entrecroisent et luttent les accents sociaux à

orientation contradictoire. Le mot s'avère, dans la bouche de l'individu, le produit de l'interaction vivante des forces sociales.
(Bakhtine, 1977 : 67)

Ainsi, le « mot », qui peut être entendu comme discours suite à une ambiguïté de la traduction du mot *slovo* du texte russe original (Sitri, 2004 :169), n'existe pas exclusivement par lui-même, mais se trouve être le produit résultant d'interactions. En ce qui concerne les approches contemporaines, la praxématique considère que le dialogisme « *consiste en l'orientation de tout discours – orientation constitutive et au principe de sa production comme de son interprétation- vers d'autres discours et ce triplement : vers des discours réalisés antérieurement sur le même objet ; vers la réponse qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe ; vers lui-même* » (Détrie, Siblot, Vérine & Steuckardt, 2017 : 109). Le dictionnaire de Charaudeau et Maingueneau statue que le dialogisme « *réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires* » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 175). Plus simplement, la perspective dialogique s'intéresse à « *la problématique de l'orientation du discours vers d'autres discours* » (Bres & Mellet, 2009 : 4). Comme un discours est, selon ces définitions, constamment traversé par le discours d'un autre et ne peut exister indépendamment de toute influence discursive, l'éventail des trente-deux discours choisis est susceptible de comporter des indices discursifs des interactions verbales, sociales, médiatiques ou bien même politiques, qui ont été provoquées par ces différents discours et qui vont à leur tour agir sur les productions discursives suivantes.

Alors que l'orateur doit évaluer la composition de son auditoire pour construire son argumentation, il lui importe certes d'adapter son discours afin de permettre l'adhésion des esprits à ce qu'il déclare, mais il doit également veiller à susciter cette adhésion. C'est ce que fait remarquer Ruth Amossy :

Néanmoins, ce qui se donne à voir dans le discours, ce n'est pas seulement la façon dont le locuteur perçoit son ou ses partenaires, c'est aussi la façon dont il leur présente une image d'eux-mêmes susceptible de favoriser son entreprise de persuasion. À la limite, l'orateur travaille à élaborer une image de l'auditoire dans laquelle celui-ci voudra se reconnaître. (Amossy, 2012 : 79)

Si l'orateur parvient à mettre en valeur son auditoire en lui accordant une image qui lui sied, il obtient plus facilement son adhésion et les points d'accord qu'il utilise pour asseoir son argumentation se trouvent renforcés. Analyser la manière dont l'orateur construit son discours s'avère donc crucial pour mieux comprendre les ressorts de sa stratégie argumentative. Pour cette

raison, les moyens qu'il va mettre en œuvre pour susciter l'adhésion de son auditoire peuvent être considérés comme partie de la stratégie argumentative elle-même. Afin d'étayer ce point de vue, Kenneth Burke peut encore être mentionné :

Le terme clé de la vieille rhétorique était la « persuasion » et son accent était mis sur l'intention consciente. Le terme clé de la nouvelle rhétorique serait « l'identification », qui peut inclure un facteur partiellement inconscient dans l'appellation. L'identification dans son acception la plus simple est aussi un dispositif délibéré, comme quand le politicien cherche à s'identifier avec son auditoire. (Burke, 1951 : 203)

Ainsi Burke a relevé l'importance de l'audience en son temps en remarquant que si l'ancienne rhétorique avait pour principal leitmotiv la persuasion, la nouvelle rhétorique se construit plutôt autour du terme clef d'identification, l'unification de la pensée permettant également d'éviter le conflit argumentatif. Comprendre comment l'orateur parvient à proposer à l'auditoire une certaine identification revient à découvrir les processus rhétoriques qu'il met en œuvre pour le convaincre. La mise en place d'une rhétorique basée sur l'identification est d'autant plus complexe qu'une grande majorité de la population américaine semble peu s'intéresser à la question environnementale, voire même rejeter tout traitement politique prônant la préservation de la planète par le biais de mesures politiques.

Grâce au logiciel TXM, on peut réaliser une enquête préalable sur la prise en compte de l'auditoire :

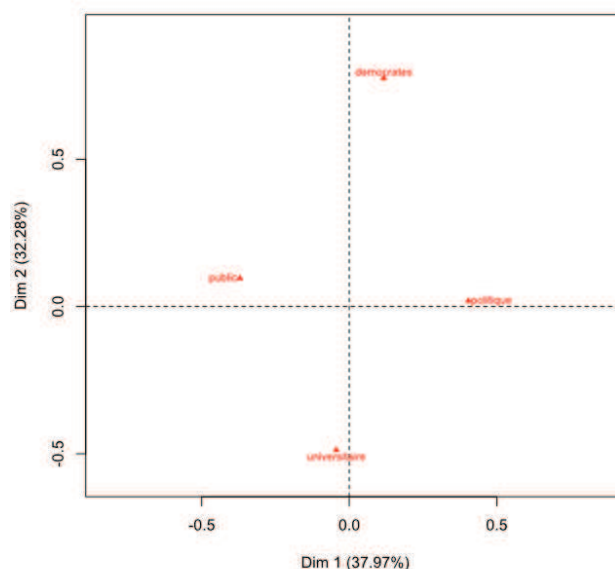


Figure 3. AFC du corpus de discours effectuée en fonction de l'auditoire

La partition établie pour aboutir à cette représentation prend en compte quatre grands types d'auditoires : public, universitaire, politique, démocrate. Le résultat graphique obtenu témoigne d'une prise en compte de la nature de l'auditoire par Barack Obama et de son adaptation des discours en fonction de ce critère : les quatre types de discours se trouvent isolés les uns des autres. Ainsi, l'orateur ne produit pas exactement le même discours en fonction de l'auditoire auquel il s'adresse.

1.3. Les fondements de l'argumentation

En premier lieu, le point de départ de l'argumentation, à savoir les prémisses ainsi que les différentes liaisons et aménagements prévus par l'orateur pour faire passer son discours doivent être objets d'analyse. Chaïm Perelman précise :

L'orateur, en utilisant les prémisses qui serviront de fondement à sa construction, table sur l'adhésion de ses auditeurs aux propositions de départ, mais ceux-ci peuvent la lui refuser, soit parce qu'ils n'adhèrent pas à ce que l'orateur leur présente comme acquis, soit parce qu'ils perçoivent le caractère unilatéral du choix des prémisses, soit parce qu'ils sont heurtés par le caractère tendancieux de leur présentation.
(Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 88)

L'importance de ces prémisses ne peut être occultée et doit être prise en compte en amont de toute argumentation. Ainsi, l'orateur a la possibilité de se fonder sur des faits, qui sont communément acceptés et qui bénéficient pour cette raison d'un statut particulièrement privilégié, ou sur des vérités constituées par une mise en relation de différents faits. De la même manière, il peut s'appuyer sur diverses présomptions, qu'elles relèvent de la normalité ou de la vraisemblance. Parallèlement, l'orateur peut recourir à différentes valeurs. Chaïm Perelman pense que l'usage des valeurs « *ne prétend qu'à l'adhésion de groupes particuliers* » (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 88). Néanmoins, cette utilisation est envisageable devant un auditoire à groupes multiples, notamment s'il s'agit de valeurs morales fortes qui présentent une valeur universelle ou quasi-universelle. Enfin, Chaïm Perelman inclut encore la référence aux hiérarchies ainsi qu'aux lieux communs ou spécifiques à son inventaire de possibilités. Ces dernières alternatives ne sont certes pas négligeables car elles accordent à l'orateur la liberté de s'appuyer sur des éléments relevant du domaine du préférable, qui, même s'ils semblent moins sûrs, ont le mérite de laisser l'illusion du choix à l'auditoire.

Pour élaborer son argumentation, l'orateur doit effectuer un choix judicieux parmi toutes les données qu'il sait pouvoir utiliser. Ainsi, il va effectuer un tri et une sélection des éléments sur lesquels il peut s'appuyer. L'importance des éléments qu'il choisit de laisser de côté ne doit pas être occultée pour autant. En effet, ce n'est pas nécessairement ou exclusivement du fait de leur inutilité que l'orateur va faire le choix de les passer sous silence. En ce qui concerne les données retenues par l'orateur pour construire son argumentation, Chaïm Perelman spécifie que :

L'étude de l'argumentation nous oblige en effet à tenir compte non seulement de la sélection des données, mais également de la façon

dont on les interprète, de la signification qu'on choisit de leur attribuer. C'est dans la mesure où elle constitue un choix, conscient ou inconscient, entre plusieurs modes de signification, que l'interprétation peut être distinguée des données que l'on interprète, et opposées à celles-ci. (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 161)

Comme l'orateur effectue un travail de modelage des données qu'il choisit de retenir pour ses fins argumentatives, analyser l'exploitation interprétative qui est faite des données ainsi que le cheminement qui conduit précisément à cette interprétation est utile. En effet, ce processus résulte parfois d'un choix personnel, mais il peut également révéler une certaine conception du monde, dévoilant alors les liens entre pensée, langage, argumentation et représentation du monde.

Pour Chaïm Perelman, l'orateur dispose de plusieurs moyens pour construire et aménager les données dont il dispose. D'après lui, l'usage de qualifications telles que l'épithète ajoute des aspects non négligeables à la réalité qu'il propose à voir dans sa production discursive. Un tel aménagement vise à aboutir au sens requis pour construire une argumentation solide. L'usage des notions revêt une importance toute particulière :

Ces notions, aussi longtemps que leur emploi ne suscite pas de difficultés, se présentent également comme des données sur lesquelles on croit pouvoir tabler, et sur lesquelles on table en effet efficacement. (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 174)

Ainsi, l'emploi de notions adaptées contribue régulièrement à la force oratoire. Choisir d'utiliser un adjectif épithète plutôt qu'un autre permet d'adapter le discours. Parler d'énergie verte, d'énergie propre ou encore d'énergie alternative ne recouvre pas les mêmes réalités et les mêmes visées politiques. De la même manière parler de réchauffement climatique et de réchauffement planétaire ne produit pas le même effet. Alors que l'adjectif *climatique* semble éloigné des sujets de préoccupation personnels, l'adjectif *planétaire* établit un lien entre l'homme et le phénomène grâce à la référence à l'endroit où il vit. De plus, certaines notions offrent à l'orateur une malléabilité particulière. Cette plasticité des notions constitue un véritable outil rhétorique pour l'orateur qui mérite d'être analysé. En effet, jouer sur cette propriété de la notion permet à l'orateur de s'octroyer le droit de proposer une réalité sous un angle personnalisé.

Si l'orateur souhaite obtenir l'adhésion de l'auditoire, il cherche également à convaincre de la pertinence des arguments politiques qu'il développe et propose. Comment la plasticité des notions peut-elle être mise à profit par l'orateur à des fins argumentatives ? Par exemple, il peut exploiter le flou suggéré par une lexie telle que *gaz naturel*. L'emploi de cette lexie rappelle la distinction suggérée par Dominicy entre les notions « poreuses » qui plongent l'interprétation « dans

l'indécision » et les notions « *confuses* » dont « *le critère pertinent ne nous fait jamais défaut* » (Dominicy, 2002 : 130). Dans ce cas, plaider pour le développement d'une énergie qualifiée de naturelle permet de donner l'impression que l'orateur agit en faveur de l'environnement alors que cette notion recouvre une réalité bien différente, notamment lorsqu'elle est employée pour évoquer le gaz de schiste dans les discours d'Obama. Emmanuelle Danblon va même plus loin en estimant qu'il « *paraît illusoire de penser qu'on puisse avoir des données dont le contenu soit parfaitement neutre, comme si elles reflétaient fidèlement la réalité brute* » (Danblon, 2002a : 93). Dans cette perspective, chaque donnée est susceptible d'instiller un flou notionnel de manière plus ou moins subtile. Parallèlement, l'orateur agit sur les notions qu'il emploie en opérant « *une réduction structurelle* » ou à l'inverse en produisant une amplification qui « *élargit la notion* » (Danblon, 2002b : 228).

La mise en forme des données dans le discours doit également être sujette à analyse. Selon Perelman la présentation discursive des données ne peut être dissociée de leur contenu. Il émet notamment le constat suivant :

Nous savons que certaines façons de s'exprimer peuvent produire un effet esthétique, lié à l'harmonie, au rythme, à d'autres qualités purement formelles, et qu'elles peuvent avoir une influence argumentative par l'admiration, la joie, la détente, l'excitation, les reprises et les chutes d'attention qu'elles provoquent, sans que ces divers éléments soient analysables en fonction directe de l'argumentation. (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 192)

Cette pensée qui refuse de dissocier le fond de la forme et du style adopté sert de fil conducteur à l'analyse. La manière de dire et parfois même la mise en scène de ce dire contribuent au renforcement ou à l'affaiblissement de l'argumentation. Ainsi, les choix lexicaux laissent transparaître les modalités de la pensée de l'orateur si bien qu'il semble nécessaire de comprendre les sélections lexicales et notionnelles pour affiner la compréhension de l'argumentation proposée au sein du *corpus* de 32 discours. De la même manière, l'usage de figures rhétoriques participe de l'élaboration argumentative. Les figures offrent d'une part une fonction ornementale et d'autre part la possibilité de faire passer le message d'une manière différente. Par conséquent, elles contribuent à l'argumentation dans la mesure où elles visent à produire un effet ou à créer une réaction chez l'auditoire. Ce point de vue s'inscrit dans une conception plutôt large du rapport entre l'emploi de figures et l'argumentation elle-même. L'emploi de figures rhétoriques n'est pas anodin dans le sens où l'auditoire est mis à contribution, consciemment ou inconsciemment, dans la construction de l'argumentation. Lorsque l'orateur emploie une métaphore, il formule son énoncé d'une manière plus poétique qu'à travers un constat brut et il impose à son auditoire de passer par la visualisation de la

Partie 1 Approches théoriques et méthodologiques
Chapitre 2 La rhétorique de l'environnement

représentation imagée. Par exemple, Barack Obama évoque, dans le discours prononcé à Berlin en juillet 2008, le lien unissant la pollution automobile et la fonte des calottes glaciaires par le biais d'une représentation métaphorique sans même nommer le phénomène de réchauffement climatique.

1.4. Les techniques argumentatives

Qu'est-ce que l'argumentation rhétorique ? Pour Ducrot, il s'agit de « *d'un effort verbal visant à faire croire quelque chose à quelqu'un* » (Ducrot, 2004 : 19). Dès lors que l'orateur a posé les fondements de son argumentation, il lui reste encore à élaborer des propositions à vocation logique et à les articuler entre elles. Ces schèmes argumentatifs sous-tendent le raisonnement qu'il choisit de suivre. Afin de ne pas réduire le discours à une suite logique de schèmes, la prise en compte de leur articulation s'avère pertinente car les arguments ne doivent pas être traités comme des éléments isolés les uns des autres. Dans une théorie générale sur l'argumentation (Meyer, 2008 : 97) proposant une synthèse de toutes les approches existantes, Meyer statue que l'argument peut être finalement considéré soit comme une raison pour agir ou penser, soit comme le fruit d'une opposition marquant donc un désaccord, soit comme le produit d'un raisonnement. Cette définition de l'argument dévoile la complexité de la mise en œuvre argumentative au sein du discours. Pour cette raison, nous ne proposons ici qu'une rapide présentation des différents types d'arguments auxquels l'orateur peut avoir recours, leur analyse, pour être pertinente, devant être effectuée en discours en tenant compte des liens les unissant ou les dissociant. Il s'agit donc plus d'évaluer les moyens dont l'orateur dispose que d'en proposer une liste exhaustive.

En premier lieu, Michel Meyer résume bien la construction et le fonctionnement d'une argumentation efficace :

En fait, pour bien comprendre quels sont les arguments qui persuadent davantage, il importe de déterminer comment l'ethos, le pathos et le logos nourrissent l'argumentation en problématiques, d'où sont tirés les arguments. Il est clair que pour argumenter, l'orateur doit s'appuyer sur le non-problématique d'une question, mais s'il peut le faire, c'est qu'il y a du non problématique qui est partagé entre lui et l'auditoire. Cela réduit forcément la distance, produit un accord presque naturel, voire immédiat, entre eux. En mobilisant des savoirs partagés, des opinions communes, des valeurs qui les réunissent, l'orateur annule l'effet de distanciation avec l'auditoire, distance qui se matérialise par leurs différences respectives, leurs rôles, leurs positions distinctes. (Meyer, 2008 : 200)

Ainsi, pour réduire la distance avec l'auditoire, l'orateur doit chercher à construire son argumentation à partir du non-problématique, ou du moins ce qui semble l'être. Pour faire preuve d'une certaine force de conviction, l'orateur peut tenter de recourir à des arguments déterminés comme quasi-logiques par Chaïm Perelman. Il s'agit alors d'arguments qui se présentent « *comme*

comparables à des raisonnements formels, logiques ou mathématiques » (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 259). Le sentiment de formalité induit par ce type d'argument permet de conférer une allure démonstrative à l'argumentation de par le raisonnement logique qui semble être conduit. Toutefois, ce type d'argument se caractérise justement par sa non formalité effective, susceptible de le fragiliser jusqu'au point de la remise en question.

Dans un système de raisonnement rationnel, l'éventail d'arguments à disposition de l'orateur propose également le recours à l'argument fondé sur la structure du réel. Pour Perelman et Olbrechts-Tyteca (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2008 : 351), la solidité de cette argumentation réside alors dans la solidarité entre chaque argument, la validité effective de l'un permettant tacitement la promotion de la validité d'un autre. La valeur argumentative provient donc d'un tissage discursif étroit entre les différents arguments. Comment le patchwork argumentatif est-il construit ? Dans ses discours, Barack Obama fournit divers arguments pour aborder la question environnementale, qui sont agencés selon le fil conducteur de la vision que l'orateur souhaite donner sur le sujet. Ainsi, l'étude des liens, notamment au niveau causal, permet de mieux appréhender l'articulation de l'argumentaire et ne doit pas être négligée, la compréhension de la force argumentative résidant dans l'analyse de l'agencement de l'ensemble argumentatif.

Par exemple, les remarques formulées au cours de son discours produit devant l'ONU au cours d'un sommet consacré au changement climatique le 22 septembre 2009 s'organisent selon un tissage discursif prenant en compte les circonstances énonciatives et l'auditoire politique international : Barack Obama débute son discours en évoquant la prise de conscience générale autour du changement climatique et en faisant allusion à la notion d'héritage à léguer. Après avoir insisté sur le caractère universel de ce danger, il expose une vision positive en indiquant la volonté nouvelle des États-Unis de prendre en compte ce problème et d'y remédier. L'orateur explique ensuite les efforts de promotion des énergies renouvelables alors menés, puis la volonté d'investir dans les recherches technologiques de pointe en matière énergétique ainsi que la surveillance de l'exploitation des énergies fossiles. Il fait part d'une certaine volonté de légiférer l'exploitation des énergies pour œuvrer en ce sens ainsi que travailler en partenariat avec les autres pays.

Cette présentation des mesures déjà prises ou en cours d'organisation amènent l'orateur à mentionner les progrès qui restent à faire, mais aussi à détailler les difficultés auxquelles les différents partenaires vont se heurter avant de rappeler que tout un chacun ne doit se trouver d'excuse pour ne pas s'investir dans la lutte contre la menace climatique, l'objectif étant de développer une nouvelle forme de croissance économique sans danger pour l'avenir de la planète. Cette précision constitue l'occasion de rappeler la responsabilité des nations développées et celle des États-Unis, arguant en faveur d'un accord entre les gros émetteurs de dioxyde de carbone. La

nécessité d'un engagement des nations moins développées est également soulignée par l'homme politique ainsi que le devoir moral des nations développées à les aider à se moderniser et à s'adapter au changement climatique. Le discours se conclut sur la nécessité d'un accord sur la croissance dans de bonnes conditions pour tous les pays et l'annonce de l'engagement des États-Unis dans cette démarche avant de rappeler la difficulté du chemin à entreprendre pour le bien commun planétaire et de rappeler encore la valeur morale que constitue l'héritage planétaire à léguer aux générations futures.

Alors que Barack Obama utilise la notion d'héritage à léguer comme pivot central de son argumentation dans ce discours produit face à l'auditoire de l'ONU, d'autres discours s'articulent plutôt autour de l'argument économique, le développement des énergies renouvelables semblant offrir une possibilité de redressement économique pour le pays à la manière des révolutions industrielles précédemment menées. C'est notamment le cas des discours produits au cours de la campagne présidentielle. À titre d'exemple, au cours du discours produit le 24 juin 2008 à Las Vegas, la volonté de renouveler la prospérité du pays est déterminée comme le fil conducteur de l'ensemble discursif. Ainsi, un ou plusieurs arguments de fond sont choisis par l'orateur en fonction de l'auditoire de destination et de la vocation du discours produit afin de constituer une trame discursive autour de laquelle sont employés les autres arguments.

Si l'argumentation développée par l'orateur demande à être considérée comme un tout, le discours politique, bien que vraisemblablement réfléchi et préparé à l'écrit en amont de l'acte discursif en lui-même, consiste en une prestation oratoire ponctuelle. Ainsi, il appartient à l'orateur de préparer son discours en tenant compte de l'auditoire auquel il peut s'attendre et qui constitue en quelque sorte un cadre participatif à l'élaboration du discours lui-même. De la même manière, le cadre spatio-temporel doit être pris en compte car certaines de ces caractéristiques peuvent aussi contribuer à la construction discursive, ou du moins exercer une influence sur celle-ci. Dominique Maingueneau souligne notamment que :

Tout genre de discours implique un certain lieu et un certain moment
(Maingueneau, 1998 : 52)

Si le discours s'adapte effectivement à un cadre spatio-temporel donné, ce cadre constitue une force agissante sur le discours lui-même. Prendre en compte ce cadre spatio-temporel pour l'analyse de chacun des 32 discours de notre *corpus* peut permettre de statuer sur la finalité exacte de ceux-ci ainsi que sur les moyens déployés par l'orateur pour atteindre son objectif. De plus, la compréhension du cadre spatio-temporel ne se résume pas à une simple prise en compte du lieu et du moment discursif, mais plutôt à l'appréciation des caractéristiques du lieu susceptibles d'agir sur le

contenu de la production discursive et sur les événements ainsi que les actes discursifs qui précèdent, accompagnent et entourent le discours sujet à analyse. Alors que la question environnementale constitue déjà un terrain propice à débats, remises en cause et même parfois à contestations, impliquant donc des réactions discursives et politiques, que celles-ci soient adverses ou non, la prise en compte des circonstances spatio-temporelles s'avère d'autant plus importante que les conditions de production du discours peuvent être plus ou moins favorables à une production discursive engagée sur le sujet.

Parallèlement, Marianne Doury et Catherine Kerbrat-Orecchioni remarquent le statut particulier qu'occupent l'accord et le désaccord au sein de l'argumentation. En effet, posant le fait que « *l'argumentation a son rôle à tenir dès lors qu'il n'existe pas de certitude sur une question donnée* » (Doury & Kerbrat-Orecchioni, 2011 : 65), elles constatent que les théories sur l'argumentation accordent un intérêt plus remarqué à l'accord dans la mesure où la finalité d'une argumentation est justement d'aboutir à une forme d'accord, même partiel. En ce qui concerne l'étude du traitement de la question environnementale dans les discours d'Obama, l'analyse des marques d'accord, de concession et de désaccord peut permettre de mieux comprendre la construction rhétorique des discours. Alors que Marianne Doury définit l'argumentation comme « *un mode de construction du discours visant à le rendre plus résistant à la contestation* » (Doury, 2003 : 13), l'acceptation ou le rejet d'un argument passe par sa formulation et les marques d'accord et de désaccord produites au long du discours. Considérons l'exemple suivant :

*Je sais qu'il y a ceux qui ne sont pas d'accord avec la preuve scientifique écrasante du changement climatique. Mais voici la chose : même si vous doutez de la preuve, offrir des incitations en faveur de l'efficacité énergétique et de l'énergie propre est la bonne chose à faire pour notre avenir parce que le pays qui mènera l'économie de l'énergie propre sera le pays qui dirigera l'économie mondiale. Et l'Amérique doit être cette nation.*⁶ (Obama, 27 janvier 2010)

Cet extrait du discours sur l'État de l'Union de 2010 témoigne de la prise en compte par l'orateur de la présence de climatosceptiques au sein du Congrès. Barack Obama n'hésite pas à souligner les divergences idéologiques sur le changement climatique entre lui et une certaine fraction de son auditoire. Si la formulation du désaccord persistant autour de l'existence du changement climatique lui permet de mettre en avant son propre point de vue grâce au sémantisme du syntagme

⁶ Notre traduction de : "I know that there are those who disagree with the overwhelming scientific evidence on climate change. But here's the thing-- even if you doubt the evidence, providing incentives for energy-efficiency and clean energy are the right thing to do for our future-- because the nation that leads the clean energy economy will be the nation that leads the global economy. And America must be that nation."

« *preuve scientifique écrasante* » suggérant implicitement la validité de son propre dire et l'invalidité de celui des détracteurs du changement climatique, l'orateur développe un argument conciliant les deux points de vue opposés en développant le corollaire économique direct de la promotion de l'énergie propre. Comme le rappelle Ruth Amossy, « *la rhétorique s'attache à la recherche du consensus, ou tout au moins d'un accord sur le raisonnable qui permet de prendre des décisions communes* » (Amossy, 2014 : 12-13). Ici, la mise à jour du *dissensus* existant constitue l'occasion pour l'orateur de requalifier l'argument environnemental de la promotion de la transition énergétique en argument économique et patriotique afin de transcender les hostilités et d'atteindre une certaine forme de *consensus* alternatif.

Enfin, la manière dont sont formulés les arguments revêt une importance certaine. En effet, la seule énonciation des arguments compte beaucoup pour leur force argumentative, la validité de l'argument pouvant être renforcée ou au contraire minorée à l'occasion de sa simple formulation. Analyser la crédibilité et la force d'un argument consiste non seulement à prendre la mesure de l'argument lui-même, mais également sa présentation discursive. Néanmoins, il ne s'agit pas de réduire l'analyse de la présentation discursive de l'argument à l'emploi de tropes particuliers. Si l'emploi de figures de style permet de jouer sur l'insistance, l'amplification, l'atténuation, l'opposition, ou encore l'image par substitution ou par équivalence, la formulation des arguments relève des choix de l'orateur pour étayer son discours. Celui-ci peut par exemple tenter d'intensifier sa force argumentative en utilisant des données numériques, ou au contraire choisir de passer des données considérées alors comme trop factuelles sous silence selon la stratégie discursive qu'il décide d'adopter.

2. Les mots relatifs à l'environnement

Briques du discours argumentatif, les mots se trouvent au principe de sa construction et leur choix s'inscrit en lui-même déjà dans le processus d'argumentation. Comme le font remarquer les travaux de Sophie Moirand, les mots sont porteurs de notion, mais leur circulation met en jeu une certaine mémoire discursive dans la construction de leur sémantisme (Moirand, 2007). Certains mots jouissent d'un statut particulier et importent particulièrement dans notre analyse, notamment les mots-arguments et les mots-événements. En effet, il ne faut pas négliger le caractère spécialisé du discours à visée environnementale ou bien l'incidence internationale de certains événements, qu'ils soient positifs ou négatifs. Bien au contraire, ces particularités des mots de l'environnement ainsi que la méthodologie qui peut être mise en œuvre pour les analyser doivent être précisées.

2.1. Les spécificités des mots dédiés à l'environnement

Étant donné que l'étude s'intéresse au traitement de la thématique particulière que constitue l'environnement, l'analyse des différents mots appartenant au champ sémantique de l'environnement impose la prise en compte du contexte de leur utilisation. Garder à l'esprit que le langage ne constitue pas un bloc immobile, mais qu'il est sujet à de constantes évolutions, revient à considérer les mots dans leur emploi discursif. C'est ce que George Myerson et Yvonne Rydin rappellent lorsqu'ils expliquent que l'environnement est un sujet récurrent de l'actualité :

*Actualité veut aussi dire de nouvelles façons d'écrire, de nouveaux idiomes, de nouveaux mots. L'environnement est discuté parce que des choses se produisent, se sont produites, ou peuvent arriver ; il est également discuté parce des arguments sont disponibles, des arguments riches, et parce que de nouveaux cas continuent d'arriver.*⁷
(Myerson & Rydin, 1996 : 4)

Comme la thématique environnementale relève de problématiques contemporaines, elle constitue un terrain lexical en pleine construction. Son réseau lexical ne peut qu'être soumis à de multiples évolutions et variations dans la mesure où elle est certainement une des thématiques les plus sujettes à débat et à remise en question perpétuelle. De nombreux désaccords émergent en fonction des partis pris des différents orateurs, qui sont nécessairement amenés à produire des discours *pro domo*. Ainsi, industriels, activistes de la protection de l'environnement, ou encore

⁷ Notre traduction de : "Topicality also means new ways to write, new idioms, new words. Environment is discussed because things happen, have happened, may happen ; it is also discussed because arguments are available, rich arguments, and new cases keep arriving."

hommes politiques ne peuvent parler de la même manière d'un même sujet. La nature elle-même de l'actualité environnementale, qu'il s'agisse de progrès dans le domaine ou de catastrophes inopinées, conditionne aussi la manière d'appréhender la thématique. De toute évidence, la question énergétique ne peut être abordée sous un angle exclusivement économique et technologique lorsqu'une catastrophe environnementale telle qu'une marée noire se produit. La prise en compte du cadre spatio-temporel de l'acte discursif se révèle donc primordiale. De même, les progrès scientifiques et techniques ou les diverses avancées et découvertes environnementales peuvent amener à la création de nouveaux mots ainsi que de nouvelles lexies, un concept ayant besoin d'être nommé et compris communément.

Pour cette raison, il est important de savoir ce que recouvre exactement le terme *environnement* lui-même. Selon le *TLFi*, il peut être défini comme un :

*Ensemble des éléments et des phénomènes physiques qui environnent un organisme vivant, se trouvent autour de lui.*⁸

Cette définition pourrait être glosée par l'ensemble des éléments qui composent le milieu dans lequel nous vivons. Le mot *environnement* provient étymologiquement du grec, du latin et du gaulois, même si son sens a évolué historiquement. Bien qu'il porte une certaine polysémie, son radical « *vir* » a toujours signifié la notion de « *tour* » ou « *autour* ». Son sens s'est donc à la fois étendu et affiné progressivement. En ce qui concerne le sens qui prédomine dans l'analyse à mener, il n'est apparu que dans les années 1960 et s'est alors imposé en tant que véritable concept même si quelques sources d'inquiétudes au sujet des grands espaces à préserver et de la pollution existaient déjà auparavant. Ce concept a encore connu quelques évolutions au fil du temps et son sens tend constamment à s'épaissir de par l'apparition de nouvelles sources d'inquiétudes. Les préoccupations environnementales touchent donc à tout ce qui pourrait compromettre l'équilibre et la pérennité du cadre de vie général de la population humaine.

Ainsi, l'environnement désigne ce qui entoure l'individu et sous-tend ses conditions de vie dans la mesure où l'altération d'un des éléments qui le compose constitue une menace latente pour l'homme. De ce fait, les notions d'*environnement* et de *nature* doivent être clairement distinguées. Selon le *TLFi*, la *nature* se définit comme un :

*Ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de l'activité et de l'histoire humaines.*⁹

⁸ Voir : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/environnement>

⁹ Voir : <http://www.cnrtl.fr/definition/nature>

Et plus précisément comme :

*Environnement terrestre, en tant qu'il sert de cadre de vie à l'espèce humaine, qu'il lui fournit des ressources.*¹⁰

Bien que les notions d'*environnement* et de *nature* soient proches l'une de l'autre, deux différences majeures émergent de leur définition respective. D'une part, la nature ne désigne que la « *réalité matérielle* » qui entoure l'homme contrairement à l'environnement. D'autre part, la nature est considérée comme une entité autonome à l'inverse de l'environnement qui suggère les rapports entretenus entre l'homme et ce qui l'entoure. Ces rapports s'exercent d'une manière bilatérale : l'activité humaine peut avoir un impact sur l'environnement, tout comme celui-ci peut exercer ses propres incidences sur l'activité humaine. Peut-être est-ce pour cette raison que la notion d'environnement a progressivement étendu ses limites spatiales à l'échelle planétaire ainsi qu'à son atmosphère.

La thématique environnementale se caractérise très certainement par sa constante évolution à plusieurs niveaux, qu'il s'agisse des définitions des mots de l'environnement et de la notion d'environnement elle-même, des points de vue adoptés ou encore des mots et lexies employés. George Myerson et Yvonne Rydin évoquent l'existence en perpétuelle construction d'un véritable réseau sémantique environnemental sous l'appellation néologique « *environet* » qu'ils présentent comme :

*un réseau établissant liaison sur liaison entre les mots de l'environnement*¹¹ (Myerson & Rydin, 1996 : 7)

La question environnementale constituant un sujet d'intérêt relativement récent, le développement sémantique de son réseau lexical s'opère inconsciemment, à l'insu même de ses propres développeurs et utilisateurs. Comme l'expliquent Myerson et Rydin, les mots de l'environnement se trouvent tous plus ou moins liés entre eux du fait des divers discours ou textes produits sur le sujet. C'est donc grâce à un enrichissement dialogique des mots employés que le lexique bénéficie de la terminologie environnementale actuelle. De plus, pour Myerson et Rydin, « *chaque texte provient de l'environet et y ajoute quelque chose* »¹² (Myerson & Rydin, 1996 : 7). Comme la thématique environnementale est en constante évolution, son réseau lexical est encore en plein cours de construction à l'heure actuelle. Le traitement de la question environnementale est

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Notre traduction de: "a network making linkage upon linkage between the environment words"

¹² Notre traduction de : "Each text comes from the *environet*, and adds to it."

notamment amené à évoluer en fonction de divers facteurs tels que les découvertes scientifiques, les situations d'urgence vécues ou projetées ainsi que les politiques menées etc...

Parallèlement, Myerson et Rydin expliquent que cet « *environet* » est constitué par une variété de sujets différents, ce qui soulève la problématique majeure suivante :

Les questions environnementales constituent un système, mais un système changeant. Etant un système mobile, le réseau n'a pas de point de départ, pas de terme d'origine. ¹³ (Myerson & Rydin, 1996 : 37)

Accepter le caractère de mobilité de ce système et l'inexistence d'un point de départ déterminé équivaut à penser que ce système est amené à évoluer autour de concepts et de termes clés. De surcroît, le terme d'environnement constitue le point de départ d'une arborescence non figée de sujets environnementaux que tout homme politique reste libre d'aborder partiellement en discours en fonction de l'urgence, des besoins immédiats ou bien même de ses choix et orientations politiques. Les discours politiques s'orientent naturellement vers certains sujets clés, ce qui amène plus ou moins à concéder un statut particulier à certains concepts et à certains termes même si les diverses questions environnementales restent connectées entre elles.

Les ressources, notamment les ressources énergétiques, constituent un enjeu majeur du discours politique sur l'environnement. En effet, les premières inquiétudes sur l'environnement ont porté et portent encore sur la raréfaction des ressources ainsi que sur leurs limites et leur épuisement. Selon Myerson et Rydin :

Les problèmes concernant les ressources, et en particulier les ressources énergétiques, résumant l'idée que la société humaine dépend de la nature, et la dépendance peut être contraignante. ¹⁴ (Myerson & Rydin, 1996 : 47)

Admettre la dépendance de l'humanité aux ressources naturelles revient à dire que les limites naturelles constituent les limites de l'humanité. De ce fait, les ressources et la menace de leur épuisement offrent un terrain propice à la multiplication des arguments dans le discours politique abordant la question environnementale. En ce qui concerne notre analyse, il semble incontournable de consacrer une certaine attention au traitement des ressources énergétiques dans le discours présidentiel américain. Il en est de même pour la pollution. Comme il s'agit d'un thème abordé depuis

¹³ Notre traduction de: "The environmental topics are a system, but a changing system. Being a moving system, the net has no starting-point, no original term."

¹⁴ Notre traduction de: "The issues of resources, and in particular energy resources, encapsulates the idea that human society is dependent on nature, and the dependence can be constraining."

longtemps en discours, l'argumentaire adopté par l'orateur sur ce sujet se construit comme un symbole révélateur de la relation bilatérale existant entre l'homme et la nature. Myerson et Rydin signalent qu'il ne s'agit pas simplement de parler des dégâts engendrés par la pollution. Le traitement de cette thématique paraît complexe étant donné qu'il impose à l'orateur de proposer des solutions, d'élaborer des choix entre plusieurs alternatives tout en justifiant ses prises de position.

Enfin, le traitement du réchauffement climatique constitue également un des thèmes environnementaux méritant une attention particulière dans la mesure où il occupe une grande place du débat politique. Pour George Myerson et Yvonne Rydin, il s'agit d'un problème à part « *indiquant une séparation entre le monde présent et un monde futur qui sera différent* »¹⁵ (Myerson & Rydin, 1996 : 88). Il est effectivement difficile pour un orateur d'aborder ce thème de manière convaincante alors que son argumentation repose sur une base considérée comme spéculative et hypothétique par certains. C'est d'ailleurs cette idée d'incertitude qui constitue le fondement de la contre-argumentation climatosceptique. Parallèlement, la lexie commune de réchauffement climatique pose problème elle-même puisque la notion de réchauffement n'implique pas usuellement une idée de danger, le nom *réchauffement* n'étant pas associé à d'autres types de péril et insufflant plus l'idée d'une douce sensation de chaleur plutôt que celle d'une catastrophe. Il semble donc important d'analyser les procédés rhétoriques particuliers mis en œuvre pour traiter cette question.

¹⁵ Notre traduction de : "indicating a separation between the present and a future world that will be different"

2.2. L'analyse des mots de l'environnement de notre *corpus*

Nombreux sont les mots dédiés à l'environnement qui posent déjà problème en dehors d'un contexte argumentatif. L'environnement étant un sujet de préoccupations relativement neuf, son lexique s'est étoffé en fonction de l'émergence de ces différentes préoccupations, faisant parfois apparaître des lexies aux contours flous et imprécis sur la scène publique et médiatique. De la même manière, l'usage de certains mots et la constitution de certaines lexies peuvent parfois s'avérer trompeurs ou bien maladroits. Comme déjà observé précédemment, l'appellation même de *réchauffement climatique* n'interpelle pas et ne semble pas avoir de vocation alarmiste linguistiquement et lexicalement parlant. C'est l'usage répété de cette lexie qui a permis une construction sociale de son sens lexical. Les nombreuses descriptions de catastrophes potentielles liées à ce réchauffement climatique ont progressivement impulsé l'idée de danger à venir pour la planète. Le manque de clarté et de force sémantique de cette lexie pour désigner un tel problème peut être regretté. Toutefois, l'orateur ne fera qu'employer un des termes consacrés de la terminologie environnementale s'il a recours à cette lexie. Repérer si l'orateur préfère une autre désignation de ce phénomène pour s'exprimer ou bien s'il choisit de travailler le sémantisme de cette lexie au niveau de l'énoncé entier s'avère dès lors utile.

De surcroît, le discours évoque régulièrement les sources d'énergie pour parler d'énergie. Ainsi, il n'est absolument pas rare de qualifier le pétrole ou le charbon d'énergies alors qu'il s'agit plutôt des combustibles permettant la production d'énergie. Cette assimilation de la ressource à l'énergie produite semble commune aux deux communautés langagières étudiées dans les deux *corpora* de l'étude. Cet usage plus ou moins métonymique n'a rien de surprenant dans la mesure où l'attention générale s'intéresse avant tout à la ressource qui lui permet d'accéder à la production énergétique. Néanmoins, observer les différents usages qui sont faits de ces termes polysémiques permet de savoir si l'intérêt discursif s'oriente vers les ressources naturelles ou plutôt vers les produits énergétiques transformés. Selon Alice Krieg-Planque, il faut rester « *attentif au fait que des discours distincts, tout en ayant recours à un même mot, sélectionnent des traits de signification différents de ce mot (sans qu'il s'agisse pour autant de "deux sens" différents.* » (Krieg-Planque, 2012 : 87). Ce point de vue peut être envisagé de manière élargie en ne restreignant pas l'étude des différentes utilisations de cette polysémie selon l'appartenance à un type de discours, mais en l'appliquant au *corpus* d'étude afin de voir si ces utilisations peuvent correspondre à des postures adoptées par l'orateur vis-à-vis de la thématique abordée.

Une analyse des choix lexicaux relatifs à la thématique environnementale peut non seulement aider à discerner les sujets de prédilection de l'orateur politique, mais elle peut également procurer

des informations quant à sa conception du monde. Comme le fait judicieusement remarquer Alice Krieg-Planque, « *le lexique offre souvent au locuteur la possibilité de présenter le réel d'un certain point de vue, par différences avec d'autres points de vue possibles* » (Krieg-Planque, 2012 : 90). Il importe donc de chercher à comprendre pourquoi l'orateur peut avoir recours à telle dénomination, lexie ou formule, plutôt qu'à une autre, la mise en discours résultant et témoignant à la fois d'un cadre socio-historique particulier. De même, la mise en évidence de la régularité de certaines associations lexicales ou de cooccurrences peut s'avérer utile pour prendre la mesure de la routinisation du langage sur une thématique donnée, notamment dans le cas du traitement de la question environnementale. En effet, bien qu'il s'agisse d'une thématique politique plutôt récente, sa constante médiatisation ainsi que l'évolution régulière de ses préoccupations laisse penser qu'il s'agit d'une thématique discursive en perpétuelle construction. Ainsi, comme l'acte discursif se pose en reflet de la pensée politique, l'étude des éventuels figements et défigements dont peuvent bénéficier certaines lexies se révèle nécessaire, considérant que tout changement résulte d'un changement de pensée.

En outre, l'identification des expressions qui accèdent au statut de formule s'avère essentielle pour saisir leur caractère structurant du discours. Alice Krieg-Planque définit la formule comme :

[...] un ensemble de formulations, qui, de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire. (Krieg-Planque, 2009 : 7)

Dans la mesure où la thématique environnementale présente incontestablement un terrain propice à la cristallisation d'enjeux politiques, il semble totalement légitime d'orienter notre analyse lexicale vers ce phénomène. Comme le précise Alice Krieg-Planque la formule présente des propriétés conjointes telles qu'un « *caractère figé, une existence en discours, une valeur en tant que référent social, et une dimension polémique* » (Krieg-Planque, 2012 : 111). Certaines expressions du discours environnemental de Barack Obama correspondent-elles à ces critères ? Pourraient-elles éventuellement relever du statut de formule ? Bien que notre *corpus* ne présente pas la diversité des genres et des locuteurs requise pour poursuivre ce type d'analyse avec rigueur, nous partons de *l'a priori* plutôt naïf que, s'agissant d'un *corpus* de discours prononcés par un même locuteur d'abord en tant que candidat à la Maison-Blanche puis en tant que président élu, le statut exceptionnel de l'orateur entraîne la médiatisation et la reprise en masse des expressions à caractère figé que celui-ci est amené à employer. De par son statut, il pourrait même être considéré comme un facteur potentiel d'impulsion de formules politiques dans le discours.

Si la thématique environnementale offre un lexique qui a connu des évolutions depuis l'émergence du concept, elle est susceptible d'en subir encore puisqu'il s'agit d'un sujet mouvant. Fabienne Cusin-Berche avertit que :

toute formation de type lexical n'est susceptible de s'intégrer au lexique que si (et seulement si) elle vient combler un vide ressenti comme un manque, à un moment donné, par un grand nombre de locuteurs. (Cusin-Berche, 2003 : 85)

Si le postulat semble logique, les raisons qui peuvent motiver l'émergence d'un terme plutôt qu'un autre restent encore à déterminer et à définir. En effet, ce n'est pas exclusivement le manque ressenti qui va créer l'intégration d'un nouvel item au lexique. Etant donné qu'il s'agit d'une thématique émergente qui se trouve abordée au gré de l'apparition de nouvelles préoccupations, c'est plutôt le sentiment d'urgence face à la méconnaissance ou la non prise en compte du phénomène par la population qui va favoriser la création de nouvelles formations lexicales auprès de petits groupes concernés. La promotion de ces nouvelles unités lexicales, donc leur intégration, se fait par l'intermédiaire de médiatisations de grande ampleur. C'est d'ailleurs le processus suivi par certains mots qui accèdent subitement au statut de mot événement (Moirand, 2007 : 56) du fait d'une sur-médiatisation brutale lorsqu'il s'agit d'évoquer une catastrophe.

Bien qu'il soit toujours difficile, sans avoir recours à une analyse contrastive entre différentes langues, de trouver des exemples de mots qui n'existent pas alors qu'ils pourraient pourtant s'avérer utiles, une remarque s'impose : le lexique environnemental ne regorge pas de désignations particulières pour parler des gens qui rechignent à mettre en œuvre les grands principes de préservation de l'environnement tels que le recyclage par exemple. Ainsi, alors que la langue française accorde un nom aux protecteurs de l'environnement, elle reste plus vague au sujet des personnes qui ne se sentent pas concernées par les problèmes environnementaux ; elle ne possède pas de mot pour catégoriser l'éventuelle existence d'opposants à la protection environnementale, ni de noms pour les désigner. La seule forme de rejet de la protection de l'environnement linguistiquement identifiable qui soit usuellement employée dans la langue courante est très certainement le climatoscepticisme, terme plus ou moins hérité de la langue anglaise. En effet, les États-Unis sont plus créatifs dans ce domaine en raison du rôle non négligeable des *think tanks* américains qui parviennent à agir sur les mentalités grâce à l'impulsion de doutes raisonnables dans les esprits. Pour cette raison, il semble profitable de considérer l'émergence de nouveaux termes ou de nouvelles associations lexicales ou lexies, tout en cherchant à voir si des équivalents coexistent dans les deux langues des deux *corpora* d'étude et désignent bien le même signifié. Le postulat de

Benveniste selon lequel le sens d'une forme linguistique « *se définit par la totalité de ses emplois, par leur distribution et par les types de liaison qui en résultent* » (Benveniste, 1966 : 290), invite à réfléchir quant à l'émergence de nouvelles lexies. Celle-ci pose problème, leur sens étant alors plus au stade de la construction que de la pure définition établie. C'est donc l'analyse de la mise en discours de ces éventuelles nouveautés lexicales qui permettra de leur donner du sens.

Toutefois, l'émergence d'une nouvelle lexie dans une langue ne présuppose pas de l'émergence de son équivalent dans une autre langue. Par exemple, l'utilisation de la lexie *changing climate* pour évoquer le changement climatique dans le discours de Barack Obama pose quelques problèmes d'équivalence en langue française. En anglais, cette composition lexicale illustre bien le concept de changement climatique et recouvre parfaitement la réalité qu'elle souhaite désigner. L'adjonction du suffixe *-ing* au verbe *change* signale l'aspect duratif : *changing climate* insiste sur la durée de ce changement climatique contrairement à *climate change* qui suggère un changement à un moment précis. L'usage de cette lexie permet donc de mettre en valeur la durée de mise en place du phénomène climatique. En revanche, le passage d'une langue à l'autre par la traduction uniforme de ces lexies crée un espace de malentendu en français qui n'existe pas en anglais. Le repérage d'un tel espace lexical propice au malentendu permet « *de mieux décrire les fonctionnements discursifs de chaque langue prise séparément* » (Béal, 2002 : 1). Bien que la traduction de *changing climate* par *climat changeant* reste évidemment possible, elle peut éventuellement laisser penser en français qu'on parle d'un temps météorologique changeant, l'anglais établissant lui une distinction claire entre *climate* (climat) et *weather* (temps météorologique). Ainsi, l'équivalent français de cette lexie résonne bizarrement car il ouvre la porte à une éventuelle confusion. Seul le contexte entourant cette lexie peut éclairer le sens à lui accorder. Pour cette raison, le *corpus* d'articles de presse n'adopte pas un calque de cette lexie et préfère lui utiliser l'expression consacrée de *changement climatique*. Dans ce cas précis, la langue anglaise offre une plus grande plasticité de la notion, qui peut être adaptée à l'effet que l'on cherche à produire en discours.

3. Synthèse intermédiaire n°2

L'orateur occupe une place centrale dans notre analyse de chaque *corpus* :

- D'une part, il est le constructeur du discours politique et son propre *ethos* contribue à la dimension argumentative des discours qu'il développe sur la thématique environnementale. Dans ses discours de campagne, il tente de se construire l'image de l'homme politique capable de résoudre les problèmes économiques et environnementaux.
- D'autre part, la presse qui rend compte de ces discours est amenée à reconstruire certaines facettes de cette identité d'orateur. La représentation donnée à voir dépend donc de la subjectivité du journaliste.

Comme tout orateur, Barack Obama se trouve confronté à l'adaptation de ses discours à l'auditoire. L'AFC obtenue grâce à TXM démontre que l'orateur ne construit pas les mêmes discours en fonction de l'auditoire présent. Repérer comment l'homme politique choisit de s'adresser à ses divers auditoires permet d'analyser son efficacité discursive et de mieux comprendre ses choix argumentatifs et rhétoriques pour aborder la question environnementale : par exemple, les discours produits à partir de 2010 témoignent de la prise en compte d'un auditoire hostile suite à la perte de la majorité démocrate au Congrès.

La construction du discours politique implique des choix thématiques et lexicaux de la part de l'orateur qui participent à la construction de son argumentation et à sa force de persuasion :

- L'orateur peut, par exemple, mettre à profit le flou porté par certaines notions ou par certaines lexies telles que *gaz naturel*.
- Il peut aussi préférer l'emploi de certains mots selon sa stratégie argumentative. Barack Obama instille parfois l'idée d'un *réchauffement planétaire*. Ce changement d'adjectif par rapport à la lexie usuellement consacrée de *réchauffement climatique* démontre la volonté de l'homme politique de rapprocher cette problématique des préoccupations des Américains en évoquant l'effet concret du réchauffement.

Outre la construction de son propre *ethos* dans le discours, Barack Obama peut accroître la force oratoire de son discours sur la question environnementale grâce au recours à différentes techniques :

- Il dispose d'outils rhétoriques tels que les figures permettant une mise en scène de son discours. Ainsi, il ne parle pas de réchauffement climatique, mais dépeint le lien de cause à effet entre la pollution des usines et des automobiles et la fonte des calottes glaciaires.

- Il articule des propositions logiques entre elles. L'enchaînement de cet ensemble argumentatif s'inscrit dans un cadre spatio-temporel qui exerce une influence sur la production du discours. Comme l'argumentation se développe autour de quelques arguments organisés selon un fil conducteur, celui-ci se trouve déterminé par les circonstances du discours : alors que Barack Obama s'appuie sur la notion d'héritage à léguer à l'occasion d'un discours produit devant l'ONU, c'est plutôt l'argument économique de la transition énergétique qui sous-tend ses discours de campagne.

La thématique environnementale présente un champ sémantique certes riche, mais en pleine construction. Le caractère empirique de son traitement, lié à des évolutions de multiples natures, implique un enrichissement progressif de son lexique ainsi que la transformation du sens porté par ses mots. L'analyse de lexies telles que *réchauffement climatique* ou *changement climatique* constituant ce champ lexical dévoile la complexité d'emploi et d'usage au sein d'une argumentation d'un champ lexical qui se construit progressivement. Analyser les choix lexicaux de l'orateur dans son traitement de la question environnementale permet de déterminer ses sujets de prédilection tout en dévoilant la conception que l'orateur entretient du monde. En effet, le point de vue de l'orateur transparait à travers les mots et les compositions lexicales qu'il choisit d'employer. Par conséquent, l'analyse du lexique et de sa mise en discours contribue à mettre en évidence les mécanismes discursifs régissant l'argumentation et le point de vue développé par l'orateur.

Chapitre 3 La circulation des discours et le texte de presse

Les discours Barack Obama ont vocation à être médiatisés au niveau international en raison de son statut de chef d'état, et ses propos se trouvent soumis à une circulation dans la presse internationale et nationale. Quelle complexité cette circulation de discours présente-t-elle dans sa mise en œuvre ? Pour analyser la réception du discours présidentiel américain par la presse européenne francophone, on déterminera tout d'abord les spécificités du discours de presse ainsi que les particularités inhérentes au *corpus* d'étude. On précisera dans un second temps les modalités de la citation auxquelles le texte de presse a usuellement recours.

1. Spécificités du discours de presse

Le discours de presse dans notre société occupe une place à part dans les médias. Cette production discursive médiatisée s'est instituée en tant que rapporteur d'information dans l'espace public notamment suite au développement d'agences d'information mondiales telles que Havas fondée en 1832 ou comme l'Agence France-Presse née en 1944. Le discours de presse présente une certaine complexité, se nourrissant des autres discours à vocation publique afin d'assurer leur diffusion et se démarquant ainsi totalement de ces autres types de discours gravitant dans l'espace public. Mais quelles sont les caractéristiques uniques de ce type de discours ? La presse papier présentant une certaine diversité de titres, quel rôle l'identité développée par chaque organe de presse peut-elle jouer dans l'analyse du *corpus* d'étude ? Pour répondre à ces questions, on s'intéressera à la construction du texte de presse, puis à l'identité de chacun des grands titres de presse sélectionnés pour composer le *corpus* d'étude.

1.1. Construction du discours de presse

Le discours de presse répond à des normes de construction qui lui sont propres. À l'instar de Mouillaud (Mouillaud 1994 : 87-88), Tétu (Tétu, 2002 : 24) et Alice Krieg (Krieg, 2000 : § 4-13), Roselyne Ringoot signale deux obstacles communs se posant à l'occasion d'une tentative d'analyse objective :

Le premier est de confondre la posture du lecteur avec celle de l'analyste, le deuxième est de confondre parole publique et parole journalistique. Le premier point, pour banal qu'il puisse paraître, induit

deux postures radicalement différentes : si le lecteur lit la presse, le chercheur construit et analyse un corpus. Le deuxième point renvoie davantage à la construction d'hypothèses : si l'analyse de discours de presse est souvent menée dans le cadre d'une observation des faits politiques et sociaux, il faut souligner que les discours politiques et sociaux qui alimentent les journaux sont retravaillés par le discours journalistique qui obéit à ses propres règles. (Ringoot, 2014 : 20-21)

Bien que le premier point présente l'apparente simplicité d'un poncif méthodologique, il apparaît comme primordial tant il met en évidence la différence d'approche du discours de presse qui en découle. Le second point quant à lui fait valoir un élément particulièrement intéressant pour l'analyse du *corpus*. En effet, Ringoot relève non seulement le caractère dialogique du texte de presse qui se nourrit des discours politiques et sociaux de l'espace public, mais elle insiste également sur le fait que le discours de presse exerce un travail de remodelage des discours qu'il emploie pour se construire. Retravailler les discours politiques et sociaux pour construire un discours de presse revient à effectuer des opérations de collecte et de tri des éléments discursifs d'une part, mais cela consiste aussi à produire des remaniements au niveau de l'énonciation. Dans cette perspective, la construction du discours de presse passe par une étape de restructuration des discours d'autrui tenus dans l'espace public. De plus, dans le cas du *corpus* d'articles sujet d'analyse, il s'agit pour le discours de presse de transformer et d'instituer le dire politique en événement, ce qui accentue particulièrement l'importance de cette reconstruction énonciative du dire.

Sophie Moirand met en garde sur la spécificité de la situation trilogale qu'occupe le discours de presse, placé en intermédiaire entre un discours initial et le lectorat de presse (Moirand, 2007 : 65). De plus, le discours de presse bénéficie d'une construction particulière à caractère plurilogal (Moirand, 2007 : 83), les multiples reprises du dire rapportant certains direx initiaux sous différentes textures énonciatives. Evoquant la polyphonie complexe dont fait preuve le discours de presse, Alice Krieg-Planque signale d'ailleurs :

Il importe de noter que le discours rapporté n'implique nullement une textualité des propos représentés, y compris, comme l'a souligné Jacqueline Authier (1992), lorsque le discours rapporté prend la forme du discours direct (du type « Il a dit : "X" »). Dans le journal, les propos rapportés, quand bien même ils se présentent sous la forme de la citation encadrée de guillemets, sont souvent reformatés, réécrits, reformulés. (Krieg-Planque, 2000 : 75-97)

S'il peut déjà s'avérer difficile de discerner les différentes sources polyphoniques autour desquelles se construit et s'articule le discours de presse, il subsiste encore l'obstacle de la fiabilité

des voix rapportées étant donné que le discours de presse prend certaines libertés vis-à-vis du ou des discours qu'il est amené à rapporter, d'autant plus que la textualité des propos ne fait pas partie intégrante des règles d'écriture journalistique. Rapporter des discours prend donc un autre sens lorsqu'il s'agit de les rapporter dans un discours de presse, l'exactitude ne constituant pas un critère décisif. Ainsi, le discours de presse offre à lire un discours rapporté qui s'apparente plus à une forme de paraphrase correspondant à la norme du genre journalistique qu'à un véritable discours cité répondant à des normes grammaticales et syntaxiques ainsi qu'à une volonté d'exactitude dans la textualité du ou des discours cité(s). En ce sens, il s'agit plus d'une représentation du discours d'autrui avec une mise en scène textuelle et énonciative qu'un véritable compte-rendu discursif des propos tenus. Analyser les caractéristiques des diverses mises en scène du discours d'Obama sur l'environnement à travers chacun des articles de notre *corpus* d'étude s'impose donc.

Comme le discours de presse vise à informer un public lecteur en rendant compte d'événements sujets à commentaires du journaliste, il est fondamental de garder à l'esprit que ce discours se construit bien souvent grâce à l'intégration d'éléments extérieurs rapportés. Sophie Moirand précise que :

Le texte journalistique devient alors une mosaïque de voix, constituée d'une pluralité de fils intertextuels, et le fil horizontal du discours apparaît, dans sa matérialité même, fracturé par des marques de cette hétérogénéité : guillemets, italiques incises, rupture énonciatives qui se manifestent dans les changements d'indicateurs de personne et de temps. Le scripteur devient alors le gestionnaire de cet intertexte à plusieurs voix, qu'il se doit de négocier avec les dire présumés des destinataires et ses propres dire, et cela semble particulier à l'énonciation de la presse écrite. (Moirand, 2007 : 85)

Ainsi, le discours de presse se construit grâce à une certaine hétérogénéité énonciative qui peut être plus ou moins marquée et remarquable. Le journaliste procède à l'association des dire d'autrui à ses propres dire pour élaborer son discours. Par exemple, il peut avoir différentes sources de dire extérieurs à intégrer dans son propre discours, notamment s'il cite un discours qui se réfère déjà au dire d'un tiers. L'assemblage de ces différentes voix peut permettre de dévoiler la part de subjectivité du discours journalistique, même lorsque celui-ci se veut neutre. En effet, une mise en perspective du discours émanant du journaliste avec les propos rapportés par le journaliste peut révéler quelques divergences non négligeables, et dignes d'intérêt pour notre analyse de *corpus*.

Alors que Roselyne Ringoot souligne elle aussi l'hétérogénéité énonciative inhérente au discours journalistique, elle évoque un processus de « *co-construction* » (Ringoot, 2014 : 150) de

l'information en prenant la mesure du rôle joué par les sources. Bien qu'il existe effectivement une certaine collaboration entre le journaliste et ses sources dans la construction de l'information événementielle, la relation n'est pas la même en ce qui concerne la représentation du discours d'autrui dans le discours de presse. En fait, le discours d'autrui est sujet à reconstruction et à restructuration de la part du discours de presse afin de répondre à certains objectifs journalistiques ainsi qu'aux directives éditoriales. Le discours d'autrui peut donc être mis en quelque sorte au service du discours de presse. Dès lors, il devient intéressant de se demander comment le discours citant intègre le discours cité et de s'interroger sur la nature et la finalité des objectifs inhérents à cette intégration d'un ou même de plusieurs discours cités au sein du discours citant.

Alors que le discours de presse tend bien souvent à effacer les traces énonciatives du journaliste, il met en avant celles des sources qu'il présente. Procéder à un tel effacement énonciatif tout en modifiant le discours d'autrui équivaut à falsifier les réalités discursives à des fins journalistiques, le remodelage du discours d'autrui s'apparentant alors en quelque sorte à un travail de faussaire. Selon Alain Rabatel, la représentation d'un discours autre renvoie à une « *scénographie énonciative* » construite à partir des « *calculs pragmatiques du locuteur/énonciateur du discours citant pour rendre compte des dire et/ou des pensées et/ou des perceptions d'autrui selon l'usage qu'il en a dans le hic et nunc de son énonciation.* » (Rabatel, 2003 : 74-75). Dans le cas de notre corpus d'articles, le dire politique d'Obama est donc mis en scène par les journalistes à des fins de publication dans les différents quotidiens. Recenser ce qui est ou n'est pas conservé, retravaillé ou changé dans la parole d'autrui afin de correspondre aux attentes éditoriales et journalistiques peut conduire à de nouvelles interrogations quant aux effets visés et produits par les choix effectués à ce niveau étant donné que cette circulation de discours autorise l'altération du discours initial.

1.2. Discours de presse et identité

La question de l'identité constitue une problématique majeure du discours de presse. Elle se pose à plusieurs niveaux, qu'il s'agisse de la ligne éditoriale du journal ou bien de l'*ethos* même du journaliste. L'identité éditoriale conditionne le discours de presse selon la ligne directrice choisie. Un double niveau énonciatif doit être pris en compte, l'énonciation textuelle du discours de presse à proprement parler étant régie par une énonciation éditoriale déterminée. Cette dernière confère une harmonie générale à la publication dans son ensemble, légitime l'appartenance du discours de presse à un journal donné et participe à sa reconnaissance en tant que tel par le public. Cette notion d'identité éditoriale est susceptible d'influer sur la représentation du discours d'autrui. Quelle influence peut-elle exercer dans le choix des citations des dires politiques de Barack Obama sur la question environnementale ainsi que sur l'image de ce dire que la presse souhaite donner à voir à ses lecteurs ?

L'AFC effectuée sur le *corpus* d'articles en fonction du quotidien où les articles de presse sont publiés expose la situation suivante :

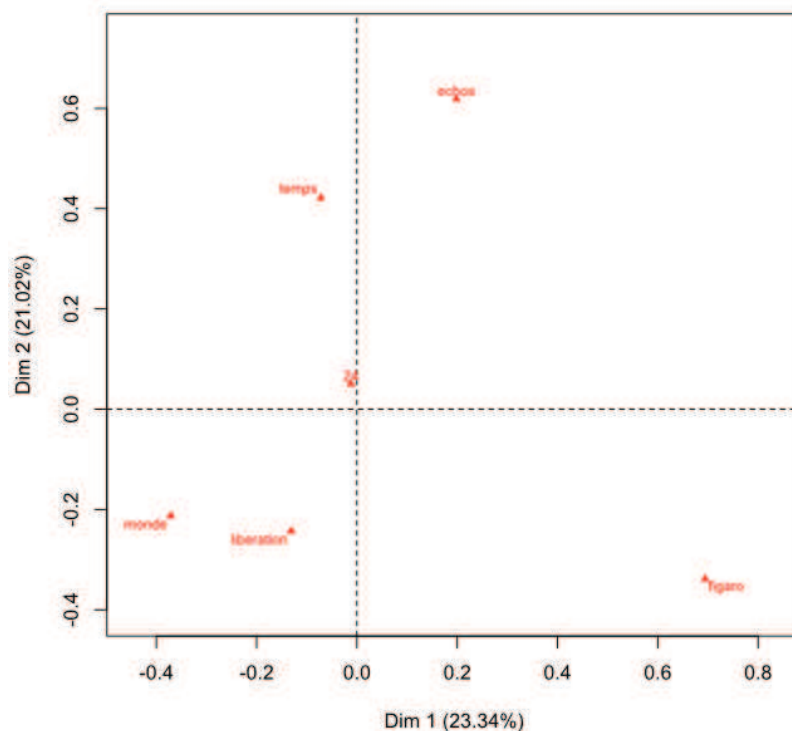


Figure 4 AFC du *corpus* d'articles en fonction des quotidiens

Ainsi, l'identité de chaque quotidien semble avoir un impact sur le discours de presse qu'il donne à voir à ses lecteurs. On peut en déduire que l'identité d'un quotidien se construit à travers le

discours lui-même : comme l'identité éditoriale impacte le discours, on peut présumer qu'elle influe également sur les représentations des propos de Barack Obama sur la question environnementale.

Bien que le discours de presse prétende proposer une certaine objectivité à ses lecteurs, il offre toutefois une énonciation textuelle complexe. Le système d'énonciation porte les traces de l'énonciation éditoriale fixée, mais aussi celles du journaliste. Une grande polyphonie ainsi qu'une certaine hétérogénéité énonciative s'offrent aux lecteurs du discours de presse. En fait, le discours de presse constitue une forme de communication différée dans le temps dans la mesure où sa rédaction résulte d'un événement, discursif ou non, qui s'est produit et a été soumis à un cheminement réflexif ordonné procédant méthodiquement et successivement à l'analyse puis à l'interprétation médiatique du fait dont la presse souhaite rendre compte. À ce titre, Maingueneau qualifie le discours de presse de « *locuteur partititant* » (Maingueneau, 2004 : 111-126) étant donné que celui-ci cite parfois le discours d'autrui tout en l'organisant à sa convenance sans même dévoiler ses sources. Si la *participation* résulte d'une volonté de l'énonciateur qui choisit d'autonomiser un énoncé en particulier et de l'intégrer dans son discours sans prévenir du caractère citationnel de l'énoncé autrement que par un décalage interne de l'énonciation, elle témoigne également d'une certaine adhésion à l'énoncé cité de l'énonciateur journalistique s'arrogeant alors dans le même temps un statut d'hyperénonciateur.

Le discours de presse propose délibérément une grande polyphonie à ses lecteurs. C'est un discours qui n'hésite pas à citer un grand nombre de sources différentes pour se construire lui-même. Il ne donne pas à voir un reflet fidèle de la réalité, mais une combinaison élaborée avec soin de divers éléments discursifs constituant la réalité. Alors que le journaliste est généralement considéré comme l'énonciateur source du discours de presse, il agit surtout en coordonnateur et en porte-parole des diverses sources énonciatives dont il articule les citations pour construire son article, proposant alors une vision, voire même une interprétation personnelle de l'actualité et des discours d'autrui. C'est ici que le rôle énonciatif du journaliste prend toute son ampleur : les choix qu'il va effectuer alors pour construire son discours de presse vont témoigner de son point de vue personnel, imprégnant de fait le discours d'une certaine subjectivité perceptible malgré les tentatives d'objectivisation du discours qu'il peut mener. Qu'il procède à un effacement énonciatif, à une surénonciation ou à une sous-énonciation, la place que s'accorde le journaliste-locuteur n'est pas neutre comme le signale Sophie Marnette (Marnette, 2004 : 51-64). S'attarder sur les moyens mis en œuvre par le journaliste au niveau énonciatif afin de comprendre l'objectif recherché par celui-ci s'impose alors.

Dans tous les cas de figure, le discours journalistique reste dépendant du dire politique en un certain sens. C'est ce que fait remarquer Tangi Quémener qui a fait partie du personnel des

correspondants de presse autorisés à travailler en tant que permanent à la Maison-Blanche, lorsqu'il déclare :

Quelle que soit notre proximité avec le pouvoir, nous ne savons des événements courants que ce que l'on veut bien nous en dire.
(Quémener, 2012 : 239)

Le discours de presse ne peut que reprendre ce que le discours politique veut bien porter à la connaissance de ses auditoires et des organes de presse, le condamnant parfois implicitement à émettre des critiques interprétatives ou spéculatives sur le dire dévoilé. Si les journalistes peuvent regretter les manipulations politiques opérées sur le discours de presse par le biais de l'orchestration de fuites occasionnelles, et même particulièrement sporadiques sous la présidence d'Obama (Quémener, 2012 : 131), il reste néanmoins utile de voir comment le dire politique à venir peut être annoncé à l'avance par le discours de presse, illustrant par là-même le lien étroit unissant le discours politique au discours journalistique, l'identité de ce dernier se construisant partiellement de par la posture qu'il adopte vis-à-vis du dire politique.

1.3. Spécificités du *corpus* d'étude

Rappelons que nous avons sélectionné un *corpus* de 125 articles de presse grâce à la base de données *Europresse*. Les articles choisis évoquent naturellement cette question et sont liés au *corpus* de discours. Ainsi, ces articles sont extraits des quotidiens français *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *Les Échos*, mais aussi des quotidiens Suisses *Le Temps* et *24 Heures*. Les articles ont, quant à eux, été sélectionnés dans diverses rubriques (politique étrangère, environnement, économie, etc...) placés en Une de journal ou non selon les cas.

Il pourrait être observé que notre sélection de quotidiens francophones semble oublier la presse Belge : précisons que *Le Temps*, qui se présente comme le quotidien de référence de la Suisse Romande et francophone, partage sa ligne éditoriale avec son équivalent Belge, *Le Soir*. Pour cette raison, les articles extraits du *Temps* sont pour la quasi-totalité également publiés dans le quotidien belge. Pour constituer le *corpus*, les articles du *Temps* ont été choisis car ils étaient légèrement plus importants en nombre dans cette édition. Par ailleurs, *Le Temps* collabore également avec *Le Monde* sur le plan éditorial sans partager la rédaction d'articles, du moins en ce qui concerne notre thématique d'analyse. Il s'agit d'un titre de centre droit édité à Lausanne, particulièrement prisé des cadres et né en 1998 de la fusion du *Journal de Genève*, de la *Gazette de Lausanne* et du *Nouveau Quotidien*. Sa ligne éditoriale stipule qu'il « est attaché aux valeurs libérales fondamentales, il défend les institutions démocratiques, les droits et libertés de l'individu et les principes de l'économie de marché. Il veille à préserver la paix civique et la justice sociale, sans craindre de stimuler le débat d'opinions. Dans ce cadre, il est attaché à respecter l'honnêteté intellectuelle » (Jeanneret, 2008 : 60).

Parallèlement, les articles publiés dans un autre quotidien Suisse, *24 Heures*, ont aussi été intégrés au *corpus* car il s'agit du premier quotidien de Suisse romande en ce qui concerne le nombre de tirages. Ce quotidien est fréquemment surnommé « *la feuille* » en raison de son nom originel, *Feuille d'Avis de Lausanne*, datant de 1872. Le changement de nom effectué en 1972 présente un objectif d'élargissement de la diffusion ainsi qu'une volonté d'affranchissement des influences politiques et religieuses. Selon Mediaprint, il s'agit d'un journal sans orientation politique marquée. L'entreprise médiatique Tamedia spécifie que « Dans un canton en perpétuelle mutation, *24 Heures* apporte tous les jours son savoir et sa connaissance intime du terrain. Il s'exprime à travers des rythmes diversifiés, un balisage complet de l'actualité et un dialogue renforcé avec ses lecteurs. »¹⁶ Son orientation vise donc un public plus élargi que son homologue *Le Temps*.

En ce qui concerne les articles de quotidiens français constituant le *corpus*, certains sont issus du *Monde*, quotidien généralement considéré comme étant de centre gauche bien que le journal,

¹⁶ voir : http://www.tamedia.ch/fr/medias/media/24_heures/

fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944, revendique une présentation neutre et objective des faits et événements. Cette publication qui appartient aux quotidiens dits du soir, paraît en début d'après-midi à Paris à la date du lendemain, jour où il se trouve distribué en province. Nous avons également choisi de sélectionner des articles dans deux autres quotidiens un peu plus teintés politiquement. Ainsi, certains articles sont extraits du *Figaro*, connu pour son attachement à la droite modérée et considéré comme un organe d'information de qualité en raison de sa sobriété, mais également de *Libération*, renommé pour son positionnement gauchiste et l'originalité de son ton. Enfin, quelques articles sont extraits du quotidien économique français *Les Échos*, qui traite malgré sa spécialisation certains aspects de la politique nationale et internationale en lien avec l'économie depuis 1995.

Bien que l'ensemble de ces quotidiens dispose de versions numériques, seuls les articles publiés au format papier ont été retenus afin d'axer la recherche sur la circulation de discours qui s'effectue depuis les allocutions orales de Barack Obama jusqu'à leur mise à l'écrit dans les articles de journaux européens francophones. Cette circulation de discours soulève un grand nombre de questions, notamment en ce qui concerne le choix des segments discursifs amenés à circuler depuis le discours américain jusqu'au discours de presse européen francophone, mais aussi en ce qui concerne leur représentation. Alors que la presse est à juste titre considérée comme un organe d'information, elle n'en reste pas moins une entreprise qui présente un objectif de vente latent. Pour cette raison, la conception des différents journaux recouvre des enjeux économiques de diffusion qui impactent sur la rédaction ainsi que sur la ligne éditoriale, et donc par voie de conséquence sur les différents articles. Si le discours de presse informe, il est aussi l'espace de la mise en scène des relations de pouvoir entretenues par la situation de communication médiatique. Le lecteur de quotidien qui vient chercher de l'information n'a pas nécessairement conscience que l'article de presse qu'il lit constitue une vision du monde réel qui lui est transmise sous la forme d'informations au sujet d'événements et de discours rapportés et commentés par l'intermédiaire de l'énonciateur qu'est le journaliste. En revanche, ce tiers intermédiaire est parfaitement conscient qu'il a pour mission de rapporter des faits à des fins aussi bien informatives que commerciales. La prise en compte de cette situation d'énonciation très particulière est primordiale, la mise en discours relevant de conditions de production et de réception particulières.

C'est ce statut très singulier du discours de presse que Patrick Charaudeau (Charaudeau, 2000) met en évidence lorsqu'il opère une distinction entre l'évènement brut et l'évènement médiatique dont la mise en discours se caractérise par son intégration à l'intelligibilité sociale. La vocation commerciale des organes de presse mérite d'être soulignée, car il serait naïf de penser que celle-ci n'exerce pas de pression sur la rédaction du texte de presse lui-même. Il s'agit d'estimer à sa juste valeur l'importance et le soin accordés à la rédaction des titres et des différents items

composant les articles de presse, le but étant d'attirer l'attention et de la retenir. Comment ce rapport de force invisible peut-il exercer une influence sur la circulation de discours ainsi que sur la représentation et la mise en mot francophone du discours américain sur la question environnementale ? Bien que ce transit discursif ne semble pas poser de problème majeur de premier abord, force est de constater qu'il se fait finalement sous tension et se trouve sujet à des pressions invisibles dont il est presque impossible de mesurer l'exacte teneur. La mise en perspective des différentes représentations du discours de Barack Obama peut permettre de révéler certaines différences résultant de cet état de fait.

2. Les modalités de la citation

Alors que le discours de presse a pour vocation de proposer une vision de la réalité à ses lecteurs, présenter les moyens dont dispose son énonciateur pour structurer sa production discursive sur le réel revient à analyser son patchwork énonciatif. Comme l'article de presse se caractérise par sa polyphonie, quels sont les outils et stratagèmes discursifs auxquels le journaliste peut avoir recours pour procéder à des ré-énonciations d'éléments du discours présidentiel américain abordant la question environnementale et donc à leur mise en circulation ? Parmi les différentes modalités de citation, on distinguera particulièrement le discours rapporté et la paraphrase.

2.1. Le discours rapporté

Comme le font remarquer Juan Manuel López Muñoz, Sophie Marnette et Laurence Rosier :

Le discours rapporté peut être défini simplement comme la mise en rapport de deux discours (discours citant et discours cité) qui sert différentes stratégies suivant les contraintes de littéralité ou de concision, d'identification, d'opacification ou de dilution de la source énonciative et de la responsabilité discursive. (López Muñoz, Marnette & Rosier, 2009 : 9)

Cette définition dessine et délimite quelques contours de notre recherche dans la mesure où le discours de presse est sujet à de nombreuses contraintes. Le terme de mise en rapport pour parler de la relation induite par le discours rapporté entre les deux discours est utilisé par Laurence Rosier dès 1999 pour impliquer l'idée que « *l'un crée un espace énonciatif particulier tandis que l'autre est mis à distance et attribué à une autre source, de façon univoque ou non* » (Rosier, 1999 : 125). Analyser cette mise en rapport dans la mesure où elle constitue en quelque sorte un rapport de force discursif, la ré-énonciation des segments discursifs autorisant l'introduction de l'empreinte subjective d'un second énonciateur, voire même de tiers énonciateurs, paraît intéressant. Pour cette raison, Laurence Rosier prévient :

Traiter des discours rapportés dans la presse pose la question des responsabilités et des manipulations du discours d'autrui. Répéter un discours a une portée idéologique variable selon la situation historique, sociale, politique qui constitue son cadre de référence, selon l'"intention" du locuteur rapportant. (Rosier, 2008 : 1)

Le locuteur rapportant que constitue le journaliste de presse peut exercer une certaine forme de pouvoir sur les propos qu'il rapporte étant donné qu'il est libre de procéder aux manipulations qu'il souhaite effectuer. Bien que le journaliste ait à se conformer à une certaine déontologie lui permettant de revendiquer une éthique professionnelle, la simple manipulation du discours d'autrui et sa non-restitution à l'identique équivaut à une forme d'altération du discours initial, que celle-ci soit consciente ou non, ou qu'elle soit volontaire ou involontaire. Compte-tenu de la vocation mercantile des différents organes de presse, le recours au discours rapporté dans le cadre du discours de presse est d'autant plus délicat qu'il pose nettement le problème des valeurs. En effet, il s'agit ici de confronter l'impact des pratiques sociales et celui de la subjectivité inhérente à l'énonciateur. Tout dépend de la place que souhaite s'octroyer le journaliste : en effet, comme le souligne Laurence Rosier, « *on peut rapporter fidèlement le contenu d'une conversation sans pour autant la répéter mot à mot.* » (Rosier, 2008 : 26). Alors que cette prise de position concerne l'essence même du dire, elle passe sous silence la problématique de la restitution du dire par la paraphrase et des nuances qu'elle apporte au discours d'origine.

Si pour Laurence Rosier le discours rapporté soulève le problème de la prise de responsabilités ainsi que celui de l'inscription de la subjectivité du locuteur du fait de la mise en rapport d'un discours cité et d'un discours citant, l'histoire du discours rapporté et de son analyse surprend de par la variété des approches qui lui ont été consacrées. Bien qu'il s'agisse d'une problématique contemporaine, quelques linguistes tels que Jakobson (Jakobson, 1963 :177) trouvent des prémisses à l'analyse du discours rapporté dans les ancêtres latins que sont l'*oratio recta* et l'*oratio obliqua* qui sont alors respectivement à mettre en correspondance avec le discours direct et le discours indirect. Pour d'autres, comme Genette (Genette, 1972 : 190) ou Compagnon (Compagnon, 1979 : séquence 3), c'est chez les philosophes grecs, et plus précisément chez Platon, que les premières analyses d'éléments de discours rapporté se constituent sous l'angle narratologique par le biais de l'opposition des caractéristiques d'un récit pur, où l'énonciateur parle en son nom, à celles de la *mimésis*, soit l'imitation, où l'énonciateur donne l'illusion de parler au nom d'un autre. Sans trop s'attarder sur les prémisses antiques à l'analyse du discours rapporté, signalons que l'approche rhétorique de Cicéron distingue, dans la mise en œuvre et dans la construction de l'invention, un récit d'événements d'un récit de paroles. La question de la reproduction de paroles se trouve posée dans son rapport à la réalité dès l'Antiquité, ainsi que dans son rapport à la narrativité.

Bien que de nombreux travaux littéraires et linguistiques trouvent leur fondement dans ces premières analyses antiques, l'étude du discours rapporté a connu de subtiles évolutions jusqu'à l'époque contemporaine, ancrant progressivement l'analyse du discours rapporté dans une dimension énonciative. De fait, le discours rapporté a suscité l'intérêt de nombreux linguistes dont

nous ne pourrions ici mentionner que quelques approches. Ainsi, pour Jacqueline Authier-Revuz (Authier-Revuz, 1992 : 38-42), l'étude du discours rapporté correspond à analyser un système de connotations fondé sur la modalisation autonymique. Oswald Ducrot (Ducrot, 1984 : 203-204), quant à lui, met en avant la polyphonie énonciative induite par le discours rapporté. Plusieurs approches ne se focalisent pas uniquement sur le discours rapporté lui-même, mais s'intéressent aussi à la nature de ce qui est rapporté. Ainsi, Récanati (Récanati, 2008 : 5-6) insiste sur l'importance de distinguer les situations réelles des situations fictives ou imaginaires étant donné que cela permet de comprendre la complexité des mécanismes métadiscursifs relatifs à l'attribution de pensée et de croyances à autrui.

En ce qui concerne la définition de ce qu'est exactement le discours rapporté, Laurence Rosier met particulièrement en garde sur le flou entretenu par la terminologie employée :

Etiquette importée de l'anglais (reported speech) et déplacée sémantiquement (reported speech ne désigne initialement que le discours indirect), le discours rapporté recouvre les formes linguistiques permettant de rapporter ou de représenter, sous une forme directe ou indirecte, le discours d'autrui (il a dit que) ou son propre discours (je lui ai dit que). Rapporter signifie donc à la fois citer, c'est-à-dire reproduire intégralement un segment dit ou écrit, mais aussi résumer, reformuler, voire évoquer ou interpréter un discours. Lorsqu'il s'agit de discours effectivement reproduits, c'est le terme citation qui paraît s'imposer. (Rosier, 2008 : 3)

Le discours rapporté ne relève pas exclusivement de la pratique citationnelle. Selon cette perspective, l'énonciateur retravaille le discours d'autrui à sa convenance dans la mesure où celui-ci peut résumer le dire et le reformuler. Au cours de l'analyse des articles de presse francophone rendant compte du dire présidentiel américain, cette capacité d'interprétation du discours d'autrui s'avère révélatrice de la subjectivité de ce type d'énonciation. Dans quelle mesure et pourquoi le dire initial se trouve-t-il sujet à modification ? Le cadre énonciatif du texte de presse ainsi que les enjeux des organes de presse peuvent exercer une influence sur le discours de presse lui-même. Notons que chacun de ces organes de presse ne choisissent pas de rendre compte des mêmes dires d'Obama sur la question environnementale.

Rapporter un discours équivaut à redire un dire antérieur. À l'occasion de sa répétition, ce dire antérieur peut être sujet à reformulation, notamment par l'utilisation du passé et par le recours à un verbe introducteur de paroles. Cette reformulation témoigne de la polyphonie du texte de presse et de l'action exercée par le journaliste sur la circulation de discours. De plus, certains linguistes effectuent une distinction avec le discours représenté. Selon cette conception, le discours représenté

équivalait à une transposition d'un dire antérieur dans un nouveau cadre énonciatif, ce qui peut éventuellement laisser transparaître la confrontation de deux systèmes de pensées. En effet, la notion de discours représenté implique l'idée d'une représentation scénique du dire : il s'agit en quelque sorte de rejouer un dire antérieur. Ainsi, la représentation du dire antérieur va subir l'influence de l'énonciateur qui va le réitérer. Par exemple, les propos de Barack Obama tenus dans l'usine Solyndra le 26 mai 2010 ne trouvent pas de représentation immédiate dans les articles de presse. La représentation des propos du chef d'état n'intervient qu'à partir du 3 septembre 2011 dans *Libération*, du 5 septembre 2011 dans *Le Figaro*, du 13 septembre 2011 dans *Les Échos* et du 21 septembre 2011 dans *Le Monde*. Cette représentation tardive des propos présidentiels interpelle : le dire antérieur du président américain se trouve représenté à de toutes autres fins qu'une simple représentation du discours. Comme les propos tenus par Barack Obama en 2010 érigeaient l'usine Solyndra en modèle à suivre pour construire un avenir économique prospère dans le pays, ceux-ci se trouvent repris en 2011 alors que ladite usine connaît une faillite fracassante. La représentation du discours s'organise alors dans un cadre énonciatif totalement différent et sous des formes diverses :

« Des entreprises comme Solyndra ouvrent la voie à un avenir plus lumineux et prospère », avait assuré Barack Obama, sur le site de l'entreprise, en mai 2010, à Fremont (Californie). Quinze mois plus tard, Solyndra est en faillite. (Libération, 3 septembre 2011)

La société californienne Solyndra, dont Barack Obama vantait les mérites et qui bénéficiait d'une garantie de 535 millions de dollars de la part de l'État fédéral, vient de déposer son bilan. (Le Figaro, 5 septembre 2011)

Tout un symbole, en effet : c'est en visitant cette firme, au printemps dernier, que le président américain avait développé sa vision de la future économie verte synonyme, selon lui, de croissance économique et d'emplois qualifiés non délocalisables. (Les Échos, 13 septembre 2011)

Barack Obama n'avait pas besoin de ça en ce moment. En mai, il avait lui-même promu la société californienne de fabrication de panneaux solaires cylindriques Solyndra au rang de modèle des nouvelles pistes dans lesquelles son pays doit s'engager pour sortir de l'ornière financière et relancer la production de biens. (Le Monde, 21 septembre 2011)

Si représenter les propos du président américain louant les mérites économiques d'une entreprise lorsque celle-ci connaît une faillite revient jeter un certain discrédit sur son discours dans chacun des extraits proposés, la diversité des représentations proposées témoigne de la subjectivité et de l'individualité de chaque journaliste. L'article de *Libération* choisit de citer en discours direct les propos de Barack Obama alors que *Le Figaro* propose une représentation synthétisée sous la forme de l'expression verbale « *vantait les mérites* ». *Les Échos* proposent une représentation des propos sous une forme résumée des bénéfices économiques à retirer de ce type d'entreprise que l'homme politique souhaitait alors mettre en avant et *Le Monde* propose une représentation narrativisée des propos du président américain. Sous cette forme, les propos discursifs sont racontés grâce à l'emploi de verbes de parole reprenant ou résumant le dire sans le citer vraiment, ou bien grâce au recours à des expressions poursuivant le même effet, ou encore grâce à des syntagmes nominaux signifiant l'acte de parole. L'accent est mis sur l'acte de parole lui-même ainsi que sur son cadre énonciatif. Selon Genette, ce discours raconté constitue le choix le « plus distant » et le « plus réducteur » pour effectuer un récit de paroles. (Genette, 1972 : 191). Plutôt que de restituer un message à l'identique ou au plus proche du dire initial, le locuteur citant choisit plutôt de retransmettre l'essence du message.

Comme les journalistes procèdent différemment pour élaborer leur propre représentation des propos de Barack Obama à l'égard de Solyndra, l'effet créé et obtenu n'est pas le même pour tous les quotidiens. Bien que les propos soient repris sous la forme de la citation dans l'article de *Libération*, la représentation de ce dire vise à marquer les esprits grâce à la transposition d'un dire enthousiaste totalement inapproprié à ce nouveau cadre énonciatif. L'analyse de cette représentation pose le problème du point de vue du locuteur citant et interroge la responsabilité énonciative du journaliste. Si son choix de représentation témoigne d'une volonté de contraste, le journaliste met surtout à profit la confrontation d'un dire politique antérieur empreint d'exaltation au sujet de l'entreprise Solyndra à de nouvelles conditions d'énonciation desservant la validité du dire de Barack Obama. On rejoint ici la problématique de la surénonciation (Rabatel, 2003b : 46-48), le journaliste dominant le jeu énonciatif de la représentation de la parole politique de Barack Obama et utilisant sa position de surplomb afin d'argumenter son propre point de vue.

La représentation proposée par *Le Figaro* est certes moins marquante, mais se trouve également teintée par la subjectivité de l'énonciateur journaliste, perceptible dans le choix de l'expression verbale « *vantait les mérites* » mise en perspective avec la situation actuelle. Alors que l'article des *Échos* insiste sur la dimension économique, celui du *Monde* tente de relater les faits d'une manière plus factuelle. Ces différentes représentations d'un même dire témoignent de l'influence exercée par le ré-énonciateur sur le discours initial et elles illustrent aussi l'impact des choix de

représentation qu'il est amené à effectuer pour faire circuler le dire. Cette pratique rejoint la problématique du discours interprété qui propose une forme particulière de reformulation d'un dire antérieur devenant une source d'inférence pour l'énonciateur citant (Rosier, 2008 : 20). Le discours citant propose une interprétation personnelle du dire antérieur en guise de reformulation, qui se trouve alors dans une position de grande vulnérabilité vis-à-vis du locuteur citant étant donné que celui-ci a toute latitude pour reformuler le dire antérieur selon son ressenti personnel. Le recours à l'inférence qui prévaut dans cette pratique imprègne le discours de la subjectivité du locuteur citant au point d'accroître l'importance de l'analyse de ces formes de reformulation.

L'existence d'une dimension énonciative contribuant à la construction du dire dans le discours rapporté s'avère d'autant plus importante que le cadre social du dire politique du *corpus* de discours diffère beaucoup du cadre du *corpus* d'articles. La ré-énonciation du dire politique s'impose comme marque de la subjectivité des locuteurs citant que sont les journalistes. Laurence Rosier prévient notamment :

[...] on ne rapporte pas un discours de façon décontextualisée : on le fait sous une forme et dans un but précis. (Rosier, 2008 : 17)

Ce constat amène à rappeler les conditions particulières ainsi que des finalités de la ré-énonciation du dire politique au sein du discours de presse. L'ambiguïté de la double vocation de la presse, dont les finalités informatives doivent cohabiter avec les objectifs purement mercantiles d'un groupe d'édition, repose la question de l'inféodation de l'individu à celui qui le finance dans une perspective linguistique. Les exemples de représentations du discours de Barack Obama sont tous extraits de la presse française. Les organes de presse suisses semblent avoir occulté la confrontation du dire du président en 2010 avec la situation de faillite de l'entreprise connue en 2011, ou du moins avoir pris le parti de passer l'évènement sous silence. Cette simple observation dénote une tendance peut-être plus marquée de la presse française à exercer une approche critique envers la politique américaine.

De fait, ce constat amène à se demander à quel point l'influence éditoriale exerce une force sur le journaliste, et par voie de conséquence sur sa ré-énonciation du dire politique. L'objectif poursuivi à l'occasion de l'insertion d'éléments discursifs rapportés peut lui-même être questionné. Au-delà d'une volonté argumentative ou d'une finalité illustrative sous couvert d'objectivité par le recours à la réalité ou bien même encore à ce que Laurence Rosier qualifie d'« *hyperréalisme* » (Rosier, 2002 : 30), la ré-énonciation d'éléments discursifs politiques au sein du discours journalistique n'entretient-elle pas des motivations connexes ? L'identification du rapport entre le discours citant et le discours cité permet de comprendre l'intérêt poursuivi par le ré-énonciateur.

En marge de ces considérations typologiques, le discours rapporté propose une signalétique que le ré-énonciateur est libre d'utiliser ou non pour baliser le discours d'autrui qu'il est amené à intégrer dans son propre discours. Par conséquent, l'emploi des guillemets constitue certainement une problématique de fond dans l'analyse du discours rapporté. Restreindre cet usage typographique à une simple mention des mots d'autrui revient à ignorer la mise en rapport des deux discours sur le plan énonciatif. Laurence Rosier distingue le rôle particulier conféré aux guillemets par le manuel de recommandations stylistiques de l'AFP :

La typographie est évidemment utilisée : « les citations doivent être données entre guillemets. » Mais pas de trace de l'italique, du gras, de l'usage de la majuscule pour le début d'une citation et autres procédés typographiques. (Rosier, 1993 : 634)

Ainsi, les guillemets se trouvent intronisés comme les marqueurs typographiques officiels de l'introduction du dire d'autrui. Sur le plan autonymique, les guillemets, ou bien même l'absence de guillemets, sont encore sujets à analyse. Comme le signifie Jacqueline Authier-Revuz (Authier-Revuz, 1984 : 103-104), le recours aux guillemets rend compte de la capacité de modalisation dont dispose le ré-énonciateur sur le discours cité. Le rôle du marqueur typographique est en effet pluriel et ne se résume pas au simple balisage ou signalement du discours d'autrui. Si l'emploi ou le non-emploi des guillemets constitue la marque même de la présence et de la mise en perspective de la polyphonie énonciative inhérente au discours rapporté, elle est aussi un indice de subjectivité énonciative faisant partie de ce que Catherine Kerbrat-Orecchioni appelle des « traces de l'acte dans le produit, c'est-à-dire les lieux d'inscription dans la trame énonciative des différents constituants du cadre énonciatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 30). Pour Ducrot, cet emploi résulte d'une mise en scène du dire et d'une représentation de l'énonciation (Ducrot, 1984 : 199).

Comme le cadre du discours de presse s'avère propice à la représentation de discours, l'emploi des guillemets peut éventuellement y desservir des fins argumentatives. Dans cette perspective le ré-énonciateur place le locuteur premier dans la fonction de figure d'autorité. La reproduction du discours d'autrui lorsqu'il s'agit du dire d'une personnalité politique reconnue telle que Barack Obama correspond d'autant plus par extension à une garantie commerciale d'authenticité de l'information, soit à une visée argumentative connexe et latente. Sur l'emploi des guillemets dans le texte de presse, Laurence Rosier remarque que :

Les guillemets, utilisés dans la presse comme marqueurs de fidélité et de littéralité, sont néanmoins aussi employés pour encadrer des îlots de discours fictifs. Cette constatation banale (car il est reconnu que le

DD n'est pas forcément littéral) doit cependant s'accompagner d'une mise en perspective du point de vue du lecteur. À quel marqueur se vouer si le garant formel de l'authenticité [...] joue un double jeu ?
(Rosier, 2002 : 30)

Le lecteur de presse doit rester méfiant et garder un certain sens critique à l'égard de ce qui lui est proposé à lire. Dans le cas du *corpus* d'articles représentant le discours de Barack Obama, les citations extraites du discours politique original sont livrées traduites, le discours de presse supposant tacitement un lecteur monolingue. Pour cette raison, la remarque de Laurence Rosier invite à prêter attention aux stratégies discursives développées par le locuteur citant pour créer un effet de réel et inspirer confiance au lecteur.

2.2. La paraphrase

La paraphrase fait en quelque sorte plus ou moins partie des outils discursifs dont dispose le journaliste de presse. Celui-ci est constamment amené à paraphraser le réel dans une perspective de médiatisation, c'est-à-dire en une transformation de l'événement réel en un événement médiatique. Bien que nous utilisions ici le terme de paraphrase par extension, le cœur même de ce raisonnement se retrouve chez Catherine Fuchs :

Si le terme 'paraphrase' n'apparaît pas dans la Rhétorique d'Aristote, ce traité n'en fournit pas moins un apport précieux de réflexions en matière de paraphrase. Il vise en effet à caractériser les mécanismes de la production diversifiée des discours en situation. Selon les interlocuteurs en présence et les circonstances, l'émetteur se trouve amené à choisir parmi la diversité des formulations possibles d'une même réalité à décrire, et parmi la diversité des formulations possibles d'une même idée. Il sélectionne donc un 'point de vue' particulier sur la réalité au niveau de la représentation conceptuelle (pisteis) et au niveau de la verbalisation, de la mise en mots (lexis) : autant de situations discursives différentes, autant de points de vue différents possibles sur une même réalité. (Fuchs, 1982 : 11)

Le discours de presse se trouve bien dans une situation originale de paraphrase dans la mesure où il procède à une mise en discours selon un point de vue particulier. La circulation du discours américain passe par un processus obligatoire de reformulation, et ce, à divers niveaux. Dans un premier temps, le journaliste en position de ré-énonciateur va opérer une sélection discursive ainsi qu'une transition de l'anglais au français, puis il va procéder à la remise en discours des propos de Barack Obama. C'est l'ensemble de ce processus qui va constituer son activité de paraphrase dans la mesure où le journaliste va reprendre le dit pour le reformuler dans une autre langue et d'une manière concise afin d'en conserver la moelle substantielle.

Suite à l'activité de reformulation entreprise par les journalistes pour rédiger leurs articles, le discours de presse va nécessairement présenter des différences d'ordre qualitatif et quantitatif avec le ou les discours d'origine. La reformulation ne peut être que plus synthétique étant donné que le discours de presse va seulement relayer des passages clefs du discours source. Ces extraits peuvent aussi être sujets à explication ou commentaire de la part du journaliste. Dans son ouvrage sur la paraphrase, Catherine Fuchs souligne notamment le fait que :

Selon le but qu'il poursuit, la place qu'il occupe dans l'échange discursif, l'image qu'il veut donner de lui-même, de son interlocuteur

et du thème de son discours, l'émetteur sélectionnera les termes et les figures dans un registre ou un autre, et modulera diversement sa présentation des faits : il affirmera que celui qui mendie prie, ou inversement ; il appellera les acteurs des artistes ou les flagorneurs de Dyonisos ; ou encore il désignera Oreste comme le vengeur de son père ou comme le meurtrier de sa mère. (Fuchs, 1982 : 11)

Le journaliste se retrouve dans cette situation précise où la paraphrase qu'il va effectuer sera conditionnée par un grand nombre de paramètres relatifs à sa position. Ainsi, le journaliste en position d'énonciateur reformulateur de discours transmet un point de vue même s'il tente de paraître le plus objectif possible. Le choix des termes qu'il emploie reflète son opinion personnelle sur l'acte discursif qu'il cherche à retransmettre. Ce discours tiers a donc pour vocation d'informer sur le discours produit, mais aussi de commenter ce discours de manière plus ou moins explicite. Le point de vue d'un même journaliste peut d'ailleurs évoluer au fil du temps sur le discours tenu par l'orateur politique. Considérons l'exemple de deux articles produits par Hervé Kempf : dans l'article du 2 mars 2009 publié dans *Le Monde*, le journaliste désigne l'orateur par l'intermédiaire d'appellations plutôt neutres telles que « *M. Obama* » ou relativement laudatives comme « *ce grand pédagogue* », alors que ce même orateur se retrouve désigné de manière particulièrement négative dans l'article du Monde publié le 1^{er} juillet 2013 par le biais de dénominations telles que « *l'individu* » ou « *l'impétrant* », illustrant la prise de distance de l'énonciateur journaliste envers le président américain qui se voit d'ailleurs qualifié de « *beau parleur* », de « *comédien hors pair* » ou encore de « *politicien standard* ».

Catherine Fuchs va encore plus loin en évoquant les problèmes de synonymie entre les expressions qui établissent néanmoins une différence de point de vue :

Pour établir la synonymie entre expressions, il faut donc prendre en compte non seulement l'identité extensionnelle au niveau de la référence, mais également l'identité intensionnelle au niveau du sens : il ne suffit pas que les expressions dénotent le même objet ou le même état de choses (il ne suffit pas de « parler de la même chose »), encore faut-il que le « point de vue » sur ce référent soit le même, ou comparable (il faut en « dire la même chose », ou des choses proches). (Fuchs, 1982 : 16)

Le point de vue n'est donc pas uniquement marqué par la manière de rapporter les événements, mais il transparaît également par le simple choix de mots qui est effectué par l'énonciateur. Ceci est d'autant plus important pour l'étude du *corpus* d'articles que l'énonciateur du discours source et l'énonciateur du discours de presse occupent des fonctions qui ne peuvent qu'être

conditionnées par des points de vue différents. Si l'homme politique cherche à convaincre son auditoire, qui constitue un électorat potentiel, le journaliste, quant à lui, tend à apporter une vision critique du monde politique et des propos tenus sur la scène politique. Derrière l'apparente neutralité du discours de presse se cache une mise en perspective perpétuelle des différents points de vue politiques. Comme le *corpus* d'articles extraits de la presse européenne francophone aborde le traitement de la question environnementale dans le discours présidentiel américain, il apparaît clairement que le discours de presse va être amené à confronter deux points de vue civilisationnellement et culturellement divergents.

Comme le fait remarquer Catherine Fuchs, l'étude de la paraphrase s'avère généralement complexe étant donné qu'il s'agit d'étudier la singularité d'une reformulation d'un discours source alors qu'il pourrait être utile de pouvoir comparer les différentes reformulations possibles d'un même segment discursif :

Si l'on veut éviter ces écueils, c'est non plus auprès d'un seul sujet, mais auprès de plusieurs sujets qu'il faudrait recueillir les données paraphrastiques, en comparant leurs réactions, et en tenant compte des écarts entre leurs différentes réponses. (Fuchs, 1982 : 29)

Notre *corpus* se prête plutôt bien à ce type d'analyse dans la mesure où certains discours vont être repris, représentés et relayés par les différents organes de presse européens francophones. Les articles de presse de ce *corpus* peuvent donc témoigner des différentes options de reformulations choisies pour de même segments discursifs. À l'occasion d'un discours prononcé en tant que président-élu mais non investi, Barack Obama déclare :

To finally spark the creation of a clean energy economy, we will double the production of alternative energy in the next three years. We will modernize more than 75 % of federal buildings and improve the energy efficiency of two million American homes, saving consumers and taxpayers billions on our energy bills. (Obama, 8 janvier 2009)

Cet extrait constitue un élément central du discours étant donné qu'il introduit les premières grandes mesures que Barack Obama souhaite mettre en place pour redynamiser l'économie du pays en misant sur la transition énergétique. Il pourrait être traduit par : « Pour déclencher enfin la création d'une économie d'énergie propre, nous allons doubler la production d'énergie alternative au cours des trois prochaines années. Nous allons moderniser plus de 75% des bâtiments fédéraux et améliorer l'efficacité énergétique de deux millions de foyers américains, faisant économiser des

milliards aux consommateurs et aux contribuables sur nos factures d'énergie. » Comment ce passage est-il donc représenté par les différents organes de presse européenne francophone ? On relève par exemple :

Il s'est aussi engagé à doubler la production d'énergies nouvelles en trois ans, « pour susciter enfin la création d'une économie (fondée sur) une énergie propre », et à améliorer l'efficacité énergétique de deux millions de logements. (Libération, 9 janvier 2009)

La représentation proposée ici témoigne de l'opération de sélection de l'information par le journaliste, de sa hiérarchisation de l'information et de sa reformulation. Ainsi, *Libération* propose une reformulation qui ne respecte pas l'ordre de la phrase initiale. L'engagement à doubler la production d'énergies alternatives est transformé en doublement des « *énergies nouvelles* », ce qui crée un léger glissement de sens avec le discours initial, une énergie alternative n'étant pas nécessairement nouvelle comme dans le cas de l'exploitation de l'énergie solaire. La modernisation de l'efficacité énergétique des bâtiments est occultée. Ce même extrait de discours est représenté de manière plus longue dans *Le Monde* :

Le président élu des États-Unis, Barack Obama, s'est engagé, jeudi 8 janvier, à doubler la production d'énergies nouvelles en l'espace de trois ans et à améliorer l'efficacité énergétique de 2 millions de logements. « Pour susciter enfin la création d'une économie [fondée sur] une énergie propre, nous doublerons la production d'énergies nouvelles dans les trois prochaines années », a déclaré M. Obama, dans un discours à l'université George-Mason, à Fairfax (Virginie), dans lequel il a détaillé les composantes de son plan de relance. « Nous moderniserons plus de 75 % des immeubles du gouvernement et améliorerons l'efficacité énergétique de 2 millions de foyers américains, faisant ainsi économiser des milliards [de dollars] aux consommateurs et aux contribuables », a-t-il ajouté. (Le Monde, 10 janvier 2009)

Ce passage propose deux reformulations successives des propos du président élu. La première phrase offre un résumé général et succinct de la déclaration de Barack Obama. La seconde phrase donne à voir la citation traduite de l'homme politique en discours direct. Bien que l'ensemble offre une vision complète des mesures annoncées, la citation se trouve amputée de quelques mots sur la fin avec l'omission de « sur nos factures ». La citation propose quelques ajouts placés entre crochets afin d'éclairer le sens de la phrase traduite. Si l'ajout de ces crochets produit l'illusion d'une volonté d'authenticité formelle dans la restitution du dire politique originel par un journaliste balisant

son action méta-énonciative, la phrase est finalement tronquée sans que cela ne soit précisé par la typographie. Ce constat témoigne de la double autorité que le ré-énonciateur possède sur le discours qu'il retransmet et représente : il peut faire des ajouts pour commenter ou éclairer le dire originel ou au contraire passer certains fragments discursifs sous silence sans en avertir le lecteur.

Les Échos proposent la représentation suivante :

Les spécialistes européens du climat ont bu du petit lait en entendant les propositions du président Barak Obama, dans le cadre de son plan de relance, de doubler d'ici à trois ans la production d'énergies « nouvelles », d'améliorer l'efficacité énergétique de 2 millions de logements et de rénover plus de 75 % des immeubles du gouvernement. (Les Échos, 12 janvier 2009)

Dans cet extrait, les propos de Barack Obama ne sont pas présentés sous forme de citation, mais reformulés. Le journaliste débute sa phrase en commentant les réactions des spécialistes européens du climat à l'annonce des propositions de l'homme politique, puis il effectue la liste des trois mesures présentées sous forme d'objectifs sans respecter l'ordre initial de la phrase du discours originel. Si les mesures sont toutes énoncées, leur formulation laisse à penser qu'elles constituent les objectifs personnels du président élu alors que l'orateur prend soin d'inclure toute la communauté américaine à sa démarche en utilisant un « we » collectif. L'inclusion de l'adjectif « nouvelles » entre guillemets ne résulte pas de la citation des propos mais d'une certaine mise à distance avec l'adjectif de la part de l'énonciateur journaliste. Les économies à réaliser grâce à ces mesures sont dans un premier temps passées sous silence pour être représentées plus tard sous la forme d'une citation directe :

« Nous ferons ainsi économiser des milliards de dollars aux consommateurs et aux contribuables », a affirmé le président américain, qui espère aussi créer un demi-million d'emplois Verts. (Les Échos, 12 janvier 2009)

Cet extrait vient compléter la reformulation des propos. Bien que la citation semble authentique, elle ne respecte pas l'organisation choisie par l'orateur en discours. Le processus d'économies à gagner sur les factures d'énergies est de nouveau occulté pour laisser simplement la place à la notion d'économie et à l'ampleur des économies à réaliser.

L'article du *Figaro*, quant à lui, propose une reformulation particulièrement succincte :

Barack Obama veut doubler la production d'énergies alternatives en trois ans. (Le Figaro, 17 janvier 2009)

Ce que l'article des *Échos* présentait comme des propositions de l'homme politique est ici annoncé comme une volonté de l'orateur dont les propos sont introduits par le verbe vouloir suivi d'un résumé de l'action considérée comme majeure. Cette reformulation ne mentionne que l'effort de doublement des énergies dites alternatives. La reformulation du *Figaro* opte pour l'emprunt d'une traduction transparente de l'adjectif qui ne se trouve pas modifié sous la forme « nouvelles ». Toutes les autres mesures annoncées par Barack Obama sont occultées.

Que peut-on déduire de l'observation des différences dans la représentation par les divers organes de presse d'un même fragment discursif ? Le choix des passages représentés ainsi que le choix des verbes représentant l'acte d'énonciation originel relève de la responsabilité du ré-énonciateur journaliste. La mise en évidence des divergences et des écarts de reformulation tend alors à souligner l'importance du point de vue, et donc de la subjectivité dans la reformulation. De plus, l'analyse de ces divergences peut permettre de comprendre quels critères vont effectivement jouer un rôle de fluctuabilité et de variabilité sur les différentes reformulations émises à l'occasion d'une telle circulation de discours. Comparer l'aboutissement de la circulation des mêmes éléments de discours tels qu'ils vont être retransmis par les différents organes de presse peut conduire à établir une analyse contrastive du discours tenu par les différents journaux. Les exemples proposés témoignent d'une volonté plus ou moins marquée de donner à voir l'intégralité du discours politique tenu ou d'en apporter au contraire une reformulation synthétique selon la visée de chaque article. La perte d'informations au cours de la reformulation illustre la hiérarchisation de l'importance à accorder aux mesures annoncées selon la perception des différents journalistes.

Si le traitement paraphrastique mené par la presse peut constituer l'occasion de mettre à jour des divergences de point de vue, celles-ci peuvent également se trouver à la limite du perceptible dans la mesure où l'activité paraphrastique implique une certaine équivalence malgré une non similarité. C'est cette capacité des différents discours de presse de pouvoir dire la même chose tout en disant autre chose qui peut contribuer à évaluer l'importance des divers systèmes de pensée et de la subjectivité inhérente à l'énonciation elle-même dans la circulation de discours. Mettre en évidence les divers trajets possibles d'un même segment discursif par le biais de ses différents traitements paraphrastiques équivaut à dévoiler l'influence des conditions de circulation du discours sur la formulation du discours de presse lui-même. Catherine Fuchs souligne l'importance du cadre énonciatif dont dispose le paraphraseur :

À l'intérieur même du système de la langue, il existe en effet des termes dont la fonction sémantique consiste à articuler sens et référence, en permettant de construire des « valeurs référentielles » particulières (le terme est de Culioli) lors de chaque énonciation

particulière, en situation : et l'on s'aperçoit que, de proche en proche, c'est toute la référence qui se trouve ainsi construite comme une représentation médiatisée de la réalité, à partir d'un ancrage par rapport au "moi-ici-maintenant" de l'énonciateur. (Fuchs, 1982 : 65-66)

La prise en considération de cet élément s'impose pour l'analyse de notre *corpus*. Étant donné que les journalistes disposent d'un cadre énonciatif très différent de celui de l'orateur, ils se retrouvent confrontés à la charge de rapporter des propos émis dans un univers de pensée distinct de celui où ils vont les reformuler. Le cadre énonciatif d'origine est parfois mentionné ou explicité à l'occasion de la reformulation du discours source, mais pas de manière systématique. De la même manière, la reformulation d'un discours dans un autre cadre énonciatif peut éventuellement poser problème à de multiples niveaux. Par exemple, le passage des unités de mesure d'un cadre énonciatif à un autre appelle des précisions de conversion effectuées par les journalistes pour faciliter la compréhension du lecteur européen francophone. On peut notamment relever l'extrait de discours évoquant la mise en place de nouvelles normes d'efficacité énergétique pour les véhicules américains :

And that's why, in the next five years, we're seeking to raise fuel-economy standards to an industry average of 35.5 miles per gallon in 2016, an increase of more than eight miles per gallon per vehicle. (Obama, 19 mai 2009)

Cet extrait de discours se trouve reformulé sous la forme :

Il a annoncé des normes plus strictes en la matière, et pour la première fois communes à tous les États-Unis. D'ici à 2016, les automobiles vendues dans le pays devront parcourir en moyenne 35, 5 miles avec un gallon d'essence, soit 6,63 litres aux 100 kilomètres. (Les Échos, 20 mai 2009)

La reformulation proposée ne s'intéresse pas à l'amélioration de la performance annoncée par Barack Obama qui signale la possibilité de parcourir 8 miles de plus par gallon d'essence. En revanche, la représentation fournie par le journaliste apporte un éclaircissement sur la consommation des véhicules en proposant une conversion en litres consommés pour 100 kilomètres. Alors que le journaliste rapporte le propos politique avec ses unités de mesure d'origine, il prend donc soin d'en faciliter la compréhension auprès de ses lecteurs. En cela, on perçoit bien la différence de public visé par l'orateur et par le ré-énonciateur. Cet exemple de circulation met en évidence le

travail méta-discursif opéré par le ré-énonciateur journaliste sur les propos du président américain, travail méta-discursif rendu nécessaire par le passage d'une communauté de culture à une autre.

De ce fait, accorder un certain intérêt à l'activité méta-linguistique équivaut à prendre en compte la démarche qui peut être menée par le journaliste lorsqu'il rapporte et paraphrase un discours d'origine étrangère. Catherine Fuchs explique notamment que si l'énonciateur effectue généralement un jugement énonciatif tacite et implicite sur le sémantisme de son énoncé, il s'avère particulièrement intéressant d'analyser les indices verbaux et discursifs de cet acte méta-discursif lorsque cela est possible :

Juger que le sémantisme de X et celui de Y sont assimilables constitue une opération qui relève de l'activité métalinguistique, au même titre que juger que X est une phrase bien formée de la langue, ou que X comporte cinq lettres. Cette opération métalinguistique reste, dans bien des cas, implicite. Mais dans certaines situations, elle peut se trouver verbalisée ; exemples : Ce que signifie X, c'est la même chose que ce que signifie Y, ou encore : Ce que je voulais dire en disant X, c'est que Y. De telles expressions sont tout à fait intéressantes à étudier [...], car elles permettent d'appréhender l'activité métalinguistique sous-jacente, dans la mesure où elles en constituent des traces linguistiques explicites : or on constate qu'elles mettent précisément en jeu un usage autonome des séquences considérées.
(Fuchs, 1982 : 90-91)

Dans le cas des précisions apportées sur la consommation des véhicules, X équivaut bien à Y, mais malheureusement X et Y ne jouissent pas nécessairement d'une bonne représentativité pour un lecteur français, le système d'unités de mesures américaines ne correspondant pas au système métrique des Européens francophones. Analyser les traces de ces opérations méta-discursives dans le *corpus* d'articles revient à prendre en compte la subjectivité de l'énonciateur du discours de presse, mais aussi sa position de tiers tentant de faire circuler un discours sous couvert d'objectivité dans des conditions d'énonciation différentes de celles du discours source. L'analyse de telles marques métalinguistiques importe donc particulièrement, notamment en ce qui concerne les différents marqueurs et connecteurs paraphrastiques qui peuvent laisser transparaître le jugement ou encore une évaluation critique de l'énonciateur sur les propos qu'il reformule alors. L'activité paraphrastique menée par les journalistes inclut nécessairement une activité métalinguistique d'interprétation du discours initial qui contribue à la construction du discours de presse, notamment lorsqu'il s'agit de traiter d'informations spécifiques ou d'informations étrangères, ce qui concorde donc en tous points

avec les caractéristiques de notre *corpus* d'analyse. En ce sens, il s'agit d'analyser conjointement une activité de langage et une activité menée sur le langage du discours lui-même.

3. Synthèse intermédiaire n°3

Le discours de presse se trouve construit selon des normes qui lui sont propres :

- Il a un caractère plurilogal qui repose sur une polyphonie complexe exerçant une certaine influence sur la représentation du discours d'autrui.
- Il privilégie la mise en scène contextuelle de ce discours plutôt que l'exactitude des propos rapportés.
- Il fait preuve d'hétérogénéité énonciative. La co-construction du discours de presse repose notamment sur l'association du dire journalistique au dire qu'il souhaite représenter. Prendre en compte cette co-construction du texte journalistique permet d'appréhender de manière critique la réalité proposée par les articles composant notre second *corpus* et de mieux comprendre la représentation des propos politiques de Barack Obama sur la question environnementale qui est donnée à voir au lectorat européen francophone.
- Il est empreint de subjectivité. Qu'il adopte une posture énonciative plus ou moins effacée, le rôle énonciatif du journaliste reste présent dans la mesure où il s'inscrit comme coordonnateur des propos qu'il choisit de représenter pour construire son article.
- Il est régi par l'identité éditoriale de l'organe de presse qui le propose. L'analyse factorielle des correspondances du *corpus* d'articles selon l'appartenance des articles à un organe de presse particulier met en évidence la spécificité des discours de chaque quotidien. Le discours des articles de presse présente des différences lexicales en fonction de l'organe de presse qui les publie. Les différentes orientations politiques des quotidiens, leur identité historique et leur ligne éditoriale engendrent des différences de réception et de traitement de l'événement discursif brut impactant la modélisation des différentes représentations journalistiques.

Alors que l'usage du discours rapporté dans le texte de presse signale la mise en rapport du dire politique avec celui du journaliste, la subjectivité du journaliste se trouve inscrite dans cette mise en rapport du discours citant et du discours cité. Le discours de presse peut présenter un caractère interprétatif du discours politique résultant des besoins et des obligations journalistiques. La reformulation du dire initial se fait sous diverses formes de représentation : discours direct, discours indirect, discours narrativisé... Le choix du mode de restitution dépend de la volonté de représentation du journaliste selon la mise en scène textuelle du dire politique qu'il souhaite construire et les finalités journalistiques qui lui sont propres : en prenant l'exemple des discours de

presse évoquant la faillite de l'entreprise de panneaux solaires Solyndra, on remarque que le choix de la forme employée pour rapporter le discours politique n'est pas neutre. Les diverses représentations d'un même fragment discursif ne créent pas le même effet et ne servent pas les mêmes finalités discursives des textes de presse. Ces diverses représentations d'un même dire témoignent de l'influence exercée par le ré-énonciateur sur le dire initial. De plus, la mise en évidence des divers trajets possibles d'un même segment discursif par le biais de l'observation de ses différentes reformulations paraphrastiques permet de dévoiler l'influence des conditions de circulation du discours sur le discours de presse lui-même.

Pour rapporter la parole politique d'Obama sur la question environnementale, les journalistes procèdent à une reformulation du discours politique américain. Cette nécessaire opération paraphrastique implique le passage d'un point de vue à un autre, mais aussi le passage d'une langue à une autre et d'une culture à une autre. La variabilité des représentations discursives données à voir au cours de la reformulation permet de repérer la subjectivité inhérente aux différents locuteurs journalistes, mais elle met aussi en évidence l'importance du cadre énonciatif dont dispose chaque locuteur journaliste ainsi que les opérations méta-discursives qu'il effectue.

Si le passage du discours d'un cadre de communauté de culture à un autre suppose un travail méta-discursif pour éclairer le propos politique initial, le passage d'un genre de discours à un autre semble également impacter la représentation du dire politique d'Obama : on retiendra notamment l'exemple de la conversion des unités dans le système métrique français à l'occasion de la représentation d'un dit sur les normes de consommation des véhicules. Bien que le journaliste apporte une précision permettant de rendre l'information compréhensible aux lecteurs français, il passe sous silence le progrès impliqué par la mise en place de cette nouvelle norme. Cette représentation de discours témoigne certes de la différence entre les deux cadres de communauté de culture, mais il met également en évidence la différence de public visé par les deux discours.

Chapitre 4 Prédiscours et cadre prédiscursif

Dans la mesure où il s'agit de mettre en perspective le discours américain abordant la question environnementale avec la réception qui lui est faite dans la presse européenne francophone, l'opération de passage d'une langue à une autre entre les deux *corpora* constitue une caractéristique particulière de notre analyse. Comment le texte de presse organise-t-il donc le passage d'une langue à l'autre au cours de la circulation du discours politique ? Quel rôle est-il joué par le passage d'un cadre prédiscursif à un autre ? Si ces questions suscitent quelques remarques préliminaires concernant la mise en perspective des deux *corpora*, certaines spécificités inhérentes au traitement de la question environnementale doivent également être analysées dans une perspective socio-historique.

1. Remarques préliminaires concernant la mise en perspective des deux *corpora*

Alors que le *corpus* de discours est de langue anglaise, celui concernant les articles de presse est de langue française. La circulation entre les deux *corpora* suppose la transition d'une langue à une autre. Qu'implique donc ce passage ? Comme Catherine Fuchs précise que les opérations de traduction s'apparentent à une certaine forme de paraphrase, il importe de prendre en compte les spécificités qu'implique l'analyse contrastive entre les deux *corpora* tant au niveau langagier qu'au niveau culturel.

1.1. Importance des liens entre l'homme, le langage et la langue

Nous prenons ici comme point de départ l'observation d'Émile Benveniste :

Le langage est pour l'homme un moyen, en fait le seul moyen d'atteindre l'autre homme, de lui transmettre et de recevoir de lui un message. Par conséquent, le langage pose et suppose l'autre. Immédiatement, la société est donnée avec le langage. (Benveniste, 1980 : 91)

Quels problèmes pose le passage d'une langue à une autre ? Outre les malentendus communicationnels qui peuvent surgir de la transition langagière, celle-ci peut également révéler la

Partie 1 Approches théoriques et méthodologiques
Chapitre 4 Prédiscours et cadre prédiscursif

perception entretenue par la communauté linguistique qui reçoit et reprend les propos discursifs à l'égard de la communauté linguistique à l'origine du discours politique. Si, comme l'affirme justement Benveniste, les propos de l'orateur le posent et le supposent, recevoir ces mêmes propos en les traduisant dans une autre langue accentue le caractère suppositionnel du processus. Ainsi, le fait que la société soit donnée avec le langage suggère que la mise en perspective de deux langues conduit à la mise en perspective de deux sociétés langagières distinctes étant donné que le passage d'une langue à une autre constitue généralement l'occasion de constater des différences d'approche conceptuelles. La langue se comporte alors comme le révélateur d'une certaine appréhension du monde.

Cette conception du langage trouve ses prémices dès le 18^e siècle. Pour Humboldt, la pensée puise sa conscience dans la langue :

Les idées et la langue qui sert à les exprimer sont si étroitement liées ensemble qu'elles tiennent à bien peu de différences près, constamment la même marche et sont assujetties à une influence continuellement réciproque. (Humboldt, 2000 : 56)

La diversité des langues implique une vision du monde propre à chaque communauté humaine. Selon l'hypothèse de Sapir-Whorf reprenant plus tard l'approche humboldtienne, la façon dont on perçoit le monde dépend du langage : la langue d'une société humaine donnée organise l'expérience des membres de cette société et par conséquent façonne son monde et sa réalité. Pour Edward Sapir, « c'est le vocabulaire d'une langue qui reflète le plus clairement l'environnement physique et social de ceux qui la parlent » (Sapir, 1968 : 75). Dans cette conception, c'est donc le lexique qui est en lien avec la pensée inhérente à chaque langue. Benjamin Lee Whorf va beaucoup plus loin dans ce raisonnement et statue :

On s'aperçut que l'infrastructure linguistique (autrement dit la grammaire) de chaque langue ne constituait pas seulement l'instrument permettant d'exprimer des idées, mais qu'elle en déterminait bien plutôt la forme qu'elle orientait et guidait l'activité mentale de l'individu, traçait le cadre dans lequel s'inscrivaient ses analyses, ses impressions, sa synthèse de tout ce que son esprit avait enregistré. (Whorf, 1969 : 129)

Selon ce point de vue, la perception du monde résulte donc de la langue tant au niveau du lexique que de la syntaxe. Pour notre analyse, cette conception du lien unissant étroitement la pensée au langage pose le problème du passage d'une langue à l'autre. Si chaque langue régit un système de pensée qui lui est propre, dans quelle mesure la circulation du discours politique de

Barack Obama peut-elle alors trouver une juste représentation dans le *corpus* d'articles ? La prise en compte de cette observation inscrit l'analyse de la circulation du discours de Barack Obama sur la question environnementale dans l'étude des variations des représentations du réel de chaque langue et de chaque communauté linguistique.

Saussure remarque également dans son *Cours de linguistique générale* que les mots ne représentent pas des concepts donnés d'avance et qu'il n'y a donc pas d'équivalents exacts entre les langues, allant même jusqu'à postuler que :

Le terme d'idiome désigne fort justement la langue comme reflétant les traits propres d'une communauté [...] (Saussure, 1972 : 261)

Si par communauté Saussure sous-entend plus précisément la nation, la notion de communauté de culture semble présenter un caractère plus vaste. C'est d'ailleurs sous l'angle de cette notion de communauté de culture que Mounin aborde les problèmes posés par la traduction. Il souligne notamment le fait que la traduction mot à mot ne peut jamais vraiment fonctionner en raison de la surface conceptuelle variable que les mots vont occuper dans différentes langues et précise que :

[...] tout système linguistique renferme une analyse du monde extérieur qui lui est propre, et qui diffère de celle d'autres langues ou d'autres étapes de la même langue »- du fait que, quand nous parlons du monde dans deux langues différentes, nous ne parlons jamais tout à fait du même monde : d'où l'impossibilité théorique de passer d'une langue à une autre, quand ce passage linguistique postule un autre passage- en fait, inexistant – d'un monde de l'expérience, à un autre (d'une expérience du monde à une autre). (Mounin, 1963 : 74)

Ce passage d'une expérience du monde à une autre s'avère particulièrement intéressante pour l'analyse de notre *corpus* à plusieurs niveaux : en effet, ce passage va participer à la sélection des segments discursifs repris, ainsi qu'à leur traduction. De fait, il s'agit de prendre la mesure de la confrontation de deux analyses du monde extérieur qui peuvent sensiblement et subtilement varier, conférant alors une nouvelle forme de subjectivité, inhérente aux langues elles-mêmes, à la réception du discours américain dans les articles de presse francophones. Considérer que chaque langue est régie par sa propre vision du monde consiste à impliquer que chacune va nommer différemment l'expérience que chaque communauté de culture a du monde. Cet aspect est d'autant plus important à garder à l'esprit pendant l'analyse que la question environnementale reste une thématique contemporaine en construction, et donc en perpétuelle évolution.

Le caractère mobile de la question environnementale dans le domaine langagier contribue à conforter l'idée que l'expérience que chaque communauté de culture se fait du monde n'est jamais achevée et n'a pas vocation à être figée. Cette appréhension du cadre socio-discursif peut guider notre analyse. Georges Mounin va jusqu'à affirmer que :

le contenu sémantique d'une langue, c'est l'ethnographie de la communauté qui parle cette langue (Mounin, 1963 : 234)

Bien que le terme ethnographie puisse paraître quelque peu abusif, cette perspective autorise à mettre en perspective les deux traitements langagiers de la thématique environnementale dans sa dimension socio-historique. Notons néanmoins que Georges Mounin prévient que la langue évolue moins vite que l'expérience du monde, que les changements qui s'opèrent dans la vision du monde n'entraînent pas nécessairement de répercussions langagières et que l'intraductibilité résulte bien souvent de l'histoire des contacts entretenus entre les deux langues (Mounin, 1963 : 273-276). Dans la mesure où la thématique environnementale est sujette à évolution, il peut être utile d'accorder de l'intérêt à ces divers points au cours de l'analyse du *corpus* constitué d'articles de presse. Considérant que le contact des deux langues est effectif, notamment du fait de la médiatisation des concepts abordés, les difficultés de traduction ainsi que l'intraductibilité résultent alors d'autres causes que celles-ci soient purement linguistiques ou trouvent un fondement socio-historique.

Voici l'explication de Claude Benveniste alors qu'il présente la langue comme un moyen d'analyse de la société :

*[...] premièrement, la langue est l'interprétant de la société ;
deuxièmement, la langue contient la société. (Benveniste, 1980 : 95)*

Si chaque langue se pose comme l'interprétant et le contenant de la société à laquelle elle appartient, que se passe-t-il lorsqu'il y a passage d'une langue à une autre ? Interpréter et contenir la société sont deux tâches qui ne peuvent être transférées par le simple biais de la transition langagière, alors dans quelle mesure la langue interprète-t-elle et contient-elle la société ? Ces questions amènent à se demander si une autre communauté de culture peut être interprétée et contenue par une autre langue et par quels moyens. Comme le passage d'une langue à l'autre est envisagé à l'aune de cette affirmation de Benveniste, le passage du dire d'une langue source à une langue cible entraîne au minimum une perte significative ou s'avère porteur d'incompréhensions. L'analyse de *corpus* constitue l'occasion de déterminer les risques encourus à l'occasion de la

circulation des discours politiques d'Obama sur la question environnementale dans la presse européenne francophone.

Les avants du discours tels que Marie-Anne Paveau les présente sous l'appellation de prédiscours exercent une influence sur le discours lui-même. En effet, ces prédiscours relèvent des cadres de savoirs et de croyances qui exercent une influence certaine sur les discours produits et qui ont pour caractéristique d'agir comme :

des opérateurs dans la négociation du partage, de la transmission et de la circulation du sens dans les groupes sociaux (Paveau, 2006 : 14)

Comme la transition d'une langue à une autre impliquée par la réception du discours américain dans la presse européenne francophone suppose le passage d'éléments discursifs d'une communauté culturelle à une autre, soit d'un groupe social à un autre, le passage d'un cadre prédiscursif à un autre s'effectue-t-il dans de bonnes conditions ? Marie-Anne Paveau définit les prédiscours comme étant :

un ensemble de cadres prédiscursifs collectifs qui ont un rôle instructionnel pour la production et l'interprétation du sens en discours (Paveau, 2006 : 14)

Ici, la circulation du discours pose problème dans la mesure où des éléments du discours politique américain sont extraits et repris pour être inclus dans un discours médiatique européen et francophone. Chacun de ces discours dispose donc de ses propres cadres prédiscursifs. Selon la définition de Marie-Anne Paveau, ce sont justement ces cadres prédiscursifs qui régissent la production et l'interprétation du sens en discours. Extraire des éléments discursifs de ses cadres prédiscursifs pour les importer dans un discours régi par d'autres cadres présente le risque d'altération de compréhension du message. Quel travail va-t-il être effectué ou non pour rétablir la juste interprétation du sens en discours ? Le passage d'une langue à l'autre risque-t-il de poser un problème d'interprétation, et donc de retransmission dans la langue de reprise ? De même, comment le journaliste peut-il transmettre le discours initial à ses lecteurs qui ne disposent pas des cadres prédiscursifs originaux et n'ont vraisemblablement pas conscience de l'existence de ceux-ci ? Le dire initial va donc être traité selon les cadres prédiscursifs de la langue de réception qui vont certainement exercer une influence dans l'interprétation du sens.

En ce qui concerne l'analyse de *corpus*, la distinction des points communs de chaque cadre prédiscursif ainsi que de leurs différences peut permettre de saisir les différences susceptibles de régir la production discursive et son interprétation au sein de chacune des communautés de culture. Il

ne s'agit pas de confronter uniquement deux grands ensembles de cadres prédiscursifs : les articles de presse francophones sont extraits de la presse française et de la presse suisse francophone, ce qui peut amener à considérer deux sous-ensembles de cadres prédiscursifs francophones. D'une part, les orientations politiques des divers organes de presse dont sont extraits les articles s'ajoutent à la perception de cadres prédiscursifs particuliers. D'autre part, l'existence d'un lien entre la mémoire et le sens social qui peut être affecté aux mots¹⁷ conduit à se demander comment les différences sont appréhendées, la seule traduction ne permettant pas automatiquement l'importation d'un sens socialement construit dans une langue étrangère, même si certains sens sociaux peuvent se construire de manière collaborative entre différentes communautés, notamment lorsque le sens social n'est pas l'apanage d'une seule communauté, mais résulte d'une co-construction globale. Dans cette perspective, les liens entretenus par les différentes communautés de culture, tant dans leurs points communs que dans leurs différences, revêtent une importance certaine pour l'analyse.

À titre anecdotique, nous pouvons remarquer que les Américains ont pour habitude d'évaluer la qualité littéraire d'un discours avec le test de lisibilité de Flesch (Toye, 2013 : 103) ou de Flesch-Kincaid qui effectue un rapport mathématique entre le nombre de mots et le nombre de phrases prononcées ainsi qu'un rapport entre le nombre de syllabes et le nombre de mots. Effectuer ce test permet d'estimer le niveau de complexité du discours grâce au résultat obtenu selon ce calcul de proportionnalité. Ainsi, les Américains quantifient la qualité rhétorique des discours présidentiels sur l'état de l'Union et estiment le niveau scolaire requis pour le recevoir en toute compréhension.¹⁸ Les scores obtenus par Barack Obama se distinguent par leur bassesse, perpétuant le déclin entrepris par ses prédécesseurs. La presse américaine n'hésite donc pas à malmener les qualités rhétoriques de cet orateur politique en pointant la faiblesse de son score et en mettant en avant le déclin de la complexité des productions discursives présidentielles, alors que ce même président américain se trouve régulièrement encensé pour son style oratoire par la presse européenne qui ne se réfère pas aux mêmes critères d'analyse discursive. La presse américaine omet régulièrement d'expliquer que la faiblesse du score obtenu ne suggère pas que Barack Obama écrit des discours de faible niveau, mais que ceux-ci sont écrits de manière à être plus compréhensibles et accessibles par un auditoire de faible niveau, ce qui illustre encore une fois une différence dans les rapports entretenus par le président américain avec les organes de presse américains et avec les organes de presse européens francophones.

¹⁷ Voir les divers travaux de Sophie Moirand

¹⁸ Voir : <http://www.theguardian.com/world/interactive/2013/feb/12/state-of-the-union-reading-level>

1.2. Problèmes linguistiques posés par le passage d'une langue à l'autre

Pour Vinay et Darbelnet, la traduction unique n'existe pas (Vinay & Darbelnet, 1977 : 23-24). Ainsi, les éléments du discours américain amenés à circuler par reprise dans la presse européenne francophone peuvent éventuellement se présenter sous des traductions quelque peu différentes, à moins que les items discursifs repris aient bénéficié en amont du canal de traduction commun que peut éventuellement constituer l'AFP. La connaissance de cette possibilité peut aider à prendre la mesure de l'uniformisation ou au contraire de la non-uniformisation du discours cité par le repérage des éléments sujets à traduction. En effet, la question de savoir si la circulation se fait de manière homogène, ou bien si celle-ci bénéficie de traitements individualisés dans son parcours, se pose.

Dans le cas de reprises personnelles par chacun des journalistes qui fait circuler le discours source, il paraît intéressant de considérer la nature des éléments repris, mais aussi la manière dont ceux-ci sont rapportés ou représentés. Consacrer une certaine attention à la manière dont chaque discours exerce une influence ou une force sur l'autre peut s'avérer utile. Ce rapport peut s'envisager dans les deux sens. Si cette démarche peut surprendre, rappelons que le texte de presse fait parfois peu de cas de l'exactitude des propos rapportés, mais que le discours source peut aussi exercer une force dialogique sur le discours de presse. Une traduction, aussi inexacte soit-elle, peut présenter des phénomènes d'étoffement ou de dilution qui dévoilent la présence et l'intervention du journaliste sur le dire initial. Par exemple, dans un discours prononcé au Nevada en 2012, Barack Obama déclare :

So I want everybody here to know that as long as I'm President, we will not walk away from the promise of clean energy. (Obama, 21 mars 2012)

Une citation de ce discours est observable dans l'article du *Figaro* du 23 mars 2012 :

« Tant que je serai président, je n'abandonnerai pas la promesse de l'énergie propre », a-t-il rappelé mercredi dans le Nevada à l'occasion de sa visite d'un champ de panneaux solaires. (Le Figaro, 23 mars 2012)

Le manque d'exactitude de cette citation pose problème. L'abandon de la traduction du début de la phrase de l'orateur trouve une justification dans la volonté de produire une information d'intérêt pour le lecteur de l'article. Il n'est pas utile pour le journaliste de préciser que Barack Obama a effectué une déclaration d'intention collective à l'auditoire présent. En revanche, la traduction de « *we will not walk away* » transforme le segment en « *je n'abandonnerai pas* ». Comment expliquer le changement de pronom personnel à l'occasion du passage d'une langue à l'autre ? Alors que Barack

Obama emploie le pronom personnel *we* à vocation d'inclusion collective afin de faire adhérer son auditoire et la communauté américaine à ce processus, le journaliste préfère utiliser le pronom personnel « *je* » pour rendre compte des propos tenus par l'homme politique. À première vue, cette traduction s'avère donc inexacte et ne constitue pas le reflet des véritables propos tenus par Barack Obama. Pour faire preuve d'exactitude, le journaliste aurait plutôt du rapporter le propos : « *Tant que je serai président, nous n'abandonnerons pas la promesse de l'énergie propre* ». En procédant à un changement syntaxique, le journaliste choisit de ne pas montrer l'engagement dans lequel Barack Obama implique ses concitoyens, mais il donne à voir sa détermination dans cet engagement en tant que président. Cette circulation de discours se trouve donc affectée par le passage d'un cadre prédiscursif à un autre. Il ne semble pas utile au journaliste de montrer à son lectorat que l'homme politique inclut la communauté dans sa démarche. Dans une démarche d'information européenne francophone, illustrer la volonté de l'homme politique de continuer dans cette démarche s'avère plus fructueux dans le sens où il s'agit de rendre compte de l'orientation politique des États-Unis incarnée par l'orateur. Le changement syntaxique va de pair avec la suppression du début de phrase « *Je veux donc que tout le monde sache ici que [...]* ». La déclaration à vocation nationale, voire même locale, se trouve tronquée et remodelée par le journaliste au cours de la circulation de discours afin de lui conférer une valeur générale. Cette modulation dévoile la nécessité d'adaptation du discours initial pour se conformer à la stratégie du texte de presse.

De la même manière, la presse qui reprend souvent des sources en langue étrangère tend à introduire et à employer des calques dans son propre discours. Le fonctionnement des calques confère un caractère d'influence au discours initial comme le prouve la présentation qui en est faite par Vinay et Darbelnet :

Le calque consiste à utiliser des éléments lexicaux qui existent dans une langue donnée avec la construction ou les sens qu'ont ces éléments dans l'autre langue. On n'emprunte pas un mot, mais l'emploi qui en est fait. (Chuquet & Paillard, 1987 : 223)

Les calques peuvent être intégrés complètement au discours de manière à passer inaperçus, mais ils peuvent également être mis entre guillemets afin d'être identifiés comme des importations linguistiques déguisées ou encore être explicitement présentés comme des corps étrangers intégrés dans le discours. Notre intérêt est alors de chercher à comprendre pourquoi ceux-ci sont employés. De nombreuses spéculations peuvent être émises quant à l'emploi de calques, qu'il s'agisse de simples néologismes, d'une volonté journalistique de chasse aux connotations prestigieuses qui peut se pratiquer d'une langue à l'autre (Chuquet & Paillard, 1987 : 224) ou encore une tentative de

comblent un vide linguistique. Le *corpus* d'articles comporte quelques calques comme *énergie propre* représentant directement la lexie *clean energy* bien que la notion d'énergie propre reste floue en français. Les absences d'équivalents linguistiques sont généralement comblées par l'emprunt, le traducteur prenant alors l'initiative originale d'introduire un terme étranger dans la langue d'arrivée faute d'existence d'un équivalent attesté. Pour Agnès Steuckardt et Jean-Paul Honoré, l'emprunt « *apparaît étroitement lié au rapport de force historique qu'entretiennent les locuteurs de la langue emprunteuse avec ceux de la langue prêteuse.* » (Steuckardt & Honoré, 2006 : 8). Ainsi, l'observation des calques et des emprunts repose la question de la rencontre interlinguistique et du fonctionnement du dialogisme en situation de rencontre des langues.

Parallèlement, la valeur connotative du lexique qui est spécifique à chaque langue pose problème. Cette caractéristique relève d'une certaine forme de sémantisme dit social. Benveniste postule notamment à ce sujet que :

La langue entoure de toute part la société et la contient dans son appareil conceptuel, mais en même temps, en vertu d'un pouvoir distinct, elle configure la société en instaurant ce qu'on pourrait appeler le sémantisme social. C'est cette partie de la langue qui a été le plus souvent étudiée. Elle consiste en effet, surtout mais non pas exclusivement, en désignations, en faits de vocabulaire. Le vocabulaire fournit ici une matière très abondante où puisent de toute main les historiens de la société et de la culture. Le vocabulaire conserve des témoignages irremplaçables sur les formes et les phases de l'organisation sociale, sur les régimes politiques, sur les modes de production qui ont été successivement ou simultanément employés, etc. (Benveniste, 1980 : 97-98)

Quels problèmes cette perspective soulève-t-elle ? Chaque langue possède un appareil conceptuel qui lui est propre, ce qui ne peut que compliquer le passage d'une langue à une autre. Si le vocabulaire s'apparente à un témoignage particulier, révélant l'organisation sociale et politique du pays, il peut devenir compliqué de traduire un discours politique sans avoir à fournir d'explications connexes ou sans procéder à des emprunts pour désigner des items définitoires ou caractéristiques du pays de la langue source. Ainsi, l'emprunt de vocabulaire relatif au traitement de la question environnementale peut éventuellement survenir dans une optique discursive politique. De plus, le fait qu'un traitement novateur de cette thématique dans la langue source tend à introduire de nouveaux mots qui ne trouveront donc pas d'équivalent direct ne peut être occulté. Il reste donc à analyser nos *corpora* afin de déterminer si les discours de presse sont porteurs d'emprunts ou de quelques calques. On notera la présence dans le *corpus* d'articles de plusieurs mots empruntés à l'anglais tels

que *top-kill* ou *all-of-the-above*, vocables empruntés pour le premier au domaine technique anglophone et à l'anglais idiomatique pour le second.

Enfin, Laurence Rosier précise que l'exactitude de la traduction dépend du contexte dans lequel est organisé le passage d'une langue à une autre :

Traduire, c'est recontextualiser, comme rapporter, et c'est donc une pratique subjective. Cette conception s'appuie sur l'existence nécessaire d'une énonciation antérieure et est dépendante d'une pratique particulière qui est la traduction, entre mimétisme et paraphrase. À nouveau, selon les genres de discours, la pratique traductologique n'obéit pas à une même exigence. La fidélité, la clarté et la compréhension ne sont pas identiques pour un texte littéraire ou un document juridique. Le traducteur possède une série de formes de réécriture qui peut aller de l'ajout d'éléments à l'omission d'autres.
(Rosier, 2008 : 119)

Cette définition incite à prendre en compte le cadre général qui entoure l'activité de traduction. Celui qui traduit reconstruit le dit initial dans une autre langue tout en y apportant son empreinte personnelle. Dans le cas du discours de presse, le produit discursif traduit est livré directement aux lecteurs sans que l'activité de traduction ne leur soit signalée ou bien même suggérée par quelque indice. Le dit traduit est plutôt présenté comme étant une transcription exacte du dit prononcé. Même si le lecteur se doute bien que le dit d'un homme politique étranger est soumis à une nécessaire traduction, celui-ci n'en a généralement pas conscience durant la lecture d'un article de presse. Lorsque le dit politique se trouve traduit afin d'être publié dans un discours de presse, et donc re-médiatisé sous une seconde forme et à des fins différentes, les enjeux du texte de presse divergent des enjeux de production du discours politique initial : l'homme politique cherche bien souvent à convaincre et à séduire un auditoire de potentiels électeurs ou de collaborateurs tandis que le journaliste cherche à séduire des lecteurs et à contribuer à la notoriété d'un organe de presse pour en assurer la bonne marchandisation. S'intéresser aux modalités de recontextualisation entreprises se justifie et permet d'évaluer la part de subjectivité du discours ainsi rapporté.

2. Particularités du cadre socio-historique du traitement de la question environnementale

Dans la mesure où le traitement de la question environnementale constitue une pratique relativement récente et sujette à de nombreuses évolutions en fonction des approches adoptées, des découvertes scientifiques effectuées, mais aussi du cadre socio-économique dont bénéficient les productions discursives, il convient de présenter succinctement les fondements historiques des rapports entretenus par les Américains à l'égard de leur environnement ainsi que les grandes lignes de l'histoire de la politique environnementale menée par les différents gouvernements américains.

2.1. Les Américains et leur environnement

La nation américaine entretient un lien complexe avec son environnement. En effet, le pays étant relativement jeune par rapport à ceux du vieux continent, son identité nationale s'est construite selon la conquête de son territoire et selon les grandes étapes politiques menant à l'union politique fédérale. Comme le signale Daniel Boorstin dans son *Histoire des Américains* :

Jamais auparavant une nation moderne de cette importance n'avait vécu sur un territoire si mal défini. Le continent était encore presque inconnu, et déjà les colons précédaient les explorateurs. Les cartes étaient rares et mal tracées : dessinés par l'imagination, les rivières, les lacs, les déserts et les montagnes devinrent les mythes de l'optimisme ou du désespoir. Selon les cas, l'Amérique était un grand jardin ou un grand désert, un éden ou un enfer. (Boorstin, 1991 : 625)

L'histoire des États-Unis passe donc par la compréhension de la colonisation de son territoire, la création du pays s'enorgueillissant d'une véritable conquête par quelques pionniers d'un vaste espace méconnu. C'est donc le sentiment d'une intrépide aventure menée à terme qui entoure les prémisses de l'histoire américaine. Cette étape constitue le point de départ des grands mythes fondateurs de l'esprit américain, la population des premiers colons se présentant comme un peuple élu. Cette représentation biblique se retrouve alors dans la découverte du territoire, présenté tour à tour comme un éden ou un enfer, pour constituer un des principaux fondements de la pensée américaine. La conquête du territoire est passée par une inexorable progression vers l'ouest, instaurant le mythe de la Frontière à atteindre bien que les limites du continent et la création de la nation ne se soient justement distinguées au départ que par le flou de ses limites. L'un des rares

témoignages des premiers colons peut être trouvé dans le journal de William Bradford¹⁹, qui illustre une découverte d'un milieu foncièrement hostile, marquant alors l'imaginaire américain qui souhaite s'organiser en une société civilisée capable de maîtriser un environnement sauvage peu accueillant.

Alors que le premier rapport des colons à leur territoire a été régi par une volonté de découverte et de conquête progressive de l'inconnu, l'environnement lui-même a permis à ces premiers Américains de renforcer la construction d'une identité qu'ils souhaitaient pouvoir exalter au sens biblique. Ainsi, les premières colonies sont dès lors intronisées comme les « *jardins du Nouveau Monde* » (Boorstin, 1991 : 635) tandis que les territoires plus enfoncés à l'intérieur du continent sont représentés comme résultant de l'action de la conquête d'une population d'élus sur l'espace. Un tel raisonnement peut surprendre, mais il est bel est bien présent comme le fait remarquer Boorstin :

Dès 1844, dans son Commerce of the Prairie, Josiah Gregg suggère une explication à la transformation magique d'un lieu de désolation en un éden. L'arrivée des colons n'aurait-elle pas été pour quelque chose dans ce miracle ? [...] Gregg lui-même avançait l'idée que c'était l'irrigation des terres qui opérait ce grand changement climatique.
(Boorstin, 1991 : 635)

Dans les esprits de l'époque, la conquête du territoire constitue l'occasion d'affirmer l'action bénéfique de l'homme sur un environnement qu'il découvre et sur lequel il exerce une influence positive. Conquérir l'espace revient alors à apprivoiser l'environnement et à maîtriser le climat. Cette théorie se trouve abondamment reprise, étudiée et relayée à cette époque, faisant même l'objet d'études dites scientifiques, ce qui renforce la crédibilité du mythe de cette action bénéfique de l'homme sur l'environnement. À titre d'exemple, la Société d'études géologiques et géographiques des territoires (Boorstin, 1991 : 636) a notamment procédé en 1867 à des études établissant un lien entre l'accroissement de la population, celui des surfaces forestières, et les modifications climatiques positives. Bien que cette perception très enthousiaste puisse être sujette à multiples contestations, elle a néanmoins contribué à la construction d'une identité américaine ainsi qu'à une forme de promotion publicitaire pour les candidats à l'immigration à l'époque de l'essor de l'Ouest, si bien qu'il peut ensuite devenir difficile, et ce même bien plus tard, d'affirmer le contraire et d'instiller l'idée que l'homme américain puisse être nuisible à son environnement et au climat. De plus, c'est autour de la notion de la conquête d'une nature sauvage que se construit l'identité américaine, l'esprit pionnier consacrant les valeurs de courage et de persévérance comme piliers de la nouvelle civilisation américaine. Nombreux sont alors les artistes qui vont développer une vision romantique de la nature

¹⁹ Il s'agit d'un des premiers pèlerins embarqué sur le Mayflower en 1620.

afin de mettre en valeur la réalité du nouveau continent. L'écrivain George Marsh dont l'ouvrage *Man and Nature*²⁰, très peu connu en Europe et d'ailleurs non-traduit en français suite à un refus de son auteur, sert encore de référence fondamentale en ce qui concerne le traitement de la question environnementale aux États-Unis aujourd'hui. De même, les philosophes Ralph Waldo Emerson et Henry David Thoreau concèdent une valeur philosophique à la nature lui imprégnant un rôle dans l'histoire de la construction des États-Unis.

Le territoire même des États-Unis est traité de manière atypique. Ainsi, le but recherché étant la colonisation de l'espace, le sol constitue une simple marchandise dans l'esprit des premiers membres du Congrès. Alors que ceux-ci ne connaissent pas le territoire, ils se préoccupent avant tout de l'optimisation de la rentabilité de la vente des parcelles, dont la reconnaissance et les relevés topographiques doivent être effectués à moindre frais, ainsi que des modalités de rédaction d'actes de propriété viables malgré la franche méconnaissance des terrains. Daniel Boorstin explique que c'est de cet esprit qu'émerge « *les modalités américaines du droit de propriété de la terre, des us et abus de ce sol, pour les siècles à venir* » (Boorstin, 1991 : 647). Il va même jusqu'à affirmer que ce sont les paradoxes de la conquête du territoire qui vont donner corps au goût de la compétition et à l'esprit d'expansion qui caractérisent la société américaine. La perception que les Américains entretiennent à l'égard de leur territoire se démarque totalement des considérations usuelles :

Dans les sociétés anciennes, deux critères semblaient d'importance primordiale lorsqu'il s'agissait de distinguer la terre des autres biens. D'abord le caractère d'unicité de chaque parcelle. Chaque emplacement est unique ; on ne trouve pas deux terrains au même endroit. Ensuite, le caractère d'indestructibilité de chaque parcelle : une maison peut s'écrouler, un cheval peut mourir, l'or se vole, la pierre précieuse se perd, « une génération part, une autre arrive, mais la terre dure à tout jamais ». Nulle part – pas même en Amérique -, il n'était possible de dépouiller le sol de ces qualités intrinsèques ; pourtant on commença à le traiter presque comme s'il ne les possédait pas. (Boorstin, 1991)

L'immensité d'un pays dont personne ne maîtrise vraiment la topographie exacte fait que les parcelles sont finalement traitées comme si elles étaient interchangeables, chaque possesseur de parcelle pouvant s'installer sur une nouvelle parcelle une fois le sol de la sienne usé. C'est donc une conception nouvelle du territoire, de son sol et de ses ressources qui se développe à l'occasion de la colonisation. De la même manière, le découpage géographique et politique des états de l'ouest se fait

²⁰ La première publication de cet ouvrage date de 1864. Son texte original se trouve régulièrement republié.

selon la vision purement géométrique de Jefferson, scellant ainsi la maîtrise américaine de l'homme sur son environnement dans les esprits. Tout le pays se construit selon cette perception : il suffit d'examiner la construction des infrastructures routières organisées elles aussi autour de principes géométriques pour comprendre que ce n'est pas l'environnement naturel qui guide les choix humains, mais que la nature se trouve bien au contraire conditionnée comme une marchandise par les *desiderata* de l'homme.

De plus, le territoire se trouve également traité comme une source potentielle de bénéfices, qu'il s'agisse de prendre en compte le sol et la qualité de son herbe pour les fermiers et les éleveurs ou de s'intéresser aux ressources offertes par son sous-sol. Sans rappeler les quelques fameuses escroqueries qui ponctuent la conquête du territoire de nombreuses tentatives de prospection minières plus ou moins fructueuses, l'histoire d'une des ressources naturelles du territoire américain, à savoir l'huile de roche, se veut particulièrement atypique. À l'origine, celle-ci était utilisée à des fins curatives et médicinales. Sa forte abondance pousse un homme, Samuel M. Kier, à la commercialiser pour ses propriétés médicales, mais aussi à lui trouver d'autres utilités, l'amenant alors à devenir une huile d'éclairage bien avant de se trouver employée comme carburant et organisée par Rockefeller en une industrie à la rentabilité outrancière. Le parcours original de cette huile de roche, communément appelée pétrole, invite à réfléchir quant aux attributs vertueux dont elle peut bénéficier dans l'inconscient collectif américain, d'autant plus qu'elle était à l'origine également utilisée par les Indiens pour ses propriétés bienfaites sur le corps et l'esprit.

Enfin, cette conception affairiste de l'environnement et de ses ressources émerge nettement dès les premières étapes de la construction du pays et se trouve même fortement critiquée par la population autochtone. À titre d'exemple, le discours du Chef indien Seattle²¹ en 1854, a accédé au statut de texte mythique aux États-Unis au point d'être cité comme référence par de nombreux hommes politiques comme Al Gore, et même par George W. Bush. Néanmoins, les paroles qui sont à l'heure actuelle attribuées à ce chef indien sont désormais reconnues comme étant une version particulièrement modernisée par un scénariste des années 70 qui a repris et transformé le discours originel en le parsemant d'images et de métaphores anachroniques. Alors que ce célèbre discours ne se fonde pas sur les paroles historiquement authentiques, il ne reste pas moins célébré tous les ans aux États-Unis à l'occasion de la Journée de la Terre. Même le *New York Times* consacra à ce mythe un article entier de la Une du journal le 21 avril 1992 (Egan, 1992). Ce discours contribue à la construction du cadre prédiscursif collectif relatif à tout discours américain sur l'environnement. Bien qu'il ne semble pas l'avoir utilisé lui-même en discours, ce texte exerce donc quelque part une

²¹ Une version du texte est conservée par les archives gouvernementales. Elle est consultable en ligne sur : <https://www.archives.gov/publications/prologue/1985/spring/chief-seattle.html>

influence sur le discours de Barack Obama, tant au niveau de sa production que de sa réception auprès des citoyens américains. Pourtant, son statut de discours de référence s'inscrit en totale contradiction avec la vision mercantile du territoire que les colons ont adoptée et illustre donc bien les soubassements du rapport paradoxal qu'entretiennent les Américains avec leur environnement.

2.2. La politique environnementale aux États-Unis, entre amour et désaffection

C'est très certainement la simple phrase « *Le mode de vie des Américains n'est pas négociable* » que George Bush père assène à l'occasion de la conférence sur le climat tenue à Rio de Janeiro en 1992, mettant ainsi un terme à toute négociation de limitation des gaz à effet de serre, qui reste gravée dans les esprits à l'échelle mondiale et qui confère une image calamiteuse aux États-Unis en matière de protection de l'environnement. La sauvegarde de l'environnement et la lutte contre le réchauffement climatique se trouvent régulièrement relégués derrière le maintien d'une forte croissance économique, d'une prospérité et d'un système de consommation. Néanmoins, il ne s'agit pas d'une constante historique, certains présidents ayant su accorder quelque intérêt à la question environnementale auparavant. De plus, la politique fédérale se distingue de la politique gouvernementale. Certains états tels que la Californie se démarquent de la ligne de conduite commune en optant pour une politique soucieuse de la préservation de l'environnement depuis un certain nombre d'années. Pour cette raison, le traitement de la question environnementale au niveau de son histoire politique mérite d'être présenté au moins dans ses grandes lignes, le comportement américain ne pouvant être résumé par le stéréotype égocentrique axé sur la consommation dont il est généralement affligé.

Contrairement à l'idée convoyée par ce stéréotype, les préoccupations environnementales américaines ne sont pas toutes si récentes et elles ont d'ailleurs fait l'objet de législation au cours des soixante-dix dernières années. Certains gouvernements ont tenté de préserver l'environnement ainsi que les ressources naturelles tant au niveau de la qualité de l'air, de celle de l'eau ou de la terre qu'au niveau de la faune et de la flore. Nancy E. Marion constate que ces préoccupations aboutissent législativement parlant lorsque surgissent des problèmes liés à la pollution et que ceux-ci doivent impérativement trouver une solution (Marion, 2011 : 4-5). Toutefois, elle insiste sur le fait qu'une politique environnementale ne doit pas se borner à la prise en compte de la pollution mais doit s'articuler autour de trois éléments majeurs : le contrôle de la pollution, la gestion des ressources naturelles ainsi que la préservation du patrimoine environnemental dont chaque pays hérite. Bien que ce point de vue soit valide, de nombreux obstacles peuvent s'ériger devant toute tentative d'engagement dans la préservation de l'environnement aux États-Unis. Ainsi, cette question est complexe à aborder et à traiter car elle se trouve en constante évolution. Elle est sujette aux découvertes et aux progrès scientifiques, mais se trouve également affectée par une grande variété de facteurs sociaux, politiques ou encore économiques. Pour un président des États-Unis comme Barack Obama, la perte de la majorité au Congrès n'a pas facilité la prise de mesures en faveur de

l'environnement. De même, le contexte de crise touchant le pays à l'occasion du premier mandat a certes peut-être ouvert la possibilité d'évoquer une transition énergétique censée favoriser la relance économique du pays, mais a focalisé l'attention politique sur l'économie du pays. En fait, le traitement politique de la question environnementale aux États-Unis pourrait être comparé à un empilement de mesures prises de manière ponctuelle et disparate en fonction des besoins du moment, d'autant plus que ce sujet ne bénéficie pas d'une véritable cohésion nationale, l'investissement de l'état fédéral étant relativement récent dans ce domaine. En effet, la préservation de l'environnement a généralement été considérée comme une politique relevant de la responsabilité de chaque état.

Historiquement, la politique s'intéresse à l'environnement de manière marginale avant les années 1970 dans la mesure où le pays semble abonder de ressources naturelles. Quelques rares présidents tels que Harrison et Cleveland prennent conscience de l'utilité de préserver quelques zones forestières de l'abattage massif de la fin du XIX^e siècle. De la même manière, Théodore Roosevelt, souvent considéré comme l'une des grandes figures américaines de la protection de l'environnement, prend la peine de créer de nombreux Parcs Nationaux afin de conserver quelques zones dans un état naturel, mais en restant attaché aux valeurs du pionnier qui sont à l'origine de la construction du pays. Quelques années plus tard, c'est Franklin Delano Roosevelt qui prend des mesures de protection de l'environnement à l'occasion de la mise en place de son *New Deal* pour surmonter les difficultés économiques suite à la crise de 1929. On accorde alors un rôle utilitariste à la conservation de l'environnement, la gestion des ressources naturelles étant considérée comme un élément primordial du système de protection sociale à mettre en place, notamment au niveau de l'eau qu'il s'agisse de la production d'électricité ou de l'approvisionnement de toute la population par la mise en place de systèmes d'irrigation.

L'environnement est une thématique politique plutôt reléguée au second plan par de nombreux présidents, notamment par Truman et Eisenhower qui ne la considèrent pas comme un élément à traiter prioritairement par l'état fédéral, mais plutôt comme un problème à déléguer aux différents états. Bien que John Fitzgerald Kennedy semble y accorder quelque intérêt dans plusieurs discours, c'est Lyndon Johnson qui intègre finalement les propositions formulées par Kennedy à son agenda environnemental. Il s'engage auprès du Congrès le 8 Mars 1968 à renouveler la nation dans ce domaine. Nixon quant à lui, réalise l'intérêt politique et électoral de la question environnementale, bien qu'il ait plus d'affinités avec les industriels de l'époque qu'avec les environnementalistes comme le fait remarquer à juste titre Nancy E. Marion (Marion, 2011 : 25). De ce fait, il s'empare de la thématique qu'il aborde à souhait à l'occasion de nombreux discours. C'est notamment lui qui impulse la notion de responsabilité environnementale à tous les niveaux politiques et qui confère un

caractère global au contrôle de la pollution. Bien que Ford inscrive sa politique dans la même ligne de conduite environnementale, son approche s'avère moins axée sur cette question et c'est Jimmy Carter qui va ensuite s'imposer en tant que président soucieux de l'environnement et de sa préservation, et ce, dès sa campagne électorale en 1976. Malgré son engagement en faveur de l'environnement, un grand nombre de mesures ne se trouve pas couronné de succès car Carter ne réussit pas à convaincre le Congrès. Ce constat incite d'autant plus à accorder de l'intérêt à l'argumentation que le président Obama développe pour faire adhérer son auditoire à son point de vue, mais aussi à prendre la juste mesure du cadre socio-historique dans lequel se trouvent tenus les discours sur l'environnement.

Par la suite, l'élection de Ronald Reagan sonne le glas de la politique environnementale au niveau présidentiel, sa politique étant généralement qualifiée d'anti-environnementale. Malgré les nombreuses mesures allant à l'encontre de l'intérêt environnemental ainsi que les abrogations de lois en faveur de la protection de la nature et de l'environnement, le ton qu'il donne à ses discours sur ce point attire l'attention. En effet, le discours de Ronald Reagan sur l'environnement s'appuie sur la question des responsabilités privées signifiant alors un total désengagement de l'état fédéral de ce problème. Parallèlement, le coût économique des programmes environnementaux est volontairement pointé du doigt dans les discours, passant sous silence les bienfaits des mesures prises et les étouffant par la logique comptable. Paradoxalement, cette hostilité discursive marquée envers l'environnement suscite l'attention de la population américaine au point de parvenir à modérer la politique anti-environnementale de Reagan tout en développant les mouvements environnementaux des années 1980. Les discours de Georges H. W. Bush se montrent donc plus précautionneux à ce niveau dans un premier temps, mais c'est un durcissement du ton à l'égard des environnementalistes qui lui vaut une défaite électorale face à Bill Clinton en 1992. Malgré des déclarations ambitieuses sur la question environnementale, celui-ci ne parvient pas à trouver grâce aux yeux de la communauté environmentaliste américaine dans la mesure où les annonces sont finalement suivies de peu d'effet. Dans une perspective dialogique, l'impact discursif des discours de Reagan et de ses successeurs revêt une importance indéniable sur l'argumentation développée par Barack Obama, mais aussi sur les récepteurs que constituent les différents journalistes de la presse européenne francophone.

Enfin, les deux mandats de George W. Bush marquent un véritable retour en arrière dans le traitement de la question environnementale, bien que celui-ci ne se défende d'appliquer une politique anti-environnementale semblable à celle de Reagan. Son gouvernement se préoccupe plus de l'économie du pays et va donc opposer la notion de prospérité à celle de la préservation de l'environnement. L'intérêt économique et énergétique du pays constitue les lignes directrices de sa

politique et de ses discours malgré un agenda environnemental rempli en apparence. Cet agenda se trouve rapidement relégué au second plan suite aux attaques terroristes du 11 Septembre 2001 et aux guerres qui y feront suite, l'intérêt politique se tournant inéluctablement vers des questions d'ordre sécuritaires. La campagne électorale de 2008 s'inscrit donc à la suite de deux mandats peu soucieux de la préservation de l'environnement. Comme le fait observer Tangi Quémener (Quémener, 2012 : 183), Obama s'est construit une stature nationale contre Bush. Il semble évident et logique que le démocrate prenne le contre-pied discursif de la politique décriée de George W. Bush en matière d'environnement.

Si la reprise du traitement de la question environnementale par Barack Obama semble rompre avec la politique menée au cours des deux mandats de son prédécesseur, l'histoire politique et discursive des États-Unis laisse à penser que l'ombre reaganienne a continué d'influencer lourdement toute politique jusqu'alors et qu'il s'agit peut-être d'une rupture de plus grande ampleur, notamment au niveau d'un cadre pré-discursif plutôt axé sur la productivité et la consommation. Otis L. Graham Jr souligne d'ailleurs qu'il s'agit de la première élection depuis 1976 où les protecteurs de l'environnement trouvent des éléments positifs dans les déclarations de chacun des candidats au sujet de l'environnement (Graham, 2015 : 339). Néanmoins, Graham pondère cette affirmation en effectuant le simple constat que l'environnement ne semble pas être une préoccupation de premier plan chez Obama, qui bien qu'il soit originaire d'Hawaï semble faire peu de cas de l'environnement dans ses autobiographies et paraisse plutôt s'intéresser presque exclusivement à l'humain et à la société. S'il est vrai que nous pouvons formuler le même constat, nous ne pensons pas néanmoins que l'intérêt environnemental du candidat soit exclusivement sous-tendu par la nécessité de se démarquer au cours de la campagne par un coup de force politique plutôt guidé par des aspirations électorales que par une véritable position idéologique. L'intérêt massivement accordé aux individus tend à éluder ou à passer sous silence la question environnementale en apparence seulement. De plus, le souci de l'individu implique tacitement le problème de son cadre de vie, et donc de la préservation de son environnement.

De ce fait, la question environnementale peut être traitée et abordée discursivement sous un angle original, à savoir dans le rapport qu'elle entretient de manière latente avec l'humain et la société en général. Il ne s'agit alors plus de considérer la défense d'intérêts privés quels qu'ils soient, mais de prendre en compte l'intérêt général. En ce sens, Obama s'inscrit dans la ligne de pensée de Théodore Roosevelt, généralement considéré comme un des premiers protecteurs de l'environnement. Nous pouvons remarquer que la déclaration de Théodore Roosevelt « *le bien-être de chacun d'entre nous dépend fondamentalement du bien être général* » fait partie des cinq citations choisies par Obama pour orner un tapis installé à l'occasion d'une re-décoration du Bureau Oval.

Parallèlement, retrouver peu de traces d'un engagement politique quelconque en faveur de l'environnement semble logique, l'homme politique étant relativement neuf et s'étant particulièrement engagé dans le domaine social. La première dépêche AFP en français mentionnant le nom d'Obama date de 2004 (Quémener, 2012 : 38), soit de seulement quatre ans avant son premier mandat.

L'histoire du traitement de la question environnementale ne s'inscrit pas dans une ligne discursive et théorique stable et constante, mais bien au contraire dans une succession de points de vue différents et d'approches divergentes. Les États-Unis ont souvent oscillé entre deux conceptions presque antagonistes de l'environnement. Comme le souligne Olivier Delbard :

[...] ces conceptions opposées de l'utilisation de la nature traversent toute l'histoire : dès l'arrivée des premiers colons, cette dualité de regard sur l'environnement est présente [...] (Delbard, 2005 : 132)

Cette dualité participant au cadre prédiscursif pose problème à plusieurs niveaux pour l'analyse du *corpus* : quelle influence cette conception dichotomique peut-elle exercer sur le traitement de la question environnementale dans les discours de notre *corpus* ? Comment une argumentation pourrait-elle éventuellement réconcilier ces deux approches paradoxales de l'environnement en s'inscrivant dans la perpétuation de l'esprit américain ? Les conditions de réception des discours produits quant aux modalités de prise en compte de l'histoire duelle qui régit les mentalités américaines sur le sujet ainsi que l'évolution des esprits américains vis-à-vis de l'environnement contribuent à la complexité du traitement de la question environnementale.

Une évolution est indéniable et elle tend désormais à intégrer et assimiler l'urgence de la gestion des problèmes écologiques à un risque d'ordre social. La question environnementale ressurgit parfois brutalement sur la scène politique à l'occasion de catastrophes naturelles. Comme le fait remarquer Eloi Laurent, c'est très exactement ce qui se produit au cours de la campagne électorale de 2012 : alors que la question environnementale est éludée par les deux candidats Barack Obama et Mit Romney, la tempête Sandy vient frapper les esprits, et ce, même s'il n'existe aucune preuve formelle scientifique du lien entre la formation de cette tempête dévastatrice et le dérèglement climatique, ce qui amène l'économiste à formuler le constat suivant :

L'irruption de la thématique écologique dans un débat public d'où elle avait été sciemment exclue jusque-là livre un enseignement essentiel : le défi écologique est incontournable, quelle que soit la force des aveuglements du moment. Après Sandy, les New-Yorkais ne verront plus jamais l'enjeu du changement climatique comme un obstacle à

leur développement : ils ont compris que l'adaptation de leurs infrastructures aux catastrophes à venir était la clé de leur prospérité.
(Laurent, 2014 : 52)

Ainsi, les catastrophes naturelles peuvent avoir un impact direct sur le cadre prédiscursif qui entoure les discours de Barack Obama et donc modifier en profondeur l'approche que l'auditoire peut avoir sur le sujet dans la mesure où les Américains se considèrent comme affectés par le dérèglement climatique. Le sujet de la tempête se trouve abordé au cours des discours de Barack Obama en 2013 où l'on relève 4 occurrences de Sandy. Comme les esprits se trouvent ponctuellement touchés et peuvent donc réagir comme partie prenante dans la problématique environnementale, ces événements doivent être pris en compte dans l'analyse de discours d'autant plus que l'esprit américain semble régi par un système de priorités. À ce titre, Eloi Laurent observe, en se fondant sur les enquêtes d'opinion produites par l'institut Gallup, que :

On note d'abord un affaïssement graduel des préoccupations environnementales des Américains, liés aux phases de récession économique (au début des années 1990, au début des années 2000 et avec la grande récession de 2008-2009), ensuite un regain d'intérêt pour l'environnement en 2010, enfin un nouvel effondrement en 2012, date à laquelle le rapport de force entre économie et écologie est le plus favorable à la première depuis le début de l'enquête, seuls 36% des Américains donnant la priorité à l'environnement (contre 54% à la croissance). Le sursaut de 2010 est d'autant plus étonnant. Il correspond en fait à un moment de crise écologique, en l'occurrence la pollution du golfe du Mexique par la compagnie BP à la suite de l'accident survenu sur la plate-forme pétrolière Deepwater Horizon.
(Laurent, 2014 : 53)

La mise en perspective des cycles économiques du pays et de l'ordre des priorités politiques inconsciemment établi par la population permet de mieux comprendre les fondements de l'esprit américain, mais aussi de prendre la juste mesure de l'impact des catastrophes naturelles sur cette hiérarchie tacite et latente des valeurs américaines. Si la survenue d'une catastrophe naturelle peut ponctuellement influencer sur le discours politique et infléchir les esprits, constater que l'environnement économique exerce potentiellement une véritable force sur le discours politique relatif à l'environnement n'est pas négligeable. Selon les conditions économiques la question environnementale ne peut pas être traitée de la même manière sous peine d'être mal perçue par la communauté américaine. Dès lors, comment la question environnementale peut-elle être abordée dans un contexte de crise économique ? Prendre en compte les caractéristiques de ce cadre

économique revient à suggérer l'existence d'une dimension sociale dans le traitement discursif de la question environnementale.

Enfin, c'est sur un ton cataclysmique qu'est promue la protection de l'environnement dans de nombreux discours écologiques concluant sur le mince espoir d'une possibilité de « *correction rétroactive* » et soulevant par là-même des commentaires acerbes et ironiques de la part des détracteurs de la cause écologique (Bruckner, 2013 : 55) procédant à une critique cinglante du discours écologique. Étant donné que Luc Ferry lui aussi met en avant la notion de peur comme passion politique (Ferry, 2002 : 136) caractéristique de l'écologie contemporaine, l'articulation schématique reprochée aux discours catastrophistes laisse présager de l'utilisation de certaines tournures syntaxiques telles que les formes comparatives et superlatives ainsi que le développement de champs lexicaux liés au catastrophisme.

Le discours de Barack Obama sur la question environnementale ne semble pas entrer dans ce schéma particulier. Par exemple, les cooccurrences de *most* indiquant une des formes superlatives possibles en anglais ne concernent pas particulièrement la thématique environnementale :

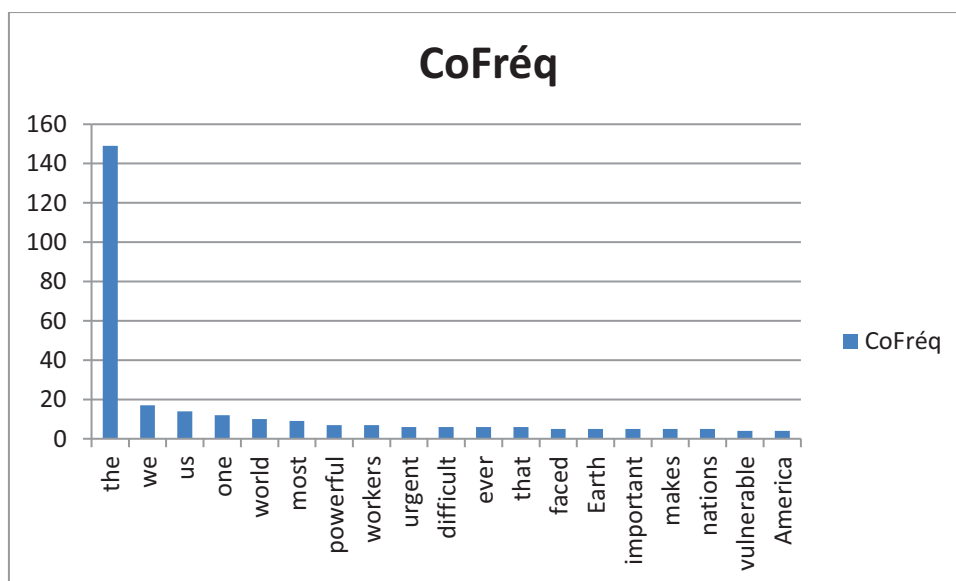


Figure 5. Cooccurrences de *most* dans le corpus de discours de Barack Obama

La forte cofréquence de *most* est *the* est d'origine structurelle. La présence d'*Earth* ne trahit pas un intérêt particulier pour la planète dans la mesure où sa présence peut également s'expliquer par la structure du superlatif. Au final, les adjectifs longs formant le plus souvent un superlatif avec *most* sont *powerful*, *urgent* et *difficult* : si les deux derniers adjectifs peuvent se préoccuper de la question environnementale, l'incertitude prévaut à ce sujet dans la mesure où les substantifs présents parmi les cooccurents n'appartiennent pas au lexique environnemental.

En ce qui concerne le réseau lexical de la catastrophe, le corpus de discours ne compte que 17 occurrences de *disaster* dont seulement 14 concernent la thématique environnementale (voir

annexes p. - 474 -). L'emploi du mot *disaster* se concentre particulièrement à l'occasion du traitement de la marée noire. Le graphique par densité de la progression de l'emploi du mot *disaster* illustre son emploi ponctuel :

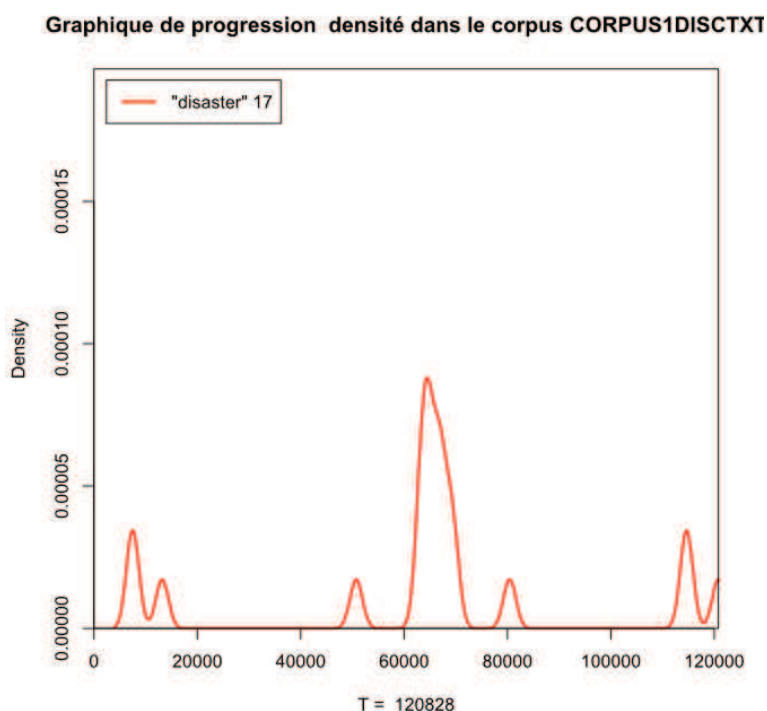


Figure 6. Graphique de progression par densité de *disaster* dans le corpus de discours

Le premier pic d'utilisation de *disaster* ne concerne pas la thématique environnementale, mais la situation économique du pays traversant alors la plus forte crise économique depuis la Grande Dépression. Le second pic concerne le traitement de la marée noire de Louisiane en 2010 et le dernier pic surgit après la réélection de Barack Obama à la présidence du pays. Au cours des discours du premier mandat, l'homme politique n'évoque donc pas d'éventuelles catastrophes à venir, mais s'emploie à nommer la marée noire de catastrophe lorsqu'il doit traiter son problème en discours. Le discours d'Obama semble donc ne pas s'appuyer sur un catastrophisme exacerbé, mais prendre en compte la réalité des événements. Le dernier pic de densité survient à l'occasion du discours du 25 juin 2013. Comme l'orateur reprend le traitement de la question environnementale qu'il avait progressivement délaissée au cours de son premier mandat pour se concentrer sur les problèmes socio-économiques des États-Unis, il dresse un bilan des problèmes environnementaux subis par le pays. On peut présumer que sa parole politique se libère quelque peu suite à sa réélection, le président ne pouvant être reconduit pour un troisième mandat, et que son discours se rapproche alors un peu plus du traitement du discours écologique.

Pour la même raison, l'analyse de données factuelles, censées être objectives, telles que des chiffres, peut s'avérer intéressante si les données divergent selon les points de vue ou selon les discours. Les chiffres peuvent constituer de véritables lieux d'inscription de l'altérité discursive existant entre le discours politique et le discours de presse et témoignant de la subjectivité de tout un chacun des locuteurs et scripteurs. La posture idéologique adoptée vis-à-vis de l'environnement influe naturellement sur la production discursive, tant au niveau du fond que de la forme. Ainsi, une réflexion quant à l'impact des différents courants de pensée sur cette thématique s'impose. Si le principe responsabilité développé par Hans Jonas (Jonas, 1990) établissant un droit pour les générations à venir de bénéficier d'un environnement de qualité conjointement à une obligation morale pour les générations actuelles de veiller à la préservation du patrimoine commun peut se laisser entendre grâce à l'introduction de la notion d'héritage à léguer dans le discours, il n'en reste pas moins que la production discursive va tendre à mettre en avant les notions de devoir, d'obligation morale. De la même manière, un futur potentiel sera donné à voir à travers le discours, soit par l'utilisation des temps et des marqueurs temporels, soit par l'inclusion de sauts en avant spéculatifs dans la production discursive, autrement appelés « *flash-forward* ». Effectuer un lien entre la pensée sociale et idéologique, entre le discours politique et le discours de presse au cours de l'analyse de nos *corpora* semble donc utile, considérant que chaque discours puisse être influé par des courants de pensée distincts.

3. Typologie des discours sur l'environnement

Même si le discours politique n'est pas un discours purement environnementaliste, mentionner l'existence de différents types de discours abordant la question environnementale à des fins de compréhension permet d'inscrire notre analyse dans une perspective dialogique à divers niveaux. Étant donné que le traitement de la question environnementale s'est manifesté plutôt récemment dans le discours, comment peut-on organiser différentes catégories de discours environnemental ? On procèdera ici à une présentation de ses modalités d'apparition ainsi que de ses motivations avant de tenter d'en dresser un bref aperçu typologique.

3.1. L'évolution des discours sur l'environnement

Tout d'abord, appréhender et comprendre l'émergence progressive des préoccupations environnementales dans le discours politique conduit à identifier les différents centres d'intérêts environnementaux ainsi que leur évolution en fonction des diverses sources d'inquiétude ciblées, permettant alors l'introduction de nouveaux thèmes. Comme Dryzek le souligne :

Les premières préoccupations furent consacrées à la pollution, aux régions sauvages, à la préservation, à la croissance de la population, et à l'épuisement des ressources naturelles. Au fil du temps, ces préoccupations ont été complétées par les inquiétudes sur l'approvisionnement en énergie, les droits des animaux, l'extinction des espèces, le changement climatique mondial, l'appauvrissement de la couche d'ozone dans la haute atmosphère, les déchets toxiques, la protection des écosystèmes entiers, la justice environnementale, la sécurité alimentaire, et les organismes génétiquement modifiés.²²
(Dryzek, 2005 : 3)

Ce premier constat permet d'affirmer que le discours environnemental présente une thématique complexe de par les différents sujets qu'il peut choisir d'aborder. Ce domaine discursif est amené à évoluer selon les sources d'inquiétudes remarquées, mais aussi en fonction de leur lien avec les problématiques socio-économiques ciblées par le discours politique. Considérer avec attention les

²² Notre traduction de: "The early concerns were with pollution, wilderness, preservation, population growth, and depletion of natural resources. Over time, these concerns have been supplemented by worries about energy supply, animal rights, species extinction, global climate change, depletion of the ozone layer in the upper atmosphere, toxic wastes, the protection of whole ecosystems, environmental justice, food safety, and genetically modified organisms."

domaines abordés et exploités par l'orateur ainsi que les choix effectués peut permettre de mieux comprendre la structure de l'argumentaire établi.

Les problèmes environnementaux ne peuvent pas être traités et abordés un par un. Les diverses thématiques sont liées et se caractérisent par une certaine interdépendance, la référence à un problème environnemental en évoquant d'autres que ce soit implicitement ou explicitement. Ainsi, le traitement de la question environnementale se fait selon un processus complexe. John Dryzek précise que cette complexité provient également de la multiplication des perspectives humaines développées sur l'environnement. Pour cette raison, il affirme que le discours constitue une manière d'appréhender le monde collectivement, mais que :

*La façon dont un discours porte un regard sur le monde n'est pas toujours facilement comprise par ceux qui souscrivent à d'autres discours.*²³ (Dryzek, 2005 : 9)

La multiplicité des discours sur l'environnement entraîne donc une confrontation de nombreux points de vue sur la question. L'enjeu est d'autant plus grand pour l'orateur qu'il doit réussir à convaincre un auditoire composite, dont les points de vue divergent et peuvent s'opposer à celui qu'il développe lui-même sur l'environnement. Il doit donc veiller à produire une argumentation environnementale fondée sur des procédés rhétoriques convaincants. Dans ce cas, le *logos* occupe une place importante, mais l'orateur va également devoir mettre en avant la fiabilité de son *ethos* environnemental ainsi que sa probité. Ceci s'avère encore plus vrai dans le cas d'un auditoire peu familier, voire hostile aux préoccupations environnementales.

La grande variété des discours sur l'environnement tant au niveau des thèmes abordés qu'au niveau des points de vue qu'ils développent incite également à s'inscrire à l'opposé des théories développées par Foucault sur l'existence d'un discours hégémonique ou prédominant en ce qui concerne l'environnement. L'hégémonie d'un discours est éphémère dans ce domaine d'autant plus que la perception de l'environnement n'est pas harmonisée. Son traitement varie en fonction du pays où la thématique est politiquement abordée. En effet, les problématiques environnementales soulèvent de vifs débats quant à leur véracité, et ce notamment aux États-Unis, mais aussi quant aux mesures à prendre.

Dans la mesure où il n'existe pas de solution immédiate relative à l'expérience vécue, mais qu'il s'agit bien de nouvelles formes de problématiques inconnues et non traitées jusqu'alors, la question environnementale reste fréquemment sujette à débats, controverses ou bien à

²³ Notre traduction de: "The way a discourse views the world is not always easily comprehended by those who subscribe to other discourses."

reformulations en fonction des progrès et découvertes scientifiques ou encore en fonction de diverses problématiques mondiales qui, même lorsqu'elles n'entretiennent pas de lien direct avec l'environnement en général, peuvent néanmoins avoir un impact sur la politique à mettre en œuvre. Ce point de vue est particulièrement présent chez Dryzek lorsqu'il déclare :

[...] Je crois que la variété trouvée dans les discours environnementaux est importante. Le domaine de l'environnement révèle que le discours de l'industrialisme était en effet hégémonique, dans la mesure où "l'environnement" n'a guère été conceptualisé avant les années 1960. Cependant, cette hégémonie a finalement commencé à se désintégrer, cédant devant l'éventail de discours environnementaux désormais observables. Alors que l'environnementalisme pris dans sa totalité peut être considéré comme un défi pour l'industrialisme, il ne constitue pas un contre-discours unifié. L'environnementalisme est plutôt composé d'une variété de discours, parfois complémentaires les uns des autres, mais souvent rivaux.²⁴ (Dryzek, 2005 : 22)

Même si les discours sur l'environnement sont multiples, ces discours évoluent également au fil du temps et des productions discursives. La coexistence de discours concurrents influe sur la production des discours. Comme l'analyse s'intéresse au traitement discursif de la question environnementale dans les discours de Barack Obama, quelles adaptations connaît donc son discours en réponse à ses adversaires politiques républicains ? La parole politique, quelle que soit la thématique abordée, tient compte des événements socio-économiques du moment. Pour Barack Obama, s'adresser à un auditoire démocrate ne constitue pas le même exercice que parler devant une assemblée républicaine. S'il existe bien une variété de discours sur l'environnement, le discours d'un même orateur n'est pas non plus figé. Bien au contraire, il peut être amené à évoluer en fonction de nombreux paramètres tels que l'adaptation à l'auditoire ou aux circonstances de l'oraison elle-même.

Myerson et Rydin vont encore plus loin en évoquant l'importance des mots dédiés à l'environnement. Pour eux, ces mots agissent comme de véritables marqueurs dans les textes et les discours produits sur l'environnement :

²⁴ Notre traduction de: "[...] I believe that the variety found in environmental discourses is important. The environmental arena reveals that the discourse of industrialism was indeed hegemonic, to the extent that "the environment" was hardly conceptualized prior to the 1960s. However, this hegemony eventually began to disintegrate, yielding the range of environmental discourses now observable. While in its totality environmentalism can be positioned as a challenge to industrialism, it does not constitute a unified counter discourse. Rather, environmentalism is composed of a variety of discourses, sometimes complementing one another, but often competing."

*Leur présence dévoile l'ordre du jour environnemental. Alors qu'ils apparaissent, changent, et sont contestés, ils montrent la dynamique de cet ordre du jour. D'une manière plus importante encore, les mots convoient les points de vue, sans ces mots marqueurs il n'y aurait pas de centres d'intérêts pour ces points de vue.*²⁵ (Myerson & Rydin : 6)

Cette approche insiste sur l'importance du choix des mots dans l'élaboration du discours. Le fait que les mots puissent apparaître et évoluer conforte l'idée que le discours environnemental n'est pas un discours figé. Le choix des mots peut aussi agir comme le révélateur d'un type de discours parmi la multiplicité des discours environnementaux existants. Les mots employés permettent de déterminer le type de discours auquel nous nous retrouvons confrontés. De même, l'évolution des mots employés peut accompagner une évolution du discours environnemental. En effet, le sujet ne sera pas traité de la même manière, ni présenté avec les mêmes mots selon l'angle sous lequel il se trouve abordé. Le discours de Barack Obama témoigne de la concentration de certains types de lexique en fonction de la thématique abordée. L'exemple le plus simple étant certainement celui de la catastrophe environnementale entraînant l'emploi d'un lexique spécifique en discours.

²⁵ Notre traduction de: "Their presence reveal the environmental agenda. As they appear, change, and are contested, they show the dynamics of that agenda. More important, the words carry the viewpoints, without these marker words there would be no focus for the viewpoints."

3.2. Les différents types de discours sur l'environnement

Comme le fait remarquer Dryzek, les problématiques environnementales émergent dans le discours politique à la fin des années 1960, alors qu'à la même époque se trouve prise la première photo de la Terre depuis l'espace. La publication de ce premier cliché aérospatial de la planète Terre constitue le point de départ de la prise de conscience que l'humanité vit bel et bien dans un espace limité. Dès lors que la planète peut être ainsi visualisée et conceptualisée comme un espace déterminé, des inquiétudes quant à l'épuisement des ressources naturelles font rapidement surface à leur tour. Considérant la possibilité d'une éventuelle raréfaction de ces ressources, la croissance de la demande liée à l'explosion démographique s'impose comme une menace pour la survie humaine. Le discours environnemental adopte une tournure survivaliste, notamment sous l'influence du Club de Rome qui effectue des projections et des spéculations sur les limites de la croissance en 1972, dressant alors un tableau très sombre pour l'avenir.

Ainsi, le discours survivaliste est empreint d'inquiétudes quant à la capacité des écosystèmes à supporter l'accroissement incessant de la demande en ressources naturelles enclines à s'épuiser. Le ton dramatique adopté afin de mettre en avant la nécessité de la protection de l'environnement pour des raisons de survie convoie son lot d'images et de métaphores illustrant le destin tragique envisagé pour la planète ainsi que son hypothétique effondrement à la manière des cataclysmes dépeints dans les textes bibliques bien souvent. L'avenir de la planète est présenté sous un angle apocalyptique. Le discours de Barack Obama se teinte ponctuellement de cette notion de cataclysme :

Aucune nation, qu'elle soit grande ou petite, riche ou pauvre, ne peut échapper à l'impact du changement climatique. La montée du niveau de la mer menace chaque littoral. Des orages et des inondations plus puissants menacent tous les continents. Des sécheresses et de mauvaises récoltes plus fréquentes engendrent de la faim et des conflits dans des endroits où la faim et le conflit prospèrent déjà. Sur des îles qui se rétrécissent, des familles sont déjà forcées de fuir leurs maisons en tant que réfugiés climatiques²⁶. (Obama, 22 septembre 2009)

Dans cet extrait de discours, Barack Obama met en scène les effets du changement climatique à travers une hypotypose animée par de multiples catastrophes et conséquences négatives. Le lexique utilisé témoigne d'un sémantisme global du passage orienté sur diverses formes de

²⁶ Notre traduction de : "No nation, however large or small, wealthy or poor, can escape the impact of climate change. Rising sea levels threaten every coastline. More powerful storms and floods threaten every continent. More frequent droughts and crop failures breed hunger and conflict in places where hunger and conflict already thrive. On shrinking islands, families are already being forced to flee their homes as climate refugees."

cataclysmes à subir à l'échelle planétaire. L'emploi de l'adverbe *already*, soit *déjà*, ancre ce tableau dans le présent, posant ainsi la certitude de l'impact du changement climatique.

Selon Dryzek, cette approche survivaliste de l'environnement trouve rapidement une réponse inscrite dans un courant de pensée opposé où les rapports entre l'homme et la nature ne sont pas considérés selon la dépendance de l'homme à un environnement borné par des ressources épuisables, mais selon la maîtrise de l'homme sur la nature et son environnement en général. Ainsi, ce contre-discours reprend le mythe de Prométhée dérobant le feu sacré dans la mythologie romaine et gagnant un pouvoir sur le monde. Dans ce type de discours dit prométhéen, l'homme est doté de la capacité à maîtriser son environnement par le progrès. Il n'y est plus question d'épuisement des ressources. Bien au contraire, l'environnement est traité comme un outil ou une machine d'approvisionnement constant pour l'homme qui doit effectuer les progrès nécessaires afin de trouver de nouvelles sources pour assurer sa subsistance. Ce courant de pensée affirme que tous les problèmes environnementaux suggérés par le discours survivaliste peuvent être mécaniquement résolus par l'homme. Le discours prométhéen ne se préoccupe donc guère des problématiques environnementales liées à la préservation. Toutefois, cette approche participe de par son existence à l'élaboration de tous les discours actuels sur l'environnement. Par exemple, le discours de Barack Obama prend parfois le contrepied de cette perception de l'environnement en affirmant l'importance pour l'homme de trouver une solution aux problèmes créés par l'homme ou en soulignant le caractère fossile des carburants.

Si l'approche survivaliste et la vision prométhéenne de l'environnement s'affrontent et s'imposent en totale contradiction, John Dryzek distingue également des discours sur l'environnement qui sont moins teintés par la force de leur conviction, reconnaissant les problèmes environnementaux tout en les présentant comme solvables par la société. Ainsi, le rationalisme administratif se veut rassurant en consacrant la juste attention nécessaire aux problèmes environnementaux. De la même manière, le pragmatisme démocratique développé par certains discours met en avant l'esprit de citoyenneté requis pour résoudre les problématiques environnementales. Dryzek signale aussi un courant idéologique et discursif fondé sur le rationalisme économique, instituant l'environnement comme une entité privatisable et donc économiquement gérable par la taxation. Bien que ces trois approches s'avèrent extrêmement spécialisées par leur angle d'approche, elles constituent un véritable vivier argumentatif pour tout discours politique sur l'environnement. La distinction établie peut permettre de mieux comprendre les axes choisis pour étayer la rhétorique environnementale développée dans notre *corpus* en fonction des événements et de l'auditoire.

Alors que la typologie établie par Dryzek propose encore plusieurs grands types de discours, les discours écologiques et verts radicaux apparaissent trop marqués idéologiquement pour contribuer à l'analyse de notre *corpus*. Néanmoins, ces discours imposent une réflexion sur le lien social que l'homme se doit d'entretenir avec la nature qui ne peut être conçue comme une entité mécanique ou mercantile, mais au contraire dans sa qualité organique. C'est cette qualité organique qui est mise à l'honneur avec la naissance du discours sur la durabilité suite à la publication du rapport Bruntland en 1987. En effet, la commission Bruntland reconnaît que les ressources sont écologiquement limitées, mais elle affirme aussi que leur durabilité peut être allongée en prenant les mesures qui conviennent. Pour cette raison, Dryzek souligne le fait que la différence entre le discours prométhéen et le discours sur le développement durable se fonde essentiellement sur le rôle attribué à l'homme. Ainsi, pour définir le discours sur le développement durable, il postule que :

*il exige des efforts collectifs coordonnés pour atteindre des objectifs, plutôt que de compter sur la spontanéité et l'ingéniosité humaines.*²⁷
(Dryzek, 2005 : 147)

Si la différence entre les points de vue adoptés semble évidente, il reste difficile pour un homme politique américain de promouvoir un discours en faveur du développement durable. L'adjectif *sustainable* est globalement peu présent dans le *corpus* de discours de Barack Obama qui en compte seulement 10 occurrences, ainsi que 7 occurrences du verbe *sustain* consacrées à la thématique environnementale. Cette faible représentation du concept de soutenabilité est également marquée par l'absence de son association au concept de développement dans le *corpus* de discours. Mettre en avant la notion d'efforts collectifs dans un pays connu pour faire primer le droit à la liberté d'entreprise individuelle et la réussite individuelle reste compliqué et nécessite une certaine vigilance quant aux mots et aux arguments employés ainsi qu'aux procédés rhétoriques à utiliser. Il en est de même pour l'approche globale de ce type de discours. Analyser cette mise en œuvre peut contribuer à la compréhension du traitement de la question environnementale dans les discours de Barack Obama, mais cela peut également aider à cerner certaines différences entre le mode de pensée américain et le mode de pensée européen francophone.

Alors qu'il existe une différence de sens originelle entre les concepts de « *sustainable development* » et de « *développement durable* » impliquée par la formulation elle-même du concept dans les deux langues, la lexie américaine insistant sur la soutenabilité du développement tandis que la lexie francophone met en avant le caractère de durabilité, cette expression d'une même réalité par

²⁷ Notre traduction de : "it requires coordinated collective efforts to achieve goals, rather than relying on human spontaneity and ingenuity."

des lexies qui ne sont qu'approximativement équivalentes trahit linguistiquement la différence d'approche environnementale inhérente aux deux communautés de culture. L'emploi de *sustain* et de *sustainable* dans le corpus de discours de Barack Obama dévoile une subtilité langagière différente, ces deux mots étant régulièrement associés à la notion de futur, d'énergie avec la notion de carburant (*fuel*) ou d'économie avec l'idée de croissance (*growth*). Le calcul des cooccurrences de *sustain* et *sustainable* permet d'établir un panorama général de l'usage d'un mot dans un corpus de discours, la cooccurrence pouvant être considérée comme une « *forme minimale du contexte* » (Mayaffre, 2008 : 61). Ce calcul aboutit à la représentation graphique suivante :

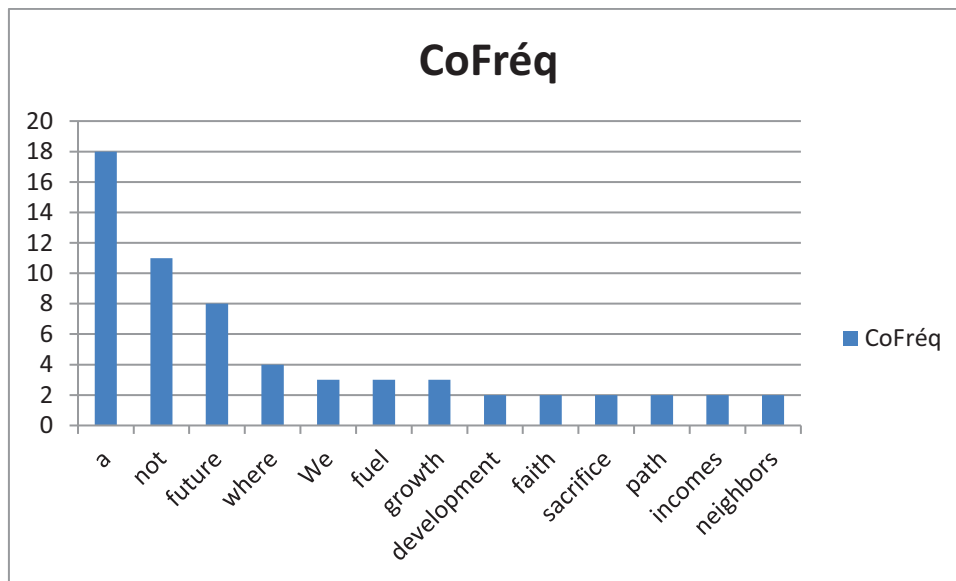


Figure 7. Cooccurrences de *sustain* et *sustainable* dans le corpus de discours de Barack Obama

Ainsi, le développement qui semble être privilégié par le discours de l'homme politique est axé sur les thématiques énergétiques et économiques. Alors que l'association de *sustain* ou *sustainable* à *development* témoigne d'un processus en mouvement, le rapprochement de ces notions à l'idée de futur repose sur l'établissement d'un objectif à long terme. Le discours de l'homme politique est résolument tourné vers l'avenir. La présence de *faith* et de *sacrifice* parmi les cooccurrences les plus fréquentes de *sustain* et *sustainable* peut interroger, mais elle témoigne de l'inscription de l'orateur du concept de soutenabilité dans la dimension religieuse culturelle des États-Unis. De même, la présence de *neighbours* implique l'idée d'un autrui proche dont on doit être solidaire, rappelant la notion de collectivité de la nation américaine déjà signalée par la présence de *we* en cooccurrence. En ce sens, l'emploi de *sustain* et *sustainable* dans le discours de Barack Obama semble correspondre à la définition de John Dryzek qui met en avant l'idée d'efforts collectifs à fournir.

Enfin, l'environnement peut être discuté sous l'angle de la modernisation écologique qui est un type de discours apparu en Allemagne dans les années 1980. Cette approche ressemble fortement

à celle développée par le développement durable, car elle prend en compte la complexité des différents systèmes en jeu et parce qu'elle met en avant la nécessité de la préservation des ressources. Toutefois, elle construit son argumentaire sur la restructuration complète de l'économie selon une ligne de conduite respectueuse de l'environnement. La modernisation écologique est un discours qui se veut rassurant en établissant un lien entre environnement, économie et progrès social, bien qu'elle ne s'intéresse pas à la répartition des richesses à travers le monde. Dryzek relève un point très amusant au sujet du lien effectué par la modernisation écologique entre l'économie et l'écologie :

Les mots 'économie' et 'écologie' proviennent tous les deux du grec oikos, signifiant ménage.²⁸ (Dryzek, 2005 : 171)

Relier les mots économie et écologie à la notion de ménage, revient à affirmer l'importance de les accorder pour bénéficier du confort généralement attendu d'un foyer domestique. Il s'agit donc de restructurer l'économie selon une ligne de conduite bénéfique pour l'environnement, tout en profitant également au bien-être de la population. Le discours repose sur des concepts et des assertions qui prônent le changement et la restructuration avec un ton rassurant, l'objectif étant que la modernisation écologique bénéficie à tous. Un lien est établi entre prospérité économique et souci de préservation de l'environnement. Lorsqu'il évoque les bienfaits de la transition énergétique et ses retombées économiques, Barack Obama inscrit son discours dans cette perception du traitement de l'environnement.

²⁸ Notre traduction de : "The words 'economics' and 'ecology' both derive from the Greek oikos, meaning household."

4. Synthèse intermédiaire n°4

La circulation de discours entre les deux *corpora* d'analyse est compliquée par le passage d'une langue à l'autre. Une telle transition induit des problèmes de compréhension et de représentation du discours relatifs à l'existence de cadres prédiscursifs inhérents à chaque communauté de culture. La confrontation de deux cadres prédiscursifs différents régit l'analyse de la circulation de discours entre nos deux *corpora*. Le passage d'une langue à une autre met en évidence plusieurs problèmes de restitution relatifs à un changement de point de vue par rapport au discours originellement produit :

- Le calque lexical donne à voir les différences de perceptions de chacune des langues.
- La traduction reste approximative et cette activité se trouve parfois confrontée à la persistance de vides lexicaux.
- La recontextualisation du discours dans une autre langue s'opère en subissant une certaine part de subjectivité : les déclarations à vocation nationale de l'homme politique sont parfois traduites tout en étant tronquées et altérées dans la syntaxe afin de livrer une version adaptée des propos qui corresponde au cadre énonciatif de la communauté de culture qui réceptionne le discours et qui coïncide avec les besoins de représentation du texte de presse.

Les Américains entretiennent un lien complexe avec leur environnement. La construction du pays résulte d'une conquête progressive du territoire et d'une maîtrise de l'environnement. L'histoire de l'environnement aux États-Unis et de son lien avec l'homme est plus riche et complexe que la vision généralement acquise, oscillant entre considérations pastorales, maîtrise absolue du territoire et exploitation mercantile de cet espace neuf ainsi que de ses ressources. Différents présidents ont œuvré en faveur de l'environnement afin de préserver les richesses naturelles du territoire. Cet objectif n'a certes pas été une priorité continue au cours de l'histoire américaine, mais la mise en place de mesures ponctuelles constitue les fondements de la politique environnementale américaine.

Bien que l'intérêt pour le sujet se trouve ponctuellement ravivé lorsque des catastrophes naturelles se produisent, les valeurs américaines accordent une priorité au traitement des troubles économiques. Cette hiérarchie permet de mieux comprendre le désintérêt apparent que les Américains semblent éprouver à l'égard de la cause environnementale. De plus, cette perspective particulière peut également aider à appréhender et analyser le traitement de la question environnementale dans les discours de Barack Obama. Comme le rapport des Américains à l'environnement a une histoire ambiguë, oscillant entre intérêt et désamour envers cette thématique, l'orateur met à profit le cadre prédiscursif entourant le traitement de la question environnementale

et renouvelle l'approche de cette question afin de faire adhérer les esprits à la thèse qu'il développe : le calcul des cooccurrences de *sustain* et *sustainable* démontre notamment l'association d'idées effectuée par Barack Obama entre la soutenabilité, les carburants et la croissance économique. La thématique environnementale se trouve alors traitée comme une solution économique à la crise sérieusement envisageable, et non plus comme une problématique contraignante.

Dans la mesure où l'orateur reste tributaire des conditions socio-économiques entourant le discours, la construction d'un discours politique abordant la question environnementale est influencée par les préoccupations générales de la vie quotidienne et les sources d'inquiétudes qui prédominent au moment de son élaboration. Comme la variété des discours produits sur cette thématique exerce une influence sur le discours d'un orateur, celui-ci n'en est que moins figé et évolue au gré des besoins discursifs, mais aussi en fonction du contexte politique. Le choix des mots employés en discours agit comme un marqueur des centres d'intérêts de l'orateur et de l'angle sous lequel il construit son argumentation.

Depuis son apparition, le discours environnemental a connu des approches diverses en fonction des sources d'inquiétudes l'entourant ou du point de vue l'accompagnant :

- Le discours survivaliste envisage et présente un avenir apocalyptique pour la planète afin de mettre en avant la nécessité de préserver l'environnement.
- Le discours dit prométhéen assure à l'inverse que l'homme est naturellement doté de la capacité de surmonter les problèmes environnementaux.
- D'autres discours moins marqués idéologiquement affirment que les problèmes environnementaux sont solvables par l'adoption d'une approche rationnelle ou pragmatique, faisant appel à des mesures politiques et économiques ou encore à des valeurs citoyennes.
- Le discours axé sur le développement durable marque, quant à lui, l'exigence de l'effort collectif dans la préservation de l'environnement.
- Le discours de modernisation écologique appelle à une restructuration complète de l'économie complète dans une optique environnementale, tout en conciliant environnement, économie et progrès.

Les discours de Barack Obama sont marqués par plusieurs de ces différents angles d'approches existants. Si l'orateur emprunte parfois le vocabulaire apocalyptique et la syntaxe du discours survivaliste, il inscrit son discours dans une perspective de modernisation écologique lorsqu'il promeut une transition énergétique porteuse d'emploi et de prospérité. Les fondements sur lesquels Barack Obama choisit d'appuyer son discours coïncident avec la nature des arguments qu'il développe dans son discours.

Partie 2 Le traitement de la question environnementale dans les discours d'Obama

Aborder la question environnementale en discours est une affaire relativement complexe pour un homme politique américain. Bien qu'une partie de la population ait pris conscience de l'intérêt de la préservation de la planète, l'engagement de tous dans cette démarche reste difficile, voire improbable, les mesures préconisées par la communauté internationale se heurtant à un esprit américain fondé sur les libertés individuelles et axé sur un sentiment d'exception. Dans de telles conditions, comment Barack Obama peut-il construire un argumentaire efficace ? Si les analystes déclarent bien souvent que sa rhétorique prend appui sur un discours (ré-)conciliateur entre les différents points de vue existants, est-ce le cas lorsqu'il évoque la question environnementale en discours ? Afin de répondre à ces questions générales, on s'intéressera dans un premier temps aux particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama. Ensuite, on présentera la construction argumentative de son discours. Enfin, on se concentrera sur l'emploi des mots relatifs à l'énergie et à l'environnement dans le *corpus*.

Chapitre 1 Les particularités du discours sur l'environnement d'Obama

Bien que l'environnement constitue une thématique relativement peu prisée sur la scène politique américaine, Barack Obama aborde cette question à différentes reprises au cours de ses discours dès sa campagne électorale, prônant une certaine réhabilitation auprès de ses concitoyens d'un sujet délaissé et même quelque peu rejeté par son prédécesseur. Promouvoir les enjeux d'une thématique totalement reniée par une partie de la communauté constitue un défi rhétorique particulier. Pour aborder la question, l'orateur propose un traitement discursif renouvelé. Quelles sont donc les spécificités de ce discours visant à inscrire la thématique environnementale parmi les préoccupations de fond de la population américaine ? Si déterminer la place accordée au traitement de la question environnementale dans le discours de Barack Obama équivaut à répondre à cette question de manière générale dans un premier temps, une présentation des fondements particuliers de l'argumentaire développé par l'orateur permet d'en dévoiler les subtilités.

1. Le positionnement du discours d'Obama sur l'environnement

Pour évoquer la question environnementale, Barack Obama adopte plusieurs réflexes discursifs mettant en avant sa volonté de renouveler le traitement politique de cette thématique. Comment procède-t-il donc ? D'une part, il tente de démarquer son discours en faisant preuve d'une volonté de positionner son discours par rapport à celui des autres hommes politiques, notamment par rapport à celui de ses opposants républicains. D'autre part, il inscrit le traitement de la question environnementale dans son discours en guise de solution des autres problématiques politiques à traiter. L'analyse de ces deux points permettra de comprendre en quoi le discours d'Obama tente de se distinguer des autres discours produits sur le sujet environnemental.

1.1. La singularisation du discours d'Obama sur l'environnement

Le choix de traiter la question environnementale dans son discours est clairement déclaré et annoncé par Barack Obama. L'homme politique assume non seulement sa prise de position, mais il choisit également de l'intégrer à sa rhétorique d'une manière prononcée afin de se démarquer de la prise de position de Georges W. Bush sur le sujet. Comment parvient-il à instiller l'idée que son discours est radicalement différent de celui tenu par son prédécesseur républicain ? Tout d'abord, il laisse entendre que ses propos se trouvent en rupture avec ceux de son prédécesseur sans même le nommer ou reprendre ses propos. Marquer une telle différence revient à conférer au discours ainsi produit une vocation de réhabilitation de la question environnementale, mais cela singularise également le discours de l'orateur grâce à la suggestion implicite d'une idée de rupture discursive vis-à-vis de son prédécesseur et de ses rivaux politiques.

Pour parvenir à ses fins, Barack Obama développe son discours sur le traitement de la question environnementale en insistant sur la notion de temps et de moment. Ainsi, l'homme politique fraîchement élu, mais encore non investi dans ses fonctions présidentielles, annonce la nomination à venir de scientifiques reconnus à quelques postes clés de son futur gouvernement le 20 décembre 2008 et déclare alors :

Il est temps que nous remettions la science au sommet de notre agenda et que nous travaillions à restaurer la place de l'Amérique en

*tant que leader mondial en science et en technologie.*²⁹ (Obama, 20 décembre 2008)

Cette assertion de l'orateur joue sur le sous-entendu que la science et la technologie ont été délaissées par le gouvernement américain pendant un certain temps. L'implication telle qu'elle est exprimée met en valeur différents aspects du sous-entendu à comprendre par l'auditoire. L'emploi de l'expression « *il est temps de* » positionne le discours de l'orateur comme un point de repère dans l'histoire politique du pays : les nominations effectuées constituent un temps fort à retenir et suggèrent un tournant politique. Au niveau sémantique, « *il est temps de* » situe le moment de l'énonciation sur un axe chronologique : il pose l'actualité d'un « *temps* », c'est-à-dire d'un instant *t*, avec un avant et un après. Il pose par là, de manière implicite, l'existence d'un passé révolu et décrit par implication négative : si en effet « *il est temps* » de « *remettre la science au sommet* » de l'agenda présidentiel et de « *restaurer la place de l'Amérique en tant que leader mondial* », c'est que, sous le précédent mandat, la science avait perdu ce statut et l'Amérique avait perdu sa place. Le préfixe *re-* des verbes *remettre* et *restaurer* dénote un retour à un état antérieur : en l'occurrence, il indique que la science a déjà eu l'occasion d'être considérée comme une priorité au cours de l'histoire américaine, mais qu'elle a été depuis délaissée et reléguée au second plan des préoccupations politiques. L'alternance présidentielle laisse à penser que c'est donc son prédécesseur républicain, George Walker Bush, qui est considéré par Obama comme le responsable de l'abandon de cette priorité politique.

Au niveau discursif, « *il est temps de* » suggère également une notion d'urgence relative dans le changement de positionnement à adopter. Selon le *TLFi*, « *il est temps de + inf* » suppose qu'il est opportun de faire quelque chose³⁰. Cette expression marque l'instant *t* choisi et défini comme tel par l'énonciateur pour basculer d'un état à un autre : comme le locuteur estime qu'il est temps de faire quelque chose, c'est donc que la continuité de l'état actuel ne constitue pas une option envisageable dans sa conception des choses. C'est la subjectivité de l'énonciateur qui détermine cet instant *t* qui ne se trouve matérialisé qu'à travers le *hic et nunc* de l'énonciateur lui-même.

Barack Obama emploie assez régulièrement *it's time*, soit « *il est temps de* » (voir annexes p.-371 -), dans son discours afin de démarquer ses positions de celles de ses concurrents politiques. Si ce marquage temporel ne se limite pas au traitement de la question environnementale et se trouve utilisé pour différentes thématiques abordées en discours, qu'elles soient en lien ou non avec la

²⁹ Notre traduction de : "It's time we once again put science at the top of our agenda and work to restore America's place as the world leader in science and technology."

³⁰ Voir : <http://www.cnrtl.fr/definition/temps>

Partie 2 Le traitement de la question environnementale dans les discours d'Obama

Chapitre 1 Les particularités du discours sur l'environnement d'Obama

thématique environnementale, son emploi se retrouve souvent dérivé sous une forme encore plus forte lorsque les thématiques énergétiques sont abordées :

*Il est maintenant temps de mettre fin à cette dépendance, et de comprendre que le forage est une mesure bouche-trou, pas une solution à long terme.*³¹ (Obama, 28 août 2008)

L'orateur renforce le marquage temporel par l'emploi de *maintenant*, soit *now* dans le discours originel. L'adjonction de cet adverbe permet d'insister sur la notion de moment constituant un tournant politique et historique. Au niveau discursif, l'ajout de « *maintenant* » à « *il est temps de* » vient préciser le *hic et nunc* de l'énonciateur politique. « *Maintenant* » signale cet instant *t* qui se trouve dès lors partagé par l'orateur avec son auditoire au moment de l'énonciation.

Dans ce discours produit à la Convention Démocrate, l'emploi de cette forme *now is the time to* ou « *il est maintenant temps de* » se trouve d'autant plus renforcée que l'orateur en fait usage à 17 reprises (voir annexes p. - 372 -) pour introduire les divers points de renouvellement que la politique américaine doit à son sens entreprendre. Cette anaphore ponctuant le discours permet de constater que la thématique énergétique est mise sur le même plan que les autres thématiques évoquées par l'orateur. Dans l'exemple choisi, le marquage temporel sert à indiquer la nécessité d'une nouvelle approche en matière de politique énergétique. Au niveau sémantique, le prédicat « *mettre fin à* » précise l'action de poser une limite terminale. Dans ce cas, précis, il s'agit de poser un terme à la dépendance énergétique du pétrole.

Ici, l'orateur ne se distingue pas uniquement d'une politique individuelle, mais de la politique menée depuis le développement de l'exploitation du pétrole et des forages. L'orateur propose sa perception du forage en opposant la définition de ce qu'il est, à savoir une « *mesure bouche-trou* », à ce qu'il n'est pas, soit une « *solution à long terme* ». La mise en apposition de ces deux formes définitives du forage constitue une répétition visant à renforcer le point de vue de l'orateur. Au niveau sémantique, qualifier le forage de « *mesure bouche-trou* » revient à signaler qu'il s'agit d'une mesure venant combler un vide et qui vient dissimuler une lacune. Cela consiste à discréditer la validité et la qualité de la mesure prise. Préciser que ce n'est pas « *une solution à long terme* » renie l'accession de la mesure au statut de réponse juste ou satisfaisante aux problèmes complexes posés par la dépendance énergétique du pays. De plus, « *à long terme* » met en évidence la dimension temporelle de la solution à apporter pour résoudre efficacement le problème. Bien que « *mesure bouche-trou* » ne signale pas d'espace temporel particulier clairement balisé, cette lexie implique

³¹ Notre traduction de : "Now is the time to end this addiction, and to understand that drilling is a stop-gap measure, not a long-term solution."

l'idée d'un temps limité et suggère une certaine vacuité qui s'oppose à « *mesure à long-terme* » en ce qui concerne la notion d'efficacité. C'est donc encore le temps qui est mis en valeur à travers les mots et les oppositions effectuées par l'orateur.

Alors candidat démocrate à la présidentielle, Barack Obama invite ses pairs et l'ensemble de son auditoire à travers cette déclaration à réfléchir au changement de politique énergétique qui s'impose en raison du caractère fossile de cette énergie pétrolière amenée à se raréfier et à s'épuiser. Cette assertion met en avant la posture réflexive politique de l'orateur vis-à-vis de la problématique énergétique et de la raréfaction des ressources actuellement utilisées par la communauté américaine, mais elle tend également à le distinguer de l'ensemble de la classe politique en positionnant son discours dans une démarche visionnaire et novatrice.

Parallèlement, le discours de Barack Obama définit régulièrement les habitudes énergétiques du pays installées par les politiques précédemment menées comme désuètes et relevant du passé. Pour remédier aux problèmes environnementaux et énergétiques, l'orateur propose une vision prospectiviste du développement des énergies renouvelables capables selon lui d'assurer l'avenir énergétique du pays. Il utilise donc régulièrement les notions de passé, présent et futur dans son discours pour susciter l'adhésion de l'auditoire aux idées qu'il développe, mais aussi pour se démarquer de ses adversaires politiques, voire même parfois pour dénigrer les idées proposées par ceux-ci. Comment Barack Obama procède-t-il donc pour parvenir à ses fins en jouant sur le marquage temporel des idées qu'il développe dans ses discours ?

Dans les discours prononcés à l'occasion de la campagne électorale de 2008, Barack Obama se distingue de son rival républicain John McCain en rappelant régulièrement la politique menée par celui-ci par le passé :

***Pendant des décennies**, John McCain a participé à cet échec à Washington. Oui, il est allé plus loin que certains dans son parti pour parler du changement climatique. Et c'est louable. Mais **à maintes reprises**, il s'est opposé à investir dans les sources alternatives d'énergie qui ont contribué à alimenter certains des mêmes projets et entreprises qu'il met en évidence dans cette campagne. Il a voté contre les biocarburants. Contre l'énergie solaire. Contre l'énergie éolienne. Contre un projet de loi sur l'énergie de 2005 qui représentait l'investissement le plus important dans les sources d'énergie renouvelables [...³²]. (Obama, 24 juin 2008)*

³² Notre traduction de : "For decades, John McCain has been a part of this failure in Washington. Yes, he has gone further than some in his party in speaking out on climate change. And that is commendable. But time and time again, he has opposed investing in the alternative sources of energy that have helped fuel some of the very

Bien que Barack Obama semble à première vue concéder à John McCain sa prise en considération de la problématique environnementale au cours de la campagne, le rappel de la politique menée par celui-ci permet à l'orateur de décrédibiliser l'engagement de son concurrent républicain. Le marquage temporel employé avec « *pendant des décennies* » et « *à maintes reprises* » contribue à accentuer le dénigrement de son adversaire. La préposition « *pendant* » marque la durée. Lorsqu'elle est suivie d'un quantificateur vague, tel que « *des décennies* », dont les limites ne sont pas bornées dans le temps, elle exprime l'idée d'une durée continue. En l'occurrence, l'emploi de « *pendant des décennies* » incite à penser que John McCain a adhéré à une politique peu soucieuse de l'environnement pendant un nombre d'années considérables avant de changer sa position à l'occasion de la campagne électorale. Le sémantisme de « *à maintes reprises* » met en évidence le caractère itératif d'une action, « *maintes* » accentuant particulièrement l'intensité de la répétitivité induite par « *reprises* ». Dans cet extrait, « *à maintes reprises* » suggère donc un engagement marqué de son rival républicain à l'encontre des mesures en faveur de l'environnement. Accentuer ainsi les incohérences entre le dire et les actes menés par son concurrent constitue une occasion pour l'orateur de valoriser la validité de son propre dire. Si Barack Obama opère le même dénigrement de l'engagement de John McCain en faveur de l'environnement dans les autres discours de campagne de notre *corpus*, le procédé employé diffère néanmoins quelque peu :

Vous ne m'entendez pas dire cela trop souvent, mais je ne pourrais me trouver plus en accord avec l'explication que le sénateur McCain a proposée il y a quelques semaines. Il a déclaré : « Notre dangereuse dépendance à l'égard du pétrole étranger a duré trente ans et a été causée par l'échec des politiciens de Washington à réfléchir sur l'avenir du pays à long terme ».

Ce que le sénateur McCain a négligé de mentionner, c'est que pendant ces trente ans, il était à Washington durant vingt-six d'entre eux. Et pendant tout ce temps, il a fait peu pour réduire notre dépendance à l'égard du pétrole étranger. Il a voté contre l'augmentation des normes d'efficacité énergétique et s'est opposé à la législation qui comprenait des crédits d'impôt pour des voitures plus efficaces. Il a voté contre les sources d'énergie renouvelables. Contre les biocarburants propres. Contre l'énergie solaire. Contre l'énergie éolienne. Contre un projet de loi sur l'énergie qui, bien que loin d'être parfait, représentait le plus gros investissement dans les sources

same projects and businesses he's highlighting in this campaign. He's voted against biofuels. Against solar power. Against wind power. Against a 2005 energy bill that represented the largest ever investment in renewable sources of energy [...]"

*d'énergie renouvelables dans l'histoire de ce pays. Donc, lorsque le sénateur McCain parle de l'échec des politiciens à Washington à faire quelque chose au sujet de notre crise énergétique, il est important de se rappeler qu'il a fait partie de cet échec. **Maintenant, après des années d'inaction**, et face à la frustration publique due à la hausse des prix du pétrole, la seule proposition énergétique qu'il promet vraiment est plus de forage en mer – une position qu'il a **récemment** adoptée qui est devenue la pièce maîtresse de son plan [...]»³³ (Obama, 4 août 2008)*

Dans cet extrait, le discrédit de John McCain s'organise autour de différentes utilisations particulières des marqueurs temporels. Le passage se trouve structuré par 8 formes de marquage temporel différentes : « *il y a quelques semaines* », « *trente ans* », « *pendant ces trente ans* », « *durant vingt-six d'entre eux* », « *pendant tout ce temps* », « *maintenant* », « *après des années d'inaction* » et « *récemment* ». L'analyse de leur emploi permet de comprendre le fonctionnement argumentatif de cet extrait de discours.

Le premier marqueur « *il y a quelques semaines* » replace l'action dont il est question dans un temps antérieur relativement indéfini. Ce marqueur suggère une action passée, mais il n'indique pas de date précise et suggère simplement que l'action a eu lieu depuis un certain temps déjà. En fait, l'adjectif « *quelques* » marque une indétermination du nombre de semaines que l'énonciateur ne peut pas ou ne souhaite pas préciser. En l'occurrence, Barack Obama rappelle des propos tenus par son rival républicain « *il y a quelques semaines* », auxquels il dit adhérer.

Le second marqueur temporel, « *trente ans* » est inclus dans la citation que l'orateur fait des propos de son adversaire républicain. Il suggère une durée quantifiée en nombre d'années, soit une durée plutôt longue énoncée par John McCain et citée en discours direct par Barack Obama. La présence de ce marqueur temporel dans le discours rapporté revêt une certaine importance car il est ensuite repris par Barack Obama sous la forme « *pendant ces trente ans* ». Ainsi, Barack Obama

³³ Notre traduction de : "You won't hear me say this too often, but I couldn't agree more with the explanation that Senator McCain offered a few weeks ago. He said, "Our dangerous dependence on foreign oil has been thirty years in the making, and was caused by the failure of politicians in Washington to think long-term about the future of the country.

What Senator McCain neglected to mention was that during those thirty years, he was in Washington for twenty-six of them. And in all that time, he did little to reduce our dependence on foreign oil. He voted against increased fuel efficiency standards and opposed legislation that included tax credits for more efficient cars. He voted against renewable sources of energy. Against clean biofuels. Against solar power. Against wind power. Against an energy bill that – while far from perfect – represented the largest investment in renewable sources of energy in the history of this country. So when Senator McCain talks about the failure of politicians in Washington to do anything about our energy crisis, it's important to remember that he's been a part of that failure. Now, after years of inaction, and in the face of public frustration over rising gas prices, the only energy proposal he's really promoting is more offshore drilling – a position he recently adopted that has become the centerpiece of his plan [...]"

reprend à son compte le marqueur temporel employé par John McCain pour désigner cette durée de trente ans : la préposition « *pendant* » est suivie d'un nombre d'années définies et désignées comme étant celles précisées par l'homme politique républicain grâce à l'emploi de l'adjectif démonstratif « *ces* ». Le marqueur temporel suivant « *durant vingt-six d'entre eux* » vient prélever une partie du temps balisé par les trente ans du marqueur employé par l'homme politique républicain. Pourquoi donc Barack Obama choisit-il d'organiser son propre discours autour du marquage temporel employé dans le discours de son rival politique ?

Bien que le candidat démocrate concède dans un premier temps avoir un point commun avec son adversaire en rapportant son dire et en l'agréant, il souligne directement l'inadéquation des déclarations effectuées par John McCain avec sa ligne de conduite antérieure en prenant appui sur le marquage temporel utilisé par le républicain dans son discours. Ainsi, Barack Obama exploite les « *trente ans* » auxquels John McCain fait référence pour évoquer la durée de la dépendance au pétrole afin de mettre en avant la longévité durant laquelle son rival n'a pas cherché à résoudre ce problème de dépendance énergétique du pays en signalant que « *pendant ces trente ans* » de vie politique John McCain était présent durant « *vingt-six d'entre eux* ». La focalisation sur les trente ans de vie politique dont le sénateur républicain fait état ainsi que le prélèvement de « *vingt-six d'entre eux* » sert la stratégie discursive de Barack Obama pour discréditer la validité du dire de son adversaire. Dans cette première partie de l'extrait, l'orateur structure son argumentation autour du marquage temporel de John McCain. En procédant ainsi, il met en évidence sa passivité politique, mais aussi son illégitimité à s'inscrire en tant qu'homme politique capable de mettre un terme à la dépendance énergétique du pays.

En ce qui concerne les marqueurs employés dans la seconde partie de cet extrait de discours, l'adverbe « *maintenant* » pose le moment où l'on parle, à savoir le présent plus ou moins étendu de l'énonciation du discours. Ce moment présent ne concerne pas exclusivement le jour même de l'énonciation, mais peut désigner une époque présente. Son emploi tend donc à marquer une rupture avec un temps considéré comme passé et révolu par l'énonciateur. En l'occurrence, Barack Obama l'emploie pour expliquer en une phrase le virage politique que son concurrent vient d'opérer « *maintenant* ». Ce « *maintenant* » concerne donc le présent de la campagne électorale pour les présidentielles américaines de 2008. Le marqueur « *après des années d'inaction* » qui lui est apposé contribue à définir ce « *maintenant* » dans la perception de l'orateur. Si la préposition « *après* » situe le procès dans le passé, son complément précise la durée et la nature de la postériorité exprimée : ainsi, ce « *maintenant* » survient « *après des années d'inaction* ». Alors qu'il signale l'évolution du discours politique de son adversaire républicain, Barack Obama souligne de nouveau la passivité vis-à-vis de la problématique énergétique dont le sénateur républicain a fait preuve jusqu'à présent. Enfin,

l'adverbe « *récemment* » indique la proximité de l'actualité d'une action. Comme Barack Obama remarque que son rival républicain s'est « *récemment* » prononcé en faveur des forages en mer afin de résoudre la crise énergétique traversée alors par le pays, il signifie le retour de celui-ci à sa ligne de conduite politique initiale. Dans cette seconde partie de l'extrait, l'utilisation des marqueurs temporels permet à l'orateur de mettre en évidence les revirements discursifs et politiques de son adversaire tout en soulignant de nouveau son inaction dans la résolution du problème de dépendance énergétique ainsi que sa vraisemblable incapacité à les résoudre ou à proposer des solutions nouvelles pour remédier au problème. Accentuer la passivité de l'action politique de John McCain en matière d'énergie et signifier sa réorientation récente en faveur des forages en mer équivaut à disqualifier de nouveau les propos tenus par celui-ci.

Dans un discours produit deux jours plus tard à Elkhart, Barack Obama développe ses considérations autour des déclarations de John McCain d'une manière légèrement différente :

*Eh bien, vous ne m'entendrez pas dire cela trop souvent, mais je ne pourrais pas être plus en accord avec l'explication que le sénateur McCain a proposée **il y a quelques semaines**. Il a déclaré : « Notre dangereuse dépendance à l'égard du pétrole étranger a duré trente ans et a été causée par l'échec des politiciens à Washington à réfléchir sur l'avenir du pays à long terme. » Ce que le sénateur McCain a négligé de mentionner, c'est que **pendant ces trente ans**, il était à Washington **pour vingt-six d'entre eux**.*

***Maintenant, hier**, le sénateur McCain a commencé à diffuser une annonce télévisée en disant que Washington est à sec. Sans blague. Cela n'a pris au sénateur McCain que **ces 26 ans** à Washington pour comprendre cela.³⁴ (Obama, 6 août 2008)*

Dans la première partie de ce passage, l'orateur utilise les mêmes marqueurs temporels que dans le discours produit à Lansing, c'est-à-dire « *il y a quelques semaines* », « *pendant ces trente ans* », « *pour vingt-six d'entre eux* ». L'orateur met donc en œuvre la même stratégie de décrédibilisation de la ligne de conduite de son adversaire. Toutefois, la seconde partie de ce passage témoigne d'une évolution du discours de Barack Obama. L'apposition des marqueurs temporels

³⁴ Notre traduction de : "Well, you won't hear me say this too often, but I couldn't agree more with the explanation that Senator McCain offered a few weeks ago. He said, 'Our dangerous dependence on foreign oil has been thirty years in the making, and was caused by the failure of politicians in Washington to think long-term about the future of the country.' What Senator McCain neglected to mention was that during those thirty years, he was in Washington for twenty-six of them. Now, yesterday, Senator McCain started running a TV ad saying that Washington is broken. No kidding. It only took Senator McCain those 26 years in Washington to figure that out."

« *maintenant* » et « *hier* » surprend : « *maintenant* » suppose une coïncidence avec le repère que constitue le moment de l'énonciation tandis que « *hier* » entend une antériorité vis-à-vis de ce même repère (Maingueneau, 1986 :24). Si l'usage conjoint des marqueurs temporels « *maintenant* » et « *hier* » dénote l'emploi de « *maintenant* » comme relevant d'une période actuelle au sens large rompant avec une période particulière considérée comme antérieure par l'énonciateur, cette nouvelle apposition illustre également une perception politique du temps, assimilant le passé proche à l'actualité immédiate de la campagne électorale : la modification du discours opérée par Obama atteste de sa réactivité à l'égard des discours produits par son adversaire politique. En fait, l'orateur met à profit cette évolution pour insister cette fois sur la durée « *ces 26 ans* ». Ainsi, Barack Obama structure moins son discours à partir du marquage temporel de John McCain comme dans l'exemple précédent. Au contraire, il réoriente son marquage temporel sur le découpage du temps qu'il a effectué à partir des « *trente ans* » évoqués par John McCain pour organiser son discours. En procédant à ce changement, l'orateur souligne d'autant plus ce qu'il laisse entendre être une forme d'inertie politique chez le candidat républicain.

En outre, cette adaptation du discours trouve également ses origines dans les circonstances du discours. Alors que le discours du 4 août est produit à Lansing, bastion historique de l'automobile du Michigan fortement touché par la crise économique subie par l'industrie locale, l'auditoire d'Elkhart, quant à lui, s'avère plus sensible aux conséquences purement budgétaires de la crise qu'à la nécessité d'un renouveau industriel et d'une transition énergétique susceptibles d'être porteurs d'emplois. Ainsi, l'orateur choisit pour ces deux raisons d'orienter son discours sur les faiblesses économiques des propositions économiques républicaines plutôt que sur ses manquements à proposer une refondation économique orientée sur la promotion des énergies renouvelables.

Le *corpus* de 32 discours de Barack Obama présente 190 occurrences de l'adverbe *now*, soit « *maintenant* » (voir annexes p. - 373 -). L'orateur ancre fortement son discours dans le temps présent en ce qui concerne la nécessité d'agir immédiatement. Après avoir visité la réserve naturelle de Springs Preserve à Las Vegas au cours de sa première campagne électorale pour les présidentielles, Barack Obama déclare notamment :

*Ce que nous voyons ici - des panneaux solaires qui alimentent cette installation aux travailleurs de chez Bombard qui l'ont construit - est qu'une économie d'énergie verte et renouvelable n'est pas une chimère, un avenir lointain, c'est **maintenant**. Cela crée des emplois **maintenant**. Cela offre des solutions alternatives peu coûteuses au baril de pétrole à 140 dollars, **maintenant**. Et cela peut créer des*

*millions d'emplois supplémentaires et de nouvelles industries si nous agissons maintenant.*³⁵ (Obama, 24 juin 2008)

L'emploi épiphorique³⁶ de « *maintenant* » vient ponctuer chaque étape du raisonnement développé par l'orateur sur les bienfaits de la mise en place d'une économie verte. Comme l'exemple développé par Barack Obama constitue une réalité actuelle à un niveau local, la répétition de « *maintenant* » sert plusieurs objectifs oratoires. Si l'emploi du marqueur temporel permet à l'orateur d'apporter du crédit à son argumentation en faveur des énergies vertes, sa répétition confère un rythme au discours visant à frapper les esprits et lui confère une saillance particulière. Ce rythme est d'autant plus marqué dans le discours originel de Barack Obama que l'adverbe *now* est monosyllabique. Sa répétition produit un effet de martèlement ponctuant la fin de chaque phrase. Le constat induit par les trois premières phrases porteuses de la répétition de « *maintenant* » témoigne d'une situation actuelle et conditionne l'auditoire à accepter plus facilement d'être interpellé par l'orateur à agir à l'occasion de la quatrième répétition de « *maintenant* ». L'architecture discursive adoptée vise donc également à entraîner les membres de l'auditoire à adhérer à la vision développée dans la suite du discours.

Alors que les discours de Barack Obama présentent un certain nombre de marquages temporels qui lui permettent de se dissocier des politiques proposées et tenues jusqu'alors, ils associent également les propositions de l'orateur à la notion de nouveauté. Le *corpus* de discours présente 398 occurrences de l'adjectif *new* (voir annexes p. - 382 -), soit « *nouveau* », « *nouvel* » ou encore « *nouvelle* ». Ainsi, la révolution énergétique prônée par Obama se trouve régulièrement associée à l'idée de nouveauté :

*En Pennsylvanie, une ancienne aciérie est devenue le foyer d'une nouvelle usine d'éoliennes à cause de la campagne de l'état en faveur des normes en matière d'énergie renouvelables qui nécessitent la production de plus d'énergie alternative.*³⁷ (Obama, 24 juin 2008)

³⁵ Notre traduction de : "What we are seeing here – from the solar panels that power this facility to the Bombard workers who built it – is that a green, renewable energy economy isn't some pie-in-the-sky, far-off future, it is now. It is creating jobs, now. It is providing cheap alternatives to \$ 140-a-barrel oil, now. And it can create millions of additional jobs and entire new industries if we act now."

³⁶ L'épiphere, ou épistrophe, est considérée comme la figure symétrique de l'anaphore. Elle consiste en une répétition de mots ou de groupes de mots en fin de phrase (Bergez, Géraud & Robrieux, 1994 :17). Au niveau rhétorique, elle fait partie des répétitions syntaxiques dites réticulaires et « *permet de créer une scène d'énonciation théâtrale. À l'oral, elle transforme la linéarité imprévisible du discours en autant d'unités mémorisables.* » (Prak-Derrington, 2015 : 10).

³⁷ Notre traduction de : "In Pennsylvania, an old steel mill has become the home of a new wind turbine factory because of the state's push for renewable portfolio standards that require the production of more alternative energy."

Dans cet exemple, la mutation de l'ancienne aciérie en usine d'éoliennes est mise en avant par l'usage d'adjectifs opposés « *ancienne* » et « *nouvelle* ». Chacun de ces adjectifs porte un sème temporel : « *ancien* » pose l'existence dans le passé tandis que « *nouveau* » et ses formes dérivées impliquent l'émergence récente. Le passage d'un état relevant du passé à l'état actuel est précisé par le sémantisme du verbe devenir, qui suppose un processus évolutif menant à un changement d'état. Il s'agit donc de passer d'un état à un autre. Cette mutation est perceptible dans la conversion de l'aciérie en usine d'éoliennes. La transformation telle qu'elle est présentée par l'orateur laisse entendre une réhabilitation industrielle et un renouveau économique par la modernisation de l'orientation de structures préexistantes. L'emploi des adjectifs « *ancien* » et « *nouveau* », soit *old* et *new*, vient renforcer l'idée de transition énergétique promue par l'orateur en insistant sur la transition économique et industrielle du pays.

L'orateur prend soin d'associer sa personne à cette modernisation économique fondée sur l'essor des énergies renouvelables et les activités industrielles conjointes. L'analyse des cooccurrences de *new* aboutit à la production du graphique suivant :

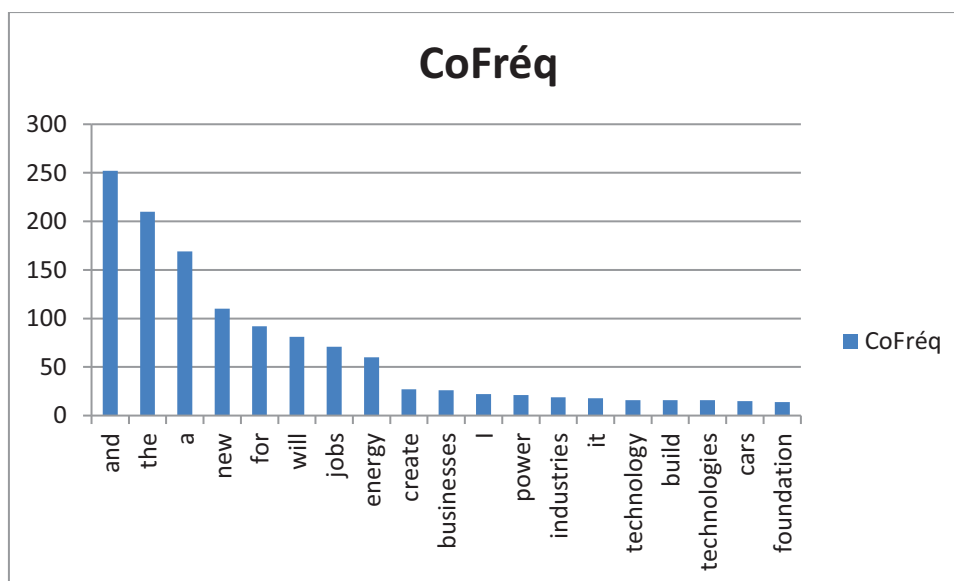


Figure 8. Cooccurrences de l'adjectif *new* dans le corpus de discours de Barack Obama

Parmi les différentes cooccurrences les plus importantes, on remarque la fréquence du pronom personnel *I* qui se réfère à l'orateur. Hormis les cooccurrences de *and*, *the* et *a* qui relèvent de l'organisation du discours, on constate que les cooccurrences de *new* disposant d'une forte fréquence concernent les préoccupations de la population américaine, à savoir l'emploi avec *jobs*, *businesses* et *industries*, mais aussi les centres d'intérêts développés par l'orateur en discours comme *cars* et *technology*.

De plus, l'orateur met en évidence l'orientation novatrice de son parti en règle générale. Par exemple, il déclare :

*La semaine prochaine, notre ami, leader de la majorité sénatoriale, Harry Reid viendra ici pour couper le ruban d'une **nouvelle** usine de technologie solaire thermique. Et entre l'énergie solaire, le vent et l'énergie géothermique, cet état pourrait créer plus de 80 000 **nouveaux** emplois d'ici 2025.³⁸ (Obama, 24 juin 2008)*

Ainsi, le parti démocrate du candidat à la présidentielle se trouve lié à l'inauguration d'une industrie dite « *nouvelle* ». L'association du parti démocrate à la notion de nouveauté, et par conséquent de progrès, contraste avec l'assimilation régulièrement effectuée des républicains à la passivité politique en ce qui concerne le renouvellement énergétique. La réorientation industrielle vers le domaine des énergies renouvelables proposée par Barack Obama s'en trouve d'autant plus renforcée et dissociée de la politique républicaine. L'emploi des 398 occurrences de *new* se concentre exclusivement sur les 8 premiers discours de Barack Obama de notre *corpus* produit entre le 24 juin 2008 et le 20 janvier 2009, soit jusqu'à son discours d'investiture. Cette concentration remarquable et atypique de ces 398 occurrences sur une portion bien délimitée et identifiable de notre *corpus*, à savoir les discours tenus jusqu'à son investiture, atteste de la volonté de l'orateur de singulariser son discours et de s'ériger en homme politique moderne en se démarquant des politiques tenues précédemment, notamment par le camp républicain adverse, qu'il considère appartenir au domaine du passé.

Pour singulariser son discours, Barack Obama opère à deux niveaux distincts. D'une part, il se distingue de l'opposition politique autant que faire se peut. Au niveau discursif, cette volonté se remarque par l'emploi du sémantisme de la nouveauté, marquant le passage d'un état à un autre. Le marquage temporel sert cette finalité discursive d'un orateur soucieux de se dissocier de politiques qui appartiennent au passé. D'autre part, pour s'imposer comme l'homme politique capable d'assurer le futur du pays, il impulse l'idée que ses propositions politiques sont novatrices par le biais de l'utilisation des marqueurs temporels et de l'emploi d'adjectifs opposant la nouveauté au passé. La dissociation effectuée ainsi par l'orateur se veut logiquement valorisante pour son propre discours aux dépens des actions et des discours politiques adverses.

³⁸ Notre traduction de : "Next week, our friend and Senate Majority Leader Harry Reid will come here to cut the ribbon on a new thermal solar technology plant. And between solar, wind, and geothermal energy, this state could create upwards of 80, 000 new jobs by 2025."

1.2. Un traitement de la thématique environnementale lié aux différentes problématiques politiques

Evoquer la question environnementale s'apparente à une entreprise discursive périlleuse sur une scène politique américaine peu encline à accorder une place prépondérante à une thématique fréquemment considérée comme incompatible avec la préservation des valeurs promues par l'esprit américain. Pour remédier à ce problème, l'orateur intègre le traitement de cette thématique environnementale à celui des problématiques politiques concernant de près la population américaine. Comme les États-Unis traversent une crise économique considérable en 2008, la question environnementale se trouve régulièrement abordée sous un angle particulier, la perspective d'une transition énergétique constituant une opportunité économique à saisir.

L'analyse des cooccurrences d'*energy* permet d'obtenir le graphique suivant :

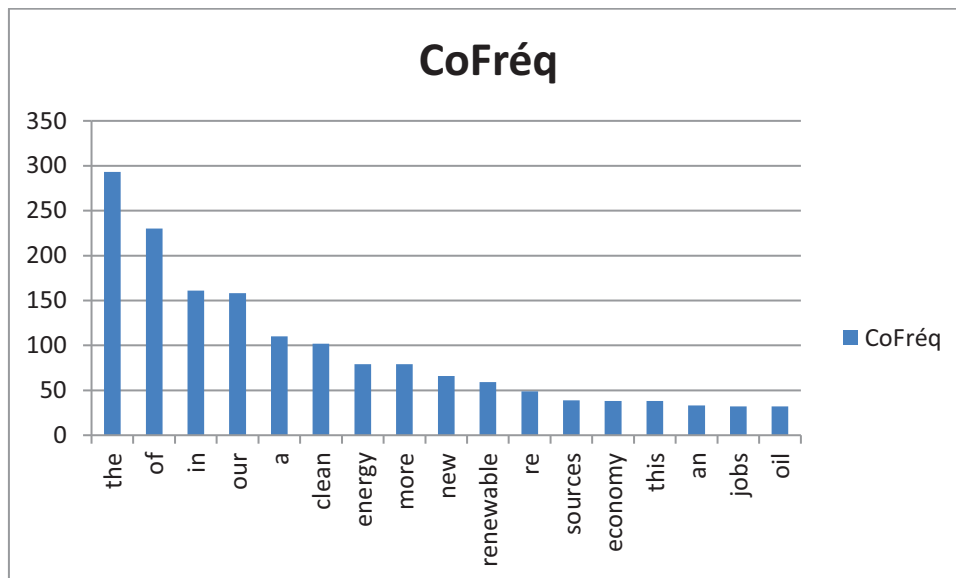


Figure 9. Cooccurrences d'*energy* dans le corpus de discours de Barack Obama

Parmi les cooccurrences, on remarque la présence de mots précisant la nature des sources d'énergies abordées en discours avec les adjectifs *clean*, *new*, *renewable* ou les noms *sources* et *oil*. Ce graphique met également en avant l'emploi du mot *energy* en discours avec les notions d'*economy* et de *jobs*. La constitution de la table des cooccurrences d'*energy* à l'aide du logiciel TXM (voir annexes p. - 400 -) témoigne du rapprochement effectué par l'orateur entre les thématiques énergétiques et économiques. Si la distance moyenne de 2.92 entre les cooccurrents *energy* et *economy* révèle cette proximité des deux termes dans le discours de Barack Obama, les indices de cooccurrences entre *energy* et *clean* ainsi qu'entre *energy* et *renewable* (voir annexes p. - 400 -) démontrent que la transition vers des sources énergétiques se trouve au cœur des préoccupations discursives du démocrate.

Sur les 232 occurrences d'*economy* présentes dans le *corpus* de discours, 23 occurrences sont en fait des lexies constituées autour du noyau composé *energy economy* (voir annexes p. - 404 -). L'analyse de ces différentes lexies laisse transparaître l'intérêt politico-économique de Barack Obama envers des sources énergétiques autres que les ressources fossiles traditionnellement utilisées dans le pays. Bien que Barack Obama évoque la possibilité de s'orienter vers *a green, renewable energy economy*, soit vers une « *économie de l'énergie verte et renouvelable* » dans son discours du 24 juin 2008, les autres lexies composées autour de ce noyau restent plus vagues quant à l'inclinaison déterminée de l'orateur en faveur des énergies renouvelables. Les discours des 4 août 2008 et 26 janvier 2009 présentent chacun 2 occurrences de *new energy economy*. Utiliser une telle lexie permet de souligner l'intérêt de l'orateur envers une transition énergétique du pays sans préciser les modalités de cette transformation et la nature exacte des sources d'énergies qu'il souhaite promouvoir à l'occasion de cette transition. L'emploi de *new* suggère seulement la dimension moderne et inédite du modèle économique énergétique que l'orateur souhaite mettre en place. Dans le discours du 26 janvier 2009, Barack Obama emploie également une forme plus développée de cette lexie avec *new American energy economy* qui n'apporte pas plus de précisions sur les sources d'énergie envisagées.

La présence de 15 occurrences de *clean energy economy*, à savoir une « *économie de l'énergie propre* » semble à première vue relier la conception économique de la transition énergétique prônée par Barack Obama des enjeux de la protection environnementale. Néanmoins, cette lexie ne précise pas la nature des sources d'énergie incluses sous cette appellation. Évoquer une propreté des sources d'énergie ne présuppose pas de leur caractère exclusivement renouvelable. Doit-on pour autant percevoir une volonté de l'orateur de maintenir une certaine ambiguïté quant à la nature exacte des formes énergétiques à promouvoir afin de ne pas heurter la sensibilité d'une quelconque partie de son auditoire ? Bien que le discours de Barack Obama entretienne parfois le flou, il montre également que l'orateur garde la question environnementale à l'esprit :

Pour finalement déclencher la création d'une économie d'énergie propre, nous allons doubler la production d'énergie alternative au cours des trois prochaines années. Nous allons moderniser plus de 75% des bâtiments fédéraux et améliorer l'efficacité énergétique de deux millions de foyers américains, faisant économiser des milliards aux consommateurs et aux contribuables sur nos factures d'énergie. Dans ce processus, nous mettrons les Américains au travail dans de nouveaux emplois qui paient bien et ne peuvent pas être délocalisés- les emplois créant des panneaux solaires et des éoliennes ; la construction de voitures et de bâtiments économes en énergie ; et

*développer les technologies énergétiques nouvelles qui mèneront aussi à plus d'emplois, plus d'économies et à une planète plus propre et plus sûre par la même occasion*³⁹. (Obama, 8 janvier 2009)

L'adjectif « *alternatif* » suggère l'idée d'une succession et d'un choix : ainsi, on peut passer d'un usage traditionnel qui s'est imposé de manière prédominante à un autre type d'usage. L'association de cet adjectif à « *énergie* » suppose que diverses sources d'énergies peuvent se substituer à l'utilisation installée des carburants fossiles. Bien que la lexie « *énergie alternative* » ne procure aucun renseignement complémentaire sur la nature des sources d'énergie à doubler dans les trois ans, le détail des mesures annoncées apporte divers éclairages sur la conception de l'orateur et sur le lien qu'il établit entre la problématique économique du pays et la question environnementale. Le sémantisme des verbes employés pour annoncer les diverses mesures induit l'idée d'évolution. Pour « *moderniser* », il s'agit de faire évoluer le pays en mettant en œuvre une certaine capacité de progrès afin d'adapter le développement aux besoins actuels. « *Améliorer* » implique un changement visant à obtenir une qualité supérieure ou à accéder à une condition plus avantageuse. La mise en place de ces diverses mesures participe d'un « *processus* », à savoir d'une « *suite continue de faits, de phénomènes présentant une certaine unité ou une certaine régularité dans leur déroulement.* » selon le TLFi.⁴⁰ Le sémantisme du mot *processus*, ou *process* dans le discours américain, montre donc que l'orateur conçoit et traite dans son discours la diversité des mesures qu'il annonce comme un ensemble logique d'actions à mener afin de répondre aux problématiques animant la politique du pays. De fait, la transition énergétique et l'amélioration des performances énergétiques visent d'une part à favoriser les conditions économiques du pays et des ménages, et d'autre part à créer de l'emploi.

Ainsi, se tourner vers la transition énergétique proposée par Barack Obama revient à résoudre deux problèmes majeurs de la population américaine. Le gain en matière d'environnement n'est considéré que comme un bonus supplémentaire apporté par la démarche. Adopter ce type de raisonnement permet à l'orateur de ne pas rebuter la partie de l'auditoire qui ne se sent pas concernée par la question environnementale ainsi que celle qui s'y trouve même hostile à l'origine. Si les exemples fournis par l'orateur concernent les industries durables et les énergies renouvelables,

³⁹ Notre traduction de : "To finally spark the creation of a clean energy economy, we will double the production of alternative energy in the next three years. We will modernize more than 75 % of federal buildings and improve the energy efficiency of two million American homes, saving consumers and taxpayers billions on our energy bills. In the process, we will put Americans to work in new jobs that pay well and can't be outsourced – jobs building solar panels and wind turbines; constructing fuel-efficient cars and buildings; and developing the new energy technologies that will lead to even more jobs, more savings, and a cleaner, safer planet in the bargain."

⁴⁰ Voir : <http://www.cnrtl.fr/definition/processus>

l'orateur ne procède pas à un ancrage de ces préoccupations dans le domaine de la préservation de l'environnement, mais plutôt dans les questions économiques et industrielles du pays. Bien qu'il se trouve déjà en position de président élu, Barack Obama cherche à persuader son auditoire du bien fondé de ses choix politiques en combinant les problématiques économiques et environnementales. En ce sens, il inscrit son discours dans le principe de la modernisation écologique.

Cette démarche se retrouve en diverses occasions. Lorsqu'il annonce les mesures prises pour s'orienter vers la fabrication de véhicules plus performants au niveau de la consommation énergétique, Barack Obama fait également allusion aux bienfaits et à la relance économique qu'offrent la transition énergétique et l'orientation du pays vers un modèle d'économie fondé sur l'exploitation de l'énergie propre :

[...] Henry Waxman préside une réunion du Comité de l'énergie et du commerce, qui travaille sur un projet de loi sur l'énergie tout aussi historique qui ira non seulement au secours de notre dépendance à l'égard du pétrole étranger, empêchera les pires conséquences du changement climatique et créera une économie d'énergie propre, mais fournira plus de 15 milliards de dollars pour aider à construire les voitures et les camions du futur ici en Amérique. Et le plan de relance que nous avons mis en place, ainsi que le budget qui en découle, fait des investissements historiques dans une économie d'énergie propre : doublant notre capacité à générer des énergies renouvelables comme l'énergie éolienne et solaire ; investir dans de nouvelles technologies de batterie pour les hybrides plug-in ; et construire un réseau électrique plus intelligent et plus fort sur lequel les maisons, les entreprises et les véhicules du futur fonctionneront.⁴¹
(Obama, 19 mai 2009)

Dans cet extrait de discours, Barack Obama évoque certains aspects financiers de la transition énergétique entreprise. Bien que la question environnementale ne soit pas placée au cœur des préoccupations motivant cette transition, cette fois-ci le changement climatique est quand même nommé lorsque le président américain affirme que le projet de loi en cours d'élaboration va

⁴¹ Notre traduction de : "is chairing a meeting of the Energy and Commerce Committee, which is working on an equally historic energy bill that will not only help our dependence on foreign oil, prevent the worst consequences of climate change, and build a clean energy economy, but will provide more than \$ 15 billion to help build the cars and trucks of the future right here in America. And the recovery plan we've put in place, as well as the budget that builds on it, makes historic investments in a clean energy economy: doubling our capacity to generate renewable energy like wind and solar; investing in new battery technologies for plug-in hybrids; and building a smarter, stronger grid on which the homes, businesses and vehicles of the future will run."

contribuer à éviter ses « *pires conséquences* ». La description du plan de relance met en avant des mesures en faveur de l'environnement sans évoquer d'argument écologique.

Au niveau sémantique, la lexie « *plan de relance* » suppose l'organisation d'une suite ordonnée d'actions répondant à une volonté d'impulsion nouvelle. La série de verbes employée par l'orateur témoigne de l'élaboration d'un projet structuré coordonnant une série d'actions à mettre en œuvre. Le sémantisme de ces verbes indique une volonté de renouvellement qui s'inscrit dans une démarche de développement productif et économique. Le participe présent « *doublant* » indique l'action d'une multiplication par deux. Le verbe « *générer* » entend la notion de produire. Le fragment discursif « *doublant notre capacité à générer* » suppose que la capacité de production est déjà évaluée quantitativement et doit être augmentée jusqu'à sa multiplication par deux. « *Investir* » implique la notion de placement d'argent afin de retirer un bénéfice. « *Construire* » sous-entend la réalisation de quelque chose, à savoir le cheminement à effectuer pour produire quelque chose. Ainsi, le détail des mesures évoquées par Obama présente le parcours d'actions à accomplir. Si ces actions contribuent à la promotion de mesures favorables à la préservation de l'environnement, la stratégie discursive employée les institue en moteur du développement économique : les mesures en faveur de l'environnement sont introduites et traitées comme des items relevant d'un intérêt économique bénéfique pour le pays. Procéder ainsi permet vraisemblablement à l'orateur d'éviter la levée d'une opposition marquée à l'encontre de mesures environnementales.

Tous ces exemples portent une ambiguïté sur la nature des énergies à promouvoir, mais laissent penser que l'orateur fait référence à des énergies de type renouvelables ou moins polluantes. L'usage que fait Barack de la lexie *clean energy economy* dans le discours du 30 mars 2011 soulève alors un autre problème :

Et nous devons commencer maintenant parce que - pensez à cela - dans les années 1980, l'Amérique abritait plus de 80% de la capacité éolienne mondiale, 90% de la capacité solaire mondiale. Nous étions les leaders de l'éolien. Nous étions les leaders du solaire. Nous détenions l'économie de l'énergie propre dans les années 80.⁴²
(Obama, 30 mars 2011)

Cet extrait confirme que les énergies renouvelables sont considérées comme des moteurs de l'économie de l'énergie propre par l'orateur. Comme Barack Obama affirme que l'économie de l'énergie propre était détenue par les États-Unis grâce au développement exclusif de l'énergie

⁴² Notre traduction de : "And we' ve got to start now because-- think about this-- in the 1980s, America was home to more than 80 percent of the world' s wind capacity, 90 percent of the world' s solar capacity. We were the leaders in wind. We were the leaders in solar. We owned the clean energy economy in the 80s."

éolienne et de l'énergie solaire dans les années 1980, cela suppose que la notion même d'économie de l'énergie propre se fondait à cette époque sur la promotion d'énergies renouvelables. Ce constat engendre une interrogation sur une éventuelle évolution de la notion portée par *clean energy economy* : l'ambiguïté actuelle régissant l'usage de *clean energy economy* est-il dû à un élargissement historique progressif du concept ? À l'inverse, on pourrait penser que l'orateur emploie délibérément, lorsqu'il parle exclusivement d'énergies renouvelables, cette notion de *clean energy economy* aux contours plus ou moins flous pour maintenir le doute sur ce qu'elle recouvre effectivement. L'orateur ne s'attarde pas malheureusement sur une définition de la notion qui pourrait apporter un quelconque éclaircissement sur ce sujet : la stratégie discursive adoptée vise surtout à inciter le pays à reprendre sa place dans la course mondiale d'une économie fondée sur la promotion et la maîtrise. La promotion de l'économie de l'énergie propre se fait à l'aune de la compétitivité. Enfin, l'usage très particulier que fait l'orateur de cette lexie dans son discours du 26 juin 2013 vient confirmer le fait que l'économie de l'énergie propre inclut des formes d'énergies non renouvelables :

La ligne de fond est que le gaz naturel crée des emplois. Il abaisse les factures de chauffage et d'énergie de nombreuses familles. Et c'est le carburant de transition qui peut alimenter notre économie avec moins de pollution carbonée, même si nos entreprises travaillent à développer et ensuite déployer plus de technologie requise pour une économie de l'énergie encore plus propre dans le futur⁴³. (Obama 26 juin 2013)

L'analyse de ce passage amène à produire deux constats. D'une part, Barack Obama intègre le gaz naturel à sa conception de l'économie d'énergie propre dans la mesure où son emploi génère moins d'émissions de carbone. Ainsi, la lexie *clean energy economy* ne présuppose pas une orientation du pays vers une économie fondée sur de l'énergie renouvelable exclusivement, mais plutôt la tendance à réduire les émissions et les facteurs de pollution. L'usage d'une forme comparative pour évoquer une « *économie de l'énergie encore plus propre* » ou *cleaner energy economy*, vient confirmer ce point. L'orateur procède à une classification des formes d'économies de l'énergie propre. Evoquer une « *économie de l'énergie encore plus propre* » équivaut à déclarer que ce qui est aujourd'hui considéré comme une énergie propre deviendra vraisemblablement moins propre dans le futur en fonction des progrès technologiques effectués.

⁴³ Notre traduction de : "The bottom line is natural gas is creating jobs. It's lowering many families' heat and power bills. And it's the transition fuel that can power our economy with less carbon pollution even as our businesses work to develop and then deploy more of the technology required for the even cleaner energy economy of the future."

Dans le discours de Barack Obama, le traitement de la question environnementale ne se fait pas par le biais du discours à vocation écologique. L'évolution du pays vers une consommation énergétique moins polluante constitue un outil présenté par l'orateur permettant de faire évoluer le pays vers une économie plus moderne. Ainsi, le traitement de la question environnementale se fait par association aux problématiques socio-économiques du pays. Même si ce choix permet de promouvoir une transition énergétique bénéfique pour l'environnement, il soulève une question de fond : peut-on vraiment parler d'un discours environnemental dans le cadre des productions oratoires de Barack Obama ? Fournir une réponse objective à cette interrogation constitue une entreprise difficile. Toutefois, s'il n'est pas possible d'affirmer fermement que ce traitement de la question environnementale appartient à une certaine catégorie de discours ou non, la caractéristique du discours de Barack Obama réside certainement dans la volonté d'installer dans les esprits la transition énergétique en tant que solution aux autres problématiques du pays. Si ce choix argumentatif ne démontre pas une volonté première de protection de l'environnement, il a au moins le mérite d'introduire la question environnementale en discours d'une manière subtilement proche des centres d'intérêts premiers de la communauté américaine et de servir la cause environnementale *in fine*.

2. Les fondements du discours environnemental d'Obama

Le discours de Barack Obama qui aborde la question environnementale fait appel à quelques notions de manière récurrente. Quels sont donc ces éléments que l'orateur choisit de mettre en avant pour étayer son discours ? Tout d'abord, Barack Obama fait régulièrement référence à la science. Il fait également appel aux valeurs morales, notamment à travers la notion d'héritage à transmettre. L'analyse de ces deux fondements particuliers permet de mieux comprendre le fonctionnement du discours de Barack Obama sur cette thématique.

2.1. Le recours à la science

Le *corpus* de discours compte 39 occurrences de *science* (voir annexes p. - 406 -). Si Barack Obama évoque l'importance à accorder à la science au cours de sa campagne électorale, c'est surtout à partir de son discours du 20 décembre 2008 annonçant la nomination de divers scientifiques à des postes clefs du gouvernement que la science se trouve véritablement consacrée en tant que moteur de renouvellement du pays :

Aujourd'hui, je suis heureux d'annoncer des membres de mon équipe scientifique et technologique dont le travail sera essentiel à ces efforts.

Qu'il s'agisse de la science pour ralentir le réchauffement climatique ; la technologie pour protéger nos troupes et faire face au bioterrorisme et aux armes de destruction massive ; la recherche pour trouver des remèdes vitaux ; ou les innovations pour refaire nos industries et créer des emplois du XXI^e siècle - aujourd'hui, plus que jamais, la science détient la clé de notre survie en tant que planète ainsi que de notre sécurité et de notre prospérité en tant que nation. Il est temps de remettre la science au sommet de notre agenda et de travailler à restaurer la place de l'Amérique en tant que leader mondial de la science et de la technologie.⁴⁴ (Obama, 20 décembre 2008)

Ainsi, l'orateur estime « *essentiel* » le travail de son équipe scientifique et technologique à venir. L'adjectif *critical* employé dans le discours américain suggère la notion de nécessité, mais

⁴⁴ Notre traduction de : "Today, I am pleased to announce members of my science and technology team whose work will be critical to these efforts.

Whether it's the science to slow global warming; the technology to protect our troops and confront bioterror and weapons of mass destruction; the research to find life-saving cures; or the innovations to remake our industries and create twenty-first century jobs – today, more than ever before, science holds the key to our survival as a planet and our security and prosperity as a nation. It's time we once again put science at the top of our agenda and worked to restore America's place as the world leader in science and technology."

indique également le caractère critique d'un enjeu qui implique des conséquences importantes. En quoi les nominations de scientifiques peuvent-elles constituer un tel enjeu politique ? Le rôle à jouer par cette équipe touche à divers domaines parmi lesquels se trouve mentionnée la lutte contre le réchauffement climatique. L'appel à la science vise à réaliser les trois objectifs que constituent « *la survie en tant que planète* », la « *sécurité* » et la « *prospérité* ». Au niveau sémantique, la science se définit, selon le TLFi, comme un « *ensemble structuré de connaissances qui se rapportent à des faits obéissant à des lois objectives (ou considérés comme tels) et dont la mise au point exige systématisation et méthode.* »⁴⁵ : invoquer la science consiste donc à se fier à un savoir construit et rationnel pour mener à bien des mesures politiques. Les scientifiques étant des représentants de cette communauté de savoir, ils présentent la garantie de la connaissance à l'action politique.

Dans le discours de Barack Obama, la science est considérée comme l'outil à utiliser pour retrouver la place de leader qu'occupaient les États-Unis sur la scène mondiale auparavant. La technologie qui rassemble l'étude systématique des techniques, procédés et outils propres à divers domaines s'impose également comme gage de fiabilité. La recherche suppose une activité intellectuelle visant le développement des connaissances par la découverte ou l'invention. Ainsi, les trois grands domaines que constituent la science, la technologie et la recherche symbolisent chacun un aspect particulier de la connaissance. Se fonder sur de tels domaines consiste à prendre appui sur des figures censées faire autorité en matière de savoir tant au niveau politique que discursif. Au niveau rhétorique, le recours à la science vient renforcer le *logos* du discours, la vérité scientifique faisant foi.

Dans la conception de Barack Obama, la science reste étroitement liée à la question environnementale :

Parce qu'en vérité la promotion de la science ne consiste pas seulement à une fourniture des ressources - il s'agit de protéger l'investigation libre et ouverte. Il s'agit de veiller à ce que les faits et les preuves ne soient jamais distordus ou obscurcis par la politique ou l'idéologie. Il s'agit d'écouter ce que nos scientifiques ont à dire, même lorsque c'est dérangent, surtout lorsque c'est dérangent. Parce que le but le plus élevé de la science est la recherche de la connaissance, de la vérité et d'une meilleure compréhension du monde qui nous entoure. Ce sera mon objectif en tant que président des États-Unis - et

⁴⁵ Voir : <http://www.cnrtl.fr/definition/science>

*je ne pourrais pas avoir une meilleure équipe pour me guider dans ce travail*⁴⁶. (Obama, 20 décembre 2008)

Avant d'annoncer les divers membres qu'il entend nommer pour composer cette équipe scientifique, Barack Obama rappelle l'essence de la mission de la science et des scientifiques. Dans son discours, Barack Obama met en évidence la validité du dire scientifique : le sémantisme de « *faits* » pose la notion de réalité, un fait désignant quelque chose qui existe réellement. « *Preuves* » fait état de raisonnements qui ne peuvent être remis en question en raison de leur irréfutabilité. Quand il déclare qu'il est important de « *veiller à ce que les faits et les preuves ne soient jamais distordus ou obscurcis par la politique ou l'idéologie* », Barack Obama fait allusion aux politiques climatosceptiques qui ont pu remettre en cause les évidences scientifiques du changement climatique. Le sémantisme de « *distordus* » et de « *obscurcis* » s'impose comme un regard critique du traitement que les climatosceptiques infligent à la science, « *distordu* » impliquant une déformation de la vérité scientifique et « *obscurci* » sous-entendant un effort de brouillage volontaire du dire scientifique. De plus, l'orateur insiste sur l'importance d'écouter les scientifiques « *même lorsque c'est dérangeant, surtout lorsque c'est dérangeant* ». Dans ce passage où il ne mentionne pas le changement climatique, Barack Obama fait clairement référence aux réactions réfractaires vis-à-vis de ce problème à régler, impliquant certaines concessions ou quelques sacrifices au niveau du mode de vie de tout un chacun.

L'orateur précise que l'un des buts poursuivis par la science est une « *meilleure compréhension du monde qui nous entoure* ». C'est donc la valeur à accorder à la recherche scientifique qui permet à l'orateur de poser les fondements de son argumentation quant à cette problématique environnementale régulièrement remise en cause. Lorsqu'il évoque la vocation de « *recherche de la connaissance, de la vérité* » de la science, l'orateur souligne la crédibilité du discours scientifique fonctionnant sur le principe de la modalité aléthique⁴⁷. La fin de cet extrait précise que l'objectif de Barack Obama sera de promouvoir cette science. Affirmer cela ainsi fait rejaillir la valeur de vérité sur le discours de l'homme politique : cela valorise son image de président éthique et cela accroît la crédibilité de son dire qui puise ses fondements dans un discours faisant autorité dans le domaine du savoir et de la connaissance.

⁴⁶ Notre traduction de : "Because the truth is that promoting science isn't just about providing resources – it's about protecting free and open inquiry. It's about ensuring that facts and evidence are never twisted or obscured by politics or ideology. It's about listening to what our scientists have to say, even when it's inconvenient – especially when it's inconvenient. Because the highest purpose of science is the search for knowledge, truth and a greater understanding of the world around us. That will be my goal as President of the United States – and I could not have a better team to guide me in this work."

⁴⁷ La modalité aléthique est une modalité zéro, dite objective.

L'introduction de chaque nomination met en avant les qualités scientifiques des personnalités choisies. Par exemple :

Le Dr John Holdren a accepté de servir en tant qu'adjoint au président pour la science et la technologie et directeur du bureau de la Maison-Maison de la politique scientifique et technologique. John est professeur et directeur du programme sur la science, la technologie et les politiques publiques à la Kennedy School of Government de Harvard, ainsi que président et directeur du Centre de recherche Woods Hole. Physicien reconnu pour son travail sur le climat et l'énergie, il a reçu de nombreux prix et distinctions pour ses contributions et a été l'une des voix les plus passionnantes et persistantes de notre époque sur la menace croissante du changement climatique. J'attends avec impatience ses sages conseils dans les années à venir.⁴⁸ (Obama, 20 décembre 2008)

Barack Obama indique le *curriculum vitae* de John Holdren afin de justifier son choix. Indiquer les références prestigieuses telles que Harvard ou le centre de recherche Woods Hole du physicien choisi revient à certifier la valeur et les qualités de ce scientifique. Signaler que cet homme a constitué « *l'une des voix les plus passionnantes et persistantes de notre époque sur la menace croissante du changement climatique* » fournit un indice clair de l'orientation politique que Barack Obama entend choisir en ce qui concerne la question environnementale, d'autant plus que l'orateur déclare attendre « *avec impatience ses sages conseils dans les années à venir* ». Si Barack Obama prend soin de bien souligner les qualités de John Holdren en tant que scientifique, c'est pour garantir la fiabilité de son choix d'une part, mais aussi pour rassurer l'auditoire quant aux décisions qui seront prises à l'avenir. Attester des compétences du scientifique permet à l'orateur d'apporter des garanties par avance sur les décisions qui seront prises par la suite.

Barack Obama s'appuie également sur la science pour introduire son raisonnement quant au développement d'énergies alternatives au pétrole dans divers autres discours :

Année après année, décennie après décennie, nous avons choisi de retarder l'action décisive. L'idéologie rigide a rejeté une science solide ; les intérêts particuliers ont éclipsé le bon sens ; la rhétorique n'a pas

⁴⁸ Notre traduction de : "Dr. John Holdren has agreed to serve as Assistant to the President for Science and Technology and Director of the White House Office of Science and Technology Policy. John is a professor and Director of the Program on Science, Technology, and Public Policy at Harvard's Kennedy School of Government, as well as President and Director of the Woods Hole Research Center. A physicist renowned for his work on climate and energy, he's received numerous honors and awards for his contributions and has been one of the most passionate and persistent voices of our time about the growing threat of climate change. I look forward to his wise counsel in the years ahead."

*conduit au dur labeur nécessaire pour obtenir des résultats. Et nos dirigeants élèvent la voix à chaque fois qu'il y a une flambée des prix du pétrole pour se calmer quand le prix retombe à la pompe. Maintenant, l'Amérique est arrivée à un carrefour. Incorporés dans le sol américain et le vent et le soleil, nous avons les ressources nécessaires pour changer. Nos scientifiques, nos entreprises et nos travailleurs ont la capacité de nous faire avancer. Il nous appartient de choisir entre courir le risque du péril qui accompagne notre orientation actuelle ou bien saisir la promesse de l'indépendance énergétique. Et pour notre sécurité, notre économie et notre planète, nous devons avoir le courage et l'engagement requis pour changer.*⁴⁹ (Obama, 26 janvier 2009)

Dans un premier temps, Barack Obama regrette la passivité politique qui a conduit à la situation actuelle. Dans la seconde phrase de cet extrait, il dénonce à mots couverts la politique menée par son prédécesseur. Selon le *TLFi*, « *idéologie* » se définit comme étant une « *théorie vague et nébuleuse, portant sur des idées creuses et abstraites, sans rapport avec les faits réels* ». En ce sens, l'idéologie s'érige en exact opposé de la science qui se fonde sur des faits concrets. Dans le discours de Barack Obama, l'« *idéologie rigide* » désigne la philosophie proche du créationisme⁵⁰ suivie par George W. Bush ainsi que le climatoscepticisme ambiant au cours de sa présidence : cette lexie est opposée à « *science solide* » afin de discréditer les choix républicains. L'opposition de la politique démocrate à la politique républicaine passe donc par un choix radicalement opposé des fondements argumentatifs. Barack Obama signale sa position tout en critiquant la validité du choix effectué par son prédécesseur.

⁴⁹ Notre traduction de : "Year after year, decade after decade, we've chosen delay over decisive action. Rigid ideology has overruled sound science; special interests have overshadowed common sense; rhetoric has not led to the hard work needed to achieve results. And our leaders raise their voices each time there's a spike in gas prices only to grow quiet when the price falls at the pump.

Now America has arrived at a crossroads. Embedded in American soil and the wind and the sun, we have the resources to change. Our scientists, businesses, and workers have the capacity to move us forward. It falls on us to choose whether to risk the peril that comes with our current course or to seize the promise of energy independence. And for the sake of our security, our economy, and our planet, we must have the courage and commitment to change."

⁵⁰ Selon le *TLFi*, le création(n)isme est une doctrine qui admet que l'univers (et, en particulier, les êtres vivants) a été créé *ex nihilo* par Dieu. (voir : <http://www.cnrtl.fr/definition/cr%C3%A9ationisme>). Cette doctrine trouve son fondement dans la Genèse, notamment en ce qui concerne le commencement du Monde, et réfute les théories scientifiques expliquant la création de l'univers. La conception créationniste du monde se décline en divers courants de pensée plus ou moins radicaux. Il doit être noté que, paradoxalement, quelques scientifiques adhèrent et participent à la promotion de cette théorie, lui conférant par là-même un caractère pseudo-scientifique. On remarquera particulièrement à ce sujet l'émergence de la théorie du Dessein Intelligent : alors que le créationnisme avait été retiré officiellement des manuels scolaires en 1987 aux États-Unis, divers états américains ont cherché à réintroduire le créationnisme dans les manuels scolaires en instillant l'idée qu'il s'agissait de présenter les différentes théories sur la création du monde comme de simples théories concurrentes. Cette initiative a reçu le soutien de George W. Bush.

Les « *intérêts particuliers* » font référence au fait que nombre de pétroliers font partie des républicains, notamment la famille du président Bush : il s'agit là d'une seconde étape de disqualification des choix républicains effectuée à mots couverts sans citer les personnes visées. Les « *intérêts particuliers* » sont mis en perspective avec « *le bon sens* » : ainsi, les « *intérêts particuliers* » altèrent la capacité à juger sainement des meilleures orientations à prendre pour le pays. Cela pose une critique particulièrement cinglante envers la politique républicaine et valorise les fondements argumentatifs de l'orateur démocrate. Renouer avec la science constitue donc un facteur de progrès pour les États-Unis selon Barack Obama.

Par la suite, le président américain constate que seule l'augmentation des prix du pétrole suscite une réaction amenée à s'éteindre dès lors que les prix rechutent. Puis, il détaille les atouts dont disposent les États-Unis pour effectuer une transition énergétique en mettant en avant les ressources naturelles du pays. On remarquera l'emploi de « *maintenant* » ou *now* pour marquer une rupture dans le traitement discursif opéré par Barack Obama. Après avoir déploré la situation antérieure et les choix qui l'ont créée, l'orateur oriente son discours vers le présent. Il propose une option d'orientation possible, ou du moins de réorientation en ce qui concerne la politique énergétique. Son raisonnement met en avant les capacités des scientifiques à faire avancer le pays dans la bonne voie avec le concours des entreprises et des travailleurs. Dans ce passage, Barack Obama met également en valeur la science après avoir évoqué les échecs économiques qui ont été entraînés par le manque de considération des républicains envers les progrès que la démarche scientifique permet d'engendrer. On remarque que cette seconde partie de l'extrait abonde d'adjectifs possessifs à la 1^{ère} personne du pluriel, soit *our* dans le discours d'origine. De même, l'orateur utilise le pronom personnel *nous*, soit *we*, dans ce passage. Ce recours à l'idée d'un *nous* collectif démontre que l'orateur associe la population américaine à sa démarche. Cet extrait se clôt sur l'expression d'une modalité déontique indiquant à l'auditoire l'orientation que la communauté américaine se doit de choisir.

Dans son discours qu'il prononce à Copenhague, Barack Obama déclare :

*Nous venons ici à Copenhague parce que le changement climatique pose un danger grave et croissant pour notre peuple. Aucun d'entre vous ne serait ici à moins que vous, comme moi, ne soyez convaincus que ce danger est réel. Ce n'est pas de la fiction, c'est de la science.*⁵¹
(Obama, 18 décembre 2009)

⁵¹ Notre traduction de : "We come here in Copenhagen because climate change poses a grave and growing danger to our people. All of you would not be here unless you-- like me-- were convinced that this danger is real. This is not fiction, it is science."

L'orateur relie aborde directement la notion de changement climatique car il participe à un sommet dédié à cette thématique. Lorsqu'il évoque ce sujet, il précise qu'il ne s'agit pas de « *fiction* », mais de « *science* ». L'opposition sémantique de « *fiction* » à « *science* » reprend et approfondit en quelque sorte l'opposition que l'orateur avait précédemment établie entre « *idéologie* » et « *science* » : l'orateur oppose désormais formellement l'imaginaire au concret. Rétablir la problématique climatique dans son cadre scientifique vise à convaincre les représentants de certains pays plutôt réfractaires à l'idée de limiter leurs émissions de gaz à effet de serre que le phénomène climatique correspond à une donnée réelle qui doit être traitée. Le recours au fondement scientifique du problème confère une légitimité à l'urgence de son traitement à l'échelle mondiale. Le caractère fictionnel que certains attribuent au changement climatique est, à cette fin, également mis en perspective avec la réalité scientifique par l'orateur.

Si la science est ensuite principalement placée au cœur des préoccupations éducatives, Barack Obama ré-établit un lien étroit entre la science et la thématique environnementale dans les discours qu'il prononce en 2013 :

*Certains peuvent encore nier le jugement accablant de la science, mais aucun ne peut éviter l'impact dévastateur des feux ardents, de sécheresse paralysante et de tempêtes plus puissantes.*⁵² (Obama, 21 janvier 2013)

Ici, le pronom indéfini *certains* pose la quantité partielle. Il réfère aux climatosceptiques et la première proposition paraît leur concéder la liberté de refuser la thèse du réchauffement climatique ; cependant cette concession comporte en elle-même une forme d'autodestruction : par l'adjectif « *accablant* », le complément pose une contradiction entre le verbe et son complément, puisque si le jugement est accablant, il ne peut être nié.

L'apparente concession est elle-même réduite à néant par la réorientation argumentative introduite par *mais* : dans une structuration antithétique, le pronom indéfini *aucun* est mis en parallèle avec le pronom *aucun* qui pose une quantité absolument nulle. À la concession partielle – et apparente – s'oppose une assertion négative universelle. L'énumération des faits concrets *feux ardents, de sécheresse paralysante et de tempêtes plus puissantes* renvoie la posture théorique des climatosceptiques à son inanité.

Le mois suivant, Barack Obama reprend ce point de vue :

⁵² Notre traduction de : "Some may still deny the overwhelming judgment of science, but none can avoid the devastating impact of raging fires and crippling drought and more powerful storms."

Nous pouvons choisir de croire que la super tempête Sandy, ainsi que la sécheresse la plus sévère depuis des décennies, et les pires incendies de forêt que certains États n'ont jamais vus étaient tout simplement une étrange coïncidence. Ou nous pouvons choisir de croire au jugement accablant de la science - et agir avant qu'il ne soit trop tard.⁵³ (Obama, 12 février 2013)

Dans cet extrait, Barack Obama rentre plus dans les détails en mentionnant le nom de la tempête et en utilisant des formes superlatives pour évaluer l'intensité de la sécheresse avec « *la plus sévère* ». De même, les incendies évoqués sont qualifiés de « *pires incendies de forêt* ». L'argumentation de l'orateur passe par l'évocation des précédents « *afin de se projeter dans un avenir incertain quant à ses contours et ses promesses ou menaces.* » (Chateauraynaud & Doury, 2013 : 283) : la forte intensité des conséquences des catastrophes vécues est mise en perspective avec la nécessité de prendre en compte les propos scientifiques relatifs au changement climatique. De nouveau, l'orateur formule son argumentation en laissant l'illusion d'un choix à effectuer : d'une part, il développe une possibilité d'interprétation des événements climatiques teintée de naïveté fondée sur la fortuitude de la simultanéité selon laquelle la série de dommages subis relèverait d'une « *coïncidence* », d'autre part il évoque la capacité à effectuer un choix fondé sur des éléments rationnels. L'alternative introduite par *ou* se voit définitivement limitée à un seul choix lorsque l'orateur met en garde l'auditoire en établissant le caractère prioritaire de la seconde proposition : le conjonctif « *avant que* » établit un repère temporel fictif projeté dans le temps à un instant *t* symbolisant un point de non-retour ne devant pas être dépassé afin de pouvoir traiter le problème.

Ce point de vue alarmiste se retrouve encore dans le dernier discours du *corpus* :

Cette science, accumulée et revue au cours des décennies, nous dit que notre planète évolue d'une manière qui aura des répercussions profondes sur toute l'humanité.⁵⁴ (Obama, 25 juin 2013)

La science est utilisée pour mettre en garde l'auditoire vis-à-vis des conséquences du changement climatique. Cette déclaration acquiert un caractère prophétique. La science est personnalisée et dotée de la faculté de s'adresser directement à la population : elle « *nous dit que [...]* ». Si la science se voit allouée la capacité de dire, c'est parce qu'elle se présente comme une seule voix, celle de la vérité scientifique, à la fois écoutée et transmise par l'orateur. En sa qualité de porte-

⁵³ Notre traduction de : "We can choose to believe that Superstorm Sandy, and the most severe drought in decades, and the worst wildfires some states have ever seen were all just a freak coincidence. Or we can choose to believe in the overwhelming judgment of science-- and act before it's too late."

⁵⁴ Notre traduction de : "That science, accumulated and reviewed over decades, tells us that our planet is changing in ways that will have profound impacts on all of humankind."

parole de la science, l'homme politique ne donne pas le détail des conséquences à attendre de l'évolution de la planète. Il ne donne pas non plus d'information sur « *la manière* » dont la planète évolue, il se contente d'évoquer des « *répercussions profondes* ». « *Répercussion* » signifie conséquence, mais sous-entend aussi le contrecoup, soit le résultat de l'action de l'homme. Son emploi à la forme plurielle suggère la multitude des conséquences négatives dont l'intensité se voit soulignée par l'adjectif « *profondes* ». L'orateur prend soin de bien les détailler plus tard :

Et nous savons que les coûts de ces événements peuvent être mesurés en vies perdues et en moyens de subsistance perdus, en maisons perdues, en entreprises perdues, des centaines de milliards de dollars en services d'urgence et en secours aux sinistrés. En fait, ceux qui sentent déjà les effets du changement climatique n'ont pas le temps de le nier - ils sont occupés à y faire face. Les pompiers bravent de plus longues saisons de feux de forêt, et les gouvernements des états et le gouvernement fédéral doivent trouver comment déterminer un budget pour cela. J'ai dû m'asseoir lors d'une réunion avec le ministère de l'Intérieur et de l'Agriculture et avec le reste de mon équipe pour savoir comment nous allons payer pour des saisons d'incendies de plus en plus coûteuses.

Les agriculteurs voient que les récoltes ont flétri une année, ont été lessivées l'année suivante ; et des prix alimentaires plus élevés sont répercutés sur vous, le consommateur américain. Les communautés de montagne s'inquiètent de ce que de plus petites quantités de neige impliqueront pour le tourisme - et ensuite, les familles au bas des montagnes se demandent ce que cela impliquera pour leur eau potable. Les Américains à travers le pays paient déjà le prix de l'inaction dans les primes d'assurance, les taxes d'état et les taxes locales, ainsi que dans les coûts de la reconstruction et des secours aux sinistrés.⁵⁵ (Obama, 25 juin 2013)

⁵⁵ Notre traduction de : "And we know that the costs of these events can be measured in lost lives and lost livelihoods, lost homes, lost businesses, hundreds of billions of dollars in emergency services and disaster relief. In fact, those who are already feeling the effects of climate change don't have time to deny it-- they're busy dealing with it. Firefighters are braving longer wildfire seasons, and states and federal governments have to figure out how to budget for that. I had to sit on a meeting with the Department of Interior and Agriculture and some of the rest of my team just to figure out how we're going to pay for more and more expensive fire seasons.

Farmers see crops wilted one year, washed away the next; and the higher food prices get passed on to you, the American consumer. Mountain communities worry about what smaller snowpacks will mean for tourism-- and then, families at the bottom of the mountains wonder what it will mean for their drinking water. Americans across the country are already paying the price of inaction in insurance premiums, state and local taxes, and the costs of rebuilding and disaster relief."

Partie 2 Le traitement de la question environnementale dans les discours d'Obama

Chapitre 1 Les particularités du discours sur l'environnement d'Obama

Les « *répercussions profondes* » évoquées par Barack Obama concernent les diverses pertes endurées par les sinistrés ainsi que les conséquences financières subies par tous les citoyens américains : la répétition de l'adjectif « *perdu* » met en relief les problèmes rencontrés par les sinistrés, tandis qu'un champ lexical de l'argent est établi avec les notions de « *budget* », l'évocation de « *centaines de milliards de dollars* », de « *saisons d'incendies de plus en plus coûteuses* », de « *prix alimentaires plus élevés* », la mention des « *taxes* » et des « *coûts de reconstruction* ». Ces « *répercussions profondes* » touchent donc la corde sensible de l'économie américaine à divers niveaux : l'assertion « *Les Américains à travers le pays paient déjà le prix [...]* » adopte la tonalité d'une vérité générale en raison de l'état des lieux effectué quant aux pertes économiques communes. La proximité certaine des répercussions à attendre est signalée étant donné que l'adverbe « *déjà* » pose l'actualité immédiate pour certaines d'entre elles.

Outre cet aspect financier, les répercussions humaines sont évoquées à travers le travail croissant des pompiers ou les aléas rencontrés par les agriculteurs ainsi que par les problèmes liés à la fourniture d'eau potable pour les foyers établis en bas des montagnes. On remarque d'ailleurs que le concept du réchauffement climatique est défini par Barack Obama selon le vécu que les personnes en ont : d'une part, il y a « *ceux qui sentent déjà les effets du changement climatique* », soit une partie de la population concernée par le phénomène qui présente pour caractéristique de ne pas « *avoir le temps de le nier* » ; d'autre part, il y a le reste de la population. Ce passage de discours propose donc la conception d'une Amérique scindée en deux catégories, mais il suggère aussi la réalité et l'actualité du phénomène. En donnant à voir cette dichotomie fracturant la communauté américaine entre une population de gens déjà concernés et une population de gens qui ne sont pas encore concernés par les effets du réchauffement climatique, l'orateur apporte une preuve par la simple observation des conséquences actuelles du phénomène. Il répond ainsi à la contre-argumentation développée par les détracteurs du changement climatique : d'une part, il sensibilise l'auditoire à la réalité des effets du réchauffement climatique en donnant à voir le vécu une fraction de la population afin de poser la véracité du phénomène ; d'autre part, il insiste sur la dimension pathétique en exposant l'impact économique du phénomène subi par l'ensemble de la communauté.

Lorsqu'il continue à développer son raisonnement, Barack Obama insiste sur le rôle joué par la science pour évaluer l'urgence de traitement du changement climatique :

Donc, la question n'est pas de savoir si nous devons agir. Le jugement accablant de la science - de la chimie et de la physique et des millions de mesures - a mis un terme à tout cela. Quatre-vingt-dix-sept pour cent des scientifiques, y compris, en passant, certains qui ont d'abord contesté les données, ont maintenant mis un terme à cela. Ils ont

*reconnu que la planète se réchauffe et que l'activité humaine y contribue.*⁵⁶ (Obama, 25 juin 2013)

L'orateur quantifie l'acceptation du phénomène en mettant en évidence la majorité écrasante de la communauté scientifique américaine qui certifie l'existence du réchauffement climatique : la mise en évidence d'un pourcentage symbolisant une quasi-unanimité s'accompagne d'une précision évoquant les adhésions tardives de certains scientifiques à la réalité du phénomène. La répétition de *put (all) that to rest* dans le discours américain signifie l'extinction de la controverse par la pause. Notre traduction « *mis un terme à (tout) cela* » constitue un équivalent restituant partiellement le sens initial par la notion d'achèvement qu'elle induit. Le bornage dans le temps exprimé par *put all that to rest* fait allusion à la mise en sommeil de la controverse climatique grâce à l'évidence scientifique qui la pousse à l'inertie.

« *Reconnaître* » synthétise le parcours de l'acceptation scientifique du réchauffement climatique. Dans son discours, l'orateur choisit d'utiliser *acknowledge* et non le verbe *recognize* au sème plus neutre. *Acknowledge* trouve ses origines dans l'anglais du XV^e siècle : cette unité lexicale verbale se constitue autour du mot *knowledge* signifiant la connaissance et semble avoir été dérivée du vieil anglais *oncnāwan* et de l'anglais du Moyen-Âge *aknowen* signifiant l'action de reconnaître, mais aussi de confesser. Au niveau sémantique, *acknowledge* sous-entend l'accord avec la connaissance à effectuer pour reconnaître quelque chose. Choisir ce verbe pour évoquer la reconnaissance scientifique du réchauffement climatique illustre la volonté de l'orateur de lier par la voie sémantique le phénomène climatique au domaine de la connaissance que constitue la science. Ainsi, lorsque ce constat de reconnaissance massive du problème environnemental par la communauté scientifique induit l'idée que « *la planète se réchauffe et que l'activité humaine y contribue* », l'orateur prend appui sur le sémantisme du verbe *acknowledge* pour rappeler à l'auditoire que ce postulat s'origine dans la connaissance. Si l'orateur produit un discours qui se rapproche plus du traitement de la question environnementale en tant que thématique politique autonome, et non plus en tant qu'outil utilisable pour imprégner d'une dynamique nouvelle le traitement de la question économique du pays, il développe une argumentation sémantique pour pérenniser le fondement argumentatif de son discours autour de la science.

A cette science prônant la reconnaissance du réchauffement climatique et l'impératif d'une transition énergétique, Barack Obama associe généralement la promotion de la technologie.

⁵⁶ Notre traduction de : "So the question is not whether we need to act. The overwhelming judgment of science-- of chemistry and physics and millions of measurements-- has put all that to rest. Ninety-seven percent of scientists, including, by the way, some who originally disputed the data, have now put that to rest. They've acknowledged the planet is warming and human activity is contributing to it."

Cependant, l'analyse des 72 occurrences de *technology* (voir annexes p. - 408 -) présentes dans le *corpus* témoigne d'une certaine ambiguïté dans les propos de l'homme politique. Alors que certaines occurrences rendent compte d'un intérêt environnemental tourné vers le développement de technologies renouvelables, d'autres exposent une envie de progrès technologique en faveur de sources d'énergie plus contestables, voire même parfois des préoccupations centrées sur l'exploitation de l'énergie fossile polluante que constitue le pétrole.

Le discours du 8 août associe le développement technologique à la promotion des énergies renouvelables :

À l'époque, nous avons importé environ un tiers de notre pétrole. Maintenant, nous importons plus de la moitié. À l'époque, le réchauffement climatique était la théorie de quelques scientifiques. Maintenant, c'est un fait qui fait fondre nos glaciers et qui déclenche des conditions météorologiques dangereuses alors même que nous parlons. Puis, la technologie et l'innovation pour créer de nouvelles sources d'énergie propre, abordable et renouvelable étaient à une génération de recherche de là. Aujourd'hui, vous pouvez la trouver dans les laboratoires de recherche de cette université et dans les centres de design de l'industrie automobile légendaire de cet État. C'est dans les laboratoires de chimie que se trouvent les blocs de construction pour des panneaux solaires moins coûteux et plus efficaces, et c'est dans les usines renaissantes qui produisent chaque jour plus d'éoliennes dans tout le pays.⁵⁷ (Obama, 4 août 2008)

Bien qu'une certaine orientation en faveur de la promotion des énergies renouvelables soit perceptible dans cet extrait, l'orateur sensibilise surtout son auditoire au lien étroit qu'il établit entre le développement de ces nouvelles sources d'énergie et le renouvellement de l'industrie du pays. Cet extrait se structure autour de l'opposition répétée successivement entre deux temps : la première période se situe « à l'époque », soit dans un passé restant relativement indéterminé, la seconde période étant ancrée dans le temps présent signalé par « maintenant ». Le passage se poursuit ensuite avec un « aujourd'hui » reléguant le « maintenant » de l'orateur à un présent appartenant presque à une forme de passé très proche. Cette utilisation des marqueurs temporels permet de

⁵⁷ Notre traduction de : "Back then, we imported about a third of our oil. Now, we import more than half. Back then, global warming was the theory of a few scientists. Now, it is a fact that is melting our glaciers and setting off dangerous weather patterns as we speak. Then, the technology and innovation to create new sources of clean, affordable, renewable energy was a generation away. Today, you can find it in the research labs of this university and in the design centers of this state's legendary auto industry. It's in the chemistry labs that are laying the building blocks for cheaper, more efficient solar panels, and it's in the re-born factories that are churning out more wind turbines every day all across this country."

dresser un bilan contrastif sur la situation énergétique du pays de manière frappante : ainsi, l'orateur met en évidence l'augmentation de l'importation de pétrole en premier lieu, puis l'évolution de la prise en considération supposant un passage de la théorie du réchauffement climatique à sa certitude grâce à l'observation de ses effets. Dresser ce bilan contrastif permet à l'orateur de faire le point sur ce qu'était la technologie à l'occasion de l'émergence de la théorie du réchauffement climatique pour aboutir à la description de ce qu'elle est « *aujourd'hui* ». Si cette présentation fait état de différentes évolutions, l'orateur fonde sa stratégie discursive sur la valorisation des États-Unis à travers la promotion de la technologie que le pays a su développer : les performances américaines constituent un agent de promotion de l'argumentation de Barack Obama.

Néanmoins, l'intérêt de l'orateur pour la technologie associe parfois des sources d'énergie controversées à sa conception :

De plus, nous trouverons des façons plus sûres d'utiliser l'énergie nucléaire et de stocker des déchets nucléaires. Et nous investirons dans la technologie qui nous permettra d'utiliser plus de charbon, la source d'énergie la plus abondante d'Amérique, dans le but de créer cinq premières centrales test au charbon avec capture et séquestration du carbone.⁵⁸ (Obama, 4 août 2008)

Le développement de la technologie ne vise donc pas uniquement à orienter le pays vers l'exploitation d'énergies renouvelables, mais vise également à réhabiliter l'exploitation de sources d'énergie polluantes telles que le charbon, défini comme « *la source d'énergie la plus abondante d'Amérique* » de par la mise en œuvre de moyens techniques modernes permettant une exploitation moins polluante. L'abondance du charbon suggère la richesse patrimoniale du pays en ressources énergétiques. On rejoint ici la conception mythique typiquement américaine d'un territoire particulier présentant une profusion exceptionnelle de ressources. L'exploitation du nucléaire est également envisagée, mais l'orateur ne donne pas de réelle piste de renouvellement de l'exploitation de cette source d'énergie si ce n'est en précisant qu'il s'agira de « *façons plus sûres* ». De manière indirecte, statuer que l'on trouvera « *des façons plus sûres d'utiliser l'énergie nucléaire* » sous-entend la dangerosité actuelle de l'exploitation de cette source d'énergie, mais aussi la conviction que la nation américaine est capable de réaliser les progrès nécessaires. Bien que ce constat fasse état d'une évaluation raisonnée autour de l'énergie nucléaire, il met également en avant un ressort argumentatif

⁵⁸ Notre traduction de : "In addition, we'll find safer ways to use nuclear power and store nuclear waste. And we'll invest in the technology that will allow us to use more coal, America's most abundant energy source, with the goal of creating five " first-of-a-kind " coal-fired demonstration plants with carbon capture and sequestration."

de l'orateur faisant appel à la fierté et illustrant l'esprit de compétitivité américaine, même s'il s'agit d'une ambition technologique qui n'est pas encore véritablement ciblée.

Dans ce même discours, le développement de la technologie n'a pas pour but exclusif de promouvoir les énergies renouvelables ou du moins à réduire la nuisance de l'exploitation d'une énergie fossile telle que le charbon :

Nous devrions investir dans la technologie qui peut nous aider à récupérer davantage de ressources depuis les champs de pétrole existants et à accélérer le processus de récupération des ressources pétrolières et gazières dans les formations de schistes du Montana et du Dakota du Nord ; le Texas et l'Arkansas et dans certaines parties de l'ouest et du centre du Golfe du Mexique.⁵⁹ (Obama, 4 août 2008)

L'intérêt du développement technologique tel qu'il est présenté par Obama présente donc de multiples facettes dans la mesure où il souhaite également améliorer les performances de l'extraction pétrolière. Bien que Barack Obama évoque régulièrement la science et la technologie dans ses discours, le développement de la technologie ne constitue pas un fondement exclusif de la promotion des énergies renouvelables contrairement à l'appel à la science que l'orateur effectue régulièrement et qui vise à orienter le pays dans une démarche politique de sensibilisation à la cause environnementale. La technologie est présentée comme un outil : si elle peut « aider », cela suppose au niveau sémantique son caractère d'agent contributeur à la réalisation de différentes actions, quelles qu'elles soient. En l'occurrence, la technologie peut ici participer à améliorer les performances de l'exploitation des énergies fossiles. Ainsi, la science peut être considérée comme un véritable pilier référentiel de son argumentaire environnemental tandis que les allusions à la technologie défendent une conception multiple de l'exploitation des différentes sources d'énergie.

Aborder la question environnementale sous l'angle scientifique ne constitue certes pas une démarche discursive nouvelle étant donné que les défenseurs de l'environnement fondent régulièrement leur argumentation sur des faits scientifiques. Néanmoins, ce qui singularise peut-être le discours de Barack Obama sur le sujet réside dans l'association de la nomination de multiples scientifiques à des postes clefs du gouvernement. Faire coïncider la réalité du fondement scientifique des données avancées sur le traitement de la question environnementale avec des figures d'autorités reconnues du monde scientifique revient à renforcer sa propre parole sur le sujet en l'entourant du crédit et du prestige des diverses personnalités nommées. Les espoirs exprimés au niveau socio-

⁵⁹ Notre traduction de : "We should invest in the technology that can help us recover more from existing oil fields, and speed up the process of recovering oil and gas resources in shale formations in Montana and North Dakota; Texas and Arkansas and in parts of the West and Central Gulf of Mexico."

économique quant à la promotion de nouvelles technologies permettant l'exploitation de diverses sources d'énergies d'une manière polluante s'en trouvent également d'autant plus valorisés.

2.2. La référence à la morale

Barack Obama fait régulièrement appel au caractère moral de la sauvegarde de l'environnement afin de pouvoir soutenir son argumentation en faveur de la promotion des énergies renouvelables, de la réduction des émissions dans l'atmosphère, et par conséquent de la lutte contre les effets néfastes du réchauffement climatique. Quels sont donc les divers éléments moraux qu'il avance pour assurer des fondations solides à son argumentation ? Barack Obama souligne notamment que la planète constitue un héritage qui sera légué aux générations futures :

*Prenons la résolution de ne pas laisser à nos enfants un monde où le niveau des océans augmente, où la famine se propage et où des tempêtes terribles dévastent nos terres.*⁶⁰ (Obama, 24 juillet 2008)

Barack Obama enjoint l'auditoire à prendre conscience du type de planète qui pourrait être légué aux générations futures si aucune action n'est entreprise pour lutter contre le réchauffement climatique en utilisant une forme impérative propre à la langue anglaise de type *let us + verbe*. Cette forme particulière présente l'intérêt de mettre en valeur le caractère collectif de l'injonction de par la présence du pronom personnel complément *us* : la collectivité se trouve représentée en tant qu'entité personnelle, contrairement au système d'impératif français qui transmet cette notion de collectivité à travers la terminaison *-ons* portée par le verbe « prenons ». Avec la forme *let us*, l'individu se trouve tout autant mis en évidence que l'action à réaliser. Le tableau qu'il dresse s'avère plutôt apocalyptique comme il évoque la montée du niveau des océans, les famines et les tempêtes. Dans le discours de Barack Obama, chaque Américain se trouve donc confronté à ce tableau pour le moins effrayant. Si la qualité de l'héritage à léguer est soulignée, il va encore plus loin dans ce même discours lorsqu'il déclare :

*C'est le moment de rendre à nos enfants leur avenir.*⁶¹

Au-delà de la simple évocation de la notion d'héritage, l'orateur sous-entend que les générations futures risquent d'être spoliées d'un héritage légitime. Au niveau sémantique, « rendre » suppose la restitution d'un dû à son propriétaire : déclarer qu'il faut « rendre » leur avenir aux enfants équivaut à dire que cet avenir a en quelque sorte été volé ou détruit par les choix de la génération actuelle. L'emploi du verbe à particule *give back* illustre bien ce processus de restitution, la particule *back* indiquant la notion de retour. Si « rendre » sous-entend implicitement la responsabilité de la

⁶⁰ Notre traduction de : "Let us resolve that we will not leave our children a world where the oceans rise and famine spreads and terrible storms devastate our lands."

⁶¹ Notre traduction de : "This is the moment to give our children back their future."

génération actuelle dans la qualité de l'héritage qui sera légué à ces générations, cette responsabilité est aussi parfois directement exprimée :

Serons-nous la génération qui laissera à nos enfants une planète en déclin, ou un monde propre, sûr et prospère ?⁶² (Obama, 4 août 2008)

Cette question illustre le choix qui se pose aux Américains en toile de fond de la politique énergétique à mener aux États-Unis. L'alternative proposée à travers cette question n'en est pas vraiment une dans la mesure où l'orateur oppose implicitement la vision d'un héritage de qualité à celle d'un héritage empoisonné aux enfants. L'orateur implique son auditoire en employant un « nous » collectif incluant l'ensemble de la population alors que dans les deux exemples précédents il n'impliquait cette collectivité qu'à travers le lien de possession de « nos enfants » mettant en avant le lien de filiation existant entre la génération actuelle et la génération en devenir. En utilisant ce « nous » pour souligner le caractère décisif du choix à effectuer, Barack Obama place la génération actuelle face à ses responsabilités quant à l'héritage planétaire qui sera légué aux futures générations. Le choix factice qui est proposé dans sa question fait tacitement appel à l'obligation morale de veiller à transmettre un héritage de qualité à ces générations à venir. Cette obligation morale se voit encore complétée :

Nous pouvons regarder d'autres pays créer les industries et les emplois qui alimenteront notre avenir et laisser à nos enfants une planète qui se deviendra plus dangereuse et invivable jour après jour.

Ou nous pouvons choisir un autre futur.⁶³ (Obama, 4 août 2008)

Alors que Barack Obama reformule son alternative quant au choix du type de futur que tout un chacun souhaite léguer aux générations futures à la forme assertive, il ajoute une nouvelle dimension relative aux conditions économiques à venir à l'issue du choix qui sera effectué. Les deux perspectives possibles dans la logique de l'énonciateur sont introduites par l'intermédiaire d'une modalité épistémique avec « nous pouvons » et s'articulent autour de la conjonction de coordination « ou ». Si l'orateur crée l'illusion d'un choix, le contenu de la première proposition n'a rien d'engageant : « regarder » dénonce ici une certaine forme de passivité dans les événements avec l'adoption d'une posture d'observateur opposée à la posture agissante des autres pays exprimée par

⁶² Notre traduction de : "Will we be the generation that leaves our children a planet in decline, or a world that is clean, and safe, and thriving?"

⁶³ Notre traduction de : "We can watch other countries create the industries and the jobs that will fuel our future, and leave our children a planet that grows more dangerous and unlivable by the day. Or we can choose another future."

le verbe « créer ». De plus, la nature de l'héritage alors obtenu s'avère particulièrement négative : l'orateur évoque une planète « *plus dangereuse et invivable* ». L'emploi de la forme superlative amplifie le caractère négatif de deux adjectifs faisant déjà état d'un potentiel de nuisibilité. Bien que l'alternative suggérée par un « *autre futur* » reste vague, « *autre* » supposant simplement une différence, la seconde proposition s'impose en toute logique à l'auditoire. La stratégie discursive de Barack Obama s'opère ici par la dissuasion : comme l'un des deux choix proposés semble totalement déraisonnable, le choix se trouve naturellement orienté par l'orateur vers la proposition relative à la thèse qu'il défend.

Dans son discours du 6 août 2008, Barack Obama abandonne cette approche sous forme de choix et affirme :

*Nous pouvons diriger le monde, sécuriser notre nation et laisser à nos enfants une planète plus sûre et plus saine que celle dont nous avons héritée.*⁶⁴ (Obama, 6 août 2008)

Cette évolution du discours témoigne d'une certaine volonté de prendre en compte l'héritage que la génération actuelle a elle-même obtenue des générations précédentes. Toutefois, l'orateur souligne l'intérêt de faire fructifier et évoluer positivement cet héritage en faveur des générations suivantes. Bien que l'homme politique choisisse de ne pas accentuer fortement la responsabilité de la génération actuelle, il sensibilise néanmoins son auditoire en jouant sur la fierté américaine et en impulsant indirectement une autre forme d'obligation morale fondée sur ce sentiment.

Cette notion d'héritage est envisagée par l'orateur dans une perspective à long terme :

*Au cours des dernières semaines, le vice-président élu Biden et moi-même avons annoncé certains des leaders qui nous conseilleraient en ce qui concerne les défis américains du XXI^e siècle, de renforcer notre sécurité, de reconstruire notre économie, de préserver notre planète pour nos enfants et nos petits-enfants.*⁶⁵ (Obama, 20 décembre 2008)

Telle qu'elle est présentée, la préservation de la planète constitue un « *défi* » pour la génération actuelle afin d'assurer un avenir de qualité aux générations à venir désignées par « *nos enfants et nos petits-enfants* ». L'orateur n'utilise pas le terme de générations futures et préfère utiliser les termes d'enfants et petits-enfants car le sémantisme de ces deux mots confère un

⁶⁴ Notre traduction de : "We can lead the world, secure our nation, and leave our children a planet that is safer and cleaner and healthier than the one we inherited."

⁶⁵ Notre traduction de : "Over the past few weeks, Vice President-Elect Biden and I have announced some of the leaders who will advise us as we seek to meet America's twenty-first century challenges, from strengthening our security, to rebuilding our economy, to preserving our planet for our children and grandchildren."

caractère filial et familial à la démarche entreprise. Cette présentation de l'enjeu environnemental aligné sur d'autres préoccupations telles que la sécurité et la reconstruction de l'économie témoigne de l'importance de cette thématique aux yeux de l'orateur et met à nouveau en avant l'obligation morale de relever une certaine mission de transmission d'un pays et d'un monde en bon état de fonctionnement à tous les niveaux.

Dans la conception de Barack Obama, l'obligation morale envers les générations futures est également entendue au niveau mondial et ne se réduit pas à la communauté américaine :

*Ces discussions internationales ont essentiellement eu lieu depuis près de deux décennies, et nous avons très peu d'effets probants autres qu'une accélération accrue du phénomène du changement climatique. Le temps de discussion arrive à son terme. C'est l'aboutissement : nous pouvons adopter cet accord, faire un pas en avant important, continuer à l'affiner et à bâtir sur son fondement. Nous pouvons le faire, et tous ceux qui se trouvent dans cette salle feront partie d'une entreprise historique, digne de celles qui rendent la vie meilleure pour nos enfants et nos petits-enfants.*⁶⁶ (Obama, 18 décembre 2009)

Le président américain fait ici appel au sens moral des divers représentants politiques présents au sommet de Copenhague. Tout d'abord, l'orateur dresse un bilan plutôt cinglant sur les effets obtenus à la suite des discussions sur le climat sous la forme d'une antiphrase mettant en adéquation la notion de réussite portée par « *probant* » avec l'accélération accrue du phénomène du changement climatique. Ainsi, l'orateur pose l'idée d'un échec des discussions et la nécessité d'agir. Qualifié d'« *entreprise historique* », l'effort commun à effectuer pour parvenir à un accord sur le climat est valorisé par l'orateur. Si Barack Obama choisit de mettre en avant la notion d'urgence de cet accord à finaliser quitte à se trouver retravaillé par la suite, l'homme politique américain souligne également la vocation morale du projet en évoquant les conséquences positives, à savoir « *une vie meilleure* » pour les générations futures. Comme dans ses discours produits devant un auditoire non politique, Barack Obama emploie « *nos enfants et nos petits-enfants* » pour mentionner le futur. Utiliser des liens familiaux en parlant d'une politique planétaire à instaurer permet à l'orateur de jouer sur le *pathos* impliqué par la situation d'une part, puis d'instiller l'idée d'une cohésion internationale en tissant un lien familial commun entre les différentes nations.

⁶⁶ Notre traduction de : "These international discussions have essentially taken place now for almost two decades, and we have very little to show for it other than an increased acceleration of the climate change phenomenon. The time for talk is over. This is the bottom line: We can embrace this accord, take a substantial step forward, continue to refine it and build upon its foundation. We can do that, and everyone who is in this room will be part of a historic endeavor-- one that makes life better for our children and our grandchildren."

Les catastrophes environnementales constituent également l'occasion de rappeler cette obligation morale de changer les pratiques actuelles pour assurer un futur de qualité aux générations à venir :

Chaque jour, nous envoyons près d'un milliard de dollars de notre patrimoine à des pays étrangers pour leur pétrole. Et aujourd'hui, en regardant le Golfe, nous voyons un mode de vie entier mis en péril par un nuage menaçant de pétrole brut.

*Nous ne pouvons pas confier nos enfants à cet avenir.*⁶⁷ (Obama, 15 juin 2010)

Bien que la conclusion à laquelle aboutit l'orateur ne mette pas particulièrement en avant la notion d'héritage, elle souligne les obligations morales maternelles et paternelles envers leur progéniture. Déclarer « *Nous ne pouvons pas confier nos enfants à cet avenir* » revient à rappeler que tout parent doit veiller à la sécurité de sa descendance, « *confier* » supposant au niveau sémantique le fait de disposer d'un certain capital confiance permettant de déléguer la garde d'un enfant. L'orateur soulève les problèmes majeurs relatifs à la consommation intensive de pétrole pour les Américains : le coût de cette ressource, la dépendance aux pays étrangers qui la fournissent et les dangers potentiels de son exploitation en prenant en compte l'exemple de la marée noire de Louisiane. La perspective de confier des enfants à un tel type d'avenir ne correspond pas aux obligations morales parentales.

Cette conception se trouve intensifiée dans le temps :

*Nous allons répondre à la menace du changement climatique, sachant que ne pas le faire constituerait une trahison envers nos enfants et les générations futures.*⁶⁸ (Obama, 21 janvier 2013)

Barack Obama présente la lutte contre le réchauffement climatique comme un impératif. L'inaction est assimilée à une forme de trahison à l'égard des générations à venir. Le nom « *trahison* » est chargé d'un sémantisme fort, indiquant un acte de déloyauté qui peut éventuellement s'apparenter à une démarche criminelle. La responsabilité de la génération actuelle se trouve donc fortement engagée par l'orateur, une génération ne pouvant moralement aspirer à trahir sa descendance. L'obligation morale se trouve encore amplifiée par la mention des « *générations*

⁶⁷ Notre traduction de : "Each day, we send nearly \$ 1 billion of our wealth to foreign countries for their oil. And today, as we look to the Gulf, we see an entire way of life being threatened by a menacing cloud of black crude. We cannot consign our children to this future."

⁶⁸ Notre traduction de : We will respond to the threat of climate change, knowing that the failure to do so would betray our children and future generations. »

futures » dans leur ensemble. L'assertion de l'orateur s'inscrit comme un impératif moral fort : combattre le réchauffement climatique consiste à lutter pour assurer de bonnes conditions de vie à sa progéniture, mais aussi à garantir la perpétuation de l'histoire du pays.

De la même manière, Barack Obama déclare aussi :

*Mais pour le bien de nos enfants et de notre avenir, nous devons faire davantage pour lutter contre le changement climatique.*⁶⁹ (Obama, 12 février 2013)

Dans cette assertion, Barack Obama n'évoque pas uniquement l'avenir des générations futures, mais aussi celui de la génération actuelle. L'échéance des conséquences climatiques est donc raccourcie, ou du moins présentée avec une proximité susceptible de sensibiliser l'auditoire dans la mesure où il s'agit alors de préserver son propre avenir. Alors que l'obligation morale envers l'héritage à transmettre est toujours présente, elle est indiquée dans une forme quelque peu atténuée par rapport aux exemples précédents. Elle retrouve une certaine intensité dans le dernier discours du *corpus* :

Ils ont reconnu que la planète se réchauffe et que l'activité humaine y contribue.

*La question maintenant est de savoir si nous aurons le courage d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Et la manière dont nous répondrons aura un impact profond sur le monde que nous ne laissons pas seulement à vous, mais à vos enfants et à vos petits-enfants.*⁷⁰ (Obama, 25 juin 2013)

Le discours étant produit devant un auditoire universitaire, Barack Obama évoque le monde qui sera laissé aux étudiants, soit dans un avenir plutôt proche, mais aussi celui qui sera légué à la descendance de cet auditoire dans une perspective à long terme : il s'adresse directement à son auditoire en utilisant la 2^{ème} personne du pluriel « *vous* » et en faisant référence à « *vos enfants et à vos petits-enfants* ». En ce sens, le discours prend l'allure d'une adresse directe à l'auditoire pour évoquer l'avenir. Puisque lutter contre le changement climatique constitue un objectif moral à remplir pour pérenniser l'avenir de ces générations en devenir, l'urgence à mener ce combat contre

⁶⁹ Notre traduction de : "But for the sake of our children and our future, we must do more to combat climate change."

⁷⁰ Notre traduction de : "They've acknowledged the planet is warming and human activity is contributing to it. So the question now is whether we will have the courage to act before it's too late. And how we answer will have a profound impact on the world that we leave behind not just to you, but to your children and to your grandchildren."

le réchauffement de la planète est particulièrement mise en avant lorsque Barack Obama se demande si les États-Unis, ou du moins la communauté américaine évoquée par l'usage d'un « nous » collectif, auront le « *courage d'agir avant qu'il ne soit trop tard* ». Alors que le « *courage* » se caractérise par une force d'âme particulière se manifestant en cas d'épreuve à surmonter, l'orateur fait appel à une des composantes de l'esprit américain. S'il n'indique pas de date limite précise, l'échéance ne peut être envisagée qu'à court terme étant donné que l'auditoire présent est considéré comme un héritier de la situation climatique qui doit être transmise en étant réglée. Cette dimension est de nouveau soulignée plus tard dans ce même discours :

*Parce que vous et vos enfants, et les enfants de vos enfants, devrez vivre avec les conséquences de nos décisions.*⁷¹

Ici, Barack Obama assure à son auditoire que les décisions qui seront prises à l'heure actuelle seront celles qui auront un impact sur la vie de leur génération et des suivantes. L'orateur met en valeur les liens de parenté qui unissent les différentes générations en les énumérant sous la forme « *vous et vos enfants, et les enfants de vos enfants* ». Accentuer la filiation et les obligations morales envers ces descendance vise à sensibiliser un auditoire jeune à ses propres intérêts, mais aussi à ses propres responsabilités à venir. En annonçant l'avenir sous cet angle particulier, Barack Obama adopte une posture se rapprochant de celle d'un prophète climatique. Cette perception du devoir à accomplir pour assurer un avenir serein aux générations futures est ensuite reprise sous la forme d'une vision projective :

*Et un jour, nos enfants et les enfants de nos enfants nous regarderont dans les yeux et ils nous demanderont, avons-nous fait tout ce que nous pouvions alors que nous aurions pu résoudre ce problème et leur laisser un monde plus propre, plus sûr et plus stable ? Et je veux pouvoir dire, oui, nous l'avons fait. Ne souhaitez-vous pas cela ?*⁷²

Dans ce passage du discours, Barack Obama établit une scène fictionnelle mettant en scène des générations à venir susceptibles de s'interroger sur les actions qui ont été entreprises pour leur assurer de bonnes conditions de vie grâce à la lutte contre le réchauffement climatique. Cette hypothèse se construit dans un avenir indéfini, l'orateur la situant « *un jour* » dans le futur. On remarque le recours à une construction syntaxique étrange : la première question posée est adressée

⁷¹ Notre traduction de : "Because you and your children, and your children's children, will have to live with the consequences of our decisions."

⁷² Notre traduction de : "And someday, our children, and our children's children, will look at us in the eye and they'll ask us, did we do all that we could when we had the chance to deal with this problem and leave them a cleaner, safer, more stable world? And I want to be able to say, yes, we did. Don't you want that?"

à un « nous » collectif témoignant plus de l'auto-questionnement de l'orateur que d'une question fictivement posée par les générations futures. L'orateur répond à cette question directement en s'imposant en tant que porte-parole de la communauté américaine. Cette stratégie argumentative vise à sensibiliser l'auditoire vis-à-vis des responsabilités de chacun. La question finalement adressée à l'auditoire vient renforcer la volonté d'implication de cet auditoire par l'orateur qui n'hésite pas à l'interpeller afin de faire réaliser aux jeunes universitaires qu'ils partagent vraisemblablement la même aspiration que lui. Mettre en scène ce dialogue fictif avec les futures générations consiste à conférer une dimension humaine au traitement du réchauffement climatique et à accentuer les responsabilités portées par chacun. Il s'agit d'impliquer l'auditoire moralement dans la lutte contre le phénomène climatique afin d'obtenir son adhésion complète au traitement du problème environnemental.

Si Barack Obama utilise l'attachement américain envers la notion de famille et d'héritage à léguer pour servir ses finalités discursives, cette perception d'une planète à léguer en bon état aux générations futures s'inscrit également dans la vision développée par Hans Jonas quant à l'existence d'un impératif écologique défini comme :

Un impératif adapté au nouveau type de l'agir humain et qui s'adresse au nouveau type de sujets de l'agir s'énoncerait à peu près ainsi : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la Permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre » ou pour l'exprimer négativement : « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie » ; ou simplement : « Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre » ; ou encore, formulé de nouveau positivement : « inclus dans ton choix actuel l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir » (Jonas, 1990 :40)

Les différentes citations de Barack Obama extraites du *corpus* proposent une reformulation moins philosophique et plus proche de la réalité familiale des Américains. En fait, Barack Obama recentre l'impératif écologique tel qu'il est formulé par Hans Jonas sur les préoccupations de sa communauté en glissant l'idée du transfert d'une planète à une population humaine future non définie à celle d'un héritage à laisser à une communauté bien précise, celle des générations américaines à venir.

3. Synthèse intermédiaire n°5

Le discours de Barack Obama abordant la thématique environnementale tente de se dissocier des discours politiques tenus par le passé. S'affranchir des pratiques discursives et des actions politiques entreprises précédemment constitue un moyen pour le démocrate de s'imposer en tant qu'homme politique capable d'offrir un véritable renouvellement aux États-Unis alors confrontés à une crise économique profonde. Pour parvenir à ses fins, l'homme politique structure son argumentation par l'emploi de divers marqueurs temporels. À travers l'emploi de « *il est temps de* », Barack Obama établit un jeu de contrastes et d'oppositions sur le crédit et la place à accorder à la science. Le sémantisme lexical de ses déclarations participe de cette stratégie discursive : les références au passé sont nombreuses dans le discours de l'homme politique qui rappelle fréquemment les positions tenues précédemment sur les thématiques énergétiques et environnementales. À l'inverse, il associe ses propositions à l'instant présent, à la nouveauté et au futur, se construisant par là-même l'image d'un homme politique moderne ancré dans son temps et capable de faire des propositions pour résoudre les problématiques actuelles pour lesquelles aucune solution n'a pour l'instant été trouvée.

L'emploi stratégique des marqueurs temporels lui permet aussi de déprécier son adversaire républicain, John McCain à l'occasion de la campagne présidentielle de 2008. Les déclarations du républicain sont mises au service de l'argumentation de Barack Obama : pour souligner l'inertie politique de son concurrent, l'orateur emploie un marquage temporel visant à illustrer la passivité et l'invalidité du dire de John McCain. Ce marquage temporel est d'autant plus présent que l'orateur démocrate tente de se démarquer radicalement des positions et des propos tenus par George W. Bush sur l'environnement au cours de ses mandats présidentiels. Barack Obama rappelle fréquemment les différences entre son point de vue et celui du président républicain dont il souligne régulièrement les positions climatosceptiques.

Cet emploi du marquage temporel s'accompagne d'une structuration sémantique du discours : par l'emploi d'adjectifs tels que *new* et *old*, l'orateur parvient à mettre en perspective le caractère novateur de ses idées et de ses propositions avec les politiques passées. Cette structuration du discours contribue à le poser en tant que seul candidat à la présidentielle américaine proposant un véritable renouvellement économique pour le pays fondé sur l'idée d'une modernisation écologique des États-Unis.

Barack Obama n'aborde pas la question environnementale sous un angle consacré à cette thématique. Son traitement discursif de la thématique énergétique témoigne d'une mise en relation de cette question avec l'économie et l'emploi selon l'analyse des cooccurrences d'*energy* dans le

corpus de discours. Pour ne pas heurter les sensibilités des divers membres de la communauté qui peuvent être plus ou moins réfractaires à la question de la préservation de l'environnement, cette thématique se trouve plus ou moins réhabilitée sur la scène politique publique par l'orateur qui ne la pose pas comme un problème de plus à résoudre pour la communauté américaine, mais comme une solution potentielle aux autres problématiques actuelles du pays. Ce traitement particulier de la question énergétique se matérialise à travers l'émergence de notions telles que *clean energy economy*, cette lexie établissant un pont lexical entre les deux problématiques : l'orateur présente la transition énergétique vers des énergies renouvelables comme un outil capable de résoudre les problèmes économiques du pays ainsi que les problèmes d'emploi.

Le lexique employé autour de la notion d'*energy* tend à montrer qu'il existe d'autres voies pour le pays que l'exploitation du pétrole. Une idée de mouvement est induite par le traitement de la question énergétique par le sémantisme de divers mots tels que *alternatif, processus, améliorer*. L'analyse lexicale du traitement discursif de la question énergétique ne témoigne pas d'un ancrage particulier dans la préservation de l'environnement : celle-ci ne constitue pas une contrainte pesante, mais plutôt un atout ou une opportunité économique à saisir. L'inclusion de la démarche énergétique dans un « *plan de relance* » contribue à accentuer l'impression d'un traitement économique de la question énergétique. L'abondance d'un lexique mettant en avant la notion d'investissement vient étayer l'idée d'une réorientation de la consommation énergétique visant à promouvoir exclusivement l'emploi et la relance économique du pays : les mesures bénéfiques pour l'environnement ne s'inscrivent plus dans une démarche écologique, mais elles consistent à agir pour l'économie du pays. L'environnement n'est plus considéré comme une thématique indépendante, mais se trouve incorporé au traitement de la question socio-économique du pays. Si le discours de Barack Obama témoigne d'une certaine orientation politique en faveur des énergies renouvelables, il ne s'agit pas d'un discours écologique pour autant. Une ambiguïté persiste parfois dans les choix lexicaux de l'orateur ainsi que dans certaines de ses déclarations sur le développement énergétique du pays.

La question du réchauffement climatique est néanmoins abordée à diverses reprises par Barack Obama. Comme cette question constitue un sujet de controverse pour les Américains, le discours de l'homme politique s'appuie sur un raisonnement logique pour imposer l'importance de la question environnementale : il met régulièrement en avant les fondements scientifiques de la question climatique. Au niveau discursif, l'homme politique établit un contraste entre la vérité scientifique et l'idéologie climatosceptique : cette opposition est perceptible à travers l'emploi d'un sémantisme caractérisant chaque partie. La structuration de son discours vise également à discréditer l'opinion climatosceptique, sans même parfois la nommer. On observe dans le discours de l'homme politique un jeu de concessions envers les détracteurs du réchauffement climatique

systématiquement contrebalancées par des faits concrets ou par des vérités générales, ressortant de la vérité scientifique. La nomination de plusieurs scientifiques à des postes clefs du gouvernement est accompagnée d'une certification des compétences des divers personnages alors nommés, ce qui contribue encore à la justification des mesures proposées et annoncées. Le recours aux notions de science et de technologie dans le discours de Barack Obama traduit deux orientations différentes de son discours : la science est érigée en pilier de l'argumentation environnementale, tandis que la technologie est employée pour proposer une conception multiple de l'exploitation de différentes sources d'énergie.

Bien que la rhétorique de l'orateur crée parfois l'illusion d'un choix à effectuer, la construction argumentative du discours et sa structuration temporelle visent à guider l'auditoire vers une seule réponse, celle de l'acceptation de la réalité du réchauffement climatique : la notion d'héritage est convoquée dans le discours pour mettre en avant la dimension morale de la lutte contre le réchauffement climatique. L'orateur procède à un engagement collectif par l'utilisation du *nous* et des formes verbales qui lui sont associées. Cette notion d'héritage à léguer aux futures générations, inspirée du principe responsabilité de Hans Jonas et reformulée selon la perception américaine de la communauté nationale et de la famille, est régulièrement mise en avant dans le discours. Le sémantisme des liens de parenté est mis au service de cette même argumentation afin de conférer un caractère familial, et par extension communautaire, ou du moins collectif à la démarche. Pour construire cette argumentation particulière, la syntaxe est mise au service des objectifs argumentatifs et de la rhétorique de l'orateur.

Chapitre 2 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Bien que le discours politique de Barack Obama aborde la question environnementale, il ne se présente pas comme un discours purement écologique. Comment le démocrate construit-il alors son discours sur l'environnement ? Si le développement d'arguments centrés sur les préoccupations de la population américaine atteste d'un traitement particulier de la thématique environnementale, le recours à divers procédés contribue à la mise en œuvre de l'orateur d'une rhétorique particulière. D'une part, les arguments majeurs développés par Barack Obama en faveur de la protection de la planète sont particulièrement adaptés à un auditoire américain. D'autre part, l'homme politique fait usage de divers procédés pour développer son argumentaire sur la question environnementale. Ces deux premiers points d'analyse nous amèneront ensuite à comprendre comment Barack Obama parvient à construire une rhétorique en faveur de la cause environnementale qui soit compatible avec l'esprit américain.

1. Les arguments majeurs invoqués

Pour argumenter en faveur de la transition énergétique, Barack Obama dispose de toute une série d'arguments à vocation environnementale. Pourtant, il ne les utilise pas ou que très rarement comme arguments de fond au cours de ses discours. Quel type d'argument préfère-t-il donc développer pour soutenir son discours en faveur de la transition vers les énergies renouvelables ? Dans quel but ? L'analyse successive des trois arguments particuliers que sont l'indépendance énergétique, la relance de l'industrie et la place des États-Unis permettra de comprendre la rhétorique développée par Barack Obama et ses motivations.

1.1. L'indépendance énergétique

Pour justifier la nécessité de la transition énergétique, Barack Obama fait régulièrement allusion à la notion d'indépendance énergétique. La lexie *energy independence* désigne cette indépendance énergétique. Se construisant autour du nom noyau *independence*, elle suppose une situation où la nation ne se trouve pas soumise à un quelconque pouvoir extérieur : dans le cas de la lexie *energy independence*, la relation de force avec l'extérieur s'établit en raison de la consommation énergétique qui nécessite de faire appel à un approvisionnement étranger et dont le pays doit

s'affranchir. Le *corpus* de discours présente 15 occurrences de la *lexie energy independence* (voir annexes p. - 413 -). Quelle réalité l'orateur inscrit-il dans son discours en recourant à l'emploi de cette *lexie* ? L'analyse des diverses occurrences démontre d'abord qu'il s'agit d'un concept présent dans l'histoire politique américaine depuis longtemps déjà :

*Nous avons entendu des promesses concernant l'indépendance énergétique de la part de chaque président depuis Richard Nixon. Nous avons entendu parler de freiner l'utilisation des combustibles fossiles dans les discours sur l'État de l'Union depuis l'embargo sur le pétrole de 1973.*⁷³ (Obama, 4 août 2008)

En faisant référence à l'indépendance énergétique, l'orateur revient sur l'histoire politique du pays en matière d'énergie, cette problématique ayant émergé au cours des années 70 à l'occasion du premier choc pétrolier. La structure de ce passage fonctionne avec la répétition anaphorique de « *nous avons entendu* » mettant en évidence le caractère itératif du traitement discursif de la question de l'indépendance énergétique : l'orateur prend soin de préciser que cette thématique constitue un sujet récurrent des différents discours sur l'État de l'Union depuis 1973 pour souligner la constance de cette préoccupation énergétique au cours des différents mandats présidentiels précédents. Si l'usage de la *lexie indépendance énergétique*, soit *energy independence*, n'est pas récent, il témoigne d'une certaine précaution oratoire perpétuée par les divers présidents en discours et reconduite par Barack Obama : bien que l'idée convoyée par *energy independence* soit clairement celle d'une réduction puis d'une suppression de la consommation de pétrole, l'orateur n'utilise qu'une fois dans tout le *corpus* de discours la *lexie* plus explicite *oil independence* (Obama, 4 août 2008). Préférer l'usage en discours d'*energy independence* à celui d'*oil independence* permet aux hommes politiques de mettre en valeur le but à atteindre plutôt que la nature des actions à mettre en œuvre. L'orateur n'évoque d'ailleurs pas directement le pétrole dans l'explication qu'il développe, mais évoque les « *combustibles fossiles* » en général.

Energy independence suppose à première vue le simple passage à un état d'indépendance énergétique car la *lexie* ne porte pas en elle-même l'idée de la nécessaire réduction de la consommation de pétrole que le passage à cet état implique. Pour cette raison, Barack Obama rappelle fréquemment les efforts à fournir pour accéder à cet état d'indépendance en évoquant la durée :

⁷³ Notre traduction de : "We've heard promises about energy independence from every single President since Richard Nixon. We've heard talk about curbing the use of fossil fuels in State of the Union addresses since the oil embargo of 1973."

[...] le défi à long terme de l'indépendance énergétique⁷⁴ (Obama, 4 août 2008)

[...] les premières étapes de notre voyage vers l'indépendance énergétique⁷⁵ (Obama, 26 janvier 2009)

[...] j'ai mis en avant un ensemble de principes qui amèneraient notre pays vers l'indépendance énergétique⁷⁶ (Obama, 15 juin 2010)

L'usage de cette lexie se trouve associé au processus de transition énergétique de réduction de la consommation de pétrole à effectuer pour accéder à l'état d'indépendance énergétique sous divers angles. Le premier exemple souligne la durée avec *long-term*, le second évoque la nécessité de procéder par étapes et assimile le processus de transition à une forme de voyage alors que le troisième exemple lie l'impact des décisions politiques à mettre en œuvre à la notion de durée avec le verbe *move*. Le processus de conversion des États-Unis à une nouvelle forme de consommation énergétique est donc envisagé dans une durée organisée et planifiée, résultant d'une action collective guidée par l'état.

La lexie *energy independence* n'apparaît qu'en 15 occasions dans le *corpus* de discours, mais cet argument s'appuie également sur l'emploi de *dependence*. La « dépendance » pose la notion d'inféodation à la consommation énergétique : l'état de dépendance des États-Unis envers le pétrole et les pays fournisseurs de cette source d'énergie est quant à lui souligné grâce aux 48 occurrences du nom *dependence* (voir annexes p. - 414 -). La lexie *energy dependence* présente 4 occurrences parmi celles-ci. Le *corpus* comporte également 6 occurrences de la lexie *oil dependence*. L'état de dépendance actuel du pays est donc mis en avant par l'orateur qui l'oppose à l'objectif fixé d'indépendance énergétique. Dans les discours des 4 et 6 août 2008, Barack Obama qualifie cette dépendance au pétrole de *dangerous dependence*. Si cette dangerosité de la dépendance énergétique actuelle est perceptible à travers les choix de qualification et de définition de l'orateur, celui-ci n'hésite pas à l'accentuer au cours du discours produit devant la Convention Démocrate le 5 février 2009 en la qualifiant de *crippling dependence*, soit de dépendance handicapante. Cette qualification de la dépendance confère une dimension pathologique au problème énergétique. Mettre un terme à cette dépendance revient alors à effectuer un acte thérapeutique pour le pays.

Les 7 occurrences de *dependent* (voir annexes p. - 416 -) présentes dans le *corpus* sont associées à des évaluations quantitatives de la dépendance des États-Unis au pétrole de par l'utilisation de formes de comparatifs de supériorité ou d'infériorité. Le *corpus* compte 2 occurrences

⁷⁴ Notre traduction de : "[...] the long-term challenge of energy independence"

⁷⁵ Notre traduction de : "[...] the first steps on our journey toward energy independence"

⁷⁶ Notre traduction de : "[...] a set of principles that would move our country towards energy independence"

de *more dependent*, soit « plus dépendant », et 3 occurrences de *less dependent*, soit « moins dépendant ». La trop grande importance de la dépendance au pétrole du pays se trouve soulignée en une occasion dans le *corpus* avec *too dependent*, soit « trop dépendant ». Si l'orateur quantifie ainsi la dépendance au pétrole, il souligne également à deux reprises la durée de cette dépendance avec les formes *still more dependent* (Obama, 4 août 2008) et *still dependent* (Obama, 30 mars 2011). Préciser que le pays est encore plus dépendant ou toujours dépendant équivaut à rappeler qu'aucune mesure n'a véritablement été mise en œuvre jusqu'alors pour solutionner ce problème. Bien que l'adjectif *independent* soit utilisé à 9 reprises dans le *corpus*, les différentes occurrences ne concernent pas particulièrement le problème de la dépendance au pétrole (voir annexes p. - 416 -), ce qui confirme bien le fait que l'indépendance énergétique constitue encore une quête à mener par le pays afin d'atteindre son objectif.

Barack Obama utilise régulièrement *addiction* pour faire allusion à cette dépendance au pétrole. La définition d'*addiction* fournie par le Merriam Webster dictionary est « *besoin compulsif et utilisation d'une substance formant une habitude (comme l'héroïne, la nicotine ou l'alcool) caractérisée par une tolérance et par des symptômes physiologiques bien définis lors du retrait ; en général : l'utilisation compulsive persistante d'une substance connue par l'utilisateur pour être nocif* »⁷⁷. Employer ce nom pour qualifier la dépendance au pétrole consiste donc à assimiler la consommation de pétrole à celle d'une drogue. Sur les 14 occurrences d'*addiction* dans le *corpus*, 5 sont d'ailleurs directement associées à *oil* (voir annexes p. - 418 -). Utiliser *addiction* ou la lexie composée *oil addiction* consiste à affirmer le caractère nocif de la consommation de pétrole pour les Américains, mais aussi la difficulté éprouvée à se retirer de cet usage, le terme *addiction* faisant allusion aux symptômes du manque ressenti en cas de sevrage. L'emploi de ce mot particulièrement fort, qui accorde une dimension pathologique au problème énergétique des États-Unis, vient recouvrir la réalité des réticences exprimées quant à la diminution de la consommation de pétrole, le mode de vie des Américains se fondant historiquement sur le développement et l'utilisation de l'automobile, et par conséquent la consommation de pétrole.

Bien que la nocivité de cette dépendance soit relative à la source énergétique que constitue le pétrole, elle induit également une dépendance à des pays fournisseurs que l'orateur désigne par des mots connotés négativement tels que *tyrants* (Obama, 4 août 2008) en une occasion, *dictators* à 7 reprises (voir annexes p. - 419 -), *adversaries* (Obama, 20 janvier 2009) ou encore *the world's most unstable and hostile nations* (Obama, 4 août 2008) et *hostile regimes* (Obama, 26 janvier 2009), soit

⁷⁷ Notre traduction de : "compulsive need for and use of a habit-forming substance (such as heroin, nicotine, or alcohol) characterized by tolerance and by well-defined physiological symptoms upon withdrawal; broadly : persistent compulsive use of a substance known by the user to be harmful"

des « tyrants », des « dictateurs », des « adversaires » ou les « nations les plus instables et hostiles du monde » ainsi que les « régimes hostiles ». Qualifier ainsi les pays fournisseurs de pétrole consiste à révéler à l'auditoire l'impact géopolitique de la consommation de pétrole, mais aussi à mettre en évidence la dépendance tacite des États-Unis à des pays relevant de l'ennemi. Ainsi, Barack Obama fait appel au sentiment patriotique des Américains lorsqu'il oppose les notions de dépendance et d'indépendance énergétique.

La présentation discursive du problème énergétique proposée par Barack Obama impose la transition énergétique comme un acte patriotique à mener qui rappelle en quelque sorte les valeurs promues par la Déclaration d'Indépendance des États-Unis du 4 juillet 1776, la sécurisation des droits américains passant désormais par une rupture de la dépendance au pétrole. Ce rapprochement historique de la situation de dépendance énergétique à celle vécue par les colonies d'Amérique envers la Grande-Bretagne du XVIII^e siècle est d'autant plus perceptible que l'orateur construit l'image de dépendance énergétique comme celle d'une forme de soumission ou d'asservissement du pays aux fournisseurs de pétrole à plusieurs reprises. Ainsi, l'orateur fait référence à la tyrannie avec *the tyranny of oil* (Obama, 5 février 2009) et inscrit les États-Unis dans la position de quémendeur avec l'emploi de différentes formes du verbe *beg* :

*Maintenant, nous sommes obligés de mendier auprès de l'Arabie Saoudite pour obtenir plus de pétrole.*⁷⁸ (Obama, 24 juin 2008)

et :

*[...] voulez-vous voir une Amérique qui implore les dictateurs pour obtenir plus d'un pétrole que nous ne pouvons nous permettre ?*⁷⁹
(Obama, 24 juin 2008)

Représenter les États-Unis dans une position de mendiant vis-à-vis d'autres pays permet à l'orateur de faire appel à la fierté américaine tout en s'appuyant sur l'histoire de la fondation du pays. D'une manière plus moderne, le lien affaiblissant l'autonomie et l'indépendance américaine est encore représentée par l'orateur à travers l'idée que les États-Unis se retrouvent dans une position de prise d'otage avec *to be held hostage* à l'occasion des discours des 4 août 2008 et 26 janvier 2009. En expliquant la problématique énergétique sous cet angle, la consommation de pétrole du pays ne peut plus trouver une pleine justification dans l'impossibilité de négocier un mode de vie historique car l'orateur se réfère aux valeurs fondatrices de la nation américaine pour argumenter et soutenir le

⁷⁸ Notre traduction de : " Now we're forced to beg Saudi Arabia for more oil."

⁷⁹ Notre traduction de : "[...]do you want to see an America that's begging dictators for more oil that we can't afford ?"

besoin de transition énergétique. Cet appel au sentiment patriotique insuffle quelques accents reaganien au discours de Barack Obama, les pays fournisseurs de pétrole étant présentés sous une forme rappelant sans le nommer en tant que tel l'axe du mal institué par le président républicain.

1.2. La relance de l'industrie

Pour Barack Obama, la transition énergétique constitue une opportunité de relancer l'industrie, et par là-même l'économie. Comment l'orateur parvient-il à promouvoir cette transition énergétique en tant qu'outil de relance économique dans le discours ? Tout d'abord, l'homme politique met en avant les perspectives de gains qu'offrent les différentes facettes de la transition énergétique. Pour soutenir son plan de relance, il développe des exemples fructueux de transition énergétique, tant au niveau de l'industrie qu'au niveau des citoyens américains. Dès sa campagne électorale, il évoque des usines re-nées, *re-born factories* (Obama, 4 août 2008), grâce au développement des nouvelles technologies. On dénombre 7 occurrences de l'adjectif *shuttered* (voir annexes p. - 420 -) dans le *corpus* de discours. Si cet adjectif fait directement référence aux fermetures d'usines connues par le pays en raison de la crise économique, celles-ci sont accompagnées d'un message d'espoir exposant des reconversions industrielles prometteuses pour les citoyens tant au niveau économique qu'en perspective d'emploi et de renouvellement local et national. Ainsi, il déclare par exemple :

Ou nous pouvons choisir un autre avenir. Nous pouvons décider que nous allons faire face aux réalités du 21^{ème} siècle en construisant une économie du 21^{ème} siècle. Dans quelques années seulement, nous pourrons regarder des voitures qui fonctionnent avec une batterie enfichable sortir des mêmes lignes d'assemblage que la première Ford et la première Chrysler. Nous pourrons voir que les usines fermées ouvrent leurs portes aux fabricants qui vendent des éoliennes et des panneaux solaires qui alimenteront nos maisons et nos entreprises. Nous pourrons regarder alors que des millions de nouveaux emplois avec de bons salaires et de bons avantages sont créés pour les travailleurs américains, et nous pourrons être fiers de l'essor des technologies, des découvertes et des industries du futur aux États-Unis d'Amérique.⁸⁰ (Obama, 4 août 2008)

L'argumentation de l'homme politique donne donc à voir un tableau projectif positif des perspectives qu'offre la transition énergétique qu'il propose. Cette hypotypose est ponctuée par la répétition de « *nous pouvons* », à savoir « *we can* ». Si l'orateur ouvre une perspective de possibles

⁸⁰ Notre traduction de : "Or we can choose another future. We can decide that we will face the realities of the 21st century by building a 21st century economy. In just a few years, we can watch cars that run on a plug-in battery come off the same assembly lines that once produced the first Ford and the first Chrysler. We can see shuttered factories open their doors to manufacturers that sell wind turbines and solar panels that will power our homes and our businesses. We can watch as millions of new jobs with good pay and good benefits are created for American workers, and we can take pride as the technologies, and discoveries, and industries of the future flourish in the United States of America."

pour la communauté américaine, la répétition de « *nous pouvons* » dans le discours fait écho à son slogan de campagne « *yes, we can* ». Marteler le possible porte non seulement un message d'espoir auprès des électeurs, mais la répétition récurrente de « *nous pouvons* » prend une dimension mémorielle dans le discours. Ainsi, l'orateur part de l'histoire industrielle historique du pays pour proposer sa vision d'un avenir prospère fondé sur une industrie plus efficace énergétiquement. Barack Obama ne s'appuie donc pas forcément sur des exemples réussis de reconversion industrielle au cours de sa campagne électorale, mais il élabore des hypotyposes projetées dans le futur dépeignant une réussite économique du pays. En procédant de la sorte, l'orateur transporte son auditoire dans le domaine du possible pour l'avenir des États-Unis. Son argumentation repose sur l'enchaînement de cause à effet qu'il établit entre la transition énergétique et les gains en résultant en matière d'emploi, de développement industriel et de croissance économique. Le contraste ainsi amplifié entre la situation de crise actuelle et la prospérité qui pourrait être atteinte vient renforcer le raisonnement discursif de l'orateur.

Par la suite, il présente au cours de son mandat les réouvertures d'usines résultant de la mise en œuvre du plan de relance fondé sur la promotion de la transition énergétique. Après avoir rappelé la fermeture récente de l'entreprise NUMMI dans son discours du 26 mai 2010, Barack Obama expose les bénéfices de cette politique :

*Mais grâce à des prêts du ministère de l'Énergie, qui ont permis de fournir aux moteurs Tesla les moyens financiers à développer, cette usine fermée va bientôt rouvrir.*⁸¹ (Obama, 26 mai 2010)

L'orateur repart du constat des usines fermées suite à la crise économique, mais cette fois le futur qu'il évoque est relativement proche et s'ancre dans une réalité effective proche plutôt que dans une projection fictive des bénéfices à obtenir de la transition énergétique. L'orateur établit un lien de cause à effet entre les prêts accordés par l'état et le renouveau industriel : établir un lien illustrant la réussite de la politique menée contribue à construire une image favorable de l'homme politique et de ses décisions. Barack Obama reprend donc un des thèmes qu'il avait abordé au cours de sa campagne et donne à voir à son auditoire un exemple de réussite de la vision qu'il avait élaborée au cours de sa campagne, établissant un certain contraste entre le passé de crise et un futur proche laissant espérer une nouvelle prospérité. La représentation du passage d'une « *usine fermée* » à sa réouverture illustre certes une renaissance économique, mais cela confère également l'allure

⁸¹ Notre traduction de : "But thanks to loans through the Department of Energy, which helped provide Tesla motors with the financial wherewithal to expand, that shuttered plant is soon going to reopen."

d'un cycle de vie qui redémarre. Plus tard, cette perspective de reconversion économique proposée par l'orateur donne encore lieu à une évolution discursive :

*J'ai visité des usines qui étaient fermées, où ils construisent désormais des pales d'éoliennes avancées qui sont aussi longues que des 747 et où ils construisent les axes qui les soutiennent.*⁸² (Obama, 30 mars 2011)

Cette nouvelle référence aux usines fermées suite à la crise économique aboutit à une concrétisation des propos tenus par Barack Obama en 2008. Le constat établi par l'orateur permet de renouveler son argument car la reconversion industrielle de l'usine dont il est question illustre son point de vue et atteste de sa validité. Le contraste entre la situation de crise de 2008 et la renaissance industrielle est désormais chose effective que signale l'orateur en accentuant les caractéristiques de l'industrie renouvelée : l'orateur indique la nature de la production réalisée sur le site avec « *des pales d'éoliennes avancées qui sont aussi longues que des 747* ». Le détail de la précision fournie par le président américain surprend par son emphase : la comparaison de la longueur des pales à celle d'un avion de gros gabarit ne trahit pas uniquement l'enthousiasme de l'homme politique, mais elle propose une visualisation à l'auditoire de l'ampleur de la production, soit du succès de la politique de relance menée. Témoigner ainsi de la réussite de la relance industrielle promise par la transition énergétique permet à l'orateur de légitimer sa volonté de transition énergétique. L'argumentation qui se fondait alors sur un lien de cause à effet construit par l'homme politique devient au fil du temps une argumentation par l'exemple existant.

En ce qui concerne cette relance industrielle, l'argument de fond de Barack Obama repose sur le fait que tout le monde a quelque chose à y gagner. Pour promouvoir le besoin d'orienter l'industrie automobile vers une efficacité énergétique plus performante, l'homme politique précise notamment que :

Le fait est que tout le monde gagne : les consommateurs paient moins pour le carburant, ce qui signifie moins d'argent partant à l'étranger et plus d'argent pour économiser ou dépenser ici à la maison. L'économie dans son ensemble fonctionne plus efficacement en utilisant moins de pétrole et produisant moins de pollution. Et les entreprises comme celles-ci aujourd'hui ont de nouvelles incitations à

⁸² Notre traduction de : "I've toured factories that used to be shuttered, where they're now building advanced wind blades that are as long as 747s, and they're building the towers that support them."

*créer les technologies et les emplois qui offriront des moyens plus intelligents pour alimenter nos véhicules.*⁸³ (Obama, 19 mai 2009)

Pour l'homme politique, l'amélioration des performances énergétiques des automobiles contribue à la création d'une stratégie politique gagnante pour tout le monde. Selon cette conception, la politique d'instauration de normes auprès des constructeurs ne constitue pas une contrainte liée à la cause environnementale, mais une perspective d'amélioration de la qualité de vie pour tout un chacun. Si la relance de l'industrie automobile est envisagée sous l'angle de la contrainte, l'objectif consiste à proposer une solution bénéfique à tous les niveaux de la société américaine. L'orateur développe son argumentation en exposant divers liens de cause à effet, s'enchaînant les uns aux autres : il explique que l'amélioration de la performance énergétique signifie des économies pour les citoyens et une consommation plus patriotique orientée sur le pays et non sur l'étranger. Ce point de départ participe de la relance économique générale, et par conséquent à la création de nouvelles technologies. On retrouve ici une argumentation fondée de nouveau sur la notion d'un cycle renaissant. Présenter l'impact de l'instauration de normes de consommation auprès de l'industrie automobile sous cet angle permet d'attirer l'intérêt et l'implication de tous dans cette orientation politique et économique. L'argumentation ne cible pas la cause environnementale, mais l'intérêt de toute la communauté américaine. Barack Obama provoque l'adhésion des esprits à la transition énergétique qu'il souhaite mettre en place en détaillant les bénéfices que chacun est susceptible d'en retirer.

Dans un pays reconnu pour son attachement aux espoirs de prospérité personnelle, présenter la transition énergétique comme un facteur de relance équivaut à intégrer la thématique des économies d'énergies et de la promotion des énergies renouvelables comme des enjeux sociétaux de fond pour l'Amérique. Bien que la question environnementale ne constitue pas la priorité du discours, son traitement par assimilation à la relance du pays l'institue en tant qu'objectif majeur.

⁸³ Notre traduction de : "The fact is, everyone wins: Consumers pay less for fuel, which means less money going overseas and more money to save or spend here at home. The economy as a whole runs more efficiently by using less oil and producing less pollution. And companies like those here today have new incentives to create the technologies and the jobs that will provide smarter ways to power our vehicles."

1.3. La place des États-Unis

Pour étayer son argumentation au sujet du développement de l'exploitation des sources d'énergie renouvelables, Barack Obama fait fréquemment appel à la fierté des Américains. Comment procède-t-il donc pour établir un lien entre la promotion des énergies renouvelables et le sentiment de fierté américaine ? Tout d'abord, l'homme politique effectue un bilan contrastif de l'exploitation des sources d'énergie renouvelables aux États-Unis avec celle menée par d'autres pays :

Nous le savons parce que des pays comme l'Espagne, l'Allemagne et le Japon nous ont déjà dépassés en ce qui concerne la technologie des énergies renouvelables. L'Allemagne, un pays aussi nuageux que le nord-ouest du Pacifique, est maintenant un leader mondial dans l'industrie de l'énergie solaire et avec le quart de million de nouveaux emplois qu'elle a créés. En moins de huit ans, avant que nous ayons jamais vu une goutte de pétrole provenant du forage en mer, ils ont doublé leur production d'énergie renouvelable. Et ils l'ont fait en utilisant une technologie qui, dans certains cas, a été payée par le peuple américain grâce à nos propres crédits d'impôt pour la recherche et le développement.⁸⁴ (Obama, 24 juin 2008)

Au niveau sémantique, le verbe « dépasser » signifie que l'on laisse quelque chose ou quelqu'un derrière soi. Signaler que plusieurs pays ont dépassé les États-Unis met en évidence l'inertie qui affecte le pays. Préciser que les États-Unis n'occupent pas la première place dans le développement de ce domaine énergétique aboutit à stimuler l'esprit de compétition des Américains. L'apport de précisions sur les conditions météorologiques dont bénéficie l'Allemagne permet à l'orateur d'accroître le sentiment américain et la volonté nationale de s'aligner, si ce n'est reprendre l'avantage sur les pays présentés comme les plus performants au niveau des énergies renouvelables. L'orateur attire l'attention sur les bénéfices retirés par le développement de ces technologies en matière d'emploi, un centre d'intérêt particulièrement prégnant pour les citoyens américains. Enfin, indiquer que le développement réalisé par les autres pays en matière d'énergie renouvelable trouve son origine dans des recherches financées par les États-Unis et vise à stimuler l'envie des citoyens américains de profiter eux aussi des bénéfices engendrés par des technologies dont ils furent les premiers investisseurs. Dans ce cas discursif, mettre en perspective les choix d'orientation

⁸⁴ Notre traduction de : "We know this because countries like Spain, Germany, and Japan have already leapt ahead of us when it comes to renewable energy technology. Germany, a country as cloudy as the Pacific Northwest, is now a world leader in the solar power industry and the quarter million new jobs it has created. In less than eight years, before we'd ever see a drop of oil from offshore drilling, they have doubled their renewable energy output. And they did it by using technology that, in some cases, was paid for by the American people through our own Research and Development tax credits."

énergétiques nationaux avec ceux effectués par d'autres pays constitue un outil rhétorique fort pour l'orateur. La technique oratoire mise en œuvre cherche alors à accentuer le sentiment de préjudice auprès de l'auditoire afin de le pousser à adhérer à la thèse défendue par l'orateur.

Cette stimulation de l'esprit de compétitivité se retrouve en d'autres occasions où le développement des énergies renouvelables est promu selon des modalités plus ou moins différentes :

Est-ce que l'Amérique occupera une fonction d'observateur alors que les emplois et les industries de l'énergie propre de l'avenir prospéreront dans des pays comme l'Espagne, le Japon ou l'Allemagne ? Ou les créerons-nous ici, dans le plus grand pays de la Terre, avec les travailleurs les plus talentueux et productifs au monde ?⁸⁵ (Obama, 4 août 2008)

La stratégie discursive de cet extrait composé de deux questions s'articule autour de l'opposition entre l'immobilisme et l'action : dans un premier temps, l'orateur s'interroge sur la volonté de maintien de la posture passive du pays suggérée par le verbe *watch* signifiant le rôle de simple observateur qu'occupe le pays ; puis, dans un second temps, l'homme politique s'interroge quant à la possibilité d'agir, à savoir de « créer », c'est-à-dire accéder au statut de producteur actif. Comme le questionnement rhétorique posé par l'orateur vise également ici à stimuler l'envie des Américains de rentrer dans la compétition du développement énergétique renouvelable, Barack Obama adopte un discours patriotique en valorisant dans le même temps les travailleurs américains à travers l'emploi de formes superlatives pour qualifier leur productivité et leur talent. De la même manière, l'homme politique proclame la suprématie des États-Unis alors même qu'il met en évidence le changement d'orientation que le pays doit effectuer en ce qui concerne son développement énergétique. Ainsi, les deux questions rhétoriques proposent une fusion du discours *pro domo* d'un orateur favorable à la promotion des énergies renouvelables et d'un discours aux accents particulièrement patriotiques. L'accentuation du caractère patriotique d'un investissement dans ce domaine énergétique est tout autant perceptible alors que le démocrate est investi dans ses fonctions présidentielles :

Nous savons que le pays qui exploite la puissance de l'énergie propre et renouvelable sera celui qui mènera le 21^{ème} siècle. Et pourtant, c'est la Chine qui a lancé les efforts les plus importants dans l'histoire pour rendre leur économie énergétiquement efficace. Nous avons inventé la

⁸⁵ Notre traduction de : "Will America watch as the clean energy jobs and industries of the future flourish in countries like Spain, Japan, or Germany? Or will we create them here, in the greatest country on Earth, with the most talented, productive workers in the world?"

technologie solaire, mais nous sommes tombés derrière des pays comme l'Allemagne et le Japon en ce qui concerne sa production. Des nouveaux véhicules hybrides enfichables sortent de nos lignes d'assemblage, mais ils fonctionneront sur des batteries fabriquées en Corée.

Eh bien, je n'accepte pas un avenir où les emplois et les industries de demain prennent racine au-delà de nos frontières - et je sais que vous non plus. Il est temps que l'Amérique mène le jeu à nouveau.⁸⁶
(Obama, 24 février 2009)

Pour susciter l'adhésion des deux chambres du Congrès à sa conception énergétique, Barack Obama contrebalance chacune des affirmations qu'il émet. La structure de ce passage se présente selon la forme : « *Nous savons que [...]. Et pourtant, [...]. Nous avons inventé [...], mais [...]. Des nouveaux véhicules hybrides enfichables sortent [...], mais [...]. Eh bien [...]* ». Si l'orateur débute son raisonnement par l'assertion de « *nous savons que* », l'usage de l'adverbe *pourtant* associé à la conjonction de coordination *et* vient signifier une opposition au constat de départ. L'orateur formule ensuite deux assertions qu'il pondère d'un « *mais* » à chaque fois. Dans ces deux cas, l'usage de « *mais* » introduit une nouvelle proposition qui vient rectifier la conclusion qui pouvait être tirée de la première assertion. Cet usage s'inscrit dans le fonctionnement simple d'une logique qu'Oswald Ducrot décrit ainsi : « *l'expression P mais Q présuppose que la proposition P peut servir d'argument pour une certaine conclusion r et que la proposition Q est un argument qui annule cette conclusion.* » (Ducrot, 1980 : 97). Les deux usages de *mais* dans l'extrait de discours de Barack Obama viennent annuler les conclusions qui pourraient être déduites des assertions formulées par le président américain, c'est-à-dire que les Américains ne mènent pas la production d'énergie solaire mondiale et les voitures hybrides assemblées sur les lignes américaines ne sont pas à 100% américains. Ainsi, l'orateur amplifie le contraste entre l'idéal vers lequel les États-Unis auraient dû se diriger pour assurer un avenir économique et industriel prospère et la réalité actuelle : il met en évidence le fait que les pays étrangers sont en train de prendre un ascendant sur les États-Unis dans le domaine énergétique.

La série de contrastes aboutit à l'affirmation des convictions personnelles de l'orateur. Celles-ci sont introduites par *well*, soit « *hé bien* » dans notre proposition de traduction. Comme l'orateur

⁸⁶ Notre traduction de : "We know the country that harnesses the power of clean, renewable energy will lead the 21st century. And yet, it is China that has launched the largest effort in history to make their economy energy efficient. We invented solar technology, but we've fallen behind countries like Germany and Japan in producing it. New plug-in hybrids roll off our assembly lines, but they will run on batteries made in Korea. Well I do not accept a future where the jobs and industries of tomorrow take root beyond our borders – and I know you don't either. It is time for America to lead again."

utilise cette interjection signalant un enchaînement entre la situation qu'il vient de décrire et ses convictions personnelles afin de pousser l'auditoire à partager ses convictions et aboutir à la conclusion que le pays doit reprendre la tête de la production mondiale de l'économie de l'énergie propre, on constate que l'interjection *well* qu'emploie l'orateur joue un rôle argumentatif (Ducrot, 1980 : 162) dans le discours de l'homme politique. Dans sa position de chef d'état, Barack Obama affiche avec fermeté un *ethos* patriotique, concluant qu'il ne souhaite pas que les créations d'emplois et le développement d'industries en lien avec les énergies renouvelables deviennent l'apanage de pays étrangers. Bien que le statut de l'orateur ainsi que la tonalité générale de cet extrait de discours octroie un caractère d'autorité à l'argument développé, l'orateur associe l'auditoire à sa conception patriotique du développement de l'énergie renouvelable. Faire appel aux valeurs initiales de l'esprit américain et au sentiment patriotique de l'auditoire vise à inciter celui-ci à adhérer plus que fortement aux propos tenus. Un refus d'adhésion à la thèse développée dérogerait à la volonté patriotique instillée par les Pères fondateurs du pays et signifierait une renonciation partielle à la quête de suprématie nationale. Dans cette conception, la promotion de l'exploitation des sources d'énergie renouvelables s'intègre pleinement à la vision américaine du développement économique du pays.

2. Les procédés employés

Pour aborder la question environnementale dans son discours, Barack Obama dispose d'un certain nombre d'outils rhétoriques et lexicaux qu'il peut employer pour marquer les esprits. Parmi les procédés employés par l'orateur, nous souhaitons présenter le pouvoir des représentations imagées utilisées en discours par Obama, puis l'utilisation rhétorique des chiffres dans ses discours. Bien que Barack Obama mette en œuvre d'autres procédés pour développer sa force de conviction et asseoir sa crédibilité, ces deux procédés témoignent de la prise en compte de l'auditoire par l'orateur impliquant une adaptation particulière de son discours relative aux circonstances américaines de production du discours en faveur de la question environnementale.

2.1. Le pouvoir de la représentation imagée

Le traitement de la question environnementale, notamment en ce qui concerne le réchauffement climatique, fait parfois appel à différentes représentations imagées. Le recours à ces représentations particulières permet à l'orateur de capter l'attention de son auditoire à travers une mise en œuvre visuelle du contenu du discours. Interpeller ainsi l'imaginaire confère plus de force au propos qu'un simple exposé de faits parfois éloignés des centres d'intérêts des membres de l'auditoire. Parmi les différentes représentations imagées données à voir par l'orateur, la métaphore occupe une place particulière dans les discours notamment dédiés à des auditoires grand public. Nous adoptons une conception large de la métaphore dans laquelle nous considérons certes les relations de substitution d'un mot par un autre, mais aussi « *la relation de sens qui s'établit à l'intérieur d'un énoncé* » (Herschberg-Pierrot, 1996 : 194). Par exemple, dans son discours du 24 juillet 2008 à Berlin, Barack Obama déclare :

« Au moment où nous parlons, des voitures à Boston et des usines à Pékin sont en train de faire fondre la calotte glaciaire de l'Arctique, réduisant le littoral sur les rives de l'Atlantique et générant de la sécheresse dans les fermes depuis le Kansas jusqu'au Kenya. »⁸⁷
(Obama, 24 juillet 2008)

Mettre en évidence les liens de cause à effet qui régissent le réchauffement climatique revient à évoquer ce phénomène sans le nommer. La relation analogique effectuée par l'orateur illustre le fait que les rejets de CO₂ issus des voitures de Boston et des usines de Pékin exercent une

⁸⁷ Notre traduction de : "As we speak, cars in Boston and factories in Beijing are melting the ice caps in the Arctic, shrinking coastlines in the Atlantic, and bringing drought to farms from Kansas to Kenya."

incidence climatique de réchauffement à d'autres endroits de la planète. En évitant d'aborder cette thématique sous un angle plus classique avec des données chiffrées ou des faits scientifiques, l'orateur parvient à sensibiliser son auditoire sur le phénomène en le rapprochant de son univers de connaissances et de compréhension. Ainsi, illustrer les conséquences du réchauffement climatique sous une forme interprétable facilement par tout un chacun confère plus de force à la thématique qu'une description scientifique du phénomène. Les membres de l'auditoire n'ont pas de connaissance particulière à avoir sur le phénomène pour en comprendre le fonctionnement de cause à effet. Affirmer que le fonctionnement des voitures et des usines de tel ou tel pays produisent un impact sur la calotte glaciaire et constituent des facteurs de sécheresse ailleurs sur la planète permet non seulement de mesurer l'ampleur planétaire du phénomène, mais aussi de mieux évaluer l'incidence des actes de chacun dans le processus global du réchauffement climatique.

Dans cet exemple, la métaphore employée pour illustrer le processus du réchauffement climatique occupe également une fonction argumentative. Pour Marc Bonhomme, « *les figures tendent à escamoter la loi de passage entre les arguments et les conclusions qui en découlent, ce qui offre deux avantages : elles permettent une argumentation rapide, plus impulsive que convaincante ; elles simplifient la démarche argumentative en homogénéisant ses composantes et en gommant ses aspects défavorables.* » (Bonhomme, 2009 : § 38). En quoi cette métaphore correspond-elle bien à cette perception de l'usage argumentatif des figures ? D'une part, avoir recours à cette métaphore permet à l'orateur de formuler autrement les données susceptibles d'être contestées par les détracteurs de la cause climatique. D'autre part, l'usage de cette métaphore pose le lien de cause à effet entre les émissions de CO₂ et leurs conséquences sur le climat comme acquises. Comme l'orateur n'a pas à justifier scientifiquement le processus de réchauffement climatique et à élaborer une argumentation logique à ce sujet, la métaphore offre une perspective argumentative plus subtile et plus percutante.

Cette métaphore sur le réchauffement climatique est reprise plus loin dans ce même discours du 24 juillet 2008 à Berlin :

« Engageons-nous à ne pas laisser à nos enfants un monde dans lequel le niveau des océans monte, la famine s'étend et les tempêtes terribles dévastent nos terres. Engageons-nous à ce que toutes les nations – y compris la mienne – agissent avec le même sérieux que la vôtre, et réduisent leurs émissions carbonées dans l'atmosphère »⁸⁸ (Obama, 24 juillet 2008)

⁸⁸ Notre traduction de : "Let us resolve that we will not leave our children a world where the oceans rise and famine spreads and terrible storms devastate our lands. Let us resolve that all nations – including my own – will

Dans ce second extrait, le réchauffement climatique est encore évoqué à travers la représentation imagée de ses conséquences potentielles avec la montée du niveau des océans, la famine et les tempêtes. Le réchauffement climatique n'est donc pas explicitement nommé par l'orateur. Seule la cause du phénomène est mentionnée avec les émissions carbonées. Bien que l'expression du lien de cause à effet se fasse de manière plus explicite que dans le premier extrait, ce passage métaphorique conserve une dimension particulièrement percutante en s'appuyant sur la notion d'héritage à léguer aux générations futures.

L'exploitation des sources d'énergie renouvelables est elle aussi introduite de manière métaphorique. La représentation imagée de la transition énergétique s'exprime à travers l'emploi de 12 occurrences du verbe *harness* (voir annexes p. - 421 -). Par exemple, Barack Obama déclare dans son premier discours d'investiture :

We will harness the sun and the winds and the soil to fuel our cars and run our factories. (Obama, 20 janvier 2009)

L'observation de la phrase originellement prononcée dans le discours du président américain révèle les problèmes posés par le passage d'une langue à l'autre. Si l'équivalent brut de *harness* peut certes être « *exploiter* » en langue française, cette proposition de traduction entraîne la perte de la représentation imagée donnée à voir par l'orateur. La plupart des traductions publiques proposent le verbe « *dompter* » pour transmettre l'idée de harnachement initialement convoyée par la forme verbale anglophone. Lorsqu'il emploie le verbe *harness*, Barack Obama exprime de manière plus ou moins imagée l'action de l'homme dans l'exploitation des ressources naturelles que sont le soleil, le vent et le sol. Ne pas mentionner l'énergie solaire, l'énergie éolienne et la géothermie par leur propre nom relève d'un choix discursif opéré par l'orateur afin de conférer une dimension pastorale et poétique à cette exploitation. De plus, la puissance de l'homme sur les éléments naturels est mise en valeur par l'intermédiaire des bénéfices que l'homme peut retirer de son environnement. Le choix discursif de Barack Obama témoigne d'une certaine volonté de proposer aux citoyens américains une perception renouvelée de leur environnement.

Les espoirs économiques de Barack Obama font parfois appel à un usage métaphorique des mots de l'environnement pour évoquer la prospérité économique à gagner en effectuant une transition énergétique. On dénombre 5 occurrences du verbe *flourish* (voir annexes p. - 421 -), soit *fleurir*, dans le *corpus* de discours. L'emploi de ce verbe pour évoquer le renouvellement industriel des États-Unis illustre la volonté qu'entretient l'orateur de lier la thématique qu'il aborde à ses choix

act with the same seriousness of purpose as has your nation, and reduce the carbon we send into our atmosphere."

lexicaux. De la même manière, l'homme politique fait référence à des industries bourgeonnantes, *burgeoning industries* (Obama, 16 février 2010). Ces emplois métaphoriques mettent en œuvre un lexique relatif à l'environnement qui rappelle particulièrement le printemps. Associer discrètement le renouveau industriel à l'idée de printemps confère une dimension positive au plan de relance économique fondé sur la promotion des énergies renouvelables. C'est d'ailleurs le renouvellement qui se trouve valorisé par cette représentation imagée de la reprise industrielle. Barack Obama utilise le même genre d'associations d'idées en d'autres circonstances lorsqu'il déclare :

*Le soleil brille parce de bonnes choses sont en train de se passer.*⁸⁹
(Obama, 19 mai 2009)

Cette affirmation, placée en guise d'introduction au discours produit par Barack Obama pour annoncer la mise en place de normes concernant la consommation des véhicules, atteste de l'enthousiasme de l'orateur, mais elle témoigne aussi de l'assimilation implicite de l'orateur des mesures prises en faveur de l'environnement à des conditions météorologiques positives. L'emploi de telles représentations imagées répond aux finalités discursives de l'orateur. Ainsi, ce qui pourrait être perçu comme une contrainte par la société américaine, à savoir une évolution industrielle tournée vers la transition énergétique ou la mise en place de normes restrictives, se trouve associé à des images plaisantes par l'orateur. Même si ces images ne constituent pas un argument en faveur de la transition, elles agissent sur les dispositions de l'auditoire en permettant à l'orateur de relier un symbole plaisant de l'environnement aux mesures qu'il annonce.

La représentation imagée d'ordre biblique accompagne aussi la notion de transition énergétique dans le discours de Barack Obama. Après avoir parlé de l'addiction du pays envers le pétrole, le président américain déclare par exemple :

Maintenant, il y a une parabole à la fin du Sermon sur la Montagne qui raconte l'histoire de deux hommes. Le premier construit sa maison sur un tas de sable, et elle fut bientôt détruite quand une tempête frappa. Mais le second est connu comme le sage, car quand « la pluie est descendue, et les inondations sont venues, et les vents ont soufflé, et ont battu sur cette maison, elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur un roc ».

Elle était fondée sur un roc. Nous ne pouvons pas reconstruire cette économie sur le même tas de sable. Nous devons construire notre maison sur un roc. Nous devons créer une nouvelle fondation pour la

⁸⁹ Notre traduction de : "The sun is out because good things are happening."

*croissance et la prospérité - une fondation qui nous fera évoluer d'une ère d'emprunt et de dépenses à une ère où nous économisons et investissons ; où nous consommons moins à la maison et envoyons plus d'exportations à l'étranger.*⁹⁰ (Obama, 14 avril 2009)

L'analogie effectuée entre la parabole biblique et l'économie des États-Unis par Barack Obama assimile la construction de l'économie américaine autour du pétrole à la maison bâtie sur le tas de sable tandis qu'une économie fondée sur l'exploitation d'énergies renouvelables pourrait être symbolisée par la maison bâtie sur le roc. Utiliser une parabole religieuse pour défendre la promotion des énergies peut paraître surprenant, mais comme le précise Liliane Crété « *l'homo americanus est un homo religiosus* » (Crété, 2012 : 118) dont le mode de pensée a conservé nombre de traces du passé puritain du pays. Se référer à une image biblique inscrit donc la promotion des énergies renouvelables dans les conceptions religieuses des Américains et donne à voir une particularité rhétorique du discours politique américain. Une telle représentation imagée vise certes à susciter l'adhésion des citoyens américains en faisant appel à leur univers de références et de croyances, mais elle instille aussi une dimension de sagesse religieuse au concept de transition énergétique. La transition énergétique s'apparente alors à un devoir moral et à une démarche positive ancrée dans les valeurs historiques du pays.

À l'inverse, Barack Obama produit des images en discours qui associent la consommation de pétrole à du négatif. Alors que la dépendance est envisagée et introduite sous l'angle addictif par l'orateur, les habitudes de consommation de ce pétrole sont elles aussi assimilées à des sensations désagréables :

Dans une économie qui dépend si lourdement du pétrole, la hausse des prix de la pompe affecte tout le monde : les travailleurs, les agriculteurs, les camionneurs, les restaurateurs, les étudiants qui ont la chance d'avoir une voiture. Les entreprises voient que les prix croissants à la pompe affaiblissent leurs résultats financiers. Les familles ressentent un pincement lorsqu'elles remplissent leur réservoir. Et pour les Américains qui luttent déjà pour s'en sortir, une

⁹⁰ Notre traduction de : "Now, there's a parable at the end of the Sermon on the Mount that tells the story of two men. The first built his house on a pile of sand, and it was soon destroyed when a storm hit. But the second is known as the wise man, for when 'the rain descended, and the floods came, and the winds blew, and beat upon that house, it fell not: for it was founded upon a rock.'

It was founded upon a rock. We cannot rebuild this economy on the same pile of sand. We must build our house upon a rock. We must lay a new foundation for growth and prosperity-- a foundation that will move us from an era of borrow and spend to one where we save and invest; where we consume less at home and send more exports abroad."

*hausse des prix du pétrole rend vraiment leur vie beaucoup plus difficile. Ça fait mal.*⁹¹ (Obama, 30 mars 2011)

Si l'orateur dépeint les conséquences de la dépendance énergétique au pétrole, il décrit également les sensations ressenties à l'occasion de la consommation de pétrole. Déclarer que les familles « *ressentent une pincée* » en faisant le plein de leur voiture consiste à attribuer des sensations physiques désagréables au mode de vie basé sur la consommation de pétrole. L'orateur établit subtilement une image très négative de cette consommation à travers l'image employée. L'orateur fait appel à l'univers de sensations de son auditoire dont il interpelle plus particulièrement l'attention en établissant un lien synesthésique entre consommation de pétrole et douleur. La conclusion de ce passage discursif s'appuie également sur la douleur éprouvée par les citoyens américains en rapport avec les prix du pétrole. En procédant ainsi l'orateur conditionne son auditoire à reconnaître l'imperfection d'un système économique fondé sur la consommation de pétrole. L'image produite fait appel à des sensations désagréables afin que l'auditoire adhère plus facilement à la promotion des sources d'énergies renouvelables et des économies d'énergie qui se trouvent associées à des sensations positives. C'est non seulement une image qu'il donne à voir, mais aussi à ressentir. L'emploi de représentations imagées constitue l'occasion pour l'orateur d'amplifier le contraste qu'il souhaite établir entre l'économie fondée sur le pétrole et celle fondée sur les énergies renouvelables.

⁹¹ Notre traduction de : "In an economy that relies so heavily on oil, rising prices at the pump affect everybody—workers, farmers, truck drivers, restaurant owners, students who are lucky enough to have a car. Businesses see rising prices at the pump hurt their bottom line. Families feel the pinch when they fill up their tank. And for Americans that are already struggling to get by, a hike in gas prices really makes their lives that much harder. It hurts."

2.2. Une utilisation rhétorique des chiffres

Si Barack Obama évoque le réchauffement climatique sous forme de représentations imagées, il ne fournit que peu de chiffres effectifs ou d'estimations pour donner une évaluation des dégâts potentiels qu'il pourrait engendrer. Ainsi, le réchauffement climatique n'est généralement pas représenté sous une forme structurée mathématiquement qui pourrait pourtant conférer au propos de Barack Obama l'allure d'un discours objectif alimenté par des données scientifiques. Bien qu'il puisse paraître surprenant, ce choix discursif de l'orateur répond à sa volonté de donner une dimension réelle aux conséquences à attendre d'un réchauffement de la planète plutôt que d'en donner des chiffres qui resteraient abscons dans les esprits et éloignés des préoccupations personnelles de tout un chacun. Pourtant les chiffres ne sont pas totalement absents du discours de Barack Obama. Quels sont donc les chiffres dont l'orateur use en discours ? Et dans quel but les présente-t-il ? Comme l'expliquent Paul Bacot, Dominique Desmarchelier et Sylvianne Rémi-Giraud, « *les discours politiques ne peuvent porter sur les chiffres pris en eux-mêmes, mais doivent se construire à partir et au moyen des chiffres* » (Bacot, Desmarchelier & Rémi-Giraud, 2012 : 10). Bien que le recours aux chiffres se fonde bien souvent sur la volonté d'afficher une certaine objectivité au discours, Barack Obama les emploie donc également pour servir quelques intérêts discursifs particuliers.

L'analyse du *corpus* de discours montre que l'orateur fait usage des chiffres lorsqu'il parle de l'énergie et de son prix. Une recherche grâce au logiciel TXM révèle la présence de 112 occurrences du signe \$ (voir annexes p. - 422 -) et témoigne donc de la mention de diverses sommes d'argent. L'analyse de la table ainsi obtenue démontre que l'orateur évoque régulièrement le prix de l'énergie, mais qu'il mentionne aussi régulièrement les montants des crédits d'impôts accordés jusqu'à présent aux compagnies pétrolières. Certains prix apparaissent de manière récurrente dans le discours d'Obama, notamment le prix du gallon d'essence de 4\$ en 2008 et sa mise en perspective avec les 1,2 milliards de crédits d'impôts accordés à Exxon Mobil ainsi que les 1000 dollars de rabais d'impôts que l'homme politique souhaite accorder aux familles. Faire part d'un prix du pétrole pour le consommateur et insister sur les avantages accordés à des compagnies prospères permet à l'orateur d'amplifier un sentiment d'injustice auprès des citoyens américains consommateurs de pétrole et de susciter l'intérêt des électeurs par l'intermédiaire de la promesse d'un rabais d'impôts. La mention de ces prix s'apparente donc à la transformation de chiffres rationnels en une sorte de « *véhicule privilégié de l'émotion* » (Bacot, Desmarchelier & Rémi-Giraud, 2012 : 11) agissant sur le *pathos* d'un auditoire concerné.

Contraster la perte économique endurée par les foyers américains et les gains obtenus par les grandes compagnies contribue aussi à soutenir sa volonté de développer l'exploitation d'énergies renouvelables censées devenir moins coûteuses que le pétrole pour les ménages américains. Dans ce cas, l'orateur ne cherche pas à créditer simplement sa thèse d'une certaine objectivité, mais il utilise les chiffres pour donner plus de force à son propos et à la thèse qu'il soutient. De la même manière, Barack Obama mentionne le coût du pétrole pour les États-Unis en signalant :

*Chaque jour, nous envoyons environ un milliard de dollars de notre richesse à des pays étrangers pour leur pétrole.*⁹² (Obama, 15 juin 2010)

Souligner la perte d'argent que subit le pays du fait de l'importation de pétrole a pour but de sensibiliser l'auditoire à l'intérêt de la transition énergétique. En annonçant qu'une telle somme quitte le pays chaque jour pour satisfaire le besoin énergétique, Barack Obama exploite la « *capacité mobilisatrice* » (Bacot, Desmarchelier & Rémi-Giraud, 2012 : 13) des chiffres pour servir ses fins argumentatives. La mention du coût journalier particulièrement important du pétrole a pour objectif d'interpeller tous les consommateurs de pétrole en mettant en avant le coût d'une dépendance énergétique qui ne crée pas d'emploi dans le pays.

L'utilisation des pourcentages dans le discours de Barack Obama témoigne aussi de sa volonté d'amplifier les contrastes afin de marquer les esprits. Par exemple, il met en perspective la production de pétrole américaine avec sa consommation :

*Trois pourcents pour un pays qui consomme 25% du pétrole mondial.*⁹³
(Obama, 4 août 2008)

La différence flagrante entre les deux pourcentages annoncés par Barack Obama donne à voir un aperçu matérialisé du problème de dépendance énergétique du pays. L'importance de la consommation accentue cette dimension étant donné que les États-Unis consomment à eux seuls un quart de la production de pétrole mondiale.

Si ces chiffres concernant les prix et ces pourcentages illustrent une réalité rationnelle et précise, l'usage que l'orateur fait des chiffres pour annoncer les bénéfices qui découleront de son plan de relance sont plus flous. À plusieurs reprises, l'orateur projette la création de milliers d'emplois, *thousands of jobs*, grâce à l'engagement du pays dans une perspective de transition énergétique. Ce flou s'explique pour différentes raisons. D'une part, l'orateur n'inonde pas son

⁹² Notre traduction de : "Each day, we send nearly \$ 1 billion of our wealth to foreign countries for their oil."

⁹³ Notre traduction de : "Three percent for a country that uses 25 % of the world's oil."

auditoire avec des statistiques précises et rend le contenu de son discours plus marquant en le simplifiant. D'autre part, lorsqu'il ne donne pas le chiffre exact du nombre de milliers d'emplois, l'orateur laisse jouer l'imaginaire de son auditoire. Devant une session conjointe du Congrès, Barack Obama annonce des chiffres conséquents quant aux bénéfices à attendre du plan de relance :

*Au cours des deux prochaines années, ce plan sauvera ou créera 3,5 millions d'emplois.*⁹⁴ (Obama, 24 février 2009)

Bien que le chiffre annoncé semble plus précis, le flou reste maintenu par l'alternative induite par les deux verbes employés par l'orateur. En effet, l'orateur n'évoque pas seulement les créations d'emplois, mais il inclut les emplois sauvés par le plan au chiffre de 3,5 millions. Cette seconde dimension reste empirique et ne peut pas vraiment faire l'objet d'une statistique précise. Dans ce cas, l'orateur utilise donc un chiffre conséquent pour amplifier les effets positifs et les bénéfices du plan de relance sans que l'estimation fournie puisse vraiment faire l'objet d'une vérification mathématique ou d'une contestation sur la validité effective de son chiffrage. Les chiffres annoncés dans les discours prononcés plus tard sont d'ailleurs quelque peu revus à la baisse. Par exemple, Barack Obama déclare que l'investissement est censé provoquer la création de « *plus de 700 000 emplois* » au cours de son discours du 16 février 2010, cette autre estimation ne prenant plus en compte les emplois sauvés par le plan de relance.

L'utilisation des chiffres illustre une dimension particulière de la rhétorique de Barack Obama. L'orateur choisit d'avoir recours ou non aux chiffres dans son discours en fonction des objectifs qu'il souhaite atteindre, mais également de la manière dont il souhaite les atteindre. Ses choix discursifs concernant le recours aux chiffres s'inscrivent dans sa volonté de marquer les esprits et/ou de sensibiliser son auditoire. Les données indiquant des contrastes choquants sont généralement proposées à l'auditoire tandis que les chiffres trop abstraits sont parfois totalement délaissés au profit d'un traitement par la représentation imagée permettant à l'auditoire de visualiser ce dont il est question.

⁹⁴ Notre traduction de : "Over the next two years, this plan will save or create 3.5 million jobs."

3. La création d'une problématique environnementale compatible avec l'esprit américain

Alors que les États-Unis sont considérés comme un des deux plus gros pollueurs de la planète, le problème auquel se retrouve confronté tout orateur souhaitant s'exprimer sur la question environnementale résulte d'une part de l'ambiance climatosceptique cultivée par certains et d'autre part des réticences exprimées vis-à-vis des restrictions que pourrait subir le mode de vie américain. Comment un homme politique peut-il faire accepter ce type de discours auprès d'un auditoire relativement réfractaire au traitement de la question environnementale ? Si Barack Obama met en œuvre divers outils rhétoriques pour convaincre son auditoire, il parvient surtout à ancrer son discours en faveur de l'environnement et de la promotion des énergies renouvelables dans l'esprit américain. Pour y parvenir, il s'appuie sur les déclarations émises par d'autres hommes politiques, utilisant la citation et le discours dialogique à la manière d'outils rhétoriques, et il propose une présentation novatrice particulière de la question environnementale en transférant des concepts historiques à la situation présente. L'analyse de ces deux points permettra de montrer comment l'argumentation d'une question contemporaine telle que celle posée par l'environnement peut puiser une certaine force dans le passé discursif et historique du pays.

3.1. Les références dialogiques

Barack Obama cite régulièrement d'autres hommes politiques, qu'il s'agisse de pairs ou même d'adversaires politiques, pour étayer son argumentation. L'homme politique auquel il fait le plus référence est certainement John Fitzgerald Kennedy dont il renouvelle les convictions en les adaptant aux problématiques actuelles et dont il reprend parfois les propos pour servir ses propres fins discursives. En janvier 2009, Barack Obama interpelle son auditoire en postulant :

C'est pourquoi je demande à tous les Américains - démocrates et républicains - de faire passer les bonnes idées avant les vieilles batailles idéologiques ; un sens commun au-dessus de la même partisanerie étroite ; et d'insister sur le fait que la première question que chacun de nous demande n'est pas « Qu'est-ce qui est bon pour moi ? » mais « Qu'est-ce qui est bon pour le pays dont mes enfants hériteront ? »⁹⁵ (Obama, 8 janvier 2009)

⁹⁵ Notre traduction de : "That's why I'm calling on all Americans – Democrats and Republicans – to put good ideas ahead of the old ideological battles; a sense of common purpose above the same narrow partisanship;

Sans même citer John Fitzgerald Kennedy, Barack Obama parvient à faire appel à l'univers culturel de connaissances de son auditoire dans la mesure où cette déclaration entre en résonance avec les propos tenus par son prédécesseur démocrate à l'occasion de son discours d'investiture du 20 janvier 1961 :

Ainsi, mes chers compatriotes américains : ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais bien ce que vous pouvez faire pour votre pays. (Kennedy, 20 janvier 1961)⁹⁶

Cet appel fort lancé par le président Kennedy à chaque citoyen pour l'inviter à vivre pour sa patrie appartient au patrimoine discursif présidentiel resté dans les mémoires. Si Barack Obama reprend le procédé rhétorique consistant à contrebalancer par l'intermédiaire d'un « *mais* » la question que les citoyens américains sont amenés à se poser avec celle qu'ils devraient se poser, sa reformulation ouvre de nouvelles perspectives relatives à la question contemporaine abordée. Ainsi, Barack Obama invite les Américains à ne pas agir égoïstement, mais à prendre en compte les intérêts de leurs enfants. La notion de devoir moral se trouve actualisée et renouvelée par l'opposition de l'égoïsme induit par un « *moi* » opposé à un « *mes enfants* » élargissant l'intérêt à une sphère familiale symbolique à entendre dans la perspective communautaire. Cette adaptation des propos de John Fitzgerald Kennedy par Barack Obama produit un double effet : alors que le propos lui-même ne vise pas à susciter un engouement purement patriotique, il agit au moins sur le registre moral familial. La vocation patriotique du message initial se trouve également retransmise et dynamisée par le jeu d'écho mis en place par l'orateur.

Faire résonner la voix d'un président bien souvent élevé au rang de figure mythique consiste à adopter une véritable posture présidentielle avant l'heure, l'homme politique n'étant pas encore investi dans ses fonctions lorsqu'il prononce ces mots. La production de paroles faisant écho à un autre président installe l'argumentation dans un système d'argumentation d'autorité sans même représenter la figure d'autorité elle-même. Comment cela est-il possible ? Tout d'abord, les paroles prononcées rappellent une citation pour le moins célèbre pour la communauté américaine. L'orateur exploite donc le cadre prédiscursif pour servir ses propres finalités discursives. Ensuite, les deux orateurs d'origine politique démocrate ont tous les deux été élus à la présidence des États-Unis si bien que le système de raisonnement rhétorique emprunté par Obama à Kennedy gagne d'autant

and insist that the first question each of us asks isn't 'What's good for me?' 'but 'What's good for the country my children will inherit?' "

⁹⁶ Voir : <https://www.jfklibrary.org/JFK/Historic-Speeches/Multilingual-Inaugural-Address/Multilingual-Inaugural-Address-in-French.aspx>

plus de force de conviction que le point de vue peut être considéré comme provenant de deux figures d'autorité.

En d'autres occasions, Barack Obama cite nommément la parole de John Fitzgerald Kennedy pour soutenir la lutte contre le réchauffement climatique et la transition énergétique qu'il souhaite mettre en place :

Cela demandera un nouveau sens de la responsabilité de la part de chacun de nous pour récupérer ce que John F. Kennedy appelait notre «force intellectuelle et morale». Oui, le gouvernement doit mener à l'indépendance énergétique, mais chacun de nous doit faire notre part pour rendre nos maisons et nos entreprises plus efficaces.⁹⁷ (Obama, 28 août 2008)

Si Barack Obama rappelle les valeurs américaines soulignées par Kennedy afin de stimuler un auditoire démocrate et américain, il se réfère également aux propos de celui-ci au cours d'un sommet sur le climat :

John F. Kennedy observa une fois que « nos problèmes sont fabriqués par l'homme ; par conséquent, ils peuvent être résolus par l'homme ». Il est vrai que depuis trop longtemps, l'humanité a tardé à répondre ou même à reconnaître l'ampleur de la menace climatique.⁹⁸ (Obama, 22 septembre 2009)

Les paroles rapportées par Obama furent prononcées par Kennedy à l'occasion du discours du 10 juin 1963 devant un auditoire d'universitaires. Bien que Barack Obama utilise la portée générale de ces paroles et leur adaptabilité à soutenir l'engagement des États-Unis et de la communauté internationale dans la lutte contre le réchauffement climatique, elles furent initialement prononcées dans un tout autre but, celui de s'engager dans une démarche politique de paix. Si le dialogisme observable altère et déforme le sens premier de cet énoncé, il en élargit aussi la portée. La transférabilité de ces paroles et leur exploitation trouve une justification dans le rôle joué par l'homme dans le réchauffement climatique. Citer les paroles de Kennedy dans ce contexte revient à assimiler l'engagement dans la lutte contre le réchauffement climatique à une démarche de préservation de la paix. L'inclusion des paroles de Kennedy dans le discours de Barack Obama ne se

⁹⁷ Notre traduction de : "It will require a renewed sense of responsibility from each of us to recover what John F. Kennedy called our " intellectual and moral strength. " Yes, government must lead on energy independence, but each of us must do our part to make our homes and businesses more efficient."

⁹⁸ Notre traduction de : "John F. Kennedy once observed that " our problems are manmade; therefore, they may be solved by man. " It is true that for too many years, mankind has been slow to respond or even recognize the magnitude of the climate threat."

limite pas à un objectif de renforcement de l'argumentation de l'orateur, mais lui confère une dimension supplémentaire, à savoir une valeur d'inscription dans une tradition de pensée américaine.

Pour soutenir son orientation en faveur de la transition énergétique, Barack Obama a également recours à la citation de personnages plus surprenants, tels que Boone Pickens dont il rapporte les propos à deux reprises :

Même le pétrolier du Texas Boone Pickens, qui appelle à de nouveaux investissements majeurs dans des énergies alternatives, a déclaré : "ceci est une urgence dont nous ne pouvons pas nous sortir en forant."⁹⁹ (Obama, 4 août 2008)

Et ils ont même été rejoints par T. Boone Pickens, un homme d'affaires qui a bâti sa fortune sur le pétrole, mais qui est là-bas effectuant le simple constat que nous ne pouvons simplement pas nous forer un chemin pour sortir de nos problèmes d'énergie.¹⁰⁰ (Obama, 30 mars 2011)

Ainsi, Barack Obama signale à l'auditoire qu'un magnat du pétrole reconnu pense qu'il faut que les États-Unis s'intéressent au développement d'autres sources d'énergie. L'emploi de l'adverbe *even*, ou « même » en français, souligne le caractère paradoxal de ce constat en posant la réalité d'un fait particulièrement improbable. Dans les faits, T. Boone Pickens n'a rien d'un protecteur de l'environnement : le pétrolier est avant tout une célébrité du monde des affaires qui incarne la réussite promue par le rêve américain (Nora, 2009 : 269). Néanmoins, rapporter son dire sert les finalités argumentatives de l'orateur : mentionner les propos du pétrolier contribue à faire adhérer les esprits réfractaires de l'auditoire à la volonté affichée de Barack Obama d'entraîner le pays sur la voie de la transition énergétique. Le choix de cette citation pour soutenir la promotion des énergies renouvelables vise à prouver que même les pétroliers songent sérieusement à s'orienter dans cette exploitation. Cela accorde du crédit à l'urgence de pallier à l'épuisement de la ressource fossile qu'est le pétrole. Bien qu'il s'agisse d'un cas particulier parmi les pétroliers, relayer son dire constitue l'occasion pour Barack Obama d'amener son auditoire à envisager la transition énergétique sous un autre angle.

⁹⁹ Notre traduction de : "Even Texas oilman Boone Pickens, who's calling for major new investments in alternative energy, has said, 'this is one emergency we can't drill our way out of'."

¹⁰⁰ Notre traduction de : "And they were even joined by T. Boone Pickens, a businessman who made his fortune on oil, but who is out there making the simple point that we can't simply drill our way out of our energy problems."

3.2. Une présentation novatrice particulière de la question environnementale

Bien que les notions d'environnement et de réchauffement climatique soient globalement peu nommées dans le discours de Barack Obama, la thématique se trouve régulièrement abordée sous l'angle énergétique. L'homme politique présente sa vision politique en ce qui concerne le futur énergétique du pays en s'appuyant sur l'histoire et en développant des concepts nouveaux soutenus par cette histoire. Ainsi, il renouvelle le concept du rêve américain sous la forme d'une promesse de l'Amérique. Le *corpus* de discours comporte 77 occurrences de *promise* (voir annexes p.- 427 -). Ce concept ne concerne pas exclusivement le traitement de la question environnementale, mais la transition énergétique se trouve incluse dedans ainsi que la volonté de léguer une planète sûre aux futures générations. Le calcul des cooccurrences de *promise* témoigne d'un concept qui reste flou en discours :

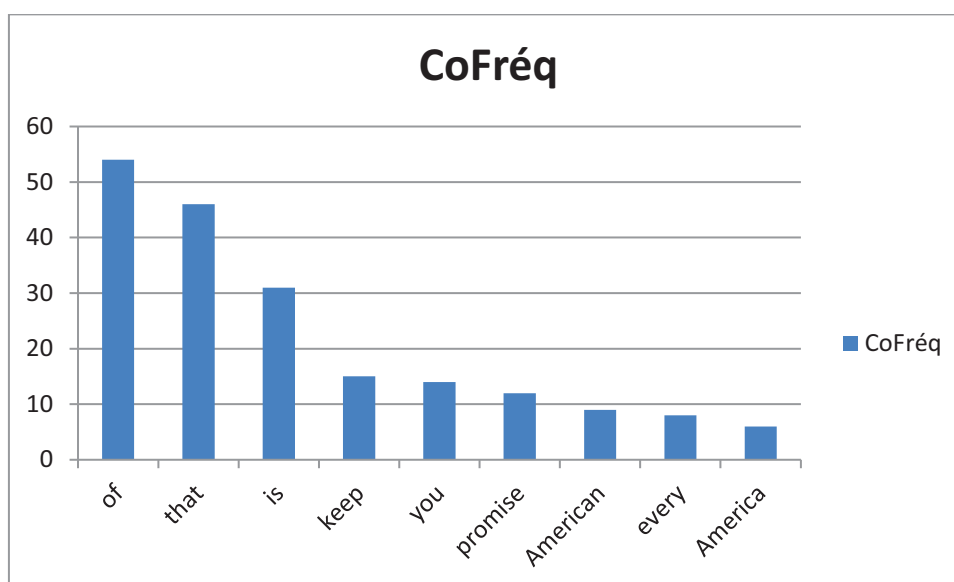


Figure 10. Cooccurrences de *promise* dans le *corpus* de discours de Barack Obama

Ce graphique montre que l'emploi du mot *promise* se trouve résolument tourné vers l'Amérique et les Américains. Cependant, la moindre représentativité de cooccurrences fortes montre qu'il s'agit là d'un concept diffus, le mot *promise* se trouvant régulièrement associé de manière éparse à une notion ou à une autre à l'occasion des divers discours prononcés par l'homme politique. Le repérage de divers passages discursifs permet de reconstituer une définition parcellée de ce que la notion induite par l'orateur recouvre dans l'ensemble de son discours.

Si au niveau sémantique, la « promesse » véhicule traditionnellement la notion d'engagement moral, l'homme politique développe et définit ce que recouvre pour lui ce mot *promise* au cours du discours produit à l'occasion de la Convention démocrate à Denver. Dans sa conception, la promesse de l'Amérique assure certains fondements à tout citoyen américain, parmi lesquels il évoque la

préservation de la liberté du pays ainsi que l'assurance d'une croissance économique et d'un emploi pour les Américains. À l'issue de sa définition de la promesse américaine, l'orateur explique ce qu'il entend faire pour la pérenniser :

Et pour le bien de notre économie, de notre sécurité et de l'avenir de notre planète, je fixerai un objectif clair en tant que président : en dix ans, nous finirons par mettre fin à notre dépendance au pétrole du Moyen-Orient.¹⁰¹ (Obama, 28 août 2008)

Pour Barack Obama, mettre un terme à la dépendance constitue la condition *sine qua non* pour assurer le maintien de la promesse américaine. Présentée comme un véritable enjeu sociétal, la transition énergétique s'impose comme un préalable requis pour perpétuer cet esprit. Mettre fin à la dépendance contribue à la préservation et même à l'accession du pays à une certaine forme de liberté. Les objectifs sécuritaires et économiques des États-Unis dépendent aussi du développement de sources d'énergies alternatives au pétrole dans la conception donnée à voir par l'orateur.

Si *promise* semble n'inclure qu'un ensemble de garanties de vie pour les citoyens américains dans le discours de Barack Obama, ce nom se trouve intimement relié à l'usage de l'énergie que l'orateur institue en tant que levier économique et moteur du maintien de cette promesse. Pour l'homme politique les deux notions sont tellement dépendantes l'une de l'autre qu'il en arrive à les fusionner en un groupe nominal :

Il nous appartient de choisir entre risquer le péril qui accompagne notre orientation actuelle ou de saisir la promesse de l'indépendance énergétique.¹⁰² (Obama, 26 janvier 2009)

Dans ce passage discursif, Barack Obama transfère le concept de la promesse américaine au domaine de l'énergie. Ainsi, le sens porté par *promise* vient à la rencontre du sens de l'indépendance énergétique. Alors que l'accession à l'indépendance énergétique suppose la réduction de la consommation de pétrole et l'engagement du pays dans la voie des énergies renouvelables, le processus entrepris participe également du renouvellement et de la modernisation de la promesse américaine. L'association qu'effectue Barack Obama en constituant un groupe nominal avec complément du nom illustre bien sa conception de l'idée d'une promesse conditionnée par les choix politiques en matière d'énergie.

¹⁰¹ Notre traduction de : "And for the sake of our economy, our security, and the future of our planet, I will set a clear goal as President: in ten years, we will finally end our dependence on oil from the Middle East."

¹⁰² Notre traduction de : "It falls on us to choose whether to risk the peril that comes with our current course or to seize the promise of energy independence."

Barack Obama associe plus particulièrement cette notion de promesse à l'énergie propre. On dénombre 4 occurrences de la lexie *the promise of clean energy* dans le *corpus*. Ces occurrences apparaissent dans les discours des 26 mai 2010, 24 janvier 2012 et 21 mars 2012. On peut relever également *the promise of renewable energy* (Obama, 25 janvier 2011) et *the promise of solar power and wind power and fuel- efficient cars* (Obama, 21 mars 2012). Associer directement la notion de promesse américaine à la promotion du développement des énergies alternatives au pétrole permet à l'orateur d'élever le traitement de la transition énergétique au statut de priorité politique nationale.

Alors que Barack Obama assimile la promotion des énergies alternatives au pétrole à une condition à remplir pour assurer l'avenir de la promesse américaine, il considère aussi la transition énergétique comme un élément indispensable à la refondation économique du pays. À la manière du *New Deal* de Roosevelt, l'homme politique impulse l'idée d'une nouvelle fondation dans son discours. Pour cette raison, 23 occurrences de *foundation* (voir annexes p. - 431 -) sont observables dans le *corpus* de discours, et plus particulièrement 12 occurrences de la lexie *new foundation*. Le *Merriam Webster dictionary* définit *foundation* comme étant *an underlying base or support*¹⁰³, c'est-à-dire « une base sous-jacente ou un support ». Le calcul des cooccurrences de *foundation* permet de délimiter le contexte d'emploi de cette notion dans le discours de Barack Obama :

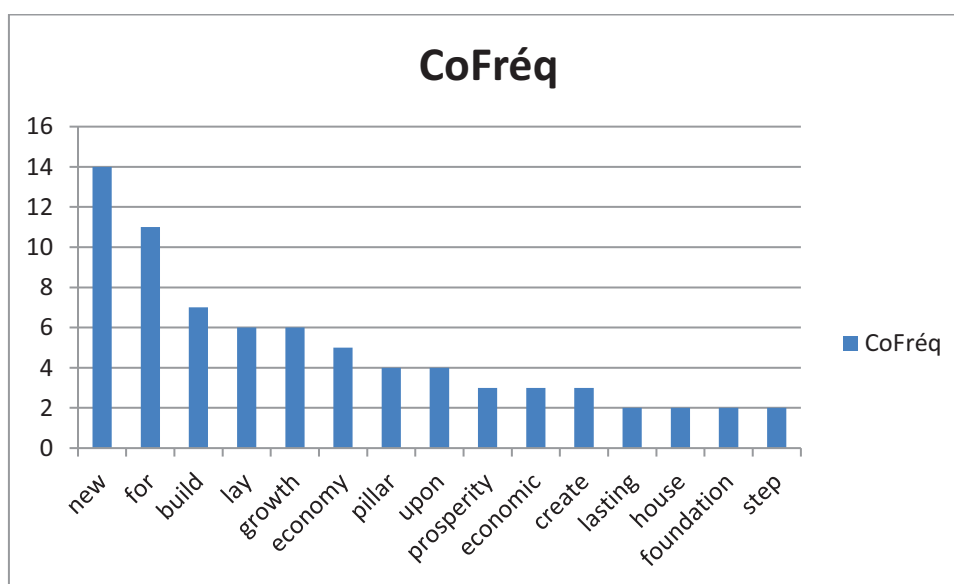


Figure 11. Cooccurrences de *foundation* dans le *corpus* de discours de Barack Obama

Selon ce graphique, les diverses cooccurrences de *foundation* ont un sémantisme mettant en avant les notions afférentes à la construction et à l'économie. Néanmoins, le calcul des cooccurrences ne permet pas de dévoiler les moyens envisagés pour mettre en œuvre cette *foundation*. Le mot ainsi représenté semble exister par lui-même et pour lui-même dans le discours de Barack Obama. Que

¹⁰³ voir : <https://www.merriam-webster.com/dictionary/foundation>

recouvre alors donc exactement *foundation* dans le discours de Barack Obama ? De quoi se constitue cette base ou ce support ? Barack Obama définit lui même l'objectif et les composants de cette fondation :

C'est une fondation basée sur cinq piliers qui vont faire croître notre économie et faire de ce nouveau siècle un autre siècle américain : en numéro un, de nouvelles règles pour Wall Street qui récompenseront l'action et l'innovation, pas la prise de risque imprudente ; en numéro deux, de nouveaux investissements dans l'éducation qui rendront notre main-d'œuvre plus qualifiée et plus compétitive ; en numéro trois, de nouveaux investissements dans les énergies renouvelables et la technologie qui créeront de nouveaux emplois et de nouvelles industries ; en numéro quatre, de nouveaux investissements dans les soins de santé qui réduiront les coûts pour les familles et les entreprises ; et en numéro cinq, de nouvelles économies dans notre budget fédéral qui réduiront la dette pour les futures générations.¹⁰⁴
(Obama, 14 avril 2009)

Ce que l'orateur entend par *foundation* consiste à assurer une croissance économique pour le pays et une certaine forme de suprématie américaine. Pour entreprendre cette fondation, Barack Obama définit cinq piliers constitutifs dont le troisième consiste en la promotion des énergies renouvelables et des technologies afférentes à leur développement. Le mot « *pilier* » désigne sémantiquement un organe assurant le soutien ou le support d'un édifice pour assurer sa stabilité : les cinq domaines considérés comme « *piliers* » par l'orateur constituent alors les items politiques censés assurer la réalisation de ce que Barack Obama appelle *foundation*. On remarque que l'orateur a recours au lexique de la construction pour parler des objectifs politiques qu'il entend réaliser. Pour le président américain, la transition énergétique s'inscrit donc dans la fondation au même titre que la régulation des banques, l'éducation, le système de santé et la dette du pays. Toutefois, l'orateur n'évoque pas l'intérêt environnemental de la transition énergétique qu'il prône. Bien au contraire, il évoque succinctement cette promotion de nouvelles formes d'énergies en mentionnant exclusivement l'intérêt de porter des investissements dans ce domaine à des fins de création d'emploi et de redynamisation de l'industrie. Si cette *foundation* inclut la transition énergétique, cela

¹⁰⁴ Notre traduction de : "It's a foundation built upon five pillars that will grow our economy and make this new century another American century: Number one, new rules for Wall Street that will reward drive and innovation, not reckless risk-taking--; number two, new investments in education that will make our workforce more skilled and competitive--; number three, new investments in renewable energy and technology that will create new jobs and new industries--; number four, new investments in health care that will cut costs for families and businesses; and number five, new savings in our federal budget that will bring down the debt for future generations."

ne s'inscrit pas prioritairement dans l'objectif de prendre soin de l'environnement ou de lutter contre le réchauffement climatique.

Le détail du troisième pilier de cette *foundation* confirme la volonté de transition énergétique dans un but purement économique et non pas dans un souci environnemental :

*Maintenant, le troisième pilier de cette nouvelle fondation est d'exploiter les énergies renouvelables qui peuvent créer des millions de nouveaux emplois et de nouvelles industries. Nous savons tous que le pays qui exploite cette nouvelle source d'énergie mènera le 21^e siècle. Pourtant, nous avons permis à d'autres pays de nous dépasser dans cette course vers l'avenir. Je ne sais pas pour vous, mais je n'accepte pas un avenir où les emplois et les industries de demain s'inscrivent au-delà de nos frontières. Je pense qu'il est temps que l'Amérique mène de nouveau la course.*¹⁰⁵ (Obama, 14 avril 2009)

Si l'orateur inclut la promotion des énergies renouvelables dans les éléments à accomplir pour mener son objectif de *foundation*, ce n'est donc bien que dans un esprit de compétitivité et d'emploi. L'intérêt des énergies renouvelables en matière de préservation de l'environnement est encore passé sous silence dans ce passage de discours. Ainsi, pour œuvrer en faveur de l'environnement, Barack Obama n'évoque pas la question sous un angle traditionnel, mais l'intègre aux problématiques autres du pays que sont l'emploi, l'industrie et la place des États-Unis dans le monde. En procédant de cette manière, Barack Obama imprègne son discours des valeurs qui ont accompagné la construction du pays tout en promouvant des sources d'énergies qui peuvent contribuer à la lutte contre le réchauffement climatique. Ne pas mentionner ce fait équivaut à attirer l'attention de l'auditoire sur les bénéfices que les citoyens peuvent en retirer et non sur les contraintes que cela peut leur imposer. De plus, ce développement économique nouveau est proposé comme une prolongation des politiques menées de perpétuation d'un esprit américain particulier et non comme une rupture.

L'introduction et le recours régulier à des concepts clés recouverts par des mots de sens large et générique tels que *promise* ou *foundation* pour déterminer et évoquer l'orientation politique choisie par l'orateur constitue une habitude discursive présidentielle marquant les discours d'une empreinte particulière. Alors que Roosevelt avait mis en place son *New Deal*, Barack Obama plaide en faveur d'une *new foundation*. S'il est parfois difficile de délimiter les contours de ce que ces notions

¹⁰⁵ Notre traduction de : "Now, the third pillar of this new foundation is to harness the renewable energy that can create millions of new jobs and new industries. We all know that the country that harnesses this new energy source will lead the 21st century. Yet we've allowed other countries to outpace us on this race to the future. I don't know about you, but I do not accept a future where the jobs and industries of tomorrow take root beyond our borders. I think it's time for America to lead again."

recouvrent exactement, elles témoignent de l'identité particulière de la politique menée par le chef d'état. En fait, la plasticité de la notion originale est mise au service du concept politique développé par l'orateur en discours. L'emploi récurrent de ce type de mot dans les discours présidentiels les charge progressivement de sèmes spécifiques relatifs à l'orientation politique choisie et symbolisée lexicalement sous une forme synthétique simple à communiquer pour l'orateur et à retenir pour l'auditoire.

4. Synthèse intermédiaire n°6

L'argumentation de Barack Obama s'appuie sur l'indépendance énergétique du pays. Pour sensibiliser ses auditoires, il rappelle la volonté d'indépendance qui anime le pays depuis plusieurs décennies sur ce sujet. L'usage de la lexie *energy independence* recouvre la nécessité d'un passage de la dépendance au pétrole à un état d'affranchissement de cette consommation. Le lexique employé dans le discours de Barack Obama met en avant sa nocivité et sa dimension pathologique. On remarque l'usage d'un champ lexical de l'oppression et de l'opresseur pour évoquer les fournisseurs de pétrole étrangers. L'orateur inscrit sa démarche discursive dans un état d'esprit américain promouvant la liberté en assimilant sémantiquement la dépendance à une forme de soumission et d'asservissement économique à des états étrangers, rappelant par là-même la volonté historique d'indépendance des colonies à un système jugé tyrannique qui a mené à la création du pays : s'affranchir de cette dépendance devient un besoin et un mobile patriotique dans la mesure où cela permet de se libérer de pays considérés comme hostiles aux États-Unis. En cela, l'indépendance énergétique devient également un argument sécuritaire. Parallèlement, cette indépendance énergétique est présentée comme un devoir gouvernemental pour soulager économiquement les familles américaines.

Alors que les discours de Barack Obama évoquent régulièrement le lien entre la transition énergétique à effectuer et ses bienfaits sur l'économie du pays, certains d'entre eux se concentrent plus particulièrement sur la relance de l'industrie du pays, notamment dans le domaine de l'automobile ou du développement de l'industrie des panneaux solaires. Le discours de Barack Obama ouvre un univers des possibles grâce à la relance de l'industrie : le lexique employé par l'orateur met en évidence la notion de renouvellement. L'orateur articule son argumentation sur l'enchaînement de cause à effet entre transition énergétique et nouveau industriel. En établissant un contraste sémantique entre la morosité de l'industrie et des fermetures d'usines au cours de la crise économique, l'homme politique promeut les bénéfices à retirer de la transition énergétique. Son discours évolue en cours de mandat : l'argumentation du possible renouvellement devient une argumentation par l'exemple de réussite de reconversion d'usines dans le domaine des énergies renouvelables.

Dans l'esprit américain, les États-Unis doivent jouer le rôle de leader sur la scène politique et économique internationale. Barack Obama exploite régulièrement cette perception que le pays entretient de lui-même pour inciter les Américains à s'engager dans une voie plus soucieuse de l'environnement sans même évoquer la dimension environnementale de la démarche : ainsi, son discours oppose la place d'observateur occupée par le pays à la démarche active entreprise par

quelques pays. Ce contraste s'établit sémantiquement sur l'opposition de verbes tels que *watch* et *create* par exemple. La stimulation de l'auditoire à adhérer à cette thèse participe de cette entreprise discursive : l'orateur structure son discours pour mettre en avant le retard pris par les États-Unis en posant des vérités sur l'essor passé du pays dans le développement de sources d'énergies renouvelables qu'il contrebalance systématiquement avec la situation actuelle. Cette stratégie discursive vise à faire appel au patriotisme et à la fierté américaine.

Dans son discours, l'orateur a recours à plusieurs procédés pour conférer une certaine force à son dire. Barack Obama emploie notamment la représentation imagée :

- pour parler du réchauffement climatique : il donne à voir à son auditoire les effets du phénomène par la métaphore sans donner d'indications statistiques particulières.
- pour promouvoir la transition énergétique : il évoque les effets bénéfiques de la transition énergétiques par l'association d'images positives au processus de transition énergétique.
- pour parler de la dépendance énergétique : il établit une relation synesthésique entre consommation de pétrole et sensation physique de douleur.

Les chiffres, quant à eux, font l'objet d'un traitement particulier dans les discours de Barack Obama. En fait, le recours aux chiffres n'est pas systématique. Dans certains de ses discours, l'orateur s'abstient totalement d'évoquer le moindre chiffre pour faire allusion aux dégâts potentiels du réchauffement climatique, préférant donner une représentation plus imagée des dangers encourus par la planète. Le recours aux chiffres ne s'inscrit d'ailleurs pas dans une démarche de présentation effrayante du réchauffement climatique, mais dans une perspective plus positive, mettant en avant les créations d'emplois et les bénéfices liés aux efforts de transition énergétique. Les chiffres employés ont généralement une vocation de contraste ou de marquage positif. Ils sont utilisés pour choquer et faire réagir ou pour frapper les esprits favorablement. La représentation imagée et l'emploi de données chiffrées constituent des outils rhétoriques dont l'orateur dispose à sa guise afin de créer les conditions les plus propices pour faire adhérer son auditoire à la thèse qu'il défend en agissant sur le *pathos*.

Barack Obama fait régulièrement appel aux grandes déclarations et décisions qui ont marqué l'histoire américaine, en mettant en évidence le caractère analogique des situations : il oriente notamment son discours vers des personnalités faisant figures d'autorité. Les différentes références dialogiques employées par l'orateur ne relèvent pas nécessairement de la thématique environnementale, mais elles sont utilisées pour étayer le discours de l'orateur sur le sujet : la transposition des propos de ces figures politiques dans un nouveau cadre énonciatif se fonde sur leur

portée générale adaptable au cadre énonciatif du discours de Barack Obama. Ainsi, la parole d'autrui se trouve mise au service de l'argumentation de l'orateur qui en élargit parfois sa portée initiale.

Enfin, on remarque l'utilisation en discours de mots véhiculant des concepts définis par l'orateur pour définir sa vision politique. C'est le cas de *promise* et de *foundation* : cet usage s'inscrit dans une certaine tradition discursive politique permettant à l'orateur de se construire une identité discursive et de conférer à son discours une empreinte personnalisée. Cet emploi de mots larges à sens générique, dont il est difficile de délimiter les contours, ajoute une dimension emblématique à leur sémantisme initial. Si *promise* et *foundation* restent des concepts généraux, l'orateur place la transition énergétique comme prémisse de leur réalisation.

Chapitre 3 La construction lexicale du discours environnemental d'Obama

Parler de l'environnement implique d'employer des mots relatifs à cette thématique et de construire des réseaux lexicaux autour des différents sujets abordés. Étant donné que le sémantisme d'un mot n'est « *accessible qu'en contexte* » (Cusin-Berche, 2008 : 18), que peut révéler le choix des mots effectué par l'orateur et leur mise en contexte pour aborder la thématique environnementale ? D'une part, l'analyse des mots de l'environnement employés dans le discours de Barack Obama contribue à comprendre sa vision du traitement de la question environnementale. D'autre part, la situation exceptionnelle d'urgence engendrée par la marée noire témoigne de l'intérêt consacré par l'orateur à la préservation du littoral la subissant.

1. Les mots de l'environnement employés dans le discours d'Obama

Pour évoquer les thématiques climatiques environnementales, Barack Obama utilise tout un réseau lexical relatif à l'environnement et à l'énergie. Si le sens d'un mot se trouve construit en discours, quelles particularités l'orateur apporte-t-il aux mots qu'il emploie ? Que peuvent révéler les choix lexicaux de Barack Obama dans son traitement du sujet ? Ces deux questions s'imposent en fil conducteur de l'analyse des mots de l'énergie employés par Barack Obama, ainsi qu'à ceux relatifs à l'environnement et à sa sauvegarde.

1.1. Les mots de l'énergie

Le *corpus* compte 286 occurrences d'*oil* (voir annexes p. - 433 -), 12 de *coal* (voir annexes p. - 445 -), 78 de *solar* (voir annexes p. - 446 -), 55 de *wind* (voir annexes p. - 449 -), 60 de *nuclear* (voir annexes p. - 452 -), 30 de *biofuels* (voir annexes p. - 455 -), 2 de *geothermal* (voir annexes p. - 456 -), 142 de *gas* (voir annexes p. - 457 -) et 4 de *shale* (voir annexes p. - 463 -). À première vue, ce constat purement statistique indique que la problématique liée au pétrole prédomine dans le discours de Barack Obama. En ce qui concerne les énergies renouvelables, c'est l'énergie solaire qui est la plus abordée en discours. Le schiste n'est que rarement cité en tant que tel, mais il est parfois évoqué à mots couverts sous quelques unes des occurrences de *gas*.

Au cours de ses discours, Barack Obama expose sa perception du pétrole. Ainsi, il définit cette source d'énergie comme :

*[...] un combustible fossile du 19^{ème} siècle qui est sale, déclinant et coûte dangereusement cher.*¹⁰⁶ (Obama, 24 juin 2008)

Cette perception particulièrement négative postule que le pétrole est une énergie du passé dont les défauts sont nombreux. Elle nuit à l'environnement de par son caractère polluant. Elle est en voie d'épuisement et revient cher. Les différents défauts sont présentés sur le même pied d'égalité. Le caractère épuisable de cette source d'énergie est encore mis en avant dans le discours du 4 août 2008 :

*Nous savons que nous ne pouvons pas soutenir un avenir alimenté par un carburant qui disparaît rapidement.*¹⁰⁷ (Obama, 4 août 2008)

En débutant son raisonnement par « *nous savons que* », l'orateur pose l'existence d'un savoir partagé au sujet de la consommation d'énergie fossile : il inclut la communauté américaine dans sa perception des choses. La raréfaction du pétrole est mise en perspective avec l'avenir énergétique du pays. Utiliser une énergie en voie d'épuisement pour construire un futur soutenable est considéré comme une absurdité par l'orateur, d'autant plus qu'il souligne la disparition rapide de cette source d'énergie.

Barack Obama ne se contente pas d'évoquer les problématiques liées au coût du pétrole et à son épuisement futur. Il insiste sur la dangerosité de cette ressource fossile :

*[...] le pétrole qui met en danger notre sécurité, notre économie, et notre planète.*¹⁰⁸ (Obama, 26 janvier 2009)

Présenter le pétrole comme la source de divers dangers potentiels pour le pays vise à proscrire la prolongation de son utilisation. Le danger n'est pas présenté exclusivement sous l'angle environnemental, mais également dans une perspective géopolitique et économique. De plus, si *oil* est associé 4 fois à l'adjectif *American* et 2 fois à l'adjectif *domestic*, il est qualifié de *foreign* pour 27 de ses occurrences. Le pétrole est donc une source d'énergie considérée comme principalement étrangère par l'orateur. L'origine étrangère de cette source d'énergie s'ajoute à la problématique économique et sécuritaire du pays, les États-Unis se trouvant alors dépendants d'une source d'énergie étrangère.

L'analyse des cooccurrences d'*oil* dans le corpus de discours aboutit à la production du graphique suivant :

¹⁰⁶ Notre traduction de : "a 19th century fossil fuel that is dirty, dwindling, and dangerously expensive."

¹⁰⁷ Notre traduction de : "We know that we cannot sustain a future powered by a fuel that is rapidly disappearing"

¹⁰⁸ Notre traduction de : "[...]the oil that endangers our security, our economy, and our planet"

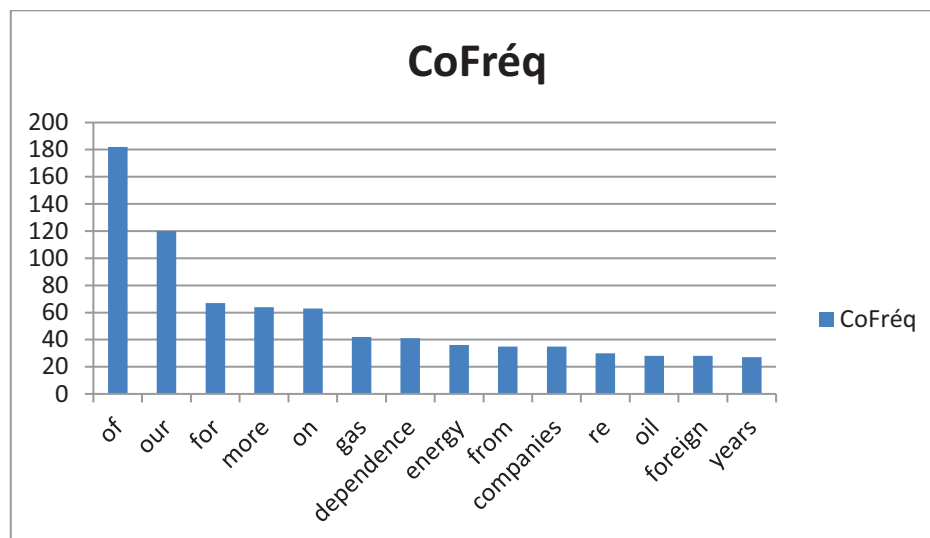


Figure 12. Cooccurrences d'oil dans le corpus de discours de Barack Obama

En dehors des définitions proposées par Barack Obama sur sa perception du pétrole, l'analyse des cooccurrents confirme que l'orateur lui associe certaines caractéristiques à la consommation de cette source d'énergie : par exemple, la présence de *more* parmi les cooccurrents résulte de la quantification de la consommation qui s'accroît continuellement. La présence de trois cooccurrents d'*oil* illustre le traitement des problématiques liées à la consommation de pétrole : on remarque notamment *dependence*, *foreign* et *years*. Ainsi, la dépendance au pétrole est régulièrement mise en avant dans le discours, notamment lorsqu'il s'agit d'un pétrole étranger. De même, la durée avec *years* est régulièrement évoquée, que ce soit pour évoquer les années écoulées à parler de la dépendance énergétique sans parvenir à y mettre un terme ou pour évoquer la raréfaction des ressources ou les problèmes inhérents au développement de nouveaux forages. Le pétrole est une notion qui s'accompagne régulièrement de la notion de temps.

À l'inverse du pétrole, le charbon est considéré comme une source d'énergie américaine particulièrement abondante :

*Et nous investirons dans la technologie qui nous permettra d'utiliser plus de charbon, la source d'énergie la plus abondante de l'Amérique.*¹⁰⁹ (Obama, 4 août 2008)

En ce sens, le charbon est présenté comme une source d'énergie dont l'exploitation doit être optimisée afin de la rendre moins polluante. L'abondance du charbon s'oppose à la rareté du pétrole et semble pour cette raison être traitée comme une énergie moins néfaste pour le pays. Les diverses occurrences montrent notamment les espoirs de l'orateur à l'égard de l'exploitation potentielle d'un

¹⁰⁹ Notre traduction de : "And we'll invest in the technology that will allow us to use more coal, America's most abundant energy source"

charbon propre. Le calcul des cooccurrences de *coal* dans le discours de l'homme politique aboutit à la représentation suivante :

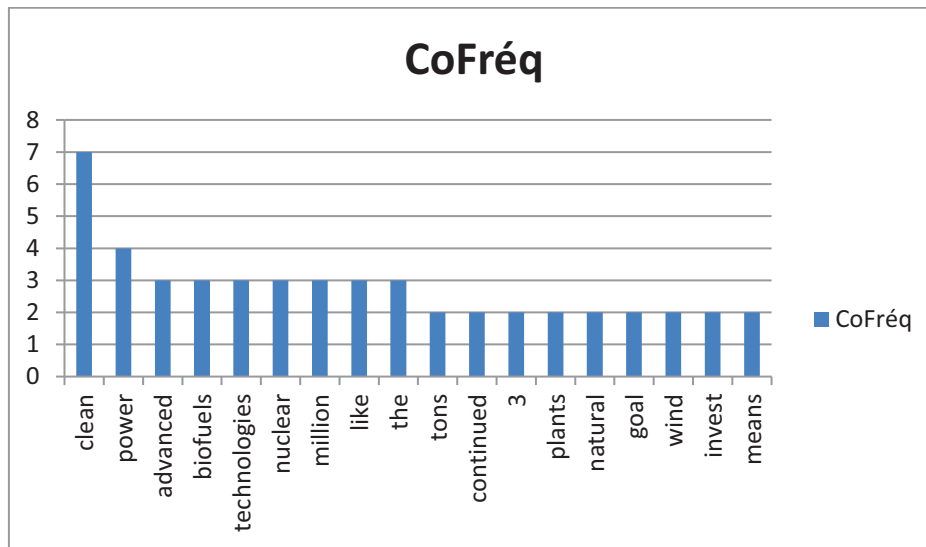


Figure 13. Cooccurrences de *coal* dans le corpus de discours de Barack Obama

À la différence du pétrole, le charbon est abordé conjointement aux autres sources d'énergie que constituent les biocarburants, le nucléaire et le vent pour l'énergie éolienne. Cette différence de traitement s'explique par la dépendance au pétrole du pays qui appelle un traitement particulier, mais aussi dans l'identification par l'orateur d'une série d'énergies alternatives au pétrole dont fait partie le charbon. On remarque également l'association de *charbon* à des mots tels que *clean* et *technologies* suggérant l'adaptation de l'exploitation du charbon pour transformer cette énergie fossile en énergie moins polluante.

L'utilisation du mot *gas* pose problème dans le discours d'Obama. Le calcul des cooccurrences de *gas* met en évidence la situation suivante :

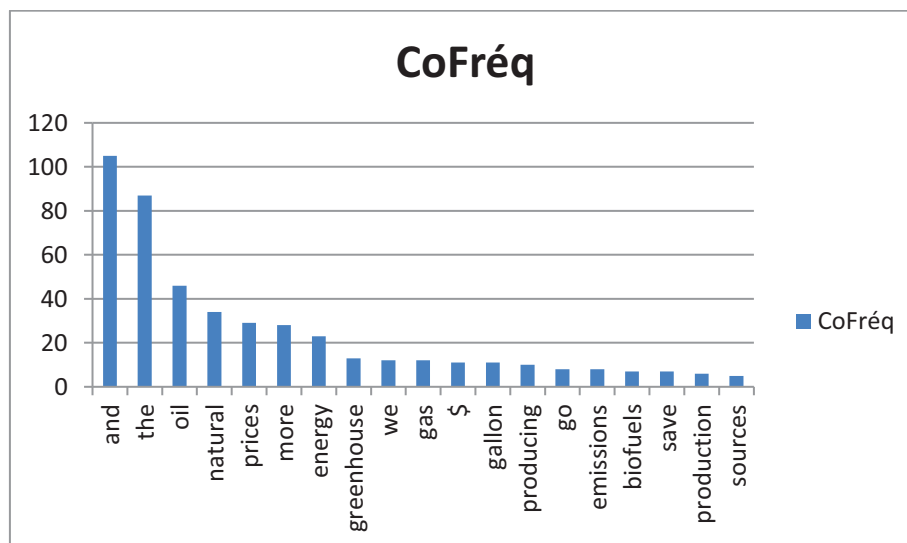


Figure 14. Cooccurrences de *gas* dans le corpus de discours de Barack Obama

La première cooccurrence de *gas* porteuse d'un sens sémantique ne répondant pas aux besoins structuraux de la langue est *oil*. On constate que *gas* est associé à une autre source d'énergie *biofuels* qui appartient également aux carburants. Les autres cooccurrences présentées sur le graphique témoignent d'un traitement mettant en relation *gas* avec les notions monétaires, la production, mais aussi avec les émissions de gaz à effet de serre.

En fait, *gas* recouvre différentes réalités. D'une part, *gas* peut désigner le pétrole, d'autre part diverses sortes de gaz. Sur les 142 occurrences de *gas* présentes dans le discours, 13 concernent les émissions de gaz à effet de serre, soit *greenhouse gas emissions* et ne s'intéressent donc pas à une quelconque source d'énergie, mais plutôt à la pollution générée. 26 occurrences de *gas* sont qualifiées de *natural*. La lexie *natural gas* maintient une certaine ambiguïté sur la nature du gaz dont il est question, le gaz de schiste relevant des gaz naturels. Qualifier le gaz de naturel crée un espace propice au malentendu linguistique dont l'interprétation ne peut être effectuée qu'en contexte. Alors que l'orateur parle de « *remplacer le pétrole par des carburants comme le gaz naturel et les biofuels* »¹¹⁰ (Obama, 30 mars 2011), il mentionne également le fait d'« *extraire tout ce gaz naturel des roches de schiste* »¹¹¹ (Obama, 24 janvier 2012). Ce gaz dit naturel a pour avantage, selon l'orateur, d'être susceptible de créer de l'emploi et d'être présent dans le sous-sol américain avec des réserves à la hauteur d'une centaine d'années de consommation (Obama, 24 janvier 2012). En ce sens, le gaz naturel se présente comme une opportunité énergétique à saisir. Le gaz de schiste, *shale gas*, n'est mentionné qu'en une seule occasion dans le discours du 24 janvier 2012 :

*Notre expérience en matière de gaz de schiste, notre expérience en gaz naturel, nous montre que les retombées sur ces investissements publics ne viennent pas tout de suite.*¹¹² (Obama, 24 janvier 2012)

Bien que la mise en apposition des deux expériences en matière de gaz de schiste et en matière de gaz naturel semble dissocier deux réalités différentes, la conjugaison du verbe *show*, soit montrer, dénote la présence d'un seul et même sujet. La mise en apposition consiste donc plutôt en une reformulation d'un même signifié si bien que le gaz de schiste et le gaz naturel recouvrent au final une seule et même réalité.

En ce qui concerne les énergies solaires et éoliennes, l'orateur les envisage avant tout sous l'angle de la compétitivité. Le calcul des cooccurrences de *solar* et de *wind* permet d'établir les représentations suivantes :

¹¹⁰ Notre traduction de : "replace oil with fuels like natural gas and biofuels"

¹¹¹ Notre traduction de : "extract all this natural gas out of shale rock"

¹¹² Notre traduction de : "Our experience with shale gas, our experience with natural gas, shows us that the payoffs on these public investments don't always come right away"

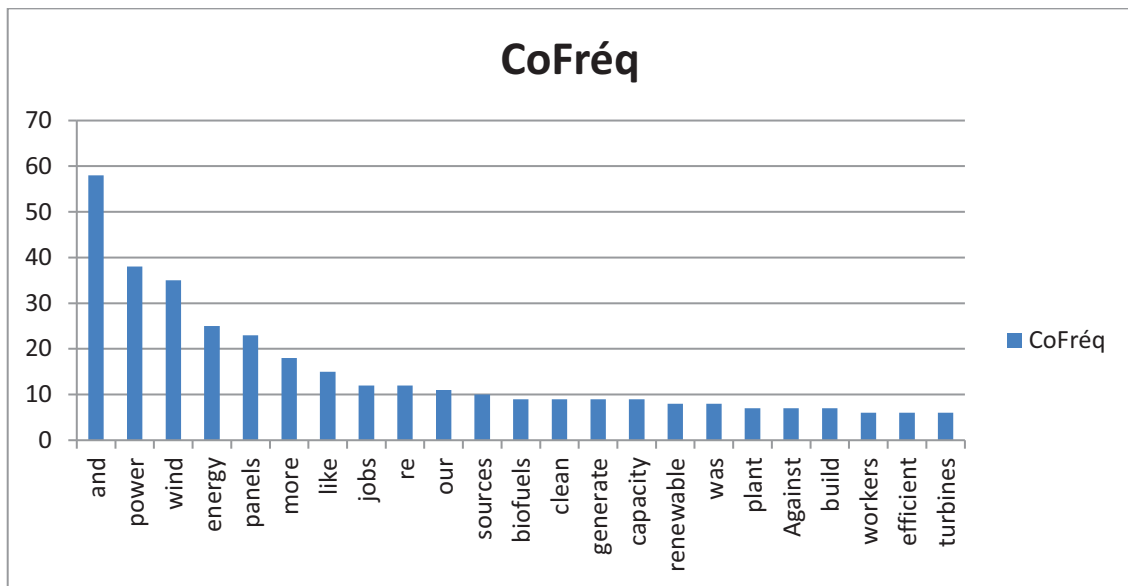


Figure 15. Cooccurrences de *solar* dans le *corpus* de discours de Barack Obama

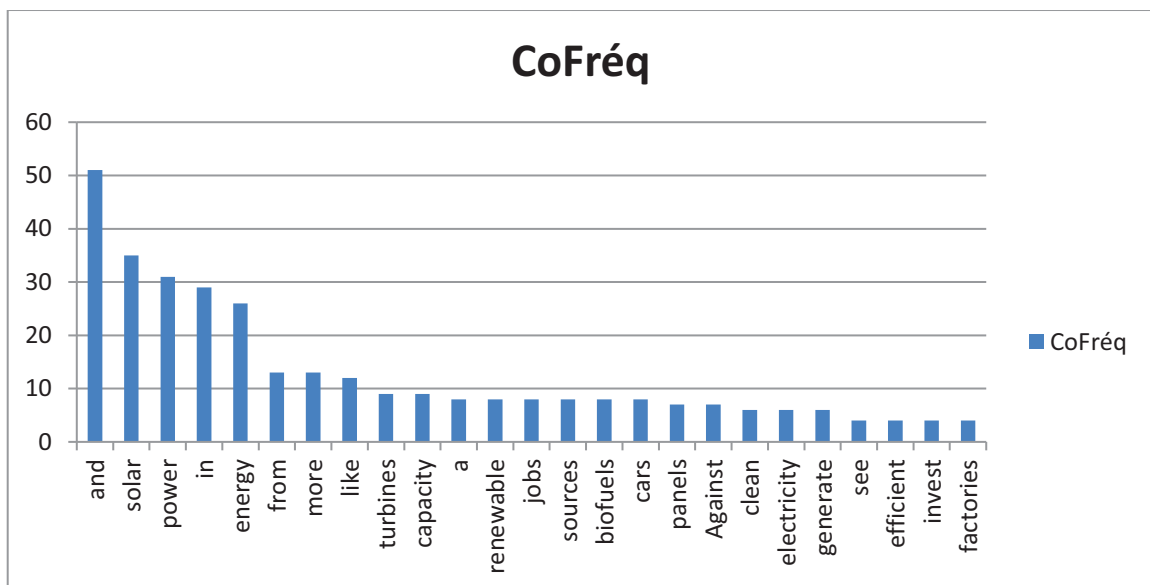


Figure 16. Cooccurrences de *wind* dans le *corpus* de discours de Barack Obama

Tout d'abord, on remarque le traitement conjoint de ces deux mots : les deux sources d'énergies semblent associées dans le discours de l'homme politique. Les deux graphiques témoignent également d'un traitement qui se fait à proximité de *biofuels*. La présence de l'adjectif *efficient* et de *jobs* ou *workers* signale un traitement particulier des énergies solaires et éoliennes, rapprochant les deux sources d'énergie de la notion d'efficacité énergétique et du monde du travail. D'une part, ces sources d'énergies sont celles qui peuvent permettre au pays d'accéder à un statut de meneur mondial dans le domaine renouvelable. D'autre part, la modernisation et les progrès

technologiques à fournir visent à baisser les coûts de ces technologies. Ces sources d'énergie sont présentées comme des opportunités de création d'emploi :

Et entre l'énergie solaire, éolienne et géothermique, cet état pourrait créer plus de 80 000 nouveaux emplois d'ici 2025.¹¹³ (Obama, 24 juin 2008)

Si cette déclaration se veut prospective en projetant un résultat en matière d'emploi, Barack Obama déclare plus tard :

Au cours des quatre dernières années, nous avons doublé l'électricité que nous générons à partir de l'énergie sans carbone éolienne et solaire. Et cela signifie des emplois - des emplois fabriquant les éoliennes qui produisent maintenant suffisamment d'électricité pour alimenter près de 15 millions de foyers ; des emplois d'installation des panneaux solaires qui génèrent maintenant à moindre coût plus de quatre fois la puissance qu'il y a quelques années auparavant.¹¹⁴ (Obama, 25 juin 2013)

Le bilan indique la réalisation des projections effectuées en début de mandat. L'exploitation des énergies renouvelables a été doublée en créant des emplois relatifs au développement de ces sources d'énergie. Le caractère économique n'est pas oublié : le coût de revient s'est abaissé également, octroyant un caractère de réussite économique à l'opération de promotion des énergies solaires et éoliennes.

Ainsi, l'emploi des mots relatifs à l'énergie sert les finalités politiques et discursives de l'orateur. Alors que les énergies fossiles telles que le pétrole sont présentées comme relevant de choix politiques non porteurs d'avenir, les énergies renouvelables sont quant à elles utilisées à des fins *pro domo* illustrant les bénéfices à retirer des orientations prônées par Barack Obama. L'orateur exploite également l'ambiguïté portée par certaines lexies pour tenter de rallier une plus large partie de l'auditoire à la thèse qu'il défend. Parfois, il crée de l'ambiguïté en spéculant sur le devenir présenté comme bénéfique de l'exploitation de certaines sources d'énergies. Par exemple, le charbon est institué comme une source d'énergie qui peut potentiellement devenir propre et la lexie *natural gas* est employée afin de maintenir un certain flou sur la nature de l'énergie à laquelle l'orateur fait

¹¹³ Notre traduction de : "And between solar, wind, and geothermal energy, this state could create upwards of 80, 000 new jobs by 2025."

¹¹⁴ Notre traduction de : "Over the past four years, we've doubled the electricity that we generate from zero-carbon wind and solar power. And that means jobs-- jobs manufacturing the wind turbines that now generate enough electricity to power nearly 15 million homes; jobs installing the solar panels that now generate more than four times the power at less cost than just a few years ago."

allusion. Si cette exploitation des espaces de malentendus possibles ne peut leurrer totalement un auditoire attentif ou bien sensible à la cause environnementale, elle contribue néanmoins à adoucir les thèses énergétiques défendues par l'orateur par la subtilité induite dans son discours et vise à les rendre politiquement correctes pour un maximum d'auditeurs.

De plus, ces choix lexicaux permettent un réajustement argumentatif subtil en fonction des conditions politiques entourant la production des divers discours. Le flou notionnel de certaines idées développées au cours des premiers discours de notre *corpus* permet à l'orateur d'effectuer un glissement dans l'orientation de son discours. Bien que le traitement de la question environnementale n'est pas totalement abandonné ou éludé par l'orateur suite à la perte de la majorité à la Chambre des Représentants en 2010, l'orateur se trouve fortement contraint par ces nouvelles conditions politiques. Le discours se trouve alors développé dans des dimensions inattendues tentant de concilier les attentes républicaines sans renier ouvertement les discours tenus à l'occasion de la première campagne électorale.

1.2. Le lexique du traitement de la question environnementale

La problématique environnementale s'articule autour de la notion de réchauffement ou de changement climatique. Le *corpus* de discours comporte 3 occurrences de *global warming*, généralement considéré comme l'équivalent de réchauffement climatique, 46 occurrences de *climate change* mais aussi 5 occurrences de *changing climate*. Pour quelles raisons l'orateur emploie-t-il ces différentes lexies pour désigner un seul et même phénomène ? Quelles différences d'état d'esprit ces lexies dénotent-elles entre elles, mais aussi avec leurs équivalents français ?

Si la lexie *réchauffement climatique* insiste en français sur le processus de réchauffement subi par le climat, la lexie anglophone *global warming* préfère souligner le caractère global, à savoir mondial, de ce phénomène de réchauffement, le point commun entre les deux lexies étrangères restant la notion de réchauffement. La faible représentation de *global warming* dans le *corpus* (voir annexes p. - 463 -) illustre le courant de pensée postulant que la notion de réchauffement ou de *warming* pose un problème de perception, l'idée de réchauffement se trouvant plus régulièrement associée à des sensations de bien-être qu'à une forme de danger. L'accession à un climat plus chaud peut même être assimilée à l'idée de plaisir, particulièrement recherchée à l'occasion des périodes de vacances.

Bien que cette notion de réchauffement climatique soit peu usitée dans le discours de Barack Obama, on note malgré tout la présence de 5 occurrences de l'adjectif *warming* utilisé en tant qu'épithète de *planet* et d'une occurrence de ce même adjectif en tant qu'attribut de *planet*. Cette association de la notion de réchauffement à celle de planète se veut plus révélatrice du problème climatique en devenir. En effet, si *réchauffement climatique* n'instille pas lexicalement le sentiment de l'existence d'un problème environnemental à prendre en compte d'urgence, l'idée d'une planète qui se réchauffe donne à voir d'une part le caractère mondial du phénomène tout en mettant en avant, d'autre part, le caractère anachronique du phénomène.

L'analyse des cooccurrences de *warming* dans le corpus de discours surprend :

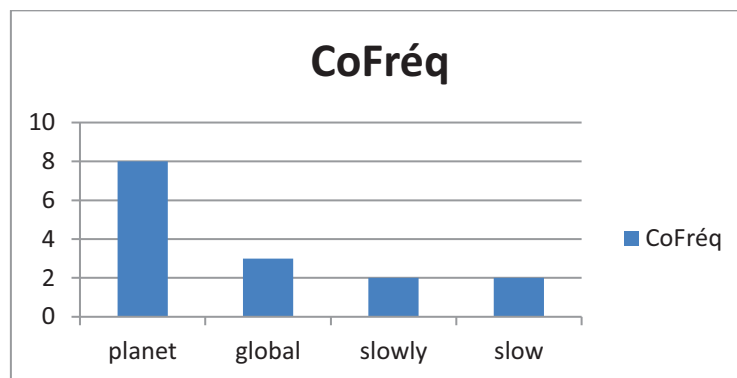


Figure 17. Cooccurrences de *warming* dans le corpus de discours de Barack Obama

S'il semble logique que *warming* soit associé régulièrement à *global* ou à *planet*, la présence de *slow* et de *slowly* interpelle : le réchauffement ne se trouve pas associé à la notion d'urgence, mais plutôt à celle de lenteur. C'est donc la durée du processus même du réchauffement qui semble mise en avant, plutôt que l'urgence à traiter le problème.

L'homme politique utilise surtout la notion de *warming* par l'emploi de la lexie *a warming planet*. L'utilisation du déterminant indéfini *a* témoigne d'une volonté discursive particulière de l'orateur : si au niveau énonciatif, l'emploi de l'article indéfini *a* indique traditionnellement « le prélèvement, l'extraction d'un élément d'une classe » (Souesme, 2003 : 181), son association à *warming planet* pose problème dans la mesure où la planète Terre constitue généralement le seul et unique objet de préoccupation climatique pour les humains. Dans ce contexte spécifique, l'emploi de l'article indéfini pour déterminer *warming planet* met en valeur le caractère unique du processus de réchauffement de la Terre tout en introduisant l'idée de l'existence d'une certaine forme d'altérité au sein de la notion de *planet*. Dans la conception de Barack Obama, il existerait donc une planète Terre qui se réchauffe opposable ou pouvant être mise en perspective avec une même planète qui ne subirait pas ce phénomène. Attribuer ainsi une telle propriété définitoire à la notion de planète équivaut à sous-entendre l'existence d'une alternative entre deux sous-classes de planète Terre. La glose possible de cette lexie par « *a planet that is warming* » ainsi que la traduction en français de *a warming planet* par « *une planète qui se réchauffe* » confirment la volonté chez l'orateur de procéder à une certaine caractérisation et classification de *planet*. Le recours à la notion de réchauffement sous la forme adjectivale de *warming* dans *a warming planet* laisse transparaître un caractère plus négatif de l'idée de réchauffement que lorsque *warming* est utilisé sous une forme nominale telle que *global warming* qui établit simplement un état des lieux du phénomène climatique et ne suggère pas l'existence d'une alternative possible.

Pour évoquer la problématique climatique, Barack Obama tend nettement à préférer l'utilisation de *climate change* (voir annexes p. - 463 -), et donc à parler de changement climatique plutôt que de réchauffement climatique :

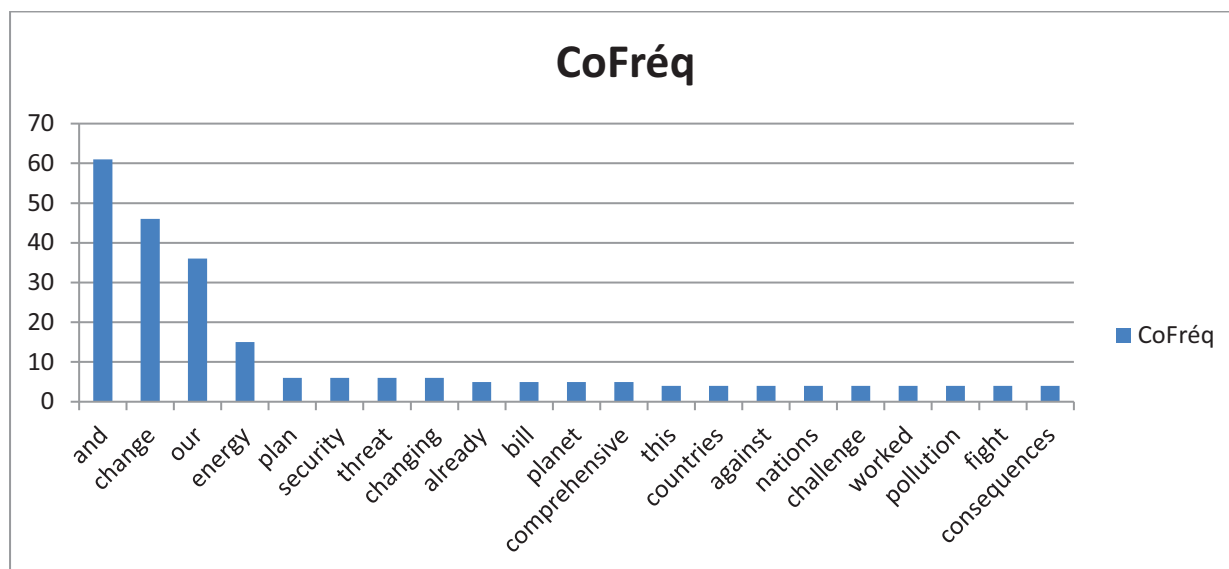


Figure 18. Cooccurrences de *climate* dans le corpus de discours de Barack Obama

Le graphique des cooccurrences témoigne des associations discursives effectuées par l'orateur dans ses discours : on note la présence d'un lexique à vocation sécuritaire ou évoquant la notion de risque encouru. On constate également la forte association de *climate* à la notion de changement induite par *change*, mais aussi par *changing* qui se trouve moins représenté.

Selon le *TLFi*, le changement se définit par « *le fait de rendre plus ou moins différent, de transformer, de modifier* »¹¹⁵. Utiliser la notion de changement plutôt que celle de réchauffement suggère d'une part une évolution polymorphe, potentielle et imprévisible du climat, et non pas un processus simple, tout en laissant transparaître d'autre part l'idée d'un phénomène en construction issu d'une action imposée au climat plutôt que d'un processus spontané. La lexie *climate change* recouvre donc la pluralité des effets et des conséquences du phénomène sans se limiter à la hausse globale de la température. Parmi les 5 occurrences de *changing climate* du corpus (voir annexes p. - 466 -), on relève 3 occurrences déterminées par l'article indéfini *a* qui proposent un système de caractérisation par attribution d'une propriété définitoire au nom *climate* par l'adjonction de l'adjectif épithète *changing*. La notion de climat se trouve alors singularisée par l'orateur qui lui confère une propriété particulière en opposant l'existence d'un climat qui n'est pas sujet à changement à celle d'un climat sujet à changement. Enfin, les deux autres occurrences de *climate change* sont déterminées par l'adjectif possessif *our*. L'emploi d'un adjectif possessif collectif permet à l'orateur de

¹¹⁵ Voir : <http://www.cnrtl.fr/definition/changement>

rapprocher son auditoire du phénomène climatique en laissant penser que celui-ci appartient à tout un chacun. Rassembler les citoyens américains autour d'un changement climatique commun revient à sensibiliser l'auditoire en mettant en valeur le partage d'une responsabilité collective du phénomène climatique. En utilisant l'adjectif possessif *our* pour déterminer le climat changeant, l'orateur instille l'idée que le climat changeant n'est pas une notion abstraite, mais un phénomène qui appartient à la communauté, et que par conséquent il est amené à avoir un impact sur tous.

Étant donné que posséder un climat qui change puisse paraître une notion très abstraite à première vue, l'orateur procède régulièrement à la définition des conséquences à attendre de ce phénomène. Pour cette raison, le *corpus* présente diverses occurrences relatives à une mise en scène apocalyptique des effets du changement climatique. Barack Obama déclare notamment :

*Notre climat changeant place notre planète en péril.*¹¹⁶ (Obama, 4 août 2008)

Ou encore :

*Notre climat changeant met notre planète en péril et notre sécurité en danger.*¹¹⁷ (Obama, 6 août 2008)

De la même manière, Barack Obama évoque la menace que représente un changement climatique à travers la mise en œuvre discursive du mot *threat* associé d'une manière ou d'une autre à la notion de changement climatique. On relève notamment : *the growing threat of climate change* (Obama, 12 décembre 2008), *the threat from climate change is serious* (Obama, 22 septembre 2009), *the magnitude of the climate threat* (Obama, 22 septembre 2009), *the gravity of the climate threat* (Obama, 22 septembre 2009), *a common threat* (Obama, 18 décembre 2009), *climate change poses a threat to our way of life* (Obama, 18 décembre 2009). Lorsqu'il convoque cette notion de menace dans son discours, Barack Obama confère des attributs particuliers à la nature de ce danger pesant sur la planète. Selon la perception de l'orateur, il s'agit d'une menace croissante, sérieuse et commune aux différents pays de la planète. L'orateur évoque les notions de magnitude et de gravité pour caractériser et mettre en valeur l'ampleur du phénomène à prendre en considération. Il statue également que le changement climatique constitue une menace pour le mode de vie. Une concentration des occurrences de *threat* mises en relation avec l'idée de changement climatique au sein des discours du 22 septembre 2009 et du 18 décembre 2009 est observable, or ces deux discours

¹¹⁶ Notre traduction de : "Our changing climate is placing our planet in peril."

¹¹⁷ Notre traduction de : "Our changing climate is putting our planet in peril and our security at risk."

sont produits sur des scènes discursives à vocation internationale, l'un étant produit à l'occasion du sommet des Nations Unies sur le climat à New York et l'autre au sommet de Copenhague.

Mais pourquoi donc l'orateur insiste-t-il plus sur cette notion de menace au cours de discours produits à l'occasion de sommets internationaux sur la question climatique plutôt qu'à l'occasion des discours délivrés devant un auditoire américain ? Bien que cette question ne puisse trouver de réponse ferme et absolue, elle permet d'ouvrir plusieurs pistes d'interprétation de la démarche et de la stratégie discursive développée par l'orateur. D'une part, si l'association lexicale du mot *threat* à la notion de changement climatique prédomine dans les deux discours produits au cours de sommets sur le climat, cela résulte peut-être du contexte d'énonciation des discours : la thématique de ces sommets entièrement consacrés à la cause climatique permet à l'orateur d'aborder le phénomène dans sa dimension dramatique alors qu'il tente plutôt de traiter cette question sous un angle positif et bénéfique pour le pays dans les discours produits à destination d'un auditoire américain. D'autre part, accentuer le caractère menaçant du phénomène climatique consiste également à adopter la posture d'un chef d'état qui a pris la mesure de l'enjeu de la lutte contre le changement climatique et à donner à voir à un auditoire politique internationale l'image d'un président américain soucieux de régler le problème. Construire une image contraire au stéréotype bien ancré dans les esprits d'une nation américaine faisant peu de cas de la lutte contre le réchauffement climatique permet de réhabiliter la perception entretenue par les différentes nations à l'égard des États-Unis, mais aussi peut-être de chercher à faire adhérer les autres pays réfractaires à la cause environnementale.

Quelles que soient les motivations exactes de l'orateur, les circonstances d'énonciation du discours abordant la question climatique ainsi que la composition de l'auditoire semble impacter les choix lexicaux de l'orateur, et par conséquent son orientation rhétorique. L'éveil des consciences américaines à la notion de menace climatique ressort dans le discours du 25 juin 2013 avec le segment *a threat to both our health and our welfare*, mais l'orateur associe alors la notion de menace à la production de gaz à effet de serre plutôt qu'à celle de changement climatique. La relation effectuée par l'orateur résulte d'un lien de cause à effet entre les éléments et occulte la mention du phénomène climatique sous une appellation globale du processus. Ainsi, c'est donc le caractère factuel des conséquences des rejets de gaz polluants dans l'atmosphère qui se trouve mis en valeur par le chef d'état américain. Ne pas mentionner le changement climatique devant un auditoire américain simplifie le raisonnement du discours en établissant une seule cause à combattre et évite de soulever les réticences d'un auditoire quelque peu conditionné à rejeter le débat sur la thématique climatique. Le lien de cause à effet mis en place par l'orateur exploite d'ailleurs la sensibilité de l'auditoire envers la qualité de son mode de vie et les espoirs d'accession à la prospérité et au bonheur régissant l'esprit américain.

Étant donné que la notion de *climat changeant* est mise en relation avec l'idée de danger ou de péril de manière générale, l'orateur inclut régulièrement des exemples illustrant les conséquences du phénomène climatique. Comment se matérialisent donc les effets du réchauffement climatique dans la conception de l'orateur ? Barack Obama mentionne la fonte des glaciers avec *melting our glaciers* (Obama, 4 août 2008), mais aussi la mise en place de conditions météorologiques dangereuses, à savoir *setting off dangerous weather patterns* (Obama, 4 août 2008). La montée du niveau de la mer est évoquée à quatre reprises (voir annexes p. - 466 -). Alors que Barack Obama expose l'ampleur du prix à payer par les États-Unis en raison de leur appétit particulièrement vorace envers la source d'énergie fossile et polluante que constitue le pétrole, il déclare :

*Cela se mesure par un climat qui change, alors que le niveau de la mer augmente, que les sécheresses se répandent, les forêts brûlent et que les tempêtes ragent.*¹¹⁸ (Obama, 19 mai 2009)

Cette représentation des conséquences engendrées par la consommation de pétrole sur l'environnement met en adéquation la notion de changement climatique non seulement avec la montée du niveau de la mer mais surtout avec les maux dont souffre régulièrement le pays. Ainsi, l'orateur donne à voir à son auditoire un lien de cause à effet entre le mode de vie qu'il estime légitime et la multiplicité de ses impacts négatifs sur sa qualité de vie. Dans le *corpus*, on dénombre 14 occurrences de *storms* à savoir tempêtes (voir annexes p. - 466 -), 4 occurrences de *droughts* pour indiquer la sécheresse (voir annexes p. - 467 -), 2 occurrences de *fires* pour les incendies (voir annexes p. - 467 -) et 4 occurrences de *floods*, c'est-à-dire d'inondations (voir annexes p. - 467 -), en lien avec la notion de changement climatique (voir annexes p. - 463 - et - 466 -). Alors que l'allusion à ces conséquences du réchauffement climatique ne constitue pas l'argument le plus développé dans le discours de Barack Obama, la plus forte présence de références aux tempêtes témoigne de la volonté de l'homme politique de rapprocher cette argumentation du vécu marquant des Américains, gardant un souvenir douloureux des diverses tempêtes ayant profondément marqué le pays comme Rita ou Katerina.

Enfin, bien que les gaz à effet de serre soient considérés comme des responsables du changement climatique, le lien direct entre ces deux éléments ne se trouve pas établi lexicalement dans la mesure où le *corpus* ne présente aucune occurrence de la lexie *greenhouse warming* indiquant un réchauffement dû à l'effet de serre. En revanche, le *corpus* compte 16 occurrences de *greenhouse gas* (voir annexes p. - 468 -). Cette dénomination générale des gaz à effet de serre se voit

¹¹⁸ Notre traduction de : "It's measured in a changing climate, as sea levels rise, and droughts spread, forest burns, and storms rage."

accompagnée de 4 occurrences de *carbon dioxide* et de 55 occurrences de *carbon* au total (voir annexes p. - 469 -). À la dénomination plutôt vague de gaz à effet de serre, l'orateur préfère donc désigner spécifiquement le gaz considéré comme coupable du bouleversement climatique à travers l'emploi du mot *carbon*.

2. Le traitement particulier de la catastrophe environnementale

La marée noire constitue un événement accidentel rare dont le fort impact sur l'opinion publique générale implique un traitement discursif particulier de la part des divers orateurs intervenant sur le sujet. En sa qualité de président des États-Unis, Barack Obama s'est retrouvé confronté à la gestion d'une telle situation de crise environnementale suite à l'explosion de la plateforme pétrolière *Deepwater Horizon* de BP dans le Golfe du Mexique le 20 avril 2010. En quoi le traitement discursif de cette marée noire se distingue-t-il des autres thématiques environnementales abordées par l'orateur en discours ? Tout d'abord, l'analyse du lexique employé par l'orateur témoigne de l'adaptation du discours politique présidentiel américain à des circonstances particulières de production discursive. Ensuite, un engagement particulièrement marqué est remarquable au cours de ses diverses allocutions si bien que les différentes interventions de l'orateur sont ponctuées d'un lexique relatif à cet engagement.

2.1. Un discours typiquement américain adapté aux circonstances

Généralement considérée comme le 11 septembre écologique d'Obama, la marée noire en Louisiane fait l'objet d'un traitement discursif particulièrement travaillé. Bien que l'orateur aborde la thématique de la marée noire dans des discours initialement consacrés à d'autres aspects de la question environnementale tels que le développement de l'industrie du panneau solaire dans le discours produit le 26 mai 2010 au sein de l'usine Solyndra en Californie, le *corpus* de discours inclut quelques productions discursives entièrement dédiées à la gestion de la catastrophe. C'est notamment le cas des discours des 28 et 29 mai 2010 et des 15 et 16 juin 2010. La mise en scène de ces discours tend à faire constater que l'orateur mesure la gravité de l'événement. Si plusieurs discours sont produits sur place, l'un d'entre eux prend une allure notablement officielle se trouvant produit depuis le Bureau Oval. Le ton employé est grave, prenant en compte l'ampleur de la catastrophe à divers niveaux. L'orateur adopte un discours paternel et se place en chef de la famille américaine dont il souhaite défendre les intérêts face à la catastrophe. Le discours se veut aussi rassurant et explicatif des mesures prises et des techniques mises en place pour faire face à la marée noire. Quels mots témoignent-ils de la spécificité des discours produits alors par l'orateur ?

Selon le *TLFi*, la langue française fait référence à la catastrophe selon le processus métaphorique fonctionnant par analogie avec la lexie marée noire définissable comme étant une « *nappe d'hydrocarbures provenant d'un pétrolier, à la suite d'un accident ou d'un dégazage, dérivant à la surface de la mer avec l'apparence d'une boue noire, et qui vient s'échouer sur les côtes en*

envahissant et polluant les plages et les ports »¹¹⁹. Cette perception métaphorique de l'événement ne s'exprime pas de la même manière en langue anglo-américaine qui utilise les équivalents *oil spill* et *oil slick* pour évoquer le phénomène. Ces deux lexies anglophones sont composées à partir du nom *oil* désignant directement le pétrole comme source de pollution affectant la mer. L'agent polluant est donc explicitement mentionné dans la conception anglophone. *Oil spill* est obtenu grâce à l'emploi nominalisé du verbe *spill* laissant entendre la propagation du pétrole dans la mer. En ce qui concerne *oil slick*, *slick* désigne la nappe de pétrole elle-même. Cette dernière lexie n'est pas présente dans le *corpus* de discours.

Dans l'échantillon de discours relatifs à la catastrophe, la référence à la marée noire ne se fait pas uniquement à travers l'emploi de la lexie *oil spill*. Alors que les discours comportent 24 occurrences de *spill*, seules 8 des ces occurrences se rapportent à l'emploi de la lexie *oil spill* (voir annexes p. - 473 -). Dans son discours du 15 juin 2010, Barack Obama déclare notamment :

We will fight this spill with everything we've got for as long as it takes.
(Obama, 15 juin 2010)

L'usage de la forme abrégée de *spill* constitue une reprise anaphorique de la lexie complète *oil spill*, introduite au préalable par l'orateur dans son discours. Qu'implique cet emploi de l'unité lexicale *spill* à la place de la lexie composée *oil spill* ? Bien que le recours à la forme abrégée d'*oil spill* ne crée pas d'espace propice au malentendu, il modifie le sémantisme de *spill* qui se trouve tacitement affecté du sème relatif à la nature du produit pollueur sujet à déversement. D'une part, l'unité lexicale *spill* se voit chargée du sens de la composition lexicale *oil spill*. D'autre part, utiliser cette seule unité lexicale revient à employer une formulation plus concise et plus simple pour désigner la marée noire tout en insistant sur le caractère de propagation de l'agent polluant.

Cet emploi de l'unité lexicale *spill* n'est pas typique du discours d'Obama, mais semble usuel pour le monde anglo-américain. L'analyse de l'occurrence *milk spill* dans notre *corpus* confirme cet état de fait :

We got rid of one rule from 40 years ago that could have forced some dairy farmers to spend \$ 10, 000 a year proving that they could contain a spill-- because milk was somehow classified as an oil.
(Obama, 24 janvier 2012)

¹¹⁹ Voir : <http://www.cnrtl.fr/definition/mar%C3%A9e>

Aussi absurde que cela puisse paraître, le lait était jusqu'alors considéré comme une huile pétrolière¹²⁰ par l'Agence de Protection de l'Environnement américaine et se trouvait donc régi par les diverses normes de sécurité et par les réglementations afférentes à l'exploitation pétrolière en raison des graisses animales présentes dans les liquides laitiers. Si l'on considère cet emploi de la lexie *milk spill*, l'unité lexicale *spill* porte bien dans ses divers usages nominaux le trait caractéristique, selon le point de vue américain, du déversement de produits assimilables aux produits pétroliers dès 1973.

En dehors de l'emploi de *oil spill* et de sa forme abrégée *spill*, comment la marée noire est-elle nommée par l'orateur ? Le *corpus* de discours compte 17 occurrences de *disaster*, équivalent anglais de *désastre* ou *catastrophe*, dont 14 sont utilisées pour faire allusion à la marée noire (voir annexes p. - 474 -). Avec *disaster*, les dommages engendrés par l'événement sont mis en valeur par l'orateur. L'unité lexicale fait référence à la marée noire, mais aussi à son impact et à ses conséquences. Barack Obama définit notamment la marée noire comme étant une catastrophe particulière :

*Déjà, cette marée noire est la pire catastrophe environnementale que l'Amérique ait jamais connue. Et contrairement à un tremblement de terre ou à un ouragan, il ne s'agit pas d'un simple événement qui fait ses dégâts en une histoire de quelques minutes ou quelques jours. Les millions de gallons de pétrole qui se sont répandus dans le golfe du Mexique agissent plus comme une épidémie, que nous combattons pendant des mois et même des années.*¹²¹ (Obama, 15 juin 2010)

Ainsi, la marée noire de Louisiane est qualifiée de « *pire catastrophe que l'Amérique ait jamais connue* », ce qui lui confère un statut unique dans l'échelle des catastrophes connues par les États-Unis. L'orateur contraste l'ampleur des dommages causés par cette marée noire à celle résultant des dégâts produits par d'autres catastrophes comme les ouragans et les tremblements de terre. Sa différenciation s'appuie sur la durée des conséquences à subir entre ces différents types d'évènements. La marée noire est définie comme une catastrophe nécessitant un traitement particulièrement long. Barack Obama procède à une analogie entre la marée noire et une « *épidémie* » dans la mesure où le traitement de chacun de ces problèmes s'inscrit dans la durée. Le

¹²⁰ Ces dispositions sont définies dans la loi intitulée *Spill Prevention Control and Countermeasure* depuis 1973. Selon ce texte, la production d'huiles végétales et de produits laitiers est soumise à la même réglementation que celle des produits pétrolifères et pétroliers.

¹²¹ Notre traduction de : "Already, this oil spill is the worst environmental disaster America has ever faced. And unlike an earthquake or a hurricane, it's not a single event that does its damage in a matter of minutes or days. The millions of gallons of oil that have spilled into the Gulf of Mexico are more like an epidemic, one that we will be fighting for months and even years."

déversement de pétrole est d'ailleurs quantifié pour donner la mesure de la catastrophe à combattre, ce qui laisse imaginer le temps nécessaire à consacrer à la résorption de la nappe de pétrole. Dans le cadre du traitement de la marée noire, Barack Obama ajoute donc quelques précisions à l'unité lexicale *disaster* pour témoigner du caractère exceptionnel de l'événement. De la même manière, la marée noire est présentée comme une catastrophe causée par l'homme, lorsque Barack Obama évoque « *this manmade disaster* » (Obama, 29 mai 2010). Il ne s'agit pas d'une catastrophe naturelle, mais d'un désastre écologique qui s'origine dans les activités humaines. En cela, elle revêt un caractère artificiel.

Comme cette catastrophe relève d'une problématique particulière, son traitement suppose la mise en œuvre de moyens exceptionnels. De ce fait, le traitement du problème de marée noire amène un certain nombre de termes techniques dans la production des discours présidentiels. On constate ainsi la présence du hapax *hard and sorbent boom* dans le discours du 28 mai 2010. Cette lexie décrit le type de barrage mis en place pour lutter contre la catastrophe. Elle évoque les deux objectifs visés par l'emploi de matériaux spécifiques : contenir par résorption la nappe de pétrole avec *sorbent boom* ainsi que faire barrage et éviter la propagation avec *hard boom*. *Sorbent* exprime la capacité générale de sorption des matériaux employés pour lutter contre la marée noire tant au niveau de l'absorption de la nappe que de son adsorption. L'unité lexicale *sorbent* recouvre donc les deux processus chimiques différents mis en œuvre pour réduire la pollution pétrolière de la marée noire. *Hard* souligne la vocation de la mise en place d'un barrage en dur adjoint à celui censé résorber la nappe pétrolière.

Si ce hapax met en valeur les dispositions effectivement prises par le gouvernement pour prendre en charge la lutte contre la marée noire en surface, on trouve également 5 occurrences de la lexie *top kill* (voir annexes p. - 475 -) pour évoquer la lutte contre l'origine même de la fuite de pétrole en profondeur. Solution inédite pour mettre un terme à la fuite de pétrole en profondeur, la technique *top kill* ne trouve pas encore d'équivalent français. Le mot anglais se trouve donc emprunté pour évoquer la tentative de colmatage de la fuite en langue française. Dans le *corpus*, la nouveauté de cette solution proposée par le groupe pétrolier BP amène l'orateur à définir son concept à l'occasion de sa première utilisation de la lexie :

Et nous avons discuté de la tentative du jour d'arrêter la fuite grâce à ce que l'on appelle le «top kill», consistant à boucher le puits avec une

*boue densément comprimée pour empêcher le pétrole de continuer à fuir.*¹²² (Obama, 26 mai 2010)

L'émergence de cette lexie résulte de la situation d'urgence environnementale induite par la marée noire. Cette lexie n'a pas d'entrée dans le dictionnaire en raison de son caractère inédit et relève à l'occasion de cette première utilisation en discours de la catégorie des mots « *non-construits* » (Cusin-Berche, 2003 : 33). Toutefois, sa composition lexicale recouvre la réalité technique qu'elle exprime. Il s'agit en effet de tuer la fuite en la colmatant depuis le haut. L'accessibilité au sens de cette unité lexicale est facilitée par la reformulation effectuée par Barack Obama définissant la méthodologie relative au concept introduit. L'emploi de cette lexie dans le discours du président vise à rassurer la population américaine en lui démontrant que des moyens techniques modernes et exceptionnels sont employés afin de mettre un terme à la fuite de pétrole. L'orateur s'inscrit dans une posture de transmetteur de l'information technique afin de garantir la mise en œuvre de diverses solutions pour réguler la situation.

L'attention consacrée à la lutte contre la marée noire est perceptible à travers l'emploi de diverses unités lexicales qui ne relèvent pas forcément d'un vocabulaire technique, mais qui sont en lien avec le traitement de la catastrophe. Ainsi, le *corpus* présente 10 occurrences du verbe *contain* dont une seule ne concerne pas le traitement d'un produit pétrolier ou assimilable aux produits pétroliers (voir annexes p. - 476 -). Par exemple, Barack Obama déclare :

*[...] nous voulons contenir et nettoyer le pétrole [...]*¹²³ (Obama, 28 mai 2010)

Le verbe *contain*, soit contenir en français, signifie le maintien dans un espace déterminé : il témoigne de la volonté d'action par circonscription de la marée noire à la zone la plus limitée possible. Réussir à limiter l'impact constitue une des premières actions de lutte contre la catastrophe environnementale. De même, l'effort de nettoyage est mis en avant. Le *corpus* compte 8 occurrences du nom *cleanup* (voir annexes p.- 476 -), toutes employées dans des discours consacrés au traitement de la marée noire. 6 occurrences du verbe *clean up* sur les 11 présentes dans le *corpus* complet (voir annexes p. - 477 -) concernent ces discours traitant de la catastrophe. Alors que le nom *cleanup* porte le sème relatif à l'action de nettoyer, le verbe *clean up* propose deux acceptations : en plus du sème relatif au nettoyage, ce verbe évoque également le fait d'effectuer une transaction avantageuse, ce qui explique son emploi en dehors du contexte de la marée noire. La compréhension de cette unité

¹²² Notre traduction de : "And we discussed today' s attempt to stop the leak through what' s known as the 'top kill' plugging the well with densely packed mud to prevent any more oil from escaping."

¹²³ Notre traduction de : "[...]we want to contain and clean up the oil [...]"

lexicale s'inscrit donc au sein du système lexical mis en place par l'orateur pour parler de la catastrophe environnementale.

2.2. Un engagement particulièrement marqué

En sa qualité de président, Barack Obama est amené à plusieurs reprises à s'adresser à ses concitoyens au sujet de l'évolution de la prise en charge de la marée noire. Ses discours abordent les méthodes adoptées pour remédier au problème, mais la catastrophe affecte la population si bien que l'orateur prend en compte la dimension humaine de la catastrophe à divers niveaux. D'une part, il déplore la situation et exprime ses sentiments relatifs à la marée noire en tant que citoyen américain. D'autre part, il adopte une posture de chef d'état déterminé à défendre les intérêts des Américains et de leur environnement tant au niveau de la lutte contre la propagation de la marée noire elle-même qu'en ce qui concerne la défense des intérêts économiques de la population touchée par les effets de la catastrophe. Comment parvient-il à développer un *ethos* de fermeté et un *ethos* d'empathie à la fois ?

Tout d'abord, Barack Obama exprime une solidarité envers les personnes affectées par la marée noire. Celle-ci s'exprime dans le sens religieux. On relève par exemple 3 occurrences du verbe *pray*, soit prier, dans les discours concernant la marée noire :

*Ce soir, nous prions pour avoir ce courage. Nous prions pour la population du Golfe. Et nous prions pour qu'une main puisse nous guider à travers la tempête vers un jour plus ensoleillé.*¹²⁴ (Obama, 15 juin 2010)

Le chef d'état engage la population américaine dans un processus de solidarité à connotation religieuse à travers l'emploi d'un *nous* collectif. Le rassemblement de la population américaine autour des victimes de la marée noire passe par la prière collective. De plus, l'orateur a recours à une métaphore biblique avec la main servant de guide pour traverser l'épreuve de la catastrophe. Le recours à la dimension religieuse en ces circonstances s'inscrit dans un état d'esprit américain. Cette forme de solidarité religieuse s'origine dans l'histoire de la recherche et la construction d'un sentiment d'identité nationale collective suite à l'indépendance du pays, installant par conséquent l'emploi d'une rhétorique religieuse fédératrice dans le discours politique américain (Henneton, 2012 : 191-192). Mettre en œuvre une dimension religieuse pour évoquer un soutien moral commun envers la région sinistrée par la nappe de pétrole revient à se positionner en garant de la solidarité nationale en faisant appel à un des fondements d'une communauté se considérant comme un peuple élu capable d'affronter toute sorte de problèmes. Cela permet aussi à l'orateur d'inscrire son discours pleinement dans la tradition discursive politique du pays.

¹²⁴ Notre traduction de : "Tonight, we pray for that courage. We pray for the people of the Gulf. And we pray that a hand may guide us through the storm towards a brighter day."

Alors que l'orateur exprime un engagement moral commun autour des victimes de la marée noire, il expose également sa perception vis-à-vis de l'événement en employant des adjectifs forts. Le *corpus* contient 4 occurrences de *heartbreaking* (voir annexes p. - 477 -), soit déchirant en français, spécialement utilisées dans les discours sur la marée noire. Le *corpus* de discours comporte également 1 occurrence d'*enraging* (Obama, 29 mai 2010), c'est-à-dire enrageant. Exprimer de tels sentiments de douleur confère une allure empathique à l'orateur et contribue à susciter la solidarité de la communauté américaine en jouant sur le *pathos*. Cette dimension se trouve exacerbée par la narration des sentiments ressentis par la population locale à l'occasion de la marée noire :

*Et notre réponse considère cet événement pour ce qu'il est : c'est un assaut sur nos rivages, sur notre population, sur l'économie régionale et sur des collectivités comme celle-ci. Ce n'est pas un simple désordre que nous devons nettoyer. Les gens regardent leurs moyens de subsistance s'échouer sur la plage. Les parents s'inquiètent des répercussions sur la santé de leurs enfants. Tous les résidents de cette communauté ont vu ce cauchemar menacer les rêves qu'ils ont travaillé si durement à construire.*¹²⁵ (Obama, 28 mai 2010)

Cet extrait de discours témoigne de l'empathie éprouvée par l'orateur envers ses concitoyens américains touchés par l'épreuve de la marée noire. Bien qu'il ne s'agisse pas du récit de l'histoire d'une personne ou d'une famille particulière, la technique discursive se rapproche du *storytelling* dans la mesure où l'orateur donne à voir la souffrance vécue (Salmon, 2008 : 139) par la population de Louisiane au restant du peuple américain.

L'orateur met en avant sa compassion à l'égard des victimes de la marée noire, mais il adopte également la posture d'un chef d'état garant de la défense de son pays et de ses concitoyens. Le lexique employé pour parler de la marée noire puise dans le vocabulaire relatif à la guerre et à la bataille. La marée noire est assimilée à un assaut, une agression, soit *assault* en anglais :

*Et notre réponse traite cet événement pour ce qu'il est : c'est un assaut sur nos rivages, sur notre population, sur l'économie régionale et sur des collectivités comme celle-ci.*¹²⁶ (Obama, 28 mai 2010)

ou encore :

¹²⁵ Notre traduction de : "And our response treats this event for what it is: It's an assault on our shores, on our people, on the regional economy, and on communities like this one. This isn't just a mess that we've got to mop up. People are watching their livelihoods wash up on the beach. Parents are worried about the implications for their children's health. Every resident of this community has watched this nightmare threaten the dreams that they've worked so hard to build."

¹²⁶ Notre traduction de : "And our response treats this event for what it is: It's an assault on our shores, on our people, on the regional economy, and on communities like this one."

Comme je l'ai dit hier, tous les jours que cette fuite se poursuit, c'est une agression contre les habitants de la région de la côte du Golfe, leurs moyens de subsistance et la générosité de la nature qui nous appartient.¹²⁷ (Obama, 29 mai 2010)

Selon ce point de vue, la marée noire ne fait pas qu'agresser l'environnement, mais elle inflige également de sérieux préjudices collatéraux. Considérer que la marée noire agresse la population, l'économie et les collectivités revient à traiter la catastrophe comme s'il s'agissait d'un ennemi des États-Unis. L'événement est traité à la manière d'une guerre à diriger. Barack Obama évoque la mise en place d'un *battle plan*, c'est-à-dire un plan de bataille (Obama, 15 juin 2010). Les personnes nommées pour prendre en charge l'organisation de la lutte contre la marée noire proviennent de la marine militaire : Barack Obama précise que l'organisation est supervisée par l'Amiral Thad Allen (Obama, 28, mai 2010). Les moyens mis en œuvre pour lutter contre la marée noire s'apparentent, quant à eux, à un véritable déploiement militaire :

Aujourd'hui, il y a plus de 20°000 personnes dans la région travaillant 24 heures sur 24 pour contenir et nettoyer ce déversement. Nous avons activé environ 1°400 membres de la garde nationale dans quatre états. Près de 1°400 navires participent à l'effort de confinement et de nettoyage. Et nous avons déployé des barrages durs et sorbants de plus de 3 millions de pieds de long, ainsi que 100°000 supplémentaires encore hier pour les paroisses en Louisiane qui font face à la plus grande menace.¹²⁸ (Obama, 28 mai 2010)

Barack Obama présente la lutte contre la marée noire à la manière d'un chef de guerre, rôle qui lui revient dans le cadre de son statut présidentiel. Les chiffres évoqués sont imposants et témoignent de l'importance accordée au traitement de la catastrophe. De plus, les moyens mis à disposition dans cette lutte relèvent pour certains à part entière du domaine militaire, notamment en ce qui concerne les moyens humains provenant de la garde nationale.

Alors que l'orateur témoigne d'un engagement national du pays dans la lutte contre la marée noire dans sa qualité de chef des armées américaines, il affiche aussi un engagement personnel :

¹²⁷ Notre traduction de : " As I said yesterday, every day that this leak continues is an assault on the people of the Gulf Coast region, their livelihoods, and the natural bounty that belongs to all of us."

¹²⁸ Notre traduction de : "Today, there are more than 20,000 people in the region working around the clock to contain and clean up this spill. We've activated about 1,400 members of the National Guard across four states. Nearly 1,400 vessels are aiding in the containment and cleanup effort. And we deployed more than 3 million feet of hard and sorbent boom, including an additional 100,000 just yesterday for these parishes in Louisiana that face the greatest threat."

Mais comme je l'ai dit hier, et comme je l'ai répété lors de la réunion que nous venons de quitter, je prends la responsabilité ultime de la résolution de cette crise. Je suis le président et ma responsabilité commence ici. Donc, je donne aux gens de cette communauté et à tout le Golfe ma parole que nous allons nous tenir responsables de faire tout ce qu'il faut pendant aussi longtemps qu'il faut pour arrêter cette catastrophe, pour défendre nos ressources naturelles, pour réparer les dommages, et pour garder cette région debout. La justice sera faite pour ceux dont la vie a été menacée par cette catastrophe, pour les familles de ceux dont la vie a été perdue, c'est une promesse solennelle que je fais.¹²⁹ (Obama, 28 mai 2010)

Dans le discours originel, la notion de responsabilité ressort à travers l'emploi du nom *responsibility*, de l'adjectif *accountable* et de l'expression idiomatique *the buck stops with me*. Quel est l'intérêt d'utiliser cet idiome pour l'orateur ? Etymologiquement, cette expression familière provient de *pass the buck* qui signifie passer une responsabilité à quelqu'un d'autre. La forme dérivée sous-entend que le passage de responsabilité s'interrompt là. Historiquement, l'expression originelle proviendrait du poker et une de ses formes dérivées fut popularisée par le président Truman qui gardait sur son bureau un petit panneau décoratif indiquant *the buck stops here*. En employant cet idiome, Obama s'inscrit dans la continuité de la responsabilité portée par les présidents américains. Affirmer aussi fortement cette prise de responsabilité revient à confirmer son rôle de chef d'état à tous les niveaux. De plus, l'orateur précise qu'il s'agit d'une promesse solennelle, *a solemn pledge*, faisant alors plus ou moins écho à son serment d'investiture dans les fonctions présidentielles. Le traitement de la marée noire témoigne de l'engagement particulièrement fort du président dans la préservation de l'environnement sujet à la catastrophe pétrolière.

¹²⁹ Notre traduction de : "But as I said yesterday, and as I repeated in the meeting that we just left, I ultimately take responsibility for solving this crisis. I'm the President and the buck stops with me. So I give the people of this community and the entire Gulf my word that we're going to hold ourselves accountable to do whatever it takes for as long as it takes to stop this catastrophe, to defend our natural resources, to repair the damage, and to keep this region on its feet. Justice will be done for those whose lives have been upended by this disaster, for the families of those whose lives have been lost-- that is a solemn pledge that I am making."

3. Synthèse intermédiaire n°7

Alors que la préservation de l'environnement se trouve peu mentionnée en tant que finalité politique autonome, le lexique énergétique est fortement présent dans le discours de Barack Obama. L'orateur s'intéresse à toutes les formes énergétiques connues dans ses discours. En raison de la problématique de la dépendance énergétique, le pétrole est associé aux notions de dépendance. Diverses sources d'énergies sont considérées comme des alternatives potentielles au pétrole et sont donc traitées conjointement par l'orateur : le charbon propre fait partie de ces sources d'énergies. L'emploi du mot *coal* est fréquemment associé à la notion de propreté grâce à *clean* ainsi qu'à la technologie, sous un angle prospectif, permettant d'accéder à ce statut de substitut du pétrole. L'emploi de *gas* est trompeur : il peut signifier le pétrole ou toutes sortes de gaz. Son association fréquente à *natural* n'éclaircit pas le flou porté par ce mot. Bien au contraire, l'adjonction de *natural* à *gas* renforce le sentiment de confusion sémantique, *natural gas* pouvant référer au gaz de schiste. Les énergies solaires et éoliennes font l'objet d'un traitement quasi-simultané : ces sources d'énergie sont associées à l'emploi et sont présentées comme sources de prospérité dans le discours de Barack Obama. L'originalité du discours d'Obama réside dans l'attribution de qualités environnementales à ces différentes sources d'énergie, leur conférant parfois des vertus environnementales discutables ou occultant leur caractère polluant.

Le discours de Barack Obama présente certaines préférences lexicales qui mettent en évidence sa conception de la question environnementale. Le *réchauffement climatique* apparaît peu dans ses discours car l'orateur lui préfère la lexie de *changement climatique*. L'homme politique n'hésite pas à associer la notion de réchauffement à celle de planète. Ce choix lexical reflète un certain positionnement idéologique de l'orateur qui met subtilement en valeur le dérèglement induit par le réchauffement. Evoquer un changement climatique ou une planète qui se réchauffe sous-entend des conséquences plus perceptibles pour l'homme que l'emploi de la notion de réchauffement climatique. Le discours de Barack Obama se ponctue parfois de la lexie *changing climate*, dérivée de *climate change*, mettant en avant le caractère actuel du phénomène et son progrès constant.

Bien que l'orateur ponctue régulièrement son discours de marques assurant la constance de son discours, celui-ci évolue en fonction du contexte dans lequel il se trouve produit : le traitement de la marée noire implique l'entrée de vocables spécifiques dans le discours du président américain afin de mettre en avant sa gestion de l'événement. On remarque l'entrée de quelques termes techniques liés au recours à de nouvelles technologies. Le traitement discursif se veut explicatif de ces notions. En dehors des termes techniques relatifs à la lutte contre la marée noire, l'analyse de l'emploi d'*oil*

spill permet de dévoiler une différence lexicale entre les communautés de chacun des *corpora* : cette différence s'inscrit tant au niveau purement langagier, le sémantisme des deux lexies démontrant une différence d'approche du phénomène, et par conséquent de point de vue, qu'au niveau culturel. Le traitement de la marée noire voit l'émergence du mot *disaster* dans le discours de Barack Obama, mot également employé pour qualifier la crise économique de 2008.

Au niveau discursif, le traitement de la catastrophe implique une évolution du sémantisme général du discours : on note d'une part l'émergence d'un lexique relatif au traitement du problème, et d'autre part celle de mots mettant en avant l'engagement de l'orateur à traiter le problème. Ainsi, pour montrer qu'il prend l'événement en charge, l'orateur fait émerger les notions de responsabilité et d'engagement. Parallèlement, le traitement de la marée noire fait appel au champ sémantique du combat, la lutte contre la catastrophe étant assimilée à un plan de bataille. Ce réajustement lexical s'explique par les conditions exceptionnelles de production du discours.

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Alors que le texte de presse se pose en récepteur du discours politique initial et propose d'en transmettre l'essence à son lectorat à des fins informatives, notre second *corpus*, constitué de discours rapportés, suppose un questionnement sur les processus de transmission et de circulation des discours. En effet, le double statut occupé par le journaliste qui officie à la fois comme récepteur du discours initial et comme rédacteur de l'article d'information soulève d'abord le problème de l'altérité du locuteur dont le discours est rapporté : comment le journaliste perçoit-il Barack Obama ? Comment le représente-t-il ? D'autre part, en tant que rédacteur du discours rapporté, comment transforme-t-il le discours qu'il rapporte ? La circulation empruntée par les discours pour aboutir sous les yeux des lecteurs des quotidiens francophones amène à examiner les modalités de transmission des discours autres : il ne s'agit plus de seulement considérer comment l'orateur autre peut être représenté, mais bien de comprendre comment son dit se retrouve transmis. C'est cette mise en perspective des différents « *je* » des discours et des rapports que ces « *je* » entretiennent avec autrui qui conduit naturellement à l'analyse des ressemblances linguistiques entre le discours source et le discours rapporté, mais aussi des différences perceptibles résultant du passage d'une langue à une autre. Dans un premier temps, on verra comment une certaine altérité reste perceptible à l'occasion de la circulation de discours, puis on s'intéressera aux modalités et aux enjeux de la représentation d'un discours autre afin de comprendre l'intérêt et le fonctionnement de la circulation de discours s'organisant depuis la parole politique jusqu'au texte de presse. Enfin, on exposera quelques variations lexicales et discursives observables dans le *corpus* et résultant de la circulation de discours entre les deux *corpora*.

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Analyser les discours de presse qui rendent compte des discours politiques de Barack Obama sur la question environnementale équivaut à analyser la manière dont le « *je* » du journaliste est amené à se confronter au discours politique initial. Comme le journaliste réceptionne le discours pour le porter ensuite à la connaissance de son lectorat, on cherchera à repérer comment le discours de cet autrui qu'est l'orateur se trouve retransmis et à comprendre comment le journaliste parvient à reconstruire son identité.

1. La représentation de l'autrui orateur

Etant donné que l'analyse du second *corpus* incite à s'interroger sur la confrontation du scripteur journaliste au discours présidentiel américain, nous pouvons déjà évaluer quelques problèmes auxquels le journaliste se retrouve confronté alors qu'il doit simplement mentionner ou évoquer l'existence même de l'orateur du discours politique. Ceci revient à introduire et présenter son identité, mais aussi les conditions d'énonciation du discours ainsi que celles de la réception de ce discours par un éventuel auditoire si celui-ci se trouve physiquement présent.

1.1. L'identité de l'orateur : perception et représentation

Alors que l'orateur construit les différentes facettes de son *ethos* au cours de ses discours, la réception que la presse européenne réserve à ce discours politique implique la mise en circulation et la transmission des éléments caractéristiques et constitutifs de l'identité de cet orateur. Comme le journaliste procède à une évaluation personnelle de la personnalité de l'orateur, ce sont les diverses perceptions de l'identité de l'orateur qui se trouvent alors représentées et données à voir dans les textes produits par les divers journalistes. Quelles sont donc les représentations de Barack Obama construites par les journalistes ?

Dans un premier temps, remarquons grâce à l'analyse quantitative du *corpus* avec TXM que sur les 735 occurrences du patronyme *Obama* (voir annexes p. - 479 -), seules 365 sont accompagnées du prénom *Barack* (voir annexes p.- 515 -), une occurrence sert à évoquer le couple Obama et deux désignent l'épouse de l'homme politique. Pour désigner un individu, l'anthroponyme présente la particularité de pouvoir associer un nom de famille, un prénom, un surnom sans que cela ne soit obligatoire, produisant alors une « *identité feuilletée* » (Siblot, 1987 : 106) à travers les différentes appellations possibles. De plus, cette identité individuelle ne présente pas un caractère totalement immuable et se trouve définie par le contexte. Sa seule permanence consiste en un suivi des évolutions de son référent.

Comme l'emploi du prénom permet de distinguer un individu au sein de son groupe familial, pourquoi le patronyme *Obama* n'est-il pas toujours accompagné du prénom ? Dans le contexte électoral de ses débuts, l'homme est souvent représenté par son seul patronyme dans la mesure où il est le seul de sa famille à œuvrer en tant qu'homme politique. Il en est de même lorsqu'il est envisagé dans sa fonction officielle. L'association de son prénom à son nom le replace dans son statut de citoyen américain tout en le distinguant clairement de son épouse et en fixant son individualité. Par

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

exemple, une des premières occurrences où l'appellation de l'orateur se fait par l'intermédiaire du couple prénom et patronyme est observable dans la phrase suivante :

Barack Obama, fêté à Berlin comme une réincarnation de John Fitzgerald Kennedy, a demandé des choses sérieuses aux Européens dans le discours qu'il a prononcé hier soir. (Le Figaro, 25 juillet 2008)

L'apposition « *fêté à Berlin comme une réincarnation de John Fitzgerald Kennedy* » montre que l'orateur est envisagé sous l'angle humain. On remarque l'emploi du terme « *réincarnation* » pour effectuer la comparaison avec John Fitzgerald Kennedy. De plus, les deux hommes politiques se trouvent désignés par leur prénom et leur patronyme à l'occasion de cette mise en perspective. Alors que pour John Fitzgerald Kennedy la mention permet de désigner l'individu parmi une famille d'hommes politiques célèbres, l'utilisation du prénom n'est pas obligatoire pour le sénateur de l'Illinois qui, s'il connaît une grande notoriété, ne provient pas d'une famille d'hommes politiques connus. Comme l'emploi du prénom renvoie à l'acte de baptême et fixe la référence, le journaliste cherche avant tout à mettre en valeur l'individualité du personnage. Toutefois, cette forme de nomination constitue également l'occasion d'établir un lien entre les racines étrangères des deux hommes politiques. Le rapprochement entre les deux hommes se trouve d'autant plus renforcé dans une perspective onomastique étant donné que le jeune politicien démocrate se voit considéré comme la réincarnation d'une figure présidentielle mythique alors que son propre prénom signifie « *béni* ».

En ce qui concerne les autres occurrences, le nom de famille est parfois utilisé seul, mais il peut également fonctionner en association avec d'autres noms pour viser un référent autre. Le nom de l'homme politique se trouve quelquefois associé à une fonction. Le *corpus* comporte 22 occurrences de « *président Obama* » (voir annexes p. - 537 -) Ainsi, l'homme politique américain se trouve donc parfois désigné par l'association de sa fonction à son patronyme, conférant alors un caractère explicatif et une fonction de rappel à ce syntagme. On relève aussi 7 occurrences dans notre *corpus* presse de « *président Barack Obama* » (voir annexes p. - 538 -) dont une qui écorche le prénom mal orthographié en « *Barak* » dans l'article des *Échos* publié le 12 janvier 2009. De la même manière, sur les 41 occurrences de « *candidat* » (voir annexes p.- 539 -) au singulier que comporte notre *corpus* presse, 28 sont employées pour désigner notre orateur et 4 sont composées du nom commun « *candidat* » et du nom propre de l'homme politique. On relève une occurrence de « *le candidat Obama* », deux occurrences de « *le candidat Barack Obama* » et une occurrence de « *le candidat démocrate Barack Obama* » :

*Lors de sa campagne présidentielle, le **candidat Obama** a gagné au Nevada en partie grâce à sa promesse de s'opposer à l'ouverture de ce site [...] (Le Monde, 22 avril 2009)*

*Le climatologue James Hansen (NASA), qui fut l'un des premiers à alerter la planète sur les risques du réchauffement climatique, a pris la plume à plusieurs reprises pour convaincre le **candidat Barack Obama** d'accélérer la recherche de réacteurs à neutrons rapides (IVe génération). (Le Temps, 5 février 2010)*

*Lors de sa campagne de 2008, le **candidat Barack Obama** avait déjà fait cette promesse [...] (Libération, 14 février 2013)*

*« Drill, baby, drill ! » (« Fore, baby, fore ! »), scandaient les Républicains poussés par les lobbys pétroliers lors de la campagne présidentielle de 2008, comme pour éloigner le spectre des énergies renouvelables défendues par le **candidat démocrate Barack Obama**. (Le Monde, 26 juillet 2012)*

Dans chacun de ces exemples, il est particulièrement intéressant de constater que les formes nominales construites par adjonction de la fonction de candidat à l'identité patronymique de l'orateur ne sont pas utilisées dans un contexte de campagne électorale, mais bien plus tard. En fait, ces constructions permettent de faire référence, de désigner et de rappeler un moi plus ancien de l'orateur au public dans la mesure où les journalistes emploient ces formes pour évoquer les propos tenus par l'orateur à l'occasion de sa campagne électorale de 2008. De plus, cette fonction de candidat reste spécifiquement attribuée à la campagne de 2008 si l'on prend en compte le rappel de ce statut qui est effectué dans le dernier exemple extrait du journal *Le Monde* publié le 26 juillet 2012, soit au cours de la campagne électorale menée pour obtenir un second mandat présidentiel. La presse fait régulièrement le choix de ne plus désigner Barack Obama par l'intermédiaire des lexies formées autour du nom « *candidat* » dans la mesure où il s'est déjà trouvé élu en 2008. De ce fait, l'usage de ces lexies désigne l'homme politique au cours des élections de 2008.

L'emploi de la forme plurielle « *candidats* » (voir annexes p.- 544 -) confirme l'emploi de ce substantif par la presse francophone pour faire référence aux deux personnages politiques impliqués dans la campagne de 2008. Sur les 13 occurrences de « *candidats* », 11 servent à désigner les deux hommes politiques américains que sont Barack Obama et John McCain et ont été exclusivement employées dans les articles publiés en 2008 à l'occasion de la campagne. Parmi ces 11 occurrences, on distingue :

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

*Les deux **candidats**, Barack Obama et John McCain, rivalisent de propositions [...] (Le Temps, 6 août 2008)*

*Les deux **candidats**, Barack Obama et John McCain, affirment clairement leur volonté [...] (Le Temps, 29 août 2008)*

Si la forme employée ici n'a rien de surprenant dans sa construction consistant en une apposition des deux noms propres de chaque homme politique américain au substantif « *candidats* » au pluriel, seul le quotidien Suisse y a recours, la presse française préférant employer uniquement la forme plurielle du substantif « *candidats* » sans apporter une quelconque précision. Cette différence de présentation peut mettre en évidence une différence d'approche entre la presse suisse francophone et la presse française, que celle-ci relève du domaine idéologique ou culturel. Le mot « *candidats* » présente les deux hommes politiques par le biais de leur point commun. Faire suivre ce vocable de « *candidats* » par l'apposition des deux noms propres restitue chacun des deux hommes dans leur individualité.

Libération, n'a pas recours à la forme plurielle « *candidats* » pour évoquer les deux hommes politiques. L'absence de recours à cette forme plurielle permettant de désigner conjointement et indifféremment deux hommes politiques rivaux peut relever de la tendance politique d'un journal marqué à gauche. Le journaliste évite vraisemblablement d'assimiler le candidat démocrate à son rival républicain à des fins de distinction idéologique et politique.

Le nom de famille *Obama* se trouve parfois adjoint à un nom désignant une catégorie de personne comme celui de *candidat*. Les choix lexicaux effectués alors permettent généralement de mettre en avant ou d'insister sur une facette particulière du personnage. On peut notamment remarquer et mentionner :

*Autant que les décisions politiques, ce qui passionne vraiment les commentateurs, c'est l'homme. Comment réagit-il ? A-t-il les nerfs ? La fibre ? Où s'inscrit-il dans la continuité historique. Est-il plus Roosevelt que Lincoln ? Carter ? La marée noire du golfe du Mexique a lancé une grande discussion sur **l'homme Obama**. (Le Monde, 3 juin 2010)*

Dans cet article l'orateur est envisagé sous l'angle particulier de l'être social évaluable dans sa nature humaine intrinsèque tant au niveau de ses qualités que de ses défauts. La construction de cette lexie est d'autant plus atypique qu'elle suggère une tentative de définition et de classification de l'orateur selon un processus taxinomique initié par le journaliste, la démarche de celui-ci étant

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

d'ailleurs perceptible à travers l'énumération de questions auxquelles tout un chacun tente de répondre pour caractériser la personnalité de l'homme politique.

La lexie « *le professeur Obama* », quant à elle, n'apparaît qu'à deux reprises, et ce, dans le même article de notre *corpus* presse :

Avec un talent didactique consommé, le « professeur Obama », comme l'ont appelé certains commentateurs, a tracé les pistes menant à une économie [...] (Le Monde, 16 avril 2009)

Le professeur Obama rappelait que l'Amérique reste l'empire de l'initiative privée et qu'un politique doit tenir compte des mentalités dominantes. (Le Monde, 16 avril 2009)

La lecture du premier exemple cité indique que cette appellation a été employée par des commentateurs sans que le journaliste ne précise la ou les sources de sa citation. Le journaliste insiste dès le départ sur la tonalité pédagogique des discours de l'homme politique grâce à la précision « *Avec un talent didactique consommé* ». Dans le second exemple, le journaliste n'hésite pas à reprendre à son compte la lexie telle qu'elle a été formulée par les commentateurs sans que le journaliste n'indique leur identité. Il prend donc en charge cette lexie. Ici, l'identité de l'orateur est présentée par le biais d'une facette de son *ethos* que le journaliste juge particulièrement remarquable pour le caractériser : c'est donc la tonalité pédagogique des discours de l'orateur qui se trouve mise en avant par la simple dénomination de l'homme politique. Barack Obama se trouve également désigné par la lexie « *ce grand pédagogue* » (*Le Monde, 2 mars 2009*) qui fait également allusion à ce trait de caractère de l'orateur.

Une lexie fait figure d'exception dans notre *corpus* en ce qui concerne les compositions nominales autour du patronyme. La lexie « *sieur Obama* » se trouve employée dans un éditorial particulièrement cinglant :

Monsieur le Président du comité Nobel, j'ai l'honneur de vous demander respectueusement de retirer le prix que vous avez attribué en 2009 au sieur Obama. (Le Monde, 1^{ier} juillet 2013)

L'orateur se voit ironiquement conféré le titre de « *sieur* » en lieu et place de « *monsieur* ». Ce titre de « *sieur* » est à entendre dans un sens péjoratif et méprisant. Bien que l'article fonctionne comme une lettre ouverte adressée au président du comité Nobel, la vocation de l'article est d'exprimer la colère et la déception qu'éprouve l'éditorialiste envers le président américain. Ces sentiments sont perceptibles dès la première phrase grâce à la nature de la requête qui est effectuée. L'usage de cette lexie marque une prise de distance avec l'orateur. Ce phénomène est confirmé et

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

renforcé par d'autres dénominations de Barack Obama utilisées dans cet éditorial, à savoir « *ledit individu* », « *l'individu susnommé* » et « *l'impétrant* ». En utilisant ces différentes formes nominales pour évoquer Obama, l'éditorialiste dépersonnalise et désacralise volontairement l'orateur. En fait, il le départit de son identité en ayant recours à des désignations impersonnelles pour le nommer.

Un usage singulier de la lexie « *M. Obama* » au sein de notre *corpus* peut être remarqué. Bien que la lexie construite grâce à la combinaison de l'abréviation du substantif *Monsieur* au patronyme du référent s'avère être d'utilisation courante et usuelle dans la vie quotidienne, il n'en reste pas moins que son emploi présente une allure surprenante dans notre *corpus*. Concrètement, sur les 120 occurrences de « *M. Obama* » (voir annexes p.- 545 -) du *corpus* d'articles, seules 29 occurrences appartiennent aux articles de presse publiés avant l'investiture de l'homme politique, soit avant le 20 janvier 2009. En outre, 8 de ces 29 occurrences proviennent d'articles rédigés entre l'élection de Barack Obama et son investiture officielle dans les fonctions présidentielles. Les occurrences produites en dehors des 21 premières posent donc un problème d'emploi et de statut dans la mesure où les dénominations attendues suite à l'élection et à l'investiture seraient plutôt celles faisant allusion au statut politique et médiatique du personnage, soit à celui de président élu puis à celui de président en fonction.

Ce choix de nommer Barack Obama « *M. Obama* » au gré de 93 occurrences produites postérieurement à sa prise de fonctions présidentielles n'est pas anodin puisque l'homme politique voit son statut réaligné avec celui de ses concitoyens. Choisir d'utiliser ainsi le titre de civilité courant plutôt que le statut officiel consiste à focaliser sur l'homme plutôt que sur l'homme politique. De surcroît, les 120 occurrences de « *M. Obama* » (voir annexes p.- 545 -) ont été produites dans les articles de deux journaux uniquement, à savoir majoritairement dans *Le Monde* avec 79 occurrences, mais aussi dans *Le Temps* avec 14 occurrences. D'une part, l'emploi de la lexie « *M. Obama* » constitue l'apanage des deux quotidiens de notre *corpus* qui revendiquent l'inscription de leur tradition éditoriale dans la restitution d'une information la plus factuelle et objective possible, d'autre part c'est le quotidien français qui propose le plus grand nombre d'occurrences de cette lexie.

La répartition de ces occurrences s'avère elle aussi particulièrement concentrée, les 122 occurrences étant produites dans 31 journaux différents seulement. Sur les 15 occurrences décomptées dans *Le Temps*, 9 sont issues de l'article publié le 16 juin 2010 faisant état du traitement de la marée noire par le chef d'état, notamment de ses déclarations sur le sujet ainsi que de ses rencontres avec les dirigeants de BP, et 5 occurrences proviennent d'un article publié le lendemain sur le même sujet. Cette forte concentration amène à penser que le journaliste choisit de nommer le chef d'état ainsi afin de mettre en avant sa dimension humaine et le fait qu'il réagit comme n'importe quel citoyen face à la catastrophe. De la même manière, les occurrences repérables dans *Le Monde* se

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

concentrent généralement dans quelques articles. Les articles dans lesquels un emploi plus prononcé de la lexie « *M. Obama* » est observable sont ceux écrits à la suite de moments politiques jugés particulièrement forts par la presse. Par exemple, on note 7 occurrences de cette lexie dans l'article du 29 janvier 2010 présentant le discours sur l'état de l'Union tenu deux jours auparavant par le chef d'état devant le Congrès. Dans ce cas, l'emploi de la lexie suggère la notion de face à face entre un homme et une institution politique. L'orateur n'est plus présenté dans sa dimension politique qui est pourtant en accord avec la part démocrate du Congrès. Un emploi concentré de cette lexie se retrouve aussi dans les articles publiés les 14 et 19 février 2013, produits suite au discours sur l'état de l'union où Barack Obama reprend en main avec force et conviction la thématique environnementale qu'il avait quelque peu délaissée jusqu'alors, ainsi que dans les articles des 18 mars et 27 juin 2013, qui représentent la parole de l'homme politique dans les discours respectivement tenus par l'orateur les 15 mars et 25 juin 2013 et qui confirment l'engagement personnel de l'orateur dans le traitement des questions environnementales. Ainsi, c'est une fois de plus l'homme qui est mis en avant par les journalistes au détriment de l'homme politique.

Dans un autre registre, l'homme politique se trouve parfois présenté par les journalistes sous une forme proche de la réification ou du moins en tant qu'entité comptabilisable, dénombrable ou même encore divisible. L'être se retrouve scindé au gré des envies de représentation des journalistes. On remarque par exemple :

Nous ferons payer BP pour les dégâts que cette entreprise a provoqués », avait lancé mardi soir depuis le Bureau ovale, un Barack Obama offensif et décidé lors d'une adresse télévisée à la nation, où il s'est posé en commandant en chef de « la bataille ». (Le Figaro, 17 juin 2010)

Le nom du chef d'état est précédé de l'article indéfini « *un* » comme s'il s'agissait d'un nom commun et est suivi d'un adjectif épithète qui définit une qualité propre à l'homme politique. L'emploi de l'article indéfini indique ici le parcours réflexif suivi par le journaliste qui procède à l'inventaire des différents types de Barack Obama existants, ou du moins des différentes facettes composant l'homme politique, pour finalement extraire et retenir un échantillon particulier qu'il qualifie d'offensif. L'orateur est alors envisagé sur le moment et identifié par le trait de caractère qui le définit le mieux à cet instant par comparaison à son caractère habituel. De la même manière, un travail est effectué par le journaliste sur l'identité de l'orateur qu'il cherche à représenter dans les syntagmes suivants :

ce nouvel Obama (Libération, 27 janvier 2011)

Et :

l'Obama 2013 (Libération, 14 février 2013)

Chacun de ces deux syntagmes n'extrait pas un exemplaire particulier de toute la variété de facettes composant l'ensemble du personnage, mais oppose un moi ancien de l'orateur à une nouvelle personnalité de cet orateur. En effet, si ces deux désignations insistent sur l'idée de renouveau de l'homme politique, le second syntagme rappelle avec humour les appellations des grands crûs de vins. Le recours à ces syntagmes pour évoquer l'homme politique permet de convoquer la vision dichotomique que le journaliste porte sur lui de par la mise en perspective à laquelle il procède entre l'orateur du passé et celui du présent pour aboutir à cette forme de désignation de l'homme politique. Dans le premier exemple, le contraste est établi par l'adjonction de l'adjectif épithète « *nouvel* » au patronyme précédé de l'adjectif démonstratif « *ce* » alors que dans le second exemple l'homme politique est défini grâce à la combinaison de son nom de famille à l'année en cours, l'ensemble étant déterminé par l'article défini « *l'* ». Il n'en reste pas moins que ces deux désignations sont régies par le même processus mettant en évidence l'idée d'un nouvel homme politique s'émancipant et se dissociant de son ancien self. Ces identifications particulières travaillant l'identité du personnage et sa représentation envers le public de lecteurs sont effectuées dans des articles par des journaux revendiquant une couleur politique particulière, qu'il s'agisse du *Figaro* ou de *Libération*.

En dehors de ces désignations, Barack Obama se trouve régulièrement nommé à travers les différents statuts officiels qu'il occupe tour à tour soit « *sénateur de l'Illinois* » ou sous un angle marquant ses origines politiques telles que « *le démocrate de Chicago* » ou encore plus tard par son statut de chef d'état avec des lexies telles que « *président américain* », « *président élu* », « *chef d'état* », « *chef de la première puissance mondiale* », « *chef de la Maison-Blanche* ». Certaines lexies telles que « *commandant en chef* » accentuent une dimension particulière inhérente à son statut ou peuvent encore mettre en valeur une dimension symbolique de ce statut, telle que « *chef de la famille américaine* ». Toutefois, il est parfois représenté par des figures de style, notamment par Washington qui constitue l'allégorie du pouvoir présidentiel dans des assertions telles que :

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Barack Obama tient sa promesse : Washington prend au sérieux la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Le nouveau président a ouvert la porte hier à [...] (Le Figaro, 27 janvier 2009)

Cet extrait expose clairement la vision dichotomique et ambivalente que le journaliste a de l'homme politique. En effet, dans un premier temps le journaliste rapporte que le sujet Barack Obama effectue l'action « *tient sa promesse* ». À cet égard, il se réfère à l'homme pour relater une action impliquant les valeurs morales du personnage. Un second segment de phrase est introduit par deux points et se veut être l'explication du premier segment. Le sujet employé est alors « *Washington* » pour évoquer l'action « *prendre au sérieux la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre* ». Ici, il y a changement de sujet pour désigner le même individu sous son angle officiel, « *Washington* » étant fréquemment utilisée par antonomase comme un substitut référentiel du gouvernement américain. L'emploi du nom de la ville comme sujet s'inscrit au croisement de l'allégorie du pouvoir présidentiel américain et de la métonymie par le glissement de sens que ce choix de sujet impose, « *Washington* » n'étant pas à percevoir comme une simple ville mais comme la capitale du pouvoir américain. Alors que le premier sujet utilisé, « *Barack Obama* » tend à mettre en avant la dimension morale du personnage, le second sujet choisi par le journaliste, « *Washington* », a pour vocation de mettre en exergue les fonctions politiques officielles et la qualité de chef du gouvernement de ce même personnage.

La lexie « *administration Obama* » (voir annexes p. - 535 -), est employée à trente reprises dans le *corpus*, comme dans l'exemple suivant :

En s'alignant, peu ou prou, sur les objectifs ambitieux de la Californie en matière de « voitures propres », l'administration Obama a donné hier le coup d'envoi à une politique agressive de réduction de la consommation de carburant. (Les Échos, 20 mai 2009)

L'usage de cette lexie vise à qualifier l'équipe politique entourant, conseillant et guidant le président américain au quotidien, mais aussi tacitement son chef de file dans la mesure où chaque personne constituant cette équipe politique a été choisie par le président lui-même et a pour vocation d'accompagner la mise en œuvre de ses propres décisions politiques. Utiliser cette lexie équivaut donc à désigner l'homme politique par la désignation du groupe qu'il dirige.

La même stratégie de substitution du sujet par un symbole qui lui est associé se retrouve avec l'emploi du domicile officiel du président :

Barack Obama a donné hier le coup d'envoi à une politique agressive de réduction de la consommation de carburant. La Maison-Blanche

veut réduire de 30% les émissions de CO2 des voitures d'ici à 2016.
(*Les Échos*, 20 mai 2009)

Bien que le nom « *Maison-Blanche* » offre une possibilité de substitution lexicale du sujet traditionnellement comprise spontanément par tout un chacun, le choix effectué par le journaliste des *Échos* de l'utiliser comme sujet de l'action « *veut réduire de 30% les émissions de CO2 des voitures d'ici à 2016* » laisse à penser que c'est bien dans sa position de chef d'état que l'homme politique fait preuve de volonté en ce sens. Nous signalons que ses valeurs morales personnelles l'amènent à être désigné comme « *meilleur avocat de la lutte contre le réchauffement climatique* » (*Le Figaro*, 23 septembre, 2009).

Enfin, ce même statut de président des États-Unis convoque un certain nombre d'appellations dérivées qui s'inscrivent dans une tradition attendue. C'est le cas de « *Mister President* » et de l'informel « *Mister Cool* », deux lexies directement empruntées aux Américains. Pour la presse francophone, utiliser l'appellation « *Mister President* » revient à effectuer un emprunt dans la mesure où il s'agit de forme nominale d'adresse et de référencement officiellement choisie. L'emploi de « *Mister Cool* » est plus problématique étant donné qu'il s'agit d'un surnom donné par la presse américaine. Emprunter le surnom consiste à emprunter la familiarité de ce surnom, et donc de rendre compte du jugement appréciatif de la presse américaine au lectorat francophone.

Certaines appellations employées sont plus descriptives telles que le « *44^e président des États-Unis* » (*Le Monde*, 26 février 2009), « *le successeur de George Bush* » (*Le Figaro*, 27 janvier 2009) ou encore « *celui qui allait succéder à George Bush* » (*Le Monde*, 16 avril 2009), « *l'ex-sénateur de l'Illinois* » (*Le Figaro*, 26 janvier 2009) etc... Toutes ces désignations présentent certainement le point commun de resituer le personnage politique dans son contexte civilisationnel et permettent donc au journaliste de reconstruire partiellement quelques éléments du cadre prédiscursif américain, notamment lors de sa première année de mandat présidentiel.

1.2. La mise en scène de l'orateur

L'orateur produit son discours à un moment précis devant un public particulier. Le texte de presse parvient-il à restituer certains éléments relatifs à la mise en scène du discours, et par conséquent de l'orateur ? Si le texte de presse fait régulièrement allusion aux efforts de mise en scène, ce sont surtout les articles présentant les discours de campagne et des premières années de présidence qui s'attachent à en fournir une vision détaillée. Un journaliste du Monde rend compte de la mise en scène du discours à Berlin de 2008 dès le début de son article avec la description suivante :

La mise en scène de l'unique discours public de Barack Obama au cours de son voyage européen ne pouvait pas être plus réussie. Lorsque le candidat démocrate à la Maison Blanche s'est approché de son pupitre pour s'adresser à une foule enthousiaste de 200 000 personnes rassemblée dans le parc du Tiergarten à Berlin, jeudi 24 juillet, les rayons du soleil couchant sont venus éclairer son visage. Au pied de la colonne de la Victoire, l'un des monuments les plus célèbres de la capitale allemande, et regardant en direction de la porte de Brandebourg, symbole par excellence de la réunification allemande, M. Obama a tenu un discours axé sur le renouveau de la relation transatlantique, soulignant les intérêts communs entre les États-Unis et l'Europe. (Le Monde, 26 juillet 2008)

Le journaliste commence son écrit en donnant son avis sur la mise en scène du discours produit à Berlin par l'orateur. C'est donc avec un point de vue subjectif assumé que le journaliste déclare que cette mise en scène « *ne pouvait pas être plus réussie* ». Cette phrase d'ouverture de l'article à valeur d'appréciation est ensuite suivie d'une description de la scène discursive. Ainsi, le journaliste mentionne l'entrée en scène de l'orateur avec l'accession au pupitre, l'auditoire qu'il quantifie à 200 000 personnes et qu'il qualifie d'enthousiaste, l'endroit où a été tenu le discours et sa date de production, c'est-à-dire le cadre spatio-temporel du discours. Les conditions d'énonciation sont théâtralisées par le biais de la description de la luminosité et des effets de scène que celle-ci a apporté à l'orateur avant même le début de son discours, alors que « *les rayons du soleil couchant sont venus éclairer son visage* ».

Alors que le début de l'article donne à voir une mise en scène à la fois poétique et théâtrale de l'orateur, le journaliste adopte ensuite une tonalité quelque peu différente en donnant quelques informations sur l'histoire du lieu de production du discours. Le journaliste précise le lieu exact de la prestation oratoire, à savoir « *au pied de la colonne de la Victoire* », tout en donnant l'orientation de la scène avec un orateur « *regardant vers la porte de Brandebourg* », monument dont il spécifie la

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

valeur symbolique au passage. Ce commentaire démontre la volonté informative du journaliste, mais aussi son envie de fournir une vision intégralement décryptée de la scène aux lecteurs du journal. La tonalité poétique conférée à la description des effets de lumière vise à mettre en évidence la théâtralisation de la scène, assimilant à l'envi l'orateur à un acteur ou à une popstar.

Cette même scène discursive se trouve présentée d'une toute autre manière dans l'article du *Figaro* publié le 25 juillet 2008, soit un jour plus tôt. Nous y retrouvons à peu près les mêmes informations, mais délayées de manière plus éparses dans l'article à travers les passages :

Barack Obama, fêté à Berlin comme une réincarnation de John Fitzgerald Kennedy [...] (Le Figaro, 25 juillet 2008)

Et :

Le discours s'est tenu à quelques encablures, au pied de la colonne de la Victoire érigée au XIX^e siècle pour célébrer les succès guerriers de la Prusse contre le Danemark, l'Autriche et la France. (Le Figaro, 25 juillet 2008)

L'enthousiasme de l'auditoire est clairement accentué dans notre premier extrait grâce à la comparaison effectuée avec le discours historique prononcé par John Fitzgerald Kennedy à Berlin, mais la gestuelle de l'orateur et les conditions scéniques de production du discours sont, eux, passés sous silence. Seul le lieu d'énonciation du discours est bien précisé. Dans cet article, le journaliste apporte des éléments d'informations historiques sur la colonne de la Victoire, et non sur la Porte de Brandebourg. Alors que le procédé semble être sensiblement le même de par l'apport d'informations complémentaires sur un monument, l'effet produit diffère quelque peu entre les deux journaux, *Le Monde* mettant en avant un symbole historique de la réunification allemande tandis que *Le Figaro* choisit de présenter un monument célébrant la réussite allemande au cours de conflits contre ses voisins européens. Il s'agit là de monuments au symbolisme historique totalement opposé, l'un accentuant les valeurs de cohésion alors que l'autre rappelle des tensions et des dissensions.

Alors que *Le Monde* propose un article sans illustration et plus condensé dans sa présentation, l'insertion d'une photo à l'article du *Figaro* permet au journaliste d'ajouter une représentation visuelle de la scène d'énonciation en représentant un instant choisi du discours. En outre, la lecture de sa légende apporte elle aussi sa part d'informations :

Photo : Plus de 200 000 personnes ont assisté, hier soir à Berlin, au discours prononcé au pied de la colonne de la Victoire par le candidat démocrate à la Maison-Blanche, Barack Obama.

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Étant donné que le journaliste spécifie le cadre spatio-temporel de l'énonciation du discours ainsi que le nombre de personnes composant l'auditoire, la quantification chiffrée de la foule s'inscrit en écho avec l'illustration choisie qui permet d'apprécier la massivité de l'auditoire présent. Au cours des discours de campagne, l'insertion d'une photo d'illustration des discours dans les articles constitue régulièrement l'occasion pour les journalistes de mettre en avant la scène d'énonciation des discours et l'importance de l'auditoire. Par exemple, la photo illustrant un article du *Monde* publié le 30 août 2008 présente l'investiture officielle de Barack Obama comme candidat à l'élection présidentielle à l'occasion de la convention démocrate de Denver :

Photo : Le stade Invesco de Denver, où Barack Obama a prononcé, jeudi 28 août, son discours d'investiture (Le Monde, 30 août 2008)

La légende ne fournit aucune estimation approximative du nombre de personnes composant l'auditoire, mais la précision du lieu « *stade Invesco* » permet d'évaluer tacitement la foule. Avec cette précision, le lecteur sait que l'auditoire se compose d'une foule imposante et la photo permet d'apprécier visuellement le caractère massif de l'auditoire.

Toutefois, l'article de presse n'est pas toujours assorti d'une illustration d'un moment du discours. De quels moyens dispose alors le journaliste pour rendre compte de la mise en scène discursive ? Une simple allusion rapide à l'atmosphère du discours est parfois transmise par le biais d'un adjectif. C'est le cas dans l'extrait suivant :

Barack Obama veut doubler la production d'énergies alternatives en trois ans. Dans son discours solennel du 8 janvier, où il abordait le mauvais état de l'économie américaine devant un parterre de gouverneurs et d'élus locaux, le président élu a fixé cet objectif aux États-Unis. (Le Figaro, 17 janvier 2009)

Ainsi, le discours prononcé le 8 janvier 2009 est qualifié de « *solennel* », ce qui indique au lecteur du journal qu'il s'agit d'un discours officiel important. Apporter cette précision sur l'atmosphère générale du discours, qui se veut sérieuse et officielle, permet au journaliste de soutenir l'assertion qui précède concernant la volonté de l'homme politique de doubler la production d'énergies alternatives du pays.

Dans un autre état d'esprit, le journaliste peut souligner le caractère scénique du discours :

Lundi, la Maison Blanche a mis en scène la signature par le président des directives revenant sur l'ère précédente, lors d'une cérémonie en présence d'une centaine d'invités. (Le Monde, 29, janvier 2009)

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Ici, le journaliste rapporte directement la mise en scène élaborée par la Maison Blanche à l'occasion du discours du 26 janvier, soit par le chef d'état autour de son discours et des déclarations concernant de nouvelles normes de pollution. Si l'atmosphère n'est pas exactement rapportée par le journaliste, le fait d'affirmer que « *la Maison-Blanche a mis en scène la signature* » suggère une certaine volonté de théâtralisation de l'événement par l'orateur en vue de sa médiatisation.

A l'inverse, le journaliste peut parfois mettre en évidence le caractère non planifié d'une scène discursive. C'est notamment le cas de Corine Lesnes qui introduit une présentation du discours sur le climat produit par Barack Obama le 25 juin 2013 de la manière suivante :

La petite histoire retiendra que Barack Obama s'est beaucoup épongé le front en présentant, mardi 25 juin, son Plan d'action nationale pour le climat. Le président américain avait choisi un décor prestigieux : les marches de l'université de Georgetown à Washington, d'où treize de ses prédécesseurs, dont Abraham Lincoln, se sont adressés au public depuis 1797. Il n'avait probablement pas prévu qu'il ferait 35 °C ... (Le Monde, 27 juin 2013)

La journaliste confronte le caractère inattendu des conditions discursives par forte chaleur à la volonté initiale de scénarisation du discours à travers le choix réfléchi du lieu du discours qu'elle qualifie de « *décor prestigieux* » avant de rappeler qu'il s'agit d'un lieu chargé d'histoire en ce qui concerne les productions discursives présidentielles. Bien que cette présentation du cadre spatial permette de comprendre que l'orateur souhaite inscrire son discours dans une longue lignée des discours historiques, la journaliste retient et met en évidence l'allure anecdotique des conditions caniculaires entourant la production du discours, en soulignant le fait que l'orateur « *n'avait probablement pas prévu qu'il ferait 35 °C...* ». Ainsi, la journaliste confère une pointe d'ironie à sa représentation de l'événement dans la mesure où elle s'intéresse plus à la scène effective qu'aux effets recherchés par l'orateur. Elle laisse d'ailleurs entendre que cette représentation des conditions de production du discours ne sera certainement retenue que par « *la petite histoire* », mettant par là-même en perspective le caractère marquant du contenu discursif considéré comme majeur par la plupart des organes de presse à la réalité des conditions de production.

Enfin, la mise en relief des conditions caniculaires résonne étrangement avec le contenu discursif du discours présenté ce jour-là sur le réchauffement climatique. Alors que les conditions de production du discours illustrent fortuitement la thématique abordée, la journaliste prend le parti de signaler ironiquement l'étrangeté de cette collusion de circonstances en insistant sur l'image plutôt peu présidentielle de l'orateur qui s'éponge le front. Cette insistance suggère également les difficultés éprouvées pour aborder la thématique climatique en général étant donné que l'expression utilisée

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone
Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

pour représenter la transpiration est employée afin de laisser persister un certain double entendre, la transpiration de l'orateur pouvant parfaitement résulter de ses difficultés à évoquer un sujet particulièrement sensible bien qu'elle se trouve induite par la chaleur.

1.3. Finalités de la représentation des cadres spatio-temporels et prédiscursifs dans lesquels l'orateur évolue

Lorsque la parole et le discours ne sont pas particulièrement scénographiés par l'orateur, le journaliste peut encore mettre en valeur l'ambiance et l'atmosphère entourant le discours :

« Je demande au Congrès de me transmettre un projet de loi qui institue des quotas sur les émissions de gaz carbonique fondés sur le marché et encourage la production d'énergies renouvelables en Amérique », a lancé Barack Obama, sous les applaudissements des élus, y compris de certains sénateurs républicains, tel son ex-rival John McCain, favorable à un tel projet. (Les Échos, 26 février 2009)

Afin de mettre en avant la réaction de l'auditoire à l'occasion du discours de Barack Obama, le journaliste rapporte les paroles de l'orateur en discours direct comme étant prononcées « *sous les applaudissements des élus, y compris de certains sénateurs républicains, tel son ex-rival John McCain, favorable à un tel projet* ». Préciser la provenance des applaudissements permet de souligner le caractère conciliateur du discours du président des États-Unis. La réaction de l'auditoire est décrite afin de mieux théâtraliser la réception du discours par un auditoire censé être plutôt hostile. En fait, l'orateur est donné à voir par l'intermédiaire des réactions que son discours suscite. Représenter un tel plébiscite permet au journaliste de mettre en valeur la force des déclarations effectuées par l'orateur.

En outre, la mise en œuvre scénographique des discours est généralement soignée et détaillée lorsque les discours abordent des événements marquants ou des grandes décisions. Les articles relatant l'annonce des mesures prises en accord avec les constructeurs pour limiter la pollution automobile sont particulièrement marqués par des représentations théâtralisées du discours, telles que :

Inimaginable il y a encore quelques mois, c'est quasi à coups de klaxon que les « Big Three » - les trois grands constructeurs automobiles américains - ont accueilli l'annonce, par Barack Obama, d'un plan de réduction de la consommation et de la pollution des voitures américaines. (Libération, 22 mai 2009)

L'accueil réservé à l'annonce de Barack Obama par les constructeurs automobiles est non seulement présenté afin de montrer le soutien que l'orateur obtient de la part de personnes qui devraient usuellement constituer des opposants aux propositions de cette nature, mais il est également exagéré et imagé par le journaliste qui affirme que l'annonce est accueillie « *quasi à coups*

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

de klaxon ». L'image choisie ici est d'autant plus forte qu'elle établit un parallèle fictif avec une utilisation rituelle commune du coup de klaxon qui sert à exprimer la joie et l'enthousiasme. Cette impression relayée par le journaliste dès la première phrase est par la suite confirmée dans l'article :

Entouré des grands patrons du secteur, du président du syndicat ouvrier de l'automobile (UAW) et de la gouverneure de l'Etat du Michigan, Barack Obama a ainsi expliqué cette semaine qu'à partir de 2012, la consommation moyenne des véhicules mis sur le marché devra baisser de 5 % chaque année, pour atteindre, au final, 6,6 litres aux 100 kilomètres, contre 9,4 actuellement. (Libération, 22 mai 2009)

Énumérer les membres présents à l'occasion du discours permet de souligner l'importance de la mesure ou le tour de force politique réussi par Barack Obama, mais cela élève également l'homme politique au rang de porte-parole d'un entourage immédiat aux motivations particulièrement éclectiques, voire adverses. Ce constat incite à se demander si le journaliste ne cherche pas à sous-entendre une certaine forme de polyphonie latente dans le discours tenu par le chef d'état.

Alors que cet article de *Libération* se contente de préciser que le discours est prononcé dans les « jardins de la Maison-Blanche », celui du *Figaro* publié le 25 mai 2009 débute sur le rappel des circonstances spatio-temporelles du discours avec :

C'EST sous un ciel bleu magnifique, dans la roseraie du parc de la Maison-Blanche, que Barack Obama a, la semaine dernière, lancé sa grande révolution verte. (Le Figaro, 25 mai 2009)

L'emphase de cette phrase d'introduction de l'article est perceptible grâce à la description du ciel de la journée qui est qualifié de « magnifique ». De plus, le journaliste ne se contente pas d'indiquer que le discours a lieu dans les jardins, mais évoque l'endroit précis, à savoir dans la roseraie. Le choix du lieu du discours résulte de la volonté de l'orateur. La roseraie constitue un lieu emblématique pour les discours prononcés par les présidents américains successifs. Ainsi, de nombreux événements y ont été accueillis et présentés au public, notamment à l'occasion de la célébration des astronautes du programme Mercury par John Fitzgerald Kennedy ou de l'accueil de sportifs américains victorieux aux jeux olympiques ou à des compétitions particulièrement prestigieuses. En indiquant le lieu du discours, le journaliste transmet volontairement ou involontairement le caractère victorieux de l'annonce qui est faite.

Bien que la première phrase de l'article démontre une volonté du journaliste de présenter le cadre et les circonstances propices à la délivrance d'un discours exceptionnel, il s'avère qu'elle constitue avant tout une reprise narrativisée des paroles prononcées par le chef d'état au tout début

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

de son discours. En effet, l'orateur entame son discours en s'extasiant « *Quelle journée extraordinaire ! Le soleil est de sortie parce que des bonnes choses sont en train d'arriver.* » Ainsi, l'amorce discursive employée par l'orateur revêt un certain côté théâtral que le journaliste choisit de transmettre à ses lecteurs en insistant sur ce cadre discursif qui se veut symboliquement propice aux bonnes nouvelles. La mise en scène élaborée par l'homme politique est frappante de par la réjouissance que l'orateur donne à voir à son auditoire. Le journaliste cherche à reproduire et à transmettre cet état d'esprit à son lectorat en décrivant un cadre énonciatif plutôt idyllique.

A l'inverse, le journaliste peut transmettre les tensions inhérentes à la réception de discours produits dans d'autres circonstances. C'est notamment le cas dans l'article du *Figaro* rendant compte des négociations menées à New York sur le climat en amont de Copenhague :

RÉCHAUFFEMENT. Les embouteillages dans le cœur de New York étaient, hier matin, à la hauteur de l'événement. Une centaine de chefs d'État et de gouvernement étaient réunis dans l'enceinte de l'ONU pour une réunion exceptionnelle consacrée au climat. (Le Figaro, 23 septembre 2009)

Alors que les embouteillages mentionnés par le journaliste ne présentent aucun véritable impact sur les discours tenus à l'occasion de cette réunion à New York, ils constituent un moyen pour le journaliste d'exacerber le sentiment de tensions régnant au cours de ces négociations sur le climat. La découverte du cadre entourant la réunion conduit le lecteur à établir un parallèle symbolique et tacite entre les encombrements urbains ainsi que l'exaltation et l'échauffement des esprits au cours des différents discours produits sur le climat. Les avancées restant à ce moment dans l'expectative, cela permet au journaliste de communiquer une atmosphère tendue tout en mettant en relief l'importance de cette réunion évaluable de par la création d'embouteillages considérables.

2. Présentation de la réception du discours par autrui

Dans la mesure où un discours politique s'adresse à un auditoire, il appartient au journaliste de le représenter en tenant compte de la réception qui lui a été réservée. La plupart des articles donnent à voir quelques éléments de cet accueil. Pourquoi donc et par quels moyens ? Alors que les représentations de l'auditoire et de sa réception du discours sont multiples et relèvent de choix journalistiques, faire connaître les réactions de l'auditoire physique du discours contribue à la construction et à représentation de l'orateur de par l'impact qu'il produit. De ce fait, le texte de presse évoque régulièrement le contexte général ainsi que quelques réactions plus individuelles de la réception du discours

2.1. Une représentation contextuelle de l'orateur

Pour mieux comprendre les enjeux de ce procédé, nous allons nous intéresser à la représentation journalistique des différents discours sur l'état de l'Union. À cette occasion, le président doit rendre compte de l'état général du pays à ses concitoyens, ce qui suscite et implique généralement des réactions de la part du camp politique adverse, ainsi que de la part des analystes et observateurs de la scène politique américaine. La production de l'état de l'union est la seule obligation discursive imposée par la Constitution au chef d'état américain. Le 27 janvier 2010, Barack Obama se livre pour la première fois à cet exercice alors que le pays se trouve encore en pleine crise et que les Démocrates viennent de connaître quelques revers électoraux. Dans un article publié le 28 janvier 2010 dans *Le Temps*, on peut lire :

De même, sur la question du réchauffement climatique, Obama s'est montré prêt à montrer des gages à l'opposition comme l'y oblige la nouvelle donne électorale. Ainsi, le président a notamment mentionné la nécessité d'accompagner le développement des énergies vertes par une nouvelle génération de réacteurs nucléaires et par l'exploration de nouveaux gisements pétroliers. Deux domaines chers aux républicains, qui ont d'ailleurs longuement applaudi Obama sur cette question tandis qu'ils sont restés silencieux de manière ostentatoire pendant de longues parties du discours. (Le Temps, 28 janvier 2010)

Le changement de discours au sujet du nucléaire et de l'exploitation de nouveaux gisements pétroliers trouve sa justification dans la nécessaire adaptation de la politique au revers politique connu par les Démocrates aux dernières élections. Le journaliste du *Temps* souligne le fait que l'alignement du discours d'Obama en matière d'énergie sur des points prisés par les Républicains

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

engendre une forte réaction comme ils « *ont d'ailleurs longuement applaudi Obama sur cette question* ». Cette réaction est contrastée par le signalement du silence marqué et qualifié d'« *ostentatoire* » pendant certains temps du discours. La mention des réactions des membres du camp politique adverse permet de mieux repérer les concessions discursives effectuées par l'orateur, mais aussi de remarquer la spécificité de son discours.

L'article du *Monde* publié le 29 janvier 2010 met également en avant un de ces moments discursifs :

Il a ostensiblement mentionné les forages pétroliers off-shore dans son plan énergie, ce qui a ravi l'égérie républicaine Sarah Palin. (Le Monde, 29 janvier 2010)

L'adjonction de l'adverbe « *ostensiblement* » au verbe mentionner insiste sur les propos au sujet des gisements pétroliers ouvertement tenus à l'occasion de ce premier discours sur l'état de l'Union. Le journaliste constate que l'intégration des forages off-shore dans le plan énergie du président est de nature à contenter Sarah Palin, une figure de proue du parti républicain. Ainsi, le journaliste met en relief les évolutions discursives et les concessions de l'orateur à l'opposition. L'article du *Monde* ne fait pas référence aux réactions républicaines générales car Sarah Palin constitue un véritable symbole du parti. De même, la réaction républicaine n'est mentionnée qu'en ce qui concerne l'évocation des forages pétroliers off-shore. L'article de *24 Heures* publié le 29 janvier 2010 aborde également la réaction des républicains vis-à-vis du discours d'Obama alors que le journaliste évoque le traitement du réchauffement climatique dans le discours de l'état de l'Union par le président :

Il a appelé les élus à voter une loi qui limiterait les émissions de CO2 et qui est actuellement bloquée au Congrès. Il s'est aussi prononcé en faveur de la relance du programme nucléaire américain.

Sans surprise, Barack Obama a reçu un accueil glacial des républicains présents au Capitole. (24 Heures, 29 janvier 2010)

L'article de *24 Heures* se singularise en occultant le fait que Barack Obama a parlé de nouveaux forages pétroliers dans son discours. Par conséquent, l'article omet également d'évoquer les réactions républicaines liées à ce point du discours. En fait, le journaliste prend le parti de mentionner un item particulièrement sensible et conflictuel pour la communauté américaine, à savoir la question de la limitation des gaz à effet de serre. Par la suite, il annonce la volonté du président de relancer le nucléaire, ce qui représente encore un sujet sensible pour la population et pour la classe

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

politique dans la mesure où le pays entretient une certaine méfiance à l'égard de cette source d'énergie depuis l'accident nucléaire de Three Miles Island. Ainsi, le journaliste précise que les républicains ont réservé un « *accueil glacial* » à l'orateur, mettant en évidence les *dissensus* politiques traditionnels s'opérant entre le parti démocrate et le parti républicain.

Etant donné que l'article s'abstient d'évoquer certains éléments discursifs pour ne mentionner que les points les plus prévisibles, plusieurs interprétations spéculatives sur la réception réservée au discours du président américain s'imposent : soit le journaliste présente une réception simplifiée du discours à son lectorat qui n'est peut-être pas féru de politique américaine, illustrant alors au mieux le clivage usuel relatif au bipartisme américain, soit il se conforme à la vision stéréotypée attendue en matière de politique américaine, soit il présente un discours qu'il n'a pas lui-même réceptionné, mais dont il a recueilli l'essence auprès d'un tiers tel qu'une agence de presse. Dans tous les cas de figure, la perception stéréotypée de la politique américaine joue un rôle dans la représentation qui est donnée à voir du discours et de sa réception par l'auditoire dans l'article de presse. L'emploi du syntagme nominal « *sans surprise* » pour débiter la description de l'accueil du discours révèle le poids du schisme et de l'opposition traditionnellement observable entre les deux grands partis américains.

Le quotidien *Les Échos* adopte une démarche sensiblement différente en présentant le discours du président à son lectorat :

Il faut voir dans ces annonces les éléments d'un marchandage politique avec les républicains. Le président veut qu'ils votent en faveur de sa réforme sur l'énergie et le climat ; en échange, il leur offre des concessions sur le nucléaire et le forage le long des côtes, comme il l'a indiqué mercredi dernier dans son discours sur l'état de l'Union. « Le redémarrage du nucléaire est un point essentiel de notre réponse au changement climatique », a confirmé vendredi Stephen Chu, le ministre de l'Énergie. Depuis l'arrivée au pouvoir de Barack Obama on s'interrogeait sur sa position sur le nucléaire. Malgré un ministre de l'Énergie convaincu de son intérêt, aucun geste concret ne ressortait, après l'arrêt l'an passé du programme très décrié de Yucca Mountain, projeté depuis près de vingt ans comme futur stockage de déchets nucléaires, mais auquel s'est toujours opposé Harry Reid, chef de la majorité démocrate au Sénat. (Les Échos, 1^{er} février 2010)

La position de Barack Obama en matière de nucléaire est considérée et représentée comme relativement floue par le journaliste qui explique que sa position suscite quelques interrogations. Parallèlement, le journaliste inscrit sa réception du discours dans une démarche explicative des

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

changements d'orientation politique du président. Il inscrit notamment les différentes annonces dans l'objectif d'un « *marchandage politique* » au cours duquel sont octroyées quelques concessions aux républicains afin que le président Obama puisse passer sa réforme sur l'énergie et le climat sans obstruction. Le journaliste ne fournit aucune indication sur les réactions républicaines à l'occasion du discours, il se contente de décrire le mécanisme de marchandage auquel il fait référence afin de guider ses lecteurs en les aidant à comprendre les changements de position et de déclaration du chef d'état en matière d'énergie.

Comme le journaliste propose une véritable explication du discours ainsi que de ses tenants et aboutissants politiques, il insère une citation de Stephen Chu en guise de soutien à la démarche entreprise par le chef d'état américain. La citation choisie ne vient pas étayer les propos de Barack Obama et ne produit pas d'avis sur le discours tenu, mais elle dispense le point de vue personnel du ministre de l'Énergie qui établit en vérité générale le nécessaire recours au nucléaire dans le cadre de la lutte contre le changement climatique. Le journaliste utilise cette citation en guise de confirmation des propos tenus par Barack Obama. Ainsi, les propos de Stephen Chu sont sélectionnés et prélevés afin de venir corroborer les propos du chef d'état alors qu'aucun avis n'est réellement émis par Stephen Chu sur le discours lui-même. C'est la notoriété scientifique du ministre de l'Énergie ainsi que sa proximité avec le président américain qui permettent de mettre en perspective les déclarations du ministre comme relevant d'une forme de soutien aux déclarations du président américain. Si la phrase telle qu'elle est citée par le journaliste n'apporte pas de preuve de soutien ou d'appréciation approbative de la part de son énonciateur, elle confère une certaine crédibilité au discours tenu comme le signale le journaliste par l'usage du verbe de parole « *confirmer* » employé par le journaliste. Ici, c'est donc le journaliste qui choisit de mettre l'affirmation de Stephen Chu au service du discours de Barack Obama. C'est également lui qui effectue les rapprochements entre les discours produits à quelques jours d'intervalle afin de construire une perception élargie du soutien dont l'orateur dispose en apportant une garantie de l'adéquation de son discours à celui des autres.

Lorsque les discours sont d'une nature plus polémique ou interviennent à l'occasion d'une période politique caractérisée par une certaine crispation, la construction de l'orateur par le journaliste peut s'effectuer par le biais de l'opposition marquée et remarquable à son dire. C'est notamment le cas des articles présentant le second discours sur l'état de l'Union produit par Barack Obama le 25 janvier 2011. Alors que les démocrates ont connu une retentissante défaite aux élections du mois de novembre 2010, la quote-part de l'auditoire républicain se voit renforcée au Congrès. Les précédents discours de Barack Obama étaient déjà inscrits dans une optique de conciliation, mais ce second état de l'Union est produit devant un auditoire particulièrement hostile

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

et fort de son récent succès électoral. Les différents articles ne manquent pas de souligner les diverses interventions républicaines remarquables à l'occasion de ce second état de l'Union :

Pour la première fois dans l'histoire du pays, l'opposition s'est dédoublée pour donner la réplique au président, comme le veut la tradition. À la réponse officielle du républicain Paul Ryan – qui a défendu une vision très carrée du rôle de l'état mais a néanmoins laissé la porte ouverte à une possible coopération avec le président – s'est en effet ajoutée l'une des figures de proue du Tea Party, Michele Bachmann. « L'Etat veut même choisir les ampoules que l'on doit acheter », s'est écriée l'élue du Minnesota, qui n'a pas fait mystère de sa volonté de « démanteler » les réalisations des deux premières années de l'administration Obama, au premier rang desquelles la réforme du système de la santé. (Le Temps, 26 janvier 2011)

Dans ce passage, le journaliste signale que la traditionnelle réponse au président a exceptionnellement connu une amplification de par la réaction d'une élue républicaine appartenant au *Tea Party*. Citer l'exclamation de cette républicaine permet au journaliste de souligner d'une part l'adversité à laquelle doit faire face l'orateur et de mettre en valeur la fibre environnementale et démocrate du président. En effet, l'intervention de Michele Bachmann « *L'Etat veut même choisir les ampoules que l'on veut acheter* » illustre les réticences républicaines vis-à-vis de la volonté du président démocrate de légiférer afin de réduire la consommation énergétique du pays. Bien que cette exclamation semble caricaturale dans un premier temps, elle symbolise néanmoins la posture politique novatrice adoptée par Barack Obama face à la politique de laisser-faire au titre du respect des libertés individuelles, traditionnellement conduite en matière d'énergie. Le journaliste ne manque pas de souligner la volonté déclarée par ses opposants politiques d'abroger les réformes mises en place. Citer la parole adverse équivaut donc ici à qualifier et définir le discours de l'orateur de par l'opposition qu'il suscite.

De la même manière, un article publié dans le *Monde* revient sur ce discours sur l'état de l'Union en reprenant l'opposition marquée à la suite du discours. Le journaliste insiste sur le dédoublement peu conventionnel de la réponse républicaine apportée au président :

Manifestement, le débat n'est pas tranché chez les républicains, comme l'a montré la double réponse au discours du président. Au nom du parti, Paul Ryan, chef de la commission des affaires budgétaires de la Chambre, s'est voulu raisonnable : « Je vous assure que nous souhaitons travailler avec le président » mais « la dette va bientôt éclipser toute notre économie ». Au nom du Tea Party, Michele

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Bachmann, élue du Minnesota, a lancé une diatribe contre le gouvernement qui interfère dans la vie des citoyens, « jusqu'à nous dire quelles ampoules électriques il faut acheter ». (Le Monde, 27 janvier 2011)

Le journaliste met en avant le dédoublement des réactions chez les républicains, présentant d'abord le point de vue modéré de la réponse officielle émise par Paul Ryan avant d'introduire la remarque intempestive de Michele Bachmann, explicitée par l'idée ressentie d'une interférence de l'état trop présente dans la vie des citoyens américains.

Alors que les articles du *Temps* et du *Monde* laissent à penser que le président américain a produit un discours profondément démocrate, *Les Échos*, quant à eux, suggèrent une tout autre idée en relevant le caractère consensuel du discours produit, comme cela peut être remarqué dans l'extrait suivant :

« Nombre de choses formulées dans ce discours auraient pu l'être par un républicain », estime un analyste. (Les Échos, 27 janvier 2011)

Ainsi, l'article extrait du quotidien économique français donne à voir une tout autre interprétation du discours et de sa réception. Si l'identité de l'analyste cité n'est pas précisée, il n'en reste pas moins que le point de vue qu'il fournit définit le discours par son caractère consensuel envers les républicains et les mesures prônées par ceux-ci. L'article présente une vocation résolument plus critique que celui du *Temps* si nous considérons le passage :

Certains analystes restent toutefois sceptiques sur le réalisme des trois grands objectifs concrets défendus par le président sur le terrain de la compétitivité : 1 million de voitures propres sur les routes américaines en 2015, doublement de la part des énergies propres dans la production d'électricité à 80% d'ici à 2035 et des trains à grande vitesse pour 80% des Américains à la même date. (Les Échos, 27 janvier 2011)

Alors que le président américain a annoncé une série de mesures dans son discours pour aboutir à la réalisation des trois grands objectifs cités, le journaliste ne se contente pas de rapporter et de représenter le discours tenu. Au niveau discursif, un changement de point de vue dans le discours du journaliste est signalé par « toutefois » qui est « porteur d'un mouvement dialogique spécifique » (Mellet & Monte, 2005 : 253) : dans cet extrait de discours, l'emploi de « toutefois » marque la volonté de pondération par le journaliste de sa présentation des annonces du président américain. Le journaliste apporte alors une nouvelle dimension au discours produit par le chef d'état

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

américain en mettant son dit en perspective avec le point de vue plus réservé des analystes. L'identité de ces analystes n'est pas précisée et leur nombre non plus, le journaliste se référant simplement à « *certaines analystes* ». Il ne s'agit pas de construire directement un dit contradictoire au discours de Barack Obama, mais plutôt de tempérer et relativiser la mise en œuvre des objectifs afin de les conformer à une vision plus réaliste des choses.

Alors que *Les Échos* montraient que le discours de Barack Obama présentait quelques similitudes avec un discours républicain en citant le point de vue d'un analyste, l'article du *Figaro* instille cette même perception du discours en signalant :

Un ton visionnaire salué par les observateurs, nombreux à déceler un souffle « reaganien » dans le discours. (Le Figaro, 27 janvier 2011)

Dans l'article du *Figaro*, ce n'est donc pas le point de vue d'un seul analyste auquel il est fait allusion, mais à la perception de « nombreux » observateurs. La similitude avec l'esprit d'un discours républicain est donc encore plus mise en valeur par l'article du *Figaro*, qui propose une comparaison très imagée en attribuant un « souffle "reaganien" » au dit politique du président. Estimer que le discours de Barack Obama comporte des éléments discursifs comparables à ceux de Reagan revient à remettre en question son orientation démocrate, le président Reagan étant renommé pour ses discours profondément marqués par une politique partisane et libérale. D'une manière plus surprenante, nous pouvons toutefois constater que l'article du *Figaro* ne mentionne pas la double intervention républicaine ponctuant la fin du discours présidentiel. Seule la réponse officielle de Paul Ryan est rapportée par le journaliste :

Le journaliste David Sanger notait hier avec justesse que cette ligne de partage serait au cœur de la confrontation entre le président et le camp conservateur, où l'on n'a pas attendu la fin du discours pour critiquer « les investissements prônés par Obama » comme autant de dépenses dangereuses et peu productives. « Nous sommes au bord du précipice » en matière de déficits, a averti le républicain Paul Ryan, étoile montante du parti, chargé de répondre au président. (Le Figaro, 27 janvier 2011)

Bien que le journaliste ne mentionne pas la réaction intempestive à caractère polémique de Michele Bachmann, il rajoute néanmoins des précisions sur l'accueil du discours auprès du camp conservateur avant même la fin du discours en citant un de ses homologues américains, David Sanger, correspondant pour le *New York Times*. Le journaliste apporte plus de crédit à l'analyse émise par un de ses confrères renommé qu'à l'intervention d'une représentante du *Tea party* connu pour son

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

caractère politique hétéroclite et contestataire. De plus, le journaliste détaille le contenu du discours et des propositions développées par Obama tout en précisant que ses positions relèvent d'un homme politique centriste.

C'est sur un ton un peu plus provocateur et orienté politiquement que *Libération* rend compte, en date du 27 janvier 2011, de ce second discours sur l'état de l'Union. Le journaliste prend même le temps de mentionner les évitements discursifs de l'orateur :

De même, l'hôte de la Maison-Blanche n'a plus évoqué son engagement à limiter les émissions de gaz à effet de serre, qui fait toujours éructer les républicains. (Libération, 27 janvier 2011)

La volonté initiale de réduction des émissions du chef d'état américain est signalée comme absente du discours. Si cette disparition n'est pas envisagée comme un effet de consensualité recherchée, il n'en reste pas moins que le journaliste rappelle la forte hostilité des républicains à l'égard de cette mesure. Le journaliste emploie une image particulièrement forte pour illustrer le rejet éprouvé par les républicains en précisant qu'il s'agit d'une mesure « *qui fait toujours éructer les républicains* ». L'utilisation du verbe « *éructer* » dénote considérablement dans le contexte d'un compte-rendu de discours politique. Cet usage atypique trouve son origine dans la volonté du journaliste de stéréotyper le comportement républicain à l'égard des mesures de restrictions concernant la consommation d'énergie et la pollution.

Le journaliste offre une perception plutôt péjorative des républicains de par la représentation imagée qu'il en fait. Il ne parle pas de discours consensuel et n'évoque pas de concessions ou de similitudes avec le discours républicain. L'article délivre donc une tout autre représentation du discours qu'il qualifie de « *rassembleur* ». Cette autre forme de perception et de représentation du discours s'accompagne également du recours à la citation de tiers observateurs, comme le fait observer le journaliste :

Ce discours consacre « l'Obama 2 », s'accordaient hier les analystes. Comme il le doit depuis que les démocrates ont perdu leur majorité à la Chambre des représentants en novembre, le Président se pose plus que jamais en rassembleur ou leader de la grande « famille américaine ». (Libération, 27 janvier 2011)

Dans ce passage, la citation d'analystes politiques choisie et rapportée par le journaliste instille une vision très différente de l'orateur. En effet, évoquer « *l'Obama 2* » suggère un tournant politique, le chef d'état passant d'une phase à une autre. La formulation « *Obama 2* » suggère le franchissement d'un cap, d'une étape, le passage d'un premier stade à un second, ce qui ne laisse

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

rien entendre de négatif. Bien au contraire, symboliser un passage d'un état à un autre convoque la notion de parcours initiatique. De plus, le verbe de parole employé « *s'accorder* » laisse entendre l'idée de consensus autour de l'analyse politique produite par l'ensemble des spécialistes du domaine politique, ce qui renforce l'image de rassembleur que le journaliste cherche à donner à l'orateur. Parallèlement, nous pouvons noter que le journaliste octroie une appréciation particulièrement valorisante au discours produit :

« Jolis mots ». Ce nouvel Obama au-dessus des partis, semble mieux en phase avec les Américains : il est ainsi nettement remonté dans les sondages ces dernières semaines. Dans la dernière enquête Gallup, il recueille à nouveau 50% d'opinions favorables, contre 44% lors des élections de novembre. (Libération, 27 janvier 2011)

Plutôt que de mettre en valeur les réactions républicaines comme dans les autres quotidiens, le journaliste choisit en premier lieu de dépasser l'auditoire physiquement présent et d'indiquer la remontée de la côte de popularité du président dans les sondages, mettant en avant la hausse de 6% de celle-ci depuis la défaite électorale de novembre. Pour clôturer son article, le journaliste ne mentionne ni la réaction républicaine officielle de Paul Ryan, ni la réaction intempestive de Michele Bachmann, mais préfère citer des réactions au caractère moins polémique et moins frappant ou moins valorisantes pour les républicains :

Mais l'opposition républicaine est loin de saisir la main tendue. « On a entendu beaucoup de jolis mots, mais qui nous coûtent beaucoup d'argent », attaquait le républicain Jeff Miller, dès la fin du discours. « Il a essayé de convaincre les électeurs qu'il est un centriste, se moquait Tom Marino, un autre représentant républicain, mais nous savons bien qu'il est de gauche. » (Libération, 27 janvier 2011)

En soulignant ces deux réactions, le journaliste fait le choix de donner la parole à des républicains quelque peu moins connus et représentatifs que les citations de Michele Bachmann et de Paul Ryan observables dans les autres articles rendant compte de ce même discours. Le choix des citations républicaines effectuées par le journaliste accorde une tonalité plus plate et plus attendue aux réponses républicaines, insistant sur les rivalités usuelles du bipartisme américain et sur le refus républicain du rassemblement suggéré par le discours présidentiel. Ici, le journaliste octroie une image valorisante au chef d'état de par le choix des citations de ses opposants, juxtaposant sa volonté d'agir en rassembleur au rejet républicain de l'idée d'un quelconque rapprochement.

Un même discours peut donc donner lieu à des représentations totalement différentes de l'orateur et du contenu de son discours selon les réactions de l'auditoire que les journalistes vont

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

choisir de mettre en avant. Les journalistes sont libres de choisir les citations de tiers délivrant un point de vue sur le discours pour étayer leurs articles, ce qui leur confère un réel pouvoir d'influence sur la réception finale du discours auprès de leurs lectorats francophones respectifs. L'analyse de ce patchwork polyphonique permet de dévoiler la partialité des journalistes.

2.2. Une représentation évaluative de l'orateur

Alors que les journalistes donnent à voir les réactions de divers tiers aux discours qu'ils représentent dans leurs articles, ils indiquent aussi de manière directe ou indirecte leur propre ressenti sur ces discours. Comment procèdent-ils ? Dans la mesure où les organes de presse revendiquent une certaine objectivité, il s'agit rarement de dresser un portrait positif ou négatif de l'orateur, mais plutôt de mettre en évidence les points forts et les faiblesses de ses prestations oratoires.

Pour commenter les qualités discursives, les journalistes peuvent bien évidemment passer par l'exploitation du regard de tiers extérieurs car ces points de vue proposent parfois un regard évaluatif sur le discours. Par exemple, un journaliste du *Monde* apporte ces éléments critiques sur le discours :

Dans la foule composée essentiellement de jeunes, les réactions étaient contradictoires. « C'était assez plat, avec peu de surprises et peu de « peps » »¹³⁰, déplore Eric Heiss, un ingénieur de 33 ans qui assure pourtant admirer le candidat démocrate. À l'opposé, Sascha Hahn, un jeune bachelier, était ravi : « Il a une manière de s'exprimer qui est très convaincante ; c'était très bien qu'il mette en avant les intérêts communs de l'Europe et des États-Unis », dit-il. Le monde politique allemand s'est montré plutôt positif : « Le jeune sénateur incarne charisme et autorité », a commenté Edmund Stoiber, ancien ministre-président de Bavière (CSU). « C'était le discours d'un citoyen du monde », affirme Gert Weisskirchen, député social-démocrate. Pour le maire de Berlin, Klaus Wowereit (SPD), avec lequel M. Obama s'était entretenu dans l'après-midi, ce discours « est le signe qu'il y a de nouveaux accents dans la politique américaine ». (Le Monde, 26 juillet 2008)

Le journaliste cite les propos d'individus anonymes, symbolisant des citoyens allemands lambda tels qu'Eric Heiss l'ingénieur de 33 ans et Sascha Hahn, le jeune bachelier, mais aussi ceux de plusieurs personnalités politiques issus de divers partis politiques. Ces réactions s'intéressent principalement aux qualités oratoires dont a fait preuve Barack Obama au cours de son discours à Berlin. Citer ces différentes réactions permet d'établir un bref inventaire des réactions susceptibles d'animer le public.

Les deux premières réactions mentionnées par le journaliste donnent à voir une perception très différente du discours par deux individus, le premier jugeant le discours comme « plat » tandis

¹³⁰ Cette succession de guillemets est présente dans l'article de journal. Elle est reproduite ici à des fins de restitution exacte du texte original et de sa typographie.

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

que le second s'attarde sur les qualités rhétoriques de l'orateur. En ce qui concerne les réactions des personnalités politiques, elles témoignent de l'intérêt politique porté à l'orateur de par la mise en avant de ses qualités et vertus oratoires, d'autant plus qu'elles émanent d'hommes politiques de divers bords. Citer les réactions de toutes ces personnes vis-à-vis du discours tenu par le candidat démocrate, qu'il s'agisse de simples citoyens ou de représentants politiques, consiste dans ce cas précis à procéder à une mise en valeur polyphonique de l'orateur américain. Le journaliste parvient à construire un *ethos a posteriori* au candidat démocrate, la référence aux réactions de l'auditoire constituant une certaine garantie de la qualité de la prestation oratoire dont il est question.

Comme Barack Obama se fait connaître grâce à des discours marquants, sa rhétorique devient un sujet d'intérêt récurrent pour les médias. Un article du Figaro intitulé « *O... comme orateur* » se trouve entièrement consacré à la présentation des qualités oratoires du nouveau chef d'état américain en posant la problématique suivante :

Et si Barack Obama avait gagné parce qu'il était, et de loin, le meilleur orateur ? (Le Figaro, 20 janvier 2009)

Utilisée comme point de départ de l'article, cette question plonge immédiatement les lecteurs dans le vif du sujet. L'auteur de l'article, Christophe de Voogd, qui précise être maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, propose un portrait stylistique de l'orateur. Il évoque notamment :

[...] l'abondance des figures utilisées : allitérations, anaphores (répétitions initiales d'une phrase à l'autre), rythmes ternaires, questions oratoires, ainsi qu'un goût prononcé pour la métonymie (détail à la place du tout) afin de mieux frapper l'imaginaire. En matière d'écologie, par exemple, point de considérations générales sur le réchauffement climatique, mais « des voitures à Boston et des usines à Beijing (qui) font fondre la calotte glaciaire dans l'Arctique, réduisent le littoral sur l'Atlantique, et amènent la sécheresse dans les fermes, du Kansas au Kenya » (discours de Berlin). (Le Figaro, 20 janvier 2009)

L'article propose un véritable décryptage des procédés discursifs employés par l'orateur pour construire ses discours qui rencontrent un tel succès. Les remarques formulées sont effectivement justes, mais elles s'adressent néanmoins à un lectorat ayant quelques connaissances littéraires ou s'intéressant à la rhétorique. L'analyse fournie permet de comprendre l'originalité oratoire de Barack Obama en décortiquant l'exemple de l'image développée métaphoriquement pour parler de réchauffement climatique. Les propos sur les mécanismes du réchauffement climatique qui sont

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

représentés ici le sont doublement. Ils sont importés dans le discours de presse afin d'être représentés en tant que fragments discursifs typiques de Barack Obama, mais aussi comme des échantillons d'exercices de style discursifs à analyser. Selon l'auteur, la rhétorique de l'orateur présente aussi « *un jeu subtil sur les trois registres aristotéliens* » ce qui constitue « *une autre force du style obamien* ». Bien que le style soit commenté sous un angle laudatif, l'éloge se relève plus du commentaire critique littéraire adressé à un public averti que du simple article.

Les articles présentant les évaluations les plus empreintes par la subjectivité du scripteur sont généralement ceux proposés par des intervenants sollicités pour s'exprimer occasionnellement à travers la rédaction d'un article, et non pas ceux des journalistes professionnels. Si l'article de Christophe de Voogd évoque le style pour dresser un portrait élogieux de l'orateur, Gregg Robins, un compositeur américain établi à Genève n'hésite pas à proposer pour le *Temps* un portrait bâti à partir de ses impressions personnelles :

C'est ce qui a rendu le discours du président Obama devant le Congrès si remarquable. Quoique cette allocution ait été remarquée pour son éloquence, sa portée et- pour emprunter un mot du vocabulaire d'Obama- son audace, je crois que sa qualité première et, sa qualité réflexive, honnête. (Le Temps, 4 mars 2009)

En effet, le compositeur qualifie d'abord le discours de Barack Obama de « *remarquable* ». Pour poursuivre son appréciation, il rend compte des réactions d'admiration générales portant sur l'éloquence de l'orateur, puis il indique son propre ressenti qui confère à Obama une qualité réflexive. De même, il gratifie Barack Obama d'une impression d'honnêteté. L'ensemble de l'article présente l'orateur américain sous un angle plus qu'élogieux, parant son discours de nombreuses qualités et érigeant l'homme politique en modèle moral et rhétorique.

Alors que ses qualités oratoires forcent régulièrement l'admiration dans la presse francophone, un journaliste du *Monde* explique que ce n'est pas nécessairement un avantage pour lui dans son pays, en prévenant :

D'abord, sa virtuosité le dessert : l'Amérique profonde n'a pas une estime démesurée pour les « beaux parleurs ». (Le Monde, 30 août 2008)

Le journaliste reconnaît les talents d'orateur de notre homme politique, qu'il qualifie de « *virtuosité* ». Ce terme élogieux se trouve rapidement contrebalancé par le fait que cette qualité se trouve présentée par le journaliste comme un défaut en attribuant le statut de beau-parleur à l'orateur.

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Les journalistes procèdent à une analyse et à une évaluation régulière des discours prononcés par Barack Obama. Ils mettent en évidence les manquements et les évolutions du dit politique afin d'apporter une analyse éclairante à leur lectorat. Si la perception de l'orateur se trouvait plutôt élogieuse à l'occasion de la découverte de l'homme politique et de ses débuts politiques, les échecs politiques et les modulations du discours conduisent les journalistes à proposer des représentations parfois bien moins enthousiastes vis-à-vis des capacités oratoires du chef d'état américain. Dans un éditorial du Monde publié le 1^{er} juillet 2013, Hervé Kempf dresse un portrait particulièrement cinglant de l'orateur :

M. Obama est certes un beau parleur, un comédien hors pair. Le discours qu'il a délivré avec solennité le 25 juin est truffé d'images et de paroles capables de faire frémir ses auditeurs. Mais comme au théâtre où les hallebardes brandies avec énergie se révèlent en carton-pâte, l'emphase dudit individu recouvre des pas si modestes qu'ils sonnent comme un nouveau recul. (Le Monde, 1^{er} juillet 2013)

Ici, l'éditorialiste délivre un portrait extrêmement négatif de l'orateur. Cette critique qui se veut particulièrement violente expose l'amertume du journaliste qui ne voit dans le discours qu'une série d'effets d'annonce restée sans suite. La qualité stylistique de l'orateur est représentée comme un vice oratoire. Le journaliste reproche vivement à l'orateur d'utiliser ses capacités oratoires pour camoufler son inaction dans le domaine environnemental. Une grande partie de la critique du discours d'Obama réside dans sa capacité à émouvoir les foules en utilisant des images, ce qui est d'autant plus amusant que l'éditorialiste emploie l'image des hallebardes de théâtre en carton-pâte pour évoquer la tromperie des annonces effectuées. Le journaliste cherche à dénoncer un comportement oratoire qui ne correspond pas aux actes politiques. L'évaluation de l'orateur est d'autant plus acerbe que l'éditorialiste avait placé beaucoup d'espairs et d'attentes suite à l'accession à la présidence de Barack Obama, en prédisant notamment « *la fin du festin* » énergétique dans une chronique écologique publiée dans le *Monde* le 2 mars 2009.

3. Le discours de presse comme mise en rapport avec le discours d'autrui

Alors que le journaliste procède à la représentation d'un discours politique qu'il reçoit, il devient, consciemment ou inconsciemment, l'agent de mise en rapport du lecteur de l'article avec le discours d'autrui. Le journaliste poursuit-il un intérêt ou une motivation particulière lorsqu'il entreprend la représentation de la parole politique ? De quels moyens dispose-t-il pour mettre le discours de l'orateur en rapport avec son lectorat ? Le discours journalistique est régulièrement amené à reproduire ou représenter la parole de l'orateur politique afin de porter le dit politique à la connaissance d'un lectorat. Cette transmission du dit peut emprunter divers chemins linguistiques, la représentation pouvant se faire à travers un simple résumé de ce qui a été déclaré ou en rapportant les paroles par le biais de divers procédés.

3.1. Une mise en rapport contextuelle

Bien que le texte de presse présente une visée indéniablement informative, les objectifs commerciaux ne peuvent être totalement occultés. Pour cette raison, le journaliste doit veiller à produire un texte accessible et attractif, tout en veillant à pérenniser sa qualité informationnelle. En ce sens, la représentation de la parole politique répond à divers objectifs tels que la garantie d'authenticité, l'exactitude de l'information, l'exposition d'une diversité de points de vue, etc.

Toutefois, pour répondre aux exigences journalistiques, la représentation de la parole politique doit être justifiée, mais aussi être crédible si bien qu'il ne suffit généralement pas de citer la parole politique mais de l'intégrer habilement au discours tout en restituant son cadre d'énonciation. Si plusieurs articles mettent en avant l'ambiance de la foule accueillant le discours, c'est parfois le simple cadre qui se retrouve promu. On peut mentionner l'exemple de début d'article suivant :

« Quel jour extraordinaire ! Le soleil brille parce que de bonnes choses sont en train de se passer. » Barack Obama n'a pas caché sa joie hier devant la Maison-Blanche, au moment de présenter un programme qui amorce un changement d'approche radical de la politique climatique américaine. (24 Heures, 20 mai 2009)

Ici, le journaliste choisit d'utiliser la phrase émise par Barack Obama au tout début de sa prise de parole pour débiter son article. La première phrase de l'article constitue donc une reprise de la première phrase énoncée par l'orateur. Cette exclamation présentait déjà une certaine originalité discursive car elle rompt la monotonie des attendus du discours présidentiel. La représenter en tant

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

que phrase d'introduction de l'article rompt également avec les conventions journalistiques en mettant particulièrement en valeur l'enthousiasme de l'orateur, avant même d'évoquer le contenu du discours. Exploiter le caractère atypique de cette exclamation revient à tenter d'imprégner l'article du charisme et la personnalité du personnage politique, chose généralement quasi-impossible à réaliser du fait du passage d'un discours oral à une représentation écrite. En effet, le journaliste peut fournir une description laudative de l'orateur, peut valoriser certains de ses traits de caractère, citer quelques mots d'esprit d'un orateur, mais il devient plus compliqué d'instiller le dynamisme d'une personnalité dans un écrit qui rend compte des propos du personnage. Rendre compte de l'humeur de l'orateur donne vie à la reconstruction sur papier de cet autrui par le journaliste. De plus, l'entrée par le vif du sujet est un procédé apprécié par le quotidien suisse *24 Heures*, qui se veut un tirage grand public, en raison du dynamisme que cela impulse à la lecture de l'article.

En ce qui concerne la représentation du discours comme une mise en rapport avec une scénographie particulière, deux moments discursifs retiennent l'attention. La représentation du discours tenu à Copenhague par le président américain se fait à travers les premières lignes de l'article publié dans *Libération* en date du 19 décembre 2009 :

C'est le moment décisif. « Obama va-t-il se comporter en leader national ou global, en leader visionnaire ? » interrogeait un diplomate. Le chef d'Etat américain arrive à la tribune dans un silence de cathédrale. Les États-Unis ont lesté pendant douze jours le sommet sur le climat « en n'avançant aucune initiative », dit un ministre. « Obama va nous la jouer sauveur de la planète », rêve un délégué. (Libération, 19 décembre 2009)

La toute première phrase de l'article pose les fondements du suspense latent : il n'y a pas d'information réelle sur l'événement à venir, mais le journaliste plonge directement le lecteur en immersion totale en lui donnant l'impression que la scène se déroule sous ses propres yeux. Le journaliste se contente donc de préciser qu'il s'agit du « *moment décisif* ». Ensuite, le journaliste fait plonger le lecteur dans les pensées d'un diplomate qui s'interroge sur les déclarations à venir du président américain. L'arrivée de celui-ci est décrite par le journaliste qui insiste sur l'ambiance solennelle de la déclaration en qualifiant le silence qui règne de « *silence de cathédrale* ». Quelques précisions sur les événements passés sont apportées, puis le journaliste donne l'occasion au lecteur de plonger dans l'esprit d'un délégué dont l'article nous indique les attentes grâce à l'emploi du verbe « *rêver* » pour introduire les paroles, ou du moins les pensées.

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

L'originalité de cet article est donc de reconstituer la scène d'énonciation de manière à revivre le discours tel qu'il a été délivré. Les moments du discours sont d'ailleurs ponctués et signalés par le journaliste. Le début du discours est notamment signalé par :

« *Plombé. Obama commence : [...]* » (*Libération*, 19 décembre 2009)

Ensuite, le journaliste reprend quelques items discursifs qu'ils lient entre eux par l'intermédiaire d'une série de phrases courtes ou de phrases nominales introduisant des éléments de discours comme :

Sans cela : « Un accord ne serait qu'une page vide de mots. »
(*Libération*, 19 décembre 2009)

Ou encore :

« *Hallucinés* ». *Puis le coup de grâce. Si le deal ne se fait pas :*
« L'Amérique continuera sa course dans l'action, quoi qu'il se passe à
Copenhague. » Stupeur générale. Obama ne lâche rien. (*Libération*, 19
décembre 2009)

Le journaliste emploie de courtes phrases nominales pour ponctuer les différentes étapes du discours et marquer l'impact de ce discours sur l'auditoire. C'est d'ailleurs la relation orateur-auditoire qui est décrite à chaque lien effectué entre les différentes citations extraites du discours. L'effet recherché par le journaliste est parfaitement atteint : non seulement le lecteur est tenu en haleine par le style d'écriture incisif qui retranscrit le discours par petites séquences, mais il se trouve aussi plongé dans l'ambiance du discours. Le journaliste choisit de produire un effet de style théâtral afin de faire comprendre la gravité de l'événement discursif et le désappointement général. En fait, l'article fonctionne comme une hypotypose, le tableau de la scène discursive se déroulant sous les yeux du lecteur.

Mettre à jour la théâtralité de cet article nous pousse à évoquer un article à l'esprit très différent, mais qui permet de prendre la mesure de l'importance et de l'impact de la mise en scène discursive et de sa restitution médiatique. Alors qu'il est amené à communiquer sur les procédures de colmatage de la fuite de pétrole suite à l'explosion accidentelle de la plateforme pétrolière de BP au large des côtes de la Louisiane, Barack Obama se retrouve plusieurs fois critiqué pour afficher une certaine distance avec les habitants de la région. Dans son article du 3 juin 2010 pour *Le Monde*, Corinne Lesnes précise notamment :

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

La marée noire a lancé une grande discussion sur l'homme Obama. Le président a tout de suite compris la portée du désastre, mais il est critiqué pour être resté en retrait, pour ne pas avoir manifesté plus de passion, d'émotion. D'agitation. « Les gens veulent qu'il fasse les gestes de théâtre qui conviennent afin qu'ils puissent voir leurs propres émotions sur la scène publique, explique David Brooks dans sa chronique du New York Times. Ils veulent le rendre responsable de choses sur lesquelles ils savent qu'il n'a pas de contrôle. »

Si la campagne est une affaire de mots, la présidence est une question d'image. Avec retard, le président a tenté de corriger la perception. Il est retourné en Louisiane, et il a fait les gestes. Il s'est accroupi sur le sable de Gran Isle, pour observer quelques pastilles de goudron (mais comme à sa première visite, la marée noire dans sa version gluante n'était pas au rendez-vous) (Le Monde, 3 juin 2010)

Dans cet article, la journaliste fait le point sur la nécessaire mise en scène du discours politique afin de cultiver une bonne image de soi auprès des citoyens. Clairement, l'article indique que la prise en charge politique de la marée noire exige une certaine théâtralité de la part de l'homme politique et que ces gestes apportent plus que les simples mots et déclarations. Comme il s'agit d'un événement particulièrement douloureux pour le pays, l'article indique que le chef d'état américain est retourné à Gran Isle pour redorer son image. Il est particulièrement intéressant de constater que la journaliste prend le parti de décrire la scène sur la plage de Gran Isle. Dans un premier temps, aucune parole présidentielle n'est rapportée par l'article qui se contente de décrire la scène avant d'évoquer une tentative de l'orateur de glisser quelques mots personnels pour mettre en avant un certain caractère empathique :

Il a tenté de dire des mots personnels. Evoqué Malia, sa fille, qui avait passé son nez à la porte de la salle de bains, alors qu'il se rasait : « Alors, tu as bouché le trou, daddy ? » L'image du rasoir était assez peu « présidentielle ». L'anecdote est tombée à plat, même si Tom Friedman, du New York Times, a proposé d'inverser les rôles : « Malia for president »... (Le Monde, 3 juin 2010)

Ce passage de l'article illustre à quel point il est difficile de trouver les mots justes ou l'anecdote adéquate à l'occasion du traitement d'une catastrophe naturelle telle que la marée noire. Ici, la journaliste rend d'ailleurs compte de ce qui fait défaut au discours d'Obama dans ce cas précis, à savoir une empathie empreinte d'une théâtralité correspondant aux critères présidentiels. La journaliste cite la réaction de Tom Friedman, un journaliste du New York Times pour mieux faire

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone
Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

passer l'anecdote de Barack Obama. Le revers discursif du chef d'état permet à la journaliste d'illustrer les aléas et les écueils discursifs liés aux attentes insatisfaites des destinataires des discours présidentiels. Cela met également en avant la difficile mise en adéquation du discours au contexte et aux conditions qui entourent la production discursive.

Comme le discours est adapté à son contexte de production, cela transparaît à divers niveaux. Ainsi, on remarque l'apport de précisions importantes sur le cadre et les conditions de délivrance du discours :

Lundi, il était à Lansing dans le Michigan, bastion de la construction automobile mise à mal par la flambée des cours du brut, pour détailler son plan sur l'énergie. (Les Échos, 6 août 2008)

Lorsque le journaliste indique la ville choisie par Barack Obama pour détailler son plan énergie, il précise que cette ville se trouve particulièrement concernée par la thématique énergétique et pétrolière car il s'agit d'un « *bastion de la construction automobile* ». Comme la flambée du cours du pétrole a une incidence sur la production automobile, il ne fait aucun doute que les annonces concernant la politique énergétique ne peuvent qu'y être attendues avec impatience.

Lorsque cela est nécessaire, la presse effectue des points sur les conditions et l'univers d'attentes entourant un discours. On relève par exemple :

Il faut dire que les enjeux climatiques ne sont plus le sujet de préoccupation numéro un de l'opinion [...] on comprend que Barack Obama mette moins en avant la dimension écologique de son action. (Les Échos, 13 septembre 2011)

Le journaliste explique pourquoi le chef d'état délaisse la thématique environnementale au moment-là. Il admet volontiers que les citoyens américains étant concernés par d'autres problématiques majeures il n'est pas surprenant que le chef d'état concentre son attention sur les sujets d'inquiétude des Américains. De plus, il ne s'agit pas d'une situation figée. La presse suit les évolutions du contexte politique en permanence et tend à les représenter auprès de son lectorat lorsque les conditions connaissent quelques modifications. C'est ce que souligne cet extrait du *Monde* :

Les circonstances ont changé : les démocrates sont plutôt en position de force et les catastrophes de l'année 2012, surtout l'ouragan Sandy, ont frappé les esprits [...] (Le Monde, 19 février 2013)

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone
Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Le journaliste signale la modification des rapports de force politique à son lectorat et rappelle également les catastrophes météorologiques rencontrées récemment par le pays. Alors que le journaliste fournit ces informations, il signale l'importance de l'impact des conditions contextuelles sur le contenu du discours. L'attention présidentielle ne peut s'intéresser au climat que si les esprits américains se trouvent disposés à entendre le discours. Nous pourrions presque aller jusqu'à affirmer que la presse donne à voir à son lectorat que ce sont les conditions contextuelles de production du discours, soit les prédiscours immédiats, qui régissent le discours présidentiel sur l'environnement aux États-Unis. Un président ne peut pas dire exactement ce qu'il veut sur cette thématique à n'importe quel moment, mais doit choisir un moment opportun.

3.2. La mise en rapport du texte de presse avec le discours politique

Le texte de presse résulte d'une mise en rapport subtile au discours politique initial. Cette mise en rapport n'est pas toujours aisément repérable, le texte de presse se caractérisant également par une certaine volonté journalistique de s'effacer énonciativement. Quelles traces de sa présence le journaliste laisse-t-il dans le texte de presse ? L'étude de certains marqueurs dialogiques marquant la présence de l'altérité dans le texte aide à comprendre comment le texte de presse intègre la grande variété du dit politique au dit journalistique.

Pour commencer, les marqueurs qui sous-tendent la confirmation d'un énoncé antérieur par l'énonciateur témoignent de cette mise en relation du dit politique avec son propre dit. Parmi les adverbes que le journaliste va employer pour confirmer l'énoncé émis dans un autre discours, qu'il s'agisse du discours politique source ou non, on relève tout d'abord la présence de l'adverbe « *oui* ». Sur les 6 occurrences de cet adverbe (voir annexes p. - 553 -) présentes dans notre *corpus* d'articles de presse, 2 occurrences constituent une traduction du slogan de campagne « *Yes, we can* » et 4 occurrences marquent la présence du journaliste. Un cas se détache particulièrement dans l'emploi qui en est fait pour représenter le discours présidentiel à l'occasion de la marée noire en Louisiane :

Pour y arriver, pour convaincre le Sénat qui traîne toujours les pieds devant une loi sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre, Barack Obama devra sortir le grand jeu. Et prouver que son slogan de campagne, « Yes we can », n'était pas qu'un vain mot. Dans le cas contraire, alors oui, la marée noire du golfe du Mexique pourrait effectivement être son Katrina. Avec le risque de perdre les élections.
(24 Heures, 17 juin 2010)

Le journaliste émet des spéculations sur les efforts que Barack Obama va devoir *fournir* pour convaincre son auditoire. Il élabore l'hypothèse que le président peut ne pas atteindre son but en utilisant l'adverbe « *oui* » pour confirmer qu'en cas d'échec « *la marée noire du golfe du Mexique pourrait effectivement être son Katrina* ». L'emploi de l'adverbe « *effectivement* » vient doubler le marquage dialogique impliqué par « *oui* ». Ici, le journaliste intègre les spéculations émises par d'autres à son propre discours afin d'étayer sa démonstration sur les chances d'aboutissement de la politique climatique de Barack Obama.

De la même manière, une mise en rapport du journaliste avec des discours autres est repérable grâce à l'emploi de quelques adverbes modaux tels que « *assurément* » qui viennent marquer la validation par confirmation d'un énoncé antérieur comme dans l'exemple :

Le plan démocrate est assurément plus dirigiste : il imposerait aux constructeurs automobiles, en échange d'aides financières, des moteurs toujours plus performants (4 % d'économies d'essence par an) et, à l'avenir, des véhicules acceptant des carburants alternatifs, y compris des biocarburants. (Le Figaro, 29 octobre 2008)

Étant donné qu'il s'agit d'un article évoquant le programme démocrate à l'occasion de la campagne présidentielle 2008, l'adverbe « *assurément* » vient corroborer les déclarations émises par les analystes politiques. L'adverbe apporte la confirmation par le journaliste que le plan démocrate se veut plus dirigiste que son homologue républicain. Dans la mesure où l'homme politique se trouve alors en pleine campagne, il semble naturel que ses déclarations soient analysées en profondeur par les spécialistes politiques, mais c'est surtout ses propres certitudes que le journaliste transmet en utilisant l'adverbe modal.

Parallèlement, le *corpus* de presse comporte 65 phrases interrogatives qui marquent un dialogisme facilement repérable. Si certaines de ces phrases résultent d'un emploi du discours rapporté, la plupart œuvrent en tant que questions rhétoriques. Ces questions constituent, pour 10 d'entre elles, la phrase d'amorce des articles. Ainsi, on peut lire :

Le projet controversé d'oléoduc géant Keystone XL entre le Canada et les États-Unis verra-t-il finalement le jour ? Mardi 25 juin, en présentant son plan d'action contre le changement climatique, le président américain, Barack Obama, a posé deux conditions à la construction de cet ouvrage de près de 1 900 km qui, d'Hardisty (Alberta) à Steele City (Nebraska)- avec des connexions vers des pipelines existants ou en projet-, acheminerait le pétrole des sables bitumineux canadiens vers les raffineries du golfe du Mexique, au Texas : l'oléoduc devra servir l'intérêt national des États-Unis et ne devra pas augmenter de façon « significative » ses émissions de gaz à effet de serre. (Le Monde, 27 juin 2013)

L'énonciateur journaliste met en débat l'assertion « *Le projet controversé d'oléoduc géant Keystone XL entre le Canada et les États-Unis verra bientôt le jour* » dès le début de l'article. Il n'apporte pas de réponse personnelle à la question posée, mais établit le descriptif des conditions posées par Barack Obama à sa construction. Ouvrir l'article par l'intermédiaire de cette problématique permet au journaliste de convoquer quelques éléments discursifs produits par l'homme politique afin d'explicitier le caractère conditionnel de son acceptation du projet tout en décrivant celui-ci à l'attention du lecteur. Voici le début d'un autre article s'ouvrant sur une question :

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone
Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Le titre BP plonge en Bourse et la cote d'Obama rebondit ? Pas si sûr. Après le doublé de la refonte de la couverture santé et de la réforme de Wall Street, le président démocrate menace de s'enliser sur le terrain le plus imprévisible. Celui du « plus grand désastre écologique de l'histoire des États-Unis ». (Les Échos, 3 juin 2010)

Quel type de réponse le journaliste apporte-t-il vraiment après avoir suggéré une éventuelle relation de cause à effet entre la plongée du titre BP en Bourse et la hausse de la côte de popularité d'Obama ? Bien qu'il fournisse un premier élément de réponse à cette question, il n'établit pas de réelle confirmation ou d'infirmité. Le journaliste marque surtout sa présence et produit un effet de temporisation afin d'amener le lecteur à réfléchir sur le sujet. D'une certaine manière, il invite le lecteur à adopter sa posture réflexive vis-à-vis du parallélisme suggéré. Même si l'effet de sens produit se rapproche plus de celui de l'assertion négative, l'énonciateur n'émet aucune véritable négation. L'hésitation introduite par la réponse « *pas si vite* » incite le lecteur à douter de sa première impression et à mener une réflexion approfondie en mesurant la juste ampleur de la catastrophe écologique qui vient de se produire.

Une autre question placée en tout début d'article retient l'attention :

Le pétrole ou les idées ? Les deux candidats, Barack Obama et John McCain, rivalisent de propositions (mais aussi de volte-face). Les élus républicains sont en rébellion ouverte. Les campagnes publicitaires inondent les médias. Les attaques fusent. Rien n'est épargné afin de séduire les électeurs américains, pour lesquels le prix de l'essence est devenu la principale préoccupation. (Le Temps, 6 août 2008)

La question « *Le pétrole ou les idées ?* » rappelle un énoncé particulièrement célèbre suite à la première crise pétrolière alors que le slogan officiel de la France devint sous Giscard d'Estaing « *En France, on n'a pas de pétrole, mais on a des idées* » pour promouvoir la mise en place d'un changement d'heure censé contribuer aux économies d'énergie. Bien qu'il s'agisse d'un journal francophone, il paraît relativement surprenant de retrouver un jeu de mot fondé sur les traces d'un tel énoncé dialogique dans un quotidien Suisse, la source énonciative originale étant résolument française. Si la question du journaliste suggère une remise en débat de cette assertion afin de déterminer de quelle ressource les candidats disposent, elle montre surtout comment le journaliste confronte son propre univers de connaissances à l'information qu'il rapporte et au discours qu'il représente dans son article. Ici, il aborde l'affrontement des discours de campagne sous un angle typiquement français mettant en évidence sa présence énonciative. Le journaliste établit un rapport entre divers fragments discursifs en circulation provenant de sources énonciatives différentes. Il les

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

associe et propose une composition polyphonique personnelle grâce à la mise en rapport de fragments discursifs en circulation qui ne se seraient peut-être pas rencontrés si le journaliste n'avait pas choisis de les rapprocher.

En confrontant différents rhèmes, le journaliste peut encore marquer sa présence alors qu'il organise une représentation hiérarchisée des discours qu'il rapporte. L'altérité énonciative est perceptible à travers les formes marquant le renchérissement :

Seule ombre au tableau, le président-élu, électoralisme oblige, est non seulement favorable à l'éthanol de maïs, mais a voté pour les subventions à la production de ce biocarburant, un positionnement qui s'est avéré crucial pour convaincre les électeurs de l'Iowa, Etat producteur d'éthanol. Les environnementalistes espèrent parvenir à le convaincre de changer d'avis sur ce carburant controversé. (Libération, 22 décembre 2008)

Dans ce passage l'emploi de « *non seulement [...], mais [...]* » met en relation deux rhèmes qui doivent être considérés tour à tour et dont l'association par renchérissement assure la pertinence de chacun. Le journaliste intègre l'énoncé « *le président est favorable à l'éthanol de maïs* » à son discours et le dote d'un prolongement réflexif, à savoir « *il a voté pour les subventions à la production de ce biocarburant* ». Il ne donne pas à voir à ses lecteurs de simples énoncés dialogiques, il transmet sa perception des choses de par la synthèse et l'association qu'il effectue entre les énoncés. Dans un certain sens, il propose au lecteur sa vision des choses et des événements. Cette forme de renchérissement marquant l'altérité est globalement peu présente dans le *corpus* de presse (voir annexes p. - 553 -) : elle est surtout employée au cours du premier mandat de l'homme politique. Ainsi, les déclarations de Barack Obama sont elles peut-être plus sujettes à analyse par la presse au cours de ses premières années de présidence.

4. Synthèse intermédiaire n°8

Les différents articles reconstruisent l'identité de Barack Obama. Les chaînes de référencement employées pour le désigner sont particulièrement riches et variées. Parmi les désignations employées, on remarque que :

- L'usage fréquent de son patronyme replace l'orateur dans sa citoyenneté, notamment lorsqu'il s'agit de la forme « *M. Obama* » employée bien après son élection aux fonctions présidentielles.
- L'emploi de la forme *prénom + patronyme* le rétablit et le fixe dans son individualité.
- Les désignations composées autour d'une de ses fonctions mettent en avant une facette particulière du personnage. On retiendra la désignation « le professeur Obama », mettant en avant le caractère pédagogique de ses discours.
- Sa désignation par la forme « *candidat* » est exclusivement consacrée à sa première campagne électorale.
- Sa désignation par la forme nominale « *candidats* », qui le traite conjointement avec son rival républicain aux élections, dévoile des différences entre les organes de presse, les quotidiens Suisses apportant alors systématiquement des informations quant à l'identité de chaque candidat contrairement aux quotidiens français. Rappelons également que *Libération* n'emploie pas cette désignation.
- Certaines désignations se font par jeux de mots comme « *l'Obama 2013* », rapprochant sa personne d'un grand crû de vin.
- Quelques désignations procèdent par antonomase, le fixant alors non seulement dans sa fonction, mais aussi dans les symboles qui y sont associés.

La théâtralisation des prestations oratoires de Barack Obama peut également être donnée à voir dans les articles, lorsque les journalistes souhaitent donner des détails sur la mise en scène du discours. Reconstruire la scénographie discursive participe alors de la construction d'un *ethos* préalable de Barack Obama auprès du lectorat. C'est notamment le cas dans les articles représentant le discours du 24 juillet 2008 à Berlin ou du premier discours d'investiture. De même, le cadre spatio-temporel et les conditions préalables relatives à l'accueil du discours sont mis en avant en plusieurs occasions. On retiendra notamment la présentation par les divers articles du cadre idyllique et du temps météorologique idéal pour évoquer le discours sur les nouvelles normes automobiles le 21 mai 2009. Cette démarche amplifie le caractère positif inhérent au propos émis. Ainsi, la description des conditions d'accueil d'un discours façonne la réception du discours au sein de l'article de presse en projetant les lecteurs dans l'ambiance qui règne autour du discours.

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité

Les journalistes proposent des représentations évaluatives de l'identité du président américain. Bien que cette démarche soit essentiellement perceptible à travers sa représentation dans les éditoriaux, les autres articles offrent également des représentations de l'orateur qui ne sont pas neutres et transmettent d'une manière plus nuancée les divers jugements qu'ils portent sur l'orateur. Ainsi, l'homme politique se trouve représenté sous différentes facettes de son *ethos* auquel est rajoutée une dimension plus ou moins critique des journalistes. C'est finalement un *ethos* totalement reconstruit et façonné par les perceptions des journalistes qui est donné à voir aux lecteurs des différents journaux de notre *corpus*.

L'analyse de la réception des discours sur l'état de l'Union en ce qui concerne les annonces dédiées à l'optimisation de la consommation énergétique dévoile de grandes différences de représentation entre les articles extraits des divers organes de presse. En effet, les réactions immédiates de l'auditoire politique ainsi que celles émises *a posteriori* par quelques notabilités sont mises au service de la représentation construite par chaque texte de presse. Donner à voir au lecteur un échantillonnage choisi des déclarations émises par des tiers reconnus sur la scène politico-médiatique sur le discours de l'état de l'Union et indiquer les réactions d'approbation, d'applaudissement ou au contraire de contestation au cours du discours permet aux journalistes de dresser un tableau représentatif de la réception du discours déjà effectuée par autrui. Toutefois, cette représentation contextuelle de l'accueil réservé au discours est régie par la volonté de représentation du journaliste qui rédige l'article. La sélection des réactions et des déclarations de chaque journaliste oriente le lecteur selon la représentation organisée par chacun des journalistes. Ceux-ci sont libres de choisir les réactions formulées à l'issue du discours sous un angle qui peut s'avérer plus ou moins favorable pour l'orateur. Choisir de représenter une réaction totalement hostile aux propositions environnementales mises en avant par l'orateur ne produit pas le même type de représentation que lorsqu'un avis plus tempéré et pondéré de la part d'un opposant politique est donné à voir au lecteur. Cette part de subjectivité représentationnelle s'origine vraisemblablement dans les convictions personnelles de chaque journaliste ainsi que dans la ligne éditoriale et l'orientation politique assumée de chaque organe de presse, mais elle trouve certainement peut-être aussi quelques fondements dans la volonté plus ou moins marquée par chaque quotidien de produire des articles qui font vendre en proposant une information plus riche de contrastes et de rebondissements.

Les représentations du discours de Barack Obama ont une visée critique et évaluative :

- lorsque son dire est mis en perspective avec les points de vue critiques de divers tiers tels que des analystes politiques, des spécialistes de l'environnement ou encore avec les réactions de simples citoyens. Par ce biais, le journaliste propose un fil rouge

critique de réception du discours tant au niveau de sa qualité oratoire que de son contenu.

- lorsque la prégnance latente du journaliste est perceptible à travers les marques dialogiques du discours de presse. On retiendra la présence d'adverbes tels qu'« assurément » ponctuant l'écrit des appréciations du journaliste, de questions jalonnant le raisonnement critique qu'il veut construire et transmettre autour de sa représentation du discours politique de Barack ou encore de marques dialogiques indiquant une volonté de hiérarchisation des discours qu'il manipule et incorpore dans sa propre production discursive. Cette altérité énonciative rend compte de l'appropriation personnalisée du discours politique qu'orchestre le journaliste.
- lorsque le dynamisme d'une scène énonciative est rapporté et transmis au lecteur à travers le style discursif employé par le journaliste. C'est le cas à l'occasion de la description incisive du discours délivré à Copenhague par l'article de Libération publié le 19 décembre 2009. Le journaliste cherche alors à donner à voir un article empreint de réalisme afin de gagner en attractivité et répondre conjointement aux finalités éditoriales et commerciales de l'organe de presse.

Chapitre 2 Circulation et réception des discours autres

Alors que le discours présidentiel américain est délivré à des fins politiques par l'orateur, le texte de presse a pour vocation de retransmettre ce déjà-dit à un lectorat. Le journaliste agit donc à la fois en tant que récepteur et ré-énonciateur du discours présidentiel américain. Néanmoins, la circulation du discours ne s'effectue pas nécessairement dans un processus de simple retranscription linéaire prenant l'oraison initiale comme point d'origine pour être retranscrite par les soins du journaliste. En effet, le discours initial peut d'abord être traité par un tiers qui en transmet l'essence au journaliste chargé d'élaborer l'article de presse en rapport avec l'annonce présidentielle. Que ce journaliste agisse en première ou en seconde main, celui-ci opère un véritable traitement de l'information qu'il réceptionne, sélectionnant éventuellement un ou plusieurs passages discursifs ou bien résumant l'intégralité du propos. Dès lors, plusieurs questions s'imposent à l'esprit : Comment et pourquoi les journalistes représentent-ils le discours politique de Barack Obama ? À quelles fins procèdent-ils à une ré-énonciation de ce déjà-dit du discours politique initial ? Après avoir évoqué les modalités de représentation du discours d'autrui, on s'intéressera aux enjeux de ces représentations, puis à leurs finalités en s'intéressant au statut particulier du ré-énonciateur du discours politique.

1. Modalités de représentation du discours autre

Le travail journalistique tend à construire une représentation du dit du discours politique de Barack Obama sur les questions énergétiques et environnementales. Comme les journalistes donnent à voir des représentations personnelles de leur perception du discours, leurs écrits proposent un mode de restitution à part du discours d'autrui et engendrent quelques interrogations quant aux modalités de représentation qu'ils empruntent : Quelles dénominations emploient-ils pour faire référence à ce dit ? Comment procèdent-ils à leur représentation ? Après avoir analysé les formes nominales employées pour désigner le dit politique, on explorera les modes de représentation des fragments discursifs en circulation avec une attention particulière envers l'apparente prédilection de la presse pour l'usage des guillemets.

1.1. Les références au discours politique présidentiel américain

Le recensement des différentes formes nominales faisant référence au discours politique initialement tenu par Barack Obama témoigne de la réception qui est réservée au discours politique

américain de par le décryptage spontané ou réfléchi qui en est fait. Selon le *TLFi*, le substantif « discours » entend dans son sens usuel un « développement oratoire sur un thème déterminé, conduit d'une manière méthodique, adressé à un auditoire », définition qui le place en position de quasi-synonymie des substantifs « allocution » et « conférence ». Alors que notre corpus de 125 textes de presse comporte 163 occurrences du nom « discours » (voir annexes p. - 555 -), il ne contient que 11 occurrences du substantif « allocution » (voir annexes p. - 564 -) et seize occurrences de « conférence » (voir annexes p. - 565 -) dont seulement une seule est utilisée dans le sens qui nous intéresse¹³¹. Le choix des termes employés autres que « discours » pour se référer au propos politique américain ne témoigne pas d'une simple démarche descriptive, mais se trouve plutôt révélateur d'une certaine appréhension et vision de ce discours politique.

Ainsi, le discours politique de Barack Obama se trouve assez fréquemment qualifié d'intervention. Sur les 20 occurrences du substantif « intervention » employées dans le corpus, 15 sont utilisées pour se référer aux prestations oratoires de l'homme politique américain (voir annexes p. - 566 -). Quelle particularité définitoire ce substantif présente-t-il ? Selon le *TLFi*, ce substantif implique une « participation, souvent improvisée, à un débat, à une discussion, à une séance »¹³² et par métonymie des « paroles prononcées à cette occasion. »¹³³ Comme les journalistes savent que les productions discursives de Barack Obama ne sont pas improvisées et que l'homme politique reçoit régulièrement le soutien et l'aide d'un conseiller en communication, notre réflexion se concentrera sur la dimension participative proposée par cette définition. Selon cette définition, le discours de l'homme politique n'est pas perçu et représenté comme le fruit résultant d'un monologue politique de l'orateur. Employer ce substantif pour évoquer une des productions discursives de Barack Obama revient à la considérer comme une prestation oratoire produite au cours des échanges politiques survenant dans l'espace médiatique. L'orateur n'est pas traité comme seul locuteur, mais plutôt comme un des intervenants du débat politique général, ce qui pose le discours en tant qu'action animant la scène politico-médiatique.

De la même manière, le texte de presse présente 9 occurrences du substantif « annonce » (voir annexes p. - 567 -) servant à représenter les actes discursifs de Barack Obama. Selon le *TLFi*, une annonce est le « fait de porter, oralement ou par écrit, à la connaissance d'un public plus ou moins étendu un événement récemment arrivé ou dont la survenance est imminente. »¹³⁴ Cette définition met en évidence le caractère événementiel du contenu de ce qui est dit. Dans la mesure où l'emploi de ce substantif concerne exclusivement les discours traitant de mesures prises en faveur de la lutte

¹³¹ Il s'agit de l'occurrence grisée sur la liste proposée en annexes.

¹³² Voir <http://www.cnrtl.fr/definition/intervention>

¹³³ *Ibid*

¹³⁴ Voir <http://www.cnrtl.fr/definition/annonce>

contre le réchauffement climatique, son usage incite à penser que les journalistes cherchent à mettre en relief le changement de cap entrepris par Barack Obama et perceptible à travers ses discours et décisions politiques. En outre, le substantif « *déclaration* » n'est employé qu'en deux occasions pour évoquer le dit de Barack Obama dans notre *corpus* :

Pour la Commission, les déclarations récentes du président américain en faveur de la lutte contre le réchauffement sont très « encourageantes ». (Le Figaro, 29 janvier 2009)

Juste après les déclarations de M. Obama, M. Svanberg a confirmé que son groupe avait accepté le principe de ces 20 milliards de dollars. (Le Temps, 17 juin 2010)

Le fait que le mot « *déclaration* » reste peu employé à travers le *corpus* s'avère relativement surprenant si nous considérons sa définition en tant que « *mise en forme écrite ou orale exprimant nettement la prise de position, la décision officielle d'un chef ou d'un groupe vis-à-vis d'un autre groupe, de l'opinion publique ou d'une personne* »¹³⁵. Barack Obama occupe la fonction présidentielle à partir de janvier 2009. Par conséquent, ce substantif pourrait être plus présent dans le texte de presse, ses discours constituant l'occasion de porter à la connaissance de ses concitoyens, mais aussi à l'auditoire plus élargi de la communauté internationale, les décisions officielles ainsi que les lignes directrices de la politique entreprise. Ce n'est donc pas nécessairement le statut de chef d'état que la presse francophone tant à mettre en valeur en priorité lorsqu'elle cherche à nommer le dit d'Obama.

Etant donné qu'un homme politique est censé définir une certaine orientation perceptible dans ses discours, les journalistes sont susceptibles de représenter les prestations oratoires à l'aide d'un substantif mettant en évidence une inclinaison ou un caractère particulier inhérent à l'identité politique des discours. C'est notamment le cas dans l'exemple suivant :

Depuis les récentes professions de foi de Barack Obama en faveur de la lutte contre le changement climatique, l'Europe se sent pousser des ailes. (Le Figaro, 29 janvier 2009)

La définition de « *profession de foi* » précise que cette lexie implique une « *déclaration d'adhésion à des principes religieux, politiques, intellectuels auxquels on est particulièrement attaché, dont on se réclame* ». La phrase employée dans l'article du *Figaro* sous-entend que l'orateur a effectué plusieurs déclarations d'adhésion à la lutte contre le changement climatique. Il s'agit donc pour le journaliste de représenter le caractère impliqué de l'orateur dans cette cause à travers ses

¹³⁵ Voir <http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9claration>

discours sur le sujet. Toutefois, cet exemple est le seul et unique usage de cette lexie dans notre *corpus* de textes de presse. Le journaliste ne tend alors pas nécessairement à représenter l'attachement de l'orateur à certaines valeurs par le biais de cet usage particulier, et ce, quelle que soit l'orientation politique du journal. De fait, les journalistes disposent d'autres moyens pour effectuer ce type de représentation.

Parallèlement, sur les 22 occurrences du substantif « *appel* » que le *corpus* comporte, 10 occurrences servent à représenter des discours émis par Barack Obama (voir annexes p. - 568 -). Lorsque les productions discursives se trouvent évoquées par le biais du substantif « *appel* », cela suppose qu'elles sont entendues et réceptionnées comme des « *actions d'inviter à agir* »¹³⁶. Le dit discours est donc perçu par les journalistes comme relevant d'une action politique particulière. Ainsi, l'homme politique n'impose pas un point de vue à ses concitoyens, mais les invite à partager sa perception du monde et des actions à produire pour le bien commun du pays.

La notion d'engagement se retrouve également à un niveau plus personnel de l'orateur lorsque le dit politique est rappelé par le substantif « *promesse* » (voir annexes p. - 570 -). Sur les 29 occurrences présentes dans notre *corpus* presse, 23 désignent effectivement le dit politique de Barack Obama. Une de ces occurrences voit son acception renforcée par l'apposition du substantif « *phare* » en seconde position, aboutissant à la création du nom composé « *promesses-phares* » et mettant ainsi en avant l'importance de certaines promesses par rapport aux autres déclarations. Par ailleurs, s'il semble naturel que l'engagement du personnage politique soit évoqué par le substantif « *promesse* », impliquant selon sa définition une « *assurance, le plus souvent verbale, de faire ou de dire quelque chose* »¹³⁷, on peut néanmoins s'interroger sur le sens exact que revêt ce mot lorsque l'orateur l'utilise comme nous le constatons dans le cas suivant rapporté par la presse :

« Tant que je serai président, je n'abandonnerai pas la promesse de l'énergie propre », a-t-il rappelé mercredi dans le Nevada à l'occasion de sa visite d'un champ de panneaux solaires. (Le Figaro, 23 mars 2012)

Dans ce fragment de discours rapporté de l'orateur par la presse, l'acception du substantif pose problème. De quel type de promesse est-il vraiment question ? L'orateur ne parle pas de sa promesse, soit d'une promesse qu'il aurait pu faire, mais de la « *promesse de l'énergie propre* ». Ici, la notion d'énergie propre se voit attribuée la responsabilité d'un engagement pris. Attribuer une capacité d'engagement à une chose inanimée permet à l'orateur d'octroyer une plus grande force

¹³⁶ Voir l'acception C du substantif sur <http://www.cnrtl.fr/definition/appel>

¹³⁷ Voir <http://www.cnrtl.fr/definition/promesse>

d'objectivité apparente à son discours étant donné que la notion d'engagement ne lui revient pas exclusivement. Le journaliste prend le parti de rapporter le propos sous la forme d'un discours direct plutôt que de s'essayer à offrir une tentative de glose qui pourrait prêter à confusion sur le sens des paroles initialement prononcées.

De la même manière, les journalistes peuvent choisir de représenter une certaine volonté de l'orateur ou un certain état d'esprit de par le substantif employé pour se référer au discours de Barack Obama. C'est notamment le cas de 11 occurrences du substantif « *intention* » (voir annexes p. - 572 -) sur les quatorze présentes au sein de notre *corpus*, qui correspondent à la définition suivante : « *disposition d'esprit, mouvement intérieur par lequel une personne se propose, plus ou moins consciemment et plus ou moins fermement, d'atteindre ou d'essayer d'atteindre un but déterminé, indépendamment de sa réalisation, qui peut être incertaine, ou des conditions qui peuvent ne pas être précisées* »¹³⁸ Ainsi, les journalistes peuvent représenter la volonté du dire politique américain en accentuant plus ou moins son intensité ou sa nature intrinsèque à l'occasion du discours. Dans ce cas, ce sont donc des éléments de la personnalité ou de la force de conviction de l'orateur qui peuvent se trouver représentés. Par exemple, on constate un emploi du substantif « *ambition* » (voir annexes p. - 573 -), qui suppose un « *désir d'accomplir, de réaliser une grande chose, en y engageant sa fierté, son honneur* »¹³⁹ pour se référer au dit politique de Barack Obama. L'emploi de ces différents substantifs permet certes de constater que les journalistes discernent un certain engagement dans le dit, mais aussi qu'ils l'évaluent et tendent à le définir à l'occasion de leur retransmission du discours à leur lectorat.

Cette visée analytique se retrouve dans un tout autre type de choix de substantif pour évoquer le discours politique américain. Les différents substantifs présentés jusqu'ici ont pour point commun de représenter tacitement le lien entretenu par l'orateur à l'égard de ses prestations oratoires. Les journalistes peuvent aussi donner à voir le contenu discursif avec l'emploi d'un substantif tel que « *nomination* ». Dans le cas des 10 occurrences présentes dans le *corpus* de presse, le substantif entend le fait de désigner des personnes à des fonctions politiques particulières. L'acte de nomination s'accompagne traditionnellement d'une annonce officielle effectuée par le biais d'un discours public à l'attention des citoyens américains. De ce fait, employer le substantif « *nomination* » consiste à rappeler, consciemment ou inconsciemment, les discours annonçant les différentes attributions de postes politiques clés. De plus, cette forme de référencement permet de réduire l'intérêt du discours à son objectif principal d'annonce en synthétisant son contenu en un seul mot.

¹³⁸ Voir <http://www.cnrtl.fr/definition/intention>

¹³⁹ Voir <http://www.cnrtl.fr/definition/ambition>

Enfin, un autre type de référencement au discours d'autrui grâce à l'exemple suivant est observable :

Quand Barack Obama, lors de son discours sur l'Etat de l'Union, à la fin janvier, fit l'apologie du gaz de schiste- « Nous avons près de cent ans de réserves de gaz, et mon administration fera tout son possible pour développer cette énergie de façon sûre »-, les compagnies pétrogazières qui misent sur ce nouvel « eldorado » ne furent pas les seules à se réjouir. (Le Monde, 28 mai 2012)

Dans cet extrait, le substantif « *apologie* » désigne très clairement le fragment discursif extrait du discours sur l'état de l'union de 2012 et permet même de l'introduire au sein de l'article. L'utilisation de ce substantif marque le recours du journaliste à une représentation empreinte d'évaluation personnelle. En fait, sa définition en tant que « *discours ou écrit ayant pour objet de défendre, de justifier, et le cas échéant faire l'éloge d'une personnalité ou d'une cause contre des attaques publiques* »¹⁴⁰, telle qu'elle est fournie par le TLFi, fait ressortir le caractère évaluatif du journaliste qui laisse entrevoir une volonté de classement typologique et critique du discours qu'il cite. Le journaliste transmet l'essence de son analyse critique sur un fragment discursif qu'il traite comme un élément surprenant et contestable.

¹⁴⁰ Voir <http://www.cnrtl.fr/definition/apologie>

1.2. La représentation des fragments discursifs en circulation

La rédaction d'articles de presse pose le problème de la gestion du discours d'autrui par les journalistes. En effet, les organes de presse ainsi que l'ensemble des professions médiatiques aiment à mettre en avant certaines garanties d'objectivité afin de valoriser la restitution de l'information qu'ils proposent. Pour cette raison, les articles offrent souvent des représentations de la parole d'autrui pour agrémenter le dire journalistique et favoriser l'effacement énonciatif du journaliste. Mais à qui cette illusion d'effacement énonciatif profite-t-elle vraiment ? Et à quels véritables desseins répond donc l'introduction du discours d'autrui dans le texte de presse ? À quelles fins les journalistes choisissent-ils d'employer ces représentations de ce dire d'autrui ? Une simple observation générale du *corpus* d'articles laisse à penser que les journalistes ont fréquemment recours au discours direct ou aux îlots textuels pour citer le dire d'autrui, et par conséquent celui de Barack Obama. C'est très certainement l'abondance des guillemets qui invite à cette conclusion un peu trop hâtive dans la mesure où les journalistes citent le dire de divers autrui, et non pas seulement celui de l'homme politique pour étayer leurs articles.

Bien que le recours à la représentation du discours d'autrui par l'intermédiaire de citations introduites par des guillemets semble à première vue traduire une démarche de transparence de la part des journalistes qui donnent à voir des propos originels, plutôt que leur propre réception et leur perception des déclarations politiques, cette apparente recherche de neutralité répond également à des stratégies argumentatives particulières au texte de presse. Le discours n'est pas simplement cité pour le plaisir de garantir un certain degré d'authenticité au texte de presse, mais il participe pleinement à sa construction et à sa structuration. Le choix des fragments discursifs représentés ainsi que leur mode de représentation correspond à la vision idéologique, politique et identitaire des différents organes de presse, qui y ont recours. C'est d'ailleurs pour cette raison que le discours journalistique se construit autour du dire de divers orateurs.

En ce qui concerne le *corpus* d'articles de presse, sur les 1070 ouvertures de guillemets observables, seules 269 occurrences de ce signe de ponctuation sont employées pour marquer la citation des fragments de discours de Barack Obama (voir annexes p. - 575 -) en lien avec la thématique environnementale, sous la forme du discours direct ou d'îlots textuels. Nous avons exclu de ce prélèvement les fragments qui abordaient d'autres thématiques et ceux provenant d'autres orateurs. Ce repérage constitue l'occasion de remarquer que le texte de presse se construit comme un patchwork polyphonique de fragments discursifs. En effet, si les articles ont pour vocation finale de représenter le discours de Barack Obama, les discours rapportés au sein des articles ne proviennent pas exclusivement de l'homme politique, les journalistes cherchant généralement à

mettre son dire en perspective avec celui d'autres politiciens, d'experts, d'analystes ou bien même de simples citoyens.

L'observation de ces 269 fragments discursifs introduits par des guillemets amène à produire le constat que plusieurs journalistes choisissent de représenter exactement les mêmes fragments discursifs mais parfois sous des formes différentes, notamment lorsqu'il s'agit de traiter un événement particulièrement important ou frappant. Plusieurs exemples peuvent être donnés pour illustrer ce constat. Tout d'abord, l'annonce d'une probable relance du nucléaire dans un pays qui a totalement rejeté cette forme d'énergie après avoir été marqué par l'incident nucléaire de Three Mile Island en 1979 provoque l'émergence d'un fragment discursif à plusieurs reprises dans les différents textes de presse francophones relayant l'événement :

*Dans son discours sur l'état de l'Union, Barack Obama a annoncé, le 27 janvier, qu'il allait donner plus de moyens budgétaires- sous forme de garanties de prêts- pour construire « **une nouvelle génération de centrales nucléaires sûres et propres** ». (Le Monde, 2 février 2010)*

*Dans son récent discours sur l'état de l'Union, Barack Obama avait appelé de manière appuyée à la création d'une « **nouvelle génération de centrales nucléaires propres et sûres** ». (Le Temps, 3 février 2010)*

*Dans son discours sur l'état de l'Union, le 27 janvier, il avait annoncé la construction d'« **une nouvelle génération de centrales sûres et propres** ». (Le Monde, 18 février 2010)*

La représentation d'un même fragment discursif à trois reprises s'effectue donc dans trois articles différents. Les deux premières représentations proposent une traduction quasi-identique mais l'ordre des adjectifs épithètes est inversé dans les deux segments. Le fragment originel en anglais provient de la phrase « *And that means building a new generation of safe, clean nuclear power plants in this country* » extraite du discours sur l'état de l'Union prononcé le 27 janvier 2010, c'est-à-dire « *Et cela veut dire une nouvelle génération de centrales nucléaires propres et sûres* ».

Alors que les règles régissant l'ordre des adjectifs en anglais diffèrent de l'état d'esprit imposant celui en français, l'aboutissement de ces deux traductions propose un ordre inversé des adjectifs. En anglais, plus un adjectif épithète se trouve définitoire et objectif, plus il se trouve proche du nom qu'il qualifie. L'emploi d'une virgule permet de leur accorder la même envergure néanmoins. En français, l'adjectif épithète est généralement placé après le nom qu'il qualifie lorsqu'il se veut objectif. Les deux représentations françaises de ce fragment discursif choisissent de mettre les deux adjectifs sur le même plan grâce au recours à la conjonction de coordination « *et* », ce qui ne nuit pas

à la transmission du sens fondamental du fragment discursif, mais illustre bien les difficultés de représentation que les journalistes rencontrent du fait du passage d'une langue à une autre. Nous remarquons également que la troisième représentation du segment discursif perd l'adjectif « nucléaires ». Ce segment étant formulé plus tardivement, la disparition de l'adjectif met en évidence le caractère approximatif de la citation de presse, qui ne prône pas l'exactitude parfaite, mais plutôt la restitution de sens.

Dans un second temps, nous pouvons évoquer l'exemple d'un fragment discursif surgissant de manière générale dans le discours de presse à l'occasion du traitement de la marée noire en Louisiane :

*Barack Obama a comparé mardi la marée noire souillant le golfe du Mexique à « une épidémie » que les États-Unis combattront « pendant des mois et même des années » et affirmé que cette « tragédie » montrait que « **le temps d'adopter les énergies propres est venu** ».* (Le Temps, 16 juin 2010)

*Mais le président, qui plaide depuis sa campagne électorale pour une indépendance énergétique des États-Unis, a aussi affirmé que la marée noire montrait que « **le temps d'adopter les énergies propres est venu** ».* (Le Temps, 16 juin 2010)

*« **Le temps des énergies propres est venu.** » Mardi soir, dans un discours à la nation prononcé depuis le célèbre bureau ovale de la Maison-Blanche, Barack Obama a déclaré la guerre au pétrole et a tenté de convertir les Américains aux énergies renouvelables. (24 Heures, 17 juin 2010)*

*« **La tragédie qui se déroule sur nos côtes est le plus douloureux et puissant rappel qu'il est temps d'embrasser une politique d'énergies propres** », a lancé Barack Obama mardi soir.* (Les Échos, 17 juin 2010)

*Mardi soir, dans une allocution solennelle depuis le Bureau ovale, Obama a assuré vouloir faire de cette marée noire une occasion : « **Le temps des énergies propres est venu** », ajoutant qu'il comptait réduire « l'addiction de l'Amérique aux énergies fossiles ». (Libération, 17 juin 2010)*

*Il a affirmé que cette « tragédie » montrait que « **le temps d'adopter les énergies propres est venu** ».* (Le Monde, 17 juin 2010)

*Le président a consacré presque un tiers de son intervention à plaider pour un régime énergétique différent : « **Le temps des énergies***

propres est venu », a-t-il expliqué, rappelant que les États-Unis consomment 20 % de l'énergie mondiale tout en n'en produisant que 2 %. (Le Monde, 17 juin 2010)

Ces sept extraits issus de cinq journaux différents proposent une représentation et une exploitation différentes d'un même fragment discursif. Ainsi, l'article du *Temps* donne à voir deux représentations identiques de ce segment au sein d'un même article. Bien que la répétition de la citation laisse à penser qu'il s'agit vraisemblablement de la phrase la plus marquante du discours, on constate que ces répétitions ne jouent pas le même rôle : la première représentation se trouve incluse dans une phrase compilant plusieurs citations de Barack Obama et résumant les grandes lignes de son discours, tandis que la seconde représentation est exploitée dans un cadre bien plus élargi où le journaliste rappelle les propos de campagne électorale du président américain afin d'établir un lien de cause à effet.

Dans l'article de *24 Heures*, le fragment discursif est utilisé afin d'ouvrir l'article : la représentation des paroles du président servent d'introduction choc à l'article. Le sujet est amputé d'une partie de son complément : « *Le temps d'adopter les énergies propres* » devient « *le temps des énergies propres* ». Quelle différence de sens existe-t-il entre ces deux représentations du même fragment discursif ? Un léger glissement de sens est repérable entre les différentes représentations. Si le sujet « *le temps d'adopter les énergies propres* » signale l'importance de l'action humaine « *adopter* », cette représentation sous-entend que l'homme doit changer d'attitude. Avec la représentation proposée par *24 Heures*, « *le temps des énergies propres* », l'action de l'homme est passée sous silence. Le sujet suggère alors plutôt le passage vers une nouvelle ère, un nouvel âge ou une nouvelle grande période historique.

L'article des *Échos* donne à voir une citation bien plus longue et développée que les autres journaux. Le propos original d'Obama est « *The tragedy unfolding on our coast is the most painful and powerful reminder yet that **the time to embrace a clean energy future is now. Now is the moment for this generation [...]*** », ce qui conduit à penser que la représentation offerte par *Les Échos* se veut plus proche du discours réellement prononcé par Barack Obama. Pour quelle raison ce journaliste rend-il compte l'intégralité de la phrase ? Bien que ce choix puisse être justifié par une volonté de faire preuve de la plus grande exactitude, il constitue aussi l'occasion de mettre en avant le *pathos* de la déclaration par le biais des mots « *tragédie* », « *plus douloureux* » et même « *puissant rappel* ». Nous observons que le mot « *tragédie* » se trouve également rapporté dans deux autres extraits dans les articles du *Temps* et du *Monde*.

Libération opte pour une représentation classique du fragment discursif qui se trouve associé à un autre fragment en guise de présentation résumée des propos présidentiels. *Le Monde* propose

deux représentations au sein de deux articles différents, ce qui souligne une fois de plus le caractère frappant de ce fragment discursif suscitant un traitement particulier de la part de la presse. Dans le premier article, le fragment discursif est introduit avec un autre fragment afin d'offrir une version abrégée du segment discursif complet dont il est extrait. Le deuxième article, quant à lui, propose une représentation insérée au sein d'une explication plus détaillée des propos d'Obama.

L'observation de ces sept représentations d'un même fragment discursif permet de comprendre que le fragment discursif en circulation est sujet à remodelage de la part des journalistes, qui peuvent adopter une forme paraphrasée plus ou moins concise du fragment discursif. L'insertion du fragment, aussi important puisse-t-il être, semble subordonnée aux choix structurels et rédactionnels du journaliste. Il semblerait que ces choix puissent avoir un impact sur la représentation elle-même du fragment discursif. La version abrégée qui ouvre l'article de *24 Heures* permet au journaliste d'effectuer un début d'article *in medias res* particulièrement incisif. De fait, le fragment discursif importé du discours politique n'occupe pas une place prédéfinie dans l'article de presse, si bien que les journalistes restent libres de l'associer ou non à d'autres fragments discursifs, de l'insérer où bon leur semble dans l'article, ou bien même encore de le modeler selon leurs besoins rédactionnels. La circulation met à l'épreuve la plasticité des fragments discursifs en les soumettant à des réductions ou à des distorsions de sens plus ou moins marquées et remarquables. De plus, les fragments discursifs donnés à voir correspondent à un véritable travail de représentation du discours : moduler les mots induit une perception subtilement différente de ce qui est représenté. C'est en cela que chaque journaliste apporte une vision différente du discours de Barack Obama.

2. Les enjeux de la représentation d'un discours autre

Le texte de presse subit globalement peu de contraintes de rédaction en dehors du respect de la ligne éditoriale du journal et des règles de base du journalisme. Ainsi, le journaliste reste libre d'organiser son article comme bon lui semble. S'il existe des recommandations de rédaction afin de rendre le texte accessible et attractif, il n'obéit pas à une structure rigide. En quoi la représentation journalistique du discours politique de Barack Obama contribue-t-elle à la construction du dit journalistique ? Comment le journaliste procède-t-il pour l'intégrer à son propre dit ?

2.1. Les motivations de la représentation du dire d'autrui

Alors que la représentation des fragments discursifs en circulation répond bien souvent à un intérêt ou à une visée journalistique, l'intégration de ces fragments satisfait également certains enjeux du texte de presse selon l'utilisation qui est faite du dire. Cet enjeu journalistique conditionne-t-il la forme de représentation du dire employée par le journaliste ? Pour répondre à cette question, plusieurs articles présentant un résumé des discours de Barack Obama peuvent être considérés. Par exemple, un éditorial du *Monde* débute avec les mots suivants :

Pour maîtriser son destin, l'Amérique doit développer de nouvelles formes d'énergie et de nouveaux moyens de les utiliser. C'est, en peu de mots, la ligne de conduite que s'est fixée Barack Obama en matière d'environnement. (Le Monde, 23 décembre 2008)

La première phrase offre un résumé synthétique de la politique énergétique que propose Obama dans ses discours depuis sa campagne électorale. Cette phrase reprend l'essence des idées développées à plusieurs reprises en des termes parfois différents dans ses discours sans effectuer de réelle citation. Le journaliste précise d'ailleurs qu'il a condensé le discours de l'homme politique « *en peu de mots* ». L'originalité de cette seconde phrase réside dans l'évocation du discours politique par l'intermédiaire de son objectif qualifié de « *ligne de conduite* ». Ainsi, cet éditorial débute par un résumé produit sous la forme d'un discours narrativisé à la manière du sommaire littéraire, tout en instillant l'idée que le discours ressort de l'action, et non pas seulement de la parole.

Un très court article du *Monde* présente une toute autre forme de résumé comme on peut le constater :

*Le président américain, Barack Obama, s'est dit « **déterminé à assurer la sûreté du nucléaire** », mercredi 30 mars, dans un discours sur la*

politique énergétique des États-Unis. « J'ai demandé à la Commission de régulation nucléaire d'entreprendre un examen de sûreté de l'ensemble des centrales du pays, afin d'être sûr que les centrales existantes sont suffisamment sécurisées. Ces conclusions serviront à revoir la conception de la prochaine génération de centrales », a assuré M. Obama, pour qui « l'énergie nucléaire, si elle est sûre, peut être une contribution importante à la question des changements climatiques ». (Le Monde, 2 avril 2011)

L'article se compose d'un assemblage de discours rapportés en discours direct par le journaliste. Les segments discursifs qui ne résultent pas d'une importation du discours présidentiel américain dans le texte de presse servent uniquement à introduire les paroles et à fournir des indications sur le cadre énonciatif du discours. Ici, le journaliste semble avoir prélevé les phrases essentielles d'un discours sur la politique énergétique des États-Unis pour construire son article. La lecture de l'article porte à croire que le discours a été consacré entièrement à l'énergie nucléaire, or la réalité est toute autre. Dans le discours originel, l'orateur fait le point sur toutes les sources d'énergie qui peuvent constituer une alternative au pétrole. S'il aborde la thématique nucléaire, il ne semble pas pour autant en faire une quelconque priorité. Au final, l'assemblage de discours rapportés en guise d'article s'avère quelque peu trompeur. Bien que l'information produite soit des plus justes, l'illusion d'authenticité créée par le texte de presse permet de mieux occulter la quasi-totalité du discours pour se concentrer exclusivement sur la thématique nucléaire, et spécifiquement sur les quelques phrases suivantes parmi les 5915 mots du discours :

[...] we've got to recognize that nuclear power, if it's safe, can make a significant contribution to the climate change question. And I'm determined to ensure that it's safe. So in light of what's happened in Japan, I've requested a comprehensive safety review by the Nuclear Regulatory Commission to make sure that all of our existing nuclear energy facilities are safe. (Obama, 30 mars 2011)

Alors que l'article occulte totalement la majorité du discours, le réassemblage de discours rapportés qu'il propose ne suit pas l'ordre du discours originel. Ainsi, c'est donc une infime partie du discours qui est mise en circulation tout en étant remodelée pour servir les finalités journalistiques. Dans le discours, l'orateur part du rôle que peut jouer le nucléaire dans la lutte contre le changement climatique pour aborder la sécurité des centrales alors que l'article propose une reconstruction inversée de ce dire en partant des risques nucléaires pour aborder le rôle que peut jouer le nucléaire dans la lutte contre le changement climatique. L'observation de cette inversion incite à formuler deux hypothèses : elle résulte d'une différence culturelle d'appréhension du monde, et particulièrement

du vécu nucléaire, ou bien elle provient d'une différence d'approche, le journaliste étant conscient de l'enjeu économique pour la France d'une relance du nucléaire aux États-Unis. Cette dernière hypothèse expliquerait la focalisation extrême sur une si petite partie du discours.

Un résumé du dire d'Obama sert d'introduction à un long article publié dans le supplément hebdomadaire du Figaro à l'occasion de la première investiture de ce 44^{ième} chef d'état américain. En effet, l'évènement s'accompagne d'une grande couverture médiatique, les journaux offrant de véritables dossiers sur les États-Unis à leur lectorat. Comme l'énergie a constitué un thème important de la campagne électorale de 2008, l'article revient sur les propos de Barack Obama :

Sur le campus de cette université de Californie se prépare l'une des promesses-phares d'Obama : rendre l'Amérique respectueuse de l'environnement et moins dépendante des énergies traditionnelles. Barack Obama veut doubler la production d'énergies alternatives en trois ans. Dans son discours solennel du 8 janvier, où il abordait le mauvais état de l'économie américaine devant un parterre de gouverneurs et d'élus locaux, le président élu a fixé cet objectif aux États-Unis. (Le Figaro, 17 janvier 2009)

Les premières lignes de cet article offrent une présentation succincte des propos de Barack Obama à l'occasion de sa campagne ainsi que dans sa position de président élu. Le résumé donne à voir avec justesse les grandes lignes discursives de l'homme politique. Néanmoins, il est surprenant de constater que l'intégration de ce passage de discours narrativisé a pour objectif d'introduire un article sur une université américaine. Le rapprochement effectué par le journaliste entre l'université et les propos d'Obama intronise l'établissement en tant que tableau vivant du discours politique tenu par Obama. Ainsi, le discours cité est illustré par la présentation d'une université en accord avec ses préconisations et la présentation de l'établissement se trouve justifiée par sa concordance avec le discours de l'homme politique. Le journaliste érige l'université en modèle concret et en symbole des mesures proposées dans les discours. Les scientifiques se trouvent présentés de la même manière avec une allusion à la nomination du physicien Steven Chu comme Ministre de l'Energie avant que l'article ne se concentre vraiment sur son véritable centre d'intérêt.

Lorsque le président américain choisit lui-même le symbole de sa réussite et n'hésite pas à citer une entreprise en tant que modèle pour l'économie américaine, la presse francophone ne s'attache pas particulièrement à développer de représentations d'un discours de promotion de la politique économique intérieure des États-Unis. En revanche, la presse ne manque pas de s'emparer de l'histoire lorsque l'entreprise en question fait faillite, mais comment les différents organes de presse procèdent-ils pour introduire et relater les faits ?

Le calcul des cooccurrences de *Solyndra* dans le discours de Barack Obama peut être représenté ainsi :

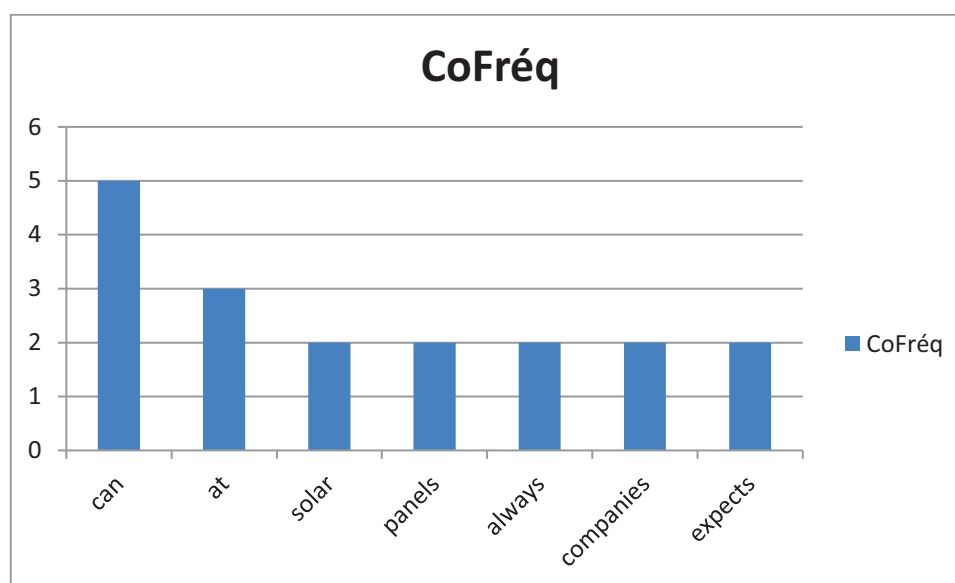


Figure 19. Cooccurrences de *Solyndra* dans le corpus de discours de Barack Obama

Ce graphique montre que les cooccurrences de *Solyndra* dans le discours politique américain relève surtout d'éléments factuels relatifs à la production de cette entreprise : on remarque la présence des mots *solar*, *panels*, *companies*. Une notion de capacité et d'attentes posées sur ce type d'industrie se reflète à travers la présence de *can* et d'*expects*. Cette entreprise est donc représentée à travers les éléments qui la définissent, mais aussi à travers les possibilités qu'elle semble avoir et l'univers d'attentes qu'on place sur ce type de production.

Le calcul des cooccurrences dans le discours de presse aboutit à la représentation suivante :

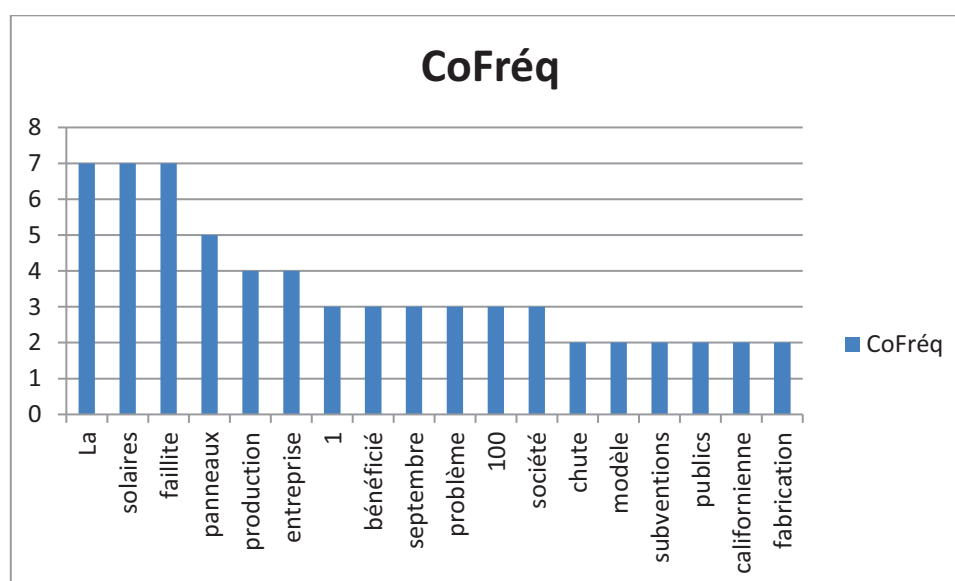


Figure 20. Cooccurrences de *Solyndra* dans le corpus d'articles

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 2 Circulation et réception des discours autres

La mise en évidence de *faillite* parmi les principales cooccurrences de *Solyndra* souligne la différence de cadre énonciatif entre les deux discours suite aux désagréments connus par l'entreprise. On remarque également la présence de mots relatifs à cet événement comme *chute* ou *problème*. Si de nombreuses cooccurrences sont relatives à la nature de la production de l'entreprise comme *solaires*, *panneaux* et *fabrication* ou à sa localisation avec *californienne*, on constate aussi la présence de *bénéficié* et de *subventions*. Le texte de presse consacre donc en partie son attention sur les circonstances favorables dont a bénéficié l'entreprise en mettant en avant les aides dont elle a profité avant de se mettre en faillite. Bien que cet état de fait relève de la mission d'information du texte de presse, il peut aussi signifier une critique à l'égard de l'orateur qui se trouve être la personne à l'origine des aides apportées à l'entreprise en faillite.

Pour construire leurs articles, les journalistes n'hésitent pas à rappeler le discours tenu sur place par Barack Obama :

« Des entreprises comme Solyndra ouvrent la voie à un avenir plus lumineux et prospère », avait assuré Barack Obama, sur le site de l'entreprise, en mai 2010, à Fremont (Californie). Quinze mois plus tard, Solyndra est en faillite. (Libération, 3 septembre 2011)

Libération ouvre son article sur la représentation en discours direct des propos du président américain à l'occasion d'une visite sur place en mai 2010. Les adjectifs employés dans le discours de l'homme politique relève du champ de la réussite : « *prospère* » suppose l'essor économique et « *lumineux* » témoigne du caractère éblouissant de l'accomplissement. Ce dit enthousiaste de Barack Obama se trouve brutalement contrasté dès la seconde phrase de l'article par l'annonce de la faillite de l'entreprise, « *faillite* » se référant au niveau sémantique à la notion d'échec. On remarque donc l'opposition du sémantisme employé par l'orateur et l'énonciateur du discours de presse. En procédant ainsi, le journaliste remet en doute la crédibilité du dit de l'orateur sans laisser transparaître le moindre jugement personnel. L'agencement du texte donnant à voir une déclaration enthousiaste et pleine d'assurance suivie d'un constat d'échec de l'exemple ayant entraîné la déclaration enthousiaste se suffit à lui-même pour décrédibiliser le dit politique de Barack Obama. L'indication du faible laps de temps écoulé entre le dit et la faillite, à savoir quinze mois, contribue à élever l'idée d'échec à son paroxysme.

Le Figaro évoque également l'événement en rappelant quelques mots d'Obama :

Les investissements politiquement corrects sont risqués. L'Administration Obama vient de le découvrir à ses dépens. La société californienne Solyndra, dont Barack Obama vantait les mérites et qui

bénéficiait d'une garantie de 535 millions de dollars de la part de l'État fédéral, vient de déposer son bilan. Steven Chu, secrétaire à l'Énergie, avait assisté à l'inauguration du chantier de construction de son usine de Fremont. On allait y fabriquer des panneaux solaires faciles à installer sur des sites industriels. Barack Obama s'était rendu sur place en mai 2010. « L'avenir est ici », avait-il déclaré, faisant de Solyndra un modèle de l'« économie verte » dans laquelle l'argent du contribuable méritait d'être investi pour permettre à des technologies nouvelles de créer des emplois dans un monde où la croissance serait dépendante d'énergies renouvelables propres. En juin, le patron de Solyndra parlait encore de doubler la production de l'entreprise par rapport à l'année dernière. (Le Figaro, 5 septembre 2011)

Le Figaro adopte une posture très différente de *Libération*. L'article expose et explique les tenants et les aboutissants de l'affaire. S'ils sont rappelés, les propos d'Obama ne sont pas mis en avant dès le début de l'article pour être mieux remis en doute. Le journaliste ne représente d'ailleurs qu'un court fragment discursif en discours direct, mais il rapporte également des éléments discursifs à vocation explicative de manière indirecte en effectuant une description relativement détaillée des propos tenus par le président à l'occasion de sa visite de 2010. Au final, l'introduction des fragments discursifs du dit politique au texte de presse est moins brutale et incisive que dans *Libération*, bien que *Le Figaro* rende compte d'une partie plus conséquente du discours de Barack Obama. Ces deux représentations du dit d'Obama témoignent de procédés journalistiques radicalement différents, mais aussi de visées et de finalités différentes.

Les Échos proposent également une représentation différente du discours et de l'affaire elle-même :

C'est peu dire que la politique « verte » d'Obama traverse ces temps-ci une zone de turbulences. La faillite récente du californien Solyndra, considéré jusqu'alors comme l'archétype des ambitions américaines dans le solaire, vient d'en donner une nouvelle illustration. Tout un symbole, en effet : c'est en visitant cette firme, au printemps dernier, que le président américain avait développé sa vision de la future économie verte synonyme, selon lui, de croissance économique et d'emplois qualifiés non délocalisables. (Les Échos, 13 septembre 2011)

Le journaliste signale le caractère tumultueux de l'affaire pour le président américain. Si l'article des *Échos* rappelle les propos tenus par le chef d'état américain en 2010, il ne convoque pas de fragments discursifs particuliers du discours tenu alors, mais expose un récit synthétique de ces propos. Le recours au discours narrativisé atténue fortement la violence du constat d'échec obtenu à

travers la mise en perspective du dit d'Obama avec la faillite de l'entreprise. Ici, le journaliste relate les faits et raconte l'histoire d'un échec à la fois économique et politique. Le journaliste ne met pas particulièrement en avant la brièveté du laps de temps écoulé entre le discours et la faillite ; il préfère resituer le discours dans le temps en employant le marqueur temporel « *au printemps dernier* ». Ainsi, il donne à voir le moment du discours, et non le laps de temps écoulé entre le discours et la faillite de l'entreprise. Cet article s'inscrit dans une démarche nettement moins polémique que *Libération*. Le journaliste apporte les mêmes éléments d'informations que *Le Figaro*, mais il se place dans une posture plus explicative et descriptive que critique. Les choix effectués par les journalistes pour rendre compte des propos d'Obama sur l'entreprise sont étroitement liés à la visée finale des articles. En effet, les articles rapportent une même histoire et des fragments discursifs extraits d'un même discours en utilisant des procédés différents car leurs représentations personnelles ne visent pas à créer le même effet auprès de leurs lectorats respectifs. Les journalistes ne cherchent pas à représenter la même chose bien qu'ils représentent tous les mêmes faits.

Le Monde propose aussi sa propre représentation de l'événement, mais dans une publication beaucoup plus tardive :

Barack Obama n'avait pas besoin de ça en ce moment. En mai, il avait lui-même promu la société californienne de fabrication de panneaux solaires cylindriques Solyndra au rang de modèle des nouvelles pistes dans lesquelles son pays doit s'engager pour sortir de l'ornière financière et relancer la production de biens. Pour aider à lancer cette entreprise, son administration avait débloqué 535 millions de dollars (393 millions d'euros) à un taux de 1,025 %- un beau cadeau, en dessous du taux d'inflation. Le vice-président Joe Biden lui avait fait l'honneur de poser sa première pierre en septembre 2009. Deux ans plus tard, ce 6 septembre, Solyndra a déposé son bilan. (Le Monde, 21 septembre 2011)

Le Monde revendique une certaine objectivité d'information. Le délai de traitement de l'information confirme que le quotidien ne s'est pas précipité sur cet événement à caractère polémique. La représentation du *Monde* s'inscrit dans une démarche descriptive et informationnelle. La situation politique difficile de Barack Obama est évoquée, son discours est rappelé sous la forme d'un récit de paroles introduit par le verbe d'énonciation « *promouvoir* ». Choisir ce verbe permet au journaliste de représenter le caractère laudatif des propos tenus par Barack Obama sans avoir à présenter le contenu du discours lui-même. Le journaliste apporte des informations complémentaires sur l'aide gouvernementale reçue par l'entreprise ainsi que sur l'engagement politique du vice-président avant de procéder au constat d'échec. Bien que l'article débute sur une considération

personnelle du journaliste exprimée par « *n'avait pas besoin de ça* », il s'inscrit dans une démarche descriptive des événements, divers éléments se trouvant convoqués tour à tour. Les propos du président américain sont rapportés à cette fin

Les différentes représentations du discours d'Obama dans le cas de la faillite de Solyndra montrent que chaque journaliste rend compte d'une situation selon ce qu'il souhaite effectivement montrer de l'événement et des discours tenus. Les procédés de représentation adoptés par le journaliste dépendent de la vision qu'il souhaite partager. Le mode de représentation choisi participe à la transmission de la perception et de l'interprétation du journaliste. Ainsi, il se trouve étroitement lié à la subjectivité du journaliste. Parfois, la représentation du journaliste met en avant un détail du discours de Barack Obama qui ne donne pas une vision exacte du discours du président américain si l'on considère le graphique des cooccurrences de *Solyndra* dans le discours américain. Dans ces divers exemples, plus le texte de presse est empreint de subjectivité, plus il tend à utiliser une représentation du discours d'Obama qui lui permette d'utiliser le dit de l'orateur contre lui-même.

Parallèlement, on remarque que le discours d'Obama se trouve cité dans d'autres articles à caractère polémique. Dans un article du *Monde* consacré à l'exploitation du gaz de schiste, le journaliste écrit :

A Fort Worth, personne ne s'attend à une remontée du cours à 4 dollars avant 2014, un niveau où le gaz redevient rentable. Un « baril » de shale gas à ce prix équivaut à un baril de pétrole à 25 dollars. Quatre fois moins cher que son équivalent en or noir ! Le Texas, pas plus que les autres régions productrices, ne laissera mourir la poule aux œufs d'or qui assure déjà un tiers de l'approvisionnement des Américains.

Même pas Barack Obama, qui veut rendre à l'Amérique son indépendance énergétique à l'horizon 2020. « Nous avons du gaz naturel pour près de cent ans, a rappelé le président américain, en janvier, dans son discours sur l'état de l'Union devant le Congrès. Le développement du gaz naturel créera des emplois et alimentera camions et usines, prouvant qu'on n'a pas à choisir entre notre environnement et notre économie. » (Le Monde, 26 juillet 2012)

Alors que l'article présente la ville de Fort Worth considérée comme la capitale du gaz de schiste, le journaliste a recours aux propos du chef d'état pour prouver que l'exploitation du gaz de schiste ne rencontre pas d'opposition majeure car elle constitue une aubaine économique pour les États-Unis. Le journaliste rapporte en discours direct un fragment discursif de l'état de l'union de 2012. Dans ce fragment discursif, Obama occulte délibérément les problèmes environnementaux

posés par l'extraction du gaz de schiste lorsqu'il déclare que le développement du gaz prouve « *qu'on n'a pas à choisir entre notre environnement et notre économie* ». Le but du journaliste n'est pas de critiquer l'intégrité des propos tenus par le chef d'état. Il offre une restitution d'un fragment du discours sans y apporter de regard critique, son objectif étant de confirmer la validité du point de vue qu'il a délivré sur l'exploitation du gaz de schiste. Il cherche donc à soutenir le fait que l'exploitation du gaz de schiste constitue une telle aubaine qu'elle ne saurait trouver de franc détracteur dans la communauté américaine.

Dans un autre article consacré au gaz de schiste, on lit :

Il faut aussi observer le contexte plus large de la politique énergétique et environnementale des États-Unis. Après l'échec de la conférence de Copenhague, en décembre 2009, le président Obama avait semblé oublier la question environnementale. Mais dans un discours de juin dernier à Georgetown University, il a relancé le dossier, revenant sur la nécessité de lutter contre le réchauffement climatique. (Le Figaro, 3 août 2013)

Cet article du *Figaro* vise à expliquer comment les États-Unis ont surmonté les contestations relatives à l'exploitation du gaz de schiste. Pour cette raison, le journaliste reprend les propos de Barack Obama sur la nécessité de combattre le réchauffement climatique. Comme l'extraction du gaz de schiste s'avère peu respectueuse de l'environnement, présenter son exploitation comme un moyen de lutter contre le réchauffement climatique semble totalement hérétique. C'est pourtant la représentation que le journaliste effectue du discours. Bien que le président américain n'affirme pas clairement les bienfaits de l'extraction du gaz de schiste pour la lutte contre le changement climatique, la représentation du discours que le journaliste donne à voir sur ce sujet laisse penser le contraire. En passant sous silence les problèmes environnementaux générés par l'exploitation gazière, le journaliste établit un lien pléthorique entre la lutte contre le changement climatique et une extraction de gaz de schiste supposée limiter les gaz à effet de serre. Il utilise les propos de Barack Obama pour venir étayer sa propre vision des choses. En fait, il propose une représentation du discours d'Obama qui vient servir son propre discours.

Si le journaliste rend compte du discours politique pour soutenir son point de vue et renforcer son argumentation, il peut aussi rapporter des discours autres à des fins stylistiques. *Libération* propose un article rendant compte du discours du 25 juin 2013 en débutant ainsi :

Un grand pas (peut-être) pour les États-Unis, mais un (tout) petit pas pour la planète. Le discours tant attendu, mardi soir, de Barack Obama sur le climat se traduit par un virage à 47 degrés scandé avec

enthousiasme pendant 47 minutes. « Les Américains payent déjà le prix de l'inaction », a-t-il martelé, volontariste, soucieux de remettre enfin les enjeux climatiques au centre des débats politiques. « Le climat avait disparu depuis quatre ans et demi, il réapparaît enfin avec un paquet de mesures qui ont de la substance », se réjouit un diplomate européen. « Voilà qui marque un réengagement sur un enjeu clé horriblement délaissé jusque-là », ajoute un négociateur climat. (Libération, 27 juin 2013)

Le journaliste amorce son article par le biais d'une dérivation dialogique des propos de Neil Armstrong lorsqu'il posa le pied sur la lune. La procédure d'imitation vient rendre compte ici de la dimension exceptionnelle de l'annonce effectuée par le président américain tout en la modulant grâce à l'insertion de commentaires placés entre parenthèses. La présentation du discours et de son contenu est suivie d'une citation en discours direct d'un fragment du discours de Barack Obama, puis d'une citation d'un diplomate américain et enfin d'une citation d'un négociateur climat.

L'entrelacs polyphonique, proposé par la juxtaposition de diverses voix qui s'enchaînent à travers la succession de citations ainsi que par l'intermédiaire de la reprise dialogique détournée de Neil Armstrong, rend l'article plus dynamique. De plus, le texte débute sur une reprise humoristique qui fait part du regard critique du journaliste sur l'annonce. Il enchaîne sur une phrase relativement surprenante qui nous apprend que le discours d'Obama constitue « *un virage à 47 degrés scandé avec enthousiasme pendant 47 minutes* ». La résonance du chiffre 47 surprend. Déclarer que le discours a pris « *un virage à 47 degrés* » dénote une certaine ironie du journaliste malgré une apparente objectivité descriptive. De plus, la double utilisation du chiffre 47 vient confirmer le caractère ironique de la description du journaliste qui ne résulte pas d'une maladresse ou d'une erreur de langage, mais bien d'un choix délibéré qui soulève quelques interrogations. Pourquoi donc insister autant sur le chiffre 47 ? Si le discours a pu en effet soulever un certain enthousiasme pendant 47 minutes, peut-être peut-on aussi y voir un rappel de l'enthousiasme suscité par l'homme politique à l'occasion de la campagne électorale de 2008 qui avait mené à son investiture en tant que chef d'état à l'âge de 47 ans. De plus, bien que les différentes citations incluses dans cet extrait soient toutes sérieuses, leur association insiste fortement sur l'absence, la disparition de la thématique environnementale du discours politique jusqu'à ce jour. L'emploi du chiffre 47 semble donc symboliser le retour de l'homme politique à cette thématique.

En fait, le choix de la représentation d'un fragment discursif de Barack Obama et son association à d'autres citations met en évidence le travail et la volonté critique du journaliste. Comme le journaliste donne à voir un certain scepticisme quant à la mise en œuvre des mesures annoncées dans le discours et au revirement discursif présidentiel, son choix de citations vient expliquer les

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone
Chapitre 2 Circulation et réception des discours autres

causes et les fondements de sa méfiance et de son regard particulièrement critique. Comme dans la plupart des cas observables dans le *corpus*, le journaliste ne procède pas à des représentations du discours politique d'Obama pour garantir une quelconque authenticité. Bien au contraire, le dit est mis au service du texte de presse et il se trouve également représenté et associé à cette fin.

2.2. Fluctuations du processus circulatoire des fragments discursifs

La constitution du *corpus* d'articles a permis de détecter une référence au dit de Barack Obama à l'occasion de sa campagne électorale qui interpelle l'attention du fait de certaines particularités. Alors que le journaliste expose une action de dévalorisation entreprise par le camp républicain à l'égard du candidat démocrate, le journaliste rapporte un dit de Barack Obama sous la forme suivante :

Ses assistants ont en même temps distribué un cadeau à la presse, à l'occasion du 47e anniversaire de M. Obama. Il s'agit d'un manomètre, sur lequel figure l'inscription : « Plan Obama pour l'énergie ». Une référence à un commentaire que M. Obama avait fait, la semaine dernière, dans le Missouri. « Gonfler correctement les pneus des véhicules et régler les moteurs permet d'économiser autant de carburant » que ce que ne produiront jamais les forages off shore, avait-il assuré. Le commentaire a aussi été reformaté par la campagne républicaine : « La réponse de Barack Obama à la crise énergétique ? Gonflez vos pneus ! » (Le Monde, 6 août 2008)

Selon l'article, la stratégie de moquerie du programme du candidat démocrate élaborée par le camp républicain résulte d'un propos que celui-ci aurait tenu dans le Missouri sur la manière dont tout un chacun peut réduire sa consommation de carburant. On retrouve une référence à cet événement discursif dans un autre article :

Pour mieux enfoncer le clou, McCain distribue dans ses meetings des imitations de jauges destinées à mesurer la pression des pneus. Référence humoristique et réductrice aux « choses que l'on peut faire individuellement pour économiser l'énergie », mentionnées dans un discours d'Obama, comme « s'assurer que ses pneus sont bien gonflés ». (Le Figaro, 6 août 2008)

Le Monde et *Le Figaro* rapportent des propos quelque peu différents même si l'essence du message donné par l'orateur reste substantiellement la même. La production de deux citations relativement différentes intrigue. Les recherches effectuées pour retrouver l'origine exacte de ce dit attribué à Barack Obama ont permis de constater que l'homme politique n'avait alors pas évoqué cet argument au cours du discours prononcé mais à la suite d'une question qui lui avait alors été posée afin de savoir comment l'homme politique pensait que chaque citoyen américain pouvait contribuer à réduire la consommation énergétique du pays. Ce premier constat permet de discuter l'exactitude de l'information délivrée par l'article du *Figaro* postulant que l'orateur avait livré ce commentaire au

cours de son discours. La présentation proposée par *Le Monde* reste plus prudente sur le sujet dans la mesure où le journaliste se contente de préciser qu'il s'agit d'un « *commentaire* » de Barack Obama.

Ce commentaire tenu en marge du discours connaît une circulation surprenante : comme les républicains s'emparent immédiatement de la réponse formulée par le démocrate pour élaborer une stratégie de dénigrement et de ridiculisation de l'adversaire, Barack Obama décide d'intégrer cette idée dans ses discours de campagne. On peut donc observer l'entrée du commentaire sujet de moquerie dans le discours du candidat démocrate à l'occasion du discours du 6 août 2008 :

Soit dit en passant, alors que nous parlons du sénateur McCain, il y a quelques jours, quelqu'un m'a demandé ce qu'ils pouvaient faire pour aider l'Amérique à économiser de l'énergie. J'ai suggéré que nous pourrions améliorer la consommation d'essence dans nos voitures et économiser du pétrole simplement en maintenant nos pneus gonflés, et les experts étaient d'accord sur ce point. Mais le sénateur McCain et son parti se sont moqués de l'idée, et ils ont même envoyé des manomètres. Eh bien, écoutez ceci - hier soir, après tout cela, le sénateur McCain a déclaré qu'il était d'accord pour dire que garder nos pneus gonflés était une bonne idée.¹⁴¹ (Obama, 6 août 2008)

L'homme politique procède au récit de l'événement. Le résumé qu'il effectue permet de remettre en circulation officiellement les propos qu'il avait tenus quelques jours auparavant. Cette reprise du dire constitue l'occasion pour Obama de montrer que son adversaire moqueur a finalement reconnu que l'idée émise était valable. Le repérage de l'entrée du commentaire de Barack Obama dans son discours officiel confirme que la représentation de ce dit dans le *Figaro* est approximative et présente un certain manque d'exactitude.

En fait, les articles qui se sont saisis de l'anecdote ont avant tout tenu à représenter cet événement en raison de la querelle politique qu'elle symbolise entre les deux hommes politiques menant alors une campagne pour être élu. Dans ce cas, le texte de presse n'hésite pas à déformer la parole politique ou à réinventer en quelque sorte cet élément discursif ainsi que son cadre énonciatif afin de témoigner de la vivacité des échanges sur la scène politique américaine au cours de la campagne présidentielle. Notons que les articles de journaux évoquent eux-mêmes la circulation que subit le fragment discursif lorsqu'il est repris par les Républicains qui le transforment et le déforment

¹⁴¹ Notre traduction de : "By the way, while we're on the subject of Senator McCain contradicting himself, a few days ago someone asked me what they could do to help America save energy. I suggested that we could get better gas mileage in our cars and save oil in the process just by keeping our tires inflated, and experts agreed. But Senator McCain and his party mocked the idea, and they even sent out tire gauges. Well, get this – last night, after all that, Senator McCain actually said that he agreed that keeping our tires inflated was a good idea."

afin d'utiliser les paroles de Barack Obama pour servir leurs propres intérêts politiques. L'exploitation des propos du démocrate par les républicains témoigne des déformations que le camp politique adverse fait subir au segment discursif pour le reprendre à son compte. Cette reprise assortie de l'altération républicaine du propos initial donne lieu à une médiatisation intense d'un simple commentaire par la presse. On rejoint ici dans une certaine mesure la notion de « *suractualité* » (Charaudeau, 2006 : §28), la presse focalisant son attention sur un élément d'information jugé digne d'intérêt.

Quelques recherches connexes ont permis de mesurer l'ampleur de la circulation à laquelle ce commentaire a été soumis : la presse américaine et la presse internationale se sont certes empressées de représenter cette parole d'Obama dans leurs articles afin d'illustrer la richesse d'une campagne pleine de rebondissements, mais toutes sortes de média se sont également emparées de ce commentaire à diverses fins. Par exemple, le commentaire a fait l'objet de reprise sur différents sites d'informations médiatiques, mais a également constitué le cœur d'informations politiques publicitaires à la télévision. Ce commentaire a donc connu une circulation diffuse et intense du fait de l'intérêt qu'il a suscité auprès des républicains et des déformations qu'ils ont fait subir au commentaire initial. C'est peut-être le caractère massif soudain de cette circulation qui engendre une certaine inexactitude dans la représentation du commentaire au sein des articles de presse francophone : dans la mesure où le propos initial se retrouve intensément relayé sous diverses formes, il est difficile de retrouver et resituer l'origine exacte du dire de Barack Obama avant que celui-ci ne le reprenne lui-même en discours.

Remarquons enfin que ce commentaire et les rebondissements politiques qui lui sont alors associés ont particulièrement marqué les esprits dans la mesure où on retrouve encore des allusions à ce dire un mois plus tard :

Barack Obama a d'abord campé sur son refus des forages en mer, estimant que ces projets « ne produiraient pas une seule goutte de pétrole avant au moins sept ans ». « Gonfler correctement les pneus des véhicules et régler les moteurs permet d'économiser autant de carburant » que ce que ne produiront les forages offshore, avait-il ajouté. (Le Monde, 4 septembre 2008)

Dans cette dernière représentation effectuée par *Le Monde*, on remarque que l'idée émise concernant les bienfaits à obtenir du gonflage des pneus s'accompagne désormais d'un réglage des moteurs. En fait, si le fragment discursif est de nouveau repris par la presse afin de procéder à un bref rappel de la position de Barack Obama sur les forages off-shores, il se trouve de nouveau sujet à déformation car le texte de presse synthétise les ajouts qui ont pu être effectués par la suite. Dans ce

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone
Chapitre 2 Circulation et réception des discours autres

cas, l'article de presse ne vise pas à restituer la parole comme elle a pu être donnée, mais restitue plutôt l'essence d'un point de vue et d'une situation politique.

3. La ré-énonciation et le ré-énonciateur du dire politique

Lorsque le journaliste choisit de représenter la parole politique de Barack Obama sur la question environnementale, il adopte une position de ré-énonciateur des propos dans le texte de presse. Comme le journaliste rapporte des propos qui ne sont pas les siens et sur la validité desquelles il peut entretenir un avis, quelles marques peut-il laisser quant à sa subjectivité ? Comment peut-on percevoir la présence de ce rapporteur de la parole politique à travers sa ré-énonciation du discours politique ?

La modalisation en discours second permet au journaliste de marquer une certaine distance à l'égard des propos qu'il rapporte. Il ne prend pas totalement en charge les propos qu'il représente et marque donc une certaine distanciation à l'égard du discours d'autrui par le biais du recours à un marqueur tel que *selon* ou à l'emploi de formes conditionnelles. Si ces procédés ne sont pas totalement absents du *corpus* d'articles, ce ne sont pas non plus les plus présents et ils ne concernent pas tous la représentation de la parole de Barack Obama sur la question environnementale. Par exemple, sur les 63 occurrences de *selon* présentes dans le *corpus* de presse, seules 10 d'entre elles concernent représentation de la parole politique du président. Bien que la modalisation en discours second fasse donc partie des techniques adoptées pour se distancier du discours politique représenté dans le *corpus* d'articles, les journalistes ont globalement peu recours à ce procédé pour représenter la parole de Barack Obama sur la question environnementale.

En dehors des articles d'opinion ou à vocation éditoriale, les journalistes tendent à effacer leur présence énonciativement dans les articles de presse. Leur présence énonciative peut malgré tout être observée à travers le choix et l'emploi des verbes représentant l'acte d'énonciation initial, marquant alors subtilement un certain point de vue de la part du ré-énonciateur sur le discours politique qu'il représente au sein du discours de presse. Par exemple, on peut remarquer le recours au verbe *promettre* pour synthétiser et ré-énoncer le discours politique de Barack Obama :

M. Obama promet de doubler la production d'énergies nouvelles en 3 ans. (Le Monde, 10 janvier 2009)

Cette phrase constitue le titre d'un article rédigé par l'AFP et retransmis en tant que tel par le quotidien. Alors que l'article procède à un résumé rapide du discours du 8 janvier 2009 constitué de différentes citations de l'orateur, le titre en effectue la synthèse. L'utilisation du verbe « *promet* » pour symboliser la nature du contenu relève de la perception du journaliste à l'égard du discours ou bien même seulement du contenu de la dépêche AFP. Cette dépêche présente les différents axes

choisis pour promouvoir le développement des économies d'énergies et la promotion d'énergies alternatives au pétrole en citant notamment les propos suivants :

« Pour susciter enfin la création d'une économie [fondée sur] une énergie propre, nous doublerons la production d'énergies nouvelles dans les trois prochaines années », a déclaré M. Obama, dans un discours à l'université George-Mason, à Fairfax (Virginie), dans lequel il a détaillé les composantes de son plan de relance. (Le Monde, 10 janvier 2009)

Comme le met en évidence la citation des propos politiques, Barack Obama n'utilise pas le verbe *promettre* lui-même. En revanche, la citation telle qu'elle est rapportée par la dépêche témoigne de la volonté de l'orateur de s'engager dans cette voie grâce à l'emploi du futur pour conjuguer le verbe « *doubler* ». L'orateur ne formule pas une simple proposition à ce sujet : il affirme qu'il s'agit de l'orientation politique vers laquelle le pays va se tourner afin d'atteindre l'objectif du doublement de ces sources d'énergies en l'espace de 3 ans. Pour procéder à la synthétisation du discours politique, le quotidien met donc en avant l'engagement du personnage politique. Le verbe « *promet* » est incontestablement marqué de la perception de la volonté de l'homme politique par le ré-énonciateur : le journaliste suppose, à partir de son interprétation du discours politique, un engagement de la part de l'orateur et le signale. Si ce ré-énonciateur avait simplement souhaité porter la parole politique à la connaissance du lectorat du quotidien, il aurait pu utiliser un verbe plus neutre tel qu'*annoncer*. Le choix du verbe *promettre* témoigne de l'évaluation qu'il accorde aux déclarations de l'homme politique. Notons que cette évaluation de l'engagement de l'orateur est d'autant plus perceptible que le ré-énonciateur début l'article par :

Le président élu des États-Unis, Barack Obama, s'est engagé, jeudi 8 janvier, à doubler la production d'énergies nouvelles en l'espace de trois ans et à améliorer l'efficacité énergétique de 2 millions de logements. (Le Monde, 10 janvier 2009)

Le ré-énonciateur insiste donc sur la notion de promesse et d'engagement qu'il ressent chez l'orateur en reformulant et développant ce qui est annoncé dès le titre. Bien que cette première phrase de l'article apporte quelques détails supplémentaires sur les circonstances de production et le contenu du discours, le ré-énonciateur affiche de nouveau la démarche volontariste de l'orateur en employant le verbe « *s'est engagé* » pour introduire le contenu discursif qu'il présente aux lecteurs du quotidien.

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone

Chapitre 2 Circulation et réception des discours autres

On retrouve le même genre de traces d'une perception critique des propos tenus par l'orateur à travers divers verbes rapportant l'acte d'énonciation politique initial. Le regard critique ajouté au dire lors de la ré-énonciation peut porter sur d'autres points que l'évaluation du discours tenu. Par exemple, on relève :

Barack Obama a durci le ton en choisissant l'énergie, thème de prédilection de John McCain, pour contre-attaquer. (Les Échos, 6 août 2008)

Pour évoquer l'acte d'énonciation, le journaliste choisi d'employer l'expression verbale « *durci le ton* ». Ce choix témoigne de la mise en perspective que le journaliste effectue en comparant le ton employé au cours du discours de son discours du 4 août 2008 par rapport aux discours qu'il avait prononcés auparavant. « *Durci le ton* » sous-entend une évolution de la tonalité du discours vers plus de fermeté. Ainsi, le journaliste transmet sa perception de l'évolution des discours de l'homme politique. Il ne s'agit pas pour lui de simplement évoquer le fait que Barack Obama a choisi d'utiliser le thème de l'énergie pour répondre à son rival républicain, mais de montrer la réaction de l'homme politique qui adopte un ton plus ferme vis-à-vis de sa concurrence à travers ses discours. Employer cette expression verbale présuppose que le journaliste a une bonne connaissance des discours précédents et qu'il se pose en témoin de l'évolution qualitative du discours. Néanmoins, cette appréciation relève d'une appréciation subjective et personnelle du journaliste.

Dans un autre article concernant ce même discours du 4 août 2008, le journaliste procède de la même manière en statuant :

EXAMEN de politique étrangère passé et réussi, Barack Obama a recentré sa campagne sur les grands soucis intérieurs du moment, particulièrement le prix de l'essence, et aussi du fioul, dont les Américains commencent déjà à s'inquiéter en plein été. (Le Figaro, 6 août 2008)

Si le journaliste expose la thématique du discours produit à Lansing, il fait également part de sa perception sur le contenu du discours produit. Le verbe « *recentrer* » suppose que l'orateur est revenu à l'essentiel : il ne disperse plus son discours sur le traitement de diverses thématiques, mais se concentre sur les problématiques les plus importantes. « *Recentrer* » suppose un changement notable du contenu discursif. Lorsque le journaliste écrit que « *Barack Obama a recentré sa campagne* », il témoigne d'une évolution observable du discours et met le contenu des discours de l'orateur en perspective avec ses productions discursives antérieures. Alors que l'article des *Échos* sensibilise ses lecteurs au changement de ton remarquable dans ce discours, le journaliste du *Figaro*

semble faire prévaloir le recentrage du discours sur la thématique énergétique. Dans ce même article, le journaliste remarque aussi :

Barack Obama a considérablement ajusté le sien en matière d'énergie, un domaine dont un de ses spots publicitaires lancé hier veut faire « une priorité nationale ». Il se dit aujourd'hui favorable à deux mesures qu'il avait précédemment rejetées. (Le Figaro, 6 août 2008)

Ici, le journaliste du *Figaro* s'intéresse également à l'évolution du contenu du discours. Le journaliste signale les changements discursifs qu'il a pu observer dans le contenu du discours et transmet un regard critique en exposant les variations qu'il a pu remarquer. Ainsi, il souligne les différences de positions de l'orateur en opposant le contenu des discours antérieurs à celui qui vient d'être produit. Comme le journaliste des *Échos*, il adopte une position de ré-énonciateur critique du discours. Toutefois, la portée analytique des deux journalistes ne cible pas la même évolution du discours politique et relève de la subjectivité de chacun de ces deux ré-énonciateurs. Alors que le journaliste du *Figaro* se pose en témoin de l'évolution du contenu du discours et occupe une fonction mémorielle contrastive avec les avants du discours, celui des *Échos* s'intéresse plus au contenu et à la forme du discours actuel.

Comme les journalistes peuvent mettre en avant les évolutions et les revirements du contenu des discours, la présence de ce ré-énonciateur est perceptible à travers l'emploi de divers segments discursifs signalant la dynamique de l'évolution du dit. Par exemple, les journalistes signalent les changements à travers l'emploi de formes verbales telles que « *reste opposé* », « *accepte désormais* », « *a réprécisé ses positions* » etc., suggérant à la fois le regard qu'ils portent sur le discours et signalant la perspective comparative avec laquelle ils envisagent le discours. Parfois ils mettent également en valeur les constantes du discours de Barack Obama :

[...] le président Barack Obama n'a pas modifié son discours de candidat. Il insiste toujours sur la nécessité de trouver une solution durable aux déchets et confirme l'abandon du site d'entreposage national des déchets nucléaires dans le Yucca (Nevada). (Le Temps, 5 février 2010)

Faire remarquer au lectorat que le discours de Barack Obama ne change pas revient à faire observer dans le même temps que le journaliste qui occupe la fonction de ré-énonciateur du discours joue le rôle d'un archiviste critique des orientations des divers discours prononcés par l'homme politique sur le sujet. L'impression de stabilité du discours ressentie par le journaliste est perceptible dans la construction sémantique et syntaxique de sa représentation du discours de Barack Obama :

ainsi, le verbe « *modifier* » impliquant un changement est associé à la négation « *ne... pas* » ; l'emploi de l'adverbe « *toujours* » pose une certaine permanence du discours et le verbe « *confirmer* » signale une réitération dont la constance du contenu garantit la validité.

Cette position de ré-énonciateur régulier du discours qui met en perspective les diverses évolutions auxquelles le discours se retrouve soumis par l'orateur est également perceptible à travers les projections discursives que certains journalistes effectuent :

Le débat est loin d'être clos. Obama devrait enfoncer le clou aujourd'hui dans un discours à Elkhart, Indiana, haut lieu du véhicule de loisir, donc très touché par la crise de l'énergie. (Les Échos, 6 août 2008)

Dans ce passage, le journaliste expose ses spéculations sur le contenu du discours à venir, à savoir qu'il suppose que l'orateur « *devrait enfoncer le clou* », c'est-à-dire continuer sur la même lancée oratoire en affirmant son point de vue. Ce pronostic peut s'originer dans les fuites organisées par les partis politiques à des fins de médiatisations de la campagne électorale. Dans ce cas, le journaliste fait part à son lectorat de ses connaissances anticipées en raison de son statut de ré-énonciateur agréé de la parole politique. Sinon, la projection effectuée sur le contenu du futur discours résulte d'une pure spéculation fondée sur la bonne maîtrise et la connaissance du milieu politique. Le journaliste signale d'ailleurs que le lieu de production du prochain discours de Barack Obama présente la particularité d'être « *touché par la crise de l'énergie* », ce qui laisse présupposer de l'orientation du discours sur la thématique énergétique. Dans tous les cas, le ré-énonciateur partage des éléments de sa sphère de connaissances personnelles afin de créer un univers d'attentes auprès de ses lecteurs. On retrouve cette projection sous un angle marquant encore plus la présence énonciative du journaliste ré-énonciateur du discours politique :

S'il revient sur sa promesse, le président Obama pourra dire adieu aux quatre grands électeurs du Nevada s'il vise une réélection en 2012. (Le Monde, 22 avril 2009)

Alors que le journaliste envisage le fait que l'orateur pourrait revenir sur sa promesse concernant l'arrêt du projet de stockage des déchets nucléaires à Yucca Mountain, il procède à une mise en garde prophétique, matérialisant les conséquences d'un revirement sur le sujet en une perte potentielle d'électeurs pour les élections de 2012. En effectuant cette projection fictive, le journaliste affirme son statut de ré-énonciateur spécialiste de la scène politique.

Dans quelques articles, la ré-énonciation critique va encore plus loin du fait du statut particulier du ré-énonciateur. C'est le cas de l'article *Pas beau le Nobel* écrit par Hervé Kempf et

publié le 1^{er} juillet 2013. Le journaliste connu pour ses positions écologiques dresse un tableau particulièrement négatif et empreint d'ironie à l'égard du président américain et de son dit politique en matière d'environnement. L'article de ce spécialiste féru d'écologie se trouve rubriqué en Analyses. Comme ce rubriquage annonce clairement qu'il s'agit d'une proposition d'analyse du discours et de la politique de Barack Obama, le journaliste n'hésite pas à émettre clairement son point de vue en adoptant le style de la lettre ouverte adressée au président du comité du Prix Nobel. Aux yeux du journaliste, l'homme politique a failli dans sa mission climatique :

De surcroît, monsieur le Président, l'action sur le changement climatique promise par l'impétrant avait été un des arguments essentiels conduisant à votre choix, un mois avant la conférence de Copenhague sur le climat en 2009. Or, l'individu susnommé n'est pas étranger, loin de là, au sort funeste qu'a connu cette conférence en laquelle le monde mettait tant d'espoir. Et depuis, l'action du lauréat sur le climat n'a pas été brillante. Il a échoué, comme dans bien d'autres domaines, à imposer le marché des émissions dans lequel il croyait si fermement, et ne compte guère à son actif qu'une norme de réduction de la consommation des véhicules neufs. (Le Monde, 1^{er} juillet 2013)

Si les désignations employées témoignent d'un certain mépris éprouvé par le journaliste à l'égard du président américain, l'article expose et rappelle les faits et déclarations d'intention de Barack Obama afin d'effectuer une démonstration de son échec. Ici, le journaliste impose sa perception et vision critique ouvertement. C'est d'ailleurs l'objectif même de cet article que de faire passer le ressenti analytique du journaliste auprès des lecteurs du *Monde*. Le regard porté sur l'homme politique est d'autant plus incendiaire que le journal tente d'afficher généralement une certaine objectivité dans ses articles.

4. Synthèse intermédiaire n°9

La circulation de discours telle qu'elle s'organise entre le *corpus* de discours et le *corpus* d'articles amène à s'interroger sur la représentation du discours politique de Barack Obama au sein du *corpus* d'articles. Pour évoquer le discours présidentiel américain, les journalistes emploient diverses formes nominales désignant le dire. Alors que le mot *discours* renvoie simplement à l'acte discursif, les autres déverbaux confèrent une teinte spécifique au dire politique ainsi représenté, reflétant l'engagement de l'orateur perceptible dans le discours, sa volonté à travers l'acte discursif, ou encore ses prises de position et les actions politiques qu'il choisit d'entreprendre. Utiliser une forme déverbale du dire offre l'opportunité au journaliste de donner un aperçu synthétique du caractère et de la tonalité du discours.

Le grand nombre d'ouverture de guillemets repérable dans notre *corpus* à l'aide de TXM laisse penser que le discours direct et l'îlot textuel constituent un des moyens de représentation du discours politique de Barack Obama les plus employés par les journalistes en raison de leur visibilité. Sur l'ensemble des discours représentés sous la forme du discours direct ou d'îlot textuel, un peu plus d'un quart s'attachent à rapporter les propos de Barack Obama sur la question environnementale. Cette parole politique n'est pas la plus représentée dans la mesure où elle se trouve régulièrement mise en perspective avec celle d'autres intervenants.

Si rendre compte du discours par le biais du discours direct ou d'îlots textuels procure un effet d'authenticité au texte de presse, celui-ci donne néanmoins à voir les traces de la subjectivité du scripteur résultant du passage d'une langue à l'autre. En effet, un même propos peut être rapporté sous des formes subtilement différentes même en employant des modalités de citation similaires. Les journalistes exercent une influence sur les fragments discursifs originels repérable par le choix des mots effectués pour reformuler les propos initiaux en français, mais aussi par les structures syntaxiques employées pour les intégrer dans le texte de presse. Ainsi, les fragments discursifs initiaux subissent diverses modifications, manipulations et adaptations lexicales et syntaxiques afin que la représentation du discours politique de Barack Obama sur la question environnementale puisse servir les finalités rédactionnelles et structurelles de chaque journaliste. Les variations observables dans la représentation finale d'un même fragment discursif au sein de différents articles témoignent de la plasticité de ces fragments et de l'influence exercée par chacun des journalistes.

Le discours de Barack Obama sur la question environnementale est souvent résumé de manière synthétique. Le journaliste a toute liberté pour proposer une restitution plus ou moins longue des propos qu'il souhaite représenter. Déterminer les différences de modalités régissant la

composition d'un résumé des propos de l'orateur permet de mieux comprendre les objectifs représentationnels poursuivis par le journaliste et l'effet textuel produit.

La ré-énonciation du discours politique de Barack Obama sur la question environnementale est l'occasion pour les journalistes de partager un point de vue critique avec leurs lecteurs sur les propos tenus. Le choix des verbes indiquant l'acte initial d'énonciation donne à voir la perception que peut entretenir le journaliste à l'égard des propos qu'il rapporte. Si la représentation revendique une vocation encore plus analytique du discours dans des articles de type éditorial, elle met alors en évidence le point de vue personnel, et donc subjectif, du journaliste. L'analyse de l'article d'Hervé Kempf publié dans *Le Monde* du 1^{er} juillet 2013 témoigne de la possibilité pour le ré-énonciateur journaliste d'afficher une présence particulièrement marquée afin de produire une critique du discours politique. La représentation ainsi produite vise à exercer une influence sur les lecteurs et témoigne de la finalité argumentative d'un texte donnant à voir une restitution interprétative du discours politique.

Quelques articles évoquent les propos à venir du président pour étayer leur représentation d'un discours abordant la question environnementale déjà produit. Si l'orchestration de fuites occasionnelles par le monde politique auprès de la presse est une pratique connue, elle soulève la question de l'intérêt des annonces qui s'ensuivent dans le texte de presse. Evoquer les déclarations que l'homme politique est censé bientôt tenir sur le sujet crée un univers d'attentes auprès du lecteur, la dimension spéculative du journaliste sur les propos à venir restant en quelque sorte la grande inconnue de ce type d'annonce. Au niveau du texte de presse, l'annonce des propos à venir de l'homme politique agit comme une accroche textuelle. Peut-être est-ce là un moyen pour le journaliste de presse écrite de se rapprocher de l'univers télévisuel où les séries sont adeptes de la technique du *cliffhanger* pour faire revenir les téléspectateurs à chaque épisode. Produire une telle accroche invite donc le lecteur, d'une part, à prendre en considération le degré d'expertise que le journaliste souhaite afficher sur le sujet, et d'autre part, à consulter les articles suivants représentant les prochains discours de Barack Obama sur la question environnementale afin que celui-ci puisse vérifier que les propos annoncés, et par conséquent attendus, ont bien été tenus par l'orateur.

Chapitre 3 Variations lexicales et discursives

La mise en perspective des deux *corpora* dévoile les liens particuliers qui unissent le discours politique de Barack Obama dans le traitement de la question environnementale et le *corpus* de presse européenne représentant cette parole politique. Si les deux *corpora* sont censés représenter un même fond discursif quelles variations lexicales et discursives sont observables à l'occasion de la circulation de discours ? Quelles différences et quelles ressemblances l'analyse de l'ensemble du *corpus* parvient-elle à dévoiler ? On exposera dans un premier temps les similitudes et différences de traitement lexical remarquables entre les deux *corpora* en considérant les problèmes liés au passage d'une langue à l'autre à l'occasion de la réception du discours politique, tant au niveau de la conception du monde qu'au niveau des spécificités langagières identifiables. Puis, on présentera les escapades discursives du texte de presse.

1. Réception du discours politique et problèmes liés au passage d'une langue à l'autre

Le texte de presse comptant parmi ses objectifs la représentation de la parole politique de Barack Obama, les deux *corpora* présentent des thématiques partagées par chacun des deux types de discours. Comme le texte de presse relaye la parole politique quelles similitudes et quelles différences peut-on observer entre les deux *corpora* ? L'analyse du calque lexical *clean energy* / *énergie propre* permettra de comprendre les ressemblances et les différences de perception entre les deux langues. Puis, on s'intéressera à l'emploi des lexies *fuel-efficient car* et *voiture propre* afin de révéler une éventuelle différence d'approche et de conception du monde entre les deux communautés de culture. Enfin, on s'attardera sur l'emploi de la lexie *all-of-the-above* révélant une appréhension du monde différente pour chacun des deux *corpora*.

1.1. Analyse d'un calque lexical : *énergie propre* vs *clean energy*

L'analyse du *corpus* montre l'emploi de calques lexicaux. L'emploi du calque entre *clean energy* et *énergie propre* témoigne d'une différence langagière entre les deux *corpora*. Alors que le *corpus* de discours compte 108 occurrences de *clean energy*, le *corpus* d'articles utilise globalement peu l'équivalent français de cette lexie. On ne dénombre dans le *corpus* d'articles que 10 occurrences d'« *énergie propre* » et 31 d'« *énergies propres* », soit 41 occurrences au total. En revanche, ce *corpus*

comprend 74 occurrences de la lexie « *énergie renouvelable* ». Sur l'ensemble du *corpus* d'articles de presse, on remarque les cooccurrences suivantes pour le mot *énergie(s)* :

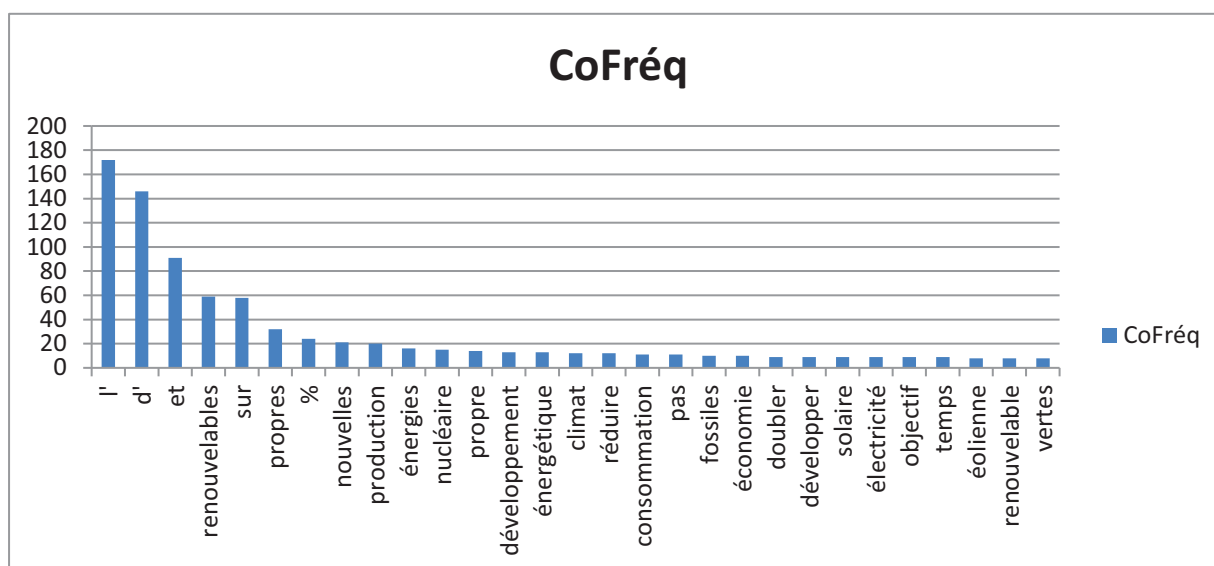


Figure 21. Cooccurrences d'énergie(s) dans le corpus d'articles de presse

Ce graphique montre que le discours de presse européenne francophone affiche une certaine propension à associer *énergie(s)* à la notion de *renouvelable(s)* plutôt qu'à celle de *propre(s)*, considérant qu'une certaine proportion de l'emploi de *propre* ressort de l'emploi de la parole rapportée du président américain.

Ce constat démontre que l'équivalent français de la lexie *clean energy* est moins utilisé par la communauté francophone ou moins présent dans les esprits francophones, car elle se trouve bien moins employée par les journalistes dans leurs articles qu'elle n'est utilisée dans les discours présidentiels américains. Reconnaisant ce premier fait, il faut considérer l'importance des avants du discours qui conditionnent et entourent toute activité discursive. Pour être précis, ces cadres prédiscursifs sont constitués d'éléments qui contribuent au développement des discours à travers la perception du monde et de ses expériences selon Marie-Anne Paveau (Paveau, 2006 : 117). L'analyse contrastive de l'utilisation de la lexie *clean energy* dans les discours présidentiels américains et son accueil dans les articles de presse francophones d'Europe confronte deux perceptions du monde liées aux différences entre les deux communautés culturelles. Cette différence dans la fréquence d'emploi révèle des divergences entre les deux systèmes de pensée. Le passage d'une langue à l'autre de cette lexie se retrouve confronté à la coexistence d'un premier cadre prédiscursif où le discours est donné et un second cadre prédiscursif où le discours initial est représenté par les journalistes.

Les journalistes francophones évitent globalement d'avoir recours à l'emploi de la lexie *énergie propre* dans leurs articles ou lorsqu'ils l'utilisent, ils s'en distancient et ne prennent pas en charge la paternité de ce libellé linguistique. La lexie *énergie propre* est régulièrement marquée par

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone
Chapitre 3 Variations lexicales et discursives

l'utilisation de guillemets dans les articles de presse. Selon Perelman et Olbrechts-Tyteca, les guillemets peuvent servir d'outils disqualifiants que l'on peut utiliser pour dissocier ce qui est dit de ce qui est réellement (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1988 : 582). Cette utilisation particulière des guillemets peut être observée dans les exemples suivants :

Voulant dépasser au plan politique une crise qui pèse sur sa présidence, M. Obama en a appelé mardi à l'esprit d'innovation des Américains pour faire basculer le pays dans les énergies « propres ». (Le Temps, 17 juin 2010)

Invoquant « une obligation morale à l'égard de nos enfants » et le rêve d'une économie basée sur de l'énergie « propre », leitmotiv depuis son arrivée à la Maison-Blanche, Obama semble enfin vouloir accélérer la cadence et imposer un calendrier à l'EPA, la forçant à édicter et imposer des normes d'émission de CO2 d'ici à juin 2014. (Le Figaro, 26 juin 2013)

Dans ces deux exemples, les journalistes choisissent de ne pas prendre en charge l'adjectif propre et donc de le placer entre guillemets. En fait, le recours aux guillemets permet aux journalistes de se distancier du concept d'énergie propre. Dans les deux exemples suivants, c'est la lexie complète qui se trouve placée entre guillemets :

De même, l'hôte de la Maison Blanche n'a plus évoqué son engagement à limiter les émissions de gaz à effet de serre, qui fait toujours éruer les républicains. Il a préféré fixer un objectif très général de développement des « énergies propres » pour qu'elles assurent 80 % de l'électricité américaine d'ici à 2035. Dans celles-ci, il a inclus le nucléaire, le gaz naturel et le « charbon propre » : autant d'oxymores pour les écologistes. (Libération, 27 janvier 2011)

Et quand Obama propose 8 milliards de garantie de prêts pour encourager les investissements vers les « énergies propres », il s'agit de technologies innovantes dans les énergies fossiles, telles que la capture et la séquestration du carbone... (Libération, 27 juin 2013)

Le recours aux guillemets pour baliser l'emploi de la lexie *énergie propre* signale que le journaliste rapporte un concept qui n'appartient pas nécessairement à un système de pensée communément partagé entre l'orateur anglophone initial et les lecteurs francophones des journaux. En effet, l'utilisation de guillemets vise à souligner les divergences de perception et d'emploi du calque français de cette lexie résultant de l'existence de cadre culturels différents. En employant des

guillemets, l'énonciateur « *ouvre une faille dans son propre discours* » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 291) et suggère donc que le terme n'est peut-être pas approprié. Mais que recouvre donc alors la lexie *énergie propre* ? L'article publié le 27 janvier 2011 dans *Libération* tente de délimiter quelques contours du concept en expliquant que sont inclus dans la catégorie énergie propre l'énergie nucléaire, le gaz naturel et le charbon propre qui se trouve lui aussi placé entre guillemets. La journaliste conclut qu'il s'agit d'« *autant d'oxymores pour les écologistes* ». Si ces différentes lexies constituent des oxymores, elles constituent autant d'espaces lexicaux de « *coexistence des points de vue* » correspondant alors chacune à un « *enjeu de positionnements discursifs complexes* » (Monte, 2008 : 53). Ainsi, l'énergie dite propre n'est pas nécessairement en accord avec la pensée écologique contrairement à ce que l'adjectif *propre* pourrait laisser supposer. L'explication fournie par cette journaliste confronte le lecteur à la réalité linguistique américaine de la lexie *clean energy*. Comme la journaliste adopte une position critique sur le paradoxe existant entre la formulation américaine et la réalité qu'elle recouvre, la précision qu'elle apporte invite à comprendre pourquoi l'emploi de la lexie *énergie propre* est à considérer avec prudence en français. Dans les autres exemples, les lecteurs sont simplement amenés sur la voie de l'interprétation (Amossy, 2000 : 191) grâce à l'emploi de guillemets.

Dans l'article publié le 27 juin 2013 dans *Libération*, la nature exacte de ces sources d'énergie qui sont dites propres est définie par l'intermédiaire de la phrase « *il s'agit de technologies innovantes dans les combustibles fossiles, comme la capture et la séquestration du carbone...* ». Selon Agnès Steuckardt, « *l'affichage d'un acte explicatif enveloppe d'une apparente neutralité le basculement argumentatif* » (Steuckardt, 2007 : 5). Bien que la précision apportée quant à la nature de l'énergie propre vise en apparence à rétablir la réalité de ce que recouvre la lexie américaine et son équivalent français, l'emploi de points de suspension par le journaliste marque la valeur de commentaire de sa précision. Sous couvert d'explication, le journaliste facilite certes la confrontation pour ses lecteurs de deux perceptions différentes de la notion d'*énergie propre*, mais il transmet également un point de vue particulièrement subjectif : sa reformulation ouvre la porte à la controverse étant donné que le journaliste offre une vision simpliste de ce que le président américain entend par énergie propre en occultant les autres sources d'énergies telles que les énergies renouvelables. Comme Stefano Vicari a déjà pu l'observer au cours de ses travaux (Vicari, 2013), la partialité de la reformulation à visée définitoire pose alors, d'une part, la question de la « *confiance épistémique* » qui se « *base sur des normes de conduite que l'on peut attribuer aux autres* » (Origgi, 2008 : 32), le journaliste de presse étant un spécialiste de la transmission de l'information censé se porter garant de l'authenticité de l'information véhiculée dans ses écrits ; et d'autre part, la question de l'autorité induite ou promue par l'énoncé à vocation définitoire (Vicari, 2013).

Le traitement de la lexie *clean energy* dans la presse européenne francophone montre que les journalistes engagent leurs lecteurs à prendre conscience de l'existence de différences théoriques entre ce qui a été effectivement dit et ce qui pourrait être compris si aucune redéfinition critique de la signification de «*propre*» n'était utilisée. Comme la lecture du calque français de *clean energy* doit se faire de manière interprétative, les journalistes fournissent à leurs lecteurs des apports d'information sur le concept véhiculé par la lexie américaine calquée en langue française. Ceci est d'autant plus nécessaire que les mots gardent et portent une mémoire de sens (Moirand 2007, page 51). Le traitement des médias vise donc à laisser aux lecteurs des preuves du conflit sémantique entre la lexie *clean energy* utilisée dans le discours présidentiel américain et son équivalent français *énergie propre*, telle qu'elle peut être perçue dans une communauté culturelle européenne francophone. Toutefois, la réception de la lexie par le lectorat peut être orientée et biaisée par la représentation plus ou moins juste que les journalistes en font. On rejoint alors les diverses problématiques posées par le rôle du lecteur et le lien l'unissant à l'auteur d'un texte (Eco, 1985 : 77 & Eco, 1992 : 36), la réception du lecteur de presse étant sensiblement différente de celle de l'analyste du discours (Krieg-Planque, 2000).

L'équivalent français de *clean coal* est lui aussi sujet à précaution oratoire dans le discours de presse. Bien que la lexie *charbon propre* soit plus explicite quant à la nature de l'énergie dont il est question, 2 occurrences de *charbon propre* sur les 4 présentes dans le *corpus* sont balisées par des guillemets. Si l'association de l'adjectif *propre* à *charbon* surprend, le lecteur est susceptible de considérer par lui-même la nature polluante de cette source d'énergie. De plus, l'antagonisme porté par cette lexie est communément reconnu par la communauté scientifique qui utilise communément cette lexie dans une perspective projectiviste afin d'exprimer les espoirs de progrès pouvant être accomplis pour rendre l'exploitation du charbon moins polluante.

L'emploi des lexies *énergie propre* et *charbon propre* constitue une incitation à reconsidérer l'ancienne dichotomie entre les énergies renouvelables et fossiles. À l'inverse de la perception française de la notion de propreté, *clean energy* et *clean coal* ne prennent pas en compte le critère de durabilité énergétique. La promotion des énergies propres ne coïncide donc pas avec une approche durable de la consommation énergétique même si ces notions suggèrent une contribution dans la lutte contre le réchauffement climatique. La presse européenne francophone témoigne d'un cadre de communauté de culture réceptif aux idées écologiques tandis que la réalité que recouvre la lexie *clean energy* par son usage dans le discours américain s'accorde avec un système de pensée plus axé sur les intérêts économiques immédiats que sur la protection de l'environnement. La réception accordée par la presse européenne francophone à l'équivalent français de *clean energy* incarne la

différence existant entre les cadres prédiscursifs des deux communautés grâce aux diverses manières dont la lexie se trouve présentée, reformulée et commentée.

1.2. Une lexie révélatrice de conceptions du monde différentes : *Voiture propre vs fuel-efficient car*

Si certains calques lexicaux permettent de dévoiler une conception du monde différente entre les deux communautés de culture relatives à chacun des *corpora*, la traduction déjà existante de certaines lexies permet elle aussi de découvrir des divergences dans l'appréhension du monde. Comme Christine Béal signale que « *la langue et la culture se constituent mutuellement.* » (Béal, 2002b : 19), il est intéressant de considérer les différences de point de vue au niveau sémantique ainsi que les différences d'emploi entre ces deux lexies pour mieux comprendre les subtilités discursives de chacune des deux langues. Le *corpus* de discours compte 19 occurrences de l'adjectif composé *fuel-efficient*, qui rend compte de la performance énergétique. Il pourrait être traduit par la composition *économique en carburant*. L'efficacité énergétique étant recherchée en ce qui concerne le domaine automobile, l'anglais américain désigne les voitures moins gourmandes en carburant par l'intermédiaire de la lexie *fuel-efficient car*.

Le *corpus* de discours compte 14 occurrences de cette lexie et 3 occurrences de *fuel-efficient vehicles*, mais le *corpus* d'articles ne compte que 7 occurrences de *voiture(s) propre(s)*. Cette différence de représentation entre les deux *corpora* interpelle d'autant plus que le président américain délivre plusieurs interventions, dont un discours entier, consacrées à l'amélioration des performances énergétiques de véhicules. Comme le *corpus* d'articles rend compte de ces diverses interventions et que la réforme des normes de consommation des automobiles constitue un événement politique important aux États-Unis, on pourrait s'attendre à une plus forte représentation et concentration des occurrences de *voiture(s) propre(s)* dans le *corpus* d'articles. Pourquoi trouve-t-on alors un nombre relativement faible d'occurrences de *voiture(s) propre(s)* ? Pour comprendre cet état de fait, on doit d'abord comprendre la différence conceptuelle existant entre la lexie *fuel-efficient car* et la lexie *voiture propre*. Alors que la lexie américaine met en avant la performance énergétique du véhicule, la lexie française souligne son caractère de propreté. Le concept américain propose des contours bien délimités sur ce que la lexie *fuel-efficient car* recouvre, une consommation énergétique étant quantifiable et estimable. À l'inverse, la lexie française expose un concept vague aux contours plutôt flous. On retrouve ici partiellement l'espace de malentendu existant dans la notion d'*énergie propre*, mais cette-fois-ci c'est la lexie française qui semble ne pas délimiter de véritables contours autour de la réalité recouverte. En effet, la lexie *fuel-efficient car* s'accompagne de précisions sur les progrès énergétiques imposés :

Tout d'abord, nous aiderons les États comme le Michigan à construire les voitures économes en carburant dont nous avons besoin, et nous

obtiendrons un million d'hybrides enfichables à la performance de 150 milles par gallon sur nos routes dans un délai de six ans. (Obama, 4 août 2008)

La catégorie de voitures considérées comme *fuel-efficient* concerne les véhicules hybrides selon cet extrait de discours. Ainsi, la lexie *fuel-efficient car* ne suppose pas exclusivement des voitures à consommation de carburant modérée mais inclus les véhicules hybrides. Notons que les discours du président américain comportent 12 occurrences de *hybrid* désignant divers types de véhicules hybrides. Le *corpus* d'articles ne contient que 8 occurrences d'*hybride(s)*. On retrouve de nouveau une sous-représentation de la lexie française équivalente de *hybrid*. En ce qui concerne les véhicules tout électriques, le *corpus* de discours présente une seule occurrence d'*all-electric car* (Obama, 26 mai 2010) tandis que le *corpus* d'articles propose une lexie de *voiture électrique* (Le Monde, 18 mars 2013) et une lexie de *véhicule électrique* (Les Échos, 12 mars 2009). En dehors des différences d'appréhension du monde véhiculées par les lexies respectives *fuel-efficient car* et *voiture propre*, on constate donc que les différents types de véhicules de ce type restent plutôt faiblement représentés dans le *corpus* d'articles. Si cette faible représentation ne s'origine pas dans les subtilités langagières inhérentes à chaque langue ou dans l'emploi d'une autre lexie précisant un type de voiture particulier, que peut-on déduire de cette différence de représentation ? Une explication pourrait être que les États-Unis étant un pays historique de l'automobile, le sujet soulève l'enthousiasme de l'orateur qui a du coup tendance à s'étendre sur le sujet. À l'inverse, la plutôt faible représentation de la lexie *voiture propre* ainsi que des autres types de voitures censées être moins polluantes comme les hybrides dénoterait d'un moindre intérêt de la population française que celui des Américains envers le monde de l'automobile. Cette hypothèse rejoint la conception plus affairiste de l'automobile dans le monde américain que l'on peut également ressentir dans la différence entre *fuel-efficient car* qui présente une logique comptabilisable et *voiture propre* qui se réfère à un concept plus idéologique.

1.3. *All-of-the-above* : l'émergence d'une nouvelle lexie et son emprunt

L'analyse du *corpus* de discours fait état de l'emploi de différentes lexies pour lesquelles il peut être certes plus ou moins aisé de trouver un équivalent, mais il témoigne également de l'émergence d'une nouvelle lexie posant quelques problèmes de traduction. Ainsi, Barack Obama utilise la lexie *all-of-the-above* à neuf reprises dans son discours à partir de l'état de l'union effectué en janvier 2012. Cette lexie définit le nouveau concept de politique énergétique que le président américain souhaite mettre en place dans le pays. Toutes les sources d'énergie existantes se trouvent finalement regroupées dans une seule et même catégorie sous couvert de cette lexie, l'orateur précisant qu'il s'agit d'une :

[...] stratégie développant toutes les sources d'énergie américaine disponible »¹⁴² (Obama, 24 janvier 2012)

Ainsi, la lexie désigne une politique particulière qui s'empreint d'une certaine forme de patriotisme en faveur de l'énergie domestique dans la mesure où il s'agit de promouvoir les énergies disponibles sur le sol américain. Si la stratégie politique choisie s'avère exclusivement centrée sur le pays, la lexie adoptée par Obama désigne bien sa spécificité américaine étant donné qu'elle ne trouve pas d'équivalent français. L'émergence de cette lexie américaine dans le discours américain pose problème dans le discours de presse comme le prouvent les exemples suivants :

Début 2012, il a présenté une stratégie de développement tous azimuts, dite « all of the above » (« toutes les catégories ») : pétrole, gaz, charbon, solaire, vent, réduction de la consommation des véhicules. (Le Monde, 17 octobre 2012)

Barack Obama a l'habitude de résumer sa politique énergétique d'une formule: « All of the above ». Autrement dit : « Tout à la fois ». Les énergies renouvelables mais aussi le pétrole, le gaz et le charbon. La croissance et le développement durable. Les panneaux solaires et les forages pétroliers jusque dans l'Alaska. (Le Monde, 19 février 2013)

Ces deux extraits d'articles témoignent de la difficulté à laquelle se retrouvent confrontés les journalistes pour représenter ce nouveau concept de politique énergétique. Dans chacun de ces exemples, *all-of-the-above* se trouve d'abord emprunté pour être reformulé par la suite en *toutes les catégories* ou *tout à la fois*. Bien que la traduction en français par *tout ce qui précède* soit la plus proche du sens originel de la lexie *all-of-the-above*, sa traduction ne fait pas vraiment de sens en

¹⁴² Notre traduction de : "[...] strategy that develops every available source of American energy."

français. Pour cette raison, la journaliste procède à un commentaire métalinguistique afin d'explicitier sa position de locuteur-emprunteur à l'égard de la langue prêteuse. (Steuckardt & Honoré, 2006 : 5). En fait, Barack Obama reprend à son compte une expression bien connue dans les quizz et les tests américains qui proposent bien souvent dans les questionnaires à choix multiples une toute dernière case proposant la réponse « *tout ce qui précède* », soit l'équivalent de « *cochez toutes les cases* ». Adopter une stratégie *all-off-the-above* représente donc symboliquement le fait de cocher toutes les sources énergétiques à développer.

Comme la lexie ne trouve pas d'équivalent français, la journaliste du *Monde* se trouve dans l'obligation d'expliquer le concept car le nommer ne suffit pas pour la communauté de culture européenne francophone. La reformulation est opérée par l'adjonction d'une traduction placée entre parenthèses dans le premier exemple et suivie par l'énumération des diverses sources d'énergies à développer. Dans le second extrait, l'emploi du marqueur paraphrastique « *autrement dit* » contribue à mettre en évidence une équivalence sémantique entre *all-of-the-above* et *tout à la fois*. Néanmoins, le sens final résultant de cette paraphrase se trouve contraint par rapport à son programme sémantique d'origine selon Agnès Steuckardt (Steuckardt, 2009 : 166-167). En outre, le repérage des occurrences de la lexie *all-of-the-above* montre que la première fois que le président américain a présenté ce concept, il avait choisi une forme plus longue désignant *an all-out, all-of-the-above strategy* (Obama, 24, janvier 2012). Si la lexie semble avoir été tronquée plus tard, c'est parce que le concept *all-of-the-above* est plus incisif tout en étant aussi représentatif symboliquement de la stratégie énergétique que l'homme politique déclare vouloir mettre en place.

L'évocation de ce concept pose plusieurs problèmes de réception pour la presse européenne francophone. D'une part, cette lexie n'a pas de véritable équivalent dans les esprits francophones. D'autre part, *all-of-the-above* met en avant un concept certes totalement innovant, mais totalement contraire à ce qui est généralement pensé sur la scène politique européenne francophone. Bien que la formule fonctionne bien dans le système langagier américain car elle permet de cristalliser l'enjeu énergétique américain tout en le symbolisant de manière imagée, la communauté européenne francophone ne dispose pas de clés permettant d'accéder à la compréhension de cette formule. Ainsi, les problèmes relatifs à la réception de cette formule qui aboutit finalement à un emprunt de la lexie étrangère suivie d'une paraphrase et d'une énumération de ce qu'elle recouvre témoignent de la différence d'approche politique dans le domaine énergétique existant entre les deux pays. De plus, le sens originel de la lexie ne fait pas partie de l'univers prédiscursif de la communauté de culture qui réceptionne le discours. L'emprunt de cette lexie offre néanmoins un avantage double pour le texte de presse : tout d'abord la présence d'un mot étranger dans le texte de presse francophone attire

l'attention du lecteur, ensuite son emprunt vient certifier au lecteur qu'il s'agit d'une nouvelle conception typiquement américaine de la politique énergétique.

2. Les escapades discursives du texte de presse

Bien que le texte de presse ait pour vocation de rapporter de l'information, il est également connu pour prendre certaines libertés à l'égard de l'information qu'il relaye. Si les différentes escapades discursives orchestrées par le texte de presse à l'occasion de la circulation discursive de la parole de Barack Obama sur la question environnementales sont nombreuses, elles contribuent à faire circuler la parole politique sous un angle qui peut parfois être inattendu. Quelles sont ces principales escapades et comment sont-elles construites ? Dans un premier temps, on exposera les détournements opérés par certains éléments de titrairie de presse, puis on s'intéressera aux jeux lexicaux organisés autour de représentations symboliques du discours.

2.1. Titrairie et détournements discursifs

Comme le souligne Philippe Schepens, les médias occupent plusieurs niveaux de responsabilité énonciative au sens bakhtinien. Sa position de transmetteur du discours lui confère une responsabilité politique et énonciative qui se matérialise particulièrement à travers la mise en scène particulière de la titrairie qu'il emploie et qui lui confère une certaine responsabilité idéologique (Schepens, 2006 : §21). La lecture des titres des articles composant le *corpus* indique des variations syntaxiques classiques dans leur construction tout en dévoilant également des différences d'état d'esprit quant à la composition et à l'orientation lexicale de ces titres. Au fond, qu'est-ce qu'un titre de presse et à quoi sert-il ? Tout d'abord un premier constat s'impose : tous les articles du *corpus* ne disposent pas nécessairement d'un titre effectif. Certains se contentent d'afficher un rubriquage avant d'introduire un très bref article factuel. En règle générale, le titre de l'article a pour objectif de proposer une très brève synthèse du contenu discursif de l'article qu'il introduit et dont il ouvre la lecture. Cette représentation de contenu peut certes procéder sous un angle factuel et objectif, mais elle peut aussi entretenir d'autres motivations relatives à l'organe de presse dispensant l'article au sein de sa publication et à son idéologie.

Parmi les titres observables des 125 articles du *corpus*, plusieurs retiennent l'attention dans la mesure où ils peuvent sembler ne pas coïncider à première vue avec la réception de la parole politique de Barack Obama sur la thématique environnementale censée constituer le fil rouge de ce *corpus*. Ainsi, on s'attend prioritairement à trouver des titres factuels ou bien encore quelques titres accrocheurs, mais informatifs, tels que *Le duel Obama-McCain fait le plein d'énergie* (*Le Figaro*, 6 août

2008). Opérer une synthèse du contenu de l'article tout en jouant sur la polysémie du mot *énergie* vise à aiguïser la curiosité du lecteur et à susciter son envie de lire grâce à un titre s'approchant de la construction d'un mot d'esprit, le lecteur étant alors amené à effectuer un rapprochement entre le dynamisme induit par la campagne électorale et la thématique énergétique développée au cours de cette campagne. Néanmoins, la découverte ou la lecture de quelques titres interpelle. Dans l'échantillon de titres proposés par le *corpus* d'articles, on peut lire notamment :

A peine au pouvoir, Obama se met au vert. (Libération, 27 janvier 2009)

Ainsi, le libellé choisi soumet un problème interprétatif aux lecteurs de l'article. Sans contexte, c'est-à-dire sans une lecture de l'article qui suit, l'interprétation du titre reste difficile ou pour le moins hasardeuse. Si le titre ainsi formulé s'avère bien représentatif du contenu qu'il introduit, sa seule lecture pose problème car elle laisserait envisager et supposer un tout autre contenu. Pourquoi donc ? En fait, le titre choisi joue sur la dualité de l'association mentale résultant de l'usage linguistique de l'expression « *se mettre au vert* ». Cette expression est fréquemment utilisée dans le langage courant pour représenter une période de repos. La lecture du seul titre laisse donc à penser que le président à peine investi prend le parti de s'octroyer une période de repos méritée ou non après la fatigue éprouvée à l'occasion de la campagne électorale.

Ce titre met donc à profit l'association mentale spontanée de l'expression « *se mettre au vert* » avec l'adoption d'une période de repos pour conférer une tonalité provocatrice à l'article. Comme l'homme politique a été élu pour sa volonté de changement, de réforme et de redressement du pays, on ne s'attend légitimement pas à ce que celui-ci se repose à peine investi du pouvoir présidentiel. La lecture du sous-titre « *Climat. Principal objectif : l'indépendance énergétique* » permet de rectifier l'erreur d'interprétation qui peut être commise et de comprendre que « *se mettre au vert* » désigne ici le fait de s'orienter vers une politique de promotion des énergies dites vertes qui peuvent assurer l'indépendance énergétique du pays à l'avenir. La lecture de l'ensemble de l'article vient confirmer cette rectification. Le titre tel qu'il est formulé joue sur le défigement d'expressions figées tel que cela a déjà pu être constaté auparavant (Fiala & Habert, 1989 : 85).

On retrouve ce procédé dans plusieurs titres de *Libération*. Le degré de surprise induit par le titre de l'article dépend alors de l'association trompeuse qui peut être effectuée entre ce que l'on pense spontanément que le titre de l'article introduit et ce qu'il recouvre réellement. Par exemple, le titre « *Obama veut faire son marché américain* » (*Libération*, 9 mars 2009) produit certes un effet énigmatique, mais il peut conduire le lecteur sur une fausse piste interprétative, le mot *marché* coïncidant avec la dimension financière qui peut être associée aux préoccupations de la fonction

présidentielle américaine. Ce titre ne développe une facette particulièrement provocante : le lecteur peut se demander à quel type de marché le titre fait allusion sans penser à la mise en place de marchés d'émissions du carbone, mais il ne se retrouve pas nécessairement choqué à la lecture du titre.

À l'inverse, le titre « *Les grosses américaines au régime* » (Libération, 22 mai 2009) produit un sérieux effet de surprise. L'association mentale à effectuer joue sur le stéréotype de l'obésité américaine pour construire un titre à la consonance politiquement incorrecte. La lecture de l'article permet de comprendre que la lexie *les grosses américaines* est à entendre dans son sens imagé : la lexie « *les grosses américaines* » représente les voitures américaines, surnommées ainsi en raison de la taille imposante des véhicules symbolisant historiquement l'industrie automobile américaine. Toutefois, l'association lexicale de cette lexie à la notion de *régime* mène sur une fausse piste interprétative. Comme on ne met généralement pas une voiture au régime et que l'esprit tend à associer cette notion de régime à l'humain, le titre guide volontairement le lecteur sur une fausse piste interprétative qui se veut choquante.

La surprise ou le jeu de mot induit par un titre d'article de presse ne fonctionne pas exclusivement sur l'erreur d'association mentale produite pour choquer. On repère également des jeux de mots axés sur la langue tels que « *Solyndra, le panneau percé du président* » (Libération, 3 septembre 2011). Dans cet exemple, le journaliste joue sur la proximité phonique de *panier* et *panneau*. L'expression courante *panier percé* suppose une mauvaise affaire. Ce sens se trouve transféré à la forme *panneau percé* par assimilation. La lexie « *panneau percé* » procède du jeu de mot : l'entreprise Solyndra produisant des panneaux solaires et ayant connu une faillite économique alors qu'elle était élevée au rang de modèle économique à suivre et à développer par le président américain, cette entreprise et ses produits constituent une mauvaise affaire pour l'homme politique dont la notoriété souffre alors non pas figurativement d'un *panier percé*, mais réellement de la faillite des panneaux solaires de l'entreprise symbolisée par *panneau percé*.

Le titre « *Obama, la deuxième foi* » (Libération, 8 novembre 2012) joue sur l'homophonie, à savoir l'homonymie phonique existant entre *fois* et *foi*. Comme la publication de l'article intervient le jour de la seconde élection de Barack Obama, on s'attend à ce que le titre de l'article sous-entende un deuxième mandat électif, soit une élection remportée une seconde fois. Cependant, l'orthographe de *foi* démontre que l'article porte plutôt sur la foi renouvelée de l'homme politique à l'occasion de cette seconde élection. Ce choix lexical permet d'associer l'idée de réélection à l'idée de renouvellement idéologique de l'homme politique. Le jeu de mots mis en place par le titre propose donc de jeter un regard critique sur les changements de la personnalité politique que constitue Barack Obama.

Si l'examen de ces différents titres révèle des jeux de mots fondés sur le défigement d'expressions figées antérieurement pour créer la surprise, il repose la question de la stabilité du langage (Fiala & Habert, 1989 : 86), mais aussi de la perpétuation de l'usage de ce type de jeu de langage à travers le temps et de la spécialité que s'en est faite *Libération* (Fiala & Habert, 1989 : 84). Le recours fréquent à ce procédé de défigement linguistique dans la construction des titres semble s'être institué historiquement dans la construction discursive de *Libération* et participe donc de la construction identitaire de ce quotidien.

2.2. Jeux lexicaux autour de représentations symboliques du discours

Alors que *Libération* s'est construit une identité autour de l'exploitation de jeux de mots dans les titres que le quotidien donne à voir à ses lecteurs, la thématique environnementale appelle elle-même le texte de presse en général à recourir ou à établir des jeux de mots concernant les couleurs. Ainsi, comme le vert est la couleur régulièrement associée à l'environnement pour des raisons d'association avec la nature tant au niveau symbolique qu'au niveau morphosémantique (Biros, 2014 : 48), les articles de presse du *corpus* procèdent à des mises en relation de la thématique environnementale avec d'autres couleurs symboliques lorsqu'ils en ont la possibilité.

Le personnage politique d'Obama est rapidement associé à la couleur verte en 2008 en raison de son discours, étant même presque considéré comme un éventuel « *premier président vert* » (24 *Heures*, 3 novembre 2008) à venir. Sa parole politique est alors régulièrement synthétisée par la mise en perspective de couleurs symboliques. On remarque par exemple le titre :

Obama, des billets verts et du vert (Libération, 9 janvier 2009)

Ce titre d'article de *Libération* met en œuvre la symbolique plurielle du vert pour résumer l'orientation politique choisie par l'homme politique. Ainsi, Barack Obama ayant au cours d'un même discours promis une réduction d'impôts pour les ménages américains et une promotion des énergies renouvelables, le titre met à l'honneur deux versants symboliques de la couleur verte pour résumer la parole politique du président-élu. Les *billets verts* font référence à la proposition de crédit d'impôts et le second adjectif *vert* à l'orientation du pays vers l'énergie renouvelable. Ce jeu sur la polysémie symbolique de la couleur verte permet d'établir un jeu de mots par la répétition de l'adjectif *vert* et d'ancrer la représentation du personnage politique dans une seule et même couleur bien que celle-ci symbolise des signifiés différents.

Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone
Chapitre 3 Variations lexicales et discursives

La mise en perspective du domaine de l'argent et de l'environnement se trouve une autre fois établie par un jeu sur les couleurs différent lorsque l'éditorial de Jean-Marc Vittori pour *Les Échos* se présente avec le titre :

Du rouge au vert (Les Échos, 20 mai 2009)

La compréhension de ce titre avant d'avoir procédé à la lecture du début de l'article reste énigmatique. Le fait de passer « *du rouge au vert* » rappelle le fonctionnement d'un feu tricolore et suggère l'autorisation du passage d'un état à un autre. Le caractère mystérieux de ce titre est éclairci dès le début de l'article qui précise :

Les constructeurs automobiles américains sont dans le rouge. Ils vont donc devoir aller dans le vert. (Les Échos, 20 mai 2009)

Être dans le rouge symbolise donc les difficultés financières de l'industrie automobile, état de fait lié à la crise économique traversée alors par les États-Unis. La seconde phrase reste plus ou moins mystérieuse quant à la manière dont les constructeurs automobiles peuvent s'orienter vers le vert, qui symboliserait une position économique plus confortable. Ici, « *aller dans le vert* » fait allusion aux dispositions annoncées par Barack Obama sur les normes d'amélioration des performances énergétiques des véhicules. Cette expression très imagée « *Ils vont donc devoir aller dans le vert.* » représente symboliquement les propos de Barack Obama dont l'essence se trouve explicitée par une autre phrase également imagée par la suite :

Du coup, Barack Obama a sorti hier le gourdin de la norme- pas plus de 6, 6 litres au cent en 2016. (Les Échos, 20 mai 2009)

« *Aller dans le vert* » pour ne plus être dans le rouge suppose donc pour les constructeurs automobiles de se conformer à la demande de Barack Obama au sujet de l'amélioration des performances énergétiques des véhicules pour pouvoir obtenir une aide de l'état. Le titre de cet éditorial donne donc une vision particulièrement symbolique et schématique de la relation entre les industriels de l'automobile contraints de suivre la parole politique d'Obama pour pouvoir obtenir une aide de l'état et surmonter la crise financière qu'ils traversent. À un niveau *supra* de lecture, c'est donc l'incidence économique de la parole d'Obama qui est illustrée à travers ce titre ainsi que le lien de cause à effet entre la parole dispensée par l'homme politique et la contrainte éprouvée par les industriels automobiles suite à leurs difficultés économiques.

Une autre confrontation de couleurs symbolique est observable dans le titre :

MATIÈRE GRISE ET RÉVOLUTION VERTE (Le Figaro, 17 janvier 2009)

Ce titre met en perspective la matière grise, à savoir les compétences cérébrales et la révolution verte. Il s'agit donc de placer sur un même plan la capacité cérébrale et l'orientation politique prônée par Barack Obama vers une transition énergétique fondée sur la promotion des énergies vertes. Si l'orateur ne parle pas lui-même de révolution industrielle ou de révolution verte, la transition énergétique qu'il promeut se trouve assimilée à une révolution verte par les médias dans la mesure où la transition énergétique constitue un revirement radical pour la politique énergétique du pays. Les propos du président américain sont donc parfois représentés dans leur globalité sous l'appellation *révolution verte*. Les premières lignes de l'article viennent confirmer cette interprétation :

Sur le campus de cette université de Californie se prépare l'une des promesses-phares d'Obama : rendre l'Amérique respectueuse de l'environnement et moins dépendante des énergies traditionnelles.

Barack Obama veut doubler la production d'énergies alternatives en trois ans. Dans son discours solennel du 8 janvier, où il abordait le mauvais état de l'économie américaine devant un parterre de gouverneurs et d'élus locaux, le président élu a fixé cet objectif aux États-Unis. (Le Figaro, 17 janvier 2009)

Dans le titre la lexie *révolution verte* cristallise donc tous les enjeux représentés, dans le discours de Barack Obama, par la promotion des énergies alternatives pour assurer la transition énergétique du pays. La matière grise se réfère à l'université qui constitue un lieu consacré au développement des capacités intellectuelles des étudiants. La mise en perspective de matière grise et révolution verte signale l'adéquation de l'université de Californie que le journaliste souhaite présenter aux propos de Barack Obama sur la transition énergétique à adopter. Cette représentation symbolique établit un lien entre la parole et un élément constitutif du pays s'inscrivant dans la ligne de pensée induite par les propos du président américain. Ainsi, les jeux de mots sur les couleurs permettent de proposer aux lecteurs de presse des représentations imagées particulières symbolisant la mise en adéquation de la parole politique de Barack Obama sur la question environnementale et les diverses réalités du pays amenées à être en lien avec les déclarations et les propositions dispensées par l'orateur.

3. Synthèse intermédiaire n°10

La comparaison entre *corpus* de discours et le *corpus* d'articles permet d'observer des variations lexicales entre chacun des *corpora* : elles s'avèrent résulter principalement du passage d'une langue à l'autre et d'un cadre prédiscursif à un autre.

Bien que le discours de Barack Obama donne à voir un emploi relativement usuel de la lexie *clean energy*, l'emploi de l'équivalent français de cette lexie pose problème dans le *corpus* de presse européenne francophone. Le passage d'une langue à l'autre fait apparaître les différences de conception du monde qui existent entre les deux *corpora*. La réception de cette lexie dans la presse européenne francophone met en évidence le flou discursif porté par cette lexie qui intègre des énergies considérées comme polluantes par les Européens. Pour cette raison, les journalistes tendent à éviter d'employer la lexie *énergie propre* ou sinon à préciser ce que cette lexie recouvre réellement en matière d'énergie. Ce refus de prise en charge de la notion malgré l'emploi du calque lexical est bien souvent perceptible par le balisage de tout ou partie de cette lexie entre guillemets. L'emploi d'*énergie propre* dans le *corpus* donne lieu à une distanciation et à une certaine méfiance de la part de l'énonciateur francophone du texte de presse à l'égard des subtilités américaines de sens portée tacitement par cette lexie.

Alors que la lexie *voiture propre* rappelle plus ou moins les contours flous délimitant la notion d'*énergie propre*, la lexie américaine *fuel-efficient car* met l'accent sur les performances énergétiques des voitures plutôt que sur leur propreté. Cette différence de désignation des voitures moins polluantes témoigne d'une autre différence de conception du monde entre les deux communautés de culture représentées par nos deux *corpora*. Si l'énergie fait partie des principales sources d'inquiétude des Américains au niveau de sa tarification, la voiture s'impose comme une figure emblématique du mode de vie américain. La moindre représentation des lexies françaises *voiture propre*, *voiture hybride* dans le *corpus* d'articles que des lexies *fuel-efficient car* et *hybrid car* dans les discours américains témoigne peut-être du fort attachement des États-Unis à l'égard de l'industrie automobile. De plus, au niveau sémantique la composition *fuel-efficient car* préfère mettre en avant les performances, les progrès et la modernisation d'un des fleurons historiques de l'industrie américaine tandis que *voiture propre* n'appelle pas à la prise en compte des performances énergétiques des véhicules.

L'émergence soudaine de la lexie *all-of-the-above* pose un sérieux problème de traduction à la presse européenne francophone. Pour cette raison, les journalistes procèdent à un emprunt de cette lexie américaine. Le sens convoyé par cette lexie restant relativement abscons pour la communauté européenne francophone, les journalistes en apportent une définition remarquable en

texte par le recours à des reformulations définitoires. Le manque d'exactitude empreint d'une part de subjectivité de certaines de ces définitions d'*all-of the-above* repose les problèmes de « *confiance épistémique* », d'autorité énonciative et de responsabilité énonciative du journaliste. Cette lexie américaine fait son apparition dans le discours de Barack Obama afin de concilier son discours initial à sa nouvelle orientation politique incluant à mots couverts l'extraction du gaz de schiste dans son programme énergétique. Le vide lexical en français s'explique par cette naissance abrupte en discours d'un concept politique très éloigné des positions énergétiques européennes. L'emprunt de la lexie *all-of-the above* ne vient donc pas seulement combler un vide lexical, il exprime également et dévoile une différence d'approche conceptuelle de la question énergétique. La presse n'hésite d'ailleurs pas à rappeler la paternité de cette lexie à l'occasion des définitions qu'elle en donne.

L'examen des différents titres d'articles témoigne de la volonté de certains journalistes de jouer avec les mots afin d'induire le lecteur en erreur et de capter son attention. Le traitement de la question environnementale en discours s'avère propice à la création de malentendus dans la représentation que la presse peut donner à voir dans sa titrairie. Le procédé mis en œuvre pour induire la compréhension en erreur s'appuie principalement sur le défigement de formes langagières figées. Si cet humour journalistique tend à tromper le lecteur dans un premier temps, le corps de l'article s'emploie à rétablir rapidement le sens. *Libération* est certainement le quotidien qui a le plus recours à ce procédé si bien que ce type de jeu de mot participe de la construction identitaire du journal. Utiliser le défigement pour répondre à des fins journalistiques en donnant à voir des propos qui semblent à première vue inattendus ou politiquement incorrects repose la question de la stabilité du langage et des effets du défigement.

Quelques journalistes proposent des représentations très schématisées du discours de Barack Obama sur l'environnement. Le dire politique se trouve alors représenté à travers des associations lexicales surprenantes qui combinent une référence à l'univers symbolique et un jeu sur la polysémie. L'adjectif de couleur se prête facilement à cette stratégie discursive. Divers jeux de mots passent par la mise en adéquation de la couleur verte, usuellement consacrée à l'environnement, au symbolisme associé à une autre couleur. Les journalistes proposent alors une forme inédite de représentation du discours de l'orateur sur l'environnement en associant un point relatif au traitement de la question environnementale abordé en discours à une couleur précise. Le jeu de mot ainsi formulé propose une vision synthétique et imagée du discours par association mentale des différentes symboliques des couleurs.

Conclusion

L'analyse des deux *corpora* a permis de mettre en évidence les caractéristiques du traitement de la question environnementale dans les discours de Barack Obama et les spécificités de leur réception dans la presse européenne francophone. L'étude présentait un double objectif : d'une part, l'analyse du *corpus* de discours devait permettre de déterminer si le traitement discursif de cette thématique se conformait à l'image répandue d'un pays peu soucieux de la préservation de l'environnement et très enclin à polluer ; d'autre part, l'analyse du *corpus* d'articles visait à dévoiler les mécanismes de reconstruction des discours de Barack Obama à la suite de leur circulation. Comme cette mise en circulation du discours politique américain suppose le passage d'une langue à une autre et le passage d'un genre de discours à un autre, l'analyse a cherché à mettre en évidence les différentes inflexions subies par le discours d'Obama sur la question environnementale à l'occasion de ses diverses représentations dans la presse européenne francophone.

Dans un premier temps, cette étude a défini un cadre fixant les approches théoriques et méthodologiques relative à l'analyse des deux *corpora* et du lien circulatoire les unissant. La date d'ouverture du *corpus* de discours a été imposée par celle du *corpus* d'articles de presse européenne francophone, la parole de l'homme politique sur la question environnementale n'étant que très rarement médiatisée et relayée à un niveau international auparavant. La date fixée pour la clôture des *corpora* reste certes discutable, mais elle a été posée en tenant compte de la libération de la parole politique dont un président américain est susceptible de jouir à l'occasion d'un dernier mandat non reconductible.

Pour se fonder sur des bases aussi objectives que possible, l'analyse est partie d'une enquête quantitative réalisée grâce au logiciel textométrique TXM. Les différentes représentations obtenues selon les calculs d'analyse factorielle de correspondances mettent en évidence les similitudes et les singularités de chaque *corpora* en fonction de partitions établies, dressant alors un état des lieux visuel de chaque *corpus*. Les index de fréquence ont permis de distinguer quelques particularités de chacun des *corpora*, menant à l'analyse de concordances ou tables de cooccurrences particulières. Si l'outil textométrique a été un soubassement de cette étude, l'analyse textuelle a été menée dans la perspective de l'analyse de discours à la française, en empruntant divers apports aux notions de dialogisme, de parole rapportée et de paraphrase, à la sémantique lexicale ou encore aux différents travaux sur l'argumentation et la rhétorique. L'étude s'est limitée à la prise en compte des versions écrites des discours politiques officiellement diffusées par la Maison-Blanche : c'est donc l'image que

Conclusion

l'orateur tente de laisser dans les mémoires qui a été mise en perspective avec les représentations de ce dire politique par la presse européenne francophone.

Pour mener à bien l'analyse du *corpus* de discours, on a exposé les bases de la rhétorique de l'environnement. Dans ce type d'argumentation comme plus généralement, le travail de l'orateur sur sa représentation est central : la dimension argumentative du discours se fonde sur la construction par l'orateur de son propre *ethos*, mais aussi sur l'*ethos* préalable dont il dispose. L'efficacité discursive de l'homme politique dépend parallèlement de la réception de ses propos par son auditoire : la question environnementale constituant une thématique sensible aux États-Unis, l'analyse s'est attachée à prendre en compte la nécessaire adaptation du discours à un auditoire plus ou moins réfractaire. L'adaptation de l'argumentation repose sur des choix stratégiques : l'analyse s'est donc intéressée à la construction argumentative, mais aussi à sa construction lexicale.

Le traitement de la question environnementale par Barack Obama se caractérise par sa volonté de singularisation de son discours sur le sujet :

- le président américain construit une argumentation lui permettant de montrer en quoi son discours et ses propositions diffèrent des positions entretenues par les autres hommes politiques. Au cours de la campagne électorale de 2008 et à l'occasion de ses débuts dans la fonction présidentielle, il souhaite notamment s'affranchir des pratiques discursives et politiques précédentes. Grâce à l'emploi de divers marqueurs temporels, l'orateur établit un jeu de contrastes et d'opposition afin de mettre en avant l'importance à accorder à l'évidence scientifique. On a notamment remarqué l'emploi de *it is time to*, soit *il est temps de*, et de *now*, soit *maintenant*, pour construire une argumentation efficace, impliquant l'idée d'un moment particulier pour la communauté américaine.
- le sémantisme lexical de ses déclarations participe de cette démarche discursive. On a par exemple constaté l'emploi stratégique des adjectifs *new* et *old* dans son discours, contribuant à l'argumentation développée. D'une part, il se construit l'image d'un homme politique moderne en s'opposant aux positions politiques tenues par le passé. D'autre part, il déprécie les qualités politiques de son adversaire en soulignant l'inertie de celui-ci.

Le marquage temporel et le sémantisme employé par l'orateur servent donc à valoriser sa propre image et ses idées tout en dépréciant celles de son rival politique. L'enchaînement rhétorique mis en place pose l'orateur comme l'homme de la situation (Salazar, 2012 : 39)

L'enquête TXM a révélé que le thème de l'environnement n'est pas traité dans des discours directement consacrés à cette question : comme l'a montré l'analyse des cooccurrences de

Conclusion

sustainable (partie 1 chapitre 4 p. - 120 -), Barack Obama l'aborde quand il doit parler de l'énergie. Cette stratégie discursive se matérialise à travers l'émergence de la lexie *clean energy economy* témoignant du pont lexical et discursif effectué par l'orateur entre les deux thématiques. En procédant ainsi, Barack Obama adopte une approche susceptible de sensibiliser la part de l'auditoire réfractaire à la question environnementale, la question économique étant considérée comme une priorité par grand nombre d'Américains, et plus particulièrement au cours de la crise économique de 2008. Le lexique employé autour de la notion d'*energy* induit une idée de mouvement, d'avancement, donc de progrès. La démarche énergétique étant incluse dans un plan de relance économique, on a pu remarquer l'abondance d'un lexique relatif à l'investissement et à l'économie dans le traitement de la question énergétique (partie 2 chapitre 1 p. - 140 -). Alors que le discours de Barack Obama assure la promotion des énergies renouvelables, il ne s'inscrit pas dans une démarche écologique : la cause environnementale est bien souvent reléguée à l'arrière plan des intérêts économiques présentés par la transition énergétique (partie 2 chapitre 3 p. - 212 - et - 213 -). De plus, une ambiguïté persiste dans les déclarations de l'orateur au sujet de l'avenir énergétique du pays : si la science constitue le pilier de son argumentation environnementale, les références à la technologie mettent en avant une conception multiple du développement énergétique du pays posant la croisée d'une exploitation conjointe des énergies renouvelables et fossiles (partie 2 chapitre 1 p. - 158 -).

Bien que la notion de réchauffement climatique prête à controverse aux États-Unis, Barack Obama l'évoque dans son discours. L'homme politique propose une argumentation logique en mettant en avant les fondements scientifiques de cette question climatique : il s'agit pour lui d'opposer l'évidence scientifique à l'idéologie climatosceptique. Au niveau discursif, l'orateur construit son discours sur cette opposition : le sémantisme employé et la structuration du discours contribuent à renforcer son argumentation visant à discréditer le point de vue climatosceptique en établissant un jeu de concessions apparentes envers les détracteurs du réchauffement climatique systématiquement contrebalancées par l'orateur invoquant la validité de la preuve scientifique (partie 2 chapitre 1).

La construction rhétorique du discours laisse parfois aussi l'illusion d'un choix dans l'engagement de la lutte contre le réchauffement climatique pour mieux guider l'auditoire vers la seule réponse possible, celle en faveur de la cause environnementale. Ainsi, la notion d'héritage à léguer, inspirée du principe de responsabilité de Hans Jonas est quelquefois convoquée dans le discours, notamment lorsque l'orateur s'adresse à un auditoire universitaire. Cette notion d'héritage est élargie à la communauté américaine sous la forme d'un appel, transmis par le *nous*, à l'engagement collectif dans la démarche : pour construire cette argumentation particulière, l'orateur

Conclusion

joue sur le sémantisme des liens de parenté, qui sont à entendre dans un sens large, et emploie des constructions syntaxiques et rhétoriques visant à marquer les esprits.

Le discours de Barack Obama s'organise autour de quelques arguments majeurs que sont l'indépendance énergétique, la relance de l'industrie et la place des États-Unis, pour promouvoir la transition énergétique du pays :

- Les références à l'indépendance énergétique jalonnent le discours de Barack Obama. L'usage de la lexie *energy independence* (partie 2 chapitre 2 p. - 172 -) expose la volonté et la nécessité d'un affranchissement de la consommation de pétrole. Le traitement lexical de la dépendance au pétrole fait état de sa nocivité et de sa dimension pathologique : le lexique employé pour évoquer la dépendance met en avant le caractère addictif de cette consommation d'énergie et son impact négatif sur l'économie. Parallèlement, la lexie *energy independence* rappelle la notion d'affranchissement à un oppresseur : le champ lexical employé par Barack Obama désigne les fournisseurs de pétrole comme des tyrans dont le pays doit s'affranchir. Si ce traitement discursif véhicule une dimension patriotique, l'argumentation développe également sa dimension sécuritaire et son intérêt économique pour les familles américaines.
- Lorsqu'il aborde la question de la relance de l'industrie, l'homme politique met en avant la notion de renouvellement par la transition énergétique : son argumentation repose sur des enchaînements de cause à effet entre cette transition et le renouveau industriel du pays. En mettant en place des contrastes sémantiques, Barack Obama assure la promotion des bénéfices à retirer de cette transition pour la relance de l'industrie, et par conséquent de l'emploi. Petit à petit, les exemples concrets de reconversion industrielle réussie font évoluer cette argumentation du possible vers une argumentation par l'exemple (partie 2 chapitre 2 p.- 179 - et - 180 -).
- La conception que le pays entretient de lui-même veut que le pays vise à s'assurer la première place dans les secteurs porteurs d'avenir et de prospérité. Fort de cette connaissance, l'orateur développe une argumentation axée sur la place que devraient occuper les États-Unis dans le développement d'énergies alternatives au pétrole. L'analyse de l'emploi et du sémantisme des verbes employés dans le discours d'Obama pour évoquer le développement de ces sources d'énergie par chaque pays, notamment de *watch* et *create* (partie 2 chapitre 2 p. - 182 -), démontre que l'orateur relègue les États-Unis à une posture d'observateur de ce développement et élève les autres pays au statut d'acteurs et de créateurs de ce développement. En procédant

Conclusion

ainsi, Barack Obama cherche à stimuler l'esprit de compétitivité censé animer le pays tout en faisant appel à une certaine forme de patriotisme et de fierté américaine.

Le recours aux représentations imagées confère une certaine force oratoire à son discours : une certaine diversité des images produites est observable dans le discours et leur variété couvre des objectifs différents. Par exemple, pour évoquer les effets du réchauffement climatique sans même nommer le phénomène, l'orateur dépeint un lien de cause à effet entre la pollution émise par les voitures ou les usines et la fonte des glaces arctiques. Par l'intermédiaire de la représentation imagée, il réussit également à associer la dépendance au pétrole à une douleur physique, créant alors une relation synesthésique entre les deux notions. De même, il associe le renouvellement industriel résultant de la transition énergétique au renouveau printanier. L'orateur utilise donc la représentation imagée pour promouvoir certaines idées, tout comme pour en dévaloriser d'autres.

L'emploi des chiffres dans le *corpus* de discours répond à des choix rhétoriques particuliers de l'orateur. Si le recours aux chiffres est loin d'être systématique, les données chiffrées sont généralement utilisées pour choquer, faire réagir du fait d'un contraste marqué, ou encore pour frapper les esprits favorablement. Les chiffres sont régulièrement employés pour mettre en avant les créations d'emploi et les bénéfices liés à la transition énergétique. À l'inverse, les chiffres évoqués pour parler des coûts du pétrole cristallisent et amplifient les problématiques posées par cette source d'énergie (partie 2 chapitre 2 p. - 192 -). L'alternance et/ou l'utilisation conjointe de ces deux procédés que sont le recours à la représentation imagée ou le recours aux chiffres constituent donc des outils rhétoriques forts pour l'orateur qui peut créer des conditions propices à l'adhésion de l'auditoire à la thèse qu'il défend en agissant sur le *pathos*.

Pour construire son argumentation, Barack Obama effectue régulièrement des références dialogiques en orientant son dire sur des figures d'autorité reconnues. L'analyse a montré que ce dialogisme tend à transposer des dires dont la portée générale est adaptable au discours sur l'environnement, même lorsque la visée de leur discours initial est très éloignée des considérations environnementales contemporaines. L'orateur n'hésite donc pas à mettre la parole d'autrui au service de son argumentation en élargissant la portée du dire initial.

L'analyse du lexique employé par l'orateur a permis de distinguer l'emploi de deux concepts clefs dans le *corpus* de discours portés par des mots à sens large et générique : *promise* et *foundation*. Le recours régulier à ces notions confère une identité particulière au discours de Barack Obama. Cet usage s'inscrit dans une tradition discursive courante. Bien que ces mots élevés au stade d'emblème dans le discours d'Obama restent des concepts généraux dont il est particulièrement difficile de délimiter les contours, ils instituent, par la parole de l'orateur, la transition énergétique comme prémisses de leur réalisation. Ainsi, les idées, promues par Barack Obama, de promesse de l'Amérique

Conclusion

et de nouvelle fondation américaine trouvent une part de leur fondement dans la promotion et le développement des énergies alternatives au pétrole (partie 2 chapitre 2 p - 198 - à - 202 -).

Si le discours de Barack Obama accorde une place modérée au lexique relatif à la préservation de l'environnement, il se révèle riche en ce qui concerne les mots relatifs à la question énergétique : une grande variété de sources potentielles d'énergie est évoquée dans le *corpus* de discours. Alors que le pétrole est régulièrement rappelé à la notion de dépendance, les autres sources d'énergie sont considérées et traitées comme des solutions alternatives à sa consommation, quitte à envisager, de manière projective une exploitation des ressources fossiles autres : ainsi, l'exploitation du charbon pourrait, selon l'orateur, devenir moins polluante et constituer un substitut au pétrole grâce aux progrès technologiques. Les sources considérées comme des alternatives au pétrole sont nombreuses, l'orateur considérant à la fois les diverses sources d'énergie renouvelables, fossiles et nucléaires.

Étant donné que l'orateur tend à traiter toutes les sources d'énergies alternatives au pétrole sur un pied d'égalité, il crée parfois des espaces propices au malentendu dans son discours ou met les espaces de malentendu déjà existants à profit dans son discours. Par exemple, l'emploi de *gas* pose problème dans le *corpus* de discours : alors que le mot lui-même recouvre déjà différentes réalités de gaz, la lexie *natural gas* inclut le pétrole de schiste à mots couverts dans le traitement discursif de l'orateur (partie 2 chapitre 3 p. - 211 -). La confusion sémantique portée par cette lexie est mise au service des finalités discursives de l'homme politique. En fait, le traitement lexical des énergies fait preuve d'une certaine originalité : d'une part, les énergies renouvelables, telles que les énergies solaires et éoliennes sont associées au champ lexical de l'emploi, et par conséquent à la relance économique ; d'autre part, le discours de Barack Obama pare certaines sources d'énergie, telles que le charbon ou le gaz de schiste de vertus environnementales ou économiques malgré leur caractère fossile et polluant.

Lorsqu'il aborde la question climatique, le discours de l'homme politique présente quelques particularités lexicales. La notion de *global warming*, soit le réchauffement global dit climatique en français, est quelque peu délaissée dans le *corpus* : l'orateur lui préfère la notion de *climate change*, soit *changement climatique*, et introduit parfois même la notion de *changing climate*. Ces choix lexicaux témoignent de la prise en compte de la variété de conséquences induites par le réchauffement climatique, mais aussi du caractère mouvant de la terminologie environnementale. Si le recours à la lexie *changing climate* permet de mettre en avant le caractère actuel du phénomène climatique, sa construction lexicale met en évidence une certaine capacité de la langue anglaise à rajouter du sens. Cette composition lexicale trouve difficilement une traduction équivalente qui véhicule la notion de durée sans prêter à confusion : l'anglais distingue clairement le temps

Conclusion

météorologique (*weather*) de la notion plus générale de climat (*climate*), mais la traduction brute de *changing climate* par *climat changeant* crée quelques problèmes d'interprétation et donc de réception en langue française. Pour cette raison, seule la lexie *changement climatique* se trouve employée dans le *corpus* d'articles.

On a mis en évidence deux grands types d'évolutions dans le discours : celles inhérentes au contexte politique et résultant notamment de la perte de la majorité démocrate au Congrès en 2010 et celles liées au traitement d'une catastrophe environnementale telle que la marée noire (partie 2 chapitre 3). Si le traitement de cette thématique est adapté par l'orateur aux circonstances économiques et politiques du pays, la prise en charge de la marée noire constitue l'occasion d'un bouleversement lexical du discours. Le traitement de la marée noire implique certes l'entrée de termes relatifs à l'événement tels que *oil spill*, mais il donne lieu également à l'émergence de quelques termes techniques spécifiques comme *top kill* ou *hard and sorbent boom*. L'emprunt de vocables liés aux technologies mises en place dans la lutte contre la marée noire confère une dimension technique et explicative au discours. L'analyse de l'emploi d'*oil spill* et de son équivalent *marée noire* a permis de déceler une différence conceptuelle entre les communautés de culture de chacun des *corpora* : le sémantisme de chacune de ces lexies considérées équivalentes propose un point de vue différent sur le problème. Cette différence d'approche lexicale trahit une certaine différence d'appréhension du concept et dévoile également quelques différences de perception imputables à la culture et aux cadres prédiscursifs de chaque langue. Enfin, le traitement de la marée noire voit l'émergence d'un lexique engagé. On remarque la mise en place d'un lexique se référant à la notion de combat distillée par la mise en place d'un plan de bataille, mais aussi un champ lexical de l'engagement et de la responsabilité. Cette réorientation lexicale abrupte dans le *corpus* de discours s'explique par les conditions exceptionnelles de production du discours et par le caractère événementiel de la marée noire.

En ce qui concerne la réception réservée au discours de Barack Obama par la presse européenne francophone, l'analyse des différentes représentations dans les 125 articles constituant le *corpus* a permis de distinguer diverses caractéristiques de cette circulation de discours :

- La représentation du discours de Barack Obama dans les articles de presse suppose une reconstruction de l'identité de l'orateur. L'étude des chaînes de référencement et du nom qui lui est donné révèle l'importance du ressenti et de la perception du journaliste dans sa représentation de l'orateur. On constate la constance de la dimension évaluative des représentations de l'orateur et de l'homme politique en général par la presse : certains journalistes mettent en avant son individualité, d'autres sa fonction et quelques uns choisissent de donner à voir des facettes

Conclusion

particulières de son identité. Si cette évaluation de l'orateur est particulièrement perceptible dans les articles d'opinion et les éditoriaux, les représentations proposées par les autres articles ne sont pas neutres pour autant, mais transmettent d'une manière plus nuancée leurs jugements sur l'orateur. Au final, les journalistes proposent un *ethos* reconstruit de l'orateur dans le texte de presse qui est façonné en fonction de leur propre perception de l'homme politique et de son discours.

- L'orateur fait l'objet d'une mise en scène énonciative, le texte de presse reconstruisant tout ou partie de la mise en scène des discours. L'analyse démontre que des éléments plus ou moins importants de la scénographie énonciative sont rapportés selon le but de représentation poursuivi par le journaliste. La réception finale du discours se trouve alors orientée par la subjectivité du journaliste, la reconstruction de la scénographie discursive contribuant à la construction d'un *ethos* préalable de l'orateur auprès du lectorat.
- La représentation du cadre spatio-temporel du discours politique au sein du texte de presse et la représentation des conditions d'accueil du discours par son auditoire participent de la préparation de la réception du discours par le lectorat : selon les articles, et donc selon les journalistes qui les écrivent, un même discours peut donner lieu à des représentations sensiblement différentes des conditions de production ou de l'accueil du discours.

L'analyse de la réception des discours sur l'état de l'Union (partie 3 chapitre 1 p. - 254 -) a constitué l'occasion de repérer de grandes différences de représentation entre les différents articles, le cadre énonciatif particulier du texte de presse permettant de rendre compte des annonces présidentielles dédiées à l'optimisation de la consommation énergétique tout en donnant à voir les réactions immédiates et postérieures de tierces personnes présentes ou non dans l'auditoire ciblé par le discours. Cette mise en perspective récurrente du dire politique de Barack Obama relève de la subjectivité du journaliste, la sélection des réactions au discours n'étant pas innocente : la représentation ainsi construite par le journaliste peut s'avérer plus ou moins favorable à l'orateur. Les convictions personnelles du journaliste exercent alors une influence sur la représentation des propos de Barack Obama dans le texte de presse. La finalité discursive des organes de presse consistant à la production d'articles attractifs par la mise en scène de la parole politique et des événements pour dynamiser les ventes a vraisemblablement, elle aussi, une incidence sur les différentes représentations. Plus généralement, la mise en perspective du discours de Barack Obama avec celui de divers tiers propose une vision analytique du dire de l'orateur. La représentation des discours produits en réaction au discours de l'homme politique constitue un fil rouge de réception du discours

Conclusion

construit par le journaliste à partir de réactions choisies. La représentation de ces voix autres que celles de l'énonciateur journaliste vise à conférer et assurer une certaine objectivité au texte de presse, mais la sélection de ces dires reste tributaire de la volonté subjective de représentation journalistique.

Au niveau discursif, l'étude du *corpus* d'articles met en évidence les traces énonciatives de la rencontre du journaliste avec le discours politique : la présence de l'énonciateur journaliste reste perceptible à travers diverses marques dialogiques empreintes de la subjectivité de ce ré-énonciateur du discours politique. Le repérage d'adverbes tels qu'*assurément* ou *oui* jalonnant le discours de presse de la présence latente de son énonciateur rend compte de l'appropriation personnalisée du discours politique par le journaliste. De la même manière, la présence de questions au sein des articles ou de formes de renchérissement telles que *non seulement [...], mais [...]* mettent en évidence l'altérité régnant au sein du texte de presse. La variété des déverbaux du dire employés pour évoquer l'acte discursif politique témoigne également de la présence du point de vue et du ressenti du journaliste dans la représentation qu'il construit et propose du dire politique d'Obama sur la question environnementale (partie 3 chapitre 2 p. - 282 -) : si le journaliste emploie le terme de « *discours* » pour évoquer l'acte discursif, il peut également choisir des termes plus marqués comme « *promesse(s)* » ou « *apologie* », dévoilant alors son ressenti personnel vis-à-vis des propos tenus par le président. Ainsi, le choix d'un déverbal du dire pour représenter l'acte discursif résulte d'un processus évaluatif de la part des différents journalistes. On retrouve ce même processus dans le choix des verbes introduisant la parole rapportée ou résumant l'acte discursif de Barack Obama sur la question environnementale.

L'analyse des ouvertures de guillemets dans le *corpus* de presse permet de réaliser l'ampleur de la mise en perspective du discours d'Obama avec celui de tierces personnes, mais elle illustre également l'extrême polyphonie du texte de presse se construisant autour de la voix de l'énonciateur journaliste et d'autres voix choisies par ses soins. Le journaliste s'adjoint la voix de divers tiers pour construire ses représentations du discours d'Obama : il met alors en rapport divers dits et divers énonciateurs au sein de son texte de presse. Bien que l'emploi du discours direct ou de l'îlot textuel confère une illusion d'authenticité, ces représentations présentent une part de subjectivité. L'analyse des diverses représentations du discours de Barack Obama sous ces formes a démontré qu'elles comportaient de subtiles différences (partie 3 chapitre 2 p. - 288 -). L'influence des journalistes sur les fragments discursifs mis en circulation est repérable à travers le choix des mots employés pour traduire le discours initial, mais aussi par les structures syntaxiques utilisées : les fragments discursifs sont soumis à modifications, manipulations et adaptations lexicales pour être intégrés au texte de presse. L'influence du ré-énonciateur journaliste est observable grâce aux variations lexicales des

Conclusion

représentations d'un même fragment discursif et grâce aux différentes inflexions structurelles auxquelles un même segment peut être soumis. Ces différences de représentations témoignent également d'une certaine plasticité et malléabilité des fragments discursifs provenant du discours de Barack Obama.

Même si la représentation du dire sous la forme du résumé de paroles témoigne d'un travail effectué par le journaliste sur le discours politique initial, l'assemblage de morceaux choisis du discours rapportés à la forme directe n'est pas nécessairement moins subjective, la sélection opérée relevant alors entièrement de la subjectivité du journaliste : par exemple, une restitution du discours procédant à une compilation de discours peut s'avérer trompeuse si le journaliste choisit de s'attarder exclusivement sur un point du discours en occultant totalement les autres points abordés (partie 3 chapitre 2 p. - 293 -).

Alors que les articles représentent généralement la parole déjà prononcée et donc passée de Barack Obama, quelques journalistes envisagent de manière projective les propos à venir de l'homme politique. Ces annonces visent à agir comme des accroches textuelles : elles incitent à consulter les articles sur les prochains discours et laissent apprécier tacitement au lecteur le degré d'expertise du journaliste. Cette technique discursive du texte de presse reprend les moyens développés par l'univers télévisuel pour accrocher les spectateurs.

L'observation de cette circulation met particulièrement en évidence l'influence de la subjectivité des différents journalistes et son rôle dans la construction des différentes représentations, mais l'analyse a également permis d'observer des variations lexicales entre les deux *corpora* résultant du passage d'un système langagier à un autre :

- Le discours de Barack Obama témoigne d'un emploi régulier à la lexie *clean energy* alors que le *corpus* de discours y a moins recours (partie 3 chapitre 3 p. - 316 -). L'usage de cette lexie pose problème dans le cadre énonciatif français : le calque discursif met en évidence un certain flou concernant la nature des énergies dites propres, *clean energy* incluant des énergies fossiles et polluantes dans le discours de l'homme politique américain. Par conséquent, les journalistes tendent à éviter d'utiliser la lexie *énergie propre*. Lorsqu'ils emploient le calque, ils ne prennent pas en charge la notion et procèdent souvent à une distanciation en employant des guillemets.
- L'analyse des équivalents *voiture propre* et *fuel-efficient car* donne à voir une différence conceptuelle entre les deux *corpora* (partie 3 chapitre 3 p. - 321 -). Si la lexie *voiture propre* rappelle l'ambiguïté portée par la lexie *clean energy*, la lexie américaine *fuel-efficient car* met l'accent sur les performances énergétiques des

Conclusion

voitures plutôt que sur leur éventuelle propreté. La voiture étant un emblème du monde américain, on observe une moindre représentation des équivalents *de fuel-efficient car* dans le discours de presse européenne francophone. La différence de traitement de la notion explique peut-être en partie la différence entre chacune des lexies : la lexie *fuel-efficient car* met en avant les progrès et les performances d'un des fleurons américains alors que *voiture propre* ne s'intéresse pas à cette dimension.

- La lexie *all-of-the-above* est empruntée directement par le discours de presse au discours de Barack Obama (partie 3 chapitre 3 p. - 323 -). Mettant en avant un concept nouveau incluant toutes les sources d'énergie existantes, cette lexie ne trouve pas d'équivalent français : son sens reste abscons pour une population européenne francophone si bien que les journalistes se trouvent obligés d'en proposer des définitions plus ou moins objectives, reposant alors le problème de confiance et d'autorité énonciative (Vicari, 2013).

L'analyse des différents titres d'articles a mis en avant le procédé de jeux de mots fondés sur le défigement (partie 3 chapitre 3 p. -325 - à - 328 -). Le traitement de la question environnementale s'avère un terrain propice au malentendu dans le *corpus* de discours, mais aussi dans la titraille du *corpus* presse. Si cet espace de malentendu est créé volontairement pour induire le lecteur en erreur et capter son attention, cette technique met en évidence la question de la stabilité du langage. Comme *Libération* est le quotidien qui a le plus recours à ce procédé, ce type de jeu de mot relève certainement et participe de l'identité de l'organe de presse. Quelques journalistes proposent également des représentations schématiques du dire d'Obama à travers l'emploi de la symbolique des couleurs. Cette forme assez inédite de représentation du discours permet de donner à voir une représentation synthétique et symbolique du contenu du discours en se fondant sur l'association mentale des couleurs à diverses notions.

Finalement, l'analyse des *corpora* a permis d'observer le traitement particulier de la question environnementale de Barack Obama, oscillant de simples considérations environnementales à une véritable prise en compte du potentiel de la transition énergétique et de ses perspectives en matière d'économie et d'emploi. Ce discours s'avère conforme à l'opinion majoritaire aux États-Unis dans le sens où il traite l'enjeu environnemental comme une condition de réalisation économique en premier lieu. L'observation de la circulation de ce discours a dévoilé des différences de perception imputables à la fois au passage d'une langue à une autre, mais aussi du passage d'un cadre culturel à un autre. Le transfert de fragments de discours dans le cadre énonciatif du discours de presse met en évidence divers problèmes liés à la ré-énonciation du discours politique. En fait, la subjectivité du journaliste ré-énonciateur transparait, de manière plus ou moins accentuée en fonction de la finalité de l'article.

Conclusion

Le regard subjectif posé par les journalistes sur les fragments discursifs qu'ils donnent à voir dans les différents articles exerce une influence sur le dire initial du discours politique américain. Les divergences de conception et de perception de la question environnementale entre les deux communautés de culture amplifient la dimension subjective des représentations du discours, chaque journaliste présentant un point de vue sur les déclarations d'Obama.

Cette analyse ouvre de nombreuses pistes d'élargissement. Tout d'abord, il pourrait être intéressant de prendre en compte l'intégralité du traitement de la question environnementale et de sa circulation au cours des deux mandats de l'homme politique. De la même manière, l'étude de la dimension orale et visuelle de la production des discours pourrait ajouter des éléments d'intérêt à la circulation du dire entre les deux *corpora*, notamment en ce qui concerne le passage d'un discours oral à un discours posé sur papier. Comme le traitement de la question environnementale appelle diverses approches, une même étude sur une autre personnalité pourrait mettre à jour d'autres caractéristiques de la circulation de discours. L'étude de la circulation du discours climatosceptique pourrait permettre de considérer la dimension critique apportée par la ré-énonciation du discours de presse. Si l'on considère le traitement de la question environnementale par le successeur de Barack Obama à la Maison-Blanche, les évolutions lexicales imposées par l'idéologie promue pourrait donner lieu à une analyse différente de la rhétorique employée, mais surtout des évolutions lexicales imposées par l'administration¹⁴³ : l'étude de la circulation de cette nouvelle terminologie qui ne témoigne pas d'une évolution spontanée du langage, mais d'une obligation posée par une idéologie permettrait d'établir un contraste avec la présente étude. De plus, cela permettrait d'évaluer la prise en compte de cette évolution terminologique prescrite par l'administration dans le cadre énonciatif de la presse, permettant alors de déterminer l'influence du discours politique initial sur sa représentation par la presse. Dans ce cas, il deviendrait alors peut-être possible d'évaluer le rôle exercé par les fragments discursifs mis en circulation sur la circulation de discours elle-même.

¹⁴³ L'administration Trump a décidé de bannir la lexie *climate change* des communications officielles, lui préférant la lexie *weather extremes*. Une série de modifications terminologiques de cet acabit a été déterminée et envoyée par email en guise de consigne à suivre par les différents services gouvernementaux. Si cette nouvelle disposition témoigne d'un retour à l'idéologie remise en cause par Barack Obama, elle donne à voir également une forme d'autoritarisme terminologique participant d'une rhétorique toute particulière.

Voir : <http://edition.cnn.com/2017/08/08/politics/usda-climate-change/index.html> et <https://www.theguardian.com/commentisfree/2017/aug/08/trump-administration-climate-change-ban-usda>

Bibliographie

- AMOSSY, Ruth, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, 239 p.
- AMOSSY, Ruth, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, 235 p.
- AMOSSY, Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2012, 346 p.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, vol. 19 / 73, 1984, p. 98-111.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information Grammaticale*, vol. 55 / 1, 1992, p. 38-42.
- BACOT, Paul, DESMARCHELIER, Dominique et RÉMI-GIRAUD, Sylvianne, « Le langage des chiffres en politique », *Mots. Les langages du politique*, décembre 2012, p. 5-14.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Editions de Minuit, 1977, 233 p.
- BARTHES, Roland, « L'ancienne rhétorique [Aide-mémoire] - Persée », *Communications*, vol. 16 / 1, 1970, p. 172-223.
- BÉAL, Christine, « Comment prendre en compte le rôle des préjugés dans les malentendus interculturels ? », *Marges linguistiques*, mai 2002, [En ligne : <http://www.marges-linguistiques.com/>].
- BÉAL, Christine, « Présentation : repenser les lignes de démarcation entre langue, discours, culture à la lumière des approches interculturelles », *Cahiers de praxématique*, n 38, janvier 2002b, p. 11-27.
- BEN HAMED, Mahé et MAYAFFRE, Damon, « Les thèmes du discours. Du concept à la méthode », *Mots. Les langages du politique*, octobre 2015, p. 5-13.
- BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale, 1*, Paris, Gallimard, 1966, 356 p.
- BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale, 2*, Paris, Gallimard, 1974, 286 p.
- BERGEZ, Daniel, GÉRAUD, Violaine et ROBRIEUX, Jean-Jacques, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1994, 233 p.

Bibliographie

- BIROS, Camille, « Les couleurs du discours environnemental », *Mots. Les langages du politique*, n 105, septembre 2014, p. 45-66.
- BONHOMME, Marc, « De l'argumentativité des figures de rhétorique », *Argumentation et Analyse du Discours*, n 2, avril 2009, [En ligne : <http://aad.revues.org/495>].
- BOORSTIN, Daniel, *Histoire des Américains*, Paris, Robert Laffont, 1991, 1603 p.
- BRES, Jacques et MELLET, Sylvie, « Une approche dialogique des faits grammaticaux », *Langue française*, n 163, février 2010, p. 3-20.
- BRES, Jacques et VERINE, Bertrand, « Le bruissement des voix dans le discours : dialogisme et discours rapporté », *Faits de langues*, 2002, p. 159-169.
- BRUCKNER, Pascal, *Le Fanatisme De L'Apocalypse*, Paris, Librairie Générale Française, 2013, 276 p.
- BURKE, Kenneth, « Rhetoric - Old and new », *The Journal of General Education*, vol. 5 / 3, avril 1951, p. 202-209.
- CHARAUDEAU, Patrick, « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, novembre 2006, [En ligne : <http://semen.revues.org.www.ezp.biu-montpellier.fr/2793#tocto2n4>].
- CHARAUDEAU, Patrick, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, n 8, 2009, p. 37-66.
- CHARAUDEAU, Patrick, « L'événement dans le contrat médiatique », *Dossiers de l'audiovisuel*, n 91, mai 2000, p. 1-4.
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, 661 p.
- CHATEURAYNAUD, Francis et DOURY, Marianne, « Le rôle des événements dans la portée des arguments : une affaire de précédents », in *Dire l'événement : langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013, p. 267-283.
- CHUQUET, Hélène et PAILLARD, Michel, *Approche linguistique des problèmes de traduction*, Paris, Ophrys, 1987, 451 p.
- COMPAGNON, Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, 426 p.
- CRÉTÉ, Liliane, *Les Puritains. Quel héritage aujourd'hui*, Lyon, France, Olivétan, 2012, 96 p.
- CUSIN-BERCHE, Fabienne, *Les mots et leurs contextes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003, 200 p.

Bibliographie

- DANBLON, Emmanuelle, « Ethique et rhétorique : entre les faits et les normes », in Roselyne Koren. , Ruth Amossy. *Après Perelman, quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 89-120.
- DANBLON, Emmanuelle, *Rhétorique et rationalité. Essai sur l'émergence de la critique et la persuasion*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2002b, 264 p.
- DELBARD, Olivier, *Prospérité contre écologie ? L'environnement dans l'Amérique de Georges W. Bush*, Paris, Lignes de Repères Editions, 2005, 143 p.
- DÉTRIE, Catherine, SIBLOT, Paul, VÉRINE, Bertrand, STEUCKARDT Agnès, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Nouvelle édition augmentée, , Paris, Champion, 2017, 464 p.
- DOMINICY, Marc, « La dimension sémantique du discours argumentatif : le travail sur les notions », in Roselyne Koren, Ruth Amossy, *Après Perelman, quelles politiques pour les nouvelles rhétoriques ?*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 123-152.
- DOURY, Marianne, « L'évaluation des arguments dans les discours ordinaires. Le cas de l'accusation d'amalgame », *Langage et société*, vol. 3 / 105, 2003, p. 9-37.
- DOURY, Marianne et KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, « La place de l'accord dans l'argumentation polémique : le cas du débat Sarkozy/Royal (2007) », *A contrario*, n 16, juin 2011, p. 63-87.
- DRYZECK, John S., *The politics of the Earth. Environmental discourses*, 2nd ed., Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press, 2005, 261 p.
- DUCROT, Oswald, « Argumentation rhétorique et argumentation linguistique », in Marianne Doury. , Sophie Moirand. *L'argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 17-34.
- DUCROT, Oswald, *Le dire et le dit*, Paris, Editions de Minuit, 1984, 237 p.
- DUCROT, Oswald, *Les mots du discours*, Paris, Editions de Minuit, 1980, 241 p.
- DUCROT, Oswald, *Qu'est-ce que le structuralisme ? 1. Le structuralisme en linguistique*, Paris, Seuil, 1968, 123 p.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1985, 314 p.
- ECO, Umberto, *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992, 413 p.

Bibliographie

- EGAN, Timothy, « Chief's Speech of 1854 Given New Meaning (and Words) », *The New York Times*, 21 avril 1992, [En ligne : <http://www.nytimes.com/1992/04/21/us/chief-s-speech-of-1854-given-new-meaning-and-words.html>].
- FERRY, Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Librairie Générale Française, 2002, 220 p.
- FIALA, Pierre et HABERT, Benoît, « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française », *Mots*, vol. 21 / 1, 1989, p. 83-99.
- FUCHS, Catherine, *La paraphrase*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, 184 p.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 285 p.
- GRAHAM, Otis L. Jr., *Presidents and the American environment*, Lawrence, Etats-Unis, University Press of Kansas, 2015, 411 p.
- HARRÉ, Rom, BROCKMEIER, Jens et MÜHLHÄUSER, Peter, *Greenspeak : a study of environmental discourse*, Thousand Oaks, Etats-Unis, Sage Publications, 1999, 224 p.
- HENNETON, Lauric, *Histoire religieuse des Etats-Unis*, Paris, Flammarion, 2012, 441 p.
- HERSCHBERG-PIERROT, Anne, *Stylistique de la prose*, Paris, Belin, 1996, 319 p.
- HIGGINS, Charlotte, « Barack Obama: the new Cicero », *The Guardian*, 26 novembre 2008, [En ligne : <http://www.theguardian.com/culture/charlottehigginsblog/2008/nov/26/classics-barackobama>].
- HUMBOLDT, Wilhelm von, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, trad. David Thouard, Paris, Seuil, 2000, 200 p.
- JAKOBSON, Roman, *Essais de linguistique générale, 1*, Paris, Editions de Minuit, 1963, 260 p.
- JEANNERET, Ignace, « Ces questions que vous nous posez sur Le Temps », *Le Temps, Hors-série Nos 10 ans*, 18 mars 2008, p. 60-62.
- JOHANSSON, Marjut, *Recontextualisation du discours d'autrui : Discours représenté dans l'interview médiatique politique*, Turku, Finlande, Turun Yliopiston, 2000, 243 p., [En ligne : https://www.researchgate.net/publication/280096564_Recontextualisation_du_discours_d'autrui_Discours_represente_dans_l'interview_mediatique_politique].
- JONAS, Hans, *Le principe de responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Flammarion, 1990, 470 p.

Bibliographie

- KENNEDY, John Fitzgerald, « Discours d'investiture du Président John Fitzgerald Kennedy », [En ligne : <https://www.jfklibrary.org/JFK/Historic-Speeches/Multilingual-Inaugural-Address/Multilingual-Inaugural-Address-in-French.aspx>].
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980, 290 p.
- KILLINGSWORTH, M. Jimmie et PALMER, Jacqueline S., *Ecospeak : Rhetoric and Environmental Politics in America*, Carbondale and Edwardsville, Etats-Unis, Southern Illinois University Press, 2012, 329 p.
- KRIEG, Alice, « Analyser le discours de presse », *Communication. Information médias théories pratiques*, novembre 2000, p. 75-97.
- KRIEG-PLANQUE, Alice, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin, 2012, 240 p., (« I.COM »).
- KRIEG-PLANQUE, Alice, *La notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon, France, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009, 147 p.
- LAURENT, Eloi, *Le bel avenir de l'Etat Providence*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2014, 155 p.
- LÓPEZ MUÑOZ, Juan Manuel, MARNETTE, Sophie et ROSIER, Laurence, *La circulation des discours*, Québec, Canada, Editions Nota Bene, 2009, 330 p.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod, 1998, 208 p.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas, 1986, 158 p.
- MAINGUENEAU, Dominique, « Ethos, scénographie, incorporation », in *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, Delachaux et Nestlé, 1999, p. 75-102.
- MAINGUENEAU, Dominique, « Hyperénonciateur et « participation », Abstract », *Langages*, vol. 4 / 156, décembre 2004, p. 111-126.
- MARION, Nancy E., *Making environmental law. The politics of protecting the earth*, Santa Barbara, Etats-Unis, Praeger, 2011, 368 p.
- MARNETTE, Sophie, « L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine, Abstract », *Langages*, vol. 4 / 156, décembre 2004, p. 51-64.
- MARSH, George Perkins, *Man and nature. Or, physical geography as modified by human action*, Norderstedt, Allemagne, Hansebooks, 2017, 588 p.

Bibliographie

- MAYAFFRE, Damon, « De l'occurrence à l'isotopie. Les cooccurrences en lexicométrie », *Syntaxe et sémantique*, vol. 9, 2008, p. 53-72.
- MAYAFFRE, Damon, « Les corpus politiques : objet, méthode et contenu. Introduction », *Corpus*, n 4, décembre 2005, p. 1-10.
- MAYAFFRE, Damon, « Les corpus réflexifs : entre architextualité et hypertextualité », *Corpus*, n 1, novembre 2002, [En ligne : <https://corpus.revues.org/11>].
- MAYAFFRE, Damon, « Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012) », *Mots. Les langages du politique*, n 103, décembre 2013, p. 73-87.
- MELLET, Sylvie et MONTE, Michèle, « 16. Néanmoins et toutefois : polyphonie ou dialogisme ? », in Jacques Bres. , Patrick Pierre Haillet. , Sylvie Mellet. , Henning Nolke. , Laurence Rosier. *Dialogisme et polyphonie*, Louvain-La-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, 2010, p. 249-263.
- MEYER, Michel, *Principia Rhetorica : une théorie générale de l'argumentation*, Paris, Fayard, 2008.
- MOIRAND, Sophie, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, 179 p.
- MONTE, Michèle, « Le jeu des points de vue dans l'oxymore : polémique ou reformulation ?, The oxymora : a tool for polemics or textual cohesion ? », *Langue française*, n 160, janvier 2010, p. 37-53.
- MOUILLAUD, Maurice, « Postures du lecteur », *Quaderni*, vol. 24 / 1, 1994, p. 87-104.
- MOUNIN, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963, 296 p.
- MYERSON, George et RYDIN, Yvonne, *The language of environment : a new rhetoric*, Abingdon-on-Thames, Royaume-Uni, Routledge, 1996, 276 p.
- NORA, Dominique, *Les pionniers de l'or vert*, Paris, Grasset, 2009, 360 p.
- NOWAKOWSKA, Aleksandra, « 1. Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine », in Jacques Bres. , Patrick Pierre Haillet. , Sylvie Mellet. , Henning Nolke. , Laurence Rosier. *Dialogisme et polyphonie*, Louvain-La-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur, 2010, p. 19-32.
- OBAMA, Barack, *L'audace d'espérer. Un nouveau rêve américain*, Paris, Presses de la Cité, 2007.
- OBAMA, Barack, *Les rêves de mon père*, Paris, Presses de la Cité, 2008, 571 p.

Bibliographie

- ORIGGI, Gloria, *Qu'est-ce que la confiance?*, Paris, Vrin, 2008, 128 p., [En ligne : <http://www.vrin.fr/book.php?code=9782711618705>].
- PAVEAU, Marie-Anne, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2006, 250 p.
- PAVEAU, Marie-Anne, « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n 34, novembre 2012, [En ligne : <http://semen.revues.org.www.ezp.biu-montpellier.fr/9748>].
- PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA, Lucie, *Traité de l'argumentation*, 6e éd., Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 2008, 740 p.
- PLANTIN, Christian, *L'argumentation*, Paris, Le Seuil, 1996, 96 p.
- PRAK-DERRINGTON, Emmanuelle, « Anaphore, épiphore & Co », *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, n 165-166, octobre 2015, p. 1-15.
- QUÉMENER, Tangi, *Dans les pas d'Obama*, Paris, Editions J. -C. Lattès, 2012, 380 p.
- RABATEL, Alain, « Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté aux discours représentés », *Travaux de linguistique*, vol. 1 / 46, 2003, p. 49-88.
- RABATEL, Alain, « L'effacement énonciatif dans les discours représentés et ses effets pragmatiques de sous- et de sur-énonciation », *Estudios de Lengua y Literatura francesas*, n 14, 2003b, p. 33-61.
- REBOUL, Olivier, *Introduction à la rhétorique : théorie et pratique*, 4e éd., Paris, Presses universitaires de France, 2001, viii+242 p.
- RÉCANATI, François, « D'un contexte à l'autre », in *Ici et maintenant*, Amsterdam, Pays-Bas, Editions Rodopi B. V., 2008, p. 1-14.
- RINGOOT, Roselyne, *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin, 2014, 224 p.
- ROSIER, Laurence, « De la stylistique sociologique suivie d'une application pratique : discours direct, presse et objectivités », *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 71 / 3, 1993, p. 625-644.
- ROSIER, Laurence, « La presse et les modalités du discours rapporté : l'effet d'hyperréalisme du discours direct surmarqué », *L'Information Grammaticale*, vol. 94 / 1, 2002, p. 27-32.
- ROSIER, Laurence, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys, 2008, 147 p.
- ROSIER, Laurence, *Le discours rapporté : Histoire, théories, pratiques*, Paris, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 1999, 325 p.

Bibliographie

- SALAZAR, Philippe-Joseph, *De l'art de séduire l'électeur indécis*, Paris, François Bourin Editeur, 2012, 107 p.
- SALMON, Christian, *Storytelling*, Paris, La Découverte, 2008, 252 p.
- SAPIR, Edward, *Linguistique*, Paris, Editions de Minuit, 1968, 291 p.
- SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, 510 p.
- SCHEPENS, Philippe, « Le concept d'idéologie analysé depuis une position phénoménologique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n 30, janvier 2011, p. 17-41.
- SCHEPENS, Philippe, « Médias et responsabilité : pour un point de vue bakhtinien », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, n°22, novembre 2006. [En ligne : <http://semen.revues.org/2828>]
- SIBLOT, Paul, « De la signifiante du nom propre », *Cahiers de praxématique*, n 8, janvier 1987, p. 97-114.
- SITRI, Frédérique, « Dialogisme et analyse de discours : éléments de réflexion pour une approche de l'autre en discours », *Cahiers de praxématique*, n 43, janvier 2004, p. 165-188.
- SOUESME, Jean-Claude, *Grammaire anglaise en contexte*, Paris, Ophrys, 2003, 388 p.
- STEUCKARDT, Agnès, « Décrire la reformulation : le paramètre rhétorique », *Cahiers de praxématique*, n 52, janvier 2009, p. 159-172.
- STEUCKARDT, Agnès, « Usages polémiques de la reformulation », *Recherches linguistiques*, vol. 29, 2007, p. 55-74.
- STEUCKARDT, Agnès et HONORÉ, Jean-Paul, « Présentation : L'emprunt et sa glose », *Mots. Les langages du politique*, n 82, 2006, p. 5-8.
- TÉTU, Jean-François, « Les stratégies de la citation dans la presse », in *Citation et détournement*, Bron, France, Grimh-Grimia, 2002, p. 13-24, [En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00397400/document>].
- TOYE, Richard, *Rhetoric. A very short introduction*, Oxford, Royaume-Uni, Oxford University Press, 2013, 136 p.
- VERINE, Bertrand, *12. Dialogisme interdiscursif et interlocutif du discours rapporté : jeux sur les frontières à l'oral*, De Boeck Supérieur, 2010, [En ligne : <http://www.cairn.info/dialogisme-et-polyphonie-approches-linguistiques--9782801113646-page-187.html>].

Bibliographie

VICARI, Stefano, « Del Bon usage della terminologia delle energie rinnovabili nei forum Internet : analisi delle tipologie definitorie », in Anna Giauffret. , Micaela Rossi. *La terminologia delle energie rinnovabili tra testi e repertori : variazione, standardizzazione, armonizzazione*, Gênes, Genoa University Press, 2013, p. 153-194.

VINAY, J. P. et DARBELNET, J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977, 331 p.

WHORF, Benjamin Lee, *Linguistique et anthropologie*, Paris, Denoël, 1969, 222 p.

Index des auteurs

A

Amossy · - 30 -, - 31 -, - 33 -, - 35 -, - 36 -, - 47 -, - 318 -
Authier-Revuz · - 71 -, - 75 -

B

Bacot · - 191 -, - 192 -
Bakhtine · - 35 -, - 36 -
Barthes · - 29 -, - 30 -
Béal · - 56 -, - 321 -
Ben Hamed · - 23 -
Benveniste · - 56 -, - 89 -, - 90 -, - 92 -, - 97 -
Bergez · - 135 -
Biros · - 328 -
Bonhomme · - 186 -
Boorstin · - 99 -, - 100 -, - 101 -
Bres · - 7 -, - 36 -
Brockmeier · - 9 -
Bruckner · - 110 -
Burke · - 37 -

C

Charaudeau · - 18 -, - 36 -, - 67 -, - 305 -, - 318 -
Chateauraynaud · - 152 -
Chuquet · - 96 -
Compagnon · - 70 -
Crété · - 189 -
Cusin-Berche · - 55 -, - 207 -, - 226 -

D

Danblon · - 41 -
Darbelnet · - 95 -, - 96 -
Delbard · - 108 -
Desmarchelier · - 191 -, - 192 -
Déttrie · - 36 -
Dominicy · - 40 -
Doury · - 46 -, - 152 -
Dryzek · - 113 -, - 114 -, - 115 -, - 117 -, - 118 -, - 119 -, -
120 -, - 121 -

Ducrot · - 29 -, - 30 -, - 32 -, - 43 -, - 71 -, - 75 -, - 183 -, -
184 -

E

Eco · - 319 -
Egan · - 102 -

F

Ferry · - 110 -
Fiala · - 326 -, - 328 -
Fuchs · - 77 -, - 78 -, - 79 -, - 82 -, - 83 -, - 84 -, - 89 -

G

Genette · - 70 -, - 73 -
Géraud · - 135 -
Graham · - 107 -
Guilhaumou · - 20 -

H

Habert · - 326 -, - 328 -
Harré · - 9 -
Henneton · - 228 -
Herschberg-Pierrot · - 185 -
Higgins · - 8 -
Honoré · - 97 -, - 324 -
Humboldt · - 90 -

J

Jakobson · - 70 -
Jeanneret · - 66 -
Johannson · - 7 -
Jonas · - 112 -, - 167 -, - 170 -, - 335 -

K

Kennedy · - 195 -

Index des auteurs

Kerbrat-Orecchioni · - 46 -, - 75 -
Killingsworth · - 9 -
Krieg · - 59 - (voir Krieg-Planque)
Krieg-Planque · - 53 -, - 54 -, - 60 -, - 319 -

L

Laurent · - 108 -, - 109 -
López Muñoz · - 69 -

M

Maingueneau · - 30 -, - 36 -, - 45 -, - 64 -, - 134 -, - 318 -
Marion · - 104 -, - 105 -
Marnette · - 64 -, - 69 -
Marsh · - 101 -
Mayaffre · - 15 -, - 20 -, - 23 -, - 25 -, - 120 -
Mellet · - 36 -, - 259 -
Meyer · - 43 -
Moirand · - 48 -, - 55 -, - 60 -, - 61 -, - 94 -, - 319 -
Monte · - 259 -, - 318 -
Mouillaud · - 59 -
Mounin · - 91 -, - 92 -
Muhlhausler · - 9 -
Myerson · - 48 -, - 50 -, - 51 -, - 52 -, - 115 -, - 116 -

N

Nora · - 197 -
Nowakowska · - 35 -

O

Obama · - 8 -
Olbrechts-Tyteca · - 29 -, - 33 -, - 34 -, - 39 -, - 40 -, - 41 -, -
44 -, - 317 -
Origgi · - 318 -

P

Paillard · - 96 -
Palmer · - 9 -
Paveau · - 20 -, - 93 -, - 316 -
Perelman · - 29 -, - 33 -, - 34 -, - 39 -, - 40 -, - 41 -, - 43 -, -
44 -, - 317 -
Plantin · - 30 -
Prak-Derrington · - 135 -

Q

Quémener · - 64 -, - 65 -, - 107 -, - 108 -

R

Rabatel · - 7 -, - 62 -, - 73 -
Rastier · - 20 -
Reboul · - 29 -
Récanati · - 71 -
Rémi-Giraud · - 191 -, - 192 -
Ringoot · - 59 -, - 60 -, - 61 -
Robrieux · - 135 -
Rosier · - 7 -, - 69 -, - 70 -, - 71 -, - 74 -, - 75 -, - 76 -, - 98 -
Rydin · - 48 -, - 50 -, - 51 -, - 52 -, - 115 -, - 116 -

S

Salazar · - 334 -
Salmon · - 229 -
Sapir · - 90 -
Saussure · - 91 -
Schepens · - 9 -, - 325 -
Siblot · - 36 -, - 236 -
Sitri · - 36 -
Souesme · - 216 -
Steuckardt · - 36 -, - 97 -, - 318 -, - 324 -

T

Tétu · - 59 -
Toye · - 94 -

V

Vérine · - 7 -, - 36 -
Vicari · - 318 -, - 343 -
Vinay · - 95 -, - 96 -

W

Whorf · - 90 -

Table des illustrations

Figure 1. AFC du <i>corpus</i> de discours selon l'identité de chaque discours.....	- 21 -
Figure 2. AFC du <i>corpus</i> d'articles selon l'identité de chaque article.....	- 22 -
Figure 3. AFC du <i>corpus</i> de discours effectuée en fonction de l'auditoire	- 37 -
Figure 4 AFC du <i>corpus</i> d'articles en fonction des quotidiens	- 63 -
Figure 5. Cooccurrences de <i>most</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama	- 110 -
Figure 6. Graphique de progression par densité de <i>disaster</i> dans le <i>corpus</i> de discours.....	- 111 -
Figure 7. Cooccurrences de <i>sustain</i> et <i>sustainable</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama .	- 120 -
Figure 8. Cooccurrences de l'adjectif <i>new</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama.....	- 136 -
Figure 9. Cooccurrences d' <i>energy</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama	- 138 -
Figure 10. Cooccurrences de <i>promise</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama	- 198 -
Figure 11. Cooccurrences de <i>foundation</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama.....	- 200 -
Figure 12. Cooccurrences d' <i>oil</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama	- 209 -
Figure 13. Cooccurrences de <i>coal</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama.....	- 210 -
Figure 14. Cooccurrences de <i>gas</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama.....	- 210 -
Figure 15. Cooccurrences de <i>solar</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama	- 212 -
Figure 16. Cooccurrences de <i>wind</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama.....	- 212 -
Figure 17. Cooccurrences de <i>warming</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama.....	- 216 -
Figure 18. Cooccurrences de <i>climate</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama	- 217 -
Figure 19. Cooccurrences de <i>Solyndra</i> dans le <i>corpus</i> de discours de Barack Obama	- 295 -
Figure 20. Cooccurrences de <i>Solyndra</i> dans le <i>corpus</i> d'articles	- 295 -
Figure 21. Cooccurrences d' <i>énergie(s)</i> dans le <i>corpus</i> d'articles de presse	- 316 -

Table des matières

Introduction	- 7 -
Partie 1 Approches théoriques et méthodologiques	- 15 -
Chapitre 1 Présentation des hypothèses et du <i>corpus</i> d'étude	- 15 -
1. Attentes et objectifs	- 16 -
2. Construction des deux <i>corpora</i>	- 18 -
3. Modalités d'analyse	- 20 -
4. Limites de l'analyse	- 25 -
5. Synthèse intermédiaire n°1.....	- 27 -
Chapitre 2 La rhétorique de l'environnement	- 29 -
1. L'argumentation : ses cadres et ses procédés	- 29 -
1.1. L'orateur.....	- 30 -
1.2. L'auditoire	- 33 -
1.3. Les fondements de l'argumentation	- 39 -
1.4. Les techniques argumentatives	- 43 -
2. Les mots relatifs à l'environnement	- 48 -
2.1. Les spécificités des mots dédiés à l'environnement.....	- 48 -
2.2. L'analyse des mots de l'environnement de notre <i>corpus</i>	- 53 -
3. Synthèse intermédiaire n°2.....	- 57 -
Chapitre 3 La circulation des discours et le texte de presse	- 59 -
1. Spécificités du discours de presse	- 59 -
1.1. Construction du discours de presse	- 59 -
1.2. Discours de presse et identité	- 63 -
1.3. Spécificités du <i>corpus</i> d'étude	- 66 -
2. Les modalités de la citation.....	- 69 -
2.1. Le discours rapporté.....	- 69 -
2.2. La paraphrase.....	- 77 -
3. Synthèse intermédiaire n°3.....	- 86 -
Chapitre 4 Prédiscours et cadre prédiscursif	- 89 -
1. Remarques préliminaires concernant la mise en perspective des deux <i>corpora</i> -	89 -
1.1. Importance des liens entre l'homme, le langage et la langue	- 89 -
1.2. Problèmes linguistiques posés par le passage d'une langue à l'autre	- 95 -

Table des matières

2. Particularités du cadre socio-historique du traitement de la question environnementale.....	99 -
2.1. Les Américains et leur environnement.....	99 -
2.2. La politique environnementale aux États-Unis, entre amour et désaffection.....	104 -
3. Typologie des discours sur l'environnement.....	113 -
3.1. L'évolution des discours sur l'environnement.....	113 -
3.2. Les différents types de discours sur l'environnement	117 -
4. Synthèse intermédiaire n°4	122 -
Partie 2 Le traitement de la question environnementale dans les discours d'Obama	125 -
Chapitre 1 Les particularités du discours sur l'environnement d'Obama	125 -
1. Le positionnement du discours d'Obama sur l'environnement	126 -
1.1. La singularisation du discours d'Obama sur l'environnement	126 -
1.2. Un traitement de la thématique environnementale lié aux différentes problématiques politiques.....	138 -
2. Les fondements du discours environnemental d'Obama.....	145 -
2.1. Le recours à la science	145 -
2.2. La référence à la morale	160 -
3. Synthèse intermédiaire n°5	168 -
Chapitre 2 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama .	171 -
1. Les arguments majeurs invoqués	171 -
1.1. L'indépendance énergétique	171 -
1.2. La relance de l'industrie.....	177 -
1.3. La place des États-Unis.....	181 -
2. Les procédés employés.....	185 -
2.1. Le pouvoir de la représentation imagée.....	185 -
2.2. Une utilisation rhétorique des chiffres.....	191 -
3. La création d'une problématique environnementale compatible avec l'esprit américain.....	194 -
3.1. Les références dialogiques	194 -
3.2. Une présentation novatrice particulière de la question environnementale	198 -
4. Synthèse intermédiaire n°6	204 -
Chapitre 3 La construction lexicale du discours environnemental d'Obama ...	207 -
1. Les mots de l'environnement employés dans le discours d'Obama	207 -
1.1. Les mots de l'énergie	207 -
1.2. Le lexique du traitement de la question environnementale.....	215 -

2.	Le traitement particulier de la catastrophe environnementale.....	- 222 -
2.1.	Un discours typiquement américain adapté aux circonstances	- 222 -
2.2.	Un engagement particulièrement marqué	- 228 -
3.	Synthèse intermédiaire n°7.....	- 232 -
Partie 3 Réception du discours par la presse européenne francophone .		- 235 -
Chapitre 1 Preuves et épreuves de l'altérité		- 235 -
1.	La représentation de l'autrui orateur	- 236 -
1.1.	L'identité de l'orateur : perception et représentation	- 236 -
1.2.	La mise en scène de l'orateur	- 246 -
1.3.	Finalités de la représentation des cadres spatio-temporels et prédiscursifs dans lesquels l'orateur évolue	- 251 -
2.	Présentation de la réception du discours par autrui.....	- 254 -
2.1.	Une représentation contextuelle de l'orateur	- 254 -
2.2.	Une représentation évaluative de l'orateur.....	- 264 -
3.	Le discours de presse comme mise en rapport avec le discours d'autrui	- 268 -
3.1.	Une mise en rapport contextuelle	- 268 -
3.2.	La mise en rapport du texte de presse avec le discours politique	- 274 -
4.	Synthèse intermédiaire n°8.....	- 278 -
Chapitre 2 Circulation et réception des discours autres.....		- 281 -
1.	Modalités de représentation du discours autre	- 281 -
1.1.	Les références au discours politique présidentiel américain	- 281 -
1.2.	La représentation des fragments discursifs en circulation	- 287 -
2.	Les enjeux de la représentation d'un discours autre	- 292 -
2.1.	Les motivations de la représentation du dire d'autrui	- 292 -
2.2.	Fluctuations du processus circulatoire des fragments discursifs	- 303 -
3.	La ré-énonciation et le ré-énonciateur du dire politique	- 307 -
4.	Synthèse intermédiaire n°9.....	- 313 -
Chapitre 3 Variations lexicales et discursives		- 315 -
1.	Réception du discours politique et problèmes liés au passage d'une langue à l'autre	- 315 -
1.1.	Analyse d'un calque lexical : <i>énergie propre</i> vs <i>clean energy</i>	- 315 -
1.2.	Une lexie révélatrice de conceptions du monde différentes : <i>Voiture propre</i> vs <i>fuel- efficient car</i>	- 321 -
1.3.	<i>All-of-the-above</i> : l'émergence d'une nouvelle lexie et son emprunt.....	- 323 -
2.	Les escapades discursives du texte de presse	- 325 -
2.1.	Titraillle et détournements discursifs	- 325 -
2.2.	Jeux lexicaux autour de représentations symboliques du discours	- 328 -

Table des matières

3. Synthèse intermédiaire n°10	- 331 -
Conclusion.....	- 333 -
Bibliographie	- 345 -
Index des auteurs	- 355 -
Table des illustrations	- 357 -
Table des matières	- 359 -
Annexes	- 369 -
Annexe 1 <i>Corpus</i> de discours et <i>corpus</i> d'articles.....	- 369 -
Annexe 2 Les particularités du discours de l'environnement de Barack Obama	- 371 -
Annexe 2. 1. Liste des occurrences de <i>it is time to</i>	- 371 -
Annexe 2. 2. Liste des occurrences de <i>now is the time</i>	- 372 -
Annexe 2. 3. Liste des occurrences de <i>now</i>	- 373 -
Annexe 2. 4. Liste des occurrences de <i>new</i>	- 382 -
Annexe 2. 5. Liste des cooccurrences d' <i>energy</i>	- 400 -
Annexe 2. 6. Liste des occurrences d' <i>energy economy</i>	- 404 -
Annexe 2. 7. Liste des occurrences de <i>science</i>	- 406 -
Annexe 2. 8. Liste des occurrences de <i>technology</i>	- 408 -
Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama. -	413 -
Annexe 3. 1. Liste des occurrences d' <i>energy independence</i>	- 413 -
Annexe 3. 2. Liste des occurrences de <i>dependence</i>	- 414 -
Annexe 3. 3. Liste des occurrences de <i>dependent</i>	- 416 -
Annexe 3. 4. Liste des occurrences d' <i>independent</i>	- 416 -
Annexe 3. 5. Liste des occurrences d' <i>addiction</i>	- 418 -
Annexe 3. 6. Liste des occurrences de <i>dictators</i>	- 419 -
Annexe 3. 7. Liste des occurrences de <i>shuttered</i>	- 420 -
Annexe 3. 8. Liste des occurrences de <i>harness</i>	- 421 -
Annexe 3. 9. Liste des occurrences de <i>flourish</i>	- 421 -
Annexe 3. 10. Liste des occurrences de <i>§</i>	- 422 -
Annexe 3. 11. Liste des occurrences de <i>promise</i>	- 427 -
Annexe 3. 12. Liste des occurrences de <i>foundation</i>	- 431 -
Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama.....	- 433 -
Annexe 4. 1. Liste des occurrences d' <i>oil</i>	- 433 -
Annexe 4. 2. Liste des occurrences de <i>coal</i>	- 445 -
Annexe 4. 3. Liste des occurrences de <i>solar</i>	- 446 -
Annexe 4. 4. Liste des occurrences de <i>wind</i>	- 449 -

Table des matières

Annexe 4. 5.	Liste des occurrences de <i>nuclear</i>	- 452 -
Annexe 4. 6.	Liste des occurrences de <i>biofuels</i>	- 455 -
Annexe 4. 7.	Liste des occurrences de <i>geothermal</i>	- 456 -
Annexe 4. 8.	Liste des occurrences de <i>gas</i>	- 457 -
Annexe 4. 9.	Liste des occurrences de <i>shale</i>	- 463 -
Annexe 4. 10.	Liste des occurrences de <i>global warming</i>	- 463 -
Annexe 4. 11.	Liste des occurrences de <i>climate change</i>	- 463 -
Annexe 4. 12.	Liste des occurrences de <i>changing climate</i>	- 466 -
Annexe 4. 13.	Liste des occurrences de <i>sea levels</i>	- 466 -
Annexe 4. 14.	Liste des occurrences de <i>storms</i>	- 466 -
Annexe 4. 15.	Liste des occurrences de <i>droughts</i>	- 467 -
Annexe 4. 16.	Liste des occurrences de <i>fires</i>	- 467 -
Annexe 4. 17.	Liste des occurrences de <i>floods</i>	- 467 -
Annexe 4. 18.	Liste des occurrences de <i>greenhouse gas</i>	- 468 -
Annexe 4. 19.	Liste des occurrences de <i>carbon dioxide</i>	- 469 -
Annexe 4. 20.	Liste des occurrences de <i>carbon</i>	- 469 -
Annexe 5	Le traitement discursif et lexical de la marée noire.....	- 473 -
Annexe 5. 1.	Liste des occurrences de <i>spill</i>	- 473 -
Annexe 5. 2.	Liste des occurrences de <i>disaster</i>	- 474 -
Annexe 5. 3.	Liste des occurrences de <i>top kill</i>	- 475 -
Annexe 5. 4.	Liste des occurrences de <i>contain</i>	- 476 -
Annexe 5. 5.	Liste des occurrences de <i>cleanup</i>	- 476 -
Annexe 5. 6.	Liste des occurrences du verbe <i>clean up</i>	- 477 -
Annexe 5. 7.	Liste des occurrences de <i>heartbreaking</i>	- 477 -
Annexe 6	Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse.....	- 479 -
Annexe 6. 1.	Liste des occurrences du nom <i>Obama</i>	- 479 -
Annexe 6. 2.	Liste des occurrences de <i>Barack Obama</i>	- 515 -
Annexe 6. 3.	Liste des occurrences de la lexie <i>administration Obama</i>	- 535 -
Annexe 6. 4.	Liste des occurrences de <i>président Obama</i>	- 537 -
Annexe 6. 5.	Liste des occurrences de la lexie <i>président Barack Obama</i>	- 538 -
Annexe 6. 6.	Liste des occurrences de <i>candidat</i>	- 539 -
Annexe 6. 7.	Liste des occurrences de <i>candidats</i>	- 544 -
Annexe 6. 8.	Liste des occurrences de <i>M. Obama</i>	- 545 -
Annexe 7	La mise en rapport du texte de presse avec le discours politique.....	- 553 -
Annexe 7. 1.	Liste des occurrences de <i>oui</i>	- 553 -

Table des matières

Annexe 7. 2.	Liste des occurrences de la forme <i>non seulement [...], mais [...]</i>	- 553 -
Annexe 8	Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse	- 555 -
Annexe 8. 1.	Liste des occurrences du substantif <i>discours</i>	- 555 -
Annexe 8. 2.	Liste des occurrences du substantif <i>allocution</i>	- 564 -
Annexe 8. 3.	Liste des occurrences du substantif <i>conférence</i>	- 565 -
Annexe 8. 4.	Liste des occurrences du substantif <i>intervention</i>	- 566 -
Annexe 8. 5.	Liste des occurrences du substantif <i>annonce</i>	- 567 -
Annexe 8. 6.	Liste des occurrences du substantif <i>appel</i>	- 568 -
Annexe 8. 7.	Liste des occurrences du substantif <i>promesse</i>	- 570 -
Annexe 8. 8.	Liste des occurrences du substantif <i>intention</i>	- 572 -
Annexe 8. 9.	Liste des occurrences du substantif <i>ambition</i>	- 573 -
Annexe 9	La représentation des fragments discursifs en circulation	- 575 -
Annexe 9. 1.	Liste des discours de Barack Obama rapportés entre guillemets	- 575 -

Dans la vie quotidienne, tout énoncé est susceptible d'être mis en circulation : chaque discours peut être répété, reformulé et parfois déformé par un tiers ré-énonciateur. Ce simple constat pose la question dialectique du même et de l'autre. Dans le cas de discours politiques médiatisés, les énoncés mis en circulation sont soumis à une forte exposition publique et leur reprise témoigne de l'influence exercée par les médias dans la circulation des énoncés politiques.

Ce travail de thèse présente l'analyse d'une circulation de discours à travers l'étude d'un *corpus* de 32 discours de Barack Obama abordant la question, clivante, de l'environnement et d'un *corpus* de 125 articles de presse européenne francophone rapportant ces discours. Plus précisément, il s'agit d'une part de déterminer les caractéristiques discursives du traitement de la question environnementale par le Président américain, et d'autre part d'observer les représentations que le discours de presse donne à voir de ces discours politiques.

Les résultats obtenus exposent les caractéristiques de la ré-énonciation par la presse européenne francophone des discours de Barack Obama sur la question environnementale, et mettent en évidence les inflexions opérées à l'occasion du passage de fragments discursifs d'un cadre énonciatif particulier à un autre. L'analyse discursive et sémantique des deux *corpora* a notamment montré des infléchissements liés au changement de langue, mais aussi des difficultés de représentations liées au passage des énoncés dans un cadre culturel différent.

Mots clefs : Barack Obama / environnement / analyse de discours / presse européenne francophone / circulation de discours

In everyday life, any discursive statement is likely to be put into circulation : any part of discourse can be repeated, reformulated and sometimes distorted by a third re-enunciator. This simple fact asks the dialectical question of the same and of the other. In the case of mediatized political speeches, the statements put into circulation are submitted to a strong public display and their repeat gives some evidence of the influence exerted by the media on the initial political statements.

This thesis work presents the analysis of a circulation of speech through the study of a corpus of 32 speeches of Barack Obama addressing the cleaving issue of the environment and a corpus of 125 European French-speaking press articles reporting these speeches. To be more precise, it aims on the one hand at determining the discursive characteristics of the treatment of the environmental issue by the American president and on the other hand at observing the representations that the press speech gives of these political speeches.

The results reveal the characteristics of the re-enunciation by the European french-speaking press of Barack Obama's speeches on the environmental issue, and highlight the inflections made when discursive fragments pass from a particular enunciative framework to another. The discursive and semantic analysis of the two corpora has shown some shifts related to the change of language, but also some difficulties of representations related to the transit of discursive statements into a different cultural framework.

Key words : Barack Obama / environment / discourse analysis / European french-speaking press / speech circulation

Délivré par l'**Université Montpellier 3 – Paul Valéry**

Préparée au sein de l'école doctorale 58
Langues, Cultures, Littératures
Et de l'unité de recherche Praxiling
UMR 5267 CNRS

Spécialité : **Sciences du Langage**

Présentée par **Géraldine LA CORTE**

**Analyse des discours de Barack Obama sur
la question environnementale
et de leur réception dans la presse
européenne francophone
(2008-2013)**

Tome 2 Annexes

Soutenue le 27 octobre 2017 devant le jury composé de

Mme Christine BÉAL, Professeur des Universités, Université de Montpellier 3–Paul Valéry	Membre du Jury
M. Damon MAYAFFRE, Chargé de Recherche 1, Université de Nice Sophia Antipolis	Rapporteur
Mme Michèle MONTE, Professeur des Universités, Université de Toulon	Membre du Jury
M. Philippe SCHEPENS, Professeur des Universités, Université de Franche-Comté	Rapporteur
Mme Agnès STEUCKARDT, Professeur des Universités, Université de Montpellier 3–Paul Valéry	Directrice de thèse
M. Stefano VICARI, Professore associato, Università di Genova	Membre du Jury

Annexes

Ces annexes sont composées de divers documents cités dans le corps de la thèse. Les tables d'occurrences ou de cooccurrences présentées dans certaines annexes ont été extraites grâce au logiciel TXM au format *.csv* et ont été insérées dans *Word*.

Annexe 1 *Corpus* de discours et *corpus* d'articles

En raison de leur caractère particulièrement volumineux, les textes composant les deux *corpora* ont été enregistrés aux formats *.docx* et *.txt* sur un CD-ROM joint aux présentes annexes.

Annexe 2 Les particularités du discours de l'environnement de Barack Obama

Les diverses tables constituant cette annexe ont servi de support d'observation pour mettre en évidence les particularités du discours environnemental de Barack Obama au cours de l'analyse du *corpus* de discours. Elles présentent les tables qui ont permis l'analyse menée au cours du chapitre 1 de la partie 2

Annexe 2. 1. Liste des occurrences de *it is time to*

L'analyse du marquage temporel marqué par *it is time to* a permis de s'intéresser à la structuration de l'argumentation du discours induite par ce type de marquage temporel.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_24	the further spread of the deadly atom.	It is time	to secure all loose nuclear materials; to stop the spread of
2009_01_08	and this change must begin in Washington.	It is time	to trade old habits for a new spirit of responsibility. It
2009_01_08	habits for a new spirit of responsibility.	It is time	to finally change the ways of Washington so that we can set
2009_01_08	to destructive cycles of bubble and bust.	It is time	to set a new course for this economy, and that change
2009_01_26	we are now willing to do ours.	It is time	for America to lead, because this moment of peril must be
2009_02_24	will finally reform our outdated regulatory system.	It is time	to put in place tough, new common-sense rules of the road
2009_02_24	and I know you don' t either.	It is time	for America to lead again. Thanks to our recovery plan,
2009_04_14	crisis to happen in the first place.	It is time	to lay down tough new rules of the road for Wall Street
2009_05_19	in jeopardy. Ending this dependence will take	time. It	will take an incredible effort. It will take a historic investment
2011_01_25	doors to our military recruiters and ROTC.	It is time	to leave behind the divisive battles of the past. It is
2011_01_25	behind the divisive battles of the past.	It is time	to move forward as one nation. We should have no illusions
2012_01_24	workers. So my message is simple.	It is time	to stop rewarding businesses that ship jobs overseas, and start rewarding
2012_01_24	the information and help that they need.	It is time	to turn our unemployment system into a reemployment system that puts people

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

Annexe 2.2. Liste des occurrences de *now is the time*

Cette table a été produite dans le prolongement de l'analyse de l'emploi de l'annexe précédente, *now is the time*, constituant un marqueur dérivé de la forme *it is the time to*.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_24	America has no better partner than Europe.	Now is the time	to build new bridges across the globe as strong as the one
2008_07_24	one that bound us across the Atlantic.	Now is the time	to join together, through constant cooperation, strong institutions, shared
2008_08_28	the day that Senator McCain took office.	Now is the time	to end this addiction, and to understand that drilling is a
2008_08_28	is not the time for small plans.	Now is the time	to finally meet our moral obligation to provide every child a world-class
2008_08_28	sure you can afford a college education.	Now is the time	to finally keep the promise of affordable, accessible health care for
2008_08_28	are sick and need care the most.	Now is the time	to help families with paid sick days and better family leave,
2008_08_28	for a sick child or ailing parent.	Now is the time	to change our bankruptcy laws, so that your pensions are protected
2009_01_26	off from action because action is hard.	Now is the time	to make the tough choices. Now is the time to meet
2009_01_26	the time to make the tough choices.	Now is the time	to meet the challenge at this crossroad of history by choosing a
2009_02_24	take charge of our future is here.	Now is the time	to act boldly and wisely – to not only revive this economy
2009_02_24	build a new foundation for lasting prosperity.	Now is the time	to jumpstart job creation, re-start lending, and invest in areas
2011_01_25	So now is the time to act.	Now is the time	for both sides and both houses of Congress – Democrats and Republicans
2013_02_12	to make batteries 10 times more powerful.	Now is not the time	to gut these job-creating investments in science and innovation. Now is
2013_02_12	these job-creating investments in science and innovation.	Now is the time	to reach a level of research and development not seen since the
2013_02_12	has come to pass comprehensive immigration reform.	Now is the time	to do it. Now is the time to get it done
2013_02_12	Now is the time to do it.	Now is the time	to get it done. Now is the time to get it
2013_02_12	is the time to get it done.	Now is the time	to get it done. Real reform means strong border security,

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

Annexe 2. 3. Liste des occurrences de *now*

La table d'occurrences de *now* a servi à comprendre l'emploi discursif de ce marqueur temporel dans la structuration argumentative des divers discours.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	some pie-in-the-sky, far-off future, it is	now	. It is creating jobs, now. It is providing cheap
2008_06_24	is now. It is creating jobs,	now	. It is providing cheap alternatives to \$ 140-a-barrel oil, now
2008_06_24	providing cheap alternatives to \$ 140-a-barrel oil,	now	. And it can create millions of additional jobs and entire new
2008_06_24	jobs and entire new industries if we act	now	. All across the country, local leaders and entrepreneurs and small
2008_06_24	as cloudy as the Pacific Northwest, is	now	a world leader in the solar power industry and the quarter million
2008_06_24	the next generation of renewable energy. And	now	we're paying the price. Now we've fallen behind the
2008_06_24	billion in investment just next year. And	now	he's talking about a tax credit for more efficient cars even
2008_06_24	you look down the road five years from	now	or ten years from now, do you want to see an
2008_06_24	five years from now or ten years from	now	, do you want to see an America that's begging dictators
2008_07_24	our duty. People of the world:	now	do your duty ... People of the world, look at Berlin
2008_07_24	and Muslim and Jew cannot stand. These	now	are the walls we must tear down. We know they have
2008_07_24	have too much at stake to turn back	now	. This is the moment when we must renew the goal of
2008_08_04	any we've seen in generations. Right	now	, our brave men and women in uniform are fighting two different
2008_08_04	profits that the oil companies are making right	now	. I also believe that in the short-term, as we transition
2008_08_04	– and it's what we must do	now	. For the sake of our economy, our security, and
2008_08_04	clean energy sector and 300 companies. But	now	is the time to accelerate that growth, both here and across
2008_08_04	term – more than double what we have	now	. To meet these goals, we will invest more in the
2008_08_06	unlike any we've ever known. Right	now	, our brave men and women in uniform are fighting two different
2008_08_06	overall, the American people are better off	now	than they were when George W. Bush came into office.
2008_08_06	reverse himself on position after position, and	now	he embraces the failed Bush policies and politics that helped break Washington
2008_08_06	production of oil and natural gas. Right	now	, oil companies have access to 68 million acres where they aren'

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2008_08_28	. That' s the change we need right	now	. So let me spell out exactly what that change would mean
2008_08_28	can' t ever be outsourced. America,	now	is not the time for small plans. Now is the time
2008_08_28	protect Social Security for future generations. And	now	is the time to keep the promise of equal pay for an
2008_12_20	world leader in science and technology. Right	now	, in labs, classrooms and companies across America, our leading
2009_01_08	few weeks. Nearly two million jobs have	now	been lost, and on Friday we are likely to learn that
2009_01_08	why we need to act boldly and act	now	to reverse these cycles. That's why we need to put
2009_01_08	our children's future than it is right	now	. We have to make tough choices and smart investments today so
2009_01_08	this economy, and that change must begin	now	. We should have an open and honest discussion about this recovery
2009_01_08	depends on the strength of our economy is	now	watching and waiting for America to lead once more. And that
2009_01_08	then I have no doubt that years from	now	, we will look back on 2009 as one of those years
2009_01_20	shown throughout this transition. Forty-four Americans have	now	taken the presidential oath. The words have been spoken during rising
2009_01_20	we are in the midst of crisis is	now	well understood. Our nation is at war against a far-reaching network
2009_01_20	and slaughtering innocents, we say to you	now	that our spirit is stronger and cannot be broken -- you cannot
2009_01_20	these truths. What is required of us	now	is a new era of responsibility -- a recognition on the part
2009_01_20	have been served in a local restaurant can	now	stand before you to take a most sacred oath. (Applause
2009_01_26	about a third of our oil; we	now	import more than half. Year after year, decade after decade
2009_01_26	American auto industry and the taxpayer dollars that	now	support it. And let me be clear: Our goal is
2009_01_26	doing their part, just as we are	now	willing to do ours. It is time for America to lead
2009_02_05	same folks who are making these criticisms right	now	. Millions more Americans will lose their jobs. Homes will be
2009_02_05	game. What I'm saying is,	now	we can't afford to play that game. We've got
2009_02_05	Senate. But let's think big right	now	. Let's not think small. Let's not think narrowly
2009_02_24	I know that for many Americans watching right	now	, the state of our economy is a concern that rises above
2009_02_24	job you thought you' d retire from but	now	have lost; the business you built your dreams upon that' s
2009_02_24	business you built your dreams upon that' s	now	hanging by a thread; the college acceptance letter your child had

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2009_02_24	possess in ample measure. What is required	now	is for this country to pull together, confront boldly the challenges
2009_02_24	that the American Recovery and Reinvestment Act is	now	law. Over the next two years, this plan will save
2009_02_24	this plan, there are teachers who can	now	keep their jobs and educate our kids. Health care professionals can
2009_02_24	and so little confidence, these banks are	now	fearful of lending out any more money to households, to businesses
2009_02_24	with declining home values – Americans who will	now	be able to take advantage of the lower interest rates that this
2009_02_24	is to be seen as helping banks right	now	, especially when everyone is suffering in part from their bad decisions
2009_02_24	health care. This is a cost that	now	causes a bankruptcy in America every thirty seconds. By the end
2009_02_24	opportunity – it is a pre-requisite. Right	now	, three-quarters of the fastest-growing occupations require more than a high school
2009_02_24	will we hide its price. We are	now	carefully reviewing our policies in both wars, and I will soon
2009_02_24	does not quit, then someday years from	now	our children can tell their children that this was the time when
2009_04_14	You know, it's been 12 weeks	now	since my administration began. And I think that even our critics
2009_04_14	for 95 percent of working families that's	now	showing up in paychecks across America. And to cushion the blow
2009_04_14	should be cutting instead of increasing spending right	now	. So I want to tackle this argument head on. To
2009_04_14	That's exactly what we're doing right	now	. Second, I absolutely agree that our long-term deficit is a
2009_04_14	firm belief that our next task, beginning	now	, is to make sure such a crisis never happens again.
2009_04_14	in place. That needs to be done	now	. If businesses and entrepreneurs know today that we are closing this
2009_04_14	, they'll start investing in clean energy	now	. And pretty soon, we'll see more companies constructing solar
2009_04_14	need. That's what we're doing	now	. Of course, I realize that for some, this isn't
2009_04_14	the future. If we don't invest	now	in renewable energy, if we don't invest now in a
2009_04_14	renewable energy, if we don't invest	now	in a skilled workforce, if we don't invest now in
2009_04_14	skilled workforce, if we don't invest	now	in a more affordable health care system, this economy simply won't
2009_04_14	If we don't lay this new foundation	now	, it won't be long before we're right back where
2009_04_14	some of the big decisions we face right	now	. I'd love if these problems were coming at us one
2009_05_19	around the clock on this proposal which has	now	been embraced by so many. Now, in the past,

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2009_05_19	what this agreement seeks to achieve. Right	now	, the rules governing fuel economy in this country are inadequate,
2009_09_22	, we convened the first of what have	now	been six meetings of the Major Economies Forum on Energy and Climate
2009_12_18	to take collective action is in doubt right	now	, and it hangs in the balance. I believe we can
2009_12_18	believe that the pieces of that accord should	now	be clear. First, all major economies must put forward decisive
2009_12_18	. These international discussions have essentially taken place	now	for almost two decades, and we have very little to show
2010_01_27	know the anxieties that are out there right	now	. They're not new. These struggles are the reason I
2010_01_27	know we can't afford it. Not	now	. So we face big and difficult challenges. And what the
2010_01_27	And as a result, the markets are	now	stabilized, and we've recovered most of the money we spent
2010_01_27	there are about two million Americans working right	now	who would otherwise be unemployed. Two hundred thousand work in construction
2010_01_27	legislative victory under my belt. And by	now	it should be fairly obvious that I didn't take on health
2010_01_27	Don't walk away from reform. Not	now	. Not when we are so close. Let us find a
2010_01_27	face more than a deficit of dollars right	now	. We face a deficit of trust — deep and corrosive doubts
2010_01_27	-- -- I'm speaking to both parties	now	. The confirmation of well-qualified public servants shouldn't be held hostage
2010_01_27	supermajority -- then the responsibility to govern is	now	yours as well. Just saying no to everything may be good
2010_01_27	nuclear weapons. That's why North Korea	now	faces increased isolation, and stronger sanctions — sanctions that are being
2010_01_27	in, the slogan went. And right	now	, I know there are many Americans who aren't sure if
2010_05_26	of oil next year or 10 years from	now	. But think about it, part of what's happening in
2010_05_26	greatly reduce or eliminate the flow of oil	now	streaming into the Gulf from the sea floor. And if it'
2010_05_26	down the road. It's happening right	now	. The future is here. We're poised to transform the
2010_05_28	, and they want to make it right	now	. I just had a chance to listen to Mayor David Carmadelle
2010_05_28	he needs, he will get. Right	now	, we're still within the window where we don't yet
2010_05_28	these waters still contain oil from what is	now	the largest spill in American history. And more of it will

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2010_05_28	not unlimited resources, at least not right	now	. For example, there' s a limited amount of boom.
2010_05_28	ways that you can help the Gulf right	now	is to visit the communities and the beaches off of the coast
2010_05_29	a variety of alternatives to stop the leak	now	. They had hoped that the top kill approach attempted this week
2010_05_29	optimistic reports about the procedure, it is	now	clear that it has not worked. Rear Admiral Mary Landry today
2010_06_15	years of experience responding to disasters. We	now	have nearly 30, 000 personnel who are working across four states
2010_06_15	living from the water. That living is	now	in jeopardy. I' ve talked to shrimpers and fishermen who don'
2010_06_15	corruption at this agency. But it' s	now	clear that the problem there ran much deeper, and the pace
2010_06_15	candor. The consequences of our inaction are	now	in plain sight. Countries like China are investing in clean energy
2010_06_15	time to embrace a clean energy future is	now	. Now is the moment for this generation to embark on a
2010_06_15	that we can' t afford those costs right	now	. I say we can' t afford not to change how we
2010_06_15	that sustains our neighbors in the Gulf right	now	. Each year, at the beginning of shrimping season, the
2011_01_25	votes, they' ve determined that governing will	now	be a shared responsibility between parties. New laws will only pass
2011_01_25	and bigger than politics. At stake right	now	is not who wins the next election -- after all, we
2011_01_25	that once needed 1, 000 workers can	now	do the same work with 100. Today, just about any
2011_01_25	the demands of a new age. And	now	it' s our turn. We know what it takes to compete
2011_01_25	me she' s earning her degree in biotechnology	now	, at 55 years old, not just because the furniture jobs
2011_01_25	address the millions of undocumented workers who are	now	living in the shadows. I know that debate will be difficult
2011_01_25	our lead has slipped. South Korean homes	now	have greater Internet access than we do. Countries in Europe and
2011_01_25	work with you. We can start right	now	by correcting a flaw in the legislation that has placed an unnecessary
2011_01_25	put money in people' s pockets. But	now	that the worst of the recession is over, we have to
2011_01_25	I am prepared to join them. So	now	is the time to act. Now is the time for both
2011_01_25	done. If we make the hard choices	now	to rein in our deficits, we can make the investments we
2011_01_25	and getting rid of waste. Veterans can	now	download their electronic medical records with a click of the mouse.
2011_01_25	affairs. Just as jobs and businesses can	now	race across borders, so can new threats and new challenges.

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2011_01_25	Iran meet its obligations, the Iranian government	now	faces tougher sanctions, tighter sanctions than ever before. And on
2011_03_30	By a little more than a decade from	now	, we will have cut that by one-third. That is something
2011_03_30	opportunities that they' ve already got. Right	now	the industry holds tens of millions of acres of leases where they'
2011_03_30	automakers will build more innovative products. Right	now	, there are even cars rolling off the assembly lines in Detroit
2011_03_30	minute to talk about nuclear power. Right	now	, America gets about one-fifth of our electricity from nuclear energy.
2011_03_30	investments. And we' ve got to start	now	because -- think about this -- in the 1980s, America was
2011_03_30	key to our future. Other countries are	now	exporting technology we pioneered and they' re going after the jobs that
2011_03_30	used to be shuttered, where they' re	now	building advanced wind blades that are as long as 747s, and
2012_01_24	we' ve come too far to turn back	now	. As long as I' m President, I will work with
2012_01_24	that' s left our shore. But right	now	, it' s getting more expensive to do business in places like
2012_01_24	CEO of Master Lock told me that it	now	makes business sense for him to bring jobs back home. Today
2012_01_24	should start with our tax code. Right	now	, companies get tax breaks for moving jobs and profits overseas.
2012_01_24	by moving jobs and profits overseas. From	now	on, every multinational company should have to pay a basic minimum
2012_01_24	people skills that businesses are looking for right	now	, from data management to high-tech manufacturing. And I want to
2012_01_24	of confusing training programs, so that from	now	on, people like Jackie have one program, one website,
2012_01_24	should be working on comprehensive immigration reform right	now	. But if election-year politics keeps Congress from acting on a comprehensive
2012_01_24	potential offshore oil and gas resources. Right	now	-- right now-- American oil production is the highest that it' s been in eight years.
2012_01_24	and gas resources. Right now - - right	now	-- American oil production is the highest that it' s been in eight years.
2012_01_24	in this chamber may be too deep right	now	to pass a comprehensive plan to fight climate change. But there'
2012_01_24	debt and invest in our future. Right	now	, our most immediate priority is stopping a tax hike on 160
2012_01_24	So let' s agree right here, right	now	: No side issues. No drama. Pass the payroll tax
2012_01_24	, and that means making choices. Right	now	, we' re poised to spend nearly \$ 1 trillion more on
2012_01_24	the wealthiest 2 percent of Americans. Right	now	, because of loopholes and shelters in the tax code, a

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2012_01_24	rates than millions of middle-class households. Right	now	, Warren Buffett pays a lower tax rate than his secretary.
2012_01_24	Americans are thinking the same thing right about	now	: Nothing will get done in Washington this year, or next
2012_01_24	how to deal with Iran's nuclear program	now	stands as one. The regime is more isolated than ever before
2012_03_21	because of it. Thousands of families are	now	powering their homes with a cleaner, renewable source of energy.
2012_03_21	America. According to experts, we've	now	got more than 5, 600 solar companies nationwide, and many
2012_03_21	what a lot of States are doing right	now	, which is saying, let's get a certain percentage of
2012_03_21	s why we're producing more oil right	now	, here in America, than at any time in the last
2012_03_21_2	gas spikes that we're going through right	now	and that, obviously, hurt a lot of families all across
2012_03_21_2	by hundreds of American workers and that's	now	powering tens of thousands of homes. I've been visiting universities
2012_03_21_2	fuel economy standards in our history. And	now	, by the middle of the next decade, our cars will
2012_03_21_2	. That's what's at stake right	now	. And with your help, we're going to build that
2012_11_07	guys. But I will say that for	now	, one dog is probably enough. To the best campaign team
2012_11_07	in distant nations are risking their lives right	now	just for a chance to argue about the issues that matter,
2012_11_07	war is ending. A long campaign is	now	over. And whether I earned your vote or not, I
2013_01_21	our resilience. A decade of war is	now	ending. An economic recovery has begun. America's possibilities are
2013_01_21	of every soul on Earth. It is	now	our generation's task to carry on what those pioneers began.
2013_01_21	us to act in our time. For	now	decisions are upon us and we cannot afford delay. We cannot
2013_01_21	. Let us, each of us,	now	embrace with solemn duty and awesome joy what is our lasting birthright
2013_02_12	. Let's agree right here, right	now	to keep the people's government open, and pay our bills
2013_02_12	There are things we can do, right	now	, to accelerate this trend. Last year, we created our
2013_02_12	Youngstown, Ohio. A once-shuttered warehouse is	now	a state-of-the-art lab where new workers are mastering the 3D printing
2013_02_12	droughts, wildfires, floods -- all are	now	more frequent and more intense. We can choose to believe that
2013_02_12	up with executive actions we can take,	now	and in the future, to reduce pollution, prepare our communities
2013_02_12	. We need to fix it. Right	now	, there's a bill in this Congress that would give every

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2013_02_12	partisan issue, helping folks refinance? Right	now	, overlapping regulations keep responsible young families from buying their first home
2013_02_12	a path to a good job. Right	now	, countries like Germany focus on graduating their high school students with
2013_02_12	to fill the jobs that are there right	now	and will be there in the future. Now, even with
2013_02_12	of striving, hopeful immigrants. And right	now	, leaders from the business, labor, law enforcement, faith
2013_02_12	wrote almost 20 years ago. And I	now	urge the House to do the same. Good job, Joe
2013_02_12	, the leaders of Iran must recognize that	now	is the time for a diplomatic solution, because a coalition stands
2013_02_12	systems. We cannot look back years from	now	and wonder why we did nothing in the face of real threats
2013_02_12	our jobs, and our privacy. But	now	Congress must act as well, by passing legislation to give our
2013_03_15	So I chose Argonne National Lab because right	now	, few areas hold more promise for creating good jobs and growing
2013_03_15	the line. And I' m quoting him	now	-- he says, " This sudden halt on new starts will
2013_03_15	where we need to get 10 years from	now	, 20 years from now. Today, what most Americans feel
2013_03_15	10 years from now, 20 years from	now	. Today, what most Americans feel first when it comes to
2013_03_15	to try something that maybe we just imagine	now	, but if we work at it, we'll achieve it
2013_03_15	was just an idea two decades ago is	now	rolling off assembly lines in cutting-edge fuel efficient cars that you can
2013_03_15	. Well, imagine all the ideas right	now	with all of these young scientists and engineers that 20 years ago
2013_03_15	20 years ago -- or 20 years from	now	will be offering solutions to our problems that we can't even
2013_06_25	same. It' s not that sexy,	now	. It is good to be back on campus, and it
2013_06_25	generation, because the decisions that we make	now	and in the years ahead will have a profound impact on the
2013_06_25	York, in New York Harbor, are	now	a foot higher than a century ago -- that didn' t cause
2013_06_25	some who originally disputed the data, have	now	put that to rest. They've acknowledged the planet is warming
2013_06_25	is contributing to it. So the question	now	is whether we will have the courage to act before it' s
2013_06_25	for partisan gridlock. It demands our attention	now	. And this is my plan to meet it -- a plan
2013_06_25	. But here' s the thing: Right	now	, there are no federal limits to the amount of carbon pollution
2013_06_25	more effectively and extract more gas. And	now	, we'll keep working with the industry to make drilling safer

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2013_06_25	jobs -- jobs manufacturing the wind turbines that	now	generate enough electricity to power nearly 15 million homes; jobs installing
2013_06_25	homes; jobs installing the solar panels that	now	generate more than four times the power at less cost than just
2013_06_25	has built up in our atmosphere for decades	now	. And even if we Americans do our part, the planet
2013_06_25	are too many in the Republican Party right	now	who think that the Environmental Protection Agency has no business protecting our

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

Annexe 2. 4. Liste des occurrences de *new*

L'analyse des occurrences de cette table a été menée afin de mettre en évidence l'emploi de l'adjectif *new* dans le discours et de comprendre son exploitation sémantique par l'orateur.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	can create millions of additional jobs and entire	new	industries if we act now. All across the country, local
2008_06_24	steel mill has become the home of a	new	wind turbine factory because of the state's push for renewable portfolio
2008_06_24	come here to cut the ribbon on a	new	thermal solar technology plant. And between solar, wind, and
2008_06_24	state could create upwards of 80, 000	new	jobs by 2025. The possibilities of renewable energy are limitless.
2008_06_24	the solar power industry and the quarter million	new	jobs it has created. In less than eight years, before
2008_06_24	gas to drive around and look for a	new	one. That's how badly folks are hurting. That's
2008_06_24	much sense as his proposal to build 45	new	nuclear reactors without a plan to store the waste some place other
2008_06_24	not serious energy policies. They are not	new	energy policies. And they are certainly not the kind of energy
2008_06_24	investments that will create up to five million	new	jobs that pay well and can't be outsourced; that will
2008_06_24	; that will create billions of dollars in	new	business like you're already doing here in Nevada. And before
2008_07_24	again. History has led us to a	new	crossroad, with new promise and new peril. When you,
2008_07_24	led us to a new crossroad, with	new	promise and new peril. When you, the German people,
2008_07_24	a new crossroad, with new promise and	new	peril. When you, the German people, tore down that
2008_07_24	. The fall of the Berlin Wall brought	new	hope. But that very closeness has given rise to new dangers—dangers
2008_07_24	But that very closeness has given rise to	new	dangers—dangers that cannot be contained within the borders of a country or
2008_07_24	the conscience of us all. In this	new	world, such dangerous currents have swept along faster than our efforts
2008_07_24	views miss the truth—that Europeans today are bearing	new	burdens and taking more responsibility in critical parts of the world;
2008_07_24	will not lift this burden. In this	new	century, Americans and Europeans alike will be required to do more—not
2008_07_24	the greatest danger of all is to allow	new	walls to divide us from one another. The walls between old
2008_07_24	Europe. Now is the time to build	new	bridges across the globe as strong as the one that bound us
2008_07_24	Soviet Union, we can join in a	new	and global partnership to dismantle the networks that have struck in Madrid

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2008_07_24	we must help answer the call for a	new	dawn in the Middle East. My country must stand with yours
2008_07_24	is in pursuit of these aspirations that a	new	generation—our generation—must make our mark on the world. People of Berlin—and
2008_08_04	Then, the technology and innovation to create	new	sources of clean, affordable, renewable energy was a generation away
2008_08_04	Department has said that if we opened up	new	areas to drilling today, we wouldn't see a single drop
2008_08_04	Boone Pickens, who's calling for major	new	investments in alternative energy, has said, " this is one
2008_08_04	afford to drive around and look for a	new	one. I believe we should immediately give every working family in
2008_08_04	make a serious, nationwide commitment to developing	new	sources of energy and we have to do it right away.
2008_08_04	drawbacks. It includes a limited amount of	new	offshore drilling, and while I still don't believe that's
2008_08_04	cars built by this state, and find	new	ways to improve efficiency and save energy in our own homes and
2008_08_04	of oil in our time. Creating a	new	energy economy isn't just a challenge to meet, it's
2008_08_04	to seize – an opportunity that will create	new	businesses, new industries, and millions of new jobs. Jobs
2008_08_04	an opportunity that will create new businesses,	new	industries, and millions of new jobs. Jobs that pay well
2008_08_04	businesses, new industries, and millions of	new	jobs. Jobs that pay well. Jobs that can't be
2008_08_04	billions more in private capital to build a	new	energy economy that harnesses American energy and creates five million new American
2008_08_04	that harnesses American energy and creates five million	new	American jobs. There are three major steps I will take to
2008_08_04	choices, from higher mileage cars, to	new	electric entrants like GM's Volt, to flex fuel cars and
2008_08_04	solar industries that are already creating hundreds of	new	jobs. We'll also invest federal resources, including tax incentives
2008_08_04	clean-burning fuel. It's estimated that each	new	advanced biofuels plant can add up to 120 jobs, expand a
2008_08_04	, the problem is that all of this	new	energy technology never makes it out of the lab and onto the
2008_08_04	right here in America. As we develop	new	sources of energy and electricity, we will also need to modernize
2008_08_04	utility grid so that it's accommodating to	new	sources of power, more efficient, and more reliable. That'
2008_08_04	We will set a goal of making our	new	buildings 50 % more efficient over the next four years. And
2008_08_04	planet. And we will create five million	new	jobs in the process. If these sound like far-off goals,

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2008_08_04	businesses. We can watch as millions of	new	jobs with good pay and good benefits are created for American workers
2008_08_04	Remember how we trained a generation for a	new	, industrial economy by building a nationwide system of public high schools
2008_08_04	control our own destiny, and forge a	new	and better future for the country that we love. Thank you
2008_08_06	Bush policies in general, there's a	new	report out saying that Iraq has hit a windfall because of high
2008_08_06	, we can open the door to a	new	economy for the 21st century that will bring new energy, new
2008_08_06	economy for the 21st century that will bring	new	energy, new jobs, and new hope to families in places
2008_08_06	21st century that will bring new energy,	new	jobs, and new hope to families in places like Elkhart.
2008_08_06	bring new energy, new jobs, and	new	hope to families in places like Elkhart. That's why I
2008_08_06	to harness American energy and create five million	new	American jobs – jobs that pay well and can't be outsourced
2008_08_06	businesses. We can watch as millions of	new	jobs with good pay and good benefits are created for American workers
2008_08_06	energy, but that we bring about a	new	and better future for our hardworking families and for this country that
2008_08_28	. We measure progress in the 23 million	new	jobs that were created when Bill Clinton was President—when the average American
2008_08_28	idea can take a risk and start a	new	business, or whether the waitress who lives on tips can take
2008_08_28	s the one who put off buying a	new	car or a new dress for herself so that I could have
2008_08_28	put off buying a new car or a	new	dress for herself so that I could have a better life.
2008_08_28	clean and our toys safe; invest in	new	schools and new roads and new science and technology. Our government
2008_08_28	toys safe; invest in new schools and	new	roads and new science and technology. Our government should work for
2008_08_28	invest in new schools and new roads and	new	science and technology. Our government should work for us, not
2008_08_28	easier for the American people to afford these	new	cars. And I' ll invest 150 billion dollars over the next
2008_08_28	biofuels; an investment that will lead to	new	industries and five million new jobs that pay well and can' t
2008_08_28	will lead to new industries and five million	new	jobs that pay well and can' t ever be outsourced. America
2008_08_28	education. I' ll recruit an army of	new	teachers, and pay them higher salaries and give them more support
2008_08_28	and curb Russian aggression. I will build	new	partnerships to defeat the threats of the 21st century: terrorism and

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2008_08_28	demand it—because they rise up and insist on	new	ideas and new leadership, a new politics for a new time
2008_08_28	rise up and insist on new ideas and	new	leadership, a new politics for a new time. America,
2008_08_28	on new ideas and new leadership, a	new	politics for a new time. America, this is one of
2008_08_28	new leadership, a new politics for a	new	time. America, this is one of those moments. I
2008_12_20	America has been the first to cross that	new	frontier because we had leaders who paved the way: leaders like
2008_12_20	then we can lead the world into a	new	future of peace and prosperity. Thank you, and happy holidays
2009_01_08	from a troubled past, and set a	new	course for our nation. This is one of those years.
2009_01_08	It's a plan that represents not just	new	policy, but a whole new approach to meeting our most urgent
2009_01_08	not just new policy, but a whole	new	approach to meeting our most urgent challenges. For if we hope
2009_01_08	is time to trade old habits for a	new	spirit of responsibility. It is time to finally change the ways
2009_01_08	of Washington so that we can set a	new	and better course for America. There is no doubt that the
2009_01_08	the pockets of the American people, create	new	jobs, and invest in our future. That's why we
2009_01_08	energy and education; health care and a	new	infrastructure that are necessary to keep us strong and competitive in the
2009_01_08	, we will put Americans to work in	new	jobs that pay well and can't be outsourced – jobs building
2009_01_08	fuel-efficient cars and buildings; and developing the	new	energy technologies that will lead to even more jobs, more savings
2009_01_08	labs, and libraries. We'll provide	new	computers, new technology, and new training for teachers so that
2009_01_08	libraries. We'll provide new computers,	new	technology, and new training for teachers so that students in Chicago
2009_01_08	provide new computers, new technology, and	new	training for teachers so that students in Chicago and Boston can compete
2009_01_08	get our electricity by starting to build a	new	smart grid that will save us money, protect our power sources
2009_01_08	research, and technology that will lead to	new	medical breakthroughs, new discoveries, and entire new industries. Finally
2009_01_08	that will lead to new medical breakthroughs,	new	discoveries, and entire new industries. Finally, this recovery and
2009_01_08	medical breakthroughs, new discoveries, and entire	new	industries. Finally, this recovery and reinvestment plan will provide immediate
2009_01_08	have lost their jobs and can't find	new	ones, we'll continue the bipartisan extensions of unemployment insurance and

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2009_01_08	goal is not to create a slew of	new	government programs, but a foundation for long-term economic growth. That
2009_01_08	bust. It is time to set a	new	course for this economy, and that change must begin now.
2009_01_08	as one of those years that marked another	new	and hopeful beginning for the United States of America. Thank you
2009_01_20	hard choices and prepare the nation for a	new	age. Homes have been lost, jobs shed, businesses shuttered
2009_01_20	and traveled across oceans in search of a	new	life. For us, they toiled in sweatshops, and settled
2009_01_20	we will act, not only to create	new	jobs, but to lay a new foundation for growth. We
2009_01_20	create new jobs, but to lay a	new	foundation for growth. We will build the roads and bridges,
2009_01_20	and universities to meet the demands of a	new	age. All this we can do. All this we will
2009_01_20	these principles once more we can meet those	new	threats that demand even greater effort, even greater cooperation and understanding
2009_01_20	must play its role in ushering in a	new	era of peace. To the Muslim world, we seek a
2009_01_20	To the Muslim world, we seek a	new	way forward, based on mutual interest and mutual respect. To
2009_01_20	decides our fate. Our challenges may be	new	. The instruments with which we meet them may be new.
2009_01_20	instruments with which we meet them may be	new	. But those values upon which our success depends -- honesty and
2009_01_20	What is required of us now is a	new	era of responsibility -- a recognition on the part of every American
2009_01_26	people; after all, there is nothing	new	about these warnings. Presidents have been sounding the alarm about energy
2009_01_26	dependence on foreign oil, while building a	new	energy economy that will create millions of jobs. We hold no
2009_01_26	from our energy dependence and empowered by a	new	energy economy that puts millions of our citizens to work. Today
2009_01_26	journey toward energy independence, as we develop	new	energy, set new fuel efficiency standards, and address greenhouse gas
2009_01_26	, as we develop new energy, set	new	fuel efficiency standards, and address greenhouse gas emissions. Each step
2009_01_26	Each step begins to move us in a	new	direction, while giving us the tools that we need to change
2009_01_26	we must take bold action to create a	new	American energy economy that creates millions of jobs for our people.
2009_01_26	boost that our economy needs, and the	new	beginning that our future demands. By passing the bill, Congress
2009_01_26	the world. We will start by implementing	new	standards for model year 2011 so that we use less oil and

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2009_01_26	This will help us create incentives to develop	new	energy that will make us less dependent on the oil that endangers
2009_01_26	If we take action, we can create	new	industries and revive old ones; we can open new factories and
2009_01_26	and revive old ones; we can open	new	factories and power new farms; we can lower costs and revive
2009_01_26	; we can open new factories and power	new	farms; we can lower costs and revive our economy. We
2009_02_05	the Democratic caucus, so we're both	new	at this. John, congratulations. I want to acknowledge the
2009_02_05	in the previous week, the number of	new	unemployment claims jumped to 626,000. Tomorrow we're expecting
2009_02_05	century classrooms and libraries and labs, creating	new	scientists for a new future. This plan will provide sensible tax
2009_02_05	and labs, creating new scientists for a	new	future. This plan will provide sensible tax relief for the struggling
2009_02_24	for decades that our survival depends on finding	new	sources of energy. Yet we import more oil today than ever
2009_02_24	revive this economy, but to build a	new	foundation for lasting prosperity. Now is the time to jumpstart job
2009_02_24	and fraud. And we have created a	new	website called recovery.gov so that every American can find out
2009_02_24	ways. First, we are creating a	new	lending fund that represents the largest effort ever to help provide auto
2009_02_24	, that young family can finally buy a	new	home. And then some company will hire workers to build it
2009_02_24	is time to put in place tough,	new	common-sense rules of the road so that our financial market rewards drive
2009_02_24	make the long-term investments that will lead to	new	jobs, new industries, and a renewed ability to compete with
2009_02_24	investments that will lead to new jobs,	new	industries, and a renewed ability to compete with the rest of
2009_02_24	high schools that prepared our citizens for a	new	age. In the wake of war and depression, the GI
2009_02_24	created the conditions for thousands of entrepreneurs and	new	businesses to adapt and to thrive. We are a nation that
2009_02_24	– an investment that will spur not only	new	discoveries in energy, but breakthroughs in medicine, science, and
2009_02_24	of miles of power lines that can carry	new	energy to cities and towns across this country. And we will
2009_02_24	plan will invest in electronic health records and	new	technology that will reduce errors, bring down costs, ensure privacy
2009_02_24	and save lives. It will launch a	new	effort to conquer a disease that has touched the life of nearly
2009_02_24	reform. That is why this budget creates	new	incentives for teacher performance; pathways for advancement, and rewards for

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2009_02_24	for you to complete college and meet a	new	goal: by 2020, America will once again have the highest
2009_02_24	friends and allies, we will forge a	new	and comprehensive strategy for Afghanistan and Pakistan to defeat al Qaeda and
2009_02_24	, we are showing the world that a	new	era of engagement has begun. For we know that America cannot
2009_02_24	– we will strengthen old alliances, forge	new	ones, and use all elements of our national power. And
2009_04_14	from some of those bad mortgages by raising	new	capital on their own, and they were unwilling to lend the
2009_04_14	bankruptcy. It's also why we need	new	legal authority so that we have the power to intervene in such
2009_04_14	to a 21st-century American auto industry that creates	new	jobs and builds the fuel-efficient cars and trucks that will carry us
2009_04_14	workers to build everything from energy-efficient windows to	new	roads and highways. Our housing plan has helped lead to a
2009_04_14	education system to prepare our workers for a	new	age; the progress that other nations are making on clean energy
2009_04_14	upon a rock. We must lay a	new	foundation for growth and prosperity -- a foundation that will move us
2009_04_14	that will grow our economy and make this	new	century another American century: Number one, new rules for Wall
2009_04_14	century another American century: Number one,	new	rules for Wall Street that will reward drive and innovation, not
2009_04_14	not reckless risk-taking --; number two,	new	investments in education that will make our workforce more skilled and competitive
2009_04_14	skilled and competitive --; number three,	new	investments in renewable energy and technology that will create new jobs and
2009_04_14	in renewable energy and technology that will create	new	jobs and new industries --; number four, new investments in
2009_04_14	and technology that will create new jobs and	new	industries --; number four, new investments in health care that
2009_04_14	and new industries --; number four,	new	investments in health care that will cut costs for families and businesses
2009_04_14	families and businesses; and number five,	new	savings in our federal budget that will bring down the debt for
2009_04_14	debt for future generations. That's the	new	foundation we must build. That's our house built upon a
2009_04_14	. It is time to lay down tough	new	rules of the road for Wall Street to ensure that we never
2009_04_14	again. Just as after the Great Depression	new	rules were designed for banks to avoid the kind of reckless speculation
2009_04_14	to work with Congress to shape this comprehensive	new	regulatory framework -- and I expect a bill to arrive on my

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2009_04_14	is out. The second pillar of this	new	foundation is an education system that finally prepares our workers for a
2009_04_14	world in economic growth. But in this	new	economy, we've come to trail the world's leaders in
2009_04_14	and close achievement gaps. We're creating	new	rewards that tie teachers' performance and new pathways for advancement. And
2009_04_14	creating new rewards that tie teachers' performance and	new	pathways for advancement. And I've asked every American to commit
2009_04_14	. Now, the third pillar of this	new	foundation is to harness the renewable energy that can create millions of
2009_04_14	the renewable energy that can create millions of	new	jobs and new industries. We all know that the country that
2009_04_14	that can create millions of new jobs and	new	industries. We all know that the country that harnesses this new
2009_04_14	all know that the country that harnesses this	new	energy source will lead the 21st century. Yet we've allowed
2009_04_14	. Investors will put some money into a	new	energy technology, and a small business will open to start selling
2009_04_14	. Now, the fourth pillar of our	new	foundation is a 21st century health care system where families, businesses
2009_04_14	, because the final pillar in building our	new	foundation is restoring fiscal discipline once this economy recovers. Already we'
2009_04_14	road. If we don't lay this	new	foundation now, it won't be long before we're right
2009_04_14	problem with our deficit and debt is not	new	. It has been building dramatically over the past eight years,
2009_04_14	past. It's an America teeming with	new	industry and commerce, humming with new energy and discoveries that light
2009_04_14	with new industry and commerce, humming with	new	energy and discoveries that light the world once more -- a place
2009_04_14	if we use this moment to lay that	new	foundation, if we come together and begin the hard work of
2009_05_19	mileage and decreasing greenhouse gas pollution for all	new	trucks and cars sold in the United States of America. And
2009_05_19	lawsuits will be dropped in support of this	new	national standard. The state of California has also agreed to support
2009_05_19	. And companies like those here today have	new	incentives to create the technologies and the jobs that will provide smarter
2009_05_19	energy like wind and solar; investing in	new	battery technologies for plug-in hybrids; and building a smarter, stronger
2009_09_22	We recognize that. But this is a	new	day. It is a new era, and I am proud
2009_09_22	is a new day. It is a	new	era, and I am proud to say that the United States
2009_09_22	and tax credits, projects that are creating	new	jobs and new industries. We're investing billions to cut energy

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2009_09_22	, projects that are creating new jobs and	new	industries. We're investing billions to cut energy waste in our
2009_09_22	economy and reducing greenhouse gas pollution for all	new	cars and trucks, a standard that will also save consumers money
2009_12_18_2	future -- that it will create millions of	new	jobs, power new industries, keep us competitive, and spark
2009_12_18_2	will create millions of new jobs, power	new	industries, keep us competitive, and spark new innovation. We'
2009_12_18_2	industries, keep us competitive, and spark	new	innovation. We're convinced, for our own self-interest, that
2010_01_27	out there right now. They're not	new	. These struggles are the reason I ran for President. These
2010_01_27	division to break our spirit. In this	new	decade, it's time the American people get a government that
2010_01_27	that's why I'm calling for a	new	jobs bill tonight. Now, the true engine of job creation
2010_01_27	more workers. We should start where most	new	jobs do -- in small businesses, companies that begin when --
2010_01_27	stay afloat. I'm also proposing a	new	small business tax credit -- one that will go to over one
2010_01_27	to over one million small businesses who hire	new	workers or raise wages. While we're at it, let'
2010_01_27	businesses and all small businesses to invest in	new	plants and equipment. Next, we can put Americans to work
2010_01_27	should have the fastest trains, or the	new	factories that manufacture clean energy products. Tomorrow, I'll visit
2010_01_27	where workers will soon break ground on a	new	high-speed railroad funded by the Recovery Act. There are projects like
2010_01_27	move to full employment is to lay a	new	foundation for long-term economic growth, and finally address the problems that
2010_01_27	possible for businesses to access credit and create	new	jobs. It channels the savings of families into investments that raise
2010_01_27	more incentives. And that means building a	new	generation of safe, clean nuclear power plants in this country.
2010_01_27	. It means making tough decisions about opening	new	offshore areas for oil and gas development. It means continued investment
2010_01_27	America. So tonight, we set a	new	goal: We will double our exports over the next five years
2010_01_27	with national security. We have to seek	new	markets aggressively, just as our competitors are. If America sits
2010_01_27	have allowed millions of Americans to take out	new	loans and save an average of \$ 1, 500 on mortgage
2010_01_27	decades, it's time to try something	new	. Let's invest in our people without leaving them a mountain
2010_01_27	/ AIDS. And we are launching a	new	initiative that will give us the capacity to respond faster and more

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2010_01_27	come through a difficult decade. But a	new	year has come. A new decade stretches before us. We
2010_01_27	But a new year has come. A	new	decade stretches before us. We don't quit. I don'
2010_02_16	to make some tough decisions about opening up	new	offshore areas for oil and gas development. We'll need to
2010_02_16	we're going to have to build a	new	generation of safe, clean nuclear power plants in America. That'
2010_02_16	loan guarantees to break ground on the first	new	nuclear plant in our country in three decades -- the first new
2010_02_16	our country in three decades -- the first	new	nuclear power plant in nearly three decades. It's a plant
2010_02_16	; it's generating demand for expertise and	new	technologies. So make no mistake: Whether it' s nuclear energy
2010_02_16	though we' ve not broken ground on a	new	power plant -- new nuclear plant in 30 years, nuclear energy
2010_02_16	broken ground on a new power plant --	new	nuclear plant in 30 years, nuclear energy remains our largest source
2010_05_26	ourselves, we' ve got to build a	new	foundation for lasting growth. We can' t have an economy that'
2010_05_26	so they can start a company, and	new	industries can take hold. So that' s why, even as
2010_05_26	waging a historic effort to lead in developing	new	energy technologies. There are factories like this being built in China
2010_05_26	a loan to expand its operations. This	new	factory is the result of those loans. Since the project broke
2010_05_26	the advanced manufacturing equipment that will power this	new	facility. When it' s completed in a few months, Solyndra
2010_05_26	to lead our competitors in the development of	new	technologies and products and businesses. And we are poised to generate
2010_05_26	. And we are poised to generate countless	new	jobs, good-paying middle-class jobs, right here in the United States
2010_05_29	Mary Landry today directed BP to launch a	new	procedure whereby the riser pipe will be cut and a containment structure
2010_06_15	oil. We' ve approved the construction of	new	barrier islands in Louisiana to try to stop the oil before it
2010_06_15	and magnitude will never be perfect, and	new	challenges will always arise. I saw and heard evidence of that
2010_06_15	ago, I approved a proposal to consider	new	, limited offshore drilling under the assurance that it would be absolutely
2010_06_15	so Secretary Salazar and I are bringing in	new	leadership at the agency -- Michael Bromwich, who was a tough
2010_06_15	energy technologies that someday will lead to entire	new	industries. Each of us has a part to play in a
2010_06_15	us has a part to play in a	new	future that will benefit all of us. As we recover from
2011_01_25	the 112th Congress, as well as your	new	Speaker, John Boehner. And as we mark this occasion,

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2011_01_25	this simple recognition won't usher in a	new	era of cooperation. What comes of this moment is up to
2011_01_25	had an election. At stake is whether	new	jobs and industries take root in this country, or somewhere else
2011_01_25	business can write off the full cost of	new	investments that they make this year. And these steps, taken
2011_01_25	their own, they could compete in this	new	world. And so they started educating their children earlier and longer
2011_01_25	science. They're investing in research and	new	technologies. Just recently, China became the home to the world'
2011_01_25	struggle, and meet the demands of a	new	age. And now it's our turn. We know what
2011_01_25	next big industry will be or where the	new	jobs will come from. Thirty years ago, we couldn't
2011_01_25	we unleashed a wave of innovation that created	new	industries and millions of new jobs. This is our generation's
2011_01_25	innovation that created new industries and millions of	new	jobs. This is our generation's Sputnik moment. Two years
2011_01_25	, protect our planet, and create countless	new	jobs for our people. Already, we're seeing the promise
2011_01_25	challenge you to join me in setting a	new	goal: By 2035, 80 percent of America's electricity will
2011_01_25	next 10 years, nearly half of all	new	jobs will require education that goes beyond a high school education.
2011_01_25	, we want to prepare 100,000	new	teachers in the fields of science and technology and engineering and math
2011_01_25	people need to be able to train for	new	jobs and careers in today's fast-changing economy, we're also
2011_01_25	be staffing our research labs or starting a	new	business, who could be further enriching this nation. The third
2011_01_25	the future is rebuilding America. To attract	new	businesses to our shores, we need the fastest, most reliable
2011_01_25	from businesses that opened near a town's	new	train station or the new off-ramp. So over the last two
2011_01_25	a town's new train station or the	new	off-ramp. So over the last two years, we've begun
2011_01_25	fees and penalties by credit card companies and	new	rules to prevent another financial crisis. And it's why we
2011_01_25	few of you still have concerns about our	new	health care law. (Laughter.) So let me be
2011_01_25	means. An economy that's driven by	new	skills and new ideas. Our success in this new and changing
2011_01_25	economy that's driven by new skills and	new	ideas. Our success in this new and changing world will require
2011_01_25	and new ideas. Our success in this	new	and changing world will require reform, responsibility, and innovation.
2011_01_25	require us to approach that world with a	new	level of engagement in our foreign affairs. Just as jobs and

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2011_01_25	can now race across borders, so can	new	threats and new challenges. No single wall separates East and West
2011_01_25	across borders, so can new threats and	new	challenges. No single wall separates East and West. No one
2011_01_25	ended, violence is down, and a	new	government has been formed. This year, our civilians will forge
2011_01_25	with Russia, strengthened Asian alliances, built	new	partnerships with nations like India. This March, I will travel
2011_01_25	, Chile, and El Salvador to forge	new	alliances across the Americas. Around the globe, we're standing
2011_01_25	Brothers to reinvent their roofing company for a	new	era. It's what drove those students at Forsyth Tech to
2011_01_25	those students at Forsyth Tech to learn a	new	skill and work towards the future. And that dream is the
2011_01_25	Berlin, Pennsylvania, that specializes in a	new	kind of drilling technology. And one day last summer, he
2011_01_25	but I have this great idea for a	new	company." " I might not come from a family of
2011_03_30	And today, I want to announce a	new	goal, one that is reasonable, one that is achievable,
2011_03_30	with the Brazilians. They recently discovered significant	new	oil reserves, and we can share American technology and know-how with
2011_03_30	two years, we won't just spark	new	jobs, industries and innovations -- we will leave your generation and
2011_03_30	, today, we're working to expedite	new	drilling permits for companies that meet these higher standards. Since they
2011_03_30	were put in, we've approved 39	new	shallow-water permits; we've approved seven deepwater permits in recent weeks
2011_03_30	more than two permits last year for every	new	well that the industry started to drill. So any claim that
2011_03_30	why part of our plan is to provide	new	and better incentives that promote rapid, responsible development of these resources
2011_03_30	resources. We're also exploring and assessing	new	frontiers for oil and gas development from Alaska to the Mid- and
2011_03_30	it quickly. Now, in terms of	new	sources of energy, we have a few different options. The
2011_03_30	who want them to buy them. So	new	manufacturing plants are opening over the next few years. And a
2011_03_30	batteries for these cars has jumpstarted a big	new	American industry. Pretty soon, America will be home to 40
2011_03_30	has the potential of creating untold numbers of	new	jobs and new businesses right here in the United States. But
2011_03_30	of creating untold numbers of new jobs and	new	businesses right here in the United States. But we're going

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2011_03_30	. And that's why we've proposed	new	programs to help Americans upgrade their homes and businesses and plants with
2011_03_30	upgrade their homes and businesses and plants with	new	, energy-efficient building materials -- new lighting, new windows, new
2011_03_30	plants with new, energy-efficient building materials --	new	lighting, new windows, new heating and cooling systems -- investments
2011_03_30	, energy-efficient building materials -- new lighting,	new	windows, new heating and cooling systems -- investments that will save
2011_03_30	materials -- new lighting, new windows,	new	heating and cooling systems -- investments that will save consumers and business
2011_03_30	up money for investment and hiring and creating	new	jobs and hiring more workers and putting contractors to work as well
2011_03_30	. We don't have to create something	new	. We just have to help businesses and homeowners put in place
2011_03_30	back in January, I called for a	new	Clean Energy Standard for America: By 2035, 80 percent of
2011_03_30	My administration is leading global discussions towards a	new	international framework in which all countries who are operating nuclear plants are
2011_03_30	companies grow and hire hundreds of thousands of	new	workers. I've visited gleaming new solar arrays that are among
2011_03_30	of new workers. I've visited gleaming	new	solar arrays that are among the largest in the world. I'
2011_03_30	want to cut our research and development into	new	technologies. They're shortchanging the resources necessary even to promptly issue
2011_03_30	shortchanging the resources necessary even to promptly issue	new	permits for offshore drilling. These cuts would eliminate thousands of private
2012_01_24	its people. An America that attracts a	new	generation of high-tech manufacturing and high-paying jobs. A future where we'
2012_01_24	trillion. And we've put in place	new	rules to hold Wall Street accountable, so a crisis like this
2012_01_24	town, you should get help financing a	new	plant, equipment, or training for new workers. So my
2012_01_24	new plant, equipment, or training for	new	workers. So my message is simple. It is time to
2012_01_24	And soon, there will be millions of	new	customers for American goods in Panama, Colombia, and South Korea
2012_01_24	South Korea. Soon, there will be	new	cars on the streets of Seoul imported from Detroit, and Toledo
2012_01_24	will go anywhere in the world to open	new	markets for American products. And I will not stand by when
2012_01_24	manufacturing when it comes to accessing financing or	new	markets like Russia. Our workers are the most productive on Earth

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2012_01_24	degree, we send them home to invent	new	products and create new jobs somewhere else. That doesn' t make
2012_01_24	them home to invent new products and create	new	jobs somewhere else. That doesn' t make sense. I believe
2012_01_24	who want to staff our labs, start	new	businesses, defend this country. Send me a law that gives
2012_01_24	what America has always been about. Most	new	jobs are created in start-ups and small businesses. So let' s
2012_01_24	federally financed labs and universities could lead to	new	treatments that kill cancer cells but leave healthy ones untouched. New
2012_01_24	the computer chip and the Internet; to	new	American jobs and new American industries. And nowhere is the promise
2012_01_24	the Internet; to new American jobs and	new	American industries. And nowhere is the promise of innovation greater than
2012_01_24	three years, we' ve opened millions of	new	acres for oil and gas exploration, and tonight, I' m
2012_01_24	s cleaner, cheaper, and full of	new	jobs. We have a supply of natural gas that can last
2012_01_24	government support is critical in helping businesses get	new	energy ideas off the ground. Now, what' s true for
2012_01_24	. We can also spur energy innovation with	new	incentives. The differences in this chamber may be too deep right
2012_01_24	bill that creates these jobs. Building this	new	energy future should be just one part of a broader agenda to
2012_01_24	by its own set of rules. The	new	rules we passed restore what should be any financial system' s core
2012_01_24	that led to the housing crisis. This	new	unit will hold accountable those who broke the law, speed assistance
2012_01_24	America is a Pacific power, and a	new	beginning in Burma has lit a new hope. From the coalitions
2012_01_24	a new beginning in Burma has lit a	new	hope. From the coalitions we' ve built to secure nuclear materials
2012_01_24	our military leaders, I' ve proposed a	new	defense strategy that ensures we maintain the finest military in the world
2012_01_24	support of this Congress, we' re providing	new	tax credits to companies that hire vets. Michelle and Jill Biden
2012_03_21	business showed up with plans to build a	new	solar plant, hundreds of local workers got jobs because of it
2012_03_21	energy. There won't be as many	new	jobs and new businesses. Some of these folks want to dismiss
2012_03_21	won't be as many new jobs and	new	businesses. Some of these folks want to dismiss the promise of
2012_03_21	, that attitude that says because something is	new	, it must not be real. If these guys were around
2012_03_21	that you can't do something in a	new	way. That's not how we operate here in America.
2012_03_21	of you know that when it comes to	new	technologies, the payoffs aren't always going to come right away

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2012_03_21	m not going to give up on the	new	to cede our position to China or Germany or all the other
2012_03_21	means we make investments in stuff that is	new	, and we stop subsidizing stuff that's old. The current
2012_03_21	East? So we've got to develop	new	energy technologies, new energy sources. It's the only way
2012_03_21	ve got to develop new energy technologies,	new	energy sources. It's the only way forward. And here
2012_03_21_2	a fact. We've approved dozens of	new	oil and gas pipelines, and we've announced our support for
2012_03_21_2	And that means if we don't develop	new	sources of energy along with oil and gas, and if we
2012_03_21_2	smarter ways to develop a whole range of	new	energy sources, since the oil industry is mature and has already
2012_03_21_2	American energy. We've got to develop	new	technologies that help use less energy in our cars, our homes
2012_03_21_2	use our ingenuity and our brainpower to develop	new	sources of energy. That's going to be the key to
2012_11_07	The best ever. Some of you were	new	this time around, and some of you have been at my
2012_11_07	innovation, with all the good jobs and	new	businesses that follow. We want our children to live in an
2012_11_07	ve made, and continue to fight for	new	jobs, and new opportunity, and new security for the middle
2012_11_07	continue to fight for new jobs, and	new	opportunity, and new security for the middle class. I believe
2012_11_07	new jobs, and new opportunity, and	new	security for the middle class. I believe we can keep the
2013_01_21	; that fidelity to our founding principles requires	new	responses to new challenges; that preserving our individual freedoms ultimately requires
2013_01_21	to our founding principles requires new responses to	new	challenges; that preserving our individual freedoms ultimately requires collective action.
2013_01_21	and networks and research labs that will bring	new	jobs and businesses to our shores. Now, more than ever
2013_01_21	of our time. So we must harness	new	ideas and technology to remake our government, revamp our tax code
2013_01_21	to other nations the technology that will power	new	jobs and new industries, we must claim its promise. That'
2013_01_21	the technology that will power new jobs and	new	industries, we must claim its promise. That' s how we
2013_02_12	, our businesses have created over six million	new	jobs. We buy more American cars than we have in five
2013_02_12	economists said would create more than 1 million	new	jobs. And I thank the last Congress for passing some of
2013_02_12	first priority is making America a magnet for	new	jobs and manufacturing. After shedding jobs for more than 10 years

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2013_02_12	warehouse is now a state-of-the art lab where	new	workers are mastering the 3D printing that has the potential to revolutionize
2013_02_12	developing drugs to regenerate damaged organs; devising	new	material to make batteries 10 times more powerful. Now is not
2013_02_12	, wind energy added nearly half of all	new	power capacity in America. So let's generate even more.
2013_02_12	will keep cutting red tape and speeding up	new	oil and gas permits. That's got to be part of
2013_02_12	fund an Energy Security Trust that will drive	new	research and technology to shift our cars and trucks off oil for
2013_02_12	too long. I'm also issuing a	new	goal for America: Let's cut in half the energy wasted
2013_02_12	America -- a company that brought hundreds of	new	jobs to North Carolina -- said that if we upgrade our infrastructure
2013_02_12	entrepreneurs and small business owners expand and create	new	jobs. But none of it will matter unless we also equip
2013_02_12	year. Tonight, I'm announcing a	new	challenge to redesign America's high schools so they better equip graduates
2013_02_12	. And we'll reward schools that develop	new	partnerships with colleges and employers, and create classes that focus on
2013_02_12	And tomorrow, my administration will release a	new	" College Scorecard " that parents and students can use to compare
2013_02_12	And that's why we need to build	new	ladders of opportunity into the middle class for all who are willing
2013_02_12	education, and housing. We'll give	new	tax credits to businesses that hire and invest. And we'll
2013_02_12	why, earlier today, I signed a	new	executive order that will strengthen our cyber defenses by increasing information sharing
2013_02_12	us all -- not only because it creates	new	markets, more stable order in certain regions of the world,
2013_02_12	; by giving our young and brightest minds	new	opportunities to serve, and helping communities to feed, and power
2013_02_12	has ever known. We'll invest in	new	capabilities, even as we reduce waste and wartime spending. We
2013_02_12	of both parties are working together on tough	new	laws to prevent anyone from buying guns for resale to criminals.
2013_03_15	show for it. We supported the first	new	nuclear power plant in America since the 1970s. And we're
2013_03_15	these cuts will force him to stop any	new	project that's coming down the line. And I'm quoting
2013_03_15	he says, " This sudden halt on	new	starts will freeze American science in place while the rest of the
2013_03_15	at two years where we don't start	new	research. And at a time when every month you've got
2013_03_15	ve got to replace your smartphone because something	new	has come up, imagine what that means when China and Germany

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2013_03_15	includes smart spending cuts and entitlement reforms and	new	revenue, and that won't hurt our middle class or slow
2013_03_15	feels like you're getting hit with a	new	tax coming right out of your pocket. And every time it
2013_03_15	much. And over the life of a	new	car, the average family will save more than \$ 8,
2013_03_15	s big news. In fact, a	new	report issued today shows that America is becoming a global leader in
2013_03_15	an Energy Security Trust to fund research into	new	technologies that will help us reach that goal. Now, I'
2013_03_15	. We can support scientists who are designing	new	engines that are more energy efficient; support scientists that are developing
2013_03_15	; support scientists and engineers that are devising	new	ways to fuel our cars and trucks with new sources of clean
2013_03_15	ways to fuel our cars and trucks with	new	sources of clean energy -- like advanced biofuels and natural gas --
2013_03_15	to plan investments, expand operations, create	new	jobs. So these leaders all say we need to fix this
2013_03_15	spirit, our willingness to reach out to	new	horizons, our willingness to take risks, our willingness to innovate
2013_03_15	We invent. We build. We turn	new	ideas into new industries. We change the way we can live
2013_03_15	We build. We turn new ideas into	new	industries. We change the way we can live our lives here
2013_06_25	why, today, I'm announcing a	new	national climate action plan, and I'm here to enlist your
2013_06_25	have grown our economy, they've created	new	jobs, they can't be shipped overseas -- and, by
2013_06_25	pollution from our power plants, and complete	new	pollution standards for both new and existing power plants. I' m
2013_06_25	, and complete new pollution standards for both	new	and existing power plants. I' m also directing the EPA to
2013_06_25	already begun modernizing their plants, and creating	new	jobs in the process. Others have shifted to burning cleaner natural
2013_06_25	pollution standards for our power plants is not	new	. It's just time for Washington to catch up with the
2013_06_25	, some of the same doomsayers were saying	new	pollution standards will decimate the auto industry. Guess what -- it
2013_06_25	but in America, we've always used	new	technologies -- we've used science; we've used research and
2013_06_25	forever. That's why we've set	new	energy standards for appliances like refrigerators and dishwashers. And today,
2013_06_25	. So today, I' m setting a	new	goal: Your federal government will consume 20 percent of its electricity
2013_06_25	in Texas voted to spend money on a	new	water development bank as a long-running drought cost jobs and forced a
2013_06_25	directs federal agencies to make sure that any	new	project funded with taxpayer dollars is built to withstand increased flood risks

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2013_06_25	calling for an end of public financing for	new	coal plants overseas -- -- unless they deploy carbon-capture technologies, or
2013_06_25	to engage our international partners in reaching a	new	global agreement to reduce carbon pollution through concrete action. Four years
2013_06_25	years ago, we decided to forge a	new	agreement beyond 2020 that would apply to all countries, not just
2013_06_25	part. We' ll need scientists to design	new	fuels, and we' ll need farmers to grow new fuels.
2013_06_25	, and we' ll need farmers to grow	new	fuels. We' ll need engineers to devise new technologies, and
2013_06_25	fuels. We' ll need engineers to devise	new	technologies, and we' ll need businesses to make and sell those
2013_06_25	to hammer into place the foundations for a	new	clean energy era. We' re going to need to give special
2013_06_25	long ago that Republicans led the way on	new	and innovative policies to tackle these issues. Richard Nixon opened the
2013_06_25	. I am open to all sorts of	new	ideas, maybe better ideas, to make sure that we deal

Annexe 2.5. Liste des cooccurrences d'*energy*

Cette table mettant en évidence les cooccurrences d'*energy* dans le discours américain est fournie en complément du graphique des principales cooccurrences de ce mot dans le discours américain. Elle rajoute les informations concernant les indices et les distances moyennes évoquées dans la thèse. Précisons également que l'importance du nombre de cooccurrences ne permettait pas de produire un graphique complet : cette table permet donc de mesurer l'ampleur des cooccurrences d'*energy* dans le corpus de discours politiques.

Occ	Fréq	CoFréq	Indice	DistMoy
the	4791	293	-2.0233	5.2662115
of	2772	230	2.4616	4.004348
a	1969	110	-2.1231	4.5
in	1679	161	4.5401	3.8198757
our	1588	158	5.3092	3.9683542
this	885	38	-3.2415	4.8421054
I	854	28	-5.6568	5.107143
more	547	79	9.1234	5.506329
you	486	11	-5.5702	6.909091
energy	438	79	14.1059	6.772152
new	398	66	10.2592	4.1060605
re	382	49	4.5308	4.755102
who	368	9	-4.0143	6.888889
or	352	11	-2.8512	3.818182
oil	286	32	2.2472	7.34375
jobs	284	32	2.2919	5.375
an	280	33	2.6499	3.969697
people	272	7	-2.9283	8.0
we'	237	29	2.6389	5.7586207
work	235	7	-2.1857	4.285714
economy	232	38	6.0993	2.9210527
we'	225	28	2.6752	5.892857
was	212	4	-3.1181	3.25
up	210	3	-3.692	6.0
get	194	4	-2.6971	5.5
future	192	28	3.7722	3.5357141
like	186	25	2.9118	4.76
them	169	3	-2.6689	3.6666665
world	164	4	-2.0251	5.75
businesses	147	19	2.1707	5.105263
gas	142	20	2.6877	6.7
your	140	2	-2.5682	5.5
clean	134	102	88.3953	1.0588236

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

l'	132	2	-2.3636	9.0
power	131	29	7.6485	5.0
–	121	16	2.0037	5.75
own	89	13	2.0677	2.6923077
create	87	16	3.5155	4.375
climate	80	12	2.0377	3.25
We'	79	12	2.0805	3.8333335
solar	78	22	7.9884	5.9545455
technology	72	18	5.8114	3.3888888
lead	71	11	2.0125	3.7272725
renewable	69	59	57.1477	1.2203391
part	69	11	2.1048	5.0
We'	66	14	3.8205	4.285714
less	66	13	3.259	2.0
use	65	24	11.4183	2.625
save	61	11	2.5234	4.4545455
nuclear	60	12	3.1136	3.4166665
investments	58	21	9.8917	3.6190476
pollution	58	13	3.8438	5.769231
reduce	58	11	2.704	4.818182
0	57	11	2.7675	6.0
countries	56	11	2.8328	6.0
wind	55	22	11.3438	4.2727275
carbon	55	12	3.4766	7.25
homes	52	20	10.0066	5.45
sources	49	39	35.5661	1.6666667
decades	49	9	2.2115	6.1111111
dependence	48	10	2.8257	4.3
largest	46	10	2.9758	5.0
bill	44	12	4.4837	2.3333333
natural	42	8	2.1164	7.125
investment	38	14	6.9198	4.0
comes	36	12	5.4829	3.5
industries	36	8	2.5463	4.625
technologies	35	12	5.6305	2.8333333
capacity	35	9	3.2929	4.6666665
private	35	9	3.2929	4.0
Today	33	9	3.5005	7.5555553
kind	32	10	4.3869	3.5
talking	32	7	2.2484	5.428571
efficient	31	12	6.2882	5.25
billions	31	10	4.5217	4.8
develop	30	14	8.5111	4.0

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

producing	30	9	3.8484	4.2222223
efficiency	30	9	3.8484	3.6666665
biofuels	29	7	2.5026	6.571429
bills	27	13	8.1532	0.0
strategy	26	14	9.5729	2.0
produce	26	13	8.4096	3.1538463
cleaner	26	11	6.2742	3.6363635
incentives	26	10	5.3032	4.2
control	26	8	3.5623	2.25
helping	26	7	2.798	5.142857
sector	25	7	2.9075	3.142857
projects	25	7	2.9075	2.142857
secure	25	6	2.1979	2.0
investing	24	10	5.6797	3.8000002
generate	23	8	3.9837	3.0
production	23	8	3.9837	4.375
serious	23	6	2.39	5.1666665
transition	22	9	5.0855	3.5555553
waste	22	6	2.4952	0.8333334
alternative	21	12	8.6833	2.75
amount	21	7	3.4167	3.4285712
historic	21	6	2.6074	4.6666665
comprehensive	21	6	2.6074	1.1666667
independence	19	14	12.289	0.0
developing	19	6	2.8561	3.3333335
putting	19	5	2.0809	6.4
source	18	10	7.1622	2.1
double	17	9	6.2571	4.2222223
buildings	16	8	5.3725	5.375
changing	16	6	3.3073	3.6666665
he'	15	7	4.5121	2.7142856
using	14	7	4.758	3.4285712
profitable	12	8	6.6772	2.75
harness	12	6	4.1395	3.6666665
creates	12	4	2.1327	4.0
leads	12	4	2.1327	4.0
doubled	12	4	2.1327	4.5
truly	12	4	2.1327	4.25
calling	11	4	2.2844	4.75
supply	10	4	2.4562	1.0
breakthroughs	10	4	2.4562	3.75
areas	10	4	2.4562	5.25
cheaper	10	4	2.4562	4.5

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

import	10	4	2.4562	6.25
all-of-the-above	9	7	6.6015	2.5714285
Against	8	7	7.2275	4.857143
saves	7	4	3.1605	4.0
nation'	7	3	2.0211	5.3333335
spur	7	3	2.0211	3.6666665
competitors	7	3	2.0211	9.0
key	7	3	2.0211	4.6666665
drawn	6	3	2.2411	3.6666665
fastest	6	3	2.2411	9.0
American-made	5	5	5.7879	0.6
dirty	5	4	3.9561	3.0
relies	5	3	2.519	5.0
represented	5	3	2.519	5.3333335
Like	5	3	2.519	6.0
harnesses	4	3	2.8938	3.3333335
McCain'	4	3	2.8938	5.3333335
transitioning	3	3	3.4726	2.6666667
wasting	3	3	3.4726	3.0
easiest	3	3	3.4726	7.333333
portfolio	3	3	3.4726	3.6666665
rarely	2	2	2.315	10.0
develops	2	2	2.315	4.5
generally	2	2	2.315	1.0
pursuing	2	2	2.315	7.0
warnings	2	2	2.315	7.5
tied	2	2	2.315	6.0
130	2	2	2.315	8.0
modernize	2	2	2.315	9.0
drawbacks	2	2	2.315	6.5
output	2	2	2.315	2.5
geothermal	2	2	2.315	4.0

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

Annexe 2. 6. Liste des occurrences d'*energy economy*

Cette table d'occurrences réfère à l'emploi de la lexie composée *energy economy* illustrant le lien lexical effectué par l'orateur entre les thématiques économiques et énergétiques.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	it – is that a green, renewable	energy economy	isn't some pie-in-the-sky, far-off future, it is now.
2008_08_04	oil in our time. Creating a new	energy economy	isn't just a challenge to meet, it's an opportunity
2008_08_04	more in private capital to build a new	energy economy	that harnesses American energy and creates five million new American jobs.
2009_01_08	To finally spark the creation of a clean	energy economy	, we will double the production of alternative energy in the next
2009_01_26	on foreign oil, while building a new	energy economy	that will create millions of jobs. We hold no illusion about
2009_01_26	our energy dependence and empowered by a new	energy economy	that puts millions of our citizens to work. Today I'm
2009_01_26	take bold action to create a new American	energy economy	that creates millions of jobs for our people. The American recovery
2009_04_14	costs of transition. Transitioning to a clean	energy economy	will not be easy. But we can no longer delay putting
2009_04_14	longer delay putting a framework for a clean	energy economy	in place. That needs to be done now. If businesses
2009_05_19	, and begin the transition to a clean	energy economy	. This is an extraordinary gathering. Here we have today standing
2009_05_19	of climate change, and build a clean	energy economy	, but will provide more than \$ 15 billion to help build
2009_05_19	it, makes historic investments in a clean	energy economy	: doubling our capacity to generate renewable energy like wind and solar
2009_12_18	pursuing comprehensive legislation to transform to a clean	energy economy	. These mitigation actions are ambitious, and we are taking them
2009_12_18	our emissions and to move towards a clean	energy economy	, no matter what happens here in Copenhagen. We think it
2010_01_27	because the nation that leads the clean	energy economy	will be the nation that leads the global economy. And America
2010_05_26	recognize that the nation that leads the clean	energy economy	is likely to lead the global economy. And if we fail
2011_03_30	. We know that ushering in a clean	energy economy	has the potential of creating untold numbers of new jobs and new

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2011_03_30	leaders in solar. We owned the clean	energy economy	in the ' 80s. Guess what. Today, China has
2011_03_30	the countries that lead the 21st century clean	energy economy	will be the countries that lead the 21st century global economy.
2011_03_30	clean energy technologies, that would weaken our	energy economy	and make us more dependent on oil. That's not a
2013_06_25	for their shareholders? A low-carbon, clean	energy economy	can be an engine of growth for decades to come. And
2013_06_25	it did. And transitioning to a clean	energy economy	takes time. But when the doomsayers trot out the old warnings
2013_06_25	of the technology required for the even cleaner	energy economy	of the future. And that brings me to the second way

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

Annexe 2. 7. Liste des occurrences de *science*

Cette table d'occurrences illustre la propension de l'orateur à avoir recours à l'évidence scientifique pour étayer son argumentation. Le recours à cette notion témoigne de sa volonté de se distinguer de l'idéologie.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	continent; how we pushed the boundaries of	science	and technology to unlock the very building blocks of human life.
2008_08_28	in new schools and new roads and new	science	and technology. Our government should work for us, not against
2008_12_20	I am pleased to announce members of my	science	and technology team whose work will be critical to these efforts.
2008_12_20	to these efforts. Whether it's the	science	to slow global warming; the technology to protect our troops and
2008_12_20	– today, more than ever before,	science	holds the key to our survival as a planet and our security
2008_12_20	. It's time we once again put	science	at the top of our agenda and worked to restore America's
2008_12_20	America's place as the world leader in	science	and technology. Right now, in labs, classrooms and companies
2008_12_20	process. Because the truth is that promoting	science	isn't just about providing resources – it's about protecting free
2008_12_20	s inconvenient. Because the highest purpose of	science	is the search for knowledge, truth and a greater understanding of
2008_12_20	will seek to draw on the power of	science	to both meet our challenges across the globe and revitalize our economy
2008_12_20	recommit ourselves to discovery; if we support	science	education to create the next generation of scientists and engineers right here
2009_01_08	world. And it means investing in the	science	, research, and technology that will lead to new medical breakthroughs
2009_01_20	and bind us together. We'll restore	science	to its rightful place, and wield technology's wonders to raise
2009_01_26	decisive action. Rigid ideology has overruled sound	science	; special interests have overshadowed common sense; rhetoric has not led
2009_02_24	in energy, but breakthroughs in medicine,	science	, and technology. We will soon lay down thousands of miles
2009_12_18	. This is not fiction, it is	science	. Unchecked, climate change will pose unacceptable risks to our security
2010_01_27	They're putting more emphasis on math and	science	. They're rebuilding their infrastructure. They're making serious investments
2010_01_27	; inspires students to excel in math and	science	; and turns around failing schools that steal the future of too
2010_01_27	with Muslim communities around the world to promote	science	and education and innovation. We have gone from a bystander to
2010_05_26	. It's not some abstract	science	fiction movies or a distant future -- 10

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

	possibility for		years down the road
2010_06_15	was said about our ability to harness the	science	and technology to land a man safely on the surface of the
2011_01_25	longer, with greater emphasis on math and	science	. They' re investing in research and new technologies. Just recently
2011_01_25	would beat them to the moon. The	science	wasn' t even there yet. NASA didn' t exist. But
2011_01_25	school. The quality of our math and	science	education lags behind many other nations. America has fallen to ninth
2011_01_25	be celebrated, but the winner of the	science	fair. We need to teach them that success is not a
2011_01_25	, 000 new teachers in the fields of	science	and technology and engineering and math. In fact, to every
2011_03_30	, to connect the world with our own	science	and our own imagination. That' s what America is capable of
2012_01_24	with the right skills. Growing industries in	science	and technology have twice as many openings as we have workers who
2012_01_24	came more recently, to study business and	science	and engineering, but as soon as they get their degree,
2013_01_21	single person can train all the math and	science	teachers we' ll need to equip our children for the future,
2013_01_21	Some may still deny the overwhelming judgment of	science	, but none can avoid the devastating impact of raging fires and
2013_02_12	the time to gut these job-creating investments in	science	and innovation. Now is the time to reach a level of
2013_02_12	choose to believe in the overwhelming judgment of	science	-- and act before it' s too late. Now, the
2013_02_12	employers, and create classes that focus on	science	, technology, engineering and math -- the skills today' s employers
2013_03_15	sudden halt on new starts will freeze American	science	in place while the rest of the world races forward, and
2013_06_25	in our atmosphere have increased dramatically. That	science	, accumulated and reviewed over decades, tells us that our planet
2013_06_25	need to act. The overwhelming judgment of	science	-- of chemistry and physics and millions of measurements--
2013_06_25	always used new technologies -- we' ve used	science	; we' ve used research and development and discovery to make the
2013_06_25	will get more severe, based on the	science	. It's like tapping the brakes of a car before you

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

Annexe 2. 8. Liste des occurrences de *technology*

Cette table d'occurrences permet d'évaluer l'ampleur du recours à la notion de *technology* dans le discours de Barack Obama. L'emploi de cette notion présente quelques différences observables du recours à la notion de *science*.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	cut the ribbon on a new thermal solar	technology	plant. And between solar, wind, and geothermal energy,
2008_06_24	? It isn't because the resources and	technology	aren't there. We know this because countries like Spain,
2008_06_24	of us when it comes to renewable energy	technology	. Germany, a country as cloudy as the Pacific Northwest,
2008_06_24	output. And they did it by using	technology	that, in some cases, was paid for by the American
2008_06_24	The difference is, their government harnessed that	technology	by providing the necessary investments and incentives to jumpstart a renewable energy
2008_06_24	fuel standards in our cars and trucks with	technology	we have on the shelf today – technology that will make sure
2008_06_24	technology we have on the shelf today –	technology	that will make sure we get more miles to the gallon.
2008_07_24	too, and the spread of information and	technology	reduced barriers to opportunity and prosperity. While the 20th century taught
2008_08_04	patterns as we speak. Then, the	technology	and innovation to create new sources of clean, affordable, renewable
2008_08_04	who will. We should invest in the	technology	that can help us recover more from existing oil fields, and
2008_08_04	led the bipartisan effort to invest in the	technology	necessary to build plug-in hybrid cars. As President, I will
2008_08_04	efforts to meet our urgent need. With	technology	we have on the shelf today, we will raise our fuel
2008_08_04	plug-in hybrids, specifically focusing on the battery	technology	. We'll leverage private sector funding to bring these cars directly
2008_08_04	, we will invest more in the clean	technology	research and development that's occurring in labs and research facilities all
2008_08_04	waste. And we'll invest in the	technology	that will allow us to use more coal, America's most
2008_08_04	problem is that all of this new energy	technology	never makes it out of the lab and onto the market because
2008_08_04	how we pushed the boundaries of science and	technology	to unlock the very building blocks of human life. I ask
2008_08_28	schools and new roads and new science and	technology	. Our government should work for us, not against us.
2008_08_28	natural gas reserves, invest in clean coal	technology	, and find ways to safely harness nuclear power. I' ll

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2008_12_20	pleased to announce members of my science and	technology	team whose work will be critical to these efforts. Whether it'
2008_12_20	the science to slow global warming; the	technology	to protect our troops and confront bioterror and weapons of mass destruction
2008_12_20	place as the world leader in science and	technology	. Right now, in labs, classrooms and companies across America
2008_12_20	how my Administration will engage leaders in the	technology	community and harness technology and innovation to create jobs, enhance America'
2008_12_20	engage leaders in the technology community and harness	technology	and innovation to create jobs, enhance America's competitiveness and advance
2009_01_08	most creative entrepreneurs, and the most advanced	technology	and innovation that history has ever known. And we are still
2009_01_08	. We'll provide new computers, new	technology	, and new training for teachers so that students in Chicago and
2009_01_08	investing in the science, research, and	technology	that will lead to new medical breakthroughs, new discoveries, and
2009_01_26	cannot promise a quick fix; no single	technology	or set of regulations will get the job done. But we
2009_02_24	on the moon, and an explosion of	technology	that still shapes our world. In each case, government didn'
2009_02_24	their economy energy efficient. We invented solar	technology	, but we' ve fallen behind countries like Germany and Japan in
2009_02_24	but breakthroughs in medicine, science, and	technology	. We will soon lay down thousands of miles of power lines
2009_02_24	will invest in electronic health records and new	technology	that will reduce errors, bring down costs, ensure privacy,
2009_04_14	three, new investments in renewable energy and	technology	that will create new jobs and new industries --; number four
2009_04_14	will put some money into a new energy	technology	, and a small business will open to start selling it.
2009_09_22	the planet. By developing and disseminating clean	technology	and sharing our know-how, we can help developing nations leapfrog dirty
2010_02_16	future in which we're exporting homegrown energy	technology	instead of importing foreign oil. And it's a future in
2010_05_26	best universities in the world, the best	technology	in the world, and most importantly the best workers in the
2010_05_26	. Now, it' s fitting that this	technology	is being pioneered here in California. Where else, right?
2010_05_26	rebuilding roads and bridges, in health information	technology	, and in clean energy. Because not only would this spur

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2010_06_15	stopping it has tested the limits of human	technology	. That' s why just after the rig sank, I assembled
2010_06_15	ve directed BP to mobilize additional equipment and	technology	. And in the coming weeks and days, these efforts should
2010_06_15	would be absolutely safe -- that the proper	technology	would be in place and the necessary precautions would be taken.
2010_06_15	about our ability to harness the science and	technology	to land a man safely on the surface of the moon.
2010_06_16	has directed BP to mobilize additional equipment and	technology	, and in the coming days and weeks, these efforts should
2011_01_25	. In a single generation, revolutions in	technology	have transformed the way we live, work and do business.
2011_01_25	We' ll invest in biomedical research, information	technology	, and especially clean energy technology - -- an investment that will
2011_01_25	, information technology, and especially clean energy	technology	-- -- an investment that will strengthen our security, protect our
2011_01_25	happen. Maintaining our leadership in research and	technology	is crucial to America' s success. But if we want to
2011_01_25	new teachers in the fields of science and	technology	and engineering and math. In fact, to every young person
2011_01_25	strides over the last two years in using	technology	and getting rid of waste. Veterans can now download their electronic
2011_01_25	that specializes in a new kind of drilling	technology	. And one day last summer, he saw the news that
2011_03_30	oil reserves, and we can share American	technology	and know-how with them as they develop these resources. But our
2011_03_30	years of lost time when it comes to	technology	that could improve the efficiency of cars. So last year,
2011_03_30	about energy efficiency is we already have the	technology	. We don' t have to create something new. We just
2011_03_30	they' re not spreading dangerous nuclear materials and	technology	. But more broadly, a clean energy standard can expand the
2011_03_30	our future. Other countries are now exporting	technology	we pioneered and they' re going after the jobs that come with
2011_03_30	made in clean and renewable energy research and	technology	have helped private sector companies grow and hire hundreds of thousands of
2012_01_24	right skills. Growing industries in science and	technology	have twice as many openings as we have workers who can do
2012_01_24	students finish more quickly. Some use better	technology	. The point is, it' s possible. So let me
2012_03_21	re the guys who are selling them the	technology	and the know-how to make sure that they're getting the power
2012_03_21	who are making massive investments in clean energy	technology	. I refuse to see us stand by and not make the
2012_11_07	to its legacy as the global leader in	technology	and discovery and innovation, with all the good jobs and new

Annexes

Annexe 2 Les particularités du discours sur l'environnement de Barack Obama

2013_01_21	. So we must harness new ideas and	technology	to remake our government, revamp our tax code, reform our
2013_01_21	. We cannot cede to other nations the	technology	that will power new jobs and new industries, we must claim
2013_02_12	with this Congress to encourage the research and	technology	that helps natural gas burn even cleaner and protects our air and
2013_02_12	Security Trust that will drive new research and	technology	to shift our cars and trucks off oil for good. If
2013_02_12	and create classes that focus on science,	technology	, engineering and math -- the skills today's employers are looking
2013_03_15	They said that even if you had the	technology	, the car would cost too much, it wouldn't go
2013_06_25	The reasoning behind it was simple: New	technology	can protect our health by protecting the air we breathe from harmful
2013_06_25	help reduce our carbon emissions. Federally supported	technology	has helped our businesses drill more effectively and extract more gas.
2013_06_25	to develop and then deploy more of the	technology	required for the even cleaner energy economy of the future. And
2013_06_25	environmental goods and services, including clean energy	technology	, to help more countries skip past the dirty phase of development

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Les tables présentées dans cette annexe ont été utilisées pour mettre en évidence la construction argumentative du discours environnemental de Barack Obama. Elles correspondent aux analyses menées au cours du chapitre 2 de la partie 2.

Annexe 3.1. Liste des occurrences d'*energy independence*

La table des occurrences de la lexie *energy independence* a permis de comprendre les rapports établis entre la question énergétique et la notion d'indépendance

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	decades. We have been talking about	energy independence	since Americans were waiting in gas lines during the 1970s. We'
2008_06_24	kind of effort we need to achieve	energy independence	in this country, and nothing less will do. But in
2008_08_04	decades. We've heard promises about	energy independence	from every single President since Richard Nixon. We've heard talk
2008_08_04	prices or meet the long-term challenge of	energy independence	. George Bush's own Energy Department has said that if we
2008_08_04	than just a few government programs.	Energy independence	will require an all-hands-on-deck effort from America – effort from our scientists
2008_08_28	" Yes, government must lead on	energy independence	, but each of us must do our part to make our
2009_01_26	course or to seize the promise of	energy independence	. And for the sake of our security, our economy,
2009_01_26	the first steps on our journey toward	energy independence	, as we develop new energy, set new fuel efficiency standards
2009_02_05	s the downpayment that we need on	energy independence	. Now, there's a lot about running for President that
2009_02_05	ve got jobs all across America and	energy independence	all across America. And we will not stop until we deliver
2010_06_15	principles that would move our country towards	energy independence	. Last year, the House of Representatives acted on these principles
2011_03_30	. Politicians of every stripe have promised	energy independence	, but that promise has so far gone unmet. I talked
2011_03_30	serious we are when it comes to	energy independence	. We' ve also made historic investments in high-speed rail and mass
2011_03_30	the American story. The issue of	energy independence	is one that America has been talking about since before your parents
2013_02_12	has led to cleaner power and greater	energy independence	. We need to encourage that. And that' s why my

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Annexe 3. 2. Liste des occurrences de *dependence*

La table des occurrences de *dependence* a été établie dans le cadre de l'analyse de la relation entre les notions d'énergie et d'indépendance.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	a long-term energy strategy that will reduce our	dependence	on foreign oil by investing in the renewable sources of energy that
2008_06_24	s more, it will actually decrease our	dependence	on oil while his will only grow our addiction further. And
2008_08_04	ago. He said, " Our dangerous	dependence	on foreign oil has been thirty years in the making, and
2008_08_04	time, he did little to reduce our	dependence	on foreign oil. He voted against increased fuel efficiency standards and
2008_08_04	will come close to seriously reducing our energy	dependence	in the long-term. We simply cannot pretend, as Senator McCain
2008_08_04	in this compromise that would actually reduce our	dependence	on foreign oil. And yet, while the compromise is a
2008_08_06	ago. He said, " Our dangerous	dependence	on foreign oil has been thirty years in the making, and
2008_08_06	, this won't seriously reduce our energy	dependence	in the long-term. We simply cannot pretend, as Senator McCain
2008_08_28	ten years, we will finally end our	dependence	on oil from the Middle East. Washington' s been talking about
2009_01_26	to our future as energy. America's	dependence	on oil is one of the most serious threats that our Nation
2009_01_26	Presidents have been sounding the alarm about energy	dependence	for decades. President Nixon promised to make our energy--our Nation energy
2009_01_26	the policy of my administration to reverse our	dependence	on foreign oil, while building a new energy economy that will
2009_01_26	an America that is freed from our energy	dependence	and empowered by a new energy economy that puts millions of our
2009_01_26	we can take to break our cycle of	dependence	on foreign oil. It will also help spark the innovation needed
2009_01_26	a broader and sustained effort to reduce our	dependence	on foreign oil. Congress has passed legislation to increase standards to
2009_02_05	will go without health care. Our crippling	dependence	on foreign oil will continue. That is the price of inaction
2009_02_24	we confront at last the price of our	dependence	on oil and the high cost of health care; the schools
2009_05_19	a historic agreement to help America break its	dependence	on oil, reduce harmful pollution, and begin the transition to
2009_05_19	energy bill that will not only help our	dependence	on foreign oil, prevent the worst consequences of climate change,
2009_05_19	absent all that is this: Ending our	dependence	on oil, indeed, ending our dependence on fossil fuels,

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2009_05_19	dependence on oil, indeed, ending our	dependence	on fossil fuels, represents perhaps the most difficult challenge we have
2009_05_19	places our future in jeopardy. Ending this	dependence	will take time. It will take an incredible effort. It
2009_12_18	security, because it helps to reduce our	dependence	on foreign oil, and helps us deal with some of the
2010_02_16	ve raised fuel economy standards to reduce our	dependence	on foreign oil while helping folks save money at the pump.
2010_05_26	the gas shortages of the 1970s. Our	dependence	on foreign oil endangers our security and our economy. Climate change
2010_05_26	got to remember that the risks our current	dependence	on oil holds for our environment and our coastal communities is not
2010_05_26	is not the only cost involved in our	dependence	on these fossil fuels. Around the world, from China to
2010_05_26	expanding our capacity in biofuels to reduce our	dependence	on oil. We' ve helped forge one historic agreement -- and
2010_05_26	environment. They' re helping to lower our	dependence	on oil. At a time when people are struggling and looking
2011_01_25	research and incentives, we can break our	dependence	on oil with biofuels, and become the first country to have
2011_03_30	ve known about the dangers of our oil	dependence	for decades. Richard Nixon talked about freeing ourselves from dependence on
2011_03_30	. Richard Nixon talked about freeing ourselves from	dependence	on foreign oil. And every President since that time has talked
2011_03_30	that time has talked about freeing ourselves from	dependence	on foreign oil. Politicians of every stripe have promised energy independence
2011_03_30	unmet. I talked about reducing America' s	dependence	on oil when I was running for President, and I' m
2011_03_30	can achieve. We can cut our oil	dependence	-- we can cut our oil dependence by a third.
2011_03_30	oil dependence -- we can cut our oil	dependence	by a third. I set this goal knowing that we' re
2011_03_30	I took office. And cutting our oil	dependence	by a third is part of that plan. Here at Georgetown
2011_03_30	, meeting the goal of cutting our oil	dependence	depends largely on two things: first, finding and producing more
2011_03_30	at home; second, reducing our overall	dependence	on oil with cleaner alternative fuels and greater efficiency. This begins
2011_03_30	are interested in seeing a reduction in our	dependence	on fossil fuels -- and I know how passionate young people are
2011_03_30	be truly secure is by permanently reducing our	dependence	on oil. We' re going to have to find ways to
2011_03_30	and biofuels, we can also reduce our	dependence	by making cars and trucks that use less oil in the first
2011_03_30	promising for increasing fuel efficiency and reducing our	dependence	on oil as electric vehicles. Soon after I took office,
2011_03_30	you can' t separate the issue of oil	dependence	from the issue of how we are producing generally -- more energy

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2012_03_21	energy strategy that will free ourselves from our	dependence	on foreign oil, that's a losing strategy. And that'
2012_03_21	only way we can continue to reduce our	dependence	on foreign oil and ultimately put an end to some of these
2012_03_21	reasons we've been able to reduce our	dependence	on foreign oil every year since I took office. In 2010
2012_03_21	Because if we're going to end our	dependence	on foreign oil and bring gas prices down once and for all

Annexe 3. 3. Liste des occurrences de *dependent*

La table des occurrences de *dependent* a été établie dans le cadre de l'analyse discursive entre les notions d'énergie et d'indépendance.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	talking about our oil addiction; still more	dependent	than ever. Why? You won't hear me say this
2009_01_26	develop new energy that will make us less	dependent	on the oil that endangers our security, our economy, and
2011_03_30	time, America is going to be still	dependent	on oil in making its economy work. Now, last year
2011_03_30	the best ways to make our economy less	dependent	on oil and save folks more money is to make our transportation
2011_03_30	weaken our energy economy and make us more	dependent	on oil. That's not a game plan to win the
2012_03_21	alternatives that make us less reliant, less	dependent	on what's going on in the Middle East? So we'
2013_03_15	Our reliance on oil makes us way too	dependent	on other parts of the world, many of which are very

Annexe 3. 4. Liste des occurrences d'*independent*

La table des occurrences de *dependent* a été établie dans le cadre de l'analyse discursive entre les notions d'énergie et d'indépendance.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_28	and the economy—Senator McCain has been anything but	independent	. He said that our economy has made " great progress "
2009_01_08	will be made transparently, and informed by	independent	experts wherever possible. Every American will be able to hold Washington

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2009_01_26	Nixon promised to make our energy--our Nation energy	independent	by the end of the 1970s. When he spoke, we
2010_01_27	according to the Congressional Budget Office -- the	independent	organization that both parties have cited as the official scorekeeper for Congress
2010_06_15	account must and will be administered by an	independent	third party. Beyond compensating the people of the Gulf in the
2010_06_16	escrow account, administered by an impartial,	independent	third party. So if you or your business has suffered an
2010_06_16	mutually agreed that Ken Feinberg will run the	independent	claims process we' re putting in place. And there will be
2012_03_21_2	part of our energy strategy. A recent	independent	analysis showed that over the last 36 years, there has been
2013_02_12	I put forward an American Jobs Act that	independent	economists said would create more than 1 million new jobs. And

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Annexe 3. 5. Liste des occurrences d'*addiction*

Cette table d'occurrence a été établie pour analyser le traitement discursif de la dépendance au pétrole.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	; gimmicks that will only increase our oil	addiction	for another four years. Senator McCain wants a gas tax holiday
2008_06_24	on oil while his will only grow our	addiction	further. And that's the choice that you face in this
2008_08_04	question of what we will do about our	addiction	to foreign oil. Without a doubt, this addiction is one
2008_08_04	foreign oil. Without a doubt, this	addiction	is one of the most dangerous and urgent threats this nation has
2008_08_04	another election, still talking about our oil	addiction	; still more dependent than ever. Why? You won't
2008_08_04	and here's why – breaking our oil	addiction	is one of the greatest challenges our generation will ever face.
2008_08_06	question of what we will do about our	addiction	to foreign oil. Without a doubt, this addiction is one
2008_08_06	foreign oil. Without a doubt, this	addiction	is one of the most urgent threats we've ever faced –
2008_08_06	out of this problem. Breaking our oil	addiction	will take nothing less than a complete transformation of our economy.
2008_08_28	. Washington' s been talking about our oil	addiction	for the last thirty years, and John McCain has been there
2008_08_28	. Now is the time to end this	addiction	, and to understand that drilling is a stop-gap measure, not
2009_02_05	face, that ignores critical challenges like our	addiction	to foreign oil, or the soaring cost of health care,
2010_06_15	about the need to end America' s century-long	addiction	to fossil fuels. And for decades, we have failed to
2010_06_15	party -- as long they seriously tackle our	addiction	to fossil fuels. Some have suggested raising efficiency standards in our

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Annexe 3. 6. Liste des occurrences de *dictators*

Cette table d'occurrences a été établie pour comprendre le traitement discursif de la dépendance au pétrole.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	want to see an America that's begging	dictators	for more oil that we can't afford? An America that'
2008_08_04	held hostage to the whims of tyrants and	dictators	who control the world's oil wells? Or will we control
2008_08_04	dollars to oil company executives and Middle Eastern	dictators	. We can watch helplessly as the price of gas rises and
2008_08_06	dollars to oil company executives and Middle Eastern	dictators	. We can watch helplessly as the price of gas rises and
2009_01_26	that our Nation has faced. It bankrolls	dictators	, pays for nuclear proliferation, and funds both sides of our
2009_01_26	That's how we will deny leverage to	dictators	and dollars to terrorists. And that's how we will ensure
2012_01_24	Qaddafi was one of the world's longest-serving	dictators	-- a murderer with American blood on his hands. Today,

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Annexe 3. 7. Liste des occurrences de *shuttered*

Cette table d'occurrences a été établie pour mettre en évidence le traitement discursif de la transition énergétique.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	and the first Chrysler. We can see	shuttered	factories open their doors to manufacturers that sell wind turbines and solar
2008_08_06	off our assembly lines. We can see	shuttered	factories open their doors to manufacturers that sell wind turbines and solar
2009_01_20	have been lost, jobs shed, businesses	shuttered	. Our health care is too costly, our schools fail too
2010_01_27	still cannot find work. Many businesses have	shuttered	. Home values have declined. Small towns and rural communities have
2010_05_26	with the financial wherewithal to expand, that	shuttered	plant is soon going to reopen. And once again -- once
2011_01_25	painful. I' ve seen it in the	shuttered	windows of once booming factories, and the vacant storefronts on once
2011_03_30	I' ve toured factories that used to be	shuttered	, where they' re now building advanced wind blades that are as

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Annexe 3. 8. Liste des occurrences de *harness*

Cette table d'occurrences a été établie pour mettre en évidence et étudier le recours à la représentation imagée dans le discours d'Obama.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	renewable energy are limitless. But to truly	harness	its potential, we urgently need real leadership from Washington – leadership
2008_08_06	and leverage billions more in private capital to	harness	American energy and create five million new American jobs – jobs that
2008_08_28	coal technology, and find ways to safely	harness	nuclear power. I' ll help our auto companies re-tool, so
2008_12_20	will engage leaders in the technology community and	harness	technology and innovation to create jobs, enhance America's competitiveness and
2009_01_20	quality and lower its cost. We will	harness	the sun and the winds and the soil to fuel our cars
2009_04_14	third pillar of this new foundation is to	harness	the renewable energy that can create millions of new jobs and new
2010_02_16	the pump. But in order to truly	harness	our potential in clean energy we're going to have to do
2010_05_26	will be more efficient and better able to	harness	renewable energy sources. We' re providing grants to build wind farms
2010_06_15	same thing was said about our ability to	harness	the science and technology to land a man safely on the surface
2011_03_30	future, we' re going to have to	harness	all of that ingenuity. It' s a task we won' t
2013_01_21	needs of our time. So we must	harness	new ideas and technology to remake our government, revamp our tax
2013_02_12	ahead. Our economy is stronger when we	harness	the talents and ingenuity of striving, hopeful immigrants. And right

Annexe 3. 9. Liste des occurrences de *flourish*

Cette table d'occurrences a été établie pour mettre en évidence et étudier le recours à la représentation imagée dans le discours d'Obama.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	clean energy jobs and industries of the future	flourish	in countries like Spain, Japan, or Germany? Or will
2008_08_04	and discoveries, and industries of the future	flourish	in the United States of America. We can lead the world
2008_08_06	and discoveries, and industries of the future	flourish	in the United States of America. We can lead the world
2009_01_20	to work alongside you to make your farms	flourish	and let clean waters flow; to nourish starved bodies and feed
2010_05_26	communities like this one to rebound and to	flourish	. But what was clear when I walked through the Oval Office

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Annexe 3. 10. Liste des occurrences de \$

Cette table d'occurrences a été employée pour étudier l'emploi des chiffres relatifs aux sommes d'argent et mettre en évidence l'emploi rhétorique des chiffres dans le discours de Barack Obama.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	now. It is providing cheap alternatives to	\$	140-a-barrel oil, now. And it can create millions of additional
2008_06_24	. Now we're facing gas prices over	\$	4 a gallon – gas prices that are decimating the savings of
2008_06_24	up to 116, 000 green jobs and	\$	19 billion in investment just next year. And now he's
2008_06_24	years. But I don't think a	\$	300 million prize is enough. When John F. Kennedy decided
2008_06_24	Illinois. He's willing to spend nearly	\$	4 billion on more tax breaks for big oil companies – including
2008_06_24	tax breaks for big oil companies – including	\$	1. 2 billion for Exxon alone. He wants to open
2008_06_24	their energy bills. I will provide a	\$	1, 000 tax cut that will go to 95 % of
2008_06_24	them make this transition. I will invest	\$	150 billion over the next ten years in alternative sources of energy
2008_06_24	in this election. When you're facing	\$	4 a gallon gas, do you want a gas tax gimmick
2008_06_24	years, or a second rebate check and	\$	1, 000 tax cut to help your family pay the bills
2008_08_04	is rapidly disappearing. Not when we purchase	\$	700 million worth of oil every single day from some the world'
2008_08_04	immediately give every working family in America a	\$	1, 000 energy rebate, and we should pay for it
2008_08_04	. To do this, we will invest	\$	150 billion over the next ten years and leverage billions more in
2008_08_04	consumers, and we'll give consumers a	\$	7, 000 tax credit to buy these vehicles. But most
2008_08_04	. But most importantly, I'll provide	\$	4 billion in loans and tax credits to American auto plants and
2008_08_04	expand a local town's tax base by	\$	70 million per year, and boost local household income by \$
2008_08_04	year, and boost local household income by	\$	6. 7 million annually. In addition, we'll find
2008_08_04	energy consumption – and it will save us	\$	130 billion on our energy bills. Since DuPont implemented an energy
2008_08_04	its pollution and cut its energy bills by	\$	3 billion. The state of California has implemented such a successful
2008_08_04	renewable energy, he's actually proposed giving	\$	4 billion more in tax breaks to the biggest oil companies in
2008_08_04	the biggest oil companies in America – including	\$	1. 2 billion to Exxon-Mobil. This is a corporation that

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2008_08_04	the company that, last quarter, made	\$	1, 500 every second. That's more than \$ 300
2008_08_04	500 every second. That's more than	\$	300, 000 in the time it takes you to fill up
2008_08_04	with gas that's costing you more than	\$	4-a-gallon. And Senator McCain not only wants them to keep every
2008_08_06	. Back then, you were paying about	\$	1. 50 for gas. Today, you're paying around
2008_08_06	gas. Today, you're paying around	\$	4 a gallon. Back then, you were paying \$ 875
2008_08_06	gallon. Back then, you were paying	\$	875 a year on electric bills. Today, you're paying
2008_08_06	. Today, you're paying more than	\$	1, 100. Back then, you were paying about \$
2008_08_06	. Back then, you were paying about	\$	900 for heating oil to get you through the winter. This
2008_08_06	winter, you're likely to pay nearly	\$	2, 500. This didn't happen by accident. It
2008_08_06	you pay rising costs, he's offering	\$	4 billion more in tax breaks to oil companies like Exxon that
2008_08_06	of high oil prices. They have a	\$	79 billion budget surplus at a time when were spending \$ 10
2008_08_06	budget surplus at a time when were spending	\$	10 billion a month to defend and rebuild that country. Their
2008_08_06	. To do this, we'll invest	\$	150 billion over the next decade and leverage billions more in private
2008_08_06	energy consumption – and it will save us	\$	130 billion on our energy bills. In just ten years,
2008_08_28	average American family saw its income go up	\$	7, 500 instead of down \$ 2, 000 like it
2008_08_28	up \$ 7, 500 instead of down	\$	2, 000 like it has under George Bush. We measure
2008_08_28	even after we learned that Iraq has a	\$	79 billion surplus while we' re wallowing in deficits, John McCain
2009_01_08	reach double digits. Our economy could fall	\$	1 trillion short of its full capacity, which translates into more
2009_01_08	full capacity, which translates into more than	\$	12, 000 in lost income for a family of four.
2009_01_08	95 % of working families will receive a	\$	1, 000 tax cut – the first stage of a middle-class
2009_01_26	of our country. It will save taxpayers	\$	2 billion a year by making 75 percent of Federal buildings more
2009_02_24	struggling to pay tuition costs will receive a	\$	2, 500 tax credit for all four years of college.
2009_02_24	average family who re-finances today can save nearly	\$	2000 per year on their mortgage. Third, we will act
2009_02_24	people: if your family earns less than	\$	250, 000 a year, you will not see your taxes

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2009_02_24	cashied out of his company, took a	\$	60 million bonus, and gave it out to all 399 people
2009_04_14	capital in a bank can actually result in	\$	8 or \$ 10 of loans to families and businesses. So
2009_04_14	bank can actually result in \$ 8 or	\$	10 of loans to families and businesses. So that's a
2009_04_14	by refinancing, which is like putting a	\$	2, 000 tax cut in your pocket. Our program to
2009_04_14	household has seen their incomes decline by nearly	\$	2, 000. That's just not a sustainable model for
2009_04_14	this economy recovers. Already we've identified	\$	2 trillion dollars in deficit reductions over the next decade. We
2009_04_14	greatly reduce no-bid contracts and save the government	\$	40 billion. We need to do more, but that's
2009_05_19	vehicle, the typical driver would save about	\$	2, 800 by getting better gas mileage. The fact is
2009_05_19	energy economy, but will provide more than	\$	15 billion to help build the cars and trucks of the future
2009_12_18_2	of fast-start funding that will ramp up to	\$	10 billion by 2012. And yesterday, Secretary Hillary Clinton,
2009_12_18_2	will engage in a global effort to mobilize	\$	100 billion in financing by 2020, if -- and only if
2010_01_27	tonight, I'm proposing that we take	\$	30 billion of the money Wall Street banks have repaid and use
2010_01_27	s take that money and give families a	\$	10, 000 tax credit for four years of college and increase
2010_01_27	out new loans and save an average of	\$	1, 500 on mortgage payments. This year, we will
2010_01_27	bring down the deficit by as much as	\$	1 trillion over the next two decades. Still, this is
2010_01_27	, America had a budget surplus of over	\$	200 billion. By the time I took office, we had
2010_01_27	, we had a one-year deficit of over	\$	1 trillion and projected deficits of \$ 8 trillion over the next
2010_01_27	over \$ 1 trillion and projected deficits of	\$	8 trillion over the next decade. Most of this was the
2010_01_27	, the effects of the recession put a	\$	3 trillion hole in our budget. All this was before I
2010_01_27	to prevent a second depression have added another	\$	1 trillion to our national debt. That, too, is
2010_01_27	don't work. We've already identified	\$	20 billion in savings for next year. To help working families
2010_01_27	fund managers, and for those making over	\$	250, 000 a year. We just can't afford it
2010_02_16	Chu's leadership, we are announcing roughly	\$	8 billion in loan guarantees to break ground on the first new
2010_05_26	-- which brought 4 million additional dollars --	\$	4 million of additional aid to students right here in Fremont.

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2010_05_26	We backed loans to small businesses -- including	\$	20 million to companies in this community alone. We also provided
2010_05_26	health care for their families. We provided	\$	250 in relief to more than 5 million California seniors -- many
2010_06_15	America. Each day, we send nearly	\$	1 billion of our wealth to foreign countries for their oil.
2010_06_16	, under federal law, there is a	\$	75 million cap on how much oil companies could under certain circumstances
2010_06_16	announce that BP has agreed to set aside	\$	20 billion to pay claims for damages resulting from this spill.
2010_06_16	for damages resulting from this spill. This	\$	20 billion will provide substantial assurance that the claims people and businesses
2010_06_16	it. Another important element is that this	\$	20 billion fund will not be controlled by either BP or by
2010_06_16	to file a claim for part of this	\$	20 billion. This fund does not supersede either individuals' rights or
2010_06_16	Additionally, BP voluntarily agreed to establish a	\$	100 million fund to compensate unemployed oil rig workers affected by the
2011_01_25	make permanent our tuition tax credit -- worth	\$	10, 000 for four years of college. It' s the
2011_01_25	that he has to go back to paying	\$	5, 000 more to cover his employees. As we speak
2011_01_25	this would reduce the deficit by more than	\$	400 billion over the next decade, and will bring discretionary spending
2011_03_30	just three years ago that gas prices topped	\$	4 a gallon. I remember because I was in the middle
2011_03_30	they were waving their three-point plans for	\$	2 a gallon gas. You remember that -- " drill,
2011_03_30	of oil on the world market rises by	\$	10, a gallon of gas goes up by about 25 cents
2011_03_30	money from fewer trips to the pump --	\$	3, 000 on average over time you will save because of
2011_03_30	the next few years. And a modest	\$	2 billion investment in competitive grants for companies to develop the next
2012_01_24	agreed to cut the deficit by more than	\$	2 trillion. And we' ve put in place new rules to
2012_01_24	the lifetime income of a classroom by over	\$	250, 000. A great teacher can offer an escape from
2012_01_24	their buildings. Their energy bills will be	\$	100 billion lower over the next decade, and America will have
2012_01_24	every responsible homeowner the chance to save about	\$	3, 000 a year on their mortgage, by refinancing at
2012_01_24	them will save business and citizens more than	\$	10 billion over the next five years. We got rid of
2012_01_24	could have forced some dairy farmers to spend	\$	10, 000 a year proving that they could contain a spill
2012_01_24	is still fragile. People cannot afford losing	\$	40 out of each paycheck this year. There are plenty of

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2012_01_24	, we' ve already agreed to more than	\$	2 trillion in cuts and savings. But we need to do
2012_01_24	now, we' re poised to spend nearly	\$	1 trillion more on what was supposed to be a temporary tax
2012_01_24	Buffett Rule. If you make more than	\$	1 million a year, you should not pay less than 30
2012_01_24	the other hand, if you make under	\$	250, 000 a year, like 98 percent of American families
2012_03_21	—they would rather see us continue to provide	\$	4 billion— \$ 4 billion in tax subsidies, tax giveaways,
2012_03_21	see us continue to provide \$ 4 billion—	\$	4 billion in tax subsidies, tax giveaways, to the oil
2012_03_21	tax giveaways, to the oil companies,	\$	4 billion to an industry that is making record profits. Every
2012_03_21	, we're also going to give them	\$	4 billion in subsidies that could be going into making sure there
2012_03_21_2	is going to save the average family about	\$	8, 000 during the life of that car. I know
2012_03_21_2	that car. I know you can use	\$	8, 000. Audience member. [Inaudible] The President
2012_03_21_2	t make sense for us be providing a	\$	4 billion subsidy when oil and gas are doing plenty well on
2013_02_12	together to reduce the deficit by more than	\$	2. 5 trillion -- mostly through spending cuts, but also
2013_02_12	are more than halfway towards the goal of	\$	4 trillion in deficit reduction that economists say we need to stabilize
2013_02_12	we invested to map the human genome returned	\$	140 to our economy -- every dollar. Today, our scientists
2013_02_12	responsible homeowner in America the chance to save	\$	3, 000 a year by refinancing at today' s rates.
2013_02_12	a full-time worker making the minimum wage earns	\$	14, 500 a year. Even with the tax relief we
2013_02_12	, and raise the federal minimum wage to	\$	9. 00 an hour. We should be able to get
2013_03_15	they dust off their three-point plans for	\$	2 gas, but nothing happens and then we go through the
2013_03_15	, the average family will save more than	\$	8, 000 at the pump. That's worth applauding.

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Annexe 3. 11. Liste des occurrences de *promise*

Cette table d'occurrences a été établie pour analyser l'emploi du concept clef *promise* dans le discours de Barack Obama et comprendre ce que la notion recouvre vraiment dans le discours de cet orateur.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_24	us to a new crossroad, with new	promise	and new peril. When you, the German people, tore
2008_07_24	people of Europe have formed a Union of	promise	and prosperity. Here, at the base of a column built
2008_07_24	worship like we do, and keep the	promise	of equality and opportunity for all of our people? People of
2008_07_24	times, we' ve struggled to keep the	promise	of liberty and equality for all of our people. We' ve
2008_08_28	put his mind to. It is that	promise	that has always set this country apart— that through hard work and sacrifice
2008_08_28	two years, at each moment when that	promise	was in jeopardy, ordinary men and women—students and soldiers, farmers
2008_08_28	economy is in turmoil, and the American	promise	has been threatened once more. Tonight, more Americans are out
2008_08_28	, in the 21st century, the American	promise	alive. Because next week, in Minnesota, the same party
2008_08_28	whether we are living up to that fundamental	promise	that has made this country great—a promise that is the only reason
2008_08_28	fundamental promise that has made this country great—a	promise	that is the only reason I am standing here tonight. Because
2008_08_28	intend to win this election and keep our	promise	alive as President of the United States. What is that promise
2008_08_28	of the United States. What is that	promise	? It' s a promise that says each of us has the
2008_08_28	What is that promise? It' s a	promise	that says each of us has the freedom to make of our
2008_08_28	with dignity and respect. It' s a	promise	that says the market should reward drive and innovation and generate growth
2008_08_28	rules of the road. Ours is a	promise	that says government cannot solve all our problems, but what it
2008_08_28	s willing to work. That' s the	promise	of America—the idea that we are responsible for ourselves, but that
2008_08_28	my sister' s keeper. That' s the	promise	we need to keep. That' s the change we need right
2008_08_28	more accountability. And we will keep our	promise	to every young American—if you commit to serving your community or your
2008_08_28	Now is the time to finally keep the	promise	of affordable, accessible health care for every single American. If
2008_08_28	And now is the time to keep the	promise	of equal pay for an equal day' s work, because I
2008_08_28	we must also admit that fulfilling America' s	promise	will require more than just money. It will require a renewed

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2008_08_28	responsibility— that' s the essence of America' s	promise	. And just as we keep our keep our promise to the
2008_08_28	And just as we keep our keep our	promise	to the next generation here at home, so must we keep
2008_08_28	home, so must we keep America' s	promise	abroad. If John McCain wants to have a debate about who
2008_08_28	This too is part of America' s promise—the	promise	of a democracy where we can find the strength and grace to
2008_08_28	that better place around the bend. That	promise	is our greatest inheritance. It' s a promise I make to
2008_08_28	is our greatest inheritance. It' s a	promise	I make to my daughters when I tuck them in at night
2008_08_28	tuck them in at night, and a	promise	that you make to yours—a promise that has led immigrants to cross
2008_08_28	and a promise that you make to yours—a	promise	that has led immigrants to cross oceans and pioneers to travel west
2008_08_28	oceans and pioneers to travel west; a	promise	that led workers to picket lines, and women to reach for
2008_08_28	for the ballot. And it is that	promise	that forty five years ago today, brought Americans from every corner
2009_01_08	We could lose a generation of potential and	promise	, as more young Americans are forced to forgo dreams of college
2009_01_08	plan that recognizes both the paradox and the	promise	of this moment – the fact that there are millions of Americans
2009_01_20	on from generation to generation: the God-given	promise	that all are equal, all are free, and all deserve
2009_01_20	task. This is the price and the	promise	of citizenship. This is the source of our confidence -- the
2009_01_26	with our current course or to seize the	promise	of energy independence. And for the sake of our security,
2009_01_26	the task that lies ahead. I cannot	promise	a quick fix; no single technology or set of regulations will
2009_02_05	build bipartisan support for action. And I	promise	you that my door is always open, and my administration will
2009_02_24	in part from their bad decisions. I	promise	you – I get it. But I also know that in
2009_02_24	. We are a nation that has seen	promise	amid peril, and claimed opportunity from ordeal. Now we must
2009_02_24	address is the urgent need to expand the	promise	of education in America. In a global economy where the most
2009_04_14	as frustrating as it is -- and I	promise	you, nobody is more frustrated than me with AIG -- (
2009_04_14	with AIG -- (laughter) -- I	promise	-- we had to provide support for AIG, because the entire
2009_04_14	together and find a way to keep the	promise	of a sound retirement for future generations. And we should restore
2010_01_27	about how together we can deliver on that	promise	. It begins with our economy. Our most urgent task upon
2010_01_27	will face growing consequences. That is a	promise	. That's the leadership that we are providing -- engagement that

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2010_01_27	in our incredible diversity, drawing on the	promise	enshrined in our Constitution: the notion that we're all created
2010_01_27	anyone else. We must continually renew this	promise	. My administration has a Civil Rights Division that is once again
2010_01_27	so much disappointment. I campaigned on the	promise	of change -- change we can believe in, the slogan went
2010_05_26	again, it will be a symbol of	promise	, an example of what's possible here in America. Tesla
2010_05_26	the world, you're demonstrating that the	promise	of clean energy isn't just an article of faith -- not
2010_05_26	United States of America. That's the	promise	of clean energy. And thanks to the men and women here
2010_05_26	workers all across America -- it's a	promise	that we've already begun to fulfill. So thank you very
2010_05_28	are made whole again. That's my	promise	to you. And that is a promise on behalf of a
2010_05_28	promise to you. And that is a	promise	on behalf of a nation. It is one that we will
2011_01_25	people. Already, we're seeing the	promise	of renewable energy. Robert and Gary Allen are brothers who run
2011_01_25	colleges. Last month, I saw the	promise	of these schools at Forsyth Tech in North Carolina. Many of
2011_01_25	opinions, but we believe in the same	promise	that says this is a place where you can make it if
2011_03_30	stripe have promised energy independence, but that	promise	has so far gone unmet. I talked about reducing America's
2011_03_30	, another substitute for oil that holds tremendous	promise	is renewable biofuels -- not just ethanol, but biofuels made from
2012_01_24	a chance to share -- the basic American	promise	that if you worked hard, you could do well enough to
2012_01_24	of our time is how to keep that	promise	alive. No challenge is more urgent. No debate is more
2012_01_24	if the playing field is level, I	promise	you -- America will always win. I also hear from many
2012_01_24	new American industries. And nowhere is the	promise	of innovation greater than in American-made energy. Over the last three
2012_01_24	But I will not walk away from the	promise	of clean energy. I will not walk away from workers like
2012_03_21	Some of these folks want to dismiss the	promise	of solar power and wind power and fuel-efficient cars. In
2012_03_21	, we will not walk away from the	promise	of clean energy. We're not going to walk away from
2012_03_21	available source of energy. That is a	promise	that I'm making to you. And yes, that means
2012_03_21	that better than anybody. You know the	promise	that lies ahead because this city has always been about the future
2012_11_07	shape a peace that is built on the	promise	of freedom and dignity for every human being. We believe in
2012_11_07	class. I believe we can keep the	promise	of our founding -- the idea that if you're willing to

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2013_01_21	strength of our Constitution. We affirm the	promise	of our democracy. We recall that what binds this nation together
2013_01_21	and new industries, we must claim its	promise	. That's how we will maintain our economic vitality and our
2013_02_12	need for our children, and jeopardize the	promise	of a secure retirement for future generations. But we can't
2013_02_12	investments. Today, no area holds more	promise	than our investments in American energy. After years of talking about
2013_02_12	from preventable deaths; and by realizing the	promise	of an AIDS-free generation, which is within our reach. You
2013_03_15	because right now, few areas hold more	promise	for creating good jobs and growing our economy than how we use

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

Annexe 3. 12. Liste des occurrences de *foundation*

Cette table d'occurrences a été établie pour analyser l'emploi du concept clef *foundation* dans le discours de Barack Obama et comprendre ce que la notion recouvre vraiment dans le discours de cet orateur.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_04_14	new foundation for growth and prosperity -- a	foundation	that will move us from an era of borrow and spend to
2009_01_08	the competitive edge that has served as a	foundation	for our strength and standing in the world. In short,
2009_01_08	slew of new government programs, but a	foundation	for long-term economic growth. That also means an economic recovery plan
2009_04_14	send more exports abroad. It's a	foundation	built upon five pillars that will grow our economy and make this
2009_12_18	continue to refine it and build upon its	foundation	. We can do that, and everyone who is in this
2009_02_24	this economy, but to build a new	foundation	for lasting prosperity. Now is the time to jumpstart job creation
2010_05_26	, we' ve got to build a new	foundation	for lasting growth. We can' t have an economy that' s
2009_04_14	a rock. We must lay a new	foundation	for growth and prosperity -- a foundation that will move us from
2009_01_20	new jobs, but to lay a new	foundation	for growth. We will build the roads and bridges, the
2010_01_27	to full employment is to lay a new	foundation	for long-term economic growth, and finally address the problems that America'
2009_04_14	because the final pillar in building our new	foundation	is restoring fiscal discipline once this economy recovers. Already we've
2009_04_14	Now, the fourth pillar of our new	foundation	is a 21st century health care system where families, businesses and
2009_04_14	we use this moment to lay that new	foundation	, if we come together and begin the hard work of rebuilding
2009_04_14	for future generations. That's the new	foundation	we must build. That's our house built upon a rock
2009_04_14	. If we don't lay this new	foundation	now, it won't be long before we're right back
2009_04_14	out. The second pillar of this new	foundation	is an education system that finally prepares our workers for a 21st
2009_04_14	Now, the third pillar of this new	foundation	is to harness the renewable energy that can create millions of new
2009_02_05	, because that's the essence, the	foundation	of American democracy. That's how the Founders set it up
2013_02_12	progress at home. It' s also the	foundation	of our power and influence throughout the world. Tonight, we
2009_02_24	those debates are done. That is the	foundation	on which the American people expect us to build common ground.
2009_01_26	millions of Americans to work and lay the	foundation	for stable growth that our economy needs and that our people demand

Annexes

Annexe 3 La construction argumentative du discours environnemental d'Obama

2009_02_24	says government has no role in laying the	foundation	for our common prosperity. For history tells a different story.
2009_04_14	first step we will take to build this	foundation	is to reform the outdated rules and regulations that allowed this crisis

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

Les tables suivantes ont été produites pour étudier le lexique employé dans le *corpus* de discours de Barack Obama. Elles correspondent aux analyses menées au cours du chapitre 3 de la partie 2.

Annexe 4. 1. Liste des occurrences d'*oil*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	It is providing cheap alternatives to \$ 140-a-barrel	oil	, now. And it can create millions of additional jobs and
2008_06_24	become more, not less, addicted to	oil	– a 19th century fossil fuel that is dirty, dwindling,
2008_06_24	before we'd ever see a drop of	oil	from offshore drilling, they have doubled their renewable energy output.
2008_06_24	re forced to beg Saudi Arabia for more	oil	. Now we're facing gas prices over \$ 4 a gallon
2008_06_24	perfect – it contained irresponsible tax breaks for	oil	companies that I consistently opposed, and that I will repeal as
2008_06_24	prices; gimmicks that will only increase our	oil	addiction for another four years. Senator McCain wants a gas tax
2008_06_24	months. And that's only if the	oil	companies don't just jack up the price and pocket the savings
2008_06_24	4 billion on more tax breaks for big	oil	companies – including \$ 1. 2 billion for Exxon alone.
2008_06_24	Administration says will not provide a drop of	oil	– not a single drop – for at least ten years.
2008_06_24	strategy that will reduce our dependence on foreign	oil	by investing in the renewable sources of energy that represent the future
2008_06_24	s what they need. Meanwhile, the	oil	companies already own drilling rights to 68 million acres of federal lands
2008_06_24	the potential to nearly double America's total	oil	production, and John McCain wants to give them more. Well
2008_06_24	the relief they need or our country the	oil	independence we must have. I realize that gimmicks like the gas
2008_06_24	as President is tax the record profits of	oil	companies and use the money to help struggling families pay their energy
2008_06_24	ends up artificially driving up the price of	oil	. That's how we'll provide real relief to the American
2008_06_24	more of our land and our coastline to	oil	companies, I will charge those companies a fee for every acre
2008_06_24	them to drill, we'll get more	oil	. If it doesn't, the fees will go toward more
2008_06_24	entire energy plan will produce three times the	oil	savings that John McCain's ever could – and what's more

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2008_06_24	, it will actually decrease our dependence on	oil	while his will only grow our addiction further. And that's
2008_06_24	proposal that won't provide a drop of	oil	for ten years, or a second rebate check and \$ 1
2008_06_24	an America that's begging dictators for more	oil	that we can't afford? An America that's fallen further
2008_08_04	we will do about our addiction to foreign	oil	. Without a doubt, this addiction is one of the most
2008_08_04	tyrants and dictators who control the world's	oil	wells? Or will we control our own energy and our own
2008_08_04	when we purchase \$ 700 million worth of	oil	every single day from some the world's most unstable and hostile
2008_08_04	will control nearly all of the world's	oil	by 2030. Not when the rapid growth of countries like China
2008_08_04	in State of the Union addresses since the	oil	embargo of 1973. Back then, we imported about a third
2008_08_04	, we imported about a third of our	oil	. Now, we import more than half. Back then,
2008_08_04	in another election, still talking about our	oil	addiction; still more dependent than ever. Why? You won'
2008_08_04	said, " Our dangerous dependence on foreign	oil	has been thirty years in the making, and was caused by
2008_08_04	did little to reduce our dependence on foreign	oil	. He voted against increased fuel efficiency standards and opposed legislation that
2008_08_04	we wouldn't see a single drop of	oil	for seven years. Seven years. And Senator McCain knows that
2008_08_04	find only three percent of the world's	oil	reserves. Three percent for a country that uses 25 % of
2008_08_04	that uses 25 % of the world's	oil	. Even Texas oilman Boone Pickens, who's calling for major
2008_08_04	out of. " Now, increased domestic	oil	exploration certainly has its place as we make our economy more fuel-efficient
2008_08_04	with part of the record profits that the	oil	companies are making right now. I also believe that in the
2008_08_04	can and should increase our domestic production of	oil	and natural gas. But we should start by telling the oil
2008_08_04	. But we should start by telling the	oil	companies to drill on the 68 million acres they currently have access
2008_08_04	that can help us recover more from existing	oil	fields, and speed up the process of recovering oil and gas
2008_08_04	, and speed up the process of recovering	oil	and gas resources in shale formations in Montana and North Dakota;
2008_08_04	. We should sell 70 million barrels of	oil	from our Strategic Petroleum Reserve for less expensive crude, which in
2008_08_04	of the National Petroleum Reserve in Alaska for	oil	and gas production. And we should also tap more of our
2008_08_04	that would actually reduce our dependence on foreign	oil	. And yet, while the compromise is a good first step

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2008_08_04	, and here's why – breaking our	oil	addiction is one of the greatest challenges our generation will ever face
2008_08_04	planet, we must end the age of	oil	in our time. Creating a new energy economy isn't just
2008_08_04	years, we will eliminate the need for	oil	from the entire Middle East and Venezuela. To do this,
2008_08_04	produce enough renewable energy to replace all the	oil	we import from the Middle East. Along with the cap-and-trade program
2008_08_04	found a receptive audience in the very same	oil	companies that have blocked our progress for so long. In fact
2008_08_04	raised more than one million dollars from big	oil	just last month, most of which came after he announced his
2008_08_04	offshore drilling in a room full of cheering	oil	executives. His initial reaction to the bipartisan energy compromise was to
2008_08_04	it because it took away tax breaks for	oil	companies. And even though he doesn't want to spend much
2008_08_04	billion more in tax breaks to the biggest	oil	companies in America – including \$ 1. 2 billion to Exxon-Mobil
2008_08_04	more. So make no mistake – the	oil	companies have placed their bet on Senator McCain, and if he
2008_08_04	keep sending billions of our hard-earned dollars to	oil	company executives and Middle Eastern dictators. We can watch helplessly as
2008_08_04	over, and uncover every single barrel of	oil	buried beneath this country only to realize that we don't have
2008_08_06	we will do about our addiction to foreign	oil	. Without a doubt, this addiction is one of the most
2008_08_06	said, " Our dangerous dependence on foreign	oil	has been thirty years in the making, and was caused by
2008_08_06	you were paying about \$ 900 for heating	oil	to get you through the winter. This winter, you're
2008_08_06	in this country. We've had an	oil	company plan. We've had a gas company plan. But
2008_08_06	plan reads like an early Christmas list for	oil	and gas lobbyists. And it's no wonder – because many
2008_08_06	because many of his top advisors are former	oil	and gas lobbyists. Instead of offering a plan with significant investments
2008_08_06	offering a gas tax gimmick that will pad	oil	company profits and save you – at most – a quarter and
2008_08_06	my plan to use the windfall profits of	oil	companies to help you pay rising costs, he's offering \$
2008_08_06	\$ 4 billion more in tax breaks to	oil	companies like Exxon that just made the largest quarterly profit in the
2008_08_06	proposal that won't yield a drop of	oil	for at least seven years, but it's produced a gusher
2008_08_06	his drilling proposal to a room full of	oil	executives, the industry ponied up nearly a million dollars in contributions
2008_08_06	better gas mileage in our cars and save	oil	in the process just by keeping our tires inflated, and experts

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2008_08_06	Iraq has hit a windfall because of high	oil	prices. They have a \$ 79 billion budget surplus at a
2008_08_06	a plan to help end the age of	oil	in our time. Here's how we'll do it.
2008_08_06	can and should increase our domestic production of	oil	and natural gas. Right now, oil companies have access to
2008_08_06	oil and natural gas. Right now,	oil	companies have access to 68 million acres where they aren't drilling
2008_08_06	way out of this problem. Breaking our	oil	addiction will take nothing less than a complete transformation of our economy
2008_08_06	perfect, and that included tax giveaways to	oil	companies that I fought to eliminate, but that also represented the
2008_08_06	years, we will eliminate the need for	oil	from the entire Middle East and Venezuela. To do this,
2008_08_06	produce enough renewable energy to replace all the	oil	we import from the Middle East and Venezuela. I won't
2008_08_06	pump, and sending our hard-earned dollars to	oil	company executives and Middle Eastern dictators. We can watch helplessly as
2008_08_06	over, and uncover every single barrel of	oil	buried beneath this country only to realize that we don't have
2008_08_28	billions in tax breaks for big corporations and	oil	companies but not one penny of tax relief to more than one
2008_08_28	, we will finally end our dependence on	oil	from the Middle East. Washington' s been talking about our oil
2008_08_28	East. Washington' s been talking about our	oil	addiction for the last thirty years, and John McCain has been
2008_08_28	today, we import triple the amount of	oil	as the day that Senator McCain took office. Now is the
2009_01_26	future as energy. America's dependence on	oil	is one of the most serious threats that our Nation has faced
2009_01_26	, we imported about a third of our	oil	; we now import more than half. Year after year,
2009_01_26	my administration to reverse our dependence on foreign	oil	, while building a new energy economy that will create millions of
2009_01_26	to break our cycle of dependence on foreign	oil	. It will also help spark the innovation needed to ensure that
2009_01_26	model year 2011 so that we use less	oil	and families have access to cleaner, more efficient cars and trucks
2009_01_26	sustained effort to reduce our dependence on foreign	oil	. Congress has passed legislation to increase standards to at least 35
2009_01_26	trucks could save over 2 million barrels of	oil	every day, nearly the entire amount of oil that we import
2009_01_26	every day, nearly the entire amount of	oil	that we import from the Persian Gulf. Going forward, my
2009_01_26	that will make us less dependent on the	oil	that endangers our security, our economy, and our planet.
2009_02_05	ignores critical challenges like our addiction to foreign	oil	, or the soaring cost of health care, or falling schools
2009_02_05	health care. Our crippling dependence on foreign	oil	will continue. That is the price of inaction. This isn'

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2009_02_05	plan will begin to end the tyranny of	oil	in our time: doubles our capacity to generate alternative sources of
2009_02_24	sources of energy. Yet we import more	oil	today than ever before. The cost of health care eats up
2009_02_24	at last the price of our dependence on	oil	and the high cost of health care; the schools that aren'
2009_04_14	while we -- we remain addicted to foreign	oil	; the growing debt that we're passing on to our children
2009_05_19	agreement to help America break its dependence on	oil	, reduce harmful pollution, and begin the transition to a clean
2009_05_19	a quarter of the world's demand for	oil	. And this appetite comes at a tremendous price -- a price
2009_05_19	a price measured by our vulnerability to volatile	oil	markets, which send gas prices soaring and families scrambling. It'
2009_05_19	what we spend on imports is spent on	oil	. It's measured in billions of dollars sent to oil-exporting nations
2009_05_19	fall with the price of a barrel of	oil	. Worn arguments are traded across entrenched divides. Urgency fades,
2009_05_19	a whole runs more efficiently by using less	oil	and producing less pollution. And companies like those here today have
2009_05_19	will save 1. 8 billion barrels of	oil	over the lifetime of the vehicles sold in the next five years
2009_05_19	a sense of magnitude, that's more	oil	than we imported last year from Saudi Arabia, Venezuela, Libya
2009_05_19	will not only help our dependence on foreign	oil	, prevent the worst consequences of climate change, and build a
2009_05_19	that is this: Ending our dependence on	oil	, indeed, ending our dependence on fossil fuels, represents perhaps
2009_05_19	decades slowly built an economy that runs on	oil	. It has given us much of what we have -- for
2009_09_22	will also save consumers money and our Nation	oil	. We're moving forward with our Nation's first offshore wind
2009_12_18	it helps to reduce our dependence on foreign	oil	, and helps us deal with some of the dangers posed by
2010_01_27	tough decisions about opening new offshore areas for	oil	and gas development. It means continued investment in advanced biofuels and
2010_01_27	, we will not continue tax cuts for	oil	companies, for investment fund managers, and for those making over
2010_02_16	exporting homegrown energy technology instead of importing foreign	oil	. And it's a future in which our economy is powered
2010_02_16	economy standards to reduce our dependence on foreign	oil	while helping folks save money at the pump. But in order
2010_02_16	decisions about opening up new offshore areas for	oil	and gas development. We'll need to make continued investments in
2010_05_26	of the 1970s. Our dependence on foreign	oil	endangers our security and our economy. Climate change poses a threat

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2010_05_26	We' re not going to transition out of	oil	next year or 10 years from now. But think about it
2010_05_26	what' s happening in the Gulf is that	oil	companies are drilling a mile underwater before they hit ground, and
2010_05_26	then a mile below that before they hit	oil	. With the increased risks, the increased costs, it gives
2010_05_26	with densely packed mud to prevent any more	oil	from escaping. If it' s successful -- and there are no
2010_05_26	should greatly reduce or eliminate the flow of	oil	now streaming into the Gulf from the sea floor. And if
2010_05_26	remember that the risks our current dependence on	oil	holds for our environment and our coastal communities is not the only
2010_05_26	capacity in biofuels to reduce our dependence on	oil	. We' ve helped forge one historic agreement -- and are on
2010_05_26	They' re helping to lower our dependence on	oil	. At a time when people are struggling and looking for work
2010_05_28	in charge of response efforts to the BP	oil	spill. Admiral Allen gave us an update, the latest information
2010_05_28	we want to contain and clean up the	oil	; and we want to help the people of this region return
2010_05_28	change the fact that these waters still contain	oil	from what is now the largest spill in American history. And
2010_05_28	Allen to triple the manpower in places where	oil	has hit the shore or is within 24 hours of impact.
2010_05_28	this already historic response, contain and remove	oil	more quickly, and help minimize the time that any oil comes
2010_05_28	, and help minimize the time that any	oil	comes into contact with our coastline. That means deploying more boom
2010_05_28	barrier island that may stop some of the	oil	from coming ashore. We had an extensive conversation about this and
2010_05_29	regarding the ongoing efforts to stop the BP	oil	spill. From the beginning, our concern has been that the
2010_05_29	attempted this week would halt the flow of	oil	and gas currently escaping from the seafloor. But while we initially
2010_06_15	about the battle we' re waging against an	oil	spill that is assaulting our shores and our citizens. On April
2010_06_15	mile beneath the surface of the ocean,	oil	began spewing into the water. Because there has never been a
2010_06_15	national labs and experts from academia and other	oil	companies have also provided ideas and advice. As a result of
2010_06_15	should capture up to 90 percent of the	oil	leaking out of the well. This is until the company finishes
2010_06_15	stop the leak completely. Already, this	oil	spill is the worst environmental disaster America has ever faced. And
2010_06_15	or days. The millions of gallons of	oil	that have spilled into the Gulf of Mexico are more like an
2010_06_15	what we' re doing to clean up the	oil	, what we' re doing to help our neighbors in the Gulf

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2010_06_15	four states to contain and clean up the	oil	. Thousands of ships and other vessels are responding in the Gulf
2010_06_15	and women are ready to help stop the	oil	from coming ashore, they' re ready to help clean the beaches
2010_06_15	of our efforts, millions of gallons of	oil	have already been removed from the water through burning, skimming and
2010_06_15	the water to block and absorb the approaching	oil	. We' ve approved the construction of new barrier islands in Louisiana
2010_06_15	islands in Louisiana to try to stop the	oil	before it reaches the shore, and we' re working with Alabama
2010_06_15	to recognize that despite our best efforts,	oil	has already caused damage to our coastline and its wildlife. And
2010_06_15	our response is, there will be more	oil	and more damage before this siege is done. That' s why
2010_06_15	beauty and bounty of this region. The	oil	spill represents just the latest blow to a place that' s already
2010_06_15	to build an organization that acts as the	oil	industry' s watchdog -- not its partner. So one of the
2010_06_15	our regulation of the industry, drilling for	oil	these days entails greater risk. After all, oil is a
2010_06_15	days entails greater risk. After all,	oil	is a finite resource. We consume more than 20 percent of
2010_06_15	more than 20 percent of the world' s	oil	, but have less than 2 percent of the world' s oil
2010_06_15	less than 2 percent of the world' s	oil	reserves. And that' s part of the reason oil companies are
2010_06_15	. And that' s part of the reason	oil	companies are drilling a mile beneath the surface of the ocean --
2010_06_15	known the days of cheap and easily accessible	oil	were numbered. For decades, we' ve talked and talked about
2010_06_15	forward has been blocked -- not only by	oil	industry lobbyists, but also by a lack of political courage and
2010_06_15	of our wealth to foreign countries for their	oil	. And today, as we look to the Gulf, we
2010_06_15	the midst of the storm. " The	oil	spill is not the last crisis America will face. This nation
2010_06_16	meeting. First was the containment of the	oil	that is still spewing into the Gulf. As I mentioned last
2010_06_16	should capture up to 90 percent of the	oil	that is leaking out of the well. Now, that' s
2010_06_16	and resources to capture the rest of the	oil	until the company finishes drilling a relief well later in the summer
2010_06_16	a \$ 75 million cap on how much	oil	companies could under certain circumstances be required to pay for economic damages
2010_06_16	a \$ 100 million fund to compensate unemployed	oil	rig workers affected by the closure of the deepwater rigs. We'
2010_06_16	to fight each and every day until the	oil	is contained, until businesses recover, and until the Gulf Coast

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_01_25	incentives, we can break our dependence on	oil	with biofuels, and become the first country to have a million
2011_01_25	billions in taxpayer dollars we currently give to	oil	companies. I don't know if -- I don't know
2011_03_30	In an economy that relies so heavily on	oil	, rising prices at the pump affect everybody -- workers, farmers
2011_03_30	global recession had led to less demand for	oil	. Companies were producing less; the demand for petroleum went down
2011_03_30	East, and it's not surprising that	oil	prices are higher. And every time the price of a barrel
2011_03_30	every time the price of a barrel of	oil	on the world market rises by \$ 10, a gallon of
2011_03_30	on being a victim to shifts in the	oil	market until we finally get serious about a long-term policy for a
2011_03_30	We've known about the dangers of our	oil	dependence for decades. Richard Nixon talked about freeing ourselves from dependence
2011_03_30	talked about freeing ourselves from dependence on foreign	oil	. And every President since that time has talked about freeing ourselves
2011_03_30	talked about freeing ourselves from dependence on foreign	oil	. Politicians of every stripe have promised energy independence, but that
2011_03_30	I talked about reducing America's dependence on	oil	when I was running for President, and I'm proud of
2011_03_30	office, America imported 11 million barrels of	oil	a day. By a little more than a decade from now
2011_03_30	we can achieve. We can cut our	oil	dependence -- we can cut our oil dependence by a third.
2011_03_30	our oil dependence -- we can cut our	oil	dependence by a third. I set this goal knowing that we'
2011_03_30	re still going to have to import some	oil	. It will remain an important part of our energy portfolio for
2011_03_30	force. And when it comes to the	oil	we import from other nations, obviously we've got to look
2011_03_30	the Brazilians. They recently discovered significant new	oil	reserves, and we can share American technology and know-how with them
2011_03_30	day I took office. And cutting our	oil	dependence by a third is part of that plan. Here at
2011_03_30	Now, meeting the goal of cutting our	oil	dependence depends largely on two things: first, finding and producing
2011_03_30	things: first, finding and producing more	oil	at home; second, reducing our overall dependence on oil with
2011_03_30	; second, reducing our overall dependence on	oil	with cleaner alternative fuels and greater efficiency. This begins by continuing
2011_03_30	This begins by continuing to increase America's	oil	supply. Even for those of you who are interested in seeing
2011_03_30	America is going to be still dependent on	oil	in making its economy work. Now, last year, American

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_03_30	work. Now, last year, American	oil	production reached its highest level since 2003. And for the first
2011_03_30	first time in more than a decade,	oil	we imported accounted for less than half of the liquid fuel we
2011_03_30	on imports, my administration is encouraging offshore	oil	exploration and production -- as long as it's safe and responsible
2011_03_30	where we had to deal with the largest	oil	spill in [our] history. I know some of the
2011_03_30	Obama administration, they put restrictions on how	oil	companies operate offshore. Well, yes, because we just spent
2011_03_30	prices because we've "shut down"	oil	production, any claim like that is simply untrue. It might
2011_03_30	. Moreover, we're actually pushing the	oil	industry to take advantage of the opportunities that they've already got
2011_03_30	re also exploring and assessing new frontiers for	oil	and gas development from Alaska to the Mid- and South Atlantic states
2011_03_30	and South Atlantic states, because producing more	oil	in America can help lower oil prices, can help create jobs
2011_03_30	producing more oil in America can help lower	oil	prices, can help create jobs, and can enhance our energy
2011_03_30	. Now, even if we increase domestic	oil	production, that is not going to be the long-term solution to
2011_03_30	about 2 percent of the world's proven	oil	reserves. What that means is, is that even if we
2011_03_30	that even if we drilled every drop of	oil	out of every single one of the reserves that we possess --
2011_03_30	consume about 25 percent of the world's	oil	. We only have 2 percent of the reserves. Even if
2011_03_30	Even if we doubled U. S.	oil	production, we're still really short. So the only way
2011_03_30	secure is by permanently reducing our dependence on	oil	. We're going to have to find ways to boost our
2011_03_30	to boost our efficiency so we use less	oil	. We've got to discover and produce cleaner, renewable sources
2011_03_30	as is true in terms of us extracting	oil	from the ground, we've got to make sure that we'
2011_03_30	clean-burning natural gas in our vehicles instead of	oil	. And that's a big deal. Getting 150 members of
2011_03_30	, a businessman who made his fortune on	oil	, but who is out there making the simple point that we
2011_03_30	sound way. Now, another substitute for	oil	that holds tremendous promise is renewable biofuels -- not just ethanol,
2011_03_30	saving taxpayers money. So as we replace	oil	with fuels like natural gas and biofuels, we can also reduce
2011_03_30	by making cars and trucks that use less	oil	in the first place. Seventy percent of our petroleum consumption goes
2011_03_30	ways to make our economy less dependent on	oil	and save folks more money is to make our transportation sector more

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_03_30	U. S. auto industry was because	oil	appeared relatively cheap, the U. S. auto industry decided
2011_03_30	, saving 1. 8 billion barrels of	oil	over the life of the program -- 1. 8 billion.
2011_03_30	increasing fuel efficiency and reducing our dependence on	oil	as electric vehicles. Soon after I took office, I set
2011_03_30	. And so even if we reduce our	oil	dependency, and we' re producing all these great electric cars,
2011_03_30	so you can' t separate the issue of	oil	dependence from the issue of how we are producing generally -- more
2011_03_30	energy economy and make us more dependent on	oil	. That' s not a game plan to win the future.
2012_01_24	we' ve opened millions of new acres for	oil	and gas exploration, and tonight, I' m directing my administration
2012_01_24	more than 75 percent of our potential offshore	oil	and gas resources. Right now -- right now -- American oil
2012_01_24	. Right now -- right now -- American	oil	production is the highest that it' s been in eight years.
2012_01_24	last year, we relied less on foreign	oil	than in any of the past 16 years. But with only
2012_01_24	with only 2 percent of the world' s	oil	reserves, oil isn' t enough. This country needs an all-out
2012_01_24	percent of the world' s oil reserves,	oil	isn' t enough. This country needs an all-out, all-of-the-above strategy
2012_01_24	the same commitment here. We' ve subsidized	oil	companies for a century. That' s long enough. It' s
2012_01_24	because milk was somehow classified as an	oil	. With a rule like that, I guess it was worth
2012_01_24	will not back down from making sure an	oil	company can contain the kind of oil spill we saw in the
2012_01_24	an oil company can contain the kind of	oil	spill we saw in the Gulf two years ago. I will
2012_03_21	the above—a strategy that relies on producing more	oil	and gas here in America, but also more biofuels, more
2012_03_21	tax subsidies, tax giveaways, to the	oil	companies, \$ 4 billion to an industry that is making record
2012_03_21	dollars. [Laughter] We have subsidized	oil	companies for a century. We want to encourage production of oil
2012_03_21	century. We want to encourage production of	oil	and gas and make sure that wherever we've got American resources
2012_03_21	is 3. 75 a gallon, when	oil	is 120 a barrel, 125 a barrel. They don't
2012_03_21	. Yes. A century of subsidies to	oil	companies is long enough. It's time to end the taxpayer
2012_03_21	saying. We are going to continue producing	oil	and gas at a record pace. That's got to be
2012_03_21	. That's why we're producing more	oil	right now, here in America, than at any time in
2012_03_21	. We're opening up more land for	oil	exploration. We've got more oil rigs operating. There are

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2012_03_21	for oil exploration. We've got more	oil	rigs operating. There are more pipelines out there that are being
2012_03_21	will free ourselves from our dependence on foreign	oil	, that's a losing strategy. And that's not a
2012_03_21	America uses 20 percent of the world's	oil	, and we've got 2 percent of the world's oil
2012_03_21	ve got 2 percent of the world's	oil	reserves. Think about—I wasn't a math major, but I
2012_03_21_2	energy strategy—a strategy that relies on producing more	oil	and gas here in America, but also producing more biofuels in
2012_03_21_2	can continue to reduce our dependence on foreign	oil	and ultimately put an end to some of these gas spikes that
2012_03_21_2	, you know who they are—but producing more	oil	here in our own country has been and will continue to be
2012_03_21_2	Under my administration, America is producing more	oil	today than at any time in the last 8 years. That'
2012_03_21_2	fact. We've approved dozens of new	oil	and gas pipelines, and we've announced our support for more
2012_03_21_2	And we've quadrupled the number of operating	oil	rigs to a record high. More than 70 of those rigs
2012_03_21_2	enough qualified truck drivers to move all the	oil	that's coming out of these wells down to the refinery.
2012_03_21_2	wells down to the refinery. Too much	oil	, that's a good problem to have. Now, this
2012_03_21_2	land, it's been leased to the	oil	companies by the Federal Government. And over the last 3 years
2012_03_21_2	of acres, just like this, for	oil	and gas exploration in 23 different States. Let me repeat that
2012_03_21_2	up more than 75 percent of our potential	oil	resources. And that includes an area in the Gulf of Mexico
2012_03_21_2	saying that somehow we're against drilling for	oil	, then you'll know that they either don't know what
2012_03_21_2	been able to reduce our dependence on foreign	oil	every year since I took office. In 2010, it was
2012_03_21_2	we're going to keep on producing American	oil	and American gas and also saying drilling can't be the only
2012_03_21_2	has been no connection between the amount of	oil	that we drill in this country and the price of gasoline.
2012_03_21_2	reason is that we've got a worldwide	oil	market. And so even if we produce more, the fact
2012_03_21_2	we use 20 percent of the world's	oil	. And even if we drilled every square inch of this country
2012_03_21_2	or 4 percent of the world's known	oil	reserves. So what ends up happening is the price is impacted
2012_03_21_2	us, but by everybody—in the amount of	oil	that's used worldwide. And that means if we don't
2012_03_21_2	t develop new sources of energy along with	oil	and gas, and if we don't develop technologies to use

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2012_03_21_2	for our 2 percent of the world's	oil	reserves, the price of gas will continue to rise. Part
2012_03_21_2	they're going to use more and more	oil	. That's not a future I want for America. In
2012_03_21_2	some important choices for our future. The	oil	companies that are drilling here in New Mexico and all over the
2012_03_21_2	that we open more acres to gas and	oil	exploration. I want American oil companies to do well. I
2012_03_21_2	gas and oil exploration. I want American	oil	companies to do well. I have said, though, it
2012_03_21_2	be providing a \$ 4 billion subsidy when	oil	and gas are doing plenty well on their own. Oil companies
2012_03_21_2	range of new energy sources, since the	oil	industry is mature and has already taken off. Instead of investing
2012_03_21_2	re going to end our dependence on foreign	oil	and bring gas prices down once and for all, we've
2012_11_07	our immigration system; freeing ourselves from foreign	oil	. We've got more work to do. But that doesn'
2013_02_12	have in five years, and less foreign	oil	than we have in 20. Our housing market is healing,
2013_02_12	our own energy future. We produce more	oil	at home than we have in 15 years. We have doubled
2013_02_12	keep cutting red tape and speeding up new	oil	and gas permits. That's got to be part of an
2013_02_12	, I propose we use some of our	oil	and gas revenues to fund an Energy Security Trust that will drive
2013_02_12	technology to shift our cars and trucks off	oil	for good. If a nonpartisan coalition of CEOs and retired generals
2013_03_15	of our energy future. We produce more	oil	than we have in 15 years. We import less oil than
2013_03_15	have in 15 years. We import less	oil	than we have in 20 years. We've doubled the amount
2013_03_15	entirely -- our cars and trucks -- off	oil	. That's why, in my State of the Union address
2013_03_15	proposed is let's take some of our	oil	and gas revenues from public lands and put it towards research that
2013_03_15	coast to coast without using a drop of	oil	. And the reason so many different people from the private sector
2013_03_15	is about national security. Our reliance on	oil	makes us way too dependent on other parts of the world,
2013_03_15	couple years, where we're producing more	oil	and gas here at home but we're also producing more biofuels
2013_06_25	is poised to produce more of our own	oil	than we buy from other nations. And today, we produce
2013_06_25	didn't end the plastics industry or the	oil	industry. American chemists came up with better substitutes. When we
2013_06_25	, just remind them that America produced more	oil	than we have in 15 years. What is true is that

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2013_06_25	must be about more than just producing more	oil	. And, by the way, it's certainly got to
2013_06_25	, the Keystone pipeline, that would carry	oil	from Canadian tar sands down to refineries in the Gulf. And
2013_06_25	, even as we're producing more domestic	oil	, we're also producing more cleaner-burning natural gas than any other
2013_06_25	Congress to end the tax breaks for big	oil	companies, and invest in the clean-energy companies that will fuel our

Annexe 4. 2. Liste des occurrences de *coal*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_24	bombs; instead they delivered food, and	coal	, and candy to grateful children. And in that show of
2008_08_04	technology that will allow us to use more	coal	, America's most abundant energy source, with the goal of
2008_08_28	our natural gas reserves, invest in clean	coal	technology, and find ways to safely harness nuclear power. I'
2009_02_24	and solar power; advanced biofuels, clean	coal	, and more fuel-efficient cars and trucks built right here in America
2009_09_22	pollution so that we can clean up our	coal	plants. And just this week, we announced that for the
2010_01_27	means continued investment in advanced biofuels and clean	coal	technologies. And, yes, it means passing a comprehensive energy
2010_02_16	make continued investments in advanced biofuels and clean	coal	technologies, even as we build greater capacity in renewables like wind
2010_02_16	tons each year when compared to a similar	coal	plant. That's like taking 3.5 million cars off
2011_01_25	and solar. Others want nuclear, clean	coal	and natural gas. To meet this goal, we will need
2011_03_30	have to examine how do we make clean	coal	and nuclear power work. Now, in light of the ongoing
2013_06_25	d get from burning 3 million tons of	coal	. And because billions of your tax dollars continue to still subsidize
2013_06_25	for an end of public financing for new	coal	plants overseas -- -- unless they deploy carbon-capture technologies, or there'

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

Annexe 4. 3. Liste des occurrences de *solar*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	What we are seeing here – from the	solar	panels that power this facility to the Bombard workers who built it
2008_06_24	of the best sources for the generation of	solar	power in the world. Next week, our friend and Senate
2008_06_24	to cut the ribbon on a new thermal	solar	technology plant. And between solar, wind, and geothermal energy
2008_06_24	new thermal solar technology plant. And between	solar	, wind, and geothermal energy, this state could create upwards
2008_06_24	, is now a world leader in the	solar	power industry and the quarter million new jobs it has created.
2008_06_24	. He's voted against biofuels. Against	solar	power. Against wind power. Against a 2005 energy bill that
2008_06_24	sources of energy like wind power, and	solar	power, and advanced biofuels – investments that will create up to
2008_08_04	the building blocks for cheaper, more efficient	solar	panels, and it's in the re-born factories that are churning
2008_08_04	of energy. Against clean biofuels. Against	solar	power. Against wind power. Against an energy bill that –
2008_08_04	wind potential and developing nanotechnology that will make	solar	cells cheaper. I'll also extend the Production Tax Credit for
2008_08_04	production of renewable energy like wind power,	solar	power, and geothermal energy. It was because of this credit
2008_08_04	s largest producer of the material that makes	solar	panels work, this tax credit would also help states like Michigan
2008_08_04	credit would also help states like Michigan grow	solar	industries that are already creating hundreds of new jobs. We'll
2008_08_04	clean, renewable sources like wind power or	solar	power and 2 billion gallons of affordable biofuels. New buildings that
2008_08_04	doors to manufacturers that sell wind turbines and	solar	panels that will power our homes and our businesses. We can
2008_08_06	That means investing in renewables like wind and	solar	power, and we'll also invest in the next generation biofuels
2008_08_06	doors to manufacturers that sell wind turbines and	solar	panels that will power our homes and our businesses. We can
2008_08_28	affordable, renewable sources of energy—wind power and	solar	power and the next generation of biofuels; an investment that will
2009_01_08	and can't be outsourced – jobs building	solar	panels and wind turbines; constructing fuel-efficient cars and buildings; and
2009_02_05	alternative sources of energy, like wind and	solar	and biofuels. And it does it in 3 years, saves
2009_02_24	roads and bridges; constructing wind turbines and	solar	panels; laying broadband and expanding mass transit. Because of this
2009_02_24	make their economy energy efficient. We invented	solar	technology, but we've fallen behind countries like Germany and Japan
2009_02_24	year to develop technologies like wind power and	solar	power; advanced biofuels, clean coal, and more fuel-efficient cars

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2009_04_14	soon, we'll see more companies constructing	solar	panels, and workers building wind turbines, and car companies manufacturing
2009_05_19	capacity to generate renewable energy like wind and	solar	; investing in new battery technologies for plug-in hybrids; and building
2009_09_22	America, entrepreneurs are constructing wind turbines and	solar	panels and batteries for hybrid cars with the help of loan guarantees
2010_01_27	that could lead to the world's cheapest	solar	cells or treatment that kills cancer cells but leaves healthy ones untouched
2010_01_27	will put a thousand people to work making	solar	panels. But to create more of these clean energy jobs,
2010_02_16	build greater capacity in renewables like wind and	solar	. And we're going to have to build a new generation
2010_02_16	: Whether it' s nuclear energy, or	solar	or wind energy, if we fail to invest in the technologies
2010_05_26	plant and to see the incredible, cutting-edge	solar	panels that you' re manufacturing, but also the process that goes
2010_05_26	process that goes into the manufacturing of these	solar	panels. And it is just a testament to American ingenuity and
2010_05_26	more people back to work and build more	solar	panels to send all across the country. Thank you for the
2010_05_26	States produced 40 percent of the world' s	solar	panels -- 40 percent. That was just 15 years ago.
2010_05_26	expects to hire a thousand workers to manufacture	solar	panels and sell them across America and around the world. And
2010_05_26	grants to build wind farms and install these	solar	panels, helping us double our ability to generate renewable energy.
2010_05_26	build just 5 percent of the world' s	solar	panels. In the next few years, we' re going to
2010_05_26	this site, Solyndra expects to make enough	solar	panels each year to generate 500 megawatts of electricity. And over
2010_05_26	to achieve this doubling of our share of	solar	capacity, we actually need to make four times as many solar
2010_05_26	actually need to make four times as many	solar	panels, because other countries are adding capacity, too. Nobody
2010_05_26	expanded facility, as you fill orders for	solar	panels to ship around the world, you' re demonstrating that the
2010_06_15	energy-efficient windows, and small businesses are making	solar	panels. Consumers are buying more efficient cars and trucks, and
2010_06_15	more of our electricity comes from wind and	solar	power. Others wonder why the energy industry only spends a fraction
2011_01_25	the home to the world' s largest private	solar	research facility, and the world' s fastest computer. So,
2011_01_25	that empty space is being used to manufacture	solar	shingles that are being sold all across the country. In Robert'
2011_01_25	energy sources. Some folks want wind and	solar	. Others want nuclear, clean coal and natural gas. To
2011_03_30	clean energy sources -- renewables like wind and	solar	, efficient natural gas. And, yes, we' re going

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_03_30	capacity, 90 percent of the world's	solar	capacity. We were the leaders in wind. We were the
2011_03_30	in wind. We were the leaders in	solar	. We owned the clean energy economy in the '80s.
2011_03_30	most wind capacity. Germany has the most	solar	capacity. Both invest more in clean energy than we do,
2011_03_30	new workers. I've visited gleaming new	solar	arrays that are among the largest in the world. I've
2012_01_24	. I will not cede the wind or	solar	or battery industry to China or Germany because we refuse to make
2012_03_21	want to thank your mayor—a big supporter of	solar	energy—and that's Roger Tobler, for being here. Where's
2012_03_21	you can see, a whole lot more	solar	power. This is the largest solar plant of its kind anywhere
2012_03_21	more solar power. This is the largest	solar	plant of its kind anywhere in the country. That's worth
2012_03_21	Boulder City was the perfect place to generate	solar	power. In fact, as I was talking to the folks
2012_03_21	explaining that this location is almost optimal for	solar	power generation, not only because it's flat. Transmission lines
2012_03_21	showed up with plans to build a new	solar	plant, hundreds of local workers got jobs because of it.
2012_03_21	we now got more than 5,600	solar	companies nationwide, and many of them are small businesses. There
2012_03_21	of them are small businesses. There are	solar	companies in every single State in the Union. And today,
2012_03_21	. And today, we're producing enough	solar	energy to power 730,000 American homes. And because of
2012_03_21	the time, there wasn't a single	solar	project in place on public lands—not one. Today, thanks to
2012_03_21	by Ken Salazar, we've got 16	solar	projects approved. And when they're complete, we'll be
2012_03_21	sure countries like China aren't giving their	solar	companies an unfair advantage over ours. And that's important because
2012_03_21	wasn't playing fair when it came to	solar	power. And so we took the first step towards leveling the
2012_03_21	didn't think that everybody would be supportive of	solar	power. That's what you'd think. And yet if
2012_03_21	won't be any more public investment in	solar	energy. There won't be as many new jobs and new
2012_03_21	these folks want to dismiss the promise of	solar	power and wind power and fuel-efficient cars. In fact,
2012_03_21	guys are grown up that they're seeing	solar	panels all across the country. They're seeing American-made energy and
2012_03_21	It was a little bit bigger than this	solar	plant; it was a little louder too. It was called
2012_03_21_2	more wind power in America, and more	solar	power in America. I believe this all-of-the-above approach is the only

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2012_03_21_2	. Oil and gas, wind power,	solar	power, biofuels, fuel efficient cars and trucks that get more
2012_03_21_2	which is home to the Nation's largest	solar	plant, a plant that was built by hundreds of American workers
2013_02_12	energy we generate from sources like wind and	solar	-- with tens of thousands of good American jobs to show for it.
2013_03_15	that we generate from sources like wind and	solar	-- with tens of thousands of good jobs to show for it.
2013_03_15	re also producing more fuel-efficient vehicles; more	solar	power; more wind power. We're working to make sure
2013_06_25	electricity that we generate from zero-carbon wind and	solar	power. And that means jobs -- jobs manufacturing the wind turbines
2013_06_25	nearly 15 million homes; jobs installing the	solar	panels that now generate more than four times the power at less

Annexe 4. 4. Liste des occurrences de *wind*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	mill has become the home of a new	wind	turbine factory because of the state's push for renewable portfolio standards
2008_06_24	existing manufacturing facilities because of its investment in	wind	power. Where we're standing in Southern Nevada happens to be
2008_06_24	solar technology plant. And between solar,	wind	, and geothermal energy, this state could create upwards of 80
2008_06_24	against biofuels. Against solar power. Against	wind	power. Against a 2005 energy bill that represented the largest ever
2008_06_24	the tax credits in that bill contributed to	wind	power growing 45 % last year, the sharpest rise in decades
2008_06_24	ten years in alternative sources of energy like	wind	power, and solar power, and advanced biofuels – investments that
2008_08_04	the re-born factories that are churning out more	wind	turbines every day all across this country. Despite all this,
2008_08_04	clean biofuels. Against solar power. Against	wind	power. Against an energy bill that – while far from perfect
2008_08_04	with farm owners to develop this state's	wind	potential and developing nanotechnology that will make solar cells cheaper. I'
2008_08_04	to encourage the production of renewable energy like	wind	power, solar power, and geothermal energy. It was because
2008_08_04	. It was because of this credit that	wind	power grew 45 % last year, the largest growth in history
2008_08_04	that Michigan has the second best potential for	wind	generation and production in the entire country. And as the world'
2008_08_04	our energy from clean, renewable sources like	wind	power or solar power and 2 billion gallons of affordable biofuels.

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2008_08_04	factories open their doors to manufacturers that sell	wind	turbines and solar panels that will power our homes and our businesses
2008_08_06	term. That means investing in renewables like	wind	and solar power, and we'll also invest in the next
2008_08_06	factories open their doors to manufacturers that sell	wind	turbines and solar panels that will power our homes and our businesses
2009_01_08	be outsourced – jobs building solar panels and	wind	turbines; constructing fuel-efficient cars and buildings; and developing the new
2009_01_26	crossroads. Embedded in American soil and the	wind	and the sun, we have the resources to change. Our
2009_02_05	to generate alternative sources of energy, like	wind	and solar and biofuels. And it does it in 3 years
2009_02_24	jobs rebuilding our roads and bridges; constructing	wind	turbines and solar panels; laying broadband and expanding mass transit.
2009_02_24	billion dollars a year to develop technologies like	wind	power and solar power; advanced biofuels, clean coal, and
2009_04_14	companies constructing solar panels, and workers building	wind	turbines, and car companies manufacturing fuel-efficient cars. Investors will put
2009_05_19	doubling our capacity to generate renewable energy like	wind	and solar; investing in new battery technologies for plug-in hybrids;
2009_09_22	investment aimed at doubling the generating capacity from	wind	and other renewable resources in 3 years. Across America, entrepreneurs
2009_09_22	years. Across America, entrepreneurs are constructing	wind	turbines and solar panels and batteries for hybrid cars with the help
2009_09_22	moving forward with our Nation's first offshore	wind	energy projects. We're investing billions to capture carbon pollution so
2010_02_16	as we build greater capacity in renewables like	wind	and solar. And we're going to have to build a
2010_02_16	it' s nuclear energy, or solar or	wind	energy, if we fail to invest in the technologies of tomorrow
2010_05_26	sources. We' re providing grants to build	wind	farms and install these solar panels, helping us double our ability
2010_06_15	speak, old factories are reopening to produce	wind	turbines, people are going back to work installing energy-efficient windows,
2010_06_15	ensure that more of our electricity comes from	wind	and solar power. Others wonder why the energy industry only spends
2011_01_25	from clean energy sources. Some folks want	wind	and solar. Others want nuclear, clean coal and natural gas

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_03_30	range of clean energy sources -- renewables like	wind	and solar, efficient natural gas. And, yes, we'
2011_03_30	more than 80 percent of the world's	wind	capacity, 90 percent of the world's solar capacity. We
2011_03_30	solar capacity. We were the leaders in	wind	. We were the leaders in solar. We owned the clean
2011_03_30	what. Today, China has the most	wind	capacity. Germany has the most solar capacity. Both invest more
2011_03_30	shuttered, where they're now building advanced	wind	blades that are as long as 747s, and they're building
2012_01_24	But he found work at Energetx, a	wind	turbine manufacturer in Michigan. Before the recession, the factory only
2012_01_24	like Bryan. I will not cede the	wind	or solar or battery industry to China or Germany because we refuse
2012_01_24	position of strength, we've begun to	wind	down the war in Afghanistan. Ten thousand of our troops have
2012_03_21	more biofuels, more fuel-efficient cars, more	wind	power, and as you can see, a whole lot more
2012_03_21	to dismiss the promise of solar power and	wind	power and fuel-efficient cars. In fact, they make jokes
2012_03_21_2	more fuel efficient cars in America, more	wind	power in America, and more solar power in America. I
2012_03_21_2	of American-made energy. Oil and gas,	wind	power, solar power, biofuels, fuel efficient cars and trucks
2013_02_12	of renewable energy we generate from sources like	wind	and solar -- with tens of thousands of good American jobs to
2013_02_12	begun to change that. Last year,	wind	energy added nearly half of all new power capacity in America.
2013_03_15	renewable energy that we generate from sources like	wind	and solar -- with tens of thousands of good jobs to show
2013_03_15	fuel-efficient vehicles; more solar power; more	wind	power. We're working to make sure that here in America
2013_06_25	. We doubled the electricity we generated from	wind	and the sun. We doubled the mileage our cars will get
2013_06_25	doubled the electricity that we generate from zero-carbon	wind	and solar power. And that means jobs -- jobs manufacturing the
2013_06_25	And that means jobs -- jobs manufacturing the	wind	turbines that now generate enough electricity to power nearly 15 million homes
2013_06_25	call home -- because 75 percent of all	wind	energy in this country is generated in Republican districts. And that
2013_06_25	almost 25 percent of its electricity from the	wind	helped us in the fight to extend tax credits
2013_06_25	in the fight to extend tax credits for	wind	energy manufacturers and producers. Tens of thousands good jobs were on
2013_06_25	will help us double again our energy from	wind	and sun. Today, I'm directing the Interior Department to

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

Annexe 4. 5. Liste des occurrences de *nuclear*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	sense as his proposal to build 45 new	nuclear	reactors without a plan to store the waste some place other than
2008_07_24	farms from Kansas to Kenya. Poorly secured	nuclear	material in the former Soviet Union, or secrets from a scientist
2008_07_24	must renew the goal of a world without	nuclear	weapons. The two superpowers that faced each other across the wall
2008_07_24	. It is time to secure all loose	nuclear	materials; to stop the spread of nuclear weapons; and to
2008_07_24	nuclear materials; to stop the spread of	nuclear	weapons; and to reduce the arsenals from another era. This
2008_07_24	of seeking the peace of a world without	nuclear	weapons. This is the moment when every nation in Europe must
2008_07_24	message to Iran that it must abandon its	nuclear	ambitions. We must support the Lebanese who have marched and bled
2008_08_04	, we'll find safer ways to use	nuclear	power and store nuclear waste. And we'll invest in the
2008_08_04	safer ways to use nuclear power and store	nuclear	waste. And we'll invest in the technology that will allow
2008_08_28	technology, and find ways to safely harness	nuclear	power. I'll help our auto companies re-tool, so that
2008_08_28	direct diplomacy that can prevent Iran from obtaining	nuclear	weapons and curb Russian aggression. I will build new partnerships to
2008_08_28	threats of the 21st century: terrorism and	nuclear	proliferation; poverty and genocide; climate change and disease. And
2008_08_28	give better care for our veterans and keep	nuclear	weapons out of terrorist hands. And I've seen it in
2009_01_20	, we'll work tirelessly to lessen the	nuclear	threat, and roll back the specter of a warming planet.
2009_01_26	faced. It bankrolls dictators, pays for	nuclear	proliferation, and funds both sides of our struggle against terrorism.
2009_02_24	of the 21st century – from terrorism to	nuclear	proliferation; from pandemic disease to cyber threats to crushing poverty –
2010_01_27	building a new generation of safe, clean	nuclear	power plants in this country. It means making tough decisions about
2010_01_27	to the American people -- the threat of	nuclear	weapons. I've embraced the vision of John F. Kennedy
2010_01_27	behind a clear goal: securing all vulnerable	nuclear	materials around the world in four years, so that they never
2010_01_27	insist on violating international agreements in pursuit of	nuclear	weapons. That's why North Korea now faces increased isolation,
2010_02_16	build a new generation of safe, clean	nuclear	power plants in America. That's what brings us here.
2010_02_16	guarantees to break ground on the first new	nuclear	plant in our country in three decades -- the first new nuclear
2010_02_16	country in three decades -- the first new	nuclear	power plant in nearly three decades. It's a plant that

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2010_02_16	we provide to help finance safe, clean	nuclear	facilities — and we'll continue to provide financing for clean energy
2010_02_16	jobs and command growing energy industries. And	nuclear	energy is no exception. Japan and France have long invested heavily
2010_02_16	this industry. Meanwhile, there are 56	nuclear	reactors under construction around the world: 21 in China alone;
2010_02_16	So make no mistake: Whether it's	nuclear	energy, or solar or wind energy, if we fail to
2010_02_16	those who champion the environment are opposed to	nuclear	power. But the fact is, even though we've not
2010_02_16	ground on a new power plant -- new	nuclear	plant in 30 years, nuclear energy remains our largest source of
2010_02_16	-- new nuclear plant in 30 years,	nuclear	energy remains our largest source of fuel that produces no carbon emissions
2010_02_16	we'll need to increase our supply of	nuclear	power. It's that simple. This one plant, for
2010_02_16	there are those who have long advocated for	nuclear	power -- including many Republicans -- who have to recognize that we'
2010_02_16	not going to achieve a big boost in	nuclear	capacity unless we also create a system of incentives to make clean
2010_02_16	will be more cost-effective than plants that use	nuclear	fuel. That's why we need comprehensive energy and climate legislation
2010_02_16	aren't some serious drawbacks with respect to	nuclear	energy that have to be addressed. As the CEOs standing behind
2010_02_16	CEOs standing behind me will tell you,	nuclear	power generates waste, and we need to accelerate our efforts to
2010_02_16	ve asked a bipartisan group of leaders and	nuclear	experts to examine this challenge. And these plants also have to
2010_02_16	to be an imperative. But investing in	nuclear	energy remains a necessary step. What I hope is that with
2011_01_25	get a lot more power out of our	nuclear	facilities. With more research and incentives, we can break our
2011_01_25	folks want wind and solar. Others want	nuclear	, clean coal and natural gas. To meet this goal,
2011_01_25	approved the New START treaty, far fewer	nuclear	weapons and launchers will be deployed. Because we rallied the world
2011_01_25	deployed. Because we rallied the world,	nuclear	materials are being locked down on every continent so they never fall
2011_01_25	that North Korea keeps its commitment to abandon	nuclear	weapons. This is just a part of how we're shaping
2011_03_30	terrible earthquake, a catastrophic tsunami, a	nuclear	emergency that has battered one of our strongest allies and closest friends
2011_03_30	examine how do we make clean coal and	nuclear	power work. Now, in light of the ongoing events in
2011_03_30	to just take a minute to talk about	nuclear	power. Right now, America gets about one-fifth of our electricity
2011_03_30	America gets about one-fifth of our electricity from	nuclear	energy. And it's important to recognize that nuclear energy doesn'
2011_03_30	. And it's important to	nuclear	energy doesn't emit carbon dioxide in

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

	recognize that		the atmosphere. So those
2011_03_30	change, we' ve got to recognize that	nuclear	power, if it' s safe, can make a significant contribution
2011_03_30	to make sure that all of our existing	nuclear	energy facilities are safe. And we' re going incorporate those conclusions
2011_03_30	framework in which all countries who are operating	nuclear	plants are making sure that they' re not spreading dangerous nuclear materials
2011_03_30	making sure that they' re not spreading dangerous	nuclear	materials and technology. But more broadly, a clean energy standard
2012_01_24	divided about how to deal with Iran' s	nuclear	program now stands as one. The regime is more isolated than
2012_01_24	is determined to prevent Iran from getting a	nuclear	weapon, and I will take no options off the table to
2012_01_24	From the coalitions we' ve built to secure	nuclear	materials, to the missions we' ve led against hunger and disease
2013_02_12	is necessary to prevent them from getting a	nuclear	weapon. At the same time, we' ll engage Russia to
2013_02_12	engage Russia to seek further reductions in our	nuclear	arsenals, and continue leading the global effort to secure nuclear materials
2013_02_12	and continue leading the global effort to secure	nuclear	materials that could fall into the wrong hands -- because our ability
2013_03_15	for it. We supported the first new	nuclear	power plant in America since the 1970s. And we' re sending
2013_06_25	own energy. We're building the first	nuclear	power plants in more than three decades -- in Georgia and South

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

Annexe 4. 6. Liste des occurrences de *biofuels*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	in this campaign. He's voted against	biofuels	. Against solar power. Against wind power. Against a 2005
2008_06_24	power, and solar power, and advanced	biofuels	– investments that will create up to five million new jobs that
2008_08_04	against renewable sources of energy. Against clean	biofuels	. Against solar power. Against wind power. Against an energy
2008_08_04	to flex fuel cars and trucks powered by	biofuels	and driven by Michigan innovation. The second step I'll take
2008_08_04	and government contracts, into developing next generation	biofuels	. By 2022, I will make it a goal to have
2008_08_04	of our fuel come from sustainable, affordable	biofuels	and we'll make sure that we have the infrastructure to deliver
2008_08_04	. It's estimated that each new advanced	biofuels	plant can add up to 120 jobs, expand a local town'
2008_08_04	solar power and 2 billion gallons of affordable	biofuels	. New buildings that 50 % more energy efficient. So there
2008_08_06	we'll also invest in the next generation	biofuels	. Third, I will call on businesses, government, and
2008_08_28	and solar power and the next generation of	biofuels	; an investment that will lead to new industries and five million
2009_02_05	of energy, like wind and solar and	biofuels	. And it does it in 3 years, saves taxpayers billions
2009_02_24	like wind power and solar power; advanced	biofuels	, clean coal, and more fuel-efficient cars and trucks built right
2010_01_27	development. It means continued investment in advanced	biofuels	and clean coal technologies. And, yes, it means passing
2010_02_16	Il need to make continued investments in advanced	biofuels	and clean coal technologies, even as we build greater capacity in
2010_05_26	energy. We' re expanding our capacity in	biofuels	to reduce our dependence on oil. We' ve helped forge one
2011_01_25	we can break our dependence on oil with	biofuels	, and become the first country to have a million electric vehicles
2011_03_30	for oil that holds tremendous promise is renewable	biofuels	-- not just ethanol, but biofuels made from things like switchgrass
2011_03_30	renewable biofuels -- not just ethanol, but	biofuels	made from things like switchgrass and wood chips and biomass. If
2011_03_30	Half of Brazil' s vehicles can run on	biofuels	-- half of their fleet of automobiles can run on biofuels instead of petroleum.
2011_03_30	of their fleet of automobiles can run on	biofuels	instead of petroleum. Just last week, our Air Force --

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_03_30	work with the private sector to create advanced	biofuels	that can power not just fighter jets, but also trucks and
2011_03_30	stations and research into the next generation of	biofuels	. One of the biggest problems we have with alternative energy is
2011_03_30	, we should look for ways to reform	biofuels	incentives to make sure that they' re meeting today' s challenges and
2011_03_30	replace oil with fuels like natural gas and	biofuels	, we can also reduce our dependence by making cars and trucks
2012_03_21	gas here in America, but also more	biofuels	, more fuel-efficient cars, more wind power, and as you
2012_03_21_2	here in America, but also producing more	biofuels	in America, more fuel efficient cars in America, more wind
2012_03_21_2	gas, wind power, solar power,	biofuels	, fuel efficient cars and trucks that get more miles to the
2013_03_15	new sources of clean energy -- like advanced	biofuels	and natural gas -- so drivers can one day go coast to
2013_03_15	at home but we're also producing more	biofuels	, we're also producing more fuel-efficient vehicles; more solar power

Annexe 4. 7. Liste des occurrences de *geothermal*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	. And between solar, wind, and	geothermal	energy, this state could create upwards of 80, 000 new
2008_08_04	like wind power, solar power, and	geothermal	energy. It was because of this credit that wind power grew

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

Annexe 4. 8. Liste des occurrences de *gas*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	about energy independence since Americans were waiting in	gas	lines during the 1970s. We've heard promises about it in
2008_06_24	for more oil. Now we're facing	gas	prices over \$ 4 a gallon – gas prices that are decimating
2008_06_24	gas prices over \$ 4 a gallon –	gas	prices that are decimating the savings of families who are already struggling
2008_06_24	his job and couldn't even afford the	gas	to drive around and look for a new one. That's
2008_06_24	relief to folks who are struggling with high	gas	prices; gimmicks that will only increase our oil addiction for another
2008_06_24	another four years. Senator McCain wants a	gas	tax holiday that will save you – at most – thirty cents
2008_06_24	Department of Energy says that the effect on	gas	prices will be " insignificant. " Insignificant. Just yesterday,
2008_06_24	have. I realize that gimmicks like the	gas	tax holiday and offshore drilling might poll well these days. But
2008_06_24	I could wave a magic wand and make	gas	prices go down, but I can't. What I can
2008_06_24	consumers from purchasing half a trillion gallons of	gas	over the next eighteen years. My entire energy plan will produce
2008_06_24	When you're facing \$ 4 a gallon	gas	, do you want a gas tax gimmick that will save you
2008_06_24	a gallon gas, do you want a	gas	tax gimmick that will save you at most thirty cents a day
2008_08_04	this nation has ever faced – from the	gas	prices that are wiping out your paychecks and straining businesses to the
2008_08_04	in the face of public frustration over rising	gas	prices, the only energy proposal he's really promoting is more
2008_08_04	will not make a real dent in current	gas	prices or meet the long-term challenge of energy independence. George Bush'
2008_08_04	we can provide some short-term relief from high	gas	prices – relief to the mother who's cutting down on groceries
2008_08_04	who's cutting down on groceries because of	gas	prices, or the man I met in Pennsylvania who lost his
2008_08_04	increase our domestic production of oil and natural	gas	. But we should start by telling the oil companies to drill
2008_08_04	speed up the process of recovering oil and	gas	resources in shale formations in Montana and North Dakota; Texas and
2008_08_04	crude, which in the past has lowered	gas	prices within two weeks. Over the next five years, we
2008_08_04	National Petroleum Reserve in Alaska for oil and	gas	production. And we should also tap more of our substantial natural
2008_08_04	should also tap more of our substantial natural	gas	reserves and work with the Canadian government to finally build the Alaska
2008_08_04	Alaska Natural Gas Pipeline, delivering clean natural	gas	and creating good jobs in the process. But the truth is

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2008_08_04	offering a wide choice of steam vehicles and	gas	engines. I believe we are entering a similar era of expanding
2008_08_04	takes you to fill up a tank with	gas	that's costing you more than \$ 4-a-gallon. And Senator McCain
2008_08_04	We can watch helplessly as the price of	gas	rises and falls because of some foreign crisis we have no control
2008_08_06	threats we've ever faced – from the	gas	prices that are wiping out your paychecks and straining businesses, to
2008_08_06	were paying about \$ 1. 50 for	gas	. Today, you're paying around \$ 4 a gallon.
2008_08_06	oil company plan. We've had a	gas	company plan. But we haven't had a plan that made
2008_08_06	like an early Christmas list for oil and	gas	lobbyists. And it's no wonder – because many of his
2008_08_06	of his top advisors are former oil and	gas	lobbyists. Instead of offering a plan with significant investments in alternative
2008_08_06	in alternative energy, he's offering a	gas	tax gimmick that will pad oil company profits and save you –
2008_08_06	of offering a comprehensive plan that will lower	gas	prices, the centerpiece of his entire energy plan is more drilling
2008_08_06	. I suggested that we could get better	gas	mileage in our cars and save oil in the process just by
2008_08_06	increase our domestic production of oil and natural	gas	. Right now, oil companies have access to 68 million acres
2008_08_06	We can watch helplessly as the price of	gas	rises and falls because of some foreign crisis we have no control
2008_08_28	As President, I will tap our natural	gas	reserves, invest in clean coal technology, and find ways to
2009_01_26	the American people at the mercy of shifting	gas	prices, stifles innovation, and sets back our ability to compete
2009_01_26	voices each time there's a spike in	gas	prices only to grow quiet when the price falls at the pump
2009_01_26	new fuel efficiency standards, and address greenhouse	gas	emissions. Each step begins to move us in a new direction
2009_01_26	, not against, States to reduce greenhouse	gas	emissions. California has shown bold and bipartisan leadership through its effort
2009_05_19	motion a national policy aimed at both increasing	gas	mileage and decreasing greenhouse gas pollution for all new trucks and cars
2009_05_19	at both increasing gas mileage and decreasing greenhouse	gas	pollution for all new trucks and cars sold in the United States
2009_05_19	vulnerability to volatile oil markets, which send	gas	prices soaring and families scrambling. It's measured by a trade
2009_05_19	costs in one way or another since the	gas	shortages of the 1970s. And yet all too little has been
2009_05_19	, may have to set limits on greenhouse	gas	emissions from vehicles -- establishing another standard. California has sought permission
2009_05_19	of Columbia have agreed to adopt California greenhouse	gas	reductions if the permission -- called a waiver -- is granted.

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2009_05_19	about \$ 2, 800 by getting better	gas	mileage. The fact is, everyone wins: Consumers pay less
2009_09_22	at both increasing fuel economy and reducing greenhouse	gas	pollution for all new cars and trucks, a standard that will
2009_09_22	, we'll begin tracking how much greenhouse	gas	pollution is being emitted throughout the country. Now, later this
2009_09_22	energy for American businesses and dramatically reduce greenhouse	gas	emissions. One committee has already acted on this bill in the
2009_09_22	challenge unless all the largest emitters of greenhouse	gas	pollution act together. There's no other way. We must
2009_09_22	is not simply an agreement to limit greenhouse	gas	emissions. We seek an agreement that will allow all nations to
2009_09_22	on a global commitment to permanently reduce greenhouse	gas	pollution. We know that if we put the right rules and
2010_01_27	millions of Americans had more to spend on	gas	and food and other necessities, all of which helped businesses keep
2010_01_27	about opening new offshore areas for oil and	gas	development. It means continued investment in advanced biofuels and clean coal
2010_02_16	opening up new offshore areas for oil and	gas	development. We'll need to make continued investments in advanced biofuels
2010_05_26	talking about it for decades -- since the	gas	shortages of the 1970s. Our dependence on foreign oil endangers our
2010_05_29	week would halt the flow of oil and	gas	currently escaping from the seafloor. But while we initially received optimistic
2011_01_25	Others want nuclear, clean coal and natural	gas	. To meet this goal, we will need them all -
2011_03_30	struggling to get by, a hike in	gas	prices really makes their lives that much harder. It hurts.
2011_03_30	on medicines in order to fill up the	gas	tank. So this is something that everybody is affected by.
2011_03_30	, it was just three years ago that	gas	prices topped \$ 4 a gallon. I remember because I was
2011_03_30	their three-point plans for \$ 2 a gallon	gas	. You remember that -- “ drill, baby, drill ”
2011_03_30	slogans made a bit of difference. When	gas	prices finally did fall, it was mostly because the global recession
2011_03_30	rises by \$ 10, a gallon of	gas	goes up by about 25 cents. The point is the ups
2011_03_30	The point is the ups and downs in	gas	prices historically have tended to be temporary. But when you look
2011_03_30	there are going to be more ups in	gas	prices than downs in gas prices. And that's because you'
2011_03_30	more ups in gas prices than downs in	gas	prices. And that's because you've got countries like India

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_03_30	. We cannot keep going from shock when	gas	prices go up to trance when they go back down -- we
2011_03_30	We can't rush to propose action when	gas	prices are high and then hit the snooze button when they fall
2011_03_30	any claim that my administration is responsible for	gas	prices because we've "shut down" oil production, any
2011_03_30	exploring and assessing new frontiers for oil and	gas	development from Alaska to the Mid- and South Atlantic states, because
2011_03_30	few different options. The first is natural	gas	. Recent innovations have given us the opportunity to tap large reserves
2011_03_30	to make sure that we're extracting natural	gas	safely, without polluting our water supply. That's why I'
2011_03_30	to work with other agencies, the natural	gas	industry, states, and environmental experts to improve the safety of
2011_03_30	around and figures out how to extract natural	gas	. I'm going to embarrass him further. Last year,
2011_03_30	off someday. But the potential for natural	gas	is enormous. And this is an area where there's actually
2011_03_30	produced legislation providing incentives to use clean-burning natural	gas	in our vehicles instead of oil. And that's a big
2011_03_30	helps us achieve the goal of extracting natural	gas	in a safe, environmentally sound way. Now, another substitute
2011_03_30	but also distributing it. We've got	gas	stations all around the country, so whenever you need gas you
2011_03_30	around the country, so whenever you need	gas	you know you can fill up -- it doesn't matter where
2011_03_30	as we replace oil with fuels like natural	gas	and biofuels, we can also reduce our dependence by making cars
2011_03_30	that means our cars will be getting better	gas	mileage, saving 1.8 billion barrels of oil over the
2011_03_30	to get in a car and pay for	gas	. Still, there are few breakthroughs as promising for increasing fuel
2011_03_30	renewables like wind and solar, efficient natural	gas	. And, yes, we're going to have to examine
2012_01_24	as a mechanic. Then Siemens opened a	gas	turbine factory in Charlotte, and formed a partnership with Central Piedmont
2012_01_24	opened millions of new acres for oil and	gas	exploration, and tonight, I'm directing my administration to open
2012_01_24	75 percent of our potential offshore oil and	gas	resources. Right now -- right now -- American oil production is
2012_01_24	jobs. We have a supply of natural	gas	that can last America nearly 100 years. And my administration will
2012_01_24	I'm requiring all companies that drill for	gas	on public lands to disclose the chemicals they use. Because America
2012_01_24	citizens at risk. The development of natural	gas	will create jobs and power trucks and factories that are cleaner and

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2012_01_24	develop the technologies to extract all this natural	gas	out of shale rock -- reminding us that government support is critical
2012_01_24	. Now, what' s true for natural	gas	is just as true for clean energy. In three years,
2012_01_24	the future. " Our experience with shale	gas	, our experience with natural gas, shows us that the payoffs
2012_01_24	with shale gas, our experience with natural	gas	, shows us that the payoffs on these public investments don' t
2012_03_21	strategy that relies on producing more oil and	gas	here in America, but also more biofuels, more fuel-efficient cars
2012_03_21	, and my grandparents were complaining about long	gas	lines, we were talking about how we were going to do
2012_03_21	We want to encourage production of oil and	gas	and make sure that wherever we've got American resources, we
2012_03_21	they don't need an additional incentive when	gas	is 3. 75 a gallon, when oil is 120 a
2012_03_21	We are going to continue producing oil and	gas	at a record pace. That's got to be part of
2012_03_21_2	strategy that relies on producing more oil and	gas	here in America, but also producing more biofuels in America,
2012_03_21_2	ultimately put an end to some of these	gas	spikes that we're going through right now and that, obviously
2012_03_21_2	We've approved dozens of new oil and	gas	pipelines, and we've announced our support for more, including
2012_03_21_2	, just like this, for oil and	gas	exploration in 23 different States. Let me repeat that: millions
2012_03_21_2	to keep on producing American oil and American	gas	and also saying drilling can't be the only part of our
2012_03_21_2	new sources of energy along with oil and	gas	, and if we don't develop technologies to use less energy
2012_03_21_2	world's oil reserves, the price of	gas	will continue to rise. Part of the reason is because China
2012_03_21_2	possible source of American-made energy. Oil and	gas	, wind power, solar power, biofuels, fuel efficient cars
2012_03_21_2	making sure that we open more acres to	gas	and oil exploration. I want American oil companies to do well
2012_03_21_2	a \$ 4 billion subsidy when oil and	gas	are doing plenty well on their own. Oil companies are making
2012_03_21_2	end our dependence on foreign oil and bring	gas	prices down once and for all, we've got to develop
2013_02_12	our cars will go on a gallon of	gas	, and the amount of renewable energy we generate from sources like
2013_02_12	show for it. We produce more natural	gas	than ever before -- and nearly everyone' s energy bill is lower
2013_02_12	Now, in the meantime, the natural	gas	boom has led to cleaner power and greater energy independence. We
2013_02_12	red tape and speeding up new oil and	gas	permits. That' s got to be part of an all-of-the-above plan

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2013_02_12	encourage the research and technology that helps natural	gas	burn even cleaner and protects our air and our water. In
2013_02_12	propose we use some of our oil and	gas	revenues to fund an Energy Security Trust that will drive new research
2013_02_12	families and businesses from the painful spikes in	gas	prices we' ve put up with for far too long. I'
2013_03_15	for it. We' re producing more natural	gas	than we ever have before -- with hundreds of thousands of good
2013_03_15	saw -- we went through another spike in	gas	prices. And people are nodding here. They weren' t happy
2013_03_15	dust off their three-point plans for \$ 2	gas	, but nothing happens and then we go through the same cycle
2013_03_15	go twice as far on a gallon of	gas	. And the standards that we set are part of what' s
2013_03_15	way to really break this cycle of spiking	gas	prices, the only way to break that cycle for good is
2013_03_15	let' s take some of our oil and	gas	revenues from public lands and put it towards research that will benefit
2013_03_15	clean energy -- like advanced biofuels and natural	gas	so drivers can one day go coast to coast without using a drop of oil.
2013_03_15	families and our businesses from painful spikes in	gas	once and for all. Let' s do that. We can
2013_03_15	, where we're producing more oil and	gas	here at home but we're also producing more biofuels, we'
2013_06_25	my administration pledged to reduce America's greenhouse	gas	emissions by about 17 percent from their 2005 levels by the end
2013_06_25	our cars will get on a gallon of	gas	by the middle of the next decade. Here at Georgetown,
2013_06_25	. And today, we produce more natural	gas	than anybody else. So we're producing energy. And these
2013_06_25	. Others have shifted to burning cleaner natural	gas	instead of dirtier fuel sources. Nearly a dozen states have already
2013_06_25	more clean energy -- more renewables and natural	gas	-- which is supporting hundreds of thousands of good jobs
2013_06_25	, we' re also producing more cleaner-burning natural	gas	than any other country on Earth. And, again, sometimes
2013_06_25	again, sometimes there are disputes about natural	gas	, but let me say this: We should strengthen our position
2013_06_25	should strengthen our position as the top natural	gas	producer because, in the medium term at least, it not
2013_06_25	our businesses drill more effectively and extract more	gas	. And now, we'll keep working with the industry to
2013_06_25	to put people to work modernizing our natural	gas	infrastructure so that we can power more homes and businesses with cleaner
2013_06_25	cleaner energy. The bottom line is natural	gas	is creating jobs. It's lowering many families'heat and power
2013_06_25	go twice as far on a gallon of	gas	. That means you' ll have to fill up half as often

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2013_06_25	proud that federal agencies have reduced their greenhouse	gas	emissions by more than 15 percent since I took office. But
2013_06_25	technological know-how in countries that transition to natural	gas	. We' ve mobilized billions of dollars in private capital for clean

Annexe 4. 9. Liste des occurrences de *shale*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	process of recovering oil and gas resources in	shale	formations in Montana and North Dakota; Texas and Arkansas and in
2011_03_30	hundred years worth of reserves -- in the	shale	under our feet. But just as is true in terms of
2012_01_24	to extract all this natural gas out of	shale	rock -- reminding us that government support is critical in helping businesses
2012_01_24	of the future. " Our experience with	shale	gas, our experience with natural gas, shows us that the

Annexe 4. 10. Liste des occurrences de *global warming*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	import more than half. Back then,	global warming	was the theory of a few scientists. Now, it is
2008_08_04	see the terms 'climate change' or '	global warming	, 'just think: 'jobs for Michigan. "'
2008_12_20	. Whether it's the science to slow	global warming	; the technology to protect our troops and confront bioterror and weapons

Annexe 4. 11. Liste des occurrences de *climate change*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_06_24	some in his party in speaking out on	climate change	. And that is commendable. But time and time again,
2008_08_28	and nuclear proliferation; poverty and genocide;	climate change	and disease. And I will restore our moral standing, so
2008_12_20	of our time about the growing threat of	climate change	. I look forward to his wise counsel in the years ahead
2009_01_26	security are compounded by the long-term threat of	climate change	, which if left unchecked could result in violent conflict, terrible

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2009_02_24	and save our planet from the ravages of	climate change	, we need to ultimately make clean, renewable energy the profitable
2009_05_19	foreign oil, prevent the worst consequences of	climate change	, and build a clean energy economy, but will provide more
2009_09_22	today is a recognition that the threat from	climate change	is serious, it is urgent, and it is growing.
2009_09_22	or poor, can escape the impact of	climate change	. Rising sea levels threaten every coastline. More powerful storms and
2009_09_22	significant step forward in the global fight against	climate change	. We also cannot allow the old divisions that have characterized the
2009_09_22	do not have the same resources to combat	climate change	as countries like the United States or China do, but they
2009_09_22	help these nations adapt to the impacts of	climate change	and pursue low-carbon development. What we are seeking, after all
2009_12_18	world. We come here in Copenhagen because	climate change	poses a grave and growing danger to our people. All of
2009_12_18	fiction, it is science. Unchecked,	climate change	will pose unacceptable risks to our security, our economies, and
2009_12_18	meet it. For while the reality of	climate change	is not in doubt, I have to be honest, as
2009_12_18	emitter, America bears our responsibility to address	climate change	, and we intend to meet that responsibility. That's why
2009_12_18	why we've renewed our leadership within international	climate change	negotiations. That's why we've worked with other nations to
2009_12_18	deal with some of the dangers posed by	climate change	. So I want this plenary session to understand, America is
2009_12_18	, and begin to turn the corner on	climate change	. I'm pleased that many of us have already done so
2009_12_18	the least developed and most vulnerable countries to	climate change	. America will be a part of fast-start funding that will ramp
2009_12_18	it other than an increased acceleration of the	climate change	phenomenon. The time for talk is over. This is the
2009_12_18	after decade, all while the danger of	climate change	grows until it is irreversible. Ladies and gentlemen, there is
2010_01_27	who disagree with the overwhelming scientific evidence on	climate change	. But here's the thing -- even if you doubt the
2010_01_27	bystander to a leader in the fight against	climate change	. We're helping developing countries to feed themselves, and continuing
2010_02_16	energy needs and prevent the worst consequences of	climate change	, we'll need to increase our supply of nuclear power.

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_03_30	how passionate young people are about issues like	climate change	-- the fact of the matter is, is that for quite
2011_03_30	So those of us who are concerned about	climate change	, we' ve got to recognize that nuclear power, if it'
2011_03_30	, can make a significant contribution to the	climate change	question. And I' m determined to ensure that it' s safe
2011_03_30	our air, our water, and the	climate change	that threatens the planet that you will inherit -- we' re already
2012_01_24	now to pass a comprehensive plan to fight	climate change	. But there' s no reason why Congress shouldn' t at least
2013_01_21	. We will respond to the threat of	climate change	, knowing that the failure to do so would betray our children
2013_02_12	future, we must do more to combat	climate change	. Now, it' s true that no single event makes a
2013_02_12	, pursue a bipartisan, market-based solution to	climate change	, like the one John McCain and Joe Lieberman worked on together
2013_02_12	, prepare our communities for the consequences of	climate change	, and speed the transition to more sustainable sources of energy.
2013_03_15	help us avoid some of the perils of	climate change	and leave a healthier planet for our kids. But to do
2013_06_25	no single weather event is caused solely by	climate change	. Droughts and fires and floods, they go back to ancient
2013_06_25	those who are already feeling the effects of	climate change	don' t have time to deny it -- they' re busy dealing
2013_06_25	a global leader -- in the fight against	climate change	. This plan builds on progress that we've already made.
2013_06_25	up with a bipartisan, market-based solution to	climate change	, like the one that Republican and Democratic senators worked on together
2013_06_25	to protect our country from the impacts of	climate change	; and a plan to lead the world in a coordinated assault
2013_06_25	issued a Climate Declaration, calling action on	climate change	" one of the great economic opportunities of the 21st century.
2013_06_25	prepare the United States for the impacts of	climate change	that we cannot avoid. States and cities across the country are
2013_06_25	pollution, but also to protect ourselves from	climate change	. But as I think everybody here understands, no nation can
2013_06_25	are also more vulnerable to the effects of	climate change	than we are. They don' t just have as much to
2013_06_25	our decisions. As I said before,	climate change	has become a partisan issue, but it hasn' t always been
2013_06_25	, to make sure that we deal with	climate change	in a way that promotes jobs and growth. Nobody has a

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2013_06_25	that sheltering future generations against the ravages of	climate change	is a prerequisite for your vote. Make yourself heard on this
------------	---	----------------	--

Annexe 4. 12. Liste des occurrences de *changing climate*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	while terrorists plot their next attack. Our	changing climate	is placing our planet in peril. Our economy is in turmoil
2008_08_06	while terrorists plot their next attack. Our	changing climate	is putting our planet in peril and our security at risk.
2009_05_19	a choice. It's measured in a	changing climate	, as sea levels rise, and droughts spread, forest burns
2013_06_25	the world in a coordinated assault on a	changing climate	. This plan begins with cutting carbon pollution by changing the way
2013_06_25	lead -- lead international efforts to combat a	changing climate	. And make no mistake -- the world still looks to America

Annexe 4. 13. Liste des occurrences de *sea levels*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_05_19	s measured in a changing climate, as	sea levels	rise, and droughts spread, forest burns, and storms rage
2009_09_22	escape the impact of climate change. Rising	sea levels	threaten every coastline. More powerful storms and floods threaten every continent
2013_06_25	underwater. The potential impacts go beyond rising	sea levels	. Here at home, 2012 was the warmest year in our

Annexe 4. 14. Liste des occurrences de *storms*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_24	the oceans rise and famine spreads and terrible	storms	devastate our lands. Let us resolve that all nations—including my own—will
2009_01_20	oath is taken amidst gathering clouds and raging	storms	. At these moments, America has carried on not simply because
2009_01_20	more the icy currents, and endure what	storms	may come. Let it be said by our children's children
2009_01_26	unchecked could result in violent conflict, terrible	storms	, shrinking coastlines, and irreversible catastrophe. These are the facts
2009_04_14	, unwavering in the face of the greatest	storms	. And we will not finish it in one year. We

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2009_05_19	and droughts spread, forest burns, and	storms	rage. And what is all the more tragic is that we'
2009_09_22	sea levels threaten every coastline. More powerful	storms	and floods threaten every continent. More frequent droughts and crop failures
2010_05_26	by the home mortgage crisis and the economic	storms	that followed. Even this high-tech corridor wasn' t immune. Foreclosures
2013_01_21	raging fires and crippling drought and more powerful	storms	. The path towards sustainable energy sources will be long and sometimes
2013_06_25	. The seas will slowly keep rising and	storms	will get more severe, based on the science. It's
2013_06_25	an insurance policy against more frequent and costly	storms	. And what we' ve learned from Hurricane Sandy and other disasters
2013_06_25	homes and businesses, and withstand more powerful	storms	. That means stronger seawalls, natural barriers, hardened power grids

Annexe 4. 15. Liste des occurrences de *droughts*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_05_19	climate, as sea levels rise, and	droughts	spread, forest burns, and storms rage. And what is
2009_09_22	and floods threaten every continent. More frequent	droughts	and crop failures breed hunger and conflict in places where hunger and
2013_02_12	in the last 15. Heat waves,	droughts	, wildfires, floods -- all are now more frequent and more
2013_06_25	partner with communities seeking help to prepare for	droughts	and floods, reduce the risk of wildfires, protect the dunes

Annexe 4. 16. Liste des occurrences de *fires*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2013_01_21	none can avoid the devastating impact of raging	fires	and crippling drought and more powerful storms. The path towards sustainable
2013_06_25	caused solely by climate change. Droughts and	fires	and floods, they go back to ancient times. But we

Annexe 4. 17. Liste des occurrences de *floods*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_04_14	when " the rain descended, and the	floods	came, and the winds blew, and beat upon that house
2009_09_22	threaten every coastline. More powerful storms and	floods	threaten every continent. More frequent droughts and crop failures breed hunger
2013_02_12	. Heat waves, droughts, wildfires,	floods	-- all are now more frequent and more intense.
2013_06_25	by climate change. Droughts and fires and	floods	, they go back to ancient times. But we also know

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2013_06_25	communities seeking help to prepare for droughts and	floods	, reduce the risk of wildfires, protect the dunes and wetlands
------------	--	--------	--

Annexe 4. 18. Liste des occurrences de *greenhouse gas*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_01_26	set new fuel efficiency standards, and address	greenhouse gas	emissions. Each step begins to move us in a new direction
2009_01_26	with, not against, States to reduce	greenhouse gas	emissions. California has shown bold and bipartisan leadership through its effort
2009_05_19	aimed at both increasing gas mileage and decreasing	greenhouse gas	pollution for all new trucks and cars sold in the United States
2009_05_19	Court, may have to set limits on	greenhouse gas	emissions from vehicles -- establishing another standard. California has sought permission
2009_05_19	District of Columbia have agreed to adopt California	greenhouse gas	reductions if the permission -- called a waiver -- is granted.
2009_09_22	aimed at both increasing fuel economy and reducing	greenhouse gas	pollution for all new cars and trucks, a standard that will
2009_09_22	ever, we'll begin tracking how much	greenhouse gas	pollution is being emitted throughout the country. Now, later this
2009_09_22	of energy for American businesses and dramatically reduce	greenhouse gas	emissions. One committee has already acted on this bill in the
2009_09_22	this challenge unless all the largest emitters of	greenhouse gas	pollution act together. There's no other way. We must
2009_09_22	, is not simply an agreement to limit	greenhouse gas	emissions. We seek an agreement that will allow all nations to
2009_09_22	depends on a global commitment to permanently reduce	greenhouse gas	pollution. We know that if we put the right rules and
2013_06_25	, my administration pledged to reduce America's	greenhouse gas	emissions by about 17 percent from their 2005 levels by the end
2013_06_25	m proud that federal agencies have reduced their	greenhouse gas	emissions by more than 15 percent since I took office. But

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

Annexe 4. 19. Liste des occurrences de *carbon dioxide*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	will need to find ways to emit less	carbon dioxide	. All of us will need to buy more of the fuel-efficient
2011_03_30	to recognize that nuclear energy doesn't emit	carbon dioxide	in the atmosphere. So those of us who are concerned about
2013_06_25	known since the 1800s that greenhouse gases like	carbon dioxide	trap heat, and that burning fossil fuels release those gases into
2013_06_25	National Weather Service began measuring the levels of	carbon dioxide	in our atmosphere, with the worry that rising levels might someday

Annexe 4. 20. Liste des occurrences de *carbon*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_24	as has your nation, and reduce the	carbon	we send into our atmosphere. This is the moment to give
2008_08_04	will need to find ways to emit less	carbon	dioxide. All of us will need to buy more of the
2008_08_04	five " first-of-a-kind " coal-fired demonstration plants with	carbon	capture and sequestration. Of course, too often, the problem
2008_08_04	ve proposed, we will reduce our dangerous	carbon	emissions 80 % by 2050 and slow the warming of our planet
2009_02_24	me legislation that places a market-based cap on	carbon	pollution and drives the production of more renewable energy in America.
2009_04_14	is through a gradual, market-based cap on	carbon	pollution, so that clean energy is the profitable kind of energy
2009_04_14	entrepreneurs know today that we are closing this	carbon	pollution loophole, they'll start investing in clean energy now.
2009_05_19	govern the fuel economy of autos and the	carbon	emissions they produce. And at a time of historic crisis in
2009_09_22	projects. We're investing billions to capture	carbon	pollution so that we can clean up our coal plants. And
2009_09_22	will produce nearly all the growth in global	carbon	emissions in the decades ahead must do their part as well.
2010_02_16	from offshore drilling to putting a price on	carbon	pollution. But what I want to emphasize is this: Even
2010_02_16	our largest source of fuel that produces no	carbon	emissions. To meet our growing energy needs and prevent the worst
2010_02_16	one plant, for example, will cut	carbon	pollution by 16 million tons each year when compared to a similar
2010_02_16	and experts recognize that as long as producing	carbon	pollution carries no cost, traditional plants that use fossil fuels will
2011_03_30	renewable sources of energy that also produce less	carbon	pollution, which is threatening our climate. And we've got

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2011_03_30	to recognize that nuclear energy doesn't emit	carbon	dioxide in the atmosphere. So those of us who are concerned
2013_02_12	four years, our emissions of the dangerous	carbon	pollution that threatens our planet have actually fallen. But for the
2013_03_15	the 1970s. And we're sending less	carbon	pollution into the environment than we have in nearly 20 years.
2013_06_25	known since the 1800s that greenhouse gases like	carbon	dioxide trap heat, and that burning fossil fuels release those gases
2013_06_25	National Weather Service began measuring the levels of	carbon	dioxide in our atmosphere, with the worry that rising levels might
2013_06_25	after year, is that the levels of	carbon	pollution in our atmosphere have increased dramatically. That science, accumulated
2013_06_25	way, they've also helped drive our	carbon	pollution to its lowest levels in nearly 20 years. Since 2006
2013_06_25	no country on Earth has reduced its total	carbon	pollution by as much as the United States of America. So
2013_06_25	to meet it -- a plan to cut	carbon	pollution; a plan to protect our country from the impacts of
2013_06_25	changing climate. This plan begins with cutting	carbon	pollution by changing the way we use energy -- using less dirty
2013_06_25	Today, about 40 percent of America's	carbon	pollution comes from our power plants. But here's the thing
2013_06_25	are no federal limits to the amount of	carbon	pollution that those plants can pump into our air. None.
2013_06_25	power plants can still dump unlimited amounts of	carbon	pollution into the air for free. That's not right,
2013_06_25	put an end to the limitless dumping of	carbon	pollution from our power plants, and complete new pollution standards for
2013_06_25	are implementing their own market-based programs to reduce	carbon	pollution. More than 25 have set energy efficiency targets. More
2013_06_25	, 000 mayors have signed agreements to cut	carbon	pollution. So the idea of setting higher pollution standards for our
2013_06_25	it was 20 years ago, while our	carbon	emissions are roughly back to where they were 20 years ago.
2013_06_25	. " Walmart is working to cut its	carbon	pollution by 20 percent and transition completely to renewable energy. Walmart
2013_06_25	project does not significantly exacerbate the problem of	carbon	pollution. The net effects of the pipeline's impact on our
2013_06_25	, but it can also help reduce our	carbon	emissions. Federally supported technology has helped our businesses drill more effectively
2013_06_25	fuel that can power our economy with less	carbon	pollution even as our businesses work to develop and then deploy more
2013_06_25	second way that we're going to reduce	carbon	pollution -- by using more clean energy. Over the past four

Annexes

Annexe 4 Le lexique du discours environnemental de Barack Obama

2013_06_25	. Now, the third way to reduce	carbon	pollution is to waste less energy -- in our cars, our
2013_06_25	half as often; we' ll all reduce	carbon	pollution. And we built on that success by setting the first-ever
2013_06_25	are building better ones that will also cut	carbon	pollution and cut consumers' electricity bills by hundreds of billions of dollars
2013_06_25	standards for appliances and federal buildings will reduce	carbon	pollution by at least three billion tons. That' s an amount
2013_06_25	us there overnight. The hard truth is	carbon	pollution has built up in our atmosphere for decades now. And
2013_06_25	. It's going to take time for	carbon	emissions to stabilize. So in the meantime, we're going
2013_06_25	underway across America, not only to cut	carbon	pollution, but also to protect ourselves from climate change. But
2013_06_25	as the world's largest economy and second-largest	carbon	emitter, as a country with unsurpassed ability to drive innovation and
2013_06_25	meet that responsibility. Though all America's	carbon	pollution fell last year, global carbon pollution rose to a record
2013_06_25	s carbon pollution fell last year, global	carbon	pollution rose to a record high. That' s a problem.
2013_06_25	nations with some of the fastest-rising levels of	carbon	pollution are going to have to take action to meet this challenge
2013_06_25	s a significant step in the reduction of	carbon	emissions. And finally, my administration will redouble our efforts to
2013_06_25	in reaching a new global agreement to reduce	carbon	pollution through concrete action. Four years ago, in Copenhagen,
2013_06_25	, for the first time, to limit	carbon	pollution by 2020. Two years ago, we decided to forge
2013_06_25	America intends to take bold action to reduce	carbon	pollution. We will continue to lead by the power of our
2013_06_25	, introduced a market-based cap-and-trade bill to slow	carbon	pollution. The woman that I' ve chosen to head up the
2013_06_25	Agency has no business protecting our environment from	carbon	pollution. The Senate should confirm her without any further obstruction or
2013_06_25	. Convince those in power to reduce our	carbon	pollution. Push your own communities to adopt smarter practices. Invest

Annexe 5 Le traitement discursif et lexical de la marée noire

Les diverses tables concernant le traitement lexical de la marée noire sont produites dans cette annexe.

Annexe 5. 1. Liste des occurrences de *spill*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2010_05_26	its profound and costly impact. And the	spill	in the Gulf, which is just heartbreaking, only underscores the
2010_05_28	charge of response efforts to the BP oil	spill	. Admiral Allen gave us an update, the latest information on
2010_05_28	starting to see as a consequence of this	spill	. Now, our mission remains the same as it has since
2010_05_28	staging equipment in the event of a larger-scale	spill	. By the time we discovered the third breach, a week
2010_05_28	the clock to contain and clean up this	spill	. We' ve activated about 1, 400 members of the National
2010_05_28	contain oil from what is now the largest	spill	in American history. And more of it will come ashore.
2010_05_28	Americans whose livelihoods have been upended by this	spill	. Gulf Coast residents should know that we' ve gathered all pertinent
2010_05_29	the ongoing efforts to stop the BP oil	spill	. From the beginning, our concern has been that the surest
2010_06_15	the battle we' re waging against an oil	spill	that is assaulting our shores and our citizens. On April 20th
2010_06_15	the leak completely. Already, this oil	spill	is the worst environmental disaster America has ever faced. And unlike
2010_06_15	make no mistake: We will fight this	spill	with everything we' ve got for as long as it takes.
2010_06_15	and bounty of this region. The oil	spill	represents just the latest blow to a place that' s already suffered
2010_06_15	And BP will pay for the impact this	spill	has had on the region. The third part of our response
2010_06_15	of the lessons we' ve learned from this	spill	is that we need better regulations, better safety standards, and
2010_06_15	midst of the storm." The oil	spill	is not the last crisis America will face. This nation has
2010_06_16	to pay for economic damages resulting from a	spill	such as this. That amount obviously would be insufficient. That'
2010_06_16	to pay claims for damages resulting from this	spill	. This \$ 20 billion will provide substantial assurance that the claims
2010_06_16	an economic loss as a result of this	spill	, you' ll be eligible to file a claim for part of
2010_06_16	as possible. BP' s liabilities for this	spill	are significant -- and they acknowledge that fact. We will continue

Annexes

Annexe 5 Le traitement discursif et lexical de la marée noire

2011_03_30	we had to deal with the largest oil	spill	in [our] history. I know some of the fishermen
2011_03_30	drilling that you can actually contain an underwater	spill	. That' s just common sense. And lately, we' ve
2012_01_24	a year proving that they could contain a	spill	-- because milk was somehow classified as an oil
2012_01_24	m confident a farmer can contain a milk	spill	without a federal agency looking over his shoulder. Absolutely. But
2012_01_24	oil company can contain the kind of oil	spill	we saw in the Gulf two years ago. I will not

Annexe 5. 2. Liste des occurrences de *disaster*

Le document suivant est produit en annexe car il a servi de support à l'observation de l'emploi du mot *disaster* à deux reprises au cours de l'analyse. Les 3 occurrences de *disaster* ne concernant pas le traitement de la marée noire ont été grisées.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_04	will be costly, and given the fiscal	disaster	we will inherit from the last Administration, it will likely require
2008_08_28	retirement, finds herself one illness away from	disaster	after a lifetime of hard work. This country is more generous
2010_01_27	this bill has helped save jobs and avert	disaster	. But you don't have to take their word for it
2010_05_28	remains the same as it has since this	disaster	began, since the day I visited Louisiana nearly four weeks ago
2010_05_28	S. history. On the day this	disaster	began, even as we launched a search and rescue effort for
2010_05_28	, BP is the responsible party for this	disaster	. What that means is they' re legally responsible for stopping the
2010_05_28	those whose lives have been upended by this	disaster	, for the families of those whose lives have been lost --
2010_05_28	gladly do whatever it takes to end this	disaster	today. But I want to also repeat something that I said
2010_05_29	until the people unjustly victimized by this manmade	disaster	are made whole.

Annexes

Annexe 5 Le traitement discursif et lexical de la marée noire

2010_06_15	, this oil spill is the worst environmental	disaster	America has ever faced. And unlike an earthquake or a hurricane
2010_06_15	steps we' re taking to ensure that a	disaster	like this does not happen again. A few months ago,
2010_06_15	National Commission to understand the causes of this	disaster	and offer recommendations on what additional safety and environmental standards we need
2010_06_16	available to cover legitimate claims resulting from this	disaster	. So this discussion today was essential. Currently, under federal
2010_06_16	also continue to be liable for the environmental	disaster	it has caused, and we' re going to continue to work
2011_03_30	it. And what we learned from that	disaster	helped us put in place smarter standards of safety and responsibility.
2013_06_25	of billions of dollars in emergency services and	disaster	relief. In fact, those who are already feeling the effects
2013_06_25	taxes, and the costs of rebuilding and	disaster	relief. So the question is not whether we need to act

Annexe 5. 3. Liste des occurrences de *top kill*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2010_05_26	leak through what' s known as the “	top kill	, ” plugging the well with densely packed mud to prevent any
2010_05_28	yet know the outcome of the highly complex	top kill	procedure that the federal government authorized BP to use to try to
2010_05_28	full force regardless of the outcome of the	top kill	approach -- because even if the leak was stopped today it wouldn'
2010_05_29	leak now. They had hoped that the	top kill	approach attempted this week would halt the flow of oil and gas
2010_05_29	note that while we were hopeful that the	top kill	would succeed, we were also mindful that there was a significant

Annexes

Annexe 5 Le traitement discursif et lexical de la marée noire

Annexe 5. 4. Liste des occurrences de *contain*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_24	have swept along faster than our efforts to	contain	them. That is why we cannot afford to be divided.
2010_05_28	to stop the leak; we want to	contain	and clean up the oil; and we want to help the
2010_05_28	in the region working around the clock to	contain	and clean up this spill. We' ve activated about 1,
2010_05_28	t change the fact that these waters still	contain	oil from what is now the largest spill in American history.
2010_05_28	to further intensify this already historic response,	contain	and remove oil more quickly, and help minimize the time that
2010_06_15	personnel who are working across four states to	contain	and clean up the oil. Thousands of ships and other vessels
2011_03_30	before you start drilling that you can actually	contain	an underwater spill. That' s just common sense. And lately
2012_01_24	, 000 a year proving that they could	contain	a spill -- because milk was somehow classified as an oil.
2012_01_24	Now, I' m confident a farmer can	contain	a milk spill without a federal agency looking over his shoulder.
2012_01_24	down from making sure an oil company can	contain	the kind of oil spill we saw in the Gulf two years

Annexe 5. 5. Liste des occurrences de *cleanup*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2010_05_26	, the environment is repaired, and the	cleanup	is complete. And I look forward to returning there on Friday
2010_05_28	s why this has already been the largest	cleanup	effort in U. S. history. On the day this
2010_05_28	400 vessels are aiding in the containment and	cleanup	effort. And we deployed more than 3 million feet of hard
2010_05_28	then to monitor any ill effects felt by	cleanup	workers and local residents. And we' ve begun setting up a
2010_05_28	has been involved in the response and the	cleanup	effort, and for most Americans, when I say that I
2010_06_15	this never happens again. First, the	cleanup	. From the very beginning of this crisis, the federal government
2010_06_15	has been in charge of the largest environmental	cleanup	effort in our nation' s history -- an effort led by Admiral
2010_06_15	approaches to their unique coastlines. As the	cleanup	continues, we will offer whatever additional resources and assistance our coastal

Annexes

Annexe 5 Le traitement discursif et lexical de la marée noire

Annexe 5. 6. Liste des occurrences du verbe *clean up*

Les occurrences concernant la marée noire ont été grisées.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_02_24	there will be no real recovery unless we	clean up	the credit crisis that has severely weakened our financial system. I
2009_02_24	the necessary adjustments, provide the support to	clean up	their balance sheets, and assure the continuity of a strong,
2009_04_14	adjustments, we'll provide the support to	clean up	those bank balance sheets, and we will assure the continuity of
2009_04_14	crisis never happens again. Even as we	clean up	balance sheets and get credit flowing again, even as people start
2009_09_22	to capture carbon pollution so that we can	clean up	our coal plants. And just this week, we announced that
2010_05_28	the leak; we want to contain and	clean up	the oil; and we want to help the people of this
2010_05_28	region working around the clock to contain and	clean up	this spill. We' ve activated about 1, 400 members of
2010_06_15	going forward: what we' re doing to	clean up	the oil, what we' re doing to help our neighbors in
2010_06_15	are working across four states to contain and	clean up	the oil. Thousands of ships and other vessels are responding in
2010_06_15	one of his very first acts was to	clean up	the worst of the corruption at this agency. But it' s
2011_03_30	that time, energy and money trying to	clean up	a big mess. And I don't know about you,

Annexe 5. 7. Liste des occurrences de *heartbreaking*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2010_05_26	spill in the Gulf, which is just	heartbreaking	, only underscores the necessity of seeking alternative fuel sources. We'
2010_05_26	And it was all the more painful and	heartbreaking	because the factory had been held up as an example of how
2010_05_28	Isle, our host here, telling us	heartbreaking	stories about fishermen who are trying to figure out where the next
2010_05_29	. It is as enraging as it is	heartbreaking	, and we will not relent until this leak is contained,

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

Les tables de concordances présentées dans cette annexe correspondent aux analyses menées au cours du chapitre 1 de la partie 3.

Annexe 6. 1. Liste des occurrences du nom *Obama*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	de l'Illinois pendant sa tournée européenne.	Obama	avait dans un premier temps envisagé la Porte de Brandebourg, un
2008_07_25_Figaro	mais elle était un peu trompeuse. Barack	Obama	, fêté à Berlin comme une réincarnation de John Fitzgerald Kennedy,
2008_07_25_Figaro	vendredi 25 juillet 2008 L'appel de Barack	Obama	aux Européens ÉLECTIONS AMÉRICAINES Dans un discours hier à Berlin, le
2008_07_25_Figaro), le slogan de campagne de Barack	Obama	. Le sénateur de l'Illinois a profité de cette tribune pour
2008_07_25_Figaro	du fardeau. En Afghanistan notamment, qu'	Obama	a désigné comme le nouveau front de la guerre contre le terrorisme
2008_07_26_Monde	excellence de la réunification allemande, M.	Obama	a tenu un discours axé sur le renouveau de la relation transatlantique
2008_07_26_Monde	en Europe ces dernières années, M.	Obama	a évoqué implicitement « les erreurs faites » par l'équipe Bush
2008_07_26_Monde	»). Pour commencer, M.	Obama	a tenté de gommer son image de candidat en campagne électorale :
2008_07_26_Monde	très attendu des relations transatlantiques, M.	Obama	a estimé qu'il « est temps de bâtir de nouveaux ponts
2008_07_26_Monde	de la guerre en Irak. M.	Obama	n'a pas oublié la lutte contre le réchauffement climatique, citant
2008_07_26_Monde	des liens transatlantiques L'appel de M.	Obama	aux Européens : « Aidez-nous » Cécile Calla BERLIN CORRESPONDANTE - La
2008_07_26_Monde	(SPD), avec lequel M.	Obama	s'était entretenu dans l'après-midi, ce discours « est le
2008_07_26_Monde	scène de l'unique discours public de Barack	Obama	au cours de son voyage européen ne pouvait pas être plus réussie
2008_08_06_Echos	la majorité des Américains y étant favorable,	Obama	s'est résolu ce week-end à assouplir sa position. « Le
2008_08_06_Echos	Le débat est loin d'être clos.	Obama	devrait enfoncer le clou aujourd'hui dans un discours à Elkhart,
2008_08_06_Echos	Britney Spears ou Paris Hilton -, Barack	Obama	a durci le ton en choisissant l'énergie, thème de prédilection

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_08_06_Echos	polémique. Pour le candidat démocrate, Barack	Obama	, c'est aussi une façon de reprendre la main et de
2008_08_06_Echos	sens a été soumis au Congrès. Barack	Obama	était jusqu'à présent farouchement contre, non seulement en raison des
2008_08_06_Echos	entre Barack Obama et John McCain. Barack	Obama	(à gauche) a durci le ton en choisissant l'énergie
2008_08_06_Echos	un des thèmes d'affrontements majeurs entre Barack	Obama	et John McCain. Barack Obama (à gauche) a durci
2008_08_06_Echos	les automobilistes (NDLR : ce que propose	Obama) McCain veut leur donner 4 milliards de dollars de remises d'
2008_08_06_Figaro	faire de nouvelles concessions à la droite,	Obama	se rachète en promettant d'investir 150 milliards de dollars dans la
2008_08_06_Figaro	peu conventionnelles. Le message est simple :	Obama	n'est pas « en prise » avec la majorité des Américains
2008_08_06_Figaro	de politique étrangère passé et réussi, Barack	Obama	a recentré sa campagne sur les grands soucis intérieurs du moment,
2008_08_06_Figaro	l'adversaire. Forages pétroliers en mer Barack	Obama	a considérablement ajusté le sien en matière d'énergie, un domaine
2008_08_06_Figaro	Or l'Amérique s'interroge encore sur Barack	Obama	, en raison de sa jeunesse - il a fêté lundi ses
2008_08_06_Figaro	énergie », mentionnées dans un discours d'	Obama	, comme « s'assurer que ses pneus sont bien gonflés »
2008_08_06_Figaro	productifs avant sept ou dix ans. Mais	Obama	ne pouvait ignorer la fausse idée qu'ont « plantée » dans
2008_08_06_Figaro	un point d'avance à John McCain sur	Obama	(42 % -41 % selon Zogby, qui note une augmentation
2008_08_06_Monde	hausse de tarif des carburants, M.	Obama	propose aussi un crédit énergie de 1 000 dollars (650 euros
2008_08_06_Monde	l'élection devrait se jouer, M.	Obama	conserve généralement quelques points d'avance, selon l'institut Rasmussen.
2008_08_06_Monde	évolué, de manière significative. M.	Obama	reste opposé au forage sur le plateau continental, idée qu'il
2008_08_06_Monde	qui avait apporté leur soutien à M.	Obama	, ont exprimé leur « déception » de le voir changer d'
2008_08_06_Monde	l'occasion du 47e anniversaire de M.	Obama	. Il s'agit d'un manomètre, sur lequel figure l'
2008_08_06_Monde	Une référence à un commentaire que M.	Obama	avait fait, la semaine dernière, dans le Missouri. «
2008_08_06_Monde	Les sondages, qui montraient que M.	Obama	était en tête mais n'arrivait pas à décoller, attestent maintenant
2008_08_06_Monde	mercredi 6 août 2008 INTERNATIONAL ETATS-UNIS PRÉSIDENTIELLE 2008	Obama	et McCain s'affrontent sur les questions énergétiques A trois mois de

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_08_06_Monde	le prix de l'essence ». Barack	Obama	a-t-il senti qu'il avait laissé à son adversaire l'initiative sur
2008_08_06_Monde	pas pour ceux de l'élection de Barack	Obama	», a dit Tucker Bounds, le porte-parole du sénateur républicain
2008_08_06_Monde	campagne républicaine : « La réponse de Barack	Obama	à la crise énergétique ? Gonflez vos pneus ! » La «
2008_08_06_Monde	sur lequel figure l'inscription : « Plan	Obama	pour l'énergie ». Une référence à un commentaire que M
2008_08_06_Monde	le pas : « J'appelle le sénateur	Obama	à demander la convocation du Congrès, a-t-il dit, lundi.
2008_08_06_Temps	les idées ? Les deux candidats, Barack	Obama	et John McCain, rivalisent de propositions (mais aussi de volte-face
2008_08_06_Temps	Jusqu'à ces tout derniers jours, Barack	Obama	s'était lui aussi opposé à de nouveaux forages offshore, se
2008_08_06_Temps	son plan énergétique. De même, Barack	Obama	s'est prononcé pour l'utilisation d'une partie des réserves stratégiques
2008_08_06_Temps	A l'inverse de son rival, Barack	Obama	avait déjà dessiné un vaste plan énergétique pour l'avenir, largement
2008_08_06_Temps	coûté des points dans les sondages à Barack	Obama	. A son réalignement sur la question (qui semble heurter la
2008_08_06_Temps	, pas pour servir la stratégie de Barack	Obama	», n'a pas tardé à railler un porte-parole de John
2008_08_06_Temps	6 août 2008 Entre John McCain et Barack	Obama	, la guerre du pétrole est déclarée CAMPAGNE. Devant des Américains
2008_08_29_Temps	les Etats-Unis. Les deux candidats, Barack	Obama	et John McCain, affirment clairement leur volonté de lutter contre les
2008_08_29_Temps	à coups de... subsides massifs. Barack	Obama	est jugé à juste titre plus « vert » qu'Hillary Clinton
2008_08_29_Temps	McCain a marqué des points face à Barack	Obama	, contraint de répliquer sur le ton du « non, mais
2008_08_29_Temps	: ce qu'il faut attendre de Barack	Obama	ou de John McCain Pierre Veya Le nouveau président américain mettra fin
2008_08_29_Temps	osmose la Suisse, l'élection de Barack	Obama	ou de John McCain ne signifie pas que les discussions sur le
2008_08_30_Monde	seule « sécurité nationale », M.	Obama	a, de manière implicite, dénoncé l'idéologie du primat de
2008_08_30_Monde	« ceux qui délocalisent ». M.	Obama	entend, concernant les investissements publics, privilégier l'énergie, s'
2008_08_30_Monde	évidence, dominé le discours. M.	Obama	n'a pas détaillé les moyens qui lui permettraient de prendre ces
2008_08_30_Monde	pouvoir d'achat des salariés. M.	Obama	propose de « baisser l'imposition pour 95 % des familles travailleuses

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_08_30_Monde	». PRÉOCCUPATION « CENTRISTE » M.	Obama	a aussi promis l'émergence d'une assurance-santé « accessible à tous
2008_08_30_Monde	Américains ordinaires », a déclaré M.	Obama	. Barack Obama s'est aussi employé à tenter de se bâtir
2008_08_30_Monde	« âme américaine » avec laquelle M.	Obama	promet de renouer. Surtout, les réactions unanimes étaient qu'avec
2008_08_30_Monde	son « exceptionnalité » est acquise. «	Obama	est tellement « loin » de nous. McCain ne formule pas
2008_08_30_Monde	, a déclaré M. Obama. Barack	Obama	s'est aussi employé à tenter de se bâtir une « stature
2008_08_30_Monde	changement si je suis président. » Barack	Obama	était attendu, jeudi 28 août, au stade Invesco de Denver
2008_08_30_Monde	» et « dans la tourmente » Barack	Obama	: « Je suis là ce soir parce que le rêve américain
2008_08_30_Monde	nombreux commentateurs ont trouvé le discours de Barack	Obama	« admirable », « le plus brillant depuis celui de John
2008_09_04_Monde	réacteurs nucléaires d'ici à 2030. Barack	Obama	affiche dorénavant moins de réticences face au nucléaire, à condition «
2008_09_04_Monde	plus il y a vingt ans. Barack	Obama	a d'abord campé sur son refus des forages en mer,
2008_10_29_Figaro	% des émissions de dioxyde de carbone.	Obama	veut suspendre la construction de nouvelles centrales jusqu'à ce que la
2008_10_29_Figaro	garder), créerait 700 000 emplois.	Obama	n'est pas opposé au nucléaire, mais il veut des garanties
2008_10_29_Figaro	, ils empruntent des chemins différents. Barack	Obama	a été conduit à épouser, sans enthousiasme, la position de
2008_10_29_Figaro	dans la campagne ÉTATS- UNIS John McCain et Barack	Obama	partagent les mêmes grands objectifs : indépendance énergétique et réduction des gaz
2008_10_29_Figaro	importations. Mais, comme le répète Barack	Obama	, avec 3 % des réserves et 25 % de la consommation
2008_10_29_Figaro	le réchauffement climatique, en promettant, comme	Obama	, de pénaliser les émissions de gaz à effet de serre.
2008_10_29_Figaro	Les deux programmes font appel aux crédits-carbone mais	Obama	, à l'opposé de McCain, ferait payer les permis de
2008_11_03_24H	rapport à leur niveau de 1990).	Obama	dispose d'un atout maître dans son jeu : Al Gore,
2008_11_03_24H	de CO2. Mais les solutions différent.	Obama	serait un président champion des énergies renouvelables, comme le solaire et
2008_11_03_24H	lundi 3 novembre 2008 Borden - OBAMA.	Obama	, premier président vert et modèle pour la planète ? Pas si

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_12_22_Liberatio n	carburant controversé. Sur le plan international,	Obama	a promis de réintégrer les négociations de l'ONU sur le changement
2008_12_22_Liberatio n	attendu - le mot est faible - Barack	Obama	. Economie Un nouveau New Deal S'il aime volontiers se draper
2008_12_22_Liberatio n	Une énergie verte Pendant sa campagne, Barack	Obama	n'a cessé de plaider pour un « programme Apollo » de
2008_12_22_Liberatio n	la volonté affichée dans ce domaine, Barack	Obama	a fait de l'amélioration des performances énergétiques des bâtiments fédéraux un
2008_12_22_Liberatio n	(556 millions d'euros). Barack	Obama	a surpris en laissant entendre qu'il souhaitait que le Congrès-élu,
2008_12_22_Liberatio n	à 73 % de la manière dont Barack	Obama	gère sa transition, et ils ne sont que 16 % à
2008_12_22_Liberatio n	est surtout à Franklin Delano Roosevelt que Barack	Obama	fait référence lorsqu'il cherche à vendre son plan de relance économique
2008_12_23_Monde_ 1	. Au-delà du souci écologique, M.	Obama	est convaincu que l'avenir de l'économie américaine est lié à
2008_12_23_Monde_ 1	rupture radicale avec son prédécesseur, M.	Obama	a offert le poste important de premier conseiller scientifique à John Holdren
2008_12_23_Monde_ 1	Une, mardi 23 décembre 2008 M.	Obama	parie sur l'« économie verte » pour sortir de la crise
2008_12_23_Monde_ 1	nommés à des postes-clés de l'administration Barack	Obama	a donné la couleur de son futur gouvernement : il sera vert
2008_12_23_Monde_ 1	« Il est temps, a déclaré Barack	Obama	, de remettre la science au sommet de l'agenda. »
2008_12_23_Monde_ 2	place de solutions alternatives au pétrole. Barack	Obama	se veut un président écologiste. Il est convaincu aussi que la
2008_12_23_Monde_ 2	ligne de conduite que s'est fixée Barack	Obama	en matière d'environnement. En complétant samedi 20 décembre la composition
2008_12_23_Monde_ 2	placés au coeur du dispositif imaginé par Barack	Obama	. Le message adressé par celui-ci est clair : c'est de
2008_12_23_Monde_ 2	Monde Analyses, mardi 23 décembre 2008 Editorial	Obama	, l'écologiste Pour maîtriser son destin, l'Amérique doit développer
2008_12_23_Monde_ 3	. En présentant son équipe, M.	Obama	a donc rappelé qu'il « est temps de remettre la science
2008_12_23_Monde_ 3	de l'emploi au Etats-Unis, M.	Obama	a indiqué, dimanche 21 décembre, qu'il entend augmenter l'
2008_12_23_Monde_ 3	Sylvain Cypel NEW YORK CORRESPONDANT - Avec Barack	Obama	, les Verts américains s'installent à la Maison Blanche. Non
2008_12_23_Monde_ 3	décembre 2008, p. 7 INTERNATIONAL Barack	Obama	rompt avec la politique de George Bush sur l'environnement A un

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_12_23_Temps	, la démarche systématique suivie par M.	Obama	donne de premières indications sur l'orientation qu'il entend imprimer à
2008_12_23_Temps	. 3357 Eclairages, mardi 23 décembre 2008	Obama	: des premiers pas rapides et mesurés François Nordmann Le président Obama
2008_12_23_Temps	la méthode rapide suivie jusqu'ici par Barack	Obama	garantit une mise en place accélérée des principaux responsables du deuxième et
2008_12_23_Temps	pas rapides et mesurés François Nordmann Le président	Obama	a nommé son gouvernement et ses principaux collaborateurs un bon mois avant
2009_01_09_Liberation	. 8608 Eco-Terre, vendredi 9 janvier 2009	Obama	, des billets verts et du vert Mille dollars (730 euros
2009_01_09_Liberation	pendant la campagne », a dit Barack	Obama	. Il s'est aussi engagé à doubler la production d'énergies
2009_01_10_Monde	prochaines années », a déclaré M.	Obama	, dans un discours à l'université George-Mason, à Fairfax (
2009_01_10_Monde	samedi 10 janvier 2009 PLANÈTE POLLUTION M.	Obama	promet de doubler la production d'énergies nouvelles en trois ans Le
2009_01_10_Monde	ans Le président élu des Etats-Unis, Barack	Obama	, s'est engagé, jeudi 8 janvier, à doubler la
2009_01_12_Echos	lait en entendant les propositions du président Barak	Obama	, dans le cadre de son plan de relance, de doubler
2009_01_12_Echos	américain du climat, a écrit au couple	Obama	pour demander un moratoire sur la construction de toute centrale à charbon
2009_01_12_Echos	production d'énergie alternative, l'équipe d'	Obama	a évoqué des garanties d'emprunt significatives aux projets éoliens, solaires
2009_01_12_Echos	2009 Effervescence autour du volet énergie du plan	Obama	JULIE CHAUVEAU Les propositions volontaristes du président élu en matière d'énergie
2009_01_12_Echos	pas chiffré les investissements nécessaires. Le plan	Obama	prévoit d'améliorer l'efficacité énergétique de 1 million de logements par
2009_01_12_Echos	déjà été débloqués. Prudent, le président	Obama	s'est d'autre part bien gardé jusqu'ici de lancer le
2009_01_17_Figaro	et moins dépendante des énergies traditionnelles. Barack	Obama	veut doubler la production d'énergies alternatives en trois ans. Dans
2009_01_17_Figaro	Nobel et professeur à Berkeley, que Barack	Obama	a désigné comme son ministre de l'Energie. Tout au sud
2009_01_17_Figaro	Californie se prépare l'une des promesses-phares d'	Obama	: rendre l'Amérique respectueuse de l'environnement et moins dépendante des
2009_01_20_Figaro	Orateur ! CHRISTOPHE DE VOOGD Et si Barack	Obama	avait gagné parce qu'il était, et de loin, le

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_01_20_Figaro	aurait pu s'aviser que l'élection d'	Obama	confirmait, sur un point capital, celle de Nicolas Sarkozy,
2009_01_20_Figaro	affectif, est l'autre registre majeur d'	Obama	, incarné par le recours systématique aux mythologies identitaires et aux histoires
2009_01_20_Figaro	. De fait, l'arsenal rhétorique d'	Obama	a de quoi impressionner. À commencer par l'abondance des figures
2009_01_20_Figaro	se trouve sans doute dans la façon dont	Obama	mêle les trois registres, notamment lorsqu'il évoque son émouvante saga
2009_01_21_Echos	d'énergie. Pendant la campagne, Barack	Obama	s'était prononcé en faveur du marché du carbone, l'Etat
2009_01_21_Echos	un sanctuaire marin dans le Pacifique. Barack	Obama	a construit son discours environnemental sur la reconnaissance des faits scientifiques du
2009_01_23_Temps	de reconstruction global que promet la nouvelle administration	Obama	. La détermination de la nouvelle administration sur la nécessité de lutter
2009_01_23_Temps	dans les budgets de la recherche, Barack	Obama	va reconstruire les ponts entre la science et ses filles, la
2009_01_23_Temps	première puissance économique du monde. Avec Barack	Obama	, la révolution est double : le président a fait des questions
2009_01_23_Temps	nombre d'experts, l'ambition de Barack	Obama	, qui veut doubler la part des énergies renouvelables dans les trois
2009_01_23_Temps	la bioénergie (biomasse). Si Barack	Obama	tiendra ses promesses en allouant des dizaines de milliards aux énergies nouvelles
2009_01_23_Temps	janvier 2009 Le pari « vert » d'	Obama	Le président américain va relancer les crédits de recherche dans le domaine
2009_01_26_Figaro	des autres ». Pour sa part,	Obama	voulait être compris, quitte à « piller » des formules célèbres
2009_01_26_Figaro	macroéconomiques, pour étayer sa démonstration, Barack	Obama	donne le bon exemple. La tentation contraire, consistant à asséner
2009_01_26_Figaro	26 janvier 2009 Les chiffres cachés de Barack	Obama	Jean-Pierre ROBIN Comment expliquer la situation économique de son pays sans inonder
2009_01_26_Figaro	? C'est la performance réalisée par Barack	Obama	dans son discours d'investiture du 20 janvier. En de telles
2009_01_27_Echos	. 20350 International, mardi 27 janvier 2009	Obama	prend l'offensive contre la pollution automobile LAETITIA MAILHES Le président américain
2009_01_27_Echos	, Arnold Schwarzenegger, avait demandé à Barack	Obama	d'ouvrir le verrou qui bloque depuis plusieurs années la mise en

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_01_27_Echos	avec son prédécesseur, le président américain Barack	Obama	a annoncé, hier, deux initiatives destinées à imposer aux fabricants
2009_01_27_Echos	s'est aussitôt félicité des annonces de Barack	Obama	, jugeant que « la Californie et l'environnement ont désormais un
2009_01_27_Liberation	27 janvier 2009 A peine au pouvoir,	Obama	se met au vert Climat. Principal objectif : l'indépendance énergétique
2009_01_27_Liberation	de Californie, Arnold Schwarzenegger. Isolation.	Obama	a également appelé à la création d'un programme d'isolation thermique
2009_01_27_Liberation	la planète, et durable. » «	Obama	montre à l'Amérique et au monde qu'il est prêt à
2009_01_27_Liberation	septième jour à la Maison Blanche, Barack	Obama	a répudié un autre pan entier de la politique de George W
2009_01_27_Liberation	les importations de pétrole est, pour Barack	Obama	, un moyen de « renforcer la sécurité nationale » en cessant
2009_01_27_Liberation	supplémentaire » aux constructeurs, s'est défendu	Obama	, « mais les préparer à l'avenir ». Le président
2009_01_28_Monde	plan au Congrès. Mardi, M.	Obama	devait aller spécialement au Capitole pour rencontrer les élus républicains, dont
2009_01_28_Monde	gaz à effet de serre. M.	Obama	a demandé à l'Agence de protection de l'environnement (EPA
2009_01_28_Monde	International, mercredi 28 janvier 2009 M.	Obama	s'attaque au dossier de l'environnement Le président américain annonce des
2009_01_28_Monde	reste du monde, a annoncé M.	Obama	, en réclamant que l'Inde et la Chine portent leur part
2009_01_28_Monde	automobile, en déroute. Mais M.	Obama	n'a pas caché qu'il entend profiter des aides financières accordées
2009_01_28_Monde	même si beaucoup ont noté que M.	Obama	n'avait pas mentionné le marché des permis d'émissions qui attend
2009_01_28_Monde	jour, son changement de cap. Barack	Obama	a poursuivi, lundi 26 janvier, son entreprise de rupture avec
2009_01_28_Monde	». Pour l'instant, la méthode	Obama	a consisté à agir par décrets présidentiels, et à désigner pour
2009_01_29_Figaro	« verts » « Les engagements de Barack	Obama	constituent un signe extrêmement encourageant », se félicite le commissaire à
2009_01_29_Figaro	DEPUIS les récentes professions de foi de Barack	Obama	en faveur de la lutte contre le changement climatique, l'Europe
2009_01_29_Figaro	le protocole de Kyoto. Alors que Barack	Obama	a promis de consacrer 150 milliards de dollars à la création,
2009_01_29_Figaro	: l'Europe se réjouit des intentions d'	Obama	ENVIRONNEMENT Pour la Commission, les déclarations récentes du président américain en

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_0127_Figaro	protection de l'environnement (EPA).	Obama	lui demande d'étudier la possibilité d'autoriser la Californie à dicter
2009_0127_Figaro	Le Figaro Économie, mardi 27 janvier 2009	Obama	veut convertir l'Amérique à la voiture propre ENVIRONNEMENT Le nouveau président
2009_0127_Figaro	hui des automobiles. Application dès 2011 Barack	Obama	va plus loin : il demande aussi à son secrétaire aux Transports
2009_0127_Figaro	pour l'avenir », a précisé Barack	Obama	, ici avec Ray LaHood et Lisa Jackson.
2009_02_07_Monde	économie ». Le soir, M.	Obama	devrait tenir sa première conférence de presse, conscient qu'il doit
2009_02_07_Monde	fussent-ils policiers - pourrait augmenter. M.	Obama	ne veut pas renoncer aux investissements qui mettraient les Etats-Unis sur la
2009_02_07_Monde	loi deux fois plus épais ». Barack	Obama	est également pressé parce qu'une autre brèche attend déjà d'être
2009_02_07_Monde	a indiqué le démocrate Chris Dodd. Barack	Obama	a beaucoup investi sur ce plan, dont la réussite est capitale
2009_02_07_Monde	serait cru revenus en campagne électorale. Barack	Obama	a tenu un discours de combat jeudi soir 5 février, devant
2009_02_07_Monde	apporter. » Il était temps. Barack	Obama	commençait à perdre la bataille de l'image dans le débat sur
2009_02_07_Monde	Monde International, samedi 7 février 2009 Barack	Obama	lance un cri d'alarme sur l'emploi Le président américain hausse
2009_02_07_Monde	« Et il était de nouveau le Barack	Obama	dont les Américains sont tombés amoureux quand ils sont allés voter.
2009_02_07_Monde	terrain qui était plutôt celui de l'équipe	Obama	: la communication. Le sénateur John Thune a apporté la photo
2009_02_26_Echos	stimuler la production d'énergies renouvelables, Barack	Obama	demande au Congrès un projet de loi sur un système de quotas
2009_02_26_Echos	de 1990. Malgré le volontarisme de Barack	Obama	, le calendrier reste relativement flou sur l'adoption du système d'
2009_02_26_Echos	renouvelables en Amérique », a lancé Barack	Obama	, sous les applaudissements des élus, y compris de certains sénateurs
2009_02_26_Echos	attendait davantage sur Wall Street, mais Barack	Obama	a « contre-attaqué » sur le réchauffement climatique. Une manière de
2009_02_26_Echos	ravages du changement climatique ». Pour Barack	Obama	, le terrain du réchauffement climatique est aussi le moyen de redonner
2009_02_26_Monde	. A ce vaste programme, M.	Obama	vient d'ajouter une nouvelle contrainte : réduire le déficit (actuellement

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_02_26_Monde	année. En cinq semaines, M.	Obama	a déjà proposé un plan de relance gigantesque (787 milliards de
2009_02_26_Monde	, parfois technocratiques ou symboliques, M.	Obama	a placé la barre plus haut. Il a décrit le budget
2009_02_26_Monde	ces mesures sont très impopulaires. M.	Obama	les a néanmoins appuyées tout en promettant un strict contrôle des sommes
2009_02_26_Monde	du président américain devant le Congrès M.	Obama	fait le pari d'une « prospérité durable » Réforme de l'
2009_02_26_Monde	ère Bush Corine Lesnes Washington Correspondante - Barack	Obama	avait été mis en demeure de présenter une vision moins sombre de
2009_02_26_Monde	et la Chambre des représentants réunis, Barack	Obama	a pris soin de rendre hommage au génie de l'Amérique.
2009_02_26_Monde	une « vision pour l'Amérique » Barack	Obama	: « Nous allons reconstruire et nous relever » Dans son discours
2009_02_26_Monde	résoudre le problème », a insisté Barack	Obama	. Pour le président, la crise ne doit pas réduire les
2009_02_26_Monde	une nation en guerre, a lancé Barack	Obama	. Nous n'en cacherons plus le prix. » Fini aussi
2009_03_02_Monde	non. Dans son discours, M.	Obama	mentionne la question écologique presque en passant, en la réduisant au
2009_03_02_Monde	change pas vraiment la donne. M.	Obama	n'a pas dit, ni même suggéré, à ses concitoyens
2009_03_02_Monde	énergie et la crise écologique. M.	Obama	conduit une politique sociale aussi audacieuse que l'état des choses le
2009_03_02_Monde	en matière d'environnement. Mais M.	Obama	va plus loin qu'une simple correction du désastre : il regonfle
2009_03_02_Monde	et la fin du festin Hervé Kempf Barack	Obama	, le nouveau président des Etats-Unis, a prononcé le 24 février
2009_03_02_Monde	Analyses, lundi 2 mars 2009 Chronique Ecologie	Obama	et la fin du festin Hervé Kempf Barack Obama, le nouveau
2009_03_04_Temps	espérer que les brillants talents d'orateur d'	Obama	et sa sincérité peuvent pousser les Américains à affronter ensemble leurs nombreux
2009_03_04_Temps	- pour emprunter un mot du vocabulaire d'	Obama	- son audace, je crois que sa qualité première et,
2009_03_04_Temps	Genève, remarque que le discours du président	Obama	a ceci de novateur qu'il reconnaît les problèmes et les faiblesses
2009_03_04_Temps	ce qui a rendu le discours du président	Obama	devant le Congrès si remarquable. Quoique cette allocution ait été remarquée
2009_03_04_Temps	n'importe qui. Le discours du président	Obama	est seulement une première étape, mais si importante et rafraîchissante.

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_03_04_Temps	, nous avons le remarquable discours du président	Obama	. Il n'a pas imputé les problèmes de la nation,
2009_03_04_Temps	pour répondre à l'appel éloquent du président	Obama	à reconstruire l'Amérique, chaque citoyen américain a un miroir à
2009_03_04_Temps	A la fin du discours monumental du président	Obama	, les républicains, à travers la réponse plutôt plate du gouverneur
2009_03_09_Liberation	. 8658 Eco-Terre, lundi 9 mars 2009	Obama	veut faire son marché américain Un système d'échange des droits à
2009_03_09_Liberation	carbone ! C'est l'ambition de Barack	Obama	, formulée lors de son projet de budget 2009. Le président
2009_03_12_Echos	12 mars 2009 Le New Deal énergétique d'	Obama	L'énergie est une des politiques nouvelles qui, avec l'assurance-maladie
2009_03_12_Echos	coopératives rurales, fédérales. Le projet d'	Obama	d'une politique nationale de grande ambition donnera lieu à des débats
2009_03_12_Echos	Europe qui inspire l'Amérique : le plan	Obama	2009 est le décalque des positions adoptées sous les présidences allemande et
2009_04_16_Monde	services). En prélude, M.	Obama	s'était félicité des « lueurs d'espoir » apparues dans quelques
2009_04_16_Monde	et de protection des emprunteurs. M.	Obama	attend du Congrès un arsenal législatif en ce sens « avant la
2009_04_16_Monde	Une, jeudi 16 avril 2009 M.	Obama	fixe les cinq pistes à suivre pour refonder l'économie américaine Le
2009_04_16_Monde	l'Amérique », a assuré M.	Obama	. Une vision qui doit assurer qu'une crise financière comme celle
2009_04_16_Monde	que « l'année 2009 restera difficile »	Obama	veut « refonder » l'économie américaine Sylvain Cypel New York Correspondant
2009_04_16_Monde	Dès la convention qui avait désigné Barack	Obama	candidat démocrate à l'élection présidentielle, des intervenants évoquaient la nécessité
2009_04_16_Monde	un talent didactique consommé, le « professeur	Obama	», comme l'ont appelé certains commentateurs, a tracé les
2009_04_16_Monde	que de la créer ». Le professeur	Obama	rappelait que l'Amérique reste l'empire de l'initiative privée et
2009_04_22_Monde	de faire construire 45 nouveaux réacteurs nucléaires,	Obama	s'est, lui, engagé à relancer l'économie américaine avec
2009_04_22_Monde	Nucléaire : le grand retour Avec M.	Obama	, le choix du nucléaire n'est pas nécessairement renouvelable Robert Bell
2009_04_22_Monde	réponse : « C'est vrai. »	Obama	a par ailleurs créé un poste de « superministre de l'énergie
2009_04_22_Monde	nécessairement renouvelable Robert Bell L'élection de Barack	Obama	est un coup dur pour le développement de l'énergie nucléaire aux

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_04_22_Monde	Lors de sa campagne présidentielle, le candidat	Obama	a gagné au Nevada en partie grâce à sa promesse de s'
2009_04_22_Monde	. A cet égard, le choix par	Obama	du Prix Nobel de physique Steven Chu est un signe fort :
2009_04_22_Monde	il revient sur sa promesse, le président	Obama	pourra dire adieu aux quatre grands électeurs du Nevada, s'il
2009_04_22_Monde	du Sénat, si lui et le président	Obama	allaient vraiment exclure tout stockage de déchets nucléaires sur le site de
2009_05_01_Temps	soutien officiel et appuyé d'un certain...	Obama	. En fait, s'il y a un vrai dégel sur
2009_05_01_Temps	164 centrales en activité), l'administration	Obama	montre peu d'empressement à relancer une industrie qui s'est illustrée
2009_05_01_Temps	, comme en Suisse, le président Barack	Obama	conditionne le développement de la filière nucléaire à un accord sur un
2009_05_20_24H	REGION, Monde, mercredi 20 mai 2009	Obama	s'attaque aux voitures polluantes ENVIRONNEMENT - Révolution au pays de l'
2009_05_20_24H	en 2012. Dès son investiture, Barack	Obama	a été très actif sur la question du réchauffement climatique. Un
2009_05_20_24H	temps qui changent rapidement aux États-Unis : Barack	Obama	n'a pas manqué de relever la présence à ses côtés de
2009_05_20_24H	en train de se passer. » Barack	Obama	n'a pas caché sa joie hier devant la Maison-Blanche, au
2009_05_20_24H	eu gain de cause, puisque le plan	Obama	n'entrera en vigueur qu'en 2012. Dès son investiture,
2009_05_20_Echos_1	. 20428 Une, mercredi 20 mai 2009	Obama	convertit l'Amérique à la voiture propre · Barack Obama a donné
2009_05_20_Echos_1	l'Amérique à la voiture propre · Barack	Obama	a donné hier le coup d'envoi à une politique agressive de
2009_05_20_Echos_1	constructeurs se sont ralliés à cette initiative Barack	Obama	marque une nouvelle rupture avec l'action de son prédécesseur, George
2009_05_20_Echos_2	voitures moins polluantes. Du coup, Barack	Obama	a sorti hier le gourdin de la norme - pas plus de
2009_05_20_Echos_2	. D'autres y liront la persévérance d'	Obama	- et ils n'auront pas plus tort, car il avait
2009_05_20_Echos_3	de « voitures propres », l'administration	Obama	a donné hier le coup d'envoi à une politique agressive de
2009_05_20_Echos_3	des Big Three de Detroit, l'administration	Obama	a obtenu l'adhésion d'une douzaine de constructeurs de l'Alliance
2009_05_20_Echos_3	« voitures propres » PIERRE DE GASQUET Barack	Obama	, le président américain, a donné hier le coup d'envoi

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_05_20_Echos_3	Selon le nouveau plan présenté hier par Barack	Obama	, en présence des gouverneurs Arnold Schwarzenegger (Californie) et Jennifer
2009_05_20_Echos_3	la dépendance énergétique des Etats-Unis voulue par Barack	Obama	. En fixant de nouvelles normes fédérales, il vise à mettre
2009_05_21_Monde	des principaux constructeurs et syndicats automobiles. Barack	Obama	, qui a évoqué un « accord historique », est également
2009_05_21_Monde	un plan pour des voitures moins gourmandes Barack	Obama	a dévoilé, mardi 19 mai, un plan de réduction de
2009_05_22_Liberatio n	tests de sécurité. Obstruction. L'administration	Obama	semble malgré tout déterminée à mener son projet à bien. D'
2009_05_22_Liberatio n	gouverneure de l'Etat du Michigan, Barack	Obama	a ainsi expliqué cette semaine qu'à partir de 2012, la
2009_05_22_Liberatio n	Les grosses américaines au régime Automobile. Barack	Obama	prévoit de réduire la consommation des voitures d'ici à 2016.
2009_05_22_Liberatio n	- ont accueilli l'annonce, par Barack	Obama	, d'un plan de réduction de la consommation et de la
2009_05_22_Liberatio n	à la pompe », a plaidé Barack	Obama	dans les jardins de la Maison Blanche. Et d'affirmer que
2009_05_25_Figaro	Grands chantiers Lors de sa campagne électorale,	Obama	n'avait pas hésité à rencontrer le milliardaire texan du pétrole T
2009_05_25_Figaro	atmosphère que l'Allemagne ou la France.	Obama	juge cette situation intenable à long terme. Grâce au plan de
2009_05_25_Figaro	20160 Le Figaro, lundi 25 mai 2009	Obama	a lancé sa grande révolution verte ÉTATS-UNIS Le président américain estime que
2009_05_25_Figaro	Mais, d'ici là, l'Administration	Obama	devra convaincre ses grands concurrents chinois et indiens d'avancer parallèlement dans
2009_05_25_Figaro	cadre de cette révolution verte, l'Administration	Obama	compte lancer toute une série de grands chantiers bénéficiant de subventions fédérales
2009_05_25_Figaro	jamais ratifié par les États-Unis -, Barack	Obama	estime qu'il appartient désormais à l'Amérique de prendre le leadership
2009_05_25_Figaro	du parc de la Maison-Blanche, que Barack	Obama	a, la semaine dernière, lancé sa grande révolution verte.
2009_05_25_Figaro	emplois dans les cinq prochaines années. Mais	Obama	sait qu'une telle stratégie n'a aucune chance de réussir en
2009_06_24_Monde	qu'une simple promesse de campagne de Barack	Obama	, un signe de la volonté de la nouvelle administration américaine de
2009_09_23_Echos	huit mois, le président américain, Barack	Obama	, a promis avec sa fougue habituelle que son pays est «

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_09_23_Echos	à 2005. Le président américain, Barack	Obama	, quant à lui, n'a rien annoncé de nouveau.
2009_09_23_Echos	Bridé par la réticence des sénateurs, Barack	Obama	n'a pas fait de geste nouveau en direction des négociateurs,
2009_09_23_Figaro_1	l'absence d'un vote au Congrès,	Obama	se retrouvera à Copenhague sans mandat de négociation. Pendant ce temps
2009_09_23_Figaro_1	Figaro, mercredi 23 septembre 2009 Climat :	Obama	sous pression Rousselin, Pierre Sur le climat, comme sur le
2009_09_23_Figaro_1	climat, comme sur le reste, Barack	Obama	est un orateur formidable. Hier à l'ONU, il n'
2009_09_23_Figaro_1	Quant aux Européens, ils hésitaient à critiquer	Obama	pour ne pas gêner ses efforts vis-à-vis d'une opinion publique encore
2009_09_23_Figaro_1	pression monte. Malgré les attentes suscitées par	Obama	, les États-Unis pourraient bien être le principal obstacle à un traité
2009_09_23_Figaro_2	plus dur resta à faire », Barack	Obama	a listé, hier à New York, un nombre important d'
2009_09_23_Figaro_2	À l'instar de Hu Jintao, Barack	Obama	a listé un nombre important d'initiatives lancées dans son propre pays
2009_09_23_Figaro_2	Hu Jintao. Face à lui, Barack	Obama	est apparu plus figé en campant fermement sur ses positions. Certes
2009_09_23_Figaro_2	rapport à leur niveau de 1990. Barack	Obama	, il est vrai, est pieds et poings liés par le
2009_09_23_Liberatio n	Européens appellent Washington à plus d'ambition,	Obama	a douché son auditoire : « Nous sommes tous confrontés aux doutes
2009_09_23_Liberatio n	Reprenant un refrain cher à son prédécesseur,	Obama	a appelé « les pays à la croissance rapide » à prendre
2009_09_23_Liberatio n	dur reste à faire », a assuré	Obama	. « Notre travail est de sortir de l'impasse »,
2009_09_23_Liberatio n	A l'image d'un discours de Barack	Obama	(attendu comme remobilisateur, mais qui a vite tourné au robinet
2009_09_23_Temps	l'avait longtemps tenu à l'écart.	Obama	affichait lui aussi son orgueil : « Je suis fier de dire
2009_09_23_Temps	nouvelle administration, les élans suscités par Barack	Obama	sont aujourd'hui largement retombés. Un projet de loi visant à
2009_09_23_Temps	processus de Kyoto. On attendait surtout Barack	Obama	, ce président américain qui a intégré son pays dans un processus
2009_12_19_Figaro	dans la matinée par le discours de Barack	Obama	. Le président des États-Unis, deuxième pays émetteur de gaz à
2009_12_19_Figaro	planète », a posé en préambule Barack	Obama	. De fait, tous les chefs d'État - à l'
2009_12_19_Liberatio n	passé à Copenhague. » Stupeur générale.	Obama	ne lâche rien. Les délégués sont « hallucinés ». Des
2009_12_19_Liberatio n	», rêve un délégué. Plombé.	Obama	commence : « Le danger est réel, ce n'est pas

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_12_19_Liberatio n	, a minima, - 20 %...	Obama	, plombé par un Congrès récalcitrant, ne peut fédérer. «
2009_12_19_Liberatio n	Copenhague C'est le moment décisif. «	Obama	va-t-il se comporter en leader national ou global, en leader visionnaire
2009_12_19_Liberatio n	initiative », dixit un ministre. «	Obama	va nous la jouer sauveur de la planète », rêve un
2009_12_19_Liberatio n	pas pas constituer une ingérence », concède	Obama	. Sans cela : « Un accord ne serait qu'une page
2009_12_19_Liberatio n	8898 Evénement, samedi 19 décembre 2009 Et	Obama	arrive à la tribune... Dans son discours, vendredi, le
2010_01_28_Temps	, sur la question du réchauffement climatique,	Obama	s'est montré prêt à donner des gages à l'opposition comme
2010_01_28_Temps	républicains, qui ont d'ailleurs longuement applaudi	Obama	sur cette question tandis qu'ils sont restés silencieux de manière ostentatoire
2010_01_28_Temps	de son administration durant cette année, Barack	Obama	n'a pas donné de piste claire après que son parti a
2010_01_28_Temps	est encore plongé dans deux guerres, Barack	Obama	n'a fait qu'une toute petite place dans son discours à
2010_01_28_Temps	sur l'état de l'Union, Barack	Obama	s'est employé mercredi à rassurer les Américains. Tentant de rétablir
2010_01_28_Temps	Le Temps Jeudi 28 janvier 2010 Barack	Obama	: « Les Américains ont besoin de notre aide » C'est
2010_01_28_Temps	sur l'état de l'Union de Barack	Obama	, alors que 10 % de la population est au chômage,
2010_01_29_24H	voire l'obsession du président. Hier,	Obama	était à Tampa, en Floride, dans une entreprise qui bénéficie
2010_01_29_24H	première année compliquée à la Maison-Blanche, Barack	Obama	n'avait pas le choix, mercredi soir, pour son premier
2010_01_29_24H	première année difficile à la Maison-Blanche, Barack	Obama	a mis ses adversaires et son propre parti au défi de faire
2010_01_29_24H	programme nucléaire américain. Sans surprise, Barack	Obama	a reçu un accueil glacial des républicains présents au Capitole. Cela
2010_01_29_24H	, Monde, vendredi 29 janvier 2010 Barack	Obama	passé à la vitesse supérieure ÉTATS-UNIS - Après une première année difficile
2010_01_29_24H	salaires de leurs employés. Les banques Barack	Obama	a adopté une approche populiste en se présentant comme le défenseur des
2010_01_29_24H	passer son plan. La rigueur budgétaire Barack	Obama	a comparé le trou du budget américain aux difficultés auxquelles doivent faire
2010_01_29_24H	la santé était indéniablement la priorité de Barack	Obama	en 2009. La perte de l'un des deux sièges du

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_01_29_24H	et la Sécurité sociale. Le réchauffement climatique	Obama	s'est posé en champion des investissements dans les énergies vertes.
2010_01_29_24H	dont la moitié sera financée par le gouvernement	Obama	. Le président a évoqué plusieurs autres initiatives mercredi qui doivent permettre
2010_01_29_24H	utilisés pour les sauver. Un sauvetage qu'	Obama	a affirmé avoir « détesté ». Une nuance néanmoins : Timothy
2010_01_29_Monde	santé. A cet égard, M.	Obama	a prévenu les républicains qu'ils partageraient les responsabilités de l'échec
2010_01_29_Monde	la révolte contre la réforme, M.	Obama	a analysé la montée du populisme comme le signe d'un «
2010_01_29_Monde	sans limites des campagnes électorales. M.	Obama	n'a pas désespéré de changer Washington, une ville où «
2010_01_29_Monde	à courir aux abris. » M.	Obama	a emprunté aux républicains quelques-uns de leurs thèmes favoris - jusqu'au
2010_01_29_Monde	International, vendredi 29 janvier 2010 M.	Obama	aux démocrates et aux républicains : « Je n'abandonne pas »
2010_01_29_Monde	est fort », a assuré M.	Obama	. La gauche a paru revigorée bien que le président n'ait
2010_01_29_Monde	de flottement, l'entourage de M.	Obama	a jugé contre-productif de lui faire embrasser des thèmes populistes qui ne
2010_01_29_Monde	pas un signe de leadership. » Barack	Obama	n'a rien concédé sur ses idées. « C'est précisément
2010_01_29_Monde	élection partielle du Massachusetts, le président Barack	Obama	a décidé de poursuivre sur la voie qu'il a tracée il
2010_02_01_Echos	. 20605 Industrie, lundi 1 février 2010	Obama	relance le nucléaire aux Etats-Unis LAURENCE BOLLACK Le président Barack Obama a
2010_02_01_Echos	sont pas encore là, mais l'administration	Obama	a fait un premier pas.
2010_02_01_Echos	de pouce pour le nucléaire. L'administration	Obama	a décidé de tripler les garanties de prêts pour de nouveaux réacteurs
2010_02_01_Echos	. Depuis l'arrivée au pouvoir de Barack	Obama	on s'interrogeait sur sa position sur le nucléaire. Malgré un
2010_02_01_Echos	nucléaire aux Etats-Unis LAURENCE BOLLACK Le président Barack	Obama	a décidé de porter à 54 milliards de dollars l'enveloppe de
2010_02_02_Monde	dossiers pour construire son EPR. M.	Obama	a aussi annoncé la création d'une commission sur « l'avenir
2010_02_02_Monde	sur l'état de l'Union, Barack	Obama	a annoncé, le 27 janvier, qu'il allait donner plus
2010_02_02_Monde	Monde Economie, mardi 2 février 2010 Barack	Obama	propose un budget orienté vers l'emploi et la maîtrise des déficits

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_02_03_Temps	candidat à la présidence que compte l'administration	Obama	pour tenter d'amadouer les républicains afin de faire passer la législation
2010_02_03_Temps	électricité. Avant de devenir président, Barack	Obama	avait assuré à plusieurs reprises que son opposition au nucléaire n'était
2010_02_03_Temps	sur l'état de l'Union, Barack	Obama	avait appelé de manière appuyée à la création d'une « nouvelle
2010_02_03_Temps	a de nouveau le vent en poupe Barack	Obama	a appelé à la création d'une « nouvelle génération de centrales
2010_02_03_Temps	site de Yucca rendait vaines les tentatives d'	Obama	de se prétendre sérieux sur sa volonté d'emprunter le chemin du
2010_02_05_Temps	coûts historiques. En fait, l'administration	Obama	ne parle pas d'augmenter notablement la part de l'atome dans
2010_02_05_Temps	depuis des décennies. En fait, Barack	Obama	et son administration ne croient pas aux générations actuelles de centrales.
2010_02_05_Temps	à plusieurs reprises pour convaincre le candidat Barack	Obama	d'accélérer la recherche de réacteurs à neutrons rapides (IVe génération
2010_02_05_Temps	mesure était attendue. Le prédécesseur de Barack	Obama	, George Bush, avait déjà mis 22 milliards sur la table
2010_02_05_Temps	. Plus important peut-être, le président Barack	Obama	n'a pas modifié son discours de candidat. Il insiste toujours
2010_02_05_Temps	discours de l'Union, le président Barack	Obama	a promis de l'aider à redémarrer en lui prêtant 54 milliards
2010_02_05_Temps	février 2010 Nucléaire : les nouvelles priorités d'	Obama	Il y a un peu plus de vingt ans, c'était
2010_02_18_Monde	été brûlé dans les centrales. M.	Obama	avance par étapes, conscient qu'une partie de l'opinion -
2010_02_18_Monde	loi controversé sur le climat. M.	Obama	a annoncé que l'Etat garantira à hauteur de 8 milliards de
2010_02_18_Monde	construisant les sept premiers réacteurs Jean-Michel Bezat Barack	Obama	tourne la page de Three Mile Island - la centrale nucléaire de
2010_02_18_Monde	février 2010 Areva et EDF profiteront du plan	Obama	de relance du nucléaire aux Etats-Unis Le président américain a annoncé 54
2010_02_19_Liberation	2012. Tout en relançant le nucléaire,	Obama	a aussi... supprimé les crédits pour le centre d'enfouissement des
2010_02_19_Liberation	. 8949 Terre, vendredi 19 février 2010	Obama	lance une nouvelle ère nucléaire La construction de deux réacteurs est une
2010_02_19_Liberation	Dans son projet de budget 2011, Barack	Obama	a prévu un total de 36 milliards de dollars pour ces garanties
2010_02_19_Liberation	A défaut de sauver le climat, Barack	Obama	va-t-il sauver le nucléaire ? Toute l'industrie de l'énergie atomique

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_02_19_Liberatio n	avec l'américain Constellation. Chômage. Barack	Obama	présente cette relance du nucléaire comme une façon tout à la fois
2010_02_19_Liberatio n	annonce est surtout un geste très politique d'	Obama	, une main tendue au Parti républicain pour le rallier à son
2010_02_19_Liberatio n	Greenpeace. Les garanties de prêts accordées par	Obama	au nucléaire seront surtout des « actifs toxiques », ironise cet
2010_02_19_Liberatio n	l'Amérique ». Les emplois promis par	Obama	, et dont les Etats-Unis ont un besoin urgent, ne seront
2010_05_29_Temps	24 heures ». En outre, Barack	Obama	s'est directement adressé aux habitants de la région, échaudés par
2010_05_29_Temps	de son intervention en Louisiane vendredi, Barack	Obama	a reconnu que le nombre de barrages anti-pétrole était limité. «
2010_05_29_Temps	Le Temps Samedi 29 mai 2010 Barack	Obama	sur le front Le président américain, pour la deuxième fois en
2010_05_29_Temps	» les habitants de la région AFP Barack	Obama	a annoncé le triplement des effectifs déployés dans les régions côtières du
2010_05_31_Echos_1	le nouvel échec de BP replaces l'administration	Obama	en première ligne PIERRE DE GASQUET Le colmatage tenté ces derniers jours
2010_05_31_Echos_1	de prendre encore plusieurs mois. L'administration	Obama	doit faire face à une salve de critiques sur son manque de
2010_05_31_Echos_1	autant que possible », a affirmé Barack	Obama	, tout en reconnaissant avoir surestimé la capacité des compagnies pétrolières à
2010_05_31_Echos_1	pas contenue », a promis samedi Barack	Obama	, après avoir reconnu que « le gouvernement n'a pas de
2010_05_31_Echos_2	Etats-Unis DENIS COSNARD Avant l'accident, Barack	Obama	soutenait le développement des forages en mer. Les mesures de restriction
2010_05_31_Echos_2	selon les experts de Wood Mackenzie. Barack	Obama	a aussi suspendu une campagne que Shell était sur le point de
2010_05_31_Echos_2	limites de ces technologies. Et incité Barack	Obama	à prendre la semaine dernière des mesures très restrictives pour éviter de
2010_05_31_Echos_2	corruption depuis des années », selon Barack	Obama	, et beaucoup « trop conciliante » avec l'industrie qu'elle
2010_05_31_Figaro	les échecs successifs de BP, l'Administration	Obama	commence à se demander si le géant pétrolier détient la solution technologique
2010_05_31_Figaro	de nature à peser politiquement sur l'Administration	Obama	, critiquée pour son impuissance. Malgré le dispositif de protection des
2010_05_31_Figaro	les utiliser exaspère les locaux. L'Administration	Obama	est d'autant plus sur la défensive que, selon de nouveaux

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_05_31_Figaro	, a précisé la compagnie. Mais Barack	Obama	- plein « de rage » et le « coeur brisé »
2010_05_31_Figaro	avoir des problèmes. Jeudi, le président	Obama	a reconnu avoir surestimé le sens des responsabilités des compagnies pétrolières.
2010_05_31_Monde_1	2010 Les faits International En Louisiane, Barack	Obama	assume la responsabilité de la marée noire Barack Obama est revenu,
2010_05_31_Monde_1	assume la responsabilité de la marée noire Barack	Obama	est revenu, vendredi 28 mai, sur les lieux de la
2010_05_31_Monde_2	dessus sur les « fédéraux » : Barack	Obama	a donné le feu vert du gouvernement à la construction d'un
2010_05_31_Monde_2	que le smic. Il a aperçu Barack	Obama	. Un message pour le président ? « Ce n'est pas
2010_05_31_Monde_2	. Quelques heures avant l'arrivée de Barack	Obama	, vendredi 28 mai, les habitants ont montré quelques signes de
2010_05_31_Monde_2	A Grand Isle, la visite de Barack	Obama	ne fait pas oublier le « monstre » gluant Les habitants de
2010_05_31_Monde_2	eau froide ». Vendredi, quand Barack	Obama	a foulé le sable, on ne voyait que des galettes de
2010_06_03_Echos	juin 2010 PIERRE DE GASQUET Marée noire :	Obama	et le syndrome Katrina Le titre BP plonge en Bourse et la
2010_06_03_Echos	dans sa salle de bains », Barack	Obama	a fait mouche. Il y a quelque chose de rassurant à
2010_06_03_Echos	sur la gestion de la crise, Barack	Obama	aura donné l'impression d'avoir perdu un temps précieux. Son
2010_06_03_Echos	faire plonger la cote de popularité de Barack	Obama	dans les sondages n'est pas encore avérée. En dépit des
2010_06_03_Echos	off-shore, imposé le 27 mai par Barack	Obama	, risque néanmoins de compromettre les chances de succès de son projet
2010_06_03_Echos	BP pourrait s'avérer politiquement dommageable pour Barack	Obama	si elle venait à saper son « New Deal » énergétique,
2010_06_03_Echos	BP plonge en Bourse et la cote d'	Obama	rebondit ? Pas si sûr. Après le doublé de la refonte
2010_06_03_Echos	marée noire n'est pas le Katrina d'	Obama	, c'est plutôt son 11-Septembre écologique », regrette l'éditorialiste
2010_06_03_Echos	la marée noire devienne l'ouragan Katrina d'	Obama	, comme en rêvent cyniquement ses adversaires, elle n'en menace
2010_06_03_Monde	qui jugeait avec ses « tripes »,	Obama	délègue mais contrôle tout. Et il n'hésite pas à décider
2010_06_03_Monde	passion leurs présidents. Ils les numérotent (Obama	est le 44e) ; les passent au microscope, les classent
2010_06_03_Monde	»). De toute évidence, Barack	Obama	n'est pas Clinton. « Il méprise l'aspect paternel de
2010_06_03_Monde	de la santé. En public, Barack	Obama	a souvent l'air un peu en dehors, éternel outsider,

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_03_Monde	jeudi 3 juin 2010 Lettre des Etats-Unis Barack	Obama	, daddy de la nation Corine Lesnes Les Américains étudient avec passion
2010_06_03_Monde	tentent de « peler l'oignon qu'est	Obama	», comme l'écrit la journaliste Gwen Ifill, et une
2010_06_03_Monde	a lancé une grande discussion sur l'homme	Obama	. Le président a tout de suite compris la portée du désastre
2010_06_03_Monde	sont attendus. Dans The Promise. President	Obama	, Year One (Simon & Schuster), Jonathan Alter,
2010_06_15_Figaro	est impuissant. Conscient de cette difficulté,	Obama	a tenté de dévier le tir des critiques, faisant de BP
2010_06_15_Figaro	20487 Le Figaro, mardi 15 juin 2010	Obama	bataille sur le front de la marée noire Le président américain,
2010_06_15_Figaro	à calmer la colère de ceux qui accusent	Obama	de manque d'empathie et de lenteur face à la marée noire
2010_06_15_Figaro	, qui sera retransmise en direct, Barack	Obama	a choisi l'ambiance solennelle du Bureau ovale, un cadre qu'
2010_06_15_Figaro	avait déjà dû annuler en mars, Barack	Obama	est reparti pour deux jours vers l'Alabama, le Mississippi et
2010_06_15_Figaro	mois. Touchant une corde sensible, Barack	Obama	a également laissé entendre qu'il ferait pression sur BP pour que
2010_06_15_Figaro	au cou Dans la même veine, Barack	Obama	recevra demain le président de BP, Carl-Henric Svanberg, à la
2010_06_15_Figaro	et la capacité à diriger » de Barack	Obama	, a affirmé dimanche un éditorial du New York Times. Mais
2010_06_15_Figaro	? C'est la première fois que Barack	Obama	rencontre les dirigeants de BP depuis le début de la crise,
2010_06_15_Figaro	fuite... Ce qui semble indiquer que Barack	Obama	va devoir aborder les élections de mi-mandat, plongé dans le brut
2010_06_16_Echos	à un nouveau « tsar », Barack	Obama	entend imposer à BP la création d'un fonds d'indemnisation.
2010_06_16_Echos	les yeux dans les yeux », Barack	Obama	s'est adressé hier à la nation sur le sujet, depuis
2010_06_16_Echos	son patron opérationnel, Tony Hayward, Barack	Obama	a confié qu'une « conversation constructive » a déjà démarré avec
2010_06_16_Echos	de la reconstruction des zones sinistrées, Barack	Obama	entendait utiliser, hier, l'une de ses rares allocutions télévisées
2010_06_16_Echos	20699 Industrie, mercredi 16 juin 2010 Barack	Obama	somme le britannique de créer un fonds d'indemnisation pour les victimes
2010_06_16_Echos	Etats-Unis. Hier, le porte-parole de Barack	Obama	a estimé que le groupe britannique a « les ressources financières pour
2010_06_16_Echos	y parviendrons », a lancé hier Barack	Obama	, à l'issue d'une visite de deux jours dans le
2010_06_16_Figaro	son mandat à la marée noire, Barack	Obama	ne pouvait aller plus loin dans l'exposition médiatique pour tenter de
2010_06_16_Figaro	C'est à la Maison-Blanche toujours que Barack	Obama	a aujourd'hui convoqué le président de BP. Les dirigeants de

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_16_Figaro	Un « spectacle ridicule », selon Barack	Obama	, qui, depuis le début de la crise, répète que
2010_06_16_Figaro	La marée noire dans le Golfe du Mexique	Obama	lance son plan d'action antipollution Le président américain reçoit aujourd'hui
2010_06_16_Temps	l'histoire de son pays, M.	Obama	n'a en revanche pas détaillé la façon dont il espérait débloquer
2010_06_16_Temps	par l'entreprise britannique BP. M.	Obama	, qui s'adressait à ses compatriotes depuis le cadre solennel du
2010_06_16_Temps	du Mississippi, Ray Mabus. M.	Obama	a par ailleurs chargé mardi un ancien procureur de mener le processus
2010_06_16_Temps	cette entreprise », a affirmé M.	Obama	à propos de M. Svanberg. Mais le président, qui
2010_06_16_Temps	cette marée noire, a ajouté M.	Obama	lors de ce discours télévisé de 17 minutes. Mais « ne
2010_06_16_Temps	le faudra », a juré M.	Obama	, quelques heures après son retour d'une tournée de deux jours
2010_06_16_Temps	l'inaction », a lancé M.	Obama	. Une loi sur l'énergie et le climat est bloquée au
2010_06_16_Temps	vite possible ». BP paiera M.	Obama	, qui doit rencontrer mercredi matin à la Maison Blanche le président
2010_06_16_Temps	Bureau ovale de la Maison Blanche, Barack	Obama	a comparé la marée noire à une épidémie qu'il faudrait des
2010_06_16_Temps	d'une rencontre avec son président AFP Barack	Obama	a comparé mardi la marée noire souillant le golfe du Mexique à
2010_06_17_24H_1	. Républicains intraitables Dans son discours, Barack	Obama	n'a pas formellement apporté son soutien à ce mécanisme, soulignant
2010_06_17_24H_1	20 millions de barils par jour, Barack	Obama	ne s'est d'ailleurs pas lancé dans un assaut en règle
2010_06_17_24H_1	célèbre bureau ovale de la Maison-Blanche, Barack	Obama	a déclaré la guerre au pétrole et a tenté de convertir les
2010_06_17_24H_1	les questions de politique environnementale. « Barack	Obama	peut profiter de l'occasion, mais ses propositions doivent être beaucoup
2010_06_17_24H_1	, Monde, jeudi 17 juin 2010 Barack	Obama	déclare la guerre au pétrole. Un combat difficile ÉNERGIES PROPRES -
2010_06_17_24H_1	comme « l'impôt énergétique » de Barack	Obama	. « Plus la marée noire se prolonge, plus les Américains
2010_06_17_24H_2	REGION, Opinions, jeudi 17 juin 2010	Obama	englué dans la marée noire Le pétrole du golfe du Mexique sera-t-il
2010_06_17_24H_2	tous les temps. Cela dit, Barack	Obama	est encore en face d'autres responsabilités. Il doit maintenant repenser
2010_06_17_24H_2	de gaz à effet de serre, Barack	Obama	devra sortir le grand jeu. Et prouver que son slogan de

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_17_24H_2	à marcher auprès de l'opinion. Barack	Obama	en a-t-il fait assez dans ce gluant dossier ? La réponse est
2010_06_17_24H_2	activité. C'est désormais prouvé. Barack	Obama	a donc fait son boulot, et la grande responsable, c'
2010_06_17_24H_2	golfe du Mexique sera-t-il le Katrina de Barack	Obama	? C'est la thèse de la droite américaine, qui a
2010_06_17_24H_2	républicains américains, qui critiquent aujourd'hui Barack	Obama	, ont tout mis en oeuvre pour permettre aux pétroliers d'agir
2010_06_17_Echos	. 20700 Industrie, jeudi 17 juin 2010	Obama	force BP à geler 20 milliards de dollars Face à la demande
2010_06_17_Echos	recklessness ») de BP -, Barack	Obama	a obtenu, hier, l'engagement de l'industriel de verser
2010_06_17_Echos	et une réforme de l'énergie. Barack	Obama	s'est engagé, hier, à rencontrer les élus républicains et
2010_06_17_Echos	ton résolutement offensif, l'appel de Barack	Obama	en faveur de la mobilisation et du recentrage de la politique énergétique
2010_06_17_Echos	victimes seront honorées », a déclaré Barack	Obama	, en ajoutant que ce chiffre ne constitue pas un « plafond
2010_06_17_Echos	Un douloureux rappel » La rencontre entre Barack	Obama	et les dirigeants de BP intervient au lendemain de la cinquième révision
2010_06_17_Echos	d'énergies propres », a lancé Barack	Obama	mardi soir. Il a aussi insisté sur la nécessité de mettre
2010_06_17_Figaro	annoncés par BP. À court terme,	Obama	semble donc avoir la main dans ce bras de fer. Mais
2010_06_17_Figaro	la nation américaine la capacité de l'Administration	Obama	à protéger les populations des États du golfe du Mexique, frappées
2010_06_17_Figaro	, hier, à la Maison-Blanche. Barack	Obama	et les patrons de la compagnie britannique BP, Carl-Henric Svanberg,
2010_06_17_Figaro	soir depuis le Bureau ovale, un Barack	Obama	offensif et décidé lors d'une adresse télévisée à la nation,
2010_06_17_Figaro	jeudi 17 juin 2010 Sous la pression d'	Obama	, BP accorde 20 milliards aux victimes de la marée noire Le
2010_06_17_Figaro	pétrolier limogés en raison du moratoire décrété par	Obama	sur les forages en eaux profondes devaient être indemnisés. La compagnie
2010_06_17_Figaro	au moulin de la révolution verte rêvée par	Obama	. Car malgré les assurances des dirigeants de Chevron ou Exxon,
2010_06_17_Figaro	sa réponse à la crise, le président	Obama	avait précisé qu'il allait forcer la main du groupe pétrolier britannique
2010_06_17_Liberatio n	une allocution solennelle depuis le Bureau ovale,	Obama	a assuré vouloir faire de cette marée noire une occasion : «
2010_06_17_Liberatio n	. 9049 Terre, jeudi 17 juin 2010	Obama	met le turbo pour faire banquer BP Marée noire. Pour assurer

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_17_Liberatio n	20 avril, le président américain, Barack	Obama	, a rencontré les dirigeants de BP, dont son très discret
2010_06_17_Liberatio n	ce fonds est peut-être la meilleure initiative d'	Obama	depuis le début de cette crise car beaucoup d'habitants de la
2010_06_17_Liberatio n	toutes les victimes du golfe, a imposé	Obama	. La répartition du fonds sera supervisée par l'avocat Kenneth Feinberg
2010_06_17_Liberatio n	indiqué le « groupe technique » chargé par	Obama	de mesurer le flot. Hier, BP a mis en place
2010_06_17_Liberatio n	en faire une priorité. « Le président	Obama	ne devrait pas exploiter cette crise pour imposer une taxe sur l'
2010_06_17_Monde_ 1	le faudra », a ajouté M.	Obama	. Il a ainsi annoncé avoir autorisé le déploiement de 17 000
2010_06_17_Monde_ 1	bureau Ovale de la Maison Blanche, Barack	Obama	s'est adressé aux Américains, mardi 15 juin, dans un
2010_06_17_Monde_ 1	pour combattre la marée noire, selon Barack	Obama	Du bureau Ovale de la Maison Blanche, Barack Obama s'est
2010_06_17_Monde_ 2	cette « mission nationale ». M.	Obama	a rappelé que la réforme de l'énergie, passée par la
2010_06_17_Monde_ 2	surveillance des forages offshore ». M.	Obama	a indiqué qu'il souhaite aller « au- delà de la réponse à
2010_06_17_Monde_ 2	commandant en chef, costume sombre, Barack	Obama	a présenté mardi 15 juin aux Américains son « plan de bataille
2010_06_17_Monde_ 2	& Sciences, jeudi 17 juin 2010 Barack	Obama	appelle à un nouveau modèle énergétique aux Etats-Unis Le président américain entend
2010_06_17_Temps_1	Selon son porte-parole Robert Gibbs, M.	Obama	a passé 20 minutes avec les responsables de BP au début de
2010_06_17_Temps_1	qui pèse sur sa présidence, M.	Obama	en a appelé mardi à l'esprit d'innovation des Américains pour
2010_06_17_Temps_1	. Juste après les déclarations de M.	Obama	, M. Svanberg a confirmé que son groupe avait accepté le
2010_06_17_Temps_1	cette pollution », a déclaré M.	Obama	à l'issue d'une visite de plus de quatre heures mercredi
2010_06_17_Temps_1	Le Temps Jeudi 17 juin 2010 Barack	Obama	soutire 20 milliards de dollars à BP BP consacrera aussi 100 millions
2010_06_17_Temps_2	Dans son discours de dix- huit minutes, Barack	Obama	a certes recouru à un vocabulaire hyperbolique pour tenter de dramatiser l'
2010_06_17_Temps_2	comme au Caire ou à Prague, Barack	Obama	a, analyse le chercheur de la Brookings Institution, peut-être tenu
2010_06_17_Temps_2	17 juin 2010 Le discours décevant de Barack	Obama	Dans son intervention télévisée depuis le Bureau ovale de la Maison-Blanche,
2010_06_17_Temps_2	deux lacunes essentielles dans le discours de Barack	Obama	. « Le président n'a rien dit à propos des opérations
2010_06_17_Temps_2	locales. Quant à la volonté de Barack	Obama	d'utiliser la marée noire pour promouvoir les énergies vertes, j'

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_17_Temps_2	avait été interprétée l'autorisation donnée par Barack	Obama	voici quelques mois de forer en mer. Ce dernier aurait agi
2010_06_17_Temps_2	à convaincre. « L'intervention du président	Obama	m'a surpris, confie au Temps William Galston, ex-conseiller du
2010_06_18_Monde	Pour rassurer les milieux financiers, M.	Obama	a affiché sa confiance dans « la force et la viabilité »
2010_06_18_Monde	Sciences, vendredi 18 juin 2010 M.	Obama	obtient 20 milliards de dollars et les excuses de BP pour la
2010_06_18_Monde	» sur les risques financiers encourus, Barack	Obama	a bien précisé que la somme de 20 milliards de dollars qui
2010_06_18_Monde	la première fois depuis des semaines, Barack	Obama	a enregistré une victoire dans la gestion de la lutte contre la
2010_06_18_Monde	. Elle a duré trois heures. Barack	Obama	est sorti soulagé. Le fonds d'indemnisation des victimes sera géré
2010_06_21_Monde	souvent en période de flottement, M.	Obama	essaye enfin de rebondir par la voie législative : en relançant son
2010_06_21_Monde	électorale. Les républicains reprochent à M.	Obama	d'instrumentaliser la marée noire. « Nous sommes utiles à ses
2010_06_21_Monde	encore trop tôt pour savoir comment M.	Obama	se sortira de l'épreuve de la marée noire - la première
2010_06_21_Monde	La côte de popularité personnelle de M.	Obama	, qui était à 47, 9 % la veille de l'
2010_06_21_Monde	la gestion de la marée noire, Barack	Obama	a repris son bâton de pèlerin de la relance. Dans l'
2010_06_21_Monde	besoin d'énergies nouvelles ». » Barack	Obama	espère, lui, faire la démonstration de l'utilité du gouvernement
2010_06_21_Monde	Monde International, lundi 21 juin 2010 Barack	Obama	veut refermer le dossier de la crise BP Pris de court par
2010_06_21_Monde	d'un. Certains experts reprochent à Barack	Obama	de ne pas avoir tout de suite mobilisé l'aide internationale (
2010_06_21_Monde	la crise aura été emblématique de la manière	Obama	: démarrage lent, recherche méthodique d'information, visite sur le
2011_01_26_Temps	(pour reprendre sa propre expression),	Obama	est à nouveau sur un nuage. A l'approche de la
2011_01_26_Temps	fait selon lui ces 200 dernières années.	Obama	s'est engagé à ce que les Etats-Unis produisent un million de
2011_01_26_Temps	réalisations des deux premières années de l'administration	Obama	, au premier rang desquelles la réforme du système de la santé
2011_01_26_Temps	hier soir aux membres du Congrès, Barack	Obama	a pris acte de la nouvelle situation politique du pays. Se
2011_01_26_Temps	Le Temps Mercredi 26 janvier 2011 Barack	Obama	, un discours et une stratégie Jobs, jobs, jobs...
2011_01_26_Temps	un dictateur », a assuré un Barack	Obama	qui n'a par ailleurs que très peu évoqué les questions de

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2011_01_26_Temps	meilleure nouvelle de la soirée pour un président	Obama	déterminé à occuper le centre de l'échiquier politique. L'autre
2011_01_27_Echos	à feu dans son discours -, Barack	Obama	a en tout cas marqué des points. Selon le dernier sondage
2011_01_27_Echos	du déficit ». En réalité, Barack	Obama	avait déjà proposé un gel de trois ans en 2010 et celui-ci
2011_01_27_Echos	de l'« american dream » de Barack	Obama	. Certains analystes restent toutefois sceptiques sur le réalisme des trois grands
2011_01_27_Echos	l'emploi et de la productivité de Barack	Obama	reste flou sur son financement. Le « Spoutnik moment » d'
2011_01_27_Echos	depuis Dwight Eisenhower », a lancé Barack	Obama	. A trois semaines de la présentation du budget 2012, cela
2011_01_27_Echos	« Spoutnik moment » des Etats-Unis selon Barack	Obama	en référence au défi lancé par le satellite russe en 1957 -
2011_01_27_Echos	financement. Le « Spoutnik moment » d'	Obama	a rassuré les marchés mais laisse certains analystes sur leur faim.
2011_01_27_Echos	2011 Déficit public : les limites du plan	Obama	pour 2012 PIERRE DE GASQUET Malgré sa proposition de réduction du déficit
2011_01_27_Figaro	20679 Le Figaro, jeudi 27 janvier 2011	Obama	tente de rassembler la « Maison Amérique » En recentrant son discours
2011_01_27_Figaro	sur les sujets qui lui importent, Barack	Obama	pourrait avoir trouvé la bonne approche pour la fin de sa présidence
2011_01_27_Figaro	, la recherche et les infrastructures, Barack	Obama	a longuement expliqué que ces dépenses étaient indispensables si l'Amérique voulait
2011_01_27_Figaro	aujourd'hui », a réaffirmé hier Barack	Obama	dans un courriel à ses sympathisants, avant de s'envoler vers
2011_01_27_Figaro	son mari, regardant ensemble le discours d'	Obama	. « Tucson nous rappelle que nous sommes membres de la famille
2011_01_27_Figaro	Corde sensible Ces divergences n'ont pas empêché	Obama	de tendre la main à ses adversaires pour montrer son désir de
2011_01_27_Figaro	Plusieurs invités, assis aux côtés de Michelle	Obama	, très élégante en gris perle, ont rougi d'émotion quand
2011_01_27_Figaro	discours pour critiquer « les investissements prônés par	Obama	» comme autant de dépenses dangereuses et peu productives. « Nous
2011_01_27_Figaro	voir investis dans les énergies propres... Pour	Obama	, réduire « les dépenses d'éducation reviendrait à voler dans un
2011_01_27_Figaro	l'Union prononcé mardi soir par un président	Obama	inspiré, face aux deux chambres du Congrès réunies en grand apparat
2011_01_27_Liberatio n	Libération Monde, jeudi 27 janvier 2011	Obama	, chef de la « famille américaine » États-Unis. Lors de

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2011_01_27_Liberatio n	. Même battu aux dernières élections, Barack	Obama	promet encore la Lune aux Américains. Dans son discours annuel sur
2011_01_27_Liberatio n	, l'éducation ou la recherche, Barack	Obama	a aussi souligné la nécessité de réduire les déficits : il propose
2011_01_27_Liberatio n	premiers pas sur la Lune, a exhorté	Obama	. Rassembleur. Ce discours consacre « l'Obama 2 »,
2011_01_27_Liberatio n	. Rassembleur. Ce discours consacre « l'	Obama	2 », s'accordaient hier les analystes. Comme il le
2011_01_27_Liberatio n	. « Jolis mots ». Ce nouvel	Obama	au-dessus-des-partis, semble mieux en phase avec les Américains : il est
2011_01_27_Monde	opinions favorables pendant un an, M.	Obama	est remonté à 55 %, selon le dernier sondage CNN.
2011_01_27_Monde	la protection de l'environnement, M.	Obama	a indiqué qu'il demanderait au Congrès l'autorité de restructurer certains
2011_01_27_Monde	le train à grande vitesse... M.	Obama	veut faire des Etats-Unis « le premier pays à avoir 1 million
2011_01_27_Monde	International, jeudi 27 janvier 2011 M.	Obama	veut redonner confiance aux Américains Dans son discours sur l'état de
2011_01_27_Monde	sur la réduction de l'endettement, Barack	Obama	a commencé par présenter des objectifs ambitieux sur des sujets qui les
2011_01_27_Monde	la prochaine élection présidentielle aux Etats- Unis, Barack	Obama	a prononcé, mardi 25 janvier, un discours sur l'état
2011_01_27_Monde	2010, aux élections à mi- mandat, Barack	Obama	n'a cessé de remonter dans les sondages. Certains commentateurs ont
2011_03_31_Echos	. En guise d'exemple, l'administration	Obama	va demander aux agences fédérales, qui gèrent une flotte de 600
2011_03_31_Echos	des énergies renouvelables annoncé en 2008, Barack	Obama	a tenté hier de recentrer ses priorités en la matière. En
2011_03_31_Echos	américain en matière d'énergies renouvelables, Barack	Obama	a fixé hier un objectif ambitieux de réduction d'un tiers des
2011_03_31_Echos	soient plus efficaces », a lancé Barack	Obama	, insistant sur la nécessité de ne pas seulement réagir aux soubresauts
2011_04_02_Monde	de centrales », a assuré M.	Obama	, pour qui « l'énergie nucléaire, si elle est sûre
2011_04_02_Monde	centrales nucléaires américaines Le président américain, Barack	Obama	, s'est dit « déterminé à assurer la sûreté du nucléaire
2011_04_02_Monde	avril 2011 Planète (AFP.) Barack	Obama	veut un examen des centrales nucléaires américaines Le président américain, Barack

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2011_09_03_Liberatio n	Pour aggraver encore les choses, l'administration	Obama	est en effet soupçonnée d'avoir « favorisé » cette start-up pour
2011_09_03_Liberatio n	lumineux et prospère », avait assuré Barack	Obama	, sur le site de l'entreprise, en mai 2010,
2011_09_03_Liberatio n	le problème Solyndra tourne au cauchemar pour Barack	Obama	. Au moment même où celui-ci veut convaincre, dans un discours
2011_09_03_Liberatio n	Solyndra, le « projet chéri » d'	Obama	.
2011_09_03_Liberatio n	Cliff Stearns. « Si l'intention d'	Obama	était d'aider l'économie et de créer des emplois avec ce
2011_09_05_Figaro	dollars du plan de relance, l'Administration	Obama	a gaspillé 535 millions appartenant au contribuable pour garantir un prêt à
2011_09_05_Figaro	investissements politiquement corrects sont risqués. L'Administration	Obama	vient de le découvrir à ses dépens. La société californienne Solyndra
2011_09_05_Figaro	à installer sur des sites industriels. Barack	Obama	s'était rendu sur place en mai 2010. « L'avenir
2011_09_05_Figaro	. La société californienne Solyndra, dont Barack	Obama	vantait les mérites et qui bénéficiait d'une garantie de 535 millions
2011_09_05_Figaro	Solyndra, échec pour la politique industrielle d'	Obama	L'entreprise de panneaux solaires avait été vantée par la Maison-Blanche comme
2011_09_13_Echos	au-delà, la société tout entière. Barack	Obama	a donc besoin de temps, et il s'efforce d'en
2011_09_13_Echos	Alors que la cote de popularité de Barack	Obama	est au plus bas, voilà que des doutes s'expriment sur
2011_09_13_Echos	Dans ce contexte, on comprend que Barack	Obama	mette moins en avant la dimension écologique de son action, mais
2011_09_13_Echos	déconvenues de la politique « verte » d'	Obama	MICHEL KITAREFF C'est peu dire que la politique « verte »
2011_09_13_Echos	dire que la politique « verte » d'	Obama	traverse ces temps-ci une zone de turbulences. La faillite récente du
2011_09_21_Monde	question, au moment précis où M.	Obama	, dans un tournant sensible de sa communication politique, prône ce
2011_09_21_Monde	éclaté, le problème, pour l'administration	Obama	, est aussi qu'elle incite ses adversaires et les médias à
2011_09_21_Monde	et le sujet politiquement ennuyeux pour l'administration	Obama	. D'abord, le président s'est, depuis sa campagne
2011_09_21_Monde	conception industrielle de son produit. L'administration	Obama	, qui a déjà alloué 9,6 milliards de dollars depuis
2011_09_21_Monde	La bataille des emplois verts Sylvain Cypel Barack	Obama	n'avait pas besoin de ça en ce moment. En mai
2011_09_21_Monde	n'ont cessé de clamer les soutiens d'	Obama	. Sous-entendu : le faire serait accréditer l'idée de la fatalité

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_03_13_Echos	. Gisement d'emplois Paradoxalement, l'administration	Obama	se retrouve prise en étau entre les revendications du lobby pétrolier,
2012_03_13_Echos	présidentielle, Mitt Romney, accusent l'administration	Obama	de vouloir freiner le développement d'une source d'énergie cruciale en
2012_03_13_Echos	sur l'état de l'Union, Barack	Obama	s'est engagé « à prendre toutes les mesures possibles pour développer
2012_03_13_Echos	investiture républicaine, Mitt Romney, accuse Barack	Obama	de vouloir utiliser l'Environmental Protection Agency (EPA) pour freiner
2012_03_13_Echos	extension du mégaprojet d'oléoduc Keystone par Barack	Obama	en janvier, le patron d'ExxonMobil estime que « ce type
2012_03_23_Figaro	visés par la Maison-Blanche. « L'Administration	Obama	dit qu'elle soutient l'augmentation de la production de pétrole et
2012_03_23_Figaro	que je suis au pouvoir. » Barack	Obama	a abandonné le slogan qu'il a longtemps répété : « Le
2012_03_23_Figaro	ces innovations estiment ne rien devoir à Barack	Obama	. Au contraire, ils se sentent injustement visés par la Maison-Blanche
2012_03_23_Figaro	croissance. La cote de popularité de Barack	Obama	en souffre : 65 % des électeurs sont mécontents de la manière
2012_03_23_Figaro	Économie, vendredi 23 mars 2012 Économie Barack	Obama	fait sa révolution énergétique En tournée au Nevada et au Nouveau-Mexique,
2012_03_23_Figaro	. Ces chiffres sont aujourd'hui repris par	Obama	, ce qui marque une conversion spectaculaire du président aux bienfaits d'
2012_05_28_Monde	Cypel New York, correspondant - Quand Barack	Obama	, lors de son discours sur l'Etat de l'Union,
2012_07_26_Monde	énergies renouvelables défendues par le candidat démocrate Barack	Obama	. L'heure n'est plus à l'euphorie : les prix
2012_07_26_Monde	l'approvisionnement des Américains. Même pas Barack	Obama	, qui veut rendre à l'Amérique son indépendance énergétique à l'
2012_10_17_Monde	Cela fait déjà deux ans que M.	Obama	réclame la suppression de ces faveurs, qui datent de 1916,
2012_10_17_Monde	exploite même pas tous ses permis. «	Obama	fore. On pourrait difficilement forer plus vite », relève le
2012_10_17_Monde	que pour 42 % aujourd'hui. Barack	Obama	, qui était arrivé à la Maison Blanche avec un vrai programme
2012_10_17_Monde	licencié un cinquième de ses salariés. Barack	Obama	a pratiqué une politique à long terme. Il a notamment créé
2012_10_17_Monde	débat de campagne entre Mitt Romney et Barack	Obama	le 3 octobre n'a fait qu'effleurer le sujet, au

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_10_26_Figaro	État dans le capital de GM. Barack	Obama	a préféré, en 2009, engager directement l'État dans une
2012_10_26_Figaro	la production. Sauvetage du secteur automobile Barack	Obama	affirme avoir sauvé le secteur automobile de la catastrophe grâce à 60
2012_10_26_Figaro	C'est l'une des fiertés de Barack	Obama	. La production industrielle a nettement rebondi depuis 2009, à mesure
2012_10_26_Figaro	millions d'emplois verts » promis par Barack	Obama	grâce aux aides directes de l'État à des entreprises innovantes est
2012_11_08_Liberatio n	« sauteriers » de la capitale américaine,	Obama	a donc décidé de s'en remettre à un cercle de proches
2012_11_08_Liberatio n	est pas trompé. » A Chicago,	Obama	n'a pas manqué de remercier mardi ceux qui lui ont donné
2012_11_08_Liberatio n	sur le conseil avisé de Bill Clinton,	Obama	a ainsi décidé que sa campagne serait menée sur le ton de
2012_11_08_Liberatio n	prenait avec les mots qu'il fallait.	Obama	a trop longtemps occulté tout cela et a mis du temps à
2012_11_08_Liberatio n	il avait quelque peu délaissé jusque-là. «	Obama	l'a dit lui-même, il a longtemps cru que sa fonction
2012_11_08_Liberatio n	arabes a été prudente et mesurée. «	Obama	a en fait compris que ce ne serait pas simple de "
2012_11_08_Liberatio n	d'Afghanistan. « Retrouver la dynamique »	Obama	sait enfin qu'il doit essayer de retrouver dans les mois à
2012_11_08_Liberatio n	Libération Événement, jeudi 8 novembre 2012	Obama	, la deuxième fois Quatre ans après sa première élection, le
2012_11_08_Liberatio n	Grand Old Party (GOP), Barack	Obama	a mis fin aux réunions interminables qui ne donnaient rien. Pour
2012_11_08_Liberatio n	ans après une première élection historique, Barack	Obama	n'est plus le même. Porté par le vent de l'
2012_11_08_Liberatio n	son entretien au magazine Rolling Stone, Barack	Obama	assurait qu'il aura « un programme plein » pour son second
2012_11_08_Liberatio n	de lui. » L'histoire de Barack	Obama	, c'est une histoire américaine. Il aura fallu un discours
2012_11_08_Liberatio n	population. Les démocrates admettent aussi que Barack	Obama	devra essayer d'apprendre de ses propres erreurs dans les quatre années
2012_11_08_Liberatio n	plein » Le choix le plus controversé d'	Obama	reste la réforme du système de santé qu'il a entreprise.
2012_11_08_Liberatio n	romnésie. Lors de la dernière interview d'	Obama	à Rolling Stone, l'historien Douglas Brinkley, qui a mené
2012_11_08_Liberatio n	Charles Ogletree, l'un des professeurs d'	Obama	à Harvard devenu l'un de ses proches. Mais nous avons
2012_11_08_Liberatio n	durant les primaires démocrates de 2008. Mais	Obama	s'est finalement imposé comme le premier président noir des Etats-Unis,
2012_11_08_Liberatio n	c'est sûr " », a poursuivi	Obama	en évoquant Romney. Un langage peu habituel, qui a provoqué

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_11_08_Liberatio n	des mois, le style de la présidence	Obama	a lui aussi changé. Peu à peu, il a perdu
2012_11_08_Liberatio n	qui ont vu dans l'élection du président	Obama	le point culminant de quatre siècles d'aspirations de la population noire
2012_11_08_Liberatio n	vu sur la Libye par exemple, quand	Obama	a laissé les Anglais et les Français en première ligne, pour
2012_11_08_Monde	Romney, qui a proposé ses idées,	Obama	a poliment répondu qu'il était prêt à le rencontrer. Mais
2012_11_08_Monde	du coût d'un compromis, M.	Obama	a posé des lignes rouges. Il ne reviendra pas sur l'
2012_11_08_Monde	, qui avait parié sa moustache, Barack	Obama	a emporté la plupart des swing states, les Etats en balance
2012_11_08_Monde	de lui offrir une victoire politique. Barack	Obama	a l'occasion de reprendre à zéro la négociation avec les républicains
2012_11_08_Monde	8 novembre 2012 ÉVÉNEMENT LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES Barack	Obama	en position de force Réélu, le président démocrate pourra engager plus
2012_11_08_Monde	l'électorat comme les Latinos. Pour Barack	Obama	, c'est une victoire aussi importante que la première, même
2012_11_08_Monde	que leur système fonctionne. Non seulement Barack	Obama	a été triomphalement réélu, contrairement à ses collègues occidentaux victimes de
2012_11_08_Monde	milliers de dollars en 2013. Le camp	Obama	envisage de ne pas intervenir sur toutes les baisses d'impôts pour
2012_11_08_Monde	aux républicains. Que va faire le président	Obama	de cette victoire ? En second mandat, un président est libéré
2012_11_10_Monde	au lendemain de la réélection de M.	Obama	, le chef de file démocrate au Sénat, Harry Reid,
2012_11_10_Monde	de CO2 un temps proposé par l'administration	Obama	. « En écoutant parler, mercredi, des porte-parole des membres
2012_11_10_Monde	au candidat démocrate. Que peut faire Barack	Obama	? En 2010, face à l'opposition républicaine, le président
2012_11_10_Monde	International, samedi 10 novembre 2012 INTERNATIONAL Barack	Obama	pris au mot par les écologistes sur la relance de sa politique
2012_11_10_Monde	réchauffe » : ces mots prononcés par Barack	Obama	à Chicago, mardi 6 novembre, après sa victoire à l'
2012_11_10_Monde	Hamilton. Encadrer le gaz de schiste Barack	Obama	pourrait donc, comme en 2011, faire appel à l'Agence
2012_11_10_Monde	pétrole et le gaz, étant donné qu'	Obama	a moins intérêt à les protéger maintenant que sa dernière élection est
2012_11_21_Liberatio n	, faute notamment de leadership américain -,	Obama	y fait à nouveau référence. Lors de son discours de victoire
2012_11_21_Liberatio n	. « Apaisé ». En outre,	Obama	s'est bien gardé pour l'instant de livrer des propositions précises
2012_11_21_Liberatio n	retrouve pas un semblant d'ardeur. Barack	Obama	l'a dit lui-même : « Personne ne suivra si l'on

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_11_21_Liberatio n	le monde se pose. » « Barack	Obama	a déçu, c'est sûr, mais nous avons l'occasion
2012_11_21_Liberatio n	novembre en annonçant qu'il allait soutenir Barack	Obama	, « parce qu'il [était] le meilleur candidat pour
2012_11_21_Liberatio n	du global warming aux Etats-Unis. A peine	Obama	avait-il sorti des limbes la question climatique que le mouvement pour l'
2013_02_13_Temps	prêt à défier poliment le Congrès, Barack	Obama	s'est félicité des progrès accomplis : après une décennie de guerres
2013_02_13_Temps	Très attendu par les milieux environnementalistes, Barack	Obama	a jugé urgent d'agir contre le changement climatique. Pour lui
2013_02_13_Temps	le front de la politique étrangère, Barack	Obama	a rappelé que 33 ? 000 soldats étaient déjà rentrés à la
2013_02_13_Temps	production d'électricité l'an dernier. Barack	Obama	propose d'alimenter un fonds dénommé « Energy Security Trust » à
2013_02_13_Temps	», a déclaré le président. Barack	Obama	a insisté pour réformer de toute urgence le code fiscal, qui
2013_02_13_Temps	des mesures draconiennes dans ce sens. Barack	Obama	a annoncé la création de plusieurs hubs d'innovation tels que celui
2013_02_13_Temps	qu'il ne soit trop tard. Barack	Obama	promet d'opérer par décrets présidentiels si le Congrès s'y refuse
2013_02_13_Temps	crise industrielle à l'autre. » Barack	Obama	s'est félicité du retour de certaines grandes sociétés américaines : Caterpillar
2013_02_13_Temps	Temps Monde, mercredi 13 février 2013 Barack	Obama	propose au Congrès un agenda très ambitieux Le président américain a tenu
2013_02_13_Temps	des festivités liées à l'investiture de Barack	Obama	le 21 janvier dernier. L'adolescente a été tuée par balles
2013_02_13_Temps	à le faire aux Etats-Unis. Et Barack	Obama	de décocher une flèche à ses adversaires républicains : « La plus
2013_02_13_Temps	Chambres du Congrès réunies, le président Barack	Obama	a tenu son cinquième discours sur l'état de l'Union.
2013_02_13_Temps	résolument optimiste axée sur le changement que Barack	Obama	a prononcée un peu plus de trois mois après sa réélection à
2013_02_13_Temps	Dans la tribune, la First Lady Michelle	Obama	était assise à côté des parents de Hadiya Pendleton, une jeune
2013_02_14_Figaro) John Boehner pour des négociations stériles,	Obama	a juré qu'on ne l'y reprendrait plus. Cette fois
2013_02_14_Figaro	armes. Sur le premier front, Barack	Obama	a d'ailleurs indiqué qu'il utiliserait les leviers du pouvoir exécutif
2013_02_14_Figaro	Figaro, jeudi 14 février 2013 International Barack	Obama	prend de front le Congrès Son discours sur l'état de l'

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_02_14_Figaro	devant le Congrès. Disparu, le Barack	Obama	qui rêvait de gouverner au centre en réconciliant les deux Amérique.
2013_02_14_Figaro	ce contexte de division, la capacité d'	Obama	à orchestrer un « grand marchandage » entre républicains et démocrates permettant
2013_02_14_Figaro	colonnes de Politico à propos du discours d'	Obama	sur l'état de l'Union. En ce début de deuxième
2013_02_14_Figaro	nombreuses familles de victimes symbolisait la manière dont	Obama	entend capitaliser sur l'émotion populaire pour surmonter l'inertie. Mais
2013_02_14_Figaro	. D'autres experts continuent d'affirmer qu'	Obama	conserve des chances de faire passer une loi sur l'immigration.
2013_02_14_Figaro	. « Cela ne veut pas dire qu'	Obama	n'aura aucun pouvoir, juste qu'il va devoir gouverner autrement
2013_02_14_Figaro	conservateur Newt Gingrich prédisait d'ailleurs mardi qu'	Obama	tenterait de profiter du désarroi du Parti républicain pour gagner les élections
2013_02_14_Liberatio n	. En présentant un agenda aussi spécifique,	Obama	se prépare surtout pour les élections de mi-mandat, en 2014.
2013_02_14_Liberatio n	Plus terre à terre que jamais, Barack	Obama	a cette fois dressé au Congrès une longue liste de choses à
2013_02_14_Liberatio n	sa réélection au mois de novembre, Barack	Obama	a définitivement renoncé aux envolées lyriques qui caractérisaient encore ses précédents «
2013_02_14_Liberatio n	son programme durant sa campagne présidentielle, Barack	Obama	montre après coup, d'abord dans son discours d'inauguration puis
2013_02_14_Liberatio n	Comme lors de ses précédents Sotu, Barack	Obama	n'a réservé qu'une place minimale aux affaires du monde.
2013_02_14_Liberatio n	la défaite électorale de novembre 2010 : Barack	Obama	n'avait alors pas dit un mot du changement climatique ni du
2013_02_14_Liberatio n	sont en revanche à la fête : Barack	Obama	a enfin repris l'idée à son compte, promettant que cet
2013_02_14_Liberatio n	sa campagne de 2008, le candidat Barack	Obama	avait déjà fait cette promesse, proposant même de l'élever à
2013_02_14_Liberatio n	, dénonçant le « discours creux » d'	Obama	et ce triste « exceptionnalisme américain ». Comme lors de ses
2013_02_14_Liberatio n	objectifs, beaucoup de commentateurs ont jugé l'	Obama	2013 particulièrement « ambitieux », « progressiste » ou « revenant
2013_02_14_Liberatio n	d'énergie plus durables », a menacé	Obama	. Ce faisant, le Président a promis « d'accélérer la
2013_02_14_Liberatio n	Libération Monde, jeudi 14 février 2013 Récit	Obama	, un discours plein aux actes Lors de son allocution annuelle devant
2013_02_14_Monde	l'industrie pétrolière par exemple. M.	Obama	veut que tous les enfants aient accès à l'école maternelle,
2013_02_14_Monde	SUR L'ÉTAT DE L'UNION M.	Obama	fixe les priorités de son second mandat Lors de son discours sur

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_02_14_Monde	parler que de réduction des dépenses, Barack	Obama	a une nouvelle fois expliqué qu'il n'entend pas limiter le
2013_02_14_Monde	pas attendre d'innovations. Effectivement, Barack	Obama	n'a pas changé de philosophie. Il est même revenu à
2013_02_14_Monde	Union, premier depuis sa réélection : Barack	Obama	a détaillé un programme de gouvernement très chargé, mardi 12 février
2013_02_14_Monde	State of the Union »). Barack	Obama	a annoncé qu'il allait lancer des négociations sur un traité de
2013_02_14_Monde	mardi n'a pas fait exception. Barack	Obama	a cité l'Iran une fois - pour réclamer qu'il reconnaisse
2013_02_14_Monde	. « L'ordre du jour de Barack	Obama	n'avait pas été aussi audacieux depuis début 2009 », écrit
2013_02_15_Temps	38 %. Dans sa réplique à Barack	Obama	mardi, le très conservateur Marco Rubio a, malgré tout,
2013_02_15_Temps	difficile. La nouvelle initiative climatique de Barack	Obama	arrive, dès lors, au bon moment. Le président a
2013_02_15_Temps	15 février 2013 L'offensive climatique de Barack	Obama	Le président américain a fixé des buts ambitieux en matière de lutte
2013_02_15_Temps	seule fois lors des débats présidentiels entre Barack	Obama	et le républicain Mitt Romney, l'automne dernier. Comme si
2013_02_15_Temps	la police. Ils protestaient pour inciter Barack	Obama	à refuser la construction du Keystone XL, un vaste oléoduc entre
2013_02_19_Monde_1	sa réélection en novembre 2012, M.	Obama	a multiplié les allusions à l'urgence climatique, qui venait de
2013_02_19_Monde_1	qui passent sous ce fleuve. M.	Obama	sera-t-il sensible aux arguments de ces partisans qui ont bravé le froid
2013_02_19_Monde_1	symbolique de la politique environnementale de M.	Obama	pendant son second mandat. Au-delà de ce dossier, c'est
2013_02_19_Monde_1	qui sont ici ont voté pour M.	Obama	, il doit tenir sa promesse, toute la question est de
2013_02_19_Monde_1	Ce n'est pas tant pour critiquer Barack	Obama	que des dizaines de milliers de manifestants se sont retrouvés dimanche 17
2013_02_19_Monde_1	Événement, mardi 19 février 2013 EVENEMENT Barack	Obama	appelé à agir sur le climat Des milliers d'Américains ont manifesté
2013_02_19_Monde_1	Les manifestants sont donc venus demander au président	Obama	, en premier lieu, de renoncer à l'oléoduc géant Keystone
2013_02_19_Monde_1	du gouvernement et du Congrès. « Président	Obama	, tout le bien que vous avez fait sera balayé par des
2013_02_19_Monde_2	action en dehors du Congrès, M.	Obama	évoque surtout les mesures que peut prendre le gouvernement fédéral, «

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_02_19_Monde_2	serre. Dans ce contexte, M.	Obama	peut-il vraiment contourner le Congrès, paralysé par des majorités différentes à
2013_02_19_Monde_2	, leur pression avait déjà conduit M.	Obama	à renoncer au dispositif préparé par l'EPA pour limiter les rejets
2013_02_19_Monde_2	le ferai », a proclamé M.	Obama	. Selon sa conseillère à l'environnement, Heather Zichal, le
2013_02_19_Monde_2	la Chambre Corine Lesnes Washington Correspondante - Barack	Obama	a l'habitude de résumer sa politique énergétique d'une formule :
2013_02_19_Monde_2	l'Union, le 12 février, Barack	Obama	a été plus précis. Il a demandé au Congrès de réexaminer
2013_02_19_Monde_2	agitant la menace d'actions unilatérales, Barack	Obama	espère surtout forcer l'industrie à bouger. Il veut des solutions
2013_02_19_Monde_2	Événement, mardi 19 février 2013 EVENEMENT Barack	Obama	appelé à agir sur le climat Face à l'obstacle du Congrès
2013_02_19_Monde_2	les républicains ont mis en garde le président	Obama	contre la tentation d'abuser de son pouvoir. L'EPA n'
2013_02_19_Temps	Keystone XL. Au même moment, Barack	Obama	, en manches courtes, jouait au golf avec Tiger Woods dans
2013_02_19_Temps	il en va de la crédibilité de Barack	Obama	dans la lutte contre le réchauffement climatique. Ils prennent le président
2013_02_19_Temps	Important contributeur de la campagne électorale de Barack	Obama	, Thomas Steyer est mentionné comme candidat potentiel pour succéder à Steven
2013_02_19_Temps	19 février 2013 L'oléoduc explosif pour Barack	Obama	Dimanche, des dizaines de milliers de manifestants à Washington ont exhorté
2013_03_18_Monde	en faveur des énergies alternatives, M.	Obama	assure que ce fonds n'alourdira pas le budget. Il sera
2013_03_18_Monde	deux fois moins d'essence. M.	Obama	était en visite au laboratoire national d'Argonne, près de Chicago
2013_03_18_Monde	envers ce type d'exploitations. M.	Obama	doit bientôt prendre sa décision. Pour le moment, il souffle
2013_03_18_Monde	et sur les sols fédéraux. M.	Obama	a été accueilli au laboratoire par une douzaine d'écologistes brandissant des
2013_03_18_Monde	sur le changement climatique. Et M.	Obama	a laissé entrevoir une issue heureuse aux pétroliers, dès lors que
2013_03_18_Monde	tenus, vendredi 15 mars, par Barack	Obama	. Ce dernier a évoqué un futur où des voitures « iront
2013_03_18_Monde	Sciences, lundi 18 mars 2013 Planète Barack	Obama	promet 2 milliards de dollars pour les énergies vertes La création du

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_06_26_24H	contribuent au réchauffement climatique. En 2009,	Obama	s'était engagé à réduire les émissions des Etats-Unis de 17 %
2013_06_26_24H	7 % pour l'hydroélectricité. Enfin,	Obama	a indiqué que le projet controversé de pipeline Keystone XL entre le
2013_06_26_24H	de s'envoler pour l'Afrique, Barack	Obama	a tenu hier un discours important sur le changement climatique et la
2013_06_26_Figaro	rude pour le pétrole et le gaz,	Obama	a moins intérêt à les protéger maintenant que sa dernière élection est
2013_06_26_Figaro	leitmotiv depuis son arrivée à la Maison-Blanche,	Obama	semble enfin vouloir accélérer la cadence et imposer un calendrier à l'
2013_06_26_Figaro	MaurinPicardNew York @ MaurinPicard New York ENVIRONNEMENT Barack	Obama	devait présenter mardi, avant de s'envoler pour l'Afrique,
2013_06_26_Figaro	Figaro, mercredi 26 juin 2013 International Barack	Obama	s'attaque au changement climatique Le président a présenté mardi un «
2013_06_26_Figaro	d'hydrocarbures. Mais depuis la réélection d'	Obama	en 2012, la donne politique a changé. « Ce second
2013_06_26_Figaro	». Il risquerait d'ailleurs de forcer	Obama	à retirer son soutien à Gina McCarthy - tout comme il l'
2013_06_26_Figaro	nouvelle administratrice, Gina McCarthy, nommée par	Obama	en remplacement de Lisa Jackson, n'a toujours pas été confirmée
2013_06_26_Temps	Le Temps Monde, mercredi 26 juin 2013Barack	Obama	déclare la guerre au charbon Le président américain a présenté mardi un
2013_06_26_Temps	se limite pas au Pentagone. L'administration	Obama	a déjà réduit de 15 % en quatre ans ses émissions de
2013_06_26_Temps	à 2020. Dans les transports, Barack	Obama	avait déjà imposé aux constructeurs automobiles, lors de leur sauvetage de
2013_06_26_Temps	par rapport au niveau de 2005. Barack	Obama	, qui croit fermement au pouvoir de la science et de la
2013_06_26_Temps	à l'issue du premier mandat de Barack	Obama	la production d'électricité à partir de sources renouvelables (solaire,
2013_06_26_Temps	effet de serre. Le plan de Barack	Obama	prévoit d'imposer de nouvelles normes plus sévères aux centrales électriques (
2013_06_26_Temps	la riposte Stéphane Bussard new york Pour Barack	Obama	, la lutte contre le réchauffement climatique est une cause semblable à
2013_06_26_Temps	d'attaquer politiquement et légalement le plan d'	Obama	.
2013_06_27_Liberatio n	, jeudi 27 juin 2013 Plan climat :	Obama	refroidit le charbon États-Unis. Le Président a dévoilé mardi son plan

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_06_27_Liberatio n	rétorqué le locataire de la Maison Blanche.	Obama	a aussi visé le lobby de l'énergie fossile en assurant qu'
2013_06_27_Liberatio n	tant attendu, mardi soir, de Barack	Obama	sur le climat se traduit par un virage à 47 degrés scandé
2013_06_27_Liberatio n	à leurs émissions de 1990. Le plan	Obama	est-il suffisant pour marquer « l'engagement des Etats-Unis dans ce combat
2013_06_27_Liberatio n	climat ? A condition, déjà, qu'	Obama	transforme en actes ses bonnes intentions... « Ce qui est loin
2013_06_27_Liberatio n	ou du recyclage de promesses. Et quand	Obama	propose 8 milliards de garantie de prêts pour encourager les investissements vers
2013_06_27_Monde_ 1	rapport à 2005. Au-delà, M.	Obama	ne dit plus rien. Que fait-on après 2020 ? C'est
2013_06_27_Monde_ 1	contourner l'obstacle du Congrès, M.	Obama	a choisi d'emprunter la voie réglementaire. L'Agence de protection
2013_06_27_Monde_ 1	° C. Les promesses de M.	Obama	peuvent-elles faire la différence ? Dès 2009, juste après son élection
2013_06_27_Monde_ 1	est le message qu'a souhaité envoyer Barack	Obama	en annonçant un « premier plan d'action global » dans un
2013_06_27_Monde_ 2	Avec un plan aussi ambitieux, M.	Obama	a rassuré ceux qui désespéraient de ses intentions. Il n'en
2013_06_27_Monde_ 2	de la liberté d'entreprendre, M.	Obama	a annoncé une mesure immédiatement qualifiée de « guerre contre le charbon
2013_06_27_Monde_ 2	puisque le Congrès est paralysé, M.	Obama	entend agir non pas par la voie législative, mais par des
2013_06_27_Monde_ 2	qu'il ferait 35 0C... M.	Obama	s'est efforcé pendant quarante-sept minutes de convaincre ses compatriotes que l'
2013_06_27_Monde_ 2	devons agir », a lancé M.	Obama	. Deuxième élément : l'environnement ne devrait pas être un sujet
2013_06_27_Monde_ 2	McCarthy, la candidate choisie par M.	Obama	, ne risquent pas d'accélérer le processus. Avec un plan
2013_06_27_Monde_ 2	enregistrée aux Etats-Unis, a rappelé M.	Obama	. Les douze autres records sont intervenus dans les quinze dernières années
2013_06_27_Monde_ 2	a-t-il prévenu. Une nouvelle fois, Barack	Obama	a résolu ses contradictions en annonçant non pas sa décision, mais
2013_06_27_Monde_ 2	Correspondante - La petite histoire retiendra que Barack	Obama	s'est beaucoup épongé le front en présentant, mardi 25 juin
2013_06_27_Monde_ 2	Monde International, jeudi 27 juin 2013 INTERNATIONAL	Obama	repart au combat contre le réchauffement Le président américain a promis de

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_06_27_Monde_3	en janvier 2012, avait conduit M.	Obama	à rejeter la demande de permis de TransCanada et à demander une
2013_06_27_Monde_3	a pas réagi aux propos de M.	Obama	, table toujours sur l'émission rapide du permis présidentiel afin de
2013_06_27_Monde_3	changement climatique, le président américain, Barack	Obama	, a posé deux conditions à la construction de cet ouvrage de
2013_06_27_Monde_3	Monde International, jeudi 27 juin 2013 INTERNATIONAL	Obama	repart au combat contre le réchauffement Le projet d'oléoduc géant entre
2013_07_01_Monde	la consommation des véhicules neufs. M.	Obama	est certes un beau parleur, un comédien hors pair. Le
2013_07_01_Monde	les conditions actuelles. En fait, Barack	Obama	ne montre aucun désir de réfréner véritablement la consommation énergétique de son
2013_07_01_Monde	que vous avez attribué en 2009 au sieur	Obama	. Ledit individu, en sa qualité de président des Etats-Unis,
2013_08_03_Figaro	le dossier « Diplomatie : les choix d'	Obama	Il », revue Politique internationale, été 2013. Les États-Unis
2013_08_03_Figaro	Copenhague, en décembre 2009, le président	Obama	avait semblé oublier la question environnementale. Mais dans un discours de

Annexe 6. 2. Liste des occurrences de *Barack Obama*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	, vendredi 25 juillet 2008 L'appel de	Barack Obama	aux Européens ÉLECTIONS AMÉRICAINES Dans un discours hier à Berlin, le
2008_07_25_Figaro	, mais elle était un peu trompeuse.	Barack Obama	, fêté à Berlin comme une réincarnation de John Fitzgerald Kennedy,
2008_07_25_Figaro	pouvons), le slogan de campagne de	Barack Obama	. Le sénateur de l'Illinois a profité de cette tribune pour
2008_07_26_Monde	en scène de l'unique discours public de	Barack Obama	au cours de son voyage européen ne pouvait pas être plus réussie
2008_08_06_Echos	l'un des thèmes d'affrontements majeurs entre	Barack Obama	et John McCain. Barack Obama (à gauche) a durci
2008_08_06_Echos	majeurs entre Barack Obama et John McCain.	Barack Obama	(à gauche) a durci le ton en choisissant l'énergie
2008_08_06_Echos	de polémique. Pour le candidat démocrate,	Barack Obama	, c'est aussi une façon de reprendre la main et de
2008_08_06_Echos	type Britney Spears ou Paris Hilton -,	Barack Obama	a durci le ton en choisissant l'énergie, thème de prédilection
2008_08_06_Echos	ce sens a été soumis au Congrès.	Barack Obama	était jusqu'à présent farouchement contre, non seulement en raison des

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_08_06_Figaro	EXAMEN de politique étrangère passé et réussi,	Barack Obama	a recentré sa campagne sur les grands soucis intérieurs du moment,
2008_08_06_Figaro	. Or l'Amérique s'interroge encore sur	Barack Obama	, en raison de sa jeunesse - il a fêté lundi ses
2008_08_06_Figaro	de l'adversaire. Forages pétroliers en mer	Barack Obama	a considérablement ajusté le sien en matière d'énergie, un domaine
2008_08_06_Monde	la campagne républicaine : « La réponse de	Barack Obama	à la crise énergétique ? Gonflez vos pneus ! » La «
2008_08_06_Monde	baisser le prix de l'essence ».	Barack Obama	a-t-il senti qu'il avait laissé à son adversaire l'initiative sur
2008_08_06_Monde	, pas pour ceux de l'élection de	Barack Obama	», a dit Tucker Bounds, le porte-parole du sénateur républicain
2008_08_06_Temps	mercredi 6 août 2008 Entre John McCain et	Barack Obama	, la guerre du pétrole est déclarée CAMPAGNE. Devant des Américains
2008_08_06_Temps	ou les idées ? Les deux candidats,	Barack Obama	et John McCain, rivalisent de propositions (mais aussi de volte-face
2008_08_06_Temps	Retournement Jusqu'à ces tout derniers jours,	Barack Obama	s'était lui aussi opposé à de nouveaux forages offshore, se
2008_08_06_Temps	dans son plan énergétique. De même,	Barack Obama	s'est prononcé pour l'utilisation d'une partie des réserves stratégiques
2008_08_06_Temps	Amérique, pas pour servir la stratégie de	Barack Obama	», n'a pas tardé à railler un porte-parole de John
2008_08_06_Temps	. A l'inverse de son rival,	Barack Obama	avait déjà dessiné un vaste plan énergétique pour l'avenir, largement
2008_08_06_Temps	déjà coûté des points dans les sondages à	Barack Obama	. A son réalignement sur la question (qui semble heurter la
2008_08_29_Temps	Climat : ce qu'il faut attendre de	Barack Obama	ou de John McCain Pierre Veya Le nouveau président américain mettra fin
2008_08_29_Temps	par les Etats-Unis. Les deux candidats,	Barack Obama	et John McCain, affirment clairement leur volonté de lutter contre les
2008_08_29_Temps	par osmose la Suisse, l'élection de	Barack Obama	ou de John McCain ne signifie pas que les discussions sur le
2008_08_29_Temps	John McCain a marqué des points face à	Barack Obama	, contraint de répliquer sur le ton du « non, mais
2008_08_29_Temps	nucléaire à coups de... subsides massifs.	Barack Obama	est jugé à juste titre plus « vert » qu'Hillary Clinton
2008_08_30_Monde	guerre » et « dans la tourmente »	Barack Obama	: « Je suis là ce soir parce que le rêve américain
2008_08_30_Monde	le changement si je suis président. »	Barack Obama	était attendu, jeudi 28 août, au stade Invesco de Denver
2008_08_30_Monde	», a déclaré M. Obama.	Barack Obama	s'est aussi employé à tenter de se bâtir une « stature

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_08_30_Monde	très nombreux commentateurs ont trouvé le discours de	Barack Obama	« admirable », « le plus brillant depuis celui de John
2008_09_04_Monde	fois plus il y a vingt ans.	Barack Obama	a d'abord campé sur son refus des forages en mer,
2008_09_04_Monde	45 réacteurs nucléaires d'ici à 2030.	Barack Obama	affiche dorénavant moins de réticences face au nucléaire, à condition «
2008_10_29_Figaro	énergétiques dans la campagne ÉTATS-UNIS John McCain et	Barack Obama	partagent les mêmes grands objectifs : indépendance énergétique et réduction des gaz
2008_10_29_Figaro	les importations. Mais, comme le répète	Barack Obama	, avec 3 % des réserves et 25 % de la consommation
2008_10_29_Figaro	parvenir, ils empruntent des chemins différents.	Barack Obama	a été conduit à épouser, sans enthousiasme, la position de
2008_12_22_Liberatio n	satisfaits à 73 % de la manière dont	Barack Obama	gère sa transition, et ils ne sont que 16 % à
2008_12_22_Liberatio n	est attendu - le mot est faible -	Barack Obama	. Economie Un nouveau New Deal S'il aime volontiers se draper
2008_12_22_Liberatio n	c'est surtout à Franklin Delano Roosevelt que	Barack Obama	fait référence lorsqu'il cherche à vendre son plan de relance économique
2008_12_22_Liberatio n	dollars (556 millions d'euros).	Barack Obama	a surpris en laissant entendre qu'il souhaitait que le Congrès-élu,
2008_12_22_Liberatio n	Ecologie Une énergie verte Pendant sa campagne,	Barack Obama	n'a cessé de plaider pour un « programme Apollo » de
2008_12_22_Liberatio n	de la volonté affichée dans ce domaine,	Barack Obama	a fait de l'amélioration des performances énergétiques des bâtiments fédéraux un
2008_12_23_Monde_ 1	niveau nommés à des postes-clés de l'administration	Barack Obama	a donné la couleur de son futur gouvernement : il sera vert
2008_12_23_Monde_ 1	. « Il est temps, a déclaré	Barack Obama	, de remettre la science au sommet de l'agenda. »
2008_12_23_Monde_ 2	la ligne de conduite que s'est fixée	Barack Obama	en matière d'environnement. En complétant samedi 20 décembre la composition
2008_12_23_Monde_ 2	même placés au coeur du dispositif imaginé par	Barack Obama	. Le message adressé par celui-ci est clair : c'est de
2008_12_23_Monde_ 2	en place de solutions alternatives au pétrole.	Barack Obama	se veut un président écologiste. Il est convaincu aussi que la
2008_12_23_Monde_ 3	23 décembre 2008, p. 7 INTERNATIONAL	Barack Obama	rompt avec la politique de George Bush sur l'environnement A un
2008_12_23_Monde_ 3	climatique Sylvain Cypel NEW YORK CORRESPONDANT - Avec	Barack Obama	, les Verts américains s'installent à la Maison Blanche. Non

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_12_23_Temps	; la méthode rapide suivie jusqu'ici par	Barack Obama	garantit une mise en place accélérée des principaux responsables du deuxième et
2009_0127_Figaro	aujourd'hui des automobiles. Application dès 2011	Barack Obama	va plus loin : il demande aussi à son secrétaire aux Transports
2009_0127_Figaro	préparer pour l'avenir », a précisé	Barack Obama	, ici avec Ray LaHood et Lisa Jackson.
2009_01_09_Liberation	promise pendant la campagne », a dit	Barack Obama	. Il s'est aussi engagé à doubler la production d'énergies
2009_01_10_Monde	trois ans Le président élu des Etats-Unis,	Barack Obama	, s'est engagé, jeudi 8 janvier, à doubler la
2009_01_17_Figaro	environnement et moins dépendante des énergies traditionnelles.	Barack Obama	veut doubler la production d'énergies alternatives en trois ans. Dans
2009_01_17_Figaro	prix Nobel et professeur à Berkeley, que	Barack Obama	a désigné comme son ministre de l'Energie. Tout au sud
2009_01_20_Figaro	comme Orateur ! CHRISTOPHE DE VOOGD Et si	Barack Obama	avait gagné parce qu'il était, et de loin, le
2009_01_21_Echos	créer un sanctuaire marin dans le Pacifique.	Barack Obama	a construit son discours environnemental sur la reconnaissance des faits scientifiques du
2009_01_21_Echos	consommation d'énergie. Pendant la campagne,	Barack Obama	s'était prononcé en faveur du marché du carbone, l'Etat
2009_01_23_Temps	la première puissance économique du monde. Avec	Barack Obama	, la révolution est double : le président a fait des questions
2009_01_23_Temps	couper dans les budgets de la recherche,	Barack Obama	va reconstruire les ponts entre la science et ses filles, la
2009_01_23_Temps	à la bioénergie (biomasse). Si	Barack Obama	tiendra ses promesses en allouant des dizaines de milliards aux énergies nouvelles
2009_01_23_Temps	Selon nombre d'experts, l'ambition de	Barack Obama	, qui veut doubler la part des énergies renouvelables dans les trois
2009_01_26_Figaro	lundi 26 janvier 2009 Les chiffres cachés de	Barack Obama	Jean-Pierre ROBIN Comment expliquer la situation économique de son pays sans inonder
2009_01_26_Figaro	statistiques ? C'est la performance réalisée par	Barack Obama	dans son discours d'investiture du 20 janvier. En de telles
2009_01_26_Figaro	notamment macroéconomiques, pour étayer sa démonstration,	Barack Obama	donne le bon exemple. La tentation contraire, consistant à asséner

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_01_27_Echos	rupture avec son prédécesseur, le président américain	Barack Obama	a annoncé, hier, deux initiatives destinées à imposer aux fabricants
2009_01_27_Echos	Californie, Arnold Schwarzenegger, avait demandé à	Barack Obama	d'ouvrir le verrou qui bloque depuis plusieurs années la mise en
2009_01_27_Echos	Schwarzenegger s'est aussitôt félicité des annonces de	Barack Obama	, jugeant que « la Californie et l'environnement ont désormais un
2009_01_27_Liberatio n	son septième jour à la Maison Blanche,	Barack Obama	a répudié un autre pan entier de la politique de George W
2009_01_27_Liberatio n	Réduire les importations de pétrole est, pour	Barack Obama	, un moyen de « renforcer la sécurité nationale » en cessant
2009_01_28_Monde	chaque jour, son changement de cap.	Barack Obama	a poursuivi, lundi 26 janvier, son entreprise de rupture avec
2009_01_29_Figaro	AVRIL DEPUIS les récentes professions de foi de	Barack Obama	en faveur de la lutte contre le changement climatique, l'Europe
2009_01_29_Figaro	emplois « verts » « Les engagements de	Barack Obama	constituent un signe extrêmement encourageant », se félicite le commissaire à
2009_01_29_Figaro	ratifié le protocole de Kyoto. Alors que	Barack Obama	a promis de consacrer 150 milliards de dollars à la création,
2009_02_07_Monde	Le Monde International, samedi 7 février 2009	Barack Obama	lance un cri d'alarme sur l'emploi Le président américain hausse
2009_02_07_Monde	se serait cru revenus en campagne électorale.	Barack Obama	a tenu un discours de combat jeudi soir 5 février, devant
2009_02_07_Monde	. « Et il était de nouveau le	Barack Obama	dont les Américains sont tombés amoureux quand ils sont allés voter.
2009_02_07_Monde	d'apporter. » Il était temps.	Barack Obama	commençait à perdre la bataille de l'image dans le débat sur
2009_02_07_Monde	, a indiqué le démocrate Chris Dodd.	Barack Obama	a beaucoup investi sur ce plan, dont la réussite est capitale
2009_02_07_Monde	de loi deux fois plus épais ».	Barack Obama	est également pressé parce qu'une autre brèche attend déjà d'être
2009_02_26_Echos	de stimuler la production d'énergies renouvelables,	Barack Obama	demande au Congrès un projet de loi sur un système de quotas
2009_02_26_Echos	l'attendait davantage sur Wall Street, mais	Barack Obama	a « contre-attaqué » sur le réchauffement climatique. Une manière de
2009_02_26_Echos	énergies renouvelables en Amérique », a lancé	Barack Obama	, sous les applaudissements des élus, y compris de certains sénateurs
2009_02_26_Echos	« ravages du changement climatique ». Pour	Barack Obama	, le terrain du réchauffement climatique est aussi le moyen de redonner

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_02_26_Echos	niveau de 1990. Malgré le volontarisme de	Barack Obama	, le calendrier reste relativement flou sur l'adoption du système d'
2009_02_26_Monde	: une « vision pour l'Amérique »	Barack Obama	: « Nous allons reconstruire et nous relever » Dans son discours
2009_02_26_Monde	l'ère Bush Corine Lesnes Washington Correspondante -	Barack Obama	avait été mis en demeure de présenter une vision moins sombre de
2009_02_26_Monde	Sénat et la Chambre des représentants réunis,	Barack Obama	a pris soin de rendre hommage au génie de l'Amérique.
2009_02_26_Monde	été une nation en guerre, a lancé	Barack Obama	. Nous n'en cacherons plus le prix. » Fini aussi
2009_02_26_Monde	de résoudre le problème », a insisté	Barack Obama	. Pour le président, la crise ne doit pas réduire les
2009_03_02_Monde	Obama et la fin du festin Hervé Kempf	Barack Obama	, le nouveau président des Etats-Unis, a prononcé le 24 février
2009_03_09_Liberation	du carbone ! C'est l'ambition de	Barack Obama	, formulée lors de son projet de budget 2009. Le président
2009_04_16_Monde	Correspondant - Dès la convention qui avait désigné	Barack Obama	candidat démocrate à l'élection présidentielle, des intervenants évoquaient la nécessité
2009_04_22_Monde	pas nécessairement renouvelable Robert Bell L'élection de	Barack Obama	est un coup dur pour le développement de l'énergie nucléaire aux
2009_05_01_Temps	plus, comme en Suisse, le président	Barack Obama	conditionne le développement de la filière nucléaire à un accord sur un
2009_05_20_24H	sont en train de se passer. »	Barack Obama	n'a pas caché sa joie hier devant la Maison-Blanche, au
2009_05_20_24H	de temps qui changent rapidement aux États-Unis :	Barack Obama	n'a pas manqué de relever la présence à ses côtés de
2009_05_20_24H	qu'en 2012. Dès son investiture,	Barack Obama	a été très actif sur la question du réchauffement climatique. Un
2009_05_20_Echos_1	convertit l'Amérique à la voiture propre ·	Barack Obama	a donné hier le coup d'envoi à une politique agressive de
2009_05_20_Echos_1	Les constructeurs se sont ralliés à cette initiative	Barack Obama	marque une nouvelle rupture avec l'action de son prédécesseur, George
2009_05_20_Echos_2	des voitures moins polluantes. Du coup,	Barack Obama	a sorti hier le gourdin de la norme - pas plus de
2009_05_20_Echos_3	aux « voitures propres » PIERRE DE GASQUET	Barack Obama	, le président américain, a donné hier le coup d'envoi
2009_05_20_Echos_3	. Selon le nouveau plan présenté hier par	Barack Obama	, en présence des gouverneurs Arnold Schwarzenegger (Californie) et Jennifer
2009_05_20_Echos_3	de la dépendance énergétique des Etats-Unis voulue par	Barack Obama	. En fixant de nouvelles normes fédérales, il vise à mettre

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_05_21_Monde	, un plan pour des voitures moins gourmandes	Barack Obama	a dévoilé, mardi 19 mai, un plan de réduction de
2009_05_21_Monde	adhésion des principaux constructeurs et syndicats automobiles.	Barack Obama	, qui a évoqué un « accord historique », est également
2009_05_22_Liberatio n	2009 Les grosses américaines au régime Automobile.	Barack Obama	prévoit de réduire la consommation des voitures d'ici à 2016.
2009_05_22_Liberatio n	américains - ont accueilli l'annonce, par	Barack Obama	, d'un plan de réduction de la consommation et de la
2009_05_22_Liberatio n	la gouverneure de l'Etat du Michigan,	Barack Obama	a ainsi expliqué cette semaine qu'à partir de 2012, la
2009_05_22_Liberatio n	passeront à la pompe », a plaidé	Barack Obama	dans les jardins de la Maison Blanche. Et d'affirmer que
2009_05_25_Figaro	roseraie du parc de la Maison-Blanche, que	Barack Obama	a, la semaine dernière, lancé sa grande révolution verte.
2009_05_25_Figaro	- jamais ratifié par les États-Unis - ,	Barack Obama	estime qu'il appartient désormais à l'Amérique de prendre le leadership
2009_06_24_Monde	plus qu'une simple promesse de campagne de	Barack Obama	, un signe de la volonté de la nouvelle administration américaine de
2009_09_23_Echos	comparé à 2005. Le président américain,	Barack Obama	, quant à lui, n'a rien annoncé de nouveau.
2009_09_23_Echos	a huit mois, le président américain,	Barack Obama	, a promis avec sa fougue habituelle que son pays est «
2009_09_23_Echos	. Bridé par la réticence des sénateurs,	Barack Obama	n'a pas fait de geste nouveau en direction des négociateurs,
2009_09_23_Figaro_1	le climat, comme sur le reste,	Barack Obama	est un orateur formidable. Hier à l'ONU, il n'
2009_09_23_Figaro_2	précisé Hu Jintao. Face à lui,	Barack Obama	est apparu plus figé en campant fermement sur ses positions. Certes
2009_09_23_Figaro_2	par rapport à leur niveau de 1990.	Barack Obama	, il est vrai, est pieds et poings liés par le
2009_09_23_Figaro_2	. À l'instar de Hu Jintao,	Barack Obama	a listé un nombre important d'initiatives lancées dans son propre pays
2009_09_23_Figaro_2	le plus dur resta à faire »,	Barack Obama	a listé, hier à New York, un nombre important d'
2009_09_23_Liberatio n	. A l'image d'un discours de	Barack Obama	(attendu comme remobilisateur, mais qui a vite tourné au robinet
2009_09_23_Temps	au processus de Kyoto. On attendait surtout	Barack Obama	, ce président américain qui a intégré son pays dans un processus
2009_09_23_Temps	la nouvelle administration, les élans suscités par	Barack Obama	sont aujourd'hui largement retombés. Un projet de loi visant à
2009_12_19_Figaro	renforcé dans la matinée par le discours de	Barack Obama	. Le président des États-Unis, deuxième pays émetteur de gaz à

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_12_19_Figaro	notre planète », a posé en préambule	Barack Obama	. De fait, tous les chefs d'État - à l'
2010_01_28_Temps	Le Temps Jeudi 28 janvier 2010	Barack Obama	: « Les Américains ont besoin de notre aide » C'est
2010_01_28_Temps	Discours sur l'état de l'Union de	Barack Obama	, alors que 10 % de la population est au chômage,
2010_01_28_Temps	discours sur l'état de l'Union,	Barack Obama	s'est employé mercredi à rassurer les Américains. Tentant de rétablir
2010_01_28_Temps	pays est encore plongé dans deux guerres,	Barack Obama	n'a fait qu'une toute petite place dans son discours à
2010_01_28_Temps	priorités de son administration durant cette année,	Barack Obama	n'a pas donné de piste claire après que son parti a
2010_01_29_24H	REGION, Monde, vendredi 29 janvier 2010	Barack Obama	passé à la vitesse supérieure ÉTATS-UNIS - Après une première année difficile
2010_01_29_24H	une première année difficile à la Maison-Blanche,	Barack Obama	a mis ses adversaires et son propre parti au défi de faire
2010_01_29_24H	une première année compliquée à la Maison-Blanche,	Barack Obama	n'avait pas le choix, mercredi soir, pour son premier
2010_01_29_24H	les salaires de leurs employés. Les banques	Barack Obama	a adopté une approche populiste en se présentant comme le défenseur des
2010_01_29_24H	de la santé était indéniablement la priorité de	Barack Obama	en 2009. La perte de l'un des deux sièges du
2010_01_29_24H	faire passer son plan. La rigueur budgétaire	Barack Obama	a comparé le trou du budget américain aux difficultés auxquelles doivent faire
2010_01_29_24H	du programme nucléaire américain. Sans surprise,	Barack Obama	a reçu un accueil glacial des républicains présents au Capitole. Cela
2010_01_29_Monde	l'élection partielle du Massachusetts, le président	Barack Obama	a décidé de poursuivre sur la voie qu'il a tracée il
2010_01_29_Monde	est pas un signe de leadership. »	Barack Obama	n'a rien concédé sur ses idées. « C'est précisément
2010_02_01_Echos	le nucléaire aux Etats-Unis LAURENCE BOLLACK Le président	Barack Obama	a décidé de porter à 54 milliards de dollars l'enveloppe de
2010_02_01_Echos	Energie. Depuis l'arrivée au pouvoir de	Barack Obama	on s'interrogeait sur sa position sur le nucléaire. Malgré un
2010_02_02_Monde	Le Monde Economie, mardi 2 février 2010	Barack Obama	propose un budget orienté vers l'emploi et la maîtrise des déficits
2010_02_02_Monde	discours sur l'état de l'Union,	Barack Obama	a annoncé, le 27 janvier, qu'il allait donner plus

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_02_03_Temps	nucléaire a de nouveau le vent en poupe	Barack Obama	a appelé à la création d'une « nouvelle génération de centrales
2010_02_03_Temps	discours sur l'état de l'Union,	Barack Obama	avait appelé de manière appuyée à la création d'une « nouvelle
2010_02_03_Temps	son électricité. Avant de devenir président,	Barack Obama	avait assuré à plusieurs reprises que son opposition au nucléaire n'était
2010_02_05_Temps	son discours de l'Union, le président	Barack Obama	a promis de l'aider à redémarrer en lui prêtant 54 milliards
2010_02_05_Temps	La mesure était attendue. Le prédécesseur de	Barack Obama	, George Bush, avait déjà mis 22 milliards sur la table
2010_02_05_Temps	plus. Plus important peut-être, le président	Barack Obama	n'a pas modifié son discours de candidat. Il insiste toujours
2010_02_05_Temps	secteur depuis des décennies. En fait,	Barack Obama	et son administration ne croient pas aux générations actuelles de centrales.
2010_02_05_Temps	plume à plusieurs reprises pour convaincre le candidat	Barack Obama	d'accélérer la recherche de réacteurs à neutrons rapides (IVe génération
2010_02_18_Monde	électriciens construisant les sept premiers réacteurs Jean-Michel Bezat	Barack Obama	tourne la page de Three Mile Island - la centrale nucléaire de
2010_02_19_Liberation	Washington A défaut de sauver le climat,	Barack Obama	va-t-il sauver le nucléaire ? Toute l'industrie de l'énergie atomique
2010_02_19_Liberation	nucléaire avec l'américain Constellation. Chômage.	Barack Obama	présente cette relance du nucléaire comme une façon tout à la fois
2010_02_19_Liberation	. Dans son projet de budget 2011,	Barack Obama	a prévu un total de 36 milliards de dollars pour ces garanties
2010_05_29_Temps	Le Temps Samedi 29 mai 2010	Barack Obama	sur le front Le président américain, pour la deuxième fois en
2010_05_29_Temps	abandonner » les habitants de la région AFP	Barack Obama	a annoncé le triplement des effectifs déployés dans les régions côtières du
2010_05_29_Temps	les 24 heures ». En outre,	Barack Obama	s'est directement adressé aux habitants de la région, échaudés par
2010_05_29_Temps	lors de son intervention en Louisiane vendredi,	Barack Obama	a reconnu que le nombre de barrages anti-pétrole était limité. «
2010_05_31_Echos_1	sera pas contenue », a promis samedi	Barack Obama	, après avoir reconnu que « le gouvernement n'a pas de
2010_05_31_Echos_1	dommages autant que possible », a affirmé	Barack Obama	, tout en reconnaissant avoir surestimé la capacité des compagnies pétrolières à
2010_05_31_Echos_2	aux Etats-Unis DENIS COSNARD Avant l'accident,	Barack Obama	soutenait le développement des forages en mer. Les mesures de restriction

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_05_31_Echos_2	les limites de ces technologies. Et incité	Barack Obama	à prendre la semaine dernière des mesures très restrictives pour éviter de
2010_05_31_Echos_2	la corruption depuis des années », selon	Barack Obama	, et beaucoup « trop conciliante » avec l'industrie qu'elle
2010_05_31_Echos_2	, selon les experts de Wood Mackenzie.	Barack Obama	a aussi suspendu une campagne que Shell était sur le point de
2010_05_31_Figaro	jours, a précisé la compagnie. Mais	Barack Obama	- plein « de rage » et le « coeur brisé »
2010_05_31_Monde_1	mai 2010 Les faits International En Louisiane,	Barack Obama	assume la responsabilité de la marée noire Barack Obama est revenu,
2010_05_31_Monde_1	Obama assume la responsabilité de la marée noire	Barack Obama	est revenu, vendredi 28 mai, sur les lieux de la
2010_05_31_Monde_2	2010 A Grand Isle, la visite de	Barack Obama	ne fait pas oublier le « monstre » gluant Les habitants de
2010_05_31_Monde_2	pas. Quelques heures avant l'arrivée de	Barack Obama	, vendredi 28 mai, les habitants ont montré quelques signes de
2010_05_31_Monde_2	plus que le smic. Il a aperçu	Barack Obama	. Un message pour le président ? « Ce n'est pas
2010_05_31_Monde_2	l'eau froide ». Vendredi, quand	Barack Obama	a foulé le sable, on ne voyait que des galettes de
2010_05_31_Monde_2	le dessus sur les « fédéraux » :	Barack Obama	a donné le feu vert du gouvernement à la construction d'un
2010_06_03_Echos	hésitations sur la gestion de la crise,	Barack Obama	aura donné l'impression d'avoir perdu un temps précieux. Son
2010_06_03_Echos	rase dans sa salle de bains »,	Barack Obama	a fait mouche. Il y a quelque chose de rassurant à
2010_06_03_Echos	et faire plonger la cote de popularité de	Barack Obama	dans les sondages n'est pas encore avérée. En dépit des
2010_06_03_Echos	forage off-shore, imposé le 27 mai par	Barack Obama	, risque néanmoins de compromettre les chances de succès de son projet
2010_06_03_Echos	de BP pourrait s'avérer politiquement dommageable pour	Barack Obama	si elle venait à saper son « New Deal » énergétique,
2010_06_03_Monde	, jeudi 3 juin 2010 Lettre des Etats-Unis	Barack Obama	, daddy de la nation Corine Lesnes Les Américains étudient avec passion
2010_06_03_Monde	douleur »). De toute évidence,	Barack Obama	n'est pas Clinton. « Il méprise l'aspect paternel de
2010_06_03_Monde	réforme de la santé. En public,	Barack Obama	a souvent l'air un peu en dehors, éternel outsider,
2010_06_15_Figaro	il avait déjà dû annuler en mars,	Barack Obama	est reparti pour deux jours vers l'Alabama, le Mississippi et
2010_06_15_Figaro	télévisée, qui sera retransmise en direct,	Barack Obama	a choisi l'ambiance solennelle du Bureau ovale, un cadre qu'

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_15_Figaro	jusqu'au cou Dans la même veine,	Barack Obama	recevra demain le président de BP, Carl-Henric Svanberg, à la
2010_06_15_Figaro	diligence ? C'est la première fois que	Barack Obama	rencontre les dirigeants de BP depuis le début de la crise,
2010_06_15_Figaro	la fuite... Ce qui semble indiquer que	Barack Obama	va devoir aborder les élections de mi-mandat, plongé dans le brut
2010_06_15_Figaro	un mois. Touchant une corde sensible,	Barack Obama	a également laissé entendre qu'il ferait pression sur BP pour que
2010_06_15_Figaro	compétence et la capacité à diriger » de	Barack Obama	, a affirmé dimanche un éditorial du New York Times. Mais
2010_06_16_Echos	. 20699 Industrie, mercredi 16 juin 2010	Barack Obama	somme le britannique de créer un fonds d'indemnisation pour les victimes
2010_06_16_Echos	nettoyage à un nouveau « tsar »,	Barack Obama	entend imposer à BP la création d'un fonds d'indemnisation.
2010_06_16_Echos	« les yeux dans les yeux »,	Barack Obama	s'est adressé hier à la nation sur le sujet, depuis
2010_06_16_Echos	nous y parviendrons », a lancé hier	Barack Obama	, à l'issue d'une visite de deux jours dans le
2010_06_16_Echos	et de la reconstruction des zones sinistrées,	Barack Obama	entendait utiliser, hier, l'une de ses rares allocutions télévisées
2010_06_16_Echos	et son patron opérationnel, Tony Hayward,	Barack Obama	a confié qu'une « conversation constructive » a déjà démarré avec
2010_06_16_Echos	aux Etats-Unis. Hier, le porte-parole de	Barack Obama	a estimé que le groupe britannique a « les ressources financières pour
2010_06_16_Figaro	de son mandat à la marée noire,	Barack Obama	ne pouvait aller plus loin dans l'exposition médiatique pour tenter de
2010_06_16_Figaro	indemnisation C'est à la Maison-Blanche toujours que	Barack Obama	a aujourd'hui convoqué le président de BP. Les dirigeants de
2010_06_16_Figaro	. Un « spectacle ridicule », selon	Barack Obama	, qui, depuis le début de la crise, répète que
2010_06_16_Temps	le Bureau ovale de la Maison Blanche,	Barack Obama	a comparé la marée noire à une épidémie qu'il faudrait des
2010_06_16_Temps	heures d'une rencontre avec son président AFP	Barack Obama	a comparé mardi la marée noire souillant le golfe du Mexique à
2010_06_17_24H_1	REGION, Monde, jeudi 17 juin 2010	Barack Obama	déclare la guerre au pétrole. Un combat difficile ÉNERGIES PROPRES -
2010_06_17_24H_1	le célèbre bureau ovale de la Maison-Blanche,	Barack Obama	a déclaré la guerre au pétrole et a tenté de convertir les
2010_06_17_24H_1	décrit comme « l'impôt énergétique » de	Barack Obama	. « Plus la marée noire se prolonge, plus les Américains
2010_06_17_24H_1	dans les questions de politique environnementale. «	Barack Obama	peut profiter de l'occasion, mais ses propositions doivent être beaucoup

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_17_24H_1	2005. Républicains intraitables Dans son discours,	Barack Obama	n'a pas formellement apporté son soutien à ce mécanisme, soulignant
2010_06_17_24H_1	de 20 millions de barils par jour,	Barack Obama	ne s'est d'ailleurs pas lancé dans un assaut en règle
2010_06_17_24H_2	du golfe du Mexique sera-t-il le Katrina de	Barack Obama	? C'est la thèse de la droite américaine, qui a
2010_06_17_24H_2	commence à marcher auprès de l'opinion.	Barack Obama	en a-t-il fait assez dans ce gluant dossier ? La réponse est
2010_06_17_24H_2	en activité. C'est désormais prouvé.	Barack Obama	a donc fait son boulot, et la grande responsable, c'
2010_06_17_24H_2	Les républicains américains, qui critiquent aujourd'hui	Barack Obama	, ont tout mis en oeuvre pour permettre aux pétroliers d'agir
2010_06_17_24H_2	de tous les temps. Cela dit,	Barack Obama	est encore en face d'autres responsabilités. Il doit maintenant repenser
2010_06_17_24H_2	émissions de gaz à effet de serre,	Barack Obama	devra sortir le grand jeu. Et prouver que son slogan de
2010_06_17_Echos	« recklessness ») de BP	Barack Obama	a obtenu, hier, l'engagement de l'industriel de verser
2010_06_17_Echos	des victimes seront honorées », a déclaré	Barack Obama	, en ajoutant que ce chiffre ne constitue pas un « plafond
2010_06_17_Echos	« Un douloureux rappel » La rencontre entre	Barack Obama	et les dirigeants de BP intervient au lendemain de la cinquième révision
2010_06_17_Echos	politique d'énergies propres », a lancé	Barack Obama	mardi soir. Il a aussi insisté sur la nécessité de mettre
2010_06_17_Echos	climat et une réforme de l'énergie.	Barack Obama	s'est engagé, hier, à rencontrer les élus républicains et
2010_06_17_Echos	son ton résolument offensif, l'appel de	Barack Obama	en faveur de la mobilisation et du recentrage de la politique énergétique
2010_06_17_Figaro	attendu, hier, à la Maison-Blanche.	Barack Obama	et les patrons de la compagnie britannique BP, Carl-Henric Svanberg,
2010_06_17_Figaro	mardi soir depuis le Bureau ovale, un	Barack Obama	offensif et décidé lors d'une adresse télévisée à la nation,
2010_06_17_Liberation	le 20 avril, le président américain,	Barack Obama	, a rencontré les dirigeants de BP, dont son très discret
2010_06_17_Monde_1	» pour combattre la marée noire, selon	Barack Obama	Du bureau Ovale de la Maison Blanche, Barack Obama s'est
2010_06_17_Monde_1	Du bureau Ovale de la Maison Blanche,	Barack Obama	s'est adressé aux Américains, mardi 15 juin, dans un
2010_06_17_Monde_2	Environnement & Sciences, jeudi 17 juin 2010	Barack Obama	appelle à un nouveau modèle énergétique aux Etats-Unis Le président américain entend
2010_06_17_Monde_2	de commandant en chef, costume sombre,	Barack Obama	a présenté mardi 15 juin aux Américains son « plan de bataille

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_17_Temps_1	Le Temps Jeudi 17 juin 2010	Barack Obama	soutire 20 milliards de dollars à BP BP consacrera aussi 100 millions
2010_06_17_Temps_2	jeudi 17 juin 2010 Le discours décevant de	Barack Obama	Dans son intervention télévisée depuis le Bureau ovale de la Maison-Blanche,
2010_06_17_Temps_2	. Dans son discours de dix-huit minutes,	Barack Obama	a certes recouru à un vocabulaire hyperbolique pour tenter de dramatiser l'
2010_06_17_Temps_2	mentionner deux lacunes essentielles dans le discours de	Barack Obama	. « Le président n'a rien dit à propos des opérations
2010_06_17_Temps_2	autorités locales. Quant à la volonté de	Barack Obama	d'utiliser la marée noire pour promouvoir les énergies vertes, j'
2010_06_17_Temps_2	tenue comme au Caire ou à Prague,	Barack Obama	a, analyse le chercheur de la Brookings Institution, peut-être tenu
2010_06_17_Temps_2	qu'avait été interprétée l'autorisation donnée par	Barack Obama	voici quelques mois de forer en mer. Ce dernier aurait agi
2010_06_18_Monde	Pour la première fois depuis des semaines,	Barack Obama	a enregistré une victoire dans la gestion de la lutte contre la
2010_06_18_Monde	minutes. Elle a duré trois heures.	Barack Obama	est sorti soulagé. Le fonds d'indemnisation des victimes sera géré
2010_06_18_Monde	certitudes » sur les risques financiers encourus,	Barack Obama	a bien précisé que la somme de 20 milliards de dollars qui
2010_06_21_Monde	Le Monde International, lundi 21 juin 2010	Barack Obama	veut refermer le dossier de la crise BP Pris de court par
2010_06_21_Monde	par la gestion de la marée noire,	Barack Obama	a repris son bâton de pèlerin de la relance. Dans l'
2010_06_21_Monde	plus d'un. Certains experts reprochent à	Barack Obama	de ne pas avoir tout de suite mobilisé l'aide internationale (
2010_06_21_Monde	avons besoin d'énergies nouvelles ». »	Barack Obama	espère, lui, faire la démonstration de l'utilité du gouvernement
2011_01_26_Temps	Le Temps Mercredi 26 janvier 2011	Barack Obama	, un discours et une stratégie Jobs, jobs, jobs...
2011_01_26_Temps	adressé hier soir aux membres du Congrès,	Barack Obama	a pris acte de la nouvelle situation politique du pays. Se
2011_01_26_Temps	d'un dictateur », a assuré un	Barack Obama	qui n'a par ailleurs que très peu évoqué les questions de
2011_01_27_Echos	de l'emploi et de la productivité de	Barack Obama	reste flou sur son financement. Le « Sputnik moment » d'
2011_01_27_Echos	le « Sputnik moment » des Etats-Unis selon	Barack Obama	en référence au défi lancé par le satellite russe en 1957 -
2011_01_27_Echos	niveau depuis Dwight Eisenhower », a lancé	Barack Obama	. A trois semaines de la présentation du budget 2012, cela
2011_01_27_Echos	faucons du déficit ». En réalité,	Barack Obama	avait déjà proposé un gel de trois ans en 2010 et celui-ci

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2011_01_27_Echos	réformiste-pragmatique de l'« american dream » de	Barack Obama	. Certains analystes restent toutefois sceptiques sur le réalisme des trois grands
2011_01_27_Echos	armes à feu dans son discours -,	Barack Obama	a en tout cas marqué des points. Selon le dernier sondage
2011_01_27_Figaro	d'aujourd'hui », a réaffirmé hier	Barack Obama	dans un courriel à ses sympathisants, avant de s'envoler vers
2011_01_27_Figaro	éducation, la recherche et les infrastructures,	Barack Obama	a longuement expliqué que ces dépenses étaient indispensables si l'Amérique voulait
2011_01_27_Figaro	combatif sur les sujets qui lui importent,	Barack Obama	pourrait avoir trouvé la bonne approche pour la fin de sa présidence
2011_01_27_Liberation	républicains. Même battu aux dernières élections,	Barack Obama	promet encore la Lune aux Américains. Dans son discours annuel sur
2011_01_27_Liberation	infrastructures, l'éducation ou la recherche,	Barack Obama	a aussi souligné la nécessité de réduire les déficits : il propose
2011_01_27_Monde	de la prochaine élection présidentielle aux Etats-Unis,	Barack Obama	a prononcé, mardi 25 janvier, un discours sur l'état
2011_01_27_Monde	novembre 2010, aux élections à mi-mandat,	Barack Obama	n'a cessé de remonter dans les sondages. Certains commentateurs ont
2011_01_27_Monde	compromis sur la réduction de l'endettement,	Barack Obama	a commencé par présenter des objectifs ambitieux sur des sujets qui les
2011_03_31_Echos	retard américain en matière d'énergies renouvelables,	Barack Obama	a fixé hier un objectif ambitieux de réduction d'un tiers des
2011_03_31_Echos	relance des énergies renouvelables annoncé en 2008,	Barack Obama	a tenté hier de recentrer ses priorités en la matière. En
2011_03_31_Echos	voitures soient plus efficaces », a lancé	Barack Obama	, insistant sur la nécessité de ne pas seulement réagir aux soubresauts
2011_04_02_Monde	2 avril 2011 Planète (AFP.)	Barack Obama	veut un examen des centrales nucléaires américaines Le président américain, Barack
2011_04_02_Monde	des centrales nucléaires américaines Le président américain,	Barack Obama	, s'est dit « déterminé à assurer la sûreté du nucléaire
2011_09_03_Liberation	plus lumineux et prospère », avait assuré	Barack Obama	, sur le site de l'entreprise, en mai 2010,
2011_09_03_Liberation	, le problème Solyndra tourne au cauchemar pour	Barack Obama	. Au moment même où celui-ci veut convaincre, dans un discours

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2011_09_05_Figaro	dépens. La société californienne Solyndra, dont	Barack Obama	vantait les mérites et qui bénéficiait d'une garantie de 535 millions
2011_09_05_Figaro	faciles à installer sur des sites industriels.	Barack Obama	s'était rendu sur place en mai 2010. « L'avenir
2011_09_13_Echos	. Alors que la cote de popularité de	Barack Obama	est au plus bas, voilà que des doutes s'expriment sur
2011_09_13_Echos	, au-delà, la société tout entière.	Barack Obama	a donc besoin de temps, et il s'efforce d'en
2011_09_13_Echos	. Dans ce contexte, on comprend que	Barack Obama	mette moins en avant la dimension écologique de son action, mais
2011_09_21_Monde	Street La bataille des emplois verts Sylvain Cypel	Barack Obama	n'avait pas besoin de ça en ce moment. En mai
2012_03_13_Echos	d'extension du mégaprojet d'oléoduc Keystone par	Barack Obama	en janvier, le patron d'ExxonMobil estime que « ce type
2012_03_13_Echos	discours sur l'état de l'Union,	Barack Obama	s'est engagé « à prendre toutes les mesures possibles pour développer
2012_03_13_Echos	l'investissement républicain, Mitt Romney, accuse	Barack Obama	de vouloir utiliser l'Environmental Protection Agency (EPA) pour freiner
2012_03_23_Figaro	Figaro Économie, vendredi 23 mars 2012 Économie	Barack Obama	fait sa révolution énergétique En tournée au Nevada et au Nouveau-Mexique,
2012_03_23_Figaro	la croissance. La cote de popularité de	Barack Obama	en souffre : 65 % des électeurs sont mécontents de la manière
2012_03_23_Figaro	depuis que je suis au pouvoir. »	Barack Obama	a abandonné le slogan qu'il a longtemps répété : « Le
2012_03_23_Figaro	de ces innovations estiment ne rien devoir à	Barack Obama	. Au contraire, ils se sentent injustement visés par la Maison-Blanche
2012_05_28_Monde	Sylvain Cypel New York, correspondant - Quand	Barack Obama	, lors de son discours sur l'Etat de l'Union,
2012_07_26_Monde	des énergies renouvelables défendues par le candidat démocrate	Barack Obama	. L'heure n'est plus à l'euphorie : les prix
2012_07_26_Monde	de l'approvisionnement des Américains. Même pas	Barack Obama	, qui veut rendre à l'Amérique son indépendance énergétique à l'
2012_10_17_Monde	plus que pour 42 % aujourd'hui.	Barack Obama	, qui était arrivé à la Maison Blanche avec un vrai programme
2012_10_17_Monde	premier débat de campagne entre Mitt Romney et	Barack Obama	le 3 octobre n'a fait qu'effleurer le sujet, au
2012_10_17_Monde	déjà licencié un cinquième de ses salariés.	Barack Obama	a pratiqué une politique à long terme. Il a notamment créé

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_10_26_Figaro	. C'est l'une des fiertés de	Barack Obama	. La production industrielle a nettement rebondi depuis 2009, à mesure
2012_10_26_Figaro	« millions d'emplois verts » promis par	Barack Obama	grâce aux aides directes de l'État à des entreprises innovantes est
2012_10_26_Figaro	de la production. Sauvetage du secteur automobile	Barack Obama	affirme avoir sauvé le secteur automobile de la catastrophe grâce à 60
2012_10_26_Figaro	l'État dans le capital de GM.	Barack Obama	a préféré, en 2009, engager directement l'État dans une
2012_11_08_Liberatio n	Quatre ans après une première élection historique,	Barack Obama	n'est plus le même. Porté par le vent de l'
2012_11_08_Liberatio n	ont de lui. » L'histoire de	Barack Obama	, c'est une histoire américaine. Il aura fallu un discours
2012_11_08_Liberatio n	du Grand Old Party (GOP),	Barack Obama	a mis fin aux réunions interminables qui ne donnaient rien. Pour
2012_11_08_Liberatio n	la population. Les démocrates admettent aussi que	Barack Obama	devra essayer d'apprendre de ses propres erreurs dans les quatre années
2012_11_08_Liberatio n	dans son entretien au magazine Rolling Stone,	Barack Obama	assurait qu'il aura « un programme plein » pour son second
2012_11_08_Monde	jeudi 8 novembre 2012 ÉVÉNEMENT LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES	Barack Obama	en position de force Réélu, le président démocrate pourra engager plus
2012_11_08_Monde	et que leur système fonctionne. Non seulement	Barack Obama	a été triomphalement réélu, contrairement à ses collègues occidentaux victimes de
2012_11_08_Monde	de l'électorat comme les Latinos. Pour	Barack Obama	, c'est une victoire aussi importante que la première, même
2012_11_08_Monde	Axelrod, qui avait parié sa moustache,	Barack Obama	a emporté la plupart des swing states, les Etats en balance
2012_11_08_Monde	crainte de lui offrir une victoire politique.	Barack Obama	a l'occasion de reprendre à zéro la négociation avec les républicains
2012_11_10_Monde	Monde International, samedi 10 novembre 2012 INTERNATIONAL	Barack Obama	pris au mot par les écologistes sur la relance de sa politique
2012_11_10_Monde	se réchauffe » : ces mots prononcés par	Barack Obama	à Chicago, mardi 6 novembre, après sa victoire à l'
2012_11_10_Monde	soutien au candidat démocrate. Que peut faire	Barack Obama	? En 2010, face à l'opposition républicaine, le président
2012_11_10_Monde	. Hamilton. Encadrer le gaz de schiste	Barack Obama	pourrait donc, comme en 2011, faire appel à l'Agence
2012_11_21_Liberatio n	1er novembre en annonçant qu'il allait soutenir	Barack Obama	, « parce qu'il [était] le meilleur candidat pour

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_11_21_Liberatio n	tout le monde se pose. » «	Barack Obama	a déçu, c'est sûr, mais nous avons l'occasion
2012_11_21_Liberatio n	ne retrouve pas un semblant d'ardeur.	Barack Obama	l'a dit lui-même : « Personne ne suivra si l'on
2013_02_13_Temps	Le Temps Monde, mercredi 13 février 2013	Barack Obama	propose au Congrès un agenda très ambitieux Le président américain a tenu
2013_02_13_Temps	deux Chambres du Congrès réunies, le président	Barack Obama	a tenu son cinquième discours sur l'état de l'Union.
2013_02_13_Temps	allocution résolument optimiste axée sur le changement que	Barack Obama	a prononcée un peu plus de trois mois après sa réélection à
2013_02_13_Temps	, prêt à défier poliment le Congrès,	Barack Obama	s'est félicité des progrès accomplis : après une décennie de guerres
2013_02_13_Temps	temps », a déclaré le président.	Barack Obama	a insisté pour réformer de toute urgence le code fiscal, qui
2013_02_13_Temps	encourage à le faire aux Etats-Unis. Et	Barack Obama	de décocher une flèche à ses adversaires républicains : « La plus
2013_02_13_Temps	une crise industrielle à l'autre. »	Barack Obama	s'est félicité du retour de certaines grandes sociétés américaines : Caterpillar
2013_02_13_Temps	pris des mesures draconiennes dans ce sens.	Barack Obama	a annoncé la création de plusieurs hubs d'innovation tels que celui
2013_02_13_Temps	. Très attendu par les milieux environnementalistes,	Barack Obama	a jugé urgent d'agir contre le changement climatique. Pour lui
2013_02_13_Temps	avant qu'il ne soit trop tard.	Barack Obama	promet d'opérer par décrets présidentiels si le Congrès s'y refuse
2013_02_13_Temps	de production d'électricité l'an dernier.	Barack Obama	propose d'alimenter un fonds dénommé « Energy Security Trust » à
2013_02_13_Temps	lors des festivités liées à l'investiture de	Barack Obama	le 21 janvier dernier. L'adolescente a été tuée par balles
2013_02_13_Temps	Sur le front de la politique étrangère,	Barack Obama	a rappelé que 33 ? 000 soldats étaient déjà rentrés à la
2013_02_14_Figaro	Le Figaro, jeudi 14 février 2013 International	Barack Obama	prend de front le Congrès Son discours sur l'état de l'
2013_02_14_Figaro	soir devant le Congrès. Disparu, le	Barack Obama	qui rêvait de gouverner au centre en réconciliant les deux Amérique.
2013_02_14_Figaro	des armes. Sur le premier front,	Barack Obama	a d'ailleurs indiqué qu'il utiliserait les leviers du pouvoir exécutif
2013_02_14_Liberatio n	depuis sa réélection au mois de novembre,	Barack Obama	a définitivement renoncé aux envolées lyriques qui caractérisaient encore ses précédents «
2013_02_14_Liberatio n	. Plus terre à terre que jamais,	Barack Obama	a cette fois dressé au Congrès une longue liste de choses à

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_02_14_Liberatio n	sur son programme durant sa campagne présidentielle,	Barack Obama	montre après coup, d'abord dans son discours d'inauguration puis
2013_02_14_Liberatio n	de sa campagne de 2008, le candidat	Barack Obama	avait déjà fait cette promesse, proposant même de l'élever à
2013_02_14_Liberatio n	après la défaite électorale de novembre 2010 :	Barack Obama	n'avait alors pas dit un mot du changement climatique ni du
2013_02_14_Liberatio n	. Comme lors de ses précédents Sotu,	Barack Obama	n'a réservé qu'une place minimale aux affaires du monde.
2013_02_14_Liberatio n	, sont en revanche à la fête :	Barack Obama	a enfin repris l'idée à son compte, promettant que cet
2013_02_14_Monde	l'Union, premier depuis sa réélection :	Barack Obama	a détaillé un programme de gouvernement très chargé, mardi 12 février
2013_02_14_Monde	fallait pas attendre d'innovations. Effectivement,	Barack Obama	n'a pas changé de philosophie. Il est même revenu à
2013_02_14_Monde	entendre parler que de réduction des dépenses,	Barack Obama	a une nouvelle fois expliqué qu'il n'entend pas limiter le
2013_02_14_Monde	de mardi n'a pas fait exception.	Barack Obama	a cité l'Iran une fois - pour réclamer qu'il reconnaisse
2013_02_14_Monde	« State of the Union »).	Barack Obama	a annoncé qu'il allait lancer des négociations sur un traité de
2013_02_14_Monde	européenne. « L'ordre du jour de	Barack Obama	n'avait pas été aussi audacieux depuis début 2009 », écrit
2013_02_15_Temps	vendredi 15 février 2013 L'offensive climatique de	Barack Obama	Le président américain a fixé des buts ambitieux en matière de lutte
2013_02_15_Temps	par la police. Ils protestaient pour inciter	Barack Obama	à refuser la construction du Keystone XL, un vaste oléoduc entre
2013_02_15_Temps	une seule fois lors des débat présidentiels entre	Barack Obama	et le républicain Mitt Romney, l'automne dernier. Comme si
2013_02_15_Temps	à 38 %. Dans sa réplique à	Barack Obama	mardi, le très conservateur Marco Rubio a, malgré tout,
2013_02_15_Temps	très difficile. La nouvelle initiative climatique de	Barack Obama	arrive, dès lors, au bon moment. Le président a
2013_02_19_Monde_ 1	Monde Événement, mardi 19 février 2013 EVENEMENT	Barack Obama	appelé à agir sur le climat Des milliers d'Américains ont manifesté
2013_02_19_Monde_ 1	- Ce n'est pas tant pour critiquer	Barack Obama	que des dizaines de milliers de manifestants se sont retrouvés dimanche 17
2013_02_19_Monde_ 2	Monde Événement, mardi 19 février 2013 EVENEMENT	Barack Obama	appelé à agir sur le climat Face à l'obstacle du Congrès

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_02_19_Monde_2	à la Chambre Corine Lesnes Washington Correspondante -	Barack Obama	a l'habitude de résumer sa politique énergétique d'une formule :
2013_02_19_Monde_2	de l'Union, le 12 février,	Barack Obama	a été plus précis. Il a demandé au Congrès de réexaminer
2013_02_19_Monde_2	En agitant la menace d'actions unilatérales,	Barack Obama	espère surtout forcer l'industrie à bouger. Il veut des solutions
2013_02_19_Temps	mardi 19 février 2013 L'oléoduc explosif pour	Barack Obama	Dimanche, des dizaines de milliers de manifestants à Washington ont exhorté
2013_02_19_Temps	oléoduc Keystone XL. Au même moment,	Barack Obama	, en manches courtes, jouait au golf avec Tiger Woods dans
2013_02_19_Temps	, il en va de la crédibilité de	Barack Obama	dans la lutte contre le réchauffement climatique. Ils prennent le président
2013_02_19_Temps	. Important contributeur de la campagne électorale de	Barack Obama	, Thomas Steyer est mentionné comme candidat potentiel pour succéder à Steven
2013_03_18_Monde	& Sciences, lundi 18 mars 2013 Planète	Barack Obama	promet 2 milliards de dollars pour les énergies vertes La création du
2013_03_18_Monde	propos tenus, vendredi 15 mars, par	Barack Obama	. Ce dernier a évoqué un futur où des voitures « iront
2013_06_26_24H	Avant de s'envoler pour l'Afrique,	Barack Obama	a tenu hier un discours important sur le changement climatique et la
2013_06_26_Figaro	Le Figaro, mercredi 26 juin 2013 International	Barack Obama	s'attaque au changement climatique Le président a présenté mardi un «
2013_06_26_Figaro	@ MaurinPicardNew York @ MaurinPicard New York ENVIRONNEMENT	Barack Obama	devait présenter mardi, avant de s'envoler pour l'Afrique,
2013_06_26_Temps	préparé la riposte Stéphane Bussard new york Pour	Barack Obama	, la lutte contre le réchauffement climatique est une cause semblable à
2013_06_26_Temps	à effet de serre. Le plan de	Barack Obama	prévoit d'imposer de nouvelles normes plus sévères aux centrales électriques (
2013_06_26_Temps	% par rapport au niveau de 2005.	Barack Obama	, qui croit fermement au pouvoir de la science et de la
2013_06_26_Temps	qu'à l'issue du premier mandat de	Barack Obama	la production d'électricité à partir de sources renouvelables (solaire,
2013_06_26_Temps	ici à 2020. Dans les transports,	Barack Obama	avait déjà imposé aux constructeurs automobiles, lors de leur sauvetage de
2013_06_27_Liberatio n	discours tant attendu, mardi soir, de	Barack Obama	sur le climat se traduit par un virage à 47 degrés scandé
2013_06_27_Monde_1	C'est le message qu'a souhaité envoyer	Barack Obama	en annonçant un « premier plan d'action global » dans un

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_06_27_Monde_2	Washington Correspondante - La petite histoire retiendra que	Barack Obama	s'est beaucoup épongé le front en présentant, mardi 25 juin
2013_06_27_Monde_2	, a-t-il prévenu. Une nouvelle fois,	Barack Obama	a résolu ses contradictions en annonçant non pas sa décision, mais
2013_06_27_Monde_3	le changement climatique, le président américain,	Barack Obama	, a posé deux conditions à la construction de cet ouvrage de
2013_07_01_Monde	dans les conditions actuelles. En fait,	Barack Obama	ne montre aucun désir de réfréner véritablement la consommation énergétique de son

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

Annexe 6. 3. Liste des occurrences de la lexie *administration Obama*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_01_23_Temps	plan de reconstruction global que promet la nouvelle	administration Obama	. La détermination de la nouvelle administration sur la nécessité de lutter
2009_05_01_Temps	(164 centrales en activité), l'	administration Obama	montre peu d'empressement à relancer une industrie qui s'est illustrée
2009_05_20_Echos_3	matière de « voitures propres », l'	administration Obama	a donné hier le coup d'envoi à une politique agressive de
2009_05_20_Echos_3	résistance des Big Three de Detroit, l'	administration Obama	a obtenu l'adhésion d'une douzaine de constructeurs de l'Alliance
2009_05_22_Liberation	les tests de sécurité. Obstruction. L'	administration Obama	semble malgré tout déterminée à mener son projet à bien. D'
2010_02_01_Echos	coup de pouce pour le nucléaire. L'	administration Obama	a décidé de tripler les garanties de prêts pour de nouveaux réacteurs
2010_02_01_Echos	en sont pas encore là, mais l'	administration Obama	a fait un premier pas.
2010_02_03_Temps	ancien candidat à la présidence que compte l'	administration Obama	pour tenter d'amadouer les républicains afin de faire passer la législation
2010_02_05_Temps	les coûts historiques. En fait, l'	administration Obama	ne parle pas d'augmenter notablement la part de l'atome dans
2010_05_31_Echos_1	: le nouvel échec de BP replace l'	administration Obama	en première ligne PIERRE DE GASQUET Le colmatage tenté ces derniers jours
2010_05_31_Echos_1	risque de prendre encore plusieurs mois. L'	administration Obama	doit faire face à une salve de critiques sur son manque de
2011_01_26_Temps	les réalisations des deux premières années de l'	administration Obama	, au premier rang desquelles la réforme du système de la santé
2011_03_31_Echos	2015. En guise d'exemple, l'	administration Obama	va demander aux agences fédérales, qui gèrent une flotte de 600
2011_09_03_Liberation	. Pour aggraver encore les choses, l'	administration Obama	est en effet soupçonnée d'avoir « favorisé » cette start-up pour
2011_09_21_Monde	salée et le sujet politiquement ennuyeux pour l'	administration Obama	. D'abord, le président s'est, depuis sa campagne
2011_09_21_Monde	a éclaté, le problème, pour l'	administration Obama	, est aussi qu'elle incite ses adversaires et les médias à
2011_09_21_Monde	de conception industrielle de son produit. L'	administration Obama	, qui a déjà alloué 9, 6 milliards de dollars depuis

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_03_13_Echos	la présidentielle, Mitt Romney, accusent l'	administration Obama	de vouloir freiner le développement d'une source d'énergie cruciale en
2012_03_13_Echos	2014. Gisement d'emplois Paradoxalement, l'	administration Obama	se retrouve prise en étau entre les revendications du lobby pétrolier,
2012_11_10_Monde	quotas de CO2 un temps proposé par l'	administration Obama	. « En écoutant parler, mercredi, des porte-parole des membres
2013_06_26_Temps	ne se limite pas au Pentagone. L'	administration Obama	a déjà réduit de 15 % en quatre ans ses émissions de
2009_05_25_Figaro	le cadre de cette révolution verte, l'	Administration Obama	compte lancer toute une série de grands chantiers bénéficiant de subventions fédérales
2009_05_25_Figaro	. Mais, d'ici là, l'	Administration Obama	devra convaincre ses grands concurrents chinois et indiens d'avancer parallèlement dans
2010_05_31_Figaro	par les échecs successifs de BP, l'	Administration Obama	commence à se demander si le géant pétrolier détient la solution technologique
2010_05_31_Figaro	délai de nature à peser politiquement sur l'	Administration Obama	, critiquée pour son impuissance. Malgré le dispositif de protection des
2010_05_31_Figaro	de les utiliser exaspère les locaux. L'	Administration Obama	est d'autant plus sur la défensive que, selon de nouveaux
2010_06_17_Figaro	à la nation américaine la capacité de l'	Administration Obama	à protéger les populations des États du golfe du Mexique, frappées
2011_09_05_Figaro	Les investissements politiquement corrects sont risqués. L'	Administration Obama	vient de le découvrir à ses dépens. La société californienne Solyndra
2011_09_05_Figaro	les dollars du plan de relance, l'	Administration Obama	a gaspillé 535 millions appartenant au contribuable pour garantir un prêt à
2012_03_23_Figaro	injustement visés par la Maison-Blanche. « L'	Administration Obama	dit qu'elle soutient l'augmentation de la production de pétrole et

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

Annexe 6. 4. Liste des occurrences de *président Obama*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_12_23_Temps	premiers pas rapides et mesurés François Nordmann Le	président Obama	a nommé son gouvernement et ses principaux collaborateurs un bon mois avant
2009_01_12_Echos	ont déjà été débloqués. Prudent, le	président Obama	s'est d'autre part bien gardé jusqu'ici de lancer le
2009_03_04_Temps	à Genève, remarque que le discours du	président Obama	a ceci de novateur qu'il reconnaît les problèmes et les faiblesses
2009_03_04_Temps	est ce qui a rendu le discours du	président Obama	devant le Congrès si remarquable. Quoique cette allocution ait été remarquée
2009_03_04_Temps	ensuite, nous avons le remarquable discours du	président Obama	. Il n'a pas imputé les problèmes de la nation,
2009_03_04_Temps	. A la fin du discours monumental du	président Obama	, les républicains, à travers la réponse plutôt plate du gouverneur
2009_03_04_Temps	: pour répondre à l'appel éloquent du	président Obama	à reconstruire l'Amérique, chaque citoyen américain a un miroir à
2009_03_04_Temps	blâmer n'importe qui. Le discours du	président Obama	est seulement une première étape, mais si importante et rafraîchissante.
2009_04_22_Monde	S'il revient sur sa promesse, le	président Obama	pourra dire adieu aux quatre grands électeurs du Nevada, s'il
2009_04_22_Monde	commission du Sénat, si lui et le	président Obama	allaient vraiment exclure tout stockage de déchets nucléaires sur le site de
2010_05_31_Figaro	signalait avoir des problèmes. Jeudi, le	président Obama	a reconnu avoir surestimé le sens des responsabilités des compagnies pétrolières.
2010_06_17_Figaro	dans sa réponse à la crise, le	président Obama	avait précisé qu'il allait forcer la main du groupe pétrolier britannique
2010_06_17_Liberation	à en faire une priorité. « Le	président Obama	ne devrait pas exploiter cette crise pour imposer une taxe sur l'
2010_06_17_Temps_2	réussi à convaincre. « L'intervention du	président Obama	m'a surpris, confie au Temps William Galston, ex-conseiller du
2011_01_26_Temps	la meilleure nouvelle de la soirée pour un	président Obama	déterminé à occuper le centre de l'échiquier politique. L'autre
2011_01_27_Figaro	de l'Union prononcé mardi soir par un	président Obama	inspiré, face aux deux chambres du Congrès réunies en grand appareil
2012_11_08_Liberation	ceux qui ont vu dans l'élection du	président Obama	le point culminant de quatre siècles d'aspirations de la population noire
2012_11_08_Monde	revenus aux républicains. Que va faire le	président Obama	de cette victoire ? En second mandat, un président est libéré
2013_02_19_Monde_1	» Les manifestants sont donc venus demander au	président Obama	, en premier lieu, de renoncer à l'oléoduc géant Keystone

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_02_19_Monde_2	, les républicains ont mis en garde le	président Obama	contre la tentation d'abuser de son pouvoir. L'EPA n'
2013_08_03_Figaro	de Copenhague, en décembre 2009, le	président Obama	avait semblé oublier la question environnementale. Mais dans un discours de
2013_02_19_Monde_1	efforts du gouvernement et du Congrès. «	Président Obama	, tout le bien que vous avez fait sera balayé par des

Annexe 6. 5. Liste des occurrences de la lexie *président Barack Obama*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_05_01_Temps	De plus, comme en Suisse, le	président Barack Obama	conditionne le développement de la filière nucléaire à un accord sur un
2010_01_29_Monde	de l'élection partielle du Massachusetts, le	président Barack Obama	a décidé de poursuivre sur la voie qu'il a tracée il
2010_02_01_Echos	relance le nucléaire aux Etats-Unis LAURENCE BOLLACK Le	président Barack Obama	a décidé de porter à 54 milliards de dollars l'enveloppe de
2010_02_05_Temps	Dans son discours de l'Union, le	président Barack Obama	a promis de l'aider à redémarrer en lui prêtant 54 milliards
2010_02_05_Temps	sans plus. Plus important peut-être, le	président Barack Obama	n'a pas modifié son discours de candidat. Il insiste toujours
2013_02_13_Temps	les deux Chambres du Congrès réunies, le	président Barack Obama	a tenu son cinquième discours sur l'état de l'Union.
2009_01_12_Echos	du petit lait en entendant les propositions du	président Barak Obama	, dans le cadre de son plan de relance, de doubler

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

Annexe 6. 6. Liste des occurrences de *candidat*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	qu'il a prononcé hier soir. Le	candidat	démocrate s'est montré plus à l'écoute des alliés des États-Unis
2008_07_25_Figaro	chef d'État que comme celui d'un	candidat	en campagne pour la Maison-Blanche. L'intervention a attiré une foule
2008_07_26_Monde	International, samedi 26 juillet 2008, le	candidat	démocrate à la Maison Blanche plaide pour une relance des liens transatlantiques
2008_07_26_Monde	pouvait pas être plus réussie. Lorsque le	candidat	démocrate à la Maison Blanche s'est approché de son pupitre pour
2008_07_26_Monde	Obama a tenté de gommer son image de	candidat	en campagne électorale : « Je suis un fier citoyen américain,
2008_07_26_Monde	A ce moment, nul doute que le	candidat	démocrate a pensé à l'Afghanistan. Certes, il s'est
2008_07_26_Monde	de 33 ans qui assure pourtant admirer le	candidat	démocrate. A l'opposé, Sascha Hahn, un jeune bachelier
2008_08_06_Echos	sur ce sujet de polémique. Pour le	candidat	démocrate, Barack Obama, c'est aussi une façon de reprendre
2008_08_06_Figaro	n'ont pas fait perdre de points au	candidat	démocrate dans les sondages, mais ne lui en ont pas rapportés
2008_08_06_Monde	meilleur accès au pétrole américain ». Le	candidat	républicain John McCain, qui a fait de l'indépendance énergétique la
2008_08_06_Temps	le programme énergétique qu'il défend, le	candidat	républicain y ajoute principalement l'énergie nucléaire avec la construction de nouvelles
2008_08_06_Temps	la transformation des habitudes de consommation. Le	candidat	propose aussi de fournir « un crédit énergie » de 1000 dollars
2008_08_06_Temps	de son plan énergétique initial), le	candidat	a ajouté des attaques virulentes contre son rival, l'accusant d'
2008_08_29_Temps	de la majorité des Américains. Pour le	candidat	John McCain, c'est un acquis, mais qui masque aussi
2008_08_29_Temps	par rapport aux niveaux de 1990. Le	candidat	démocrate veut remettre l'ONU au centre des discussions sur le climat
2008_08_29_Temps	intérêts des agriculteurs du Midwest. Le même	candidat	démocrate est proche de l'industrie du charbon et n'a admis
2008_08_30_Monde	samedi 30 août 2008 ETATS-UNIS Présidentielle 2008 Le	candidat	démocrate promet le changement à une Amérique « en guerre » et
2008_08_30_Monde	Denver, pour son discours d'investiture comme	candidat	du Parti démocrate à l'élection présidentielle américaine de novembre, sur

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_08_30_Monde	de réconcilier les Américains entre eux, le	candidat	démocrate a donc consacré une partie de son intervention à définir ses
2008_08_30_Monde	. C'est la première fois que le	candidat	affiche son soutien au nucléaire, alors qu'aucune centrale n'a
2008_08_30_Monde	de toute façon, étant « le premier	candidat	noir de l'histoire américaine », son « exceptionnalité » est
2008_09_04_Monde	les forages offshore, avait-il ajouté. Le	candidat	démocrate a amendé sa position : il accepterait l'exploitation de certains
2009_02_07_Monde	une assemblée soulagée de retrouver la pugnacité du	candidat	, il a délaissé son texte préparé sur le téléprompteur pour «
2009_04_16_Monde	Dès la convention qui avait désigné Barack Obama	candidat	démocrate à l'élection présidentielle, des intervenants évoquaient la nécessité d'
2009_04_22_Monde	. Lors de sa campagne présidentielle, le	candidat	Obama a gagné au Nevada en partie grâce à sa promesse de
2009_04_22_Monde	fur et à mesure. Alors que le	candidat	McCain avait promis de faire construire 45 nouveaux réacteurs nucléaires, Obama
2009_05_25_Figaro	2004 la campagne républicaine de calomnie contre le	candidat	démocrate Kerry (visant à détruire son image de héros de la
2010_02_03_Temps	augure : c'est notamment sur l'ancien	candidat	à la présidence que compte l'administration Obama pour tenter d'amadouer
2010_02_05_Temps	Obama n'a pas modifié son discours de	candidat	. Il insiste toujours sur la nécessité de trouver une solution durable
2010_02_05_Temps	la plume à plusieurs reprises pour convaincre le	candidat	Barack Obama d'accélérer la recherche de réacteurs à neutrons rapides (
2012_03_13_Echos	compagnies gazières. Pour sa part, le	candidat	à l'investiture républicaine, Mitt Romney, accuse Barack Obama de
2012_07_26_Monde	le spectre des énergies renouvelables défendues par le	candidat	démocrate Barack Obama. L'heure n'est plus à l'euphorie
2012_10_26_Figaro	le groupe, à moindre coût. Le	candidat	républicain dénonce l'entrée de l'État dans le capital de GM
2012_11_08_Liberation	Mitt Romney comme un capitaliste sans pitié,	candidat	des riches et des élites, qui cache de l'argent dans
2012_11_08_Monde	ce sera en grande partie parce que le	candidat	et le parti républicains se sont gravement mis à dos le groupe

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_11_10_Monde	, le 1er novembre, son soutien au	candidat	démocrate. Que peut faire Barack Obama ? En 2010, face
2012_11_21_Liberation	parce qu'il [était] le meilleur	candidat	pour faire face au changement climatique ». « Notre climat est
2013_02_14_Liberation	Lors de sa campagne de 2008, le	candidat	Barack Obama avait déjà fait cette promesse, proposant même de l'
2013_02_19_Temps	Barack Obama, Thomas Steyer est mentionné comme	candidat	potentiel pour succéder à Steven Chu au poste de secrétaire à l'
2013_06_26_Figaro	déjà incluse dans les promesses de campagne du	candidat	démocrate lors de sa première élection en 2008, avait été défaite
2013_06_27_Monde_2	humaine sur les changements atmosphériques ; l'ancien	candidat	à la Maison Blanche John McCain qui a proposé un marché du
2008_07_25_Figaro	qu'il a prononcé hier soir. Le	candidat	démocrate s'est montré plus à l'écoute des alliés des États-Unis
2008_07_25_Figaro	chef d'État que comme celui d'un	candidat	en campagne pour la Maison-Blanche. L'intervention a attiré une foule
2008_07_26_Monde	International, samedi 26 juillet 2008, le	candidat	démocrate à la Maison Blanche plaide pour une relance des liens transatlantiques
2008_07_26_Monde	pouvait pas être plus réussie. Lorsque le	candidat	démocrate à la Maison Blanche s'est approché de son pupitre pour
2008_07_26_Monde	Obama a tenté de gommer son image de	candidat	en campagne électorale : « Je suis un fier citoyen américain,
2008_07_26_Monde	A ce moment, nul doute que le	candidat	démocrate a pensé à l'Afghanistan. Certes, il s'est
2008_07_26_Monde	de 33 ans qui assure pourtant admirer le	candidat	démocrate. A l'opposé, Sascha Hahn, un jeune bachelier
2008_08_06_Echos	sur ce sujet de polémique. Pour le	candidat	démocrate, Barack Obama, c'est aussi une façon de reprendre
2008_08_06_Figaro	n'ont pas fait perdre de points au	candidat	démocrate dans les sondages, mais ne lui en ont pas rapportés
2008_08_06_Monde	meilleur accès au pétrole américain ». Le	candidat	républicain John McCain, qui a fait de l'indépendance énergétique la
2008_08_06_Temps	le programme énergétique qu'il défend, le	candidat	républicain y ajoute principalement l'énergie nucléaire avec la construction de nouvelles
2008_08_06_Temps	la transformation des habitudes de consommation. Le	candidat	propose aussi de fournir « un crédit énergie » de 1000 dollars
2008_08_06_Temps	de son plan énergétique initial), le	candidat	a ajouté des attaques virulentes contre son rival, l'accusant d'

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_08_29_Temps	de la majorité des Américains. Pour le	candidat	John McCain, c'est un acquis, mais qui masque aussi
2008_08_29_Temps	par rapport aux niveaux de 1990. Le	candidat	démocrate veut remettre l'ONU au centre des discussions sur le climat
2008_08_29_Temps	intérêts des agriculteurs du Midwest. Le même	candidat	démocrate est proche de l'industrie du charbon et n'a admis
2008_08_30_Monde	samedi 30 août 2008 ETATS-UNIS Présidentielle 2008 Le	candidat	démocrate promet le changement à une Amérique « en guerre » et
2008_08_30_Monde	Denver, pour son discours d'investiture comme	candidat	du Parti démocrate à l'élection présidentielle américaine de novembre, sur
2008_08_30_Monde	de réconcilier les Américains entre eux, le	candidat	démocrate a donc consacré une partie de son intervention à définir ses
2008_08_30_Monde	. C'est la première fois que le	candidat	affiche son soutien au nucléaire, alors qu'aucune centrale n'a
2008_08_30_Monde	de toute façon, étant « le premier	candidat	noir de l'histoire américaine », son « exceptionnalité » est
2008_09_04_Monde	les forages offshore, avait-il ajouté. Le	candidat	démocrate a amendé sa position : il accepterait l'exploitation de certains
2009_02_07_Monde	une assemblée soulagée de retrouver la pugnacité du	candidat	, il a délaissé son texte préparé sur le téléprompteur pour «
2009_04_16_Monde	Dès la convention qui avait désigné Barack Obama	candidat	démocrate à l'élection présidentielle, des intervenants évoquaient la nécessité d'
2009_04_22_Monde	. Lors de sa campagne présidentielle, le	candidat	Obama a gagné au Nevada en partie grâce à sa promesse de
2009_04_22_Monde	fur et à mesure. Alors que le	candidat	McCain avait promis de faire construire 45 nouveaux réacteurs nucléaires, Obama
2009_05_25_Figaro	2004 la campagne républicaine de calomnie contre le	candidat	démocrate Kerry (visant à détruire son image de héros de la
2010_02_03_Temps	augure : c'est notamment sur l'ancien	candidat	à la présidence que compte l'administration Obama pour tenter d'amadouer
2010_02_05_Temps	Obama n'a pas modifié son discours de	candidat	. Il insiste toujours sur la nécessité de trouver une solution durable
2010_02_05_Temps	la plume à plusieurs reprises pour convaincre le	candidat	Barack Obama d'accélérer la recherche de réacteurs à neutrons rapides (

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2012_03_13_Echos	compagnies gazières. Pour sa part, le	candidat	à l'investiture républicaine, Mitt Romney, accuse Barack Obama de
2012_07_26_Monde	le spectre des énergies renouvelables défendues par le	candidat	démocrate Barack Obama. L'heure n'est plus à l'euphorie
2012_10_26_Figaro	le groupe, à moindre coût. Le	candidat	républicain dénonce l'entrée de l'État dans le capital de GM
2012_11_08_Liberation	Mitt Romney comme un capitaliste sans pitié,	candidat	des riches et des élites, qui cache de l'argent dans
2012_11_08_Monde	ce sera en grande partie parce que le	candidat	et le parti républicains se sont gravement mis à dos le groupe
2012_11_10_Monde	, le 1er novembre, son soutien au	candidat	démocrate. Que peut faire Barack Obama ? En 2010, face
2012_11_21_Liberation	parce qu'il [était] le meilleur	candidat	pour faire face au changement climatique ». « Notre climat est
2013_02_14_Liberation	Lors de sa campagne de 2008, le	candidat	Barack Obama avait déjà fait cette promesse, proposant même de l'
2013_02_19_Temps	Barack Obama, Thomas Steyer est mentionné comme	candidat	potentiel pour succéder à Steven Chu au poste de secrétaire à l'
2013_06_26_Figaro	déjà incluse dans les promesses de campagne du	candidat	démocrate lors de sa première élection en 2008, avait été défaite
2013_06_27_Monde_2	humaine sur les changements atmosphériques ; l'ancien	candidat	à la Maison Blanche John McCain qui a proposé un marché du

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

Annexe 6.7. Liste des occurrences de *candidats*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	Angela Merkel l'an dernier à deux autres	candidats	: Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal.
2008_08_06_Figaro	fait le plein d'énergie ÉLECTIONS AMÉRICAINES Les	candidats	s'affrontent sur une des préoccupations majeures de l'électorat alors que
2008_08_06_Figaro	dont ils font l'objet. Les deux	candidats	se rejoignent d'ailleurs sur la nécessité de jouer sur tous les
2008_08_06_Monde	de l'élection présidentielle américaine, les deux	candidats	sont au coude-à-coude Corine Lesnes WASHINGTON CORRESPONDANTE - Comment partiraient-ils en vacances
2008_08_06_Temps	est devenu la principale préoccupation, les deux	candidats	à la Maison-Blanche multiplient les propositions sur l'or noir. Et
2008_08_06_Temps	Le pétrole ou les idées ? Les deux	candidats	, Barack Obama et John McCain, rivalisent de propositions (mais
2008_08_29_Temps	vide pratiquée par les Etats-Unis. Les deux	candidats	, Barack Obama et John McCain, affirment clairement leur volonté de
2008_08_29_Temps	Une bonne nouvelle quand même : les deux	candidats	sont crédibles, du moins quand ils affirment vouloir lutter contre le
2008_09_04_Monde	Etats-Unis La bataille de l'économie Reirements des	candidats	sur le thème de l'énergie Martine Jacot HIER susceptibles de «
2008_10_29_Figaro	gaz à effet de serre. Les deux	candidats	veulent améliorer la consommation des véhicules et l'efficacité des mesures de
2008_10_29_Figaro	risques de tremblement de terre. Les deux	candidats	diffèrent aussi sur le charbon, qui génère 50 % de la
2008_11_03_24H	crise économique. Ligne de force des deux	candidats	: réduire la dépendance énergétique des Etats-Unis, réduire les émissions de
2009_05_01_Temps	et au Moyen-Orient, constatant que les pays	candidats	potentiels n'offraient pas tous les garanties nécessaires à l'exploitation de

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

Annexe 6. 8. Liste des occurrences de *M. Obama*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_26_Monde	une relance des liens transatlantiques L'appel de	M. Obama	aux Européens : « Aidez-nous » Cécile Calla BERLIN CORRESPONDANTE - La
2008_07_26_Monde	symbole par excellence de la réunification allemande,	M. Obama	a tenu un discours axé sur le renouveau de la relation transatlantique
2008_07_26_Monde	pouvons ! »). Pour commencer,	M. Obama	a tenté de gommer son image de candidat en campagne électorale :
2008_07_26_Monde	le thème très attendu des relations transatlantiques,	M. Obama	a estimé qu'il « est temps de bâtir de nouveaux ponts
2008_07_26_Monde	la fin de la guerre en Irak.	M. Obama	n'a pas oublié la lutte contre le réchauffement climatique, citant
2008_07_26_Monde	des Etats-Unis en Europe ces dernières années,	M. Obama	a évoqué implicitement « les erreurs faites » par l'équipe Bush
2008_07_26_Monde	Klaus Wowereit (SPD), avec lequel	M. Obama	s'était entretenu dans l'après-midi, ce discours « est le
2008_08_06_Monde	, à l'occasion du 47e anniversaire de	M. Obama	. Il s'agit d'un manomètre, sur lequel figure l'
2008_08_06_Monde	». Une référence à un commentaire que	M. Obama	avait fait, la semaine dernière, dans le Missouri. «
2008_08_06_Monde	Celles-ci ont évolué, de manière significative.	M. Obama	reste opposé au forage sur le plateau continental, idée qu'il
2008_08_06_Monde	Terre, qui avait apporté leur soutien à	M. Obama	, ont exprimé leur « déception » de le voir changer d'
2008_08_06_Monde	effet des hausses de tarif des carburants,	M. Obama	propose aussi un crédit énergie de 1 000 dollars (650 euros
2008_08_06_Monde	républicain. Les sondages, qui montraient que	M. Obama	était en tête mais n'arrivait pas à décoller, attestent maintenant
2008_08_06_Monde	Etats où l'élection devrait se jouer,	M. Obama	conserve généralement quelques points d'avance, selon l'institut Rasmussen.
2008_08_30_Monde	rétablissement du pouvoir d'achat des salariés.	M. Obama	propose de « baisser l'imposition pour 95 % des familles travailleuses
2008_08_30_Monde	dont bénéficient « ceux qui délocalisent ».	M. Obama	entend, concernant les investissements publics, privilégier l'énergie, s'
2008_08_30_Monde	et indélocalisables ». PRÉOCCUPATION « CENTRISTE »	M. Obama	a aussi promis l'émergence d'une assurance-santé « accessible à tous
2008_08_30_Monde	à l'évidence, dominé le discours.	M. Obama	n'a pas détaillé les moyens qui lui permettront de prendre ces
2008_08_30_Monde	vivent les Américains ordinaires », a déclaré	M. Obama	. Barack Obama s'est aussi employé à tenter de se bâtir

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2008_08_30_Monde	à la seule « sécurité nationale »,	M. Obama	a, de manière implicite, dénoncé l'idéologie du primat de
2008_08_30_Monde	de cette « âme américaine » avec laquelle	M. Obama	promet de renouer. Surtout, les réactions unanimes étaient qu'avec
2008_12_23_Monde_1	A la Une, mardi 23 décembre 2008	M. Obama	parie sur l'« économie verte » pour sortir de la crise
2008_12_23_Monde_1	d'une rupture radicale avec son prédécesseur,	M. Obama	a offert le poste important de premier conseiller scientifique à John Holdren
2008_12_23_Monde_1	et atmosphérique. Au-delà du souci écologique,	M. Obama	est convaincu que l'avenir de l'économie américaine est lié à
2008_12_23_Monde_3	scientifique ». En présentant son équipe,	M. Obama	a donc rappelé qu'il « est temps de remettre la science
2008_12_23_Monde_3	la situation de l'emploi au Etats-Unis,	M. Obama	a indiqué, dimanche 21 décembre, qu'il entend augmenter l'
2008_12_23_Temps	important peut-être, la démarche systématique suivie par	M. Obama	donne de premières indications sur l'orientation qu'il entend imprimer à
2009_01_10_Monde	Sciences, samedi 10 janvier 2009 PLANÈTE POLLUTION	M. Obama	promet de doubler la production d'énergies nouvelles en trois ans Le
2009_01_10_Monde	les trois prochaines années », a déclaré	M. Obama	, dans un discours à l'université George-Mason, à Fairfax (
2009_01_28_Monde	Le Monde International, mercredi 28 janvier 2009	M. Obama	s'attaque au dossier de l'environnement Le président américain annonce des
2009_01_28_Monde	» au reste du monde, a annoncé	M. Obama	, en réclamant que l'Inde et la Chine portent leur part
2009_01_28_Monde	l'industrie automobile, en déroute. Mais	M. Obama	n'a pas caché qu'il entend profiter des aides financières accordées
2009_01_28_Monde	émissions de gaz à effet de serre.	M. Obama	a demandé à l'Agence de protection de l'environnement (EPA
2009_01_28_Monde	exulté, même si beaucoup ont noté que	M. Obama	n'avait pas mentionné le marché des permis d'émissions qui attend
2009_01_28_Monde	» ce plan au Congrès. Mardi,	M. Obama	devait aller spécialement au Capitole pour rencontrer les élus républicains, dont
2009_02_07_Monde	fonctionnaires - fussent-ils policiers - pourrait augmenter.	M. Obama	ne veut pas renoncer aux investissements qui mettraient les Etats-Unis sur la
2009_02_07_Monde	de l'économie ». Le soir,	M. Obama	devrait tenir sa première conférence de presse, conscient qu'il doit
2009_02_26_Monde	Le discours du président américain devant le Congrès	M. Obama	fait le pari d'une « prospérité durable » Réforme de l'

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2009_02_26_Monde	de mesures, parfois technocratiques ou symboliques,	M. Obama	a placé la barre plus haut. Il a décrit le budget
2009_02_26_Monde	de l'année. En cinq semaines,	M. Obama	a déjà proposé un plan de relance gigantesque (787 milliards de
2009_02_26_Monde	Blanche) ces mesures sont très impopulaires.	M. Obama	les a néanmoins appuyées tout en promettant un strict contrôle des sommes
2009_02_26_Monde	a-t-il dit. A ce vaste programme,	M. Obama	vient d'ajouter une nouvelle contrainte : réduire le déficit (actuellement
2009_03_02_Monde	George Bush en matière d'environnement. Mais	M. Obama	va plus loin qu'une simple correction du désastre : il regonfle
2009_03_02_Monde	est : non. Dans son discours,	M. Obama	mentionne la question écologique presque en passant, en la réduisant au
2009_03_02_Monde	mais ne change pas vraiment la donne.	M. Obama	n'a pas dit, ni même suggéré, à ses concitoyens
2009_03_02_Monde	de l'énergie et la crise écologique.	M. Obama	conduit une politique sociale aussi audacieuse que l'état des choses le
2009_04_16_Monde	A la Une, jeudi 16 avril 2009	M. Obama	fixe les cinq pistes à suivre pour refonder l'économie américaine Le
2009_04_16_Monde	futur de l'Amérique », a assuré	M. Obama	. Une vision qui doit assurer qu'une crise financière comme celle
2009_04_16_Monde	du crédit et de protection des emprunteurs.	M. Obama	attend du Congrès un arsenal législatif en ce sens « avant la
2009_04_16_Monde	détriment des services). En prélude,	M. Obama	s'était félicité des « lueurs d'espoir » apparues dans quelques
2009_04_22_Monde	avril 2009 Nucléaire : le grand retour Avec	M. Obama	, le choix du nucléaire n'est pas nécessairement renouvelable Robert Bell
2010_01_29_Monde	Le Monde International, vendredi 29 janvier 2010	M. Obama	aux démocrates et aux républicains : « Je n'abandonne pas »
2010_01_29_Monde	notre Union est fort », a assuré	M. Obama	. La gauche a paru revigorée bien que le président n'ait
2010_01_29_Monde	une période de flottement, l'entourage de	M. Obama	a jugé contre-productif de lui faire embrasser des thèmes populistes qui ne
2010_01_29_Monde	problèmes pas à courir aux abris. »	M. Obama	a emprunté aux républicains quelques-uns de leurs thèmes favoris - jusqu'au
2010_01_29_Monde	de la santé. A cet égard,	M. Obama	a prévenu les républicains qu'ils partageraient les responsabilités de l'échec
2010_01_29_Monde	rang de la révolte contre la réforme,	M. Obama	a analysé la montée du populisme comme le signe d'un «

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_01_29_Monde	un financement sans limites des campagnes électorales.	M. Obama	n'a pas désespéré de changer Washington, une ville où «
2010_02_02_Monde	déposé des dossiers pour construire son EPR.	M. Obama	a aussi annoncé la création d'une commission sur « l'avenir
2010_02_18_Monde	projet de loi controversé sur le climat.	M. Obama	a annoncé que l'Etat garantira à hauteur de 8 milliards de
2010_02_18_Monde	qui a été brûlé dans les centrales.	M. Obama	avance par étapes, conscient qu'une partie de l'opinion -
2010_06_16_Temps	» de l'histoire de son pays,	M. Obama	n'a en revanche pas détaillé la façon dont il espérait débloquer
2010_06_16_Temps	plateforme exploitée par l'entreprise britannique BP.	M. Obama	, qui s'adressait à ses compatriotes depuis le cadre solennel du
2010_06_16_Temps	années » cette marée noire, a ajouté	M. Obama	lors de ce discours télévisé de 17 minutes. Mais « ne
2010_06_16_Temps	qu'il le faudra », a juré	M. Obama	, quelques heures après son retour d'une tournée de deux jours
2010_06_16_Temps	le plus vite possible ». BP paiera	M. Obama	, qui doit rencontrer mercredi matin à la Maison Blanche le président
2010_06_16_Temps	inconscience de cette entreprise », a affirmé	M. Obama	à propos de M. Svanberg. Mais le président, qui
2010_06_16_Temps	celle de l'inaction », a lancé	M. Obama	. Une loi sur l'énergie et le climat est bloquée au
2010_06_16_Temps	ancien gouverneur du Mississippi, Ray Mabus.	M. Obama	a par ailleurs chargé mardi un ancien procureur de mener le processus
2010_06_17_Monde_1	qu'il le faudra », a ajouté	M. Obama	. Il a ainsi annoncé avoir autorisé le déploiement de 17 000
2010_06_17_Monde_2	une meilleure surveillance des forages offshore ».	M. Obama	a indiqué qu'il souhaite aller « au-delà de la réponse à
2010_06_17_Monde_2	engager dans cette « mission nationale ».	M. Obama	a rappelé que la réforme de l'énergie, passée par la
2010_06_17_Temps_1	suite de cette pollution », a déclaré	M. Obama	à l'issue d'une visite de plus de quatre heures mercredi
2010_06_17_Temps_1	de dividende Selon son porte-parole Robert Gibbs,	M. Obama	a passé 20 minutes avec les responsables de BP au début de
2010_06_17_Temps_1	Bureau ovale. Juste après les déclarations de	M. Obama	, M. Svanberg a confirmé que son groupe avait accepté le
2010_06_17_Temps_1	. Juste après les déclarations de M.	Obama, M	. Svanberg a confirmé que son groupe avait accepté le principe de
2010_06_17_Temps_1	une crise qui pèse sur sa présidence,	M. Obama	en a appelé mardi à l'esprit d'innovation des Américains pour
2010_06_18_Monde	Environnement & Sciences, vendredi 18 juin 2010	M. Obama	obtient 20 milliards de dollars et les excuses de BP pour la

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2010_06_18_Monde). Pour rassurer les milieux financiers,	M. Obama	a affiché sa confiance dans « la force et la viabilité »
2010_06_21_Monde	Il est encore trop tôt pour savoir comment	M. Obama	se sortira de l'épreuve de la marée noire - la première
2010_06_21_Monde	ambivalents. La côte de popularité personnelle de	M. Obama	, qui était à 47, 9 % la veille de l'
2010_06_21_Monde	Et comme souvent en période de flottement,	M. Obama	essaye enfin de rebondir par la voie législative : en relançant son
2010_06_21_Monde	en période électorale. Les républicains reprochent à	M. Obama	d'instrumentaliser la marée noire. « Nous sommes utiles à ses
2011_01_27_Monde	Le Monde International, jeudi 27 janvier 2011	M. Obama	veut redonner confiance aux Américains Dans son discours sur l'état de
2011_01_27_Monde	% d'opinions favorables pendant un an,	M. Obama	est remonté à 55 %, selon le dernier sondage CNN.
2011_01_27_Monde	nouvelles, le train à grande vitesse...	M. Obama	veut faire des Etats-Unis « le premier pays à avoir 1 million
2011_01_27_Monde	Agence pour la protection de l'environnement,	M. Obama	a indiqué qu'il demanderait au Congrès l'autorité de restructurer certains
2011_04_02_Monde	prochaine génération de centrales », a assuré	M. Obama	, pour qui « l'énergie nucléaire, si elle est sûre
2011_09_21_Monde	remise en question, au moment précis où	M. Obama	, dans un tournant sensible de sa communication politique, prône ce
2012_10_17_Monde	an. Cela fait déjà deux ans que	M. Obama	réclame la suppression de ces faveurs, qui datent de 1916,
2012_11_08_Monde	inquiète déjà du coût d'un compromis,	M. Obama	a posé des lignes rouges. Il ne reviendra pas sur l'
2012_11_10_Monde	Mercredi, au lendemain de la réélection de	M. Obama	, le chef de file démocrate au Sénat, Harry Reid,
2013_02_14_Monde	INTERNATIONAL DISCOURS SUR L'ÉTAT DE L'UNION	M. Obama	fixe les priorités de son second mandat Lors de son discours sur
2013_02_14_Monde	années par l'industrie pétrolière par exemple.	M. Obama	veut que tous les enfants aient accès à l'école maternelle,
2013_02_19_Monde_1	. Depuis sa réélection en novembre 2012,	M. Obama	a multiplié les allusions à l'urgence climatique, qui venait de
2013_02_19_Monde_1	valeur hautement symbolique de la politique environnementale de	M. Obama	pendant son second mandat. Au-delà de ce dossier, c'est
2013_02_19_Monde_1	de ceux qui sont ici ont voté pour	M. Obama	, il doit tenir sa promesse, toute la question est de
2013_02_19_Monde_1	d'oléoducs qui passent sous ce fleuve.	M. Obama	sera-t-il sensible aux arguments de ces partisans qui ont bravé le froid
2013_02_19_Monde_2	, je le ferai », a proclamé	M. Obama	. Selon sa conseillère à l'environnement, Heather Zichal, le

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_02_19_Monde_2	effet de serre. Dans ce contexte,	M. Obama	peut-il vraiment contourner le Congrès, paralysé par des majorités différentes à
2013_02_19_Monde_2	En 2011, leur pression avait déjà conduit	M. Obama	à renoncer au dispositif préparé par l'EPA pour limiter les rejets
2013_02_19_Monde_2	parle d'action en dehors du Congrès,	M. Obama	évoque surtout les mesures que peut prendre le gouvernement fédéral, «
2013_03_18_Monde	Américains consomment deux fois moins d'essence.	M. Obama	était en visite au laboratoire national d'Argonne, près de Chicago
2013_03_18_Monde	dépenses publiques en faveur des énergies alternatives,	M. Obama	assure que ce fonds n'alourdira pas le budget. Il sera
2013_03_18_Monde	maritimes américaines et sur les sols fédéraux.	M. Obama	a été accueilli au laboratoire par une douzaine d'écologistes brandissant des
2013_03_18_Monde	Maison Blanche envers ce type d'exploitations.	M. Obama	doit bientôt prendre sa décision. Pour le moment, il souffle
2013_03_18_Monde	significatif » sur le changement climatique. Et	M. Obama	a laissé entrevoir une issue heureuse aux pétroliers, dès lors que
2013_06_27_Monde_1	de 4° C. Les promesses de	M. Obama	peuvent-elles faire la différence ? Dès 2009, juste après son élection
2013_06_27_Monde_1	. Pour contourner l'obstacle du Congrès,	M. Obama	a choisi d'emprunter la voie réglementaire. L'Agence de protection
2013_06_27_Monde_1	2020 par rapport à 2005. Au-delà,	M. Obama	ne dit plus rien. Que fait-on après 2020 ? C'est
2013_06_27_Monde_2	pas prévu qu'il ferait 35 OC...	M. Obama	s'est efforcé pendant quarante-sept minutes de convaincre ses compatriotes que l'
2013_06_27_Monde_2	chaude jamais enregistrée aux Etats-Unis, a rappelé	M. Obama	. Les douze autres records sont intervenus dans les quinze dernières années
2013_06_27_Monde_2	que nous devons agir », a lancé	M. Obama	. Deuxième élément : l'environnement ne devrait pas être un sujet
2013_06_27_Monde_2	» Mais puisque le Congrès est paralysé,	M. Obama	entend agir non pas par la voie législative, mais par des
2013_06_27_Monde_2	Au pays de la liberté d'entreprendre,	M. Obama	a annoncé une mesure immédiatement qualifiée de « guerre contre le charbon
2013_06_27_Monde_2	de Gina McCarthy, la candidate choisie par	M. Obama	, ne risquent pas d'accélérer le processus. Avec un plan
2013_06_27_Monde_2	processus. Avec un plan aussi ambitieux,	M. Obama	a rassuré ceux qui désespéraient de ses intentions. Il n'en
2013_06_27_Monde_3	qui n'a pas réagi aux propos de	M. Obama	, table toujours sur l'émission rapide du permis présidentiel afin de

Annexes

Annexe 6 Les représentations de l'identité de l'orateur dans le discours de presse

2013_06_27_Monde_3	qui, en janvier 2012, avait conduit	M. Obama	à rejeter la demande de permis de TransCanada et à demander une
2013_07_01_Monde	réduction de la consommation des véhicules neufs.	M. Obama	est certes un beau parleur, un comédien hors pair. Le

Annexe 7 La mise en rapport du texte de presse avec le discours politique

Les tables présentées dans cette annexe correspondent aux analyses menées au cours du chapitre 1 de la partie 3 montrant dans quelle mesure le discours de presse constitue une mise en rapport avec le discours d'autrui.

Annexe 7. 1. Liste des occurrences de *oui*

Les occurrences de *oui* qui intéressent notre analyse ont été grisées. Les autres occurrences constituent la traduction du slogan de campagne de Barack Obama.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	de « Yes, we can » (Oui	, nous pouvons), le slogan de campagne de Barack Obama
2008_07_26_Monde	Yes, we can ! » («	Oui	, nous pouvons ! »). Pour commencer, M.
2009_03_02_Monde	Changement fort ? Incontestablement. D'orientation ?	Oui	. Radical ? Que les foudres des obamaniaques s'abattent sur ce
2010_06_17_24H_2	ce gluant dossier ? La réponse est indubitablement	oui	. Hier, il s'est adressé directement aux Américains depuis le
2010_06_17_24H_2	mot. Dans le cas contraire, alors	oui	, la marée noire du golfe du Mexique pourrait effectivement être son
2013_02_19_Temps	coûter cher aux générations futures. Un «	oui	» présidentiel à l'oléoduc, dont le coût est estimé à

Annexe 7. 2. Liste des occurrences de la forme *non seulement [...], mais [...]*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_06_Echos	Obama était jusqu'à présent farouchement contre,	non seulement	en raison des dangers pour l'environnement mais aussi parce que,
2008_12_22_Liberation	, le président-élu, électoralisme oblige, est	non seulement	favorable à l'éthanol de maïs, mais a voté pour les
2009_01_23_Temps	souvent obsolètes, les réseaux électriques américains devront	non seulement	être renforcés mais devenir « intelligents ». Par ce terme,

Annexes

Annexe 7 La mise en rapport du texte de presse avec le discours politique

2009_02_26_Monde	un programme aussi structuré qu'ambitieux, promettant	non seulement	de sortir de la crise, mais également de régler des problèmes
2009_04_22_Monde	renouvelables et un retour sur investissement rapide.	Non seulement	la construction d'une centrale nucléaire est trop coûteuse (par gigawatt elle approche le double de l'éolien) mais en plus le retour sur investissement est trop long
2009_05_20_Echos_3	émissions de CO2 des automobiles est récompensé,	non seulement	pour notre Etat mais pour tous les Américains », s'est
2010_02_01_Echos	augmentation de l'enveloppe à 54 milliards permettrait	non seulement	de les couvrir, mais d'aller au-delà. Projet d'EPR
2010_02_05_Temps	économique, la planification des nouvelles centrales est	non seulement	risquée mais elle se heurte à des délais qui ne cessent de
2011_09_03_Liberation	les Chinois au jeu du moindre coût.	Non seulement	Pékin soutient beaucoup plus son industrie que Washington ne le fait, mais ce sont aussi tous les coûts qui sont plus bas en Chine :
2012_11_08_Monde	Non seulement Barack Obama a été triomphalement réélu, contrairement à ses collègues occidentaux victimes de la crise ;	non seulement	, il a déjoué la malédiction des chiffres du chômage et survécu

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

Les tables d'occurrences présentées dans cette annexe ont été constituées pour analyser l'emploi des déverbaux du dire pour représenter le discours politique de Barack Obama dans la presse européenne francophone. Ces tables correspondent donc aux analyses présentées dans le chapitre 2 de la partie 3.

Annexe 8. 1. Liste des occurrences du substantif *discours*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	Barack Obama aux Européens ÉLECTIONS AMÉRICAINES Dans un	discours	hier à Berlin, le sénateur de l'Illinois a demandé aux
2008_07_25_Figaro	demandé des choses sérieuses aux Européens dans le	discours	qu'il a prononcé hier soir. Le candidat démocrate s'est
2008_07_25_Figaro	dans une intervention qui sonnait plus comme le	discours	d'un chef d'État que comme celui d'un candidat en
2008_07_25_Figaro	Allemagne est flattée d'avoir accueilli le seul	discours	public du sénateur de l'Illinois pendant sa tournée européenne. Obama
2008_07_25_Figaro	à un meeting électoral à distance. Le	discours	s'est tenu à quelques encablures, au pied de la colonne
2008_07_26_Monde	- La mise en scène de l'unique	discours	public de Barack Obama au cours de son voyage européen ne pouvait
2008_07_26_Monde	allemande, M. Obama a tenu un	discours	axé sur le renouveau de la relation transatlantique, soulignant les intérêts
2008_07_26_Monde	, il s'est contenté, dans son	discours	, d'exhorter les Européens à poursuivre leur engagement dans cette région
2008_07_26_Monde	(CSU). « C'était le	discours	d'un citoyen du monde », affirme Gert Weisskirchen, député
2008_07_26_Monde	s'était entretenu dans l'après-midi, ce	discours	« est le signe qu'il y a de nouveaux accents dans
2008_08_06_Echos	devrait enfoncer le clou aujourd'hui dans un	discours	à Elkhart, Indiana, haut lieu du véhicule de loisir,
2008_08_06_Figaro	économiser l'énergie », mentionnées dans un	discours	d'Obama, comme « s'assurer que ses pneus sont bien
2008_08_06_Monde	été réduits, lundi, à lire leurs	discours	dans la pénombre, et devant des touristes, ravis, qu'

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2008_08_29_Temps	compétitivité des Etats-Unis reste très présente dans les	discours	. L'élection présidentielle passée, l'Europe pourrait bien se retrouver
2008_08_30_Monde	au stade Invesco de Denver, pour son	discours	d'investiture comme candidat du Parti démocrate à l'élection présidentielle américaine
2008_08_30_Monde	novembre, sur son programme. Dans un	discours	marqué par son hymne à la « promesse américaine », à
2008_08_30_Monde	a, à l'évidence, dominé le	discours	. M. Obama n'a pas détaillé les moyens qui lui
2008_08_30_Monde	idéologie du primat de la force. Ce	discours	a-t-il par ailleurs levé le doute sur sa personnalité ? « Je
2008_08_30_Monde	. De très nombreux commentateurs ont trouvé le	discours	de Barack Obama « admirable », « le plus brillant depuis
2009_01_10_Monde	a déclaré M. Obama, dans un	discours	à l'université George-Mason, à Fairfax (Virginie), dans
2009_01_17_Figaro	énergies alternatives en trois ans. Dans son	discours	solennel du 8 janvier, où il abordait le mauvais état de
2009_01_20_Figaro	orateur, rappelant ainsi l'importance décisive du	discours	en démocratie, régime par excellence de la délibération. Vérité déjà
2009_01_20_Figaro	fermes, du Kansas au Kenya » (discours	de Berlin). Le jeu subtil sur les trois registres aristotéliens
2009_01_20_Figaro	jeu subtil sur les trois registres aristotéliens du	discours	est une autre force du style obamien : importance de l'ethos
2009_01_20_Figaro	virtuose, jouant avec la structure classique du	discours	, à travers départs in medias res (dans le vif du
2009_01_20_Figaro	» contre les périls de notre monde,	discours	de Berlin), l'« union », idéale pour faire
2009_01_21_Echos	le Pacifique. Barack Obama a construit son	discours	environnemental sur la reconnaissance des faits scientifiques du changement climatique. Le
2009_01_23_Temps	Carol Browner comme coordinatrice politique. Dans son	discours	d'investiture, le président a d'ailleurs réaffirmé sa volonté d'
2009_01_26_Figaro	la performance réalisée par Barack Obama dans son	discours	d'investiture du 20 janvier. En de telles occasions, la
2009_01_26_Figaro	l'économie - placée en tête de son	discours	-, il est pourtant facile de retrouver la statistique que le
2009_01_26_Figaro	. Dans un registre opposé, le premier	discours	présidentiel s'est attaché à exalter « le pays le plus prospère
2009_01_28_Monde	pas besoin de leurs votes. Dans son	discours	, véritable exposé de la philosophie de son administration, le nouveau

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2009_02_07_Monde	campagne électorale. Barack Obama a tenu un	discours	de combat jeudi soir 5 février, devant le groupe des élus
2009_02_26_Echos	les objectifs à long terme. Dans son	discours	télévisé au Congrès, mardi soir, il a clairement réaffirmé sa
2009_02_26_Monde	la Une, jeudi 26 février 2009 Le	discours	du président américain devant le Congrès M. Obama fait le pari
2009_02_26_Monde	allons reconstruire et nous relever » Dans son	discours	devant le Congrès, le président réaffirme sa foi dans le génie
2009_02_26_Monde	Bill Clinton lui avait conseillé de terminer ses	discours	par le rappel que tous ceux qui ont « parié contre l'
2009_03_02_Monde	24 février, devant le Congrès, le	discours	définissant concrètement la politique qu'il entend mener, précisée le 26
2009_03_02_Monde	La réponse est : non. Dans son	discours	, M. Obama mentionne la question écologique presque en passant,
2009_03_02_Monde	. Ce choix majeur est oublié dans le	discours	du 24 février. Seul reste l'objectif de développer les énergies
2009_03_04_Temps	américain établi à Genève, remarque que le	discours	du président Obama a ceci de novateur qu'il reconnaît les problèmes
2009_03_04_Temps	. C'est ce qui a rendu le	discours	du président Obama devant le Congrès si remarquable. Quoique cette allocution
2009_03_04_Temps	choix. Durant l'ère bush, les	discours	publics étaient dominés par des niveaux d'alerte jaune ou orange,
2009_03_04_Temps	. Mais ensuite, nous avons le remarquable	discours	du président Obama. Il n'a pas imputé les problèmes de
2009_03_04_Temps	. Nos défaillances. Notre industrie. Ses	discours	nous obligent à affronter notre reflet dans le miroir. A la
2009_03_04_Temps	dans le miroir. A la fin du	discours	monumental du président Obama, les républicains, à travers la réponse
2009_03_04_Temps	avantageux de blâmer n'importe qui. Le	discours	du président Obama est seulement une première étape, mais si importante
2009_03_12_Echos	. Ce plan radical s'appuie sur un	discours	très argumenté, qui met en avant la maîtrise du changement climatique
2009_04_16_Monde	Peut-être l'a-t-il trouvé. Lors d'un	discours	, annoncé par son entourage comme « important », prononcé mardi
2009_06_24_Monde	humilité et de reconnaître, à rebours du	discours	des technocrates, que les solutions ne sont pas encore mûres.
2009_09_23_Figaro_1	« sortir des jeux de rôle, des	discours	qui ne sont pas suivis d'effets, des jeux diplomatiques,

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2009_09_23_Liberation	passablement enlisées. A l'image d'un	discours	de Barack Obama (attendu comme remobilisateur, mais qui a vite
2009_09_23_Temps	la bouche d'un président américain, ce	discours	a pourtant laissé insatisfaits bon nombre de chefs d'Etat, et
2009_09_23_Temps	les couloirs, et parfois même dans leurs	discours	, ils laissaient échapper une certaine impatience : « C'était un
2009_09_23_Temps	certaine impatience : « C'était un beau	discours	, constatait un membre d'une délégation européenne. Mais le temps
2009_12_19_Figaro	avait été renforcé dans la matinée par le	discours	de Barack Obama. Le président des États-Unis, deuxième pays émetteur
2009_12_19_Liberation	Obama arrive à la tribune... Dans son	discours	, vendredi, le président américain n'a rien lâché. CHRISTIAN
2009_12_19_Liberation	fracture ; c'est la dialectique de son	discours	. Il connaît ainsi « les lignes de faille » : «
2010_01_28_Temps	Luis Lema, New York Dans son premier	discours	sur l'état de l'Union, Barack Obama s'est employé
2010_01_28_Temps	fait qu'une toute petite place dans son	discours	à l'Irak et l'Afghanistan, se contentant de rappeler sa
2010_01_28_Temps	ont occupé qu'une infime partie de ce	discours	, retransmis en direct par la plupart des grandes chaînes de télévision
2010_01_28_Temps	de manière ostentatoire pendant de longues parties du	discours	. Évoquant la création d'un réseau de trains à grande vitesse
2010_01_29_24H	. C'était mercredi soir lors de son	discours	sur l'état de l'Union. JEAN- COSME DELALOYE NEW YORK Le
2010_01_29_24H	choix, mercredi soir, pour son premier	discours	sur l'état de l'Union au Congrès. Le président devait
2010_01_29_24H	relance économique. Les sondages réalisés après le	discours	sont par ailleurs positifs pour un président qui doit désormais obtenir des
2010_01_29_Monde	« Je n'abandonne pas » Dans son	discours	sur l'état de l'Union, le président américain a voulu
2010_01_29_Monde	mercredi 27 janvier, en prononçant son premier	discours	sur l'état de l'Union au Congrès. Avec une maîtrise
2010_02_01_Echos	il l'a indiqué mercredi dernier dans son	discours	sur l'état de l'Union. « Le redémarrage du nucléaire
2010_02_02_Monde	volonté de relancer le nucléaire. Dans son	discours	sur l'état de l'Union, Barack Obama a annoncé,
2010_02_03_Temps	Etats-Unis a le sourire. Dans son récent	discours	sur l'état de l'Union, Barack Obama avait appelé de
2010_02_05_Temps	la filière s'est interrompue. Dans son	discours	de l'Union, le président Barack Obama a promis de l'
2010_02_05_Temps	président Barack Obama n'a pas modifié son	discours	de candidat. Il insiste toujours sur la nécessité de trouver une

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2010_02_18_Monde	un secteur gourmand en capital. Dans son	discours	sur l'état de l'Union, le 27 janvier, il
2010_06_03_Monde	, comme l'a écrit Washington dans son	discours	d'adieu. Aussitôt élu, il ne s'appartient plus.
2010_06_15_Figaro	, a également prévu de prononcer un nouveau	discours	sur la marée noire dès son retour aujourd'hui à Washington.
2010_06_16_Temps	propres est venu ». Lors d'un	discours	consacré à « la pire catastrophe écologique » de l'histoire de
2010_06_16_Temps	a ajouté M. Obama lors de ce	discours	télévisé de 17 minutes. Mais « ne vous y trompez pas
2010_06_17_24H_1	Un combat difficile ÉNERGIES PROPRES - Dans un	discours	aux intonations guerrières mardi soir, le président des Etats-Unis s'en
2010_06_17_24H_1	venu. » Mardi soir, dans un	discours	à la nation prononcé depuis le célèbre bureau ovale de la Maison-Blanche
2010_06_17_24H_1	niveau de 2005. Républicains intraitables Dans son	discours	, Barack Obama n'a pas formellement apporté son soutien à ce
2010_06_17_Monde_1	Américains, mardi 15 juin, dans un	discours	solennel consacré à la marée noire qui souille le golfe du Mexique
2010_06_17_Monde_2	la marée noire, lors de son premier	discours	dans le bureau Ovale, un décor généralement réservé aux annonces douloureuses
2010_06_17_Monde_2	encore plusieurs mois. Quelques heures avant le	discours	, le gouvernement avait rendu publiques de nouvelles estimations des quantités de
2010_06_17_Temps_2	Temps International, jeudi 17 juin 2010 Le	discours	décevant de Barack Obama Dans son intervention télévisée depuis le Bureau ovale
2010_06_17_Temps_2	les Américains sur leur faim. Dans son	discours	de dix-huit minutes, Barack Obama a certes recouru à un vocabulaire
2010_06_17_Temps_2	Galston de mentionner deux lacunes essentielles dans le	discours	de Barack Obama. « Le président n'a rien dit à
2010_06_17_Temps_2	acerbe : « Cela aurait été un grand	discours	si vous aviez passé les cinquante-sept derniers jours sur une autre planète
2010_06_17_Temps_2	dans la mer ? Connu pour tenir des	discours	d'une haute tenue comme au Caire ou à Prague, Barack
2010_06_17_Temps_2	de la Brookings Institution, peut-être tenu un	discours	qui était le résultat de multiples discussions et compromis dans l'optique
2010_06_21_Monde	à l'après-scrutin de novembre. Dans son	discours	à la nation, il n'a pas mentionné l'idée d'
2011_01_26_Temps	Mercredi 26 janvier 2011 Barack Obama, un	discours	et une stratégie Jobs, jobs, jobs... Le président a

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2011_01_26_Temps	prononcé 45 fois le mot lors de son	discours	sur l'état de l'Union, centriste et consensuel. Pas
2011_01_26_Temps	de prendre trop de risques. Dans son	discours	sur l'état de l'Union adressé hier soir aux membres du
2011_01_26_Temps	rejouer les batailles du passé ». Un	discours	bien moins stimulant que d'ordinaire, dans lequel le président semblait
2011_01_26_Temps	du 11 septembre 2001... Ajoutées à un	discours	unanimement salué à la suite de la tuerie de Tucson, en
2011_01_27_Echos	sur leur faim. Au lendemain du deuxième	discours	du président américain sur l'état de l'Union, prononcé mardi
2011_01_27_Echos	pour les entreprises. L'esprit bipartisan du	discours	a été bien accueilli par la presse américaine. Mais, malgré
2011_01_27_Echos	consensuels « Nombre de choses formulées dans ce	discours	auraient pu l'être par un républicain », estime un analyste
2011_01_27_Echos	y a des accents consensuels dans ce deuxième	discours	de l'Union : faire baisser le taux d'imposition des PME
2011_01_27_Echos	législation sur les armes à feu dans son	discours	-, Barack Obama a en tout cas marqué des points.
2011_01_27_Echos	dernier sondage CNN publié à la veille du	discours	, sa cote de popularité est déjà remontée à 55 %,
2011_01_27_Figaro	la « Maison Amérique » En recentrant son	discours	, le président américain a signalé un changement d'approche pour la
2011_01_27_Figaro	Ces deux leitmotifs ont été au coeur du	discours	annuel sur l'état de l'Union prononcé mardi soir par un
2011_01_27_Figaro	déceler un souffle « reaganien » dans le	discours	. Concentrant son propos sur la reconstruction de la « Maison Amérique
2011_01_27_Figaro	on n'a pas attendu la fin du	discours	pour critiquer « les investissements prônés par Obama » comme autant de
2011_01_27_Figaro	côté de son mari, regardant ensemble le	discours	d'Obama. « Tucson nous rappelle que nous sommes membres de
2011_01_27_Figaro	91 % des personnes interrogées avaient plébiscité le	discours	, selon un sondage réalisé à chaud.
2011_01_27_Liberation	famille américaine » États-Unis. Lors de son	discours	sur l'état de l'Union, mardi, le Président a
2011_01_27_Liberation	encore la Lune aux Américains. Dans son	discours	annuel sur l'état de l'Union, prononcé mardi soir devant
2011_01_27_Liberation	, a exhorté Obama. Rassembleur. Ce	discours	consacre « l'Obama 2 », s'accordaient hier les analystes
2011_01_27_Liberation	perceptible par les sujets non abordés dans son	discours	. Très attendu sur les armes à feu, moins de trois

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2011_01_27_Liberation	républicain Jeff Miller, dès la fin du	discours	. « Il a essayé de convaincre les électeurs qu'il est
2011_01_27_Monde	Obama veut redonner confiance aux Américains Dans son	discours	sur l'état de l'Union, le président a appelé son
2011_01_27_Monde	a prononcé, mardi 25 janvier, un	discours	sur l'état de l'Union ressemblant fort à une mise en
2011_01_27_Monde	comme l'a montré la double réponse au	discours	du président. Au nom du parti, Paul Ryan, chef
2011_04_02_Monde	», mercredi 30 mars, dans un	discours	sur la politique énergétique des Etats-Unis. « J'ai demandé à
2011_09_03_Liberation	même où celui-ci veut convaincre, dans un	discours	solennel prévu au Congrès jeudi prochain, qu'il peut encore créer
2011_09_13_Echos	ceux-ci constituaient la colonne vertébrale de son dernier	discours	sur l'état de l'Union. Malgré les apparences, il
2012_03_13_Echos	usées lors des forages. Dans son dernier	discours	sur l'état de l'Union, Barack Obama s'est engagé
2012_05_28_Monde	- Quand Barack Obama, lors de son	discours	sur l'Etat de l'Union, à la fin janvier,
2012_07_26_Monde	président américain, en janvier, dans son	discours	sur l'état de l'Union devant le Congrès. Le développement
2012_11_08_Liberation	une histoire américaine. Il aura fallu un	discours	quasi magique à la convention démocrate de Boston en 2004, lors
2012_11_08_Liberation	a perdu l'habitude de prononcer des grands	discours	qui, pendant longtemps, avaient semblé être la réponse automatique à
2012_11_08_Monde	la victoire d'une politique. Dans son	discours	de victoire, il est apparu enhardi, loin des esquives électoralistes
2012_11_21_Liberation	fait à nouveau référence. Lors de son	discours	de victoire à Chicago, il assurait ainsi que « les Américains
2013_02_13_Temps	très ambitieux Le président américain a tenu son	discours	devant les deux Chambres du Congrès réunies. Il a mis l'
2013_02_13_Temps	le président Barack Obama a tenu son cinquième	discours	sur l'état de l'Union. C'est une allocution résolument
2013_02_13_Temps	, Ezra Klein le souligne : « Le	discours	contenait le politiquement possible et le politiquement improbable. » Confiant,
2013_02_13_Temps	américain a alloué une bonne partie de son	discours	à l'éducation et à la nécessité d'améliorer le système.
2013_02_13_Temps	avec des effectifs réduits. Fidèle à son	discours	de Prague de 2009 en faveur d'un monde dénucléarisé, le
2013_02_13_Temps	» du Parti républicain, a livré un	discours	où il a fustigé un Etat trop présent tout en saluant les
2013_02_14_Figaro	Barack Obama prend de front le Congrès Son	discours	sur l'état de l'Union a énuméré des priorités qui ne

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2013_02_14_Figaro	à Washington Correspondante à Washington ÉTATS-UNIS « Un	discours	agressif et un message plus agressif encore », résumait mercredi Carrie
2013_02_14_Figaro	dans les colonnes de Politico à propos du	discours	d'Obama sur l'état de l'Union. En ce début
2013_02_14_Figaro	le front de la politique extérieure que son	discours	sur l'état de l'Union ne le laisse présager. Libération
2013_02_14_Liberation	jeudi 14 février 2013 Récit Obama, un	discours	plein aux actes Lors de son allocution annuelle devant le Congrès,
2013_02_14_Liberation	son métier. Dans son très solennel «	discours	sur l'état de l'Union », le premier depuis sa
2013_02_14_Liberation	scandé le Président tout au long de son	discours	: un refrain qui résume bien tout le chemin parcouru depuis le
2013_02_14_Liberation	montre après coup, d'abord dans son	discours	d'inauguration puis dans ce Sotu, qu'il déborde encore de
2013_02_14_Liberation	l'éditorialiste Matt Miller, dénonçant le «	discours	creux » d'Obama et ce triste « exceptionnalisme américain ».
2013_02_14_Monde	priorités de son second mandat Lors de son	discours	sur l'état de l'Union, le président américain menace de
2013_02_14_Monde	de blocage Corine Lesnes Washington Correspondante - Cinquième	discours	sur l'état de l'Union, premier depuis sa réélection :
2013_02_14_Monde	l'urne. Le président a lu son	discours	- une heure exactement- avec une grande décontraction.
2013_02_14_Monde	étrangère tient rarement une place prépondérante dans les	discours	sur l'état de l'Union. Celui de mardi n'a
2013_02_15_Temps	l'environnement. La veille, dans son	discours	sur l'état de l'Union, le président américain a pourtant
2013_02_19_Monde_2	vert » de l'équation. Dès son	discours	de victoire, le 4 novembre 2012, il a mentionné son
2013_02_19_Monde_2	évoquait plus depuis des années. Dans son	discours	d'investiture, le 21 janvier, il a fait du sauvetage
2013_02_19_Monde_2	des tempêtes plus puissantes. » Dans son	discours	sur l'état de l'Union, le 12 février, Barack
2013_02_19_Monde_2	dont il a annoncé la création pendant son	discours	sur l'état de l'Union. Cet organisme sera financé par
2013_02_19_Temps	le président au mot. Lors de ses	discours	d'investiture et sur l'état de l'Union, celui-ci a
2013_03_18_Monde	rechigne à entreprendre. Déjà évoqué dans son	discours	sur l'état de l'Union, le 12 février, ce
2013_06_26_24H	Afrique, Barack Obama a tenu hier un	discours	important sur le changement climatique et la stratégie qu'il entend mettre

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2013_06_26_24H	égard de nos enfants ». Dans son	discours	, le président a estimé que les Américains payaient déjà, «
2013_06_26_Figaro	comme il en avait averti lors de son	discours	sur l'état de l'Union en février, se donnant les
2013_06_26_Temps	l'appel qu'il avait lancé dans son	discours	sur l'état de l'Union en février : « En tant
2013_06_27_Liberation) petit pas pour la planète. Le	discours	tant attendu, mardi soir, de Barack Obama sur le climat
2013_06_27_Monde_1	premier plan d'action global » dans un	discours	prononcé, mardi 25 juin, à l'université de Georgetown,
2013_06_27_Monde_1	les ravages de l'ouragan Sandy : ce	discours	était attendu par des Américains déçus par le piètre bilan de son
2013_06_27_Monde_2	laquelle les chaînes câblées se sont détournées du	discours	présidentiel - pourtant présenté comme un événement majeur depuis trois jours -
2013_06_27_Monde_2	est réjoui d'avoir entendu « le meilleur	discours	sur le climat jamais prononcé par un président ». L'année
2013_07_01_Monde	parleur, un comédien hors pair. Le	discours	qu'il a délivré avec solennité le 25 juin est truffé d'
2013_07_01_Monde	il n'est même plus évoqué dans le	discours	, tant il paraît fantasmagorique dans les conditions actuelles. En fait
2013_08_03_Figaro	oublier la question environnementale. Mais dans un	discours	de juin dernier à Georgetown University, il a relancé le dossier

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

Annexe 8. 2. Liste des occurrences du substantif *allocution*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_03_04_Temps	devant le Congrès si remarquable. Quoique cette	allocution	ait été remarquée pour son éloquence, sa portée et - pour
2010_01_29_24H	pas laissé passer sa chance. Pendant son	allocution	de plus d'une heure, il est apparu confiant, offensif
2010_06_16_Echos	, hier, l'une de ses rares	allocutions	télévisées en prime time pour effacer l'impression d'une certaine improvisation
2010_06_16_Figaro	, Thierry ENVIRONNEMENT En consacrant hier la première	allocution	nationale solennelle de son mandat à la marée noire, Barack Obama
2010_06_16_Temps	Nous ferons payer BP » Lors d'une	allocution	solennelle depuis le Bureau ovale de la Maison Blanche, Barack Obama
2010_06_17_Echos	de dollars. Au lendemain de sa première	allocution	télévisée dans le bureau ovale depuis son élection, -où il avait
2010_06_17_Liberation	plans bidons. Mardi soir, dans une	allocution	solennelle depuis le Bureau ovale, Obama a assuré vouloir faire de
2010_06_17_Temps_2	Comme il parlait du Bureau ovale réservé aux	allocutions	d'importance nationale, je m'attendais à ce qu'il aille
2013_02_13_Temps	état de l'Union. C'est une	allocution	résolument optimiste axée sur le changement que Barack Obama a prononcée un
2013_02_13_Temps	il acquière l'arme nucléaire. Après l'	allocution	de plus d'une heure du président, la réplique est venue

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

Annexe 8. 3. Liste des occurrences du substantif *conférence*

L'occurrence concernant une représentation du dire d'Obama a été grisée.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	agacée par l'« Obamania », aucune	conférence	de presse n'a eu lieu à Berlin. Des porte-parole ont
2008_12_23_Temps	chaque semaine par une prise de parole,	conférences	de presse, causerie radiophonique hebdomadaire, interviews à la télévision ou
2009_01_17_Figaro	, librairie, salles de spectacle et de	conférences	. Sur les toits d'une dizaine de facultés se dressent de
2009_01_20_Figaro	meilleur orateur ? L'auteur, maître de	conférences	à l'Institut d'études politiques de Paris, n'est pas
2009_01_21_Echos	sur le climat avant l'ouverture de la	conférence	de Copenhague en décembre prochain.
2009_02_07_Monde	, M. Obama devrait tenir sa première	conférence	de presse, conscient qu'il doit s'adresser moins au Congrès
2009_09_23_Echos	moment de frustration. Deux mois avant la	conférence	des parties à Copenhague, la centaine de chefs d'Etat participant
2009_09_23_Temps	demeurent à moins de 100 jours de la	conférence	sur le climat à Copenhague Luis Lema, New York Les chiffres
2010_06_03_Echos	plus d'un mois pour tenir sa première	conférence	de presse, 43 jours pour installer une commission d'enquête indépendante_
2012_11_21_Liberation	durant la campagne - et que la 18e	conférence	de l'ONU débute le 26 novembre à Doha sur fond de
2012_11_21_Liberation	réchauffe ». Et lors de sa première	conférence	de presse depuis sa réélection, le 14 novembre, le Président
2013_06_26_Figaro	promesses électorales non tenues. Lors d'une	conférence	très attendue sur le campus de l'université de Georgetown, dans
2013_06_27_Monde_1	. Or le temps presse. Depuis la	conférence	de l'ONU sur le climat, à Copenhague, en 2009
2013_07_01_Monde	à votre choix, un mois avant la	conférence	de Copenhague sur le climat en 2009. Or, l'individu
2013_07_01_Monde	, au sort funeste qu'a connu cette	conférence	en laquelle le monde mettait tant d'espoir. Et depuis,
2013_08_03_Figaro	des États-Unis. Après l'échec de la	conférence	de Copenhague, en décembre 2009, le président Obama avait semblé

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

Annexe 8. 4. Liste des occurrences du substantif *intervention*

Les occurrences constituant une représentation du dire d'Obama ont été grisées.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	, a-t-il déclaré sans détour, dans une	intervention	qui sonnait plus comme le discours d'un chef d'État que
2008_07_25_Figaro	candidat en campagne pour la Maison-Blanche. L'	intervention	a attiré une foule de plus de 200 000 Berlinois, Américains
2008_08_30_Monde	démocrate a donc consacré une partie de son	intervention	à définir ses priorités socio-économiques. Deux axes prédominant : l'intervention
2008_08_30_Monde	priorités socio-économiques. Deux axes prédominant : l'	intervention	de l'Etat pour relancer la machine économique et le rétablissement du
2008_08_30_Monde	a-t-il admis. Une vidéo, avant son	intervention	, insistait sur ses grands-parents maternels, des ouvriers blancs et patriotes
2009_02_26_Monde	a-t-il déclaré, dès le début de son	intervention	. Plus à l'aise que jamais, le nouveau président américain
2009_03_04_Temps	Etats-Unis y ont trouvé des justifications pour leurs	interventions	militaires notamment en Corée et au Vietnam et ont trouvé d'autres
2010_05_29_Temps	côtes. Par ailleurs, lors de son	intervention	en Louisiane vendredi, Barack Obama a reconnu que le nombre de
2010_05_31_Figaro	sont heurtés au défi technologique que nécessite une	intervention	à 1 500 mètres de fond, par robots interposés. «
2010_06_03_Echos	sens des priorités. Dans chacune de ses	interventions	sur la marée noire, le président n'a jamais manqué d'
2010_06_16_Echos	. Il n'avait encore jamais fait une	intervention	dans ce cadre solennel, ni sur la crise financière ni sur
2010_06_16_Figaro	, il y a huit semaines. Cette	intervention	avait été programmée à l'issue d'une visite de deux jours
2010_06_17_Monde_2	président a consacré presque un tiers de son	intervention	à plaider pour un régime énergétique différent : « Le temps des
2010_06_17_Monde_2	est prêt à faire des compromis. L'	intervention	avait été bien préparée. Mardi après-midi, pendant cinq heures,
2010_06_17_Temps_2	Le discours décevant de Barack Obama Dans son	intervention	télévisée depuis le Bureau ovale de la Maison-Blanche, le président américain
2010_06_17_Temps_2	du Bureau ovale de la Maison-Blanche,	intervention	télévisée aux heures de pointe mardi soir et des Américains en

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

	une		quête
2010_06_17_Temps_2	a pas réussi à convaincre. « L'	intervention	du président Obama m'a surpris, confie au Temps William Galston
2010_06_21_Monde	plus est étrangère », le monopole des	interventions	sous-marines a paru insupportable à plus d'un. Certains experts reprochent
2011_03_31_Echos	, en partie liée aux critiques sur l'	intervention	en Libye, le plan énergie vise néanmoins à redonner du souffle
2012_11_08_Liberation	par-derrière ". Il a beaucoup pesé ses	interventions	sur l'Egypte également, attendant plusieurs semaines avant d'appeler clairement

Annexe 8. 5. Liste des occurrences du substantif *annonce*

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2009_03_02_Monde	réduire la dépendance aux importations, et l'	annonce	du marché du CO2. « Nous doublerons en trois ans la
2009_05_20_Echos_2	de bonnes petites voitures. Mais dans cette	annonce	spectaculaire au pays des « gas guzzlers » qui encombrant les autoroutes
2009_05_22_Liberation	grands constructeurs automobiles américains - ont accueilli l'	annonce	, par Barack Obama, d'un plan de réduction de la
2009_09_23_Echos	couloirs le négociateur américain Tod Stern. Cette	annonce	n'est pas suffisante car elle ne contient pas de chiffres en
2009_09_23_Figaro_2	première fois que ce pays fait une telle	annonce	devant l'assemblée des Nations unies », s'est réjoui Jean-Louis
2010_02_19_Liberation	le lancement pourrait être débloqué par cette première	annonce	. Areva, qui se veut premier fournisseur de technologie nucléaire civile
2010_02_19_Liberation	et 2017, au mieux), cette	annonce	est surtout un geste très politique d'Obama, une main tendue
2010_06_17_Temps_1	. Une marée noire toujours plus importante L'	annonce	concernant les 20 milliards de dollars est « sans doute la meilleure
2013_07_01_Monde	comité Nobel, qui peut croire que l'	annonce	d'un « mémorandum » demandant à l'Agence de protection de

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

Annexe 8. 6. Liste des occurrences du substantif *appel*

Les occurrences constituant une représentation du dire d'Obama ont été grisées.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_25_Figaro	Le Figaro, vendredi 25 juillet 2008 L'	appel	de Barack Obama aux Européens ÉLECTIONS AMÉRICAINES Dans un discours hier à
2008_07_26_Monde	plaide pour une relance des liens transatlantiques L'	appel	de M. Obama aux Européens : « Aidez-nous » Cécile Calla
2008_07_26_Monde	un redéploiement des contingents de soldats. Son	appel	en faveur d'un « monde dépourvu d'armes nucléaires » a
2008_10_29_Figaro	emplois « verts » Les deux programmes font	appel	aux crédits-carbone mais Obama, à l'opposé de McCain, ferait
2009_01_20_Figaro	histoires touchantes. Quant au logos, l'	appel	à la raison, il prend souvent la forme de l'enthymème
2009_01_26_Figaro	ignorent. En décidant de ne pas faire	appel	aux chiffres, notamment macroéconomiques, pour étayer sa démonstration, Barack
2009_02_07_Monde	Remobilisée, la base républicaine a inondé d'	appels	téléphoniques les élus du Congrès. « Beaucoup de nos administrés sont
2009_02_26_Monde	» Fini aussi la pratique des contrats sans	appel	d'offres, qui avait tant profité à l'entreprise Halliburton du
2009_03_04_Temps	de la soirée : pour répondre à l'	appel	éloquent du président Obama à reconstruire l'Amérique, chaque citoyen américain
2009_03_12_Echos	dérégulation et de la finance spéculative ; l'	appel	aux scientifiques et aux ingénieurs-bâtisseurs méprisés par Wall Street ; la «
2009_09_23_Figaro_2	au climat. Une nouvelle grand-messe à l'	appel	du secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, destinée à
2009_09_23_Figaro_2	à un accord scientifique robuste ». Un	appel	repris au bond par le président de la République française, Nicolas
2009_09_23_Temps	asséné le secrétaire général Ban Ki-moon. Un	appel	entendu, semble-t-il, même par les Maldives. Pour la première
2010_05_31_Echos_2	dans cette zone, pourraient manquer à l'	appel	en 2011, selon Deutsche Bank. A moyen terme, les
2010_05_31_Figaro	noire de l'histoire des États-Unis. Les	appels	à l'écartier pour confier la manoeuvre à l'armée se multiplient
2010_06_17_Echos	. Malgré son ton résolument offensif, l'	appel	de Barack Obama en faveur de la mobilisation et du recentrage de
2011_01_27_Echos	Mais, malgré l'enthousiasme suscité par l'	appel	au sursaut de compétitivité face à la Chine - le « Spoutnik
2011_01_27_Figaro	le leadership dans un monde ultracompetitif. Ses	appels	à reconstruire les écoles d'Amérique, à produire un million de voitures électriques

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

2012_11_08_Liberation	attaque à tout prix, bien loin des	appels	à l'unité de 2008. « L'idée était de ne
2012_11_10_Monde	pourrait donc, comme en 2011, faire	appel	à l'Agence de protection de l'environnement (EPA) et
2013_02_19_Monde_1	vue d'oeil -, répondant à l'	appel	, entre autres, du Sierra Club, la plus importante organisation
2013_06_26_Temps	Georgetown à Washington, il a réitéré l'	appel	qu'il avait lancé dans son discours sur l'état de l'

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

Annexe 8. 7. Liste des occurrences du substantif *promesse*

Les occurrences constituant une représentation du dire d'Obama ont été grisées : certaines occurrences de *promesse* évoquent le concept clef de promesse américaine, d'autres témoignent de l'emploi d'un déverbal du dire, mais pour évoquer le dire d'une autre personne.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_06_Figaro	éditoriaux. On lui reproche de renier sa	promesse	de mener une campagne « digne » et d'emprunter les méthodes
2008_08_30_Monde	discours marqué par son hymne à la «	promesse	américaine », à l'« âme américaine », à sa
2008_08_30_Monde	tout du long, celui de la «	promesse	américaine » évoquée, celui de cette « âme américaine » avec
2009_0127_Figaro	strictes. Pierre-Yves DUGUA BARACK OBAMA tient sa	promesse	: Washington prend au sérieux la nécessité de réduire les émissions de
2009_01_17_Figaro	université de Californie se prépare l'une des	promesses-phares	d'Obama : rendre l'Amérique respectueuse de l'environnement et moins
2009_01_23_Temps	sont encore trop lacunaires et pourtant pleines de	promesses	. Cet effort servira de leçon à tous les Etats industrialisés qui
2009_01_23_Temps	biomasse). Si Barack Obama tiendra ses	promesses	en allouant des dizaines de milliards aux énergies nouvelles, le premier
2009_04_22_Monde	gagné au Nevada en partie grâce à sa	promesse	de s'opposer à l'ouverture de ce site, situé à
2009_04_22_Monde	cet Etat. S'il revient sur sa	promesse	, le président Obama pourra dire adieu aux quatre grands électeurs du
2009_06_24_Monde	ouvrir - est, plus qu'une simple	promesse	de campagne de Barack Obama, un signe de la volonté de
2010_01_28_Temps	. « J'ai fait campagne sur une	promesse	de changement », rappelait-il, en concédant : « Aujourd'hui
2010_01_28_Temps	l'Afghanistan, se contentant de rappeler sa	promesse	de « ramener bientôt à la maison » les soldats encore présents
2010_05_31_Echos_1	ne s'est-elle pas trop reposée sur les	promesses	de BP ? Pourquoi les estimations de la fuite ont-elles subitement triplé
2011_01_27_Echos	barre des 12. 000 points sur les	promesses	de gel des dépenses et de baisse d'impôts pour les entreprises
2011_09_13_Echos	américain d'avoir tourné le dos à ses	promesses	écologiques. Après la chute de Solyndra, son équipe est immédiatement
2012_03_23_Figaro	serai président, je n'abandonnerai pas la	promesse	de l'énergie propre », a-t-il rappelé mercredi dans le Nevada
2012_03_23_Figaro	entamé la crédibilité du message présidentiel.	promesses	de milliers d'emplois créés par « l'énergie verte » n'

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

	Ses		
2012_11_08_Liberation	seraient pas forcément à la hauteur de ses	promesses	. Sa gestion des révolutions arabes a été prudente et mesurée.
2012_11_08_Liberation	réforme sur l'immigration, l'une des	promesses	de 2008 qu'il n'a pas tenues, même s'il
2012_11_08_Liberation	a-t-il assuré. Avant d'énoncer une seule	promesse	: se remettre au travail. Une première version de ce portrait
2012_11_08_Monde	: la réforme de l'immigration, une	promesse	faite aux Latinos depuis 2008. « Si je gagne l'élection
2012_11_21_Liberation	« imploré » le Président de tenir sa	promesse	de 2008, quand il avait assuré qu'il prendrait « le
2013_02_14_Liberation	le candidat Barack Obama avait déjà fait cette	promesse	, proposant même de l'élever à « 9, 50 dollars
2013_02_14_Liberation	, le démocrate a longuement repris deux autres	promesses	de 2008, exhortant le Congrès à mieux contrôler et limiter les
2013_02_19_Monde_1	M. Obama, il doit tenir sa	promesse	, toute la question est de savoir s'il dispose d'assez
2013_06_26_Figaro	paralyse du processus décisionnel à Washington et de	promesses	électorales non tenues. Lors d'une conférence très attendue sur le
2013_06_26_Figaro	. Cette réglementation, déjà incluse dans les	promesses	de campagne du candidat démocrate lors de sa première élection en 2008
2013_06_27_Liberation	du catalogue d'annonces ou du recyclage de	promesses	. Et quand Obama propose 8 milliards de garantie de prêts pour
2013_06_27_Monde_1	températures proche de 4° C. Les	promesses	de M. Obama peuvent-elles faire la différence ? Dès 2009,

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

Annexe 8. 8. Liste des occurrences du substantif *intention*

Les occurrences constituant une représentation du dire d'Obama ont été grisées.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_12_22_Liberation	l'ONU sur le changement climatique. Son	intention	de réduire de 80 % d'ici 2050 les émissions de gaz
2008_12_23_Monde_3	, apparaît comme un signe fort de l'	intention	du président élu de faire de ces thèmes une priorité de son
2009_01_28_Monde	département d'Etat. L'Amérique a l'	intention	de « montrer la voie » au reste du monde, a
2009_01_28_Monde	, il a décidé de persister dans son	intention	de faire des énergies renouvelables l'un des moteurs de son plan
2009_01_29_Figaro	que le nouveau président américain a annoncé son	intention	de « montrer la voie » au reste du monde, en
2009_02_07_Monde	Et c'est ce que nous avons l'	intention	d'apporter. » Il était temps. Barack Obama commençait à
2009_09_23_Echos	des négociateurs, tout juste a-t-il annoncé son	intention	de s'attaquer aux subventions injustifiées aux carburants et de demander dès
2010_02_18_Monde	, fin décembre 2009, une lettre d'	intention	avec un consortium d'électriciens américains pour la construction d'un ou
2010_05_31_Echos_1	. Le groupe britannique a immédiatement annoncé son	intention	de se replier sur une nouvelle option. Dans l'immédiat,
2010_05_31_Monde_2	que BP n'a jamais vraiment eu l'	intention	de fermer ce puits. Ce qu'ils veulent, c'est
2010_06_17_24H_1	son soutien à ce mécanisme, soulignant son	intention	de travailler avec tous les parlementaires. A l'heure actuelle,
2011_09_03_Liberation	, accuse Cliff Stearns. « Si l'	intention	d'Obama était d'aider l'économie et de créer des emplois
2012_11_08_Monde	deal », surtout s'il a l'	intention	de se présenter à la Maison Blanche en 2016. Pour rassurer
2013_06_26_24H	, ayant réaffirmé à plusieurs reprises sa ferme	intention	de reprendre l'initiative sur le climat, « une obligation morale

Annexes

Annexe 8 Les déverbaux du dire employés dans le discours de presse

Annexe 8. 9. Liste des occurrences du substantif *ambition*

Les occurrences constituant une représentation du dire d'Obama ont été grisées.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_08_29_Temps	à un président démocrate contraint à réduire ses	ambitions	, ou dans le bureau d'un président républicain à qui l'
2009_01_23_Temps	clients. Selon nombre d'experts, l'	ambition	de Barack Obama, qui veut doubler la part des énergies renouvelables
2009_02_26_Monde	, la crise ne doit pas réduire les	ambitions	, bien au contraire.
2009_03_09_Liberation	un marché du carbone ! C'est l'	ambition	de Barack Obama, formulée lors de son projet de budget 2009
2009_03_12_Echos	d'Obama d'une politique nationale de grande	ambition	donnera lieu à des débats difficiles entre des intérêts régionaux contrastés,
2009_04_16_Monde	plusieurs années ». D'autant que cette	ambition	heurte les convictions économiques qui ont dominé les Etats-Unis depuis trente ans
2009_05_25_Figaro	en février dernier, le président a l'	ambition	de révolutionner la politique énergétique de son pays. Grands chantiers Lors
2009_09_23_Liberation	que les Européens appellent Washington à plus d'	ambition	, Obama a douché son auditoire : « Nous sommes tous confrontés
2011_09_13_Echos	, considéré jusqu'alors comme l'archétype des	ambitions	américaines dans le solaire, vient d'en donner une nouvelle illustration
2013_02_14_Figaro	prêt à se battre pour un agenda aux	ambitions	multiples, sur l'emploi, le contrôle des armes, le changement climatique
2013_02_15_Temps	au bon moment. Le président a l'	ambition	de créer l'Energy Security Trust Fund, une idée en discussion
2013_06_27_Liberation	Giec), il n'affiche aucune «	ambition	internationale supplémentaire ». Sommet. Le président américain s'en tient
2013_06_27_Monde_1	internationale. Le président, qui affirme l'	ambition	des Etats-Unis de mener le combat contre le changement climatique sur la

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

La table d'occurrence présentée dans cette annexe a contribué à une partie de l'analyse menée sur la représentation des fragments discursifs mis en circulation depuis le discours politique d'Obama jusqu'au texte de presse européenne francophone

Annexe 9. 1. Liste des discours de Barack Obama rapportés entre guillemets

Cette table d'occurrences concerne les ouvertures de guillemets relatives à l'introduction de paroles de Barack Obama. Les représentations des dires de tierces personnes ont donc été exclues. Ce travail a permis de constater que seules 269 occurrences d'ouvertures de guillemets sur les 1070 comptabilisables dans le *corpus* donnent à voir les propos de Barack Obama sur les questions environnementales, énergétiques et climatiques.

Référence	Contexte Gauche	Pivot	Contexte Droit
2008_07_26_Monde	évocation de la fin de la guerre en Irak. M. Obama n'a pas oublié la lutte contre le réchauffement climatique, citant l'Allemagne comme modèle :	«	Toutes les nations du monde, y compris la mienne, doivent réduire avec sérieux les émissions de Co2, tout comme le fait votre pays », a-t-il déclaré. Conscient de l'impopularité des Etats-Unis en Europe ces dernières années, M. Obama a évoqué implicitement «
2008_08_06_Echos	auront pas d'effet « avant dix ans ». Mais la majorité des Américains y étant favorable, Obama s'est résolu ce week-end à assouplir sa position.	«	Le mieux est l'ennemi du bien et si nous pouvons nous en sortir avec un compromis des deux partis et que les changements sont en fait pour nous faire avancer vers une indépendance énergétique, alors j'y suis ouvert », a-t-il déclaré, non sans se faire
2008_08_06_Figaro	Américains. Pour mieux enfoncer le clou, McCain distribue dans ses meetings des imitations de jauges destinées à mesurer la pression des pneus. Référence humoristique et réductrice aux	«	choses que l'on peut faire individuellement pour économiser l'énergie », mentionnées dans un discours d'Obama, comme « s'assurer que ses pneus sont bien gonflés ». L'idée n'est pas stupide : le ministère américain de l'Énergie estimant à 3, 3

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2008_08_06_Figaro	des pneus. Référence humoristique et réductrice aux « choses que l'on peut faire individuellement pour économiser l'énergie », mentionnées dans un discours d'Obama, comme	«	s'assurer que ses pneus sont bien gonflés ». L'idée n'est pas stupide : le ministère américain de l'Énergie estimant à 3, 3 % le gain en kilométrage grâce à une bonne pression, avec un impact immédiat sur le prix de l'essence.
2008_08_06_Monde	inscription : « Plan Obama pour l'énergie ». Une référence à un commentaire que M. Obama avait fait, la semaine dernière, dans le Missouri.	«	Gonfler correctement les pneus des véhicules et régler les moteurs permet d'économiser autant de carburant » que ce que ne produiront jamais les forages off shore, avait-il assuré. Le commentaire a aussi été reformaté par la campagne républicaine : « La réponse de Barack Obama à la
2008_08_06_Monde	dans le Michigan. Celles-ci ont évolué, de manière significative. M. Obama reste opposé au forage sur le plateau continental, idée qu'il juge inopérante.	«	Nous ne verrions pas une seule goutte de pétrole pendant au moins sept ans », souligne-t-il. Mais il accepte désormais d'en passer par l'exploitation off shore, dans le cadre d'un compromis avec les républicains sur un plan énergétique global qui viserait surtout à développer
2008_08_06_Temps	un vaste plan énergétique pour l'avenir, largement axé sur le développement des énergies renouvelables et la transformation des habitudes de consommation. Le candidat propose aussi de fournir	«	un crédit énergie » de 1000 dollars aux ménages américains, financé par une taxe sur les profits des compagnies pétrolières. Il entend en outre débloquer un fonds de 4 milliards de dollars pour aider les constructeurs à élaborer des voitures hybrides et veut offrir de larges compensations aux
2008_08_30_Monde	, il annulera les exonérations dont bénéficient « ceux qui délocalisent ». M. Obama entend, concernant les investissements publics, privilégier l'énergie, s'engageant à	«	réduire en dix ans la dépendance pétrolière vis-à-vis du Moyen-Orient ». Pour « en finir avec l'addiction à l'essence », il propose au pays de se tourner vers le gaz naturel, le « charbon propre », et de « trouver les voies pour une
2008_08_30_Monde	. Obama entend, concernant les investissements publics, privilégier l'énergie, s'engageant à « réduire en dix ans la dépendance pétrolière vis-à-vis du Moyen-Orient ». Pour	«	en finir avec l'addiction à l'essence », il propose au pays de se tourner vers le gaz naturel, le « charbon propre », et de « trouver les voies pour une exploitation sûre de l'électricité nucléaire ». C'est la première fois que

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2008_08_30_Monde	vis-à-vis du Moyen-Orient ». Pour « en finir avec l'addiction à l'essence », il propose au pays de se tourner vers le gaz naturel, le	«	charbon propre », et de « trouver les voies pour une exploitation sûre de l'électricité nucléaire ». C'est la première fois que le candidat affiche son soutien au nucléaire, alors qu'aucune centrale n'a été construite aux Etats-Unis depuis 1979. Surtout, l'
2008_08_30_Monde	en finir avec l'addiction à l'essence », il propose au pays de se tourner vers le gaz naturel, le « charbon propre », et de	«	trouver les voies pour une exploitation sûre de l'électricité nucléaire ». C'est la première fois que le candidat affiche son soutien au nucléaire, alors qu'aucune centrale n'a été construite aux Etats-Unis depuis 1979. Surtout, l'Etat fédéral « investira 150 milliards de
2008_08_30_Monde	la première fois que le candidat affiche son soutien au nucléaire, alors qu'aucune centrale n'a été construite aux Etats-Unis depuis 1979. Surtout, l'Etat fédéral	«	investira 150 milliards de dollars sur la prochaine décennie dans les sources d'énergie renouvelables (...) qui créeront 5 millions d'emplois bien payés et indélocalisables ». PRÉOCCUPATION « CENTRISTE » M. Obama a aussi promis l'émergence d'une assurance-santé « accessible à tous »
2008_09_04_Monde	mais en fournissait trois fois plus il y a vingt ans. Barack Obama a d'abord campé sur son refus des forages en mer, estimant que ces projets	«	ne produiraient pas une seule goutte de pétrole avant au moins sept ans ». « Gonfler correctement les pneus des véhicules et régler les moteurs permet d'économiser autant de carburant » que ce que ne produiront les forages offshore, avait-il ajouté. Le candidat démocrate a
2008_09_04_Monde	abord campé sur son refus des forages en mer, estimant que ces projets « ne produiraient pas une seule goutte de pétrole avant au moins sept ans ».	«	Gonfler correctement les pneus des véhicules et régler les moteurs permet d'économiser autant de carburant » que ce que ne produiront les forages offshore, avait-il ajouté. Le candidat démocrate a amendé sa position : il accepterait l'exploitation de certains champs (au large de la
2008_09_04_Monde	elles disposent sur le continent. Encore opposé, début juillet, à la proposition républicaine de puiser dans les réserves stratégiques américaines de pétrole (sauf en cas de	«	véritable urgence »), il a changé d'avis, début août, estimant que la vente de 10 % de ces réserves de 700 millions de barils contribuerait à faire baisser le prix de l'essence. John McCain, qui cite la France en exemple en matière

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2008_09_04_Monde	matière d'indépendance énergétique, prône la construction de 45 réacteurs nucléaires d'ici à 2030. Barack Obama affiche dorénavant moins de réticences face au nucléaire, à condition	«	de rechercher les moyens de stocker les déchets de façon sûre ». « Soyons sérieux, implore Susan Estrich. Quelle que soit l'issue du scrutin présidentiel, le prix de l'essence ne baissera pas a vant très longtemps. »
2008_12_22_Liberation	un vote avant le jour de l'investiture, le 20 janvier. Ecologie Une énergie verte Pendant sa campagne, Barack Obama n'a cessé de plaider pour un	«	programme Apollo » de l'énergie. A Denver, en septembre, lors de la Convention démocrate, il proposait de consacrer 15 milliards de dollars par an (17, 7 milliards d'euros) sur dix ans à la recherche sur les énergies renouvelables. A terme
2008_12_23_Monde_1	Le Monde A la Une, mardi 23 décembre 2008 M. Obama parie sur l'	«	économie verte » pour sortir de la crise Des scientifiques de haut niveau nommés à des postes-clés de l'administration Barack Obama a donné la couleur de son futur gouvernement : il sera vert. Vert comme le symbole de l'écologie. Les dernières nominations que le président américain
2008_12_23_Monde_1	Maison Blanche. Il s'était notamment élevé avec vigueur contre le refus d'adopter toute législation pour abaisser le volume des émissions de gaz à effet de serre.	«	Il est temps, a déclaré Barack Obama, de remettre la science au sommet de l'agenda. » La nomination de M. Holdren vient enrichir sa « green team », déjà forte de la présence du Nobel de physique Steven Chu au secrétariat à l'énergie
2008_12_23_Monde_2	imaginé par Barack Obama. Le message adressé par celui-ci est clair : c'est de professionnels, plutôt que d'idéologues, qu'il convient de s'entourer.	«	Nos décisions, a-t-il commenté, seront basés sur des faits, et nous constatons que les faits imposent une vaste mobilisation. » C'est dans cet esprit qu'il entend donner corps au programme dont il avait tracé les contours durant sa campagne. Celui-ci est irréprochable
2008_12_23_Monde_2	convaincu aussi que la sécurité des Etats-Unis est liée à l'énergie. Il s'inquiète en particulier de la trop grande dépendance de son pays au pétrole étranger.	«	Celui-ci, explique-t-il, freine notre économie, finance des régimes hostiles et nous rend tributaire de régions instables. » Son programme, qui mêle écologie, économie et géopolitique, réclame du courage : il faudra que les mesures annoncées au lendemain de l'investiture du nouveau président

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2008_12_23_Monde_3	. Motif : M. Cheney avait émis des « réserves sur sa validité scientifique ». En présentant son équipe, M. Obama a donc rappelé qu'il	«	est temps de remettre la science au sommet de l'agenda » de son pays et que tous les progrès dans ce domaine ont été obtenus par « des dirigeants qui respectent l'intégrité des processus scientifiques ». La désignation du professeur Holdren, survenant après celle, il
2008_12_23_Monde_3	qu'il « est temps de remettre la science au sommet de l'agenda » de son pays et que tous les progrès dans ce domaine ont été obtenus par	«	des dirigeants qui respectent l'intégrité des processus scientifiques ». La désignation du professeur Holdren, survenant après celle, il y a quelques jours, du Prix Nobel de physique Steven Chu comme secrétaire à l'énergie, un homme très alarmiste sur le réchauffement climatique et partisan
2009_01_27_Figaro	la Californie et de 13 autres États d'imposer à l'industrie automobile des normes d'économie de carburant plus strictes que celles votées en 2007 par le Congrès.	«	Le temps est venu pour l'Amérique de montrer le chemin en matière de lutte contre le changement climatique », a expliqué le successeur de George W. Bush. « Nous devons nous assurer que les voitures économes en carburant sont construites aux États-Unis... les nouvelles normes
2009_01_27_Figaro	temps est venu pour l'Amérique de montrer le chemin en matière de lutte contre le changement climatique », a expliqué le successeur de George W. Bush.	«	Nous devons nous assurer que les voitures économes en carburant sont construites aux États-Unis... les nouvelles normes n'ont pas pour objectif de porter préjudice aux constructeurs, mais de les préparer pour l'avenir », a-t-il précisé. Dans l'immédiat, sa décision prend la forme
2009_01_27_Figaro	treize États qui veulent aller au-delà des normes votées en 2007 par le Congrès en matière de lutte contre les émissions de gaz carbonique. Illustration (s) :	«	Les nouvelles normes n'ont pas pour objectif de porter préjudice aux constructeurs, mais de les préparer pour l'avenir », a précisé Barack Obama, ici avec Ray LaHood et Lisa Jackson.
2009_01_09_Liberation	que j'ai promise pendant la campagne », a dit Barack Obama. Il s'est aussi engagé à doubler la production d'énergies nouvelles en trois ans,	«	pour susciter enfin la création d'une économie (fondée sur) une énergie propre », et à améliorer l'efficacité énergétique de deux millions de logements.

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_01_10_Monde	, jeudi 8 janvier, à doubler la production d'énergies nouvelles en l'espace de trois ans et à améliorer l'efficacité énergétique de 2 millions de logements.	«	Pour susciter enfin la création d'une économie [fondée sur] une énergie propre, nous doublerons la production d'énergies nouvelles dans les trois prochaines années », a déclaré M. Obama, dans un discours à l'université George-Mason, à Fairfax (Virginie),
2009_01_10_Monde	. Obama, dans un discours à l'université George-Mason, à Fairfax (Virginie), dans lequel il a détaillé les composantes de son plan de relance.	«	Nous moderniserons plus de 75 % des immeubles du gouvernement et améliorerons l'efficacité énergétique de 2 millions de foyers américains, faisant ainsi économiser des milliards [de dollars] aux consommateurs et aux contribuables », a-t-il ajouté. - (AFP.)
2009_01_12_Echos	un objectif de 20 % d'économie d'énergie, de 20 % de production d'énergies renouvelables, et de réduction de 20 % des émissions de CO2.	«	Nous ferons ainsi économiser des milliards de dollars aux consommateurs et aux contribuables », a affirmé le président américain, qui espère aussi créer un demi-million d'emplois Verts. Mais il n'a pas détaillé la manière dont il compte y arriver, et n'a pas chiffré
2009_01_20_Figaro	la place du tout) afin de mieux frapper l'imaginaire. En matière d'écologie, par exemple, point de considérations générales sur le réchauffement climatique, mais	«	des voitures à Boston et des usines à Beijing (qui) font fondre la calotte glaciaire dans l'Arctique, réduisent le littoral sur l'Atlantique, et amènent la sécheresse dans les fermes, du Kansas au Kenya » (discours de Berlin). Le jeu subtil
2009_01_21_Echos	de protection de l'environnement (EPA), a déclaré la semaine dernière que « la science sera son guide » et qu'elle ne laissera aucun haut fonctionnaire	«	compromettre l'intégrité du travail des experts de l'EPA ». Le nouveau président a surtout promis de créer 3 millions d'emplois verts dans les deux prochaines années. Il parle de « cols verts » en opposition aux « cols bleus », s'engage à isoler
2009_01_21_Echos	travail des experts de l'EPA ». Le nouveau président a surtout promis de créer 3 millions d'emplois verts dans les deux prochaines années. Il parle de	«	cols verts » en opposition aux « cols bleus », s'engage à isoler 2 millions de logements, en commençant par ceux des plus pauvres, et se fixe comme objectif d'améliorer l'efficacité énergétique de 75 % des bâtiments fédéraux. L'énergie renouvelable devra également

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_01_23_Temps	Chu à l'Energie et Carol Browner comme coordinatrice politique. Dans son discours d'investissement, le président a d'ailleurs réaffirmé sa volonté d'accorder à la science	«	la place qu'elle mérite ». Sans doute s'apprête-t-il à relancer une dotation budgétaire qui permette aux Etats-Unis de reprendre pied dans les grandes filières technologiques vertes qu'inaugura le président Carter. Alors que ses prédécesseurs ont été assez sots pour couper dans les budgets de la
2009_01_26_Figaro	ne disposant d'aucune couverture d'assurance-maladie (47 millions). Autre autocritique, au nom de l'Amérique, l'ex-sénateur de l'Illinois s'en est pris	«	à la façon dont nous consommons l'énergie (qui) renforce nos adversaires et menace la planète ». Voilà qui renvoie à la surconsommation de carburant automobile - les automobilistes américains absorbent à eux seuls plus de 10 % de toute la production mondiale de pétrole - et
2009_01_27_Echos	Marquant la rupture avec son prédécesseur, le président américain Barack Obama a annoncé, hier, deux initiatives destinées à imposer aux fabricants automobiles des normes antipollution strictes.	«	Les temps où Washington traînait des pieds est révolu », a-t-il déclaré. Il s'est défendu de pouvoir apporter un « remède rapide » contre la dépendance pétrolière américaine, mais il s'est engagé à poursuivre une politique « soutenue et pragmatique » en faveur de l'
2009_01_27_Echos	fabricants automobiles des normes antipollution strictes. « Les temps où Washington traînait des pieds est révolu », a-t-il déclaré. Il s'est défendu de pouvoir apporter un	«	remède rapide » contre la dépendance pétrolière américaine, mais il s'est engagé à poursuivre une politique « soutenue et pragmatique » en faveur de l'indépendance énergétique des Etats-Unis. Dans l'immédiat, le département des Transports a jusqu'à fin mars pour publier une liste d'
2009_01_27_Echos	a-t-il déclaré. Il s'est défendu de pouvoir apporter un « remède rapide » contre la dépendance pétrolière américaine, mais il s'est engagé à poursuivre une politique	«	soutenue et pragmatique » en faveur de l'indépendance énergétique des Etats-Unis. Dans l'immédiat, le département des Transports a jusqu'à fin mars pour publier une liste d'objectifs à l'attention de Detroit afin que le parc automobile national atteigne un niveau moyen de consommation de

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_01_27_Echos	%), conformément à la loi fédérale sur l'énergie votée fin 2007. Les nouvelles normes seront intégrées dans les modèles de véhicules de la génération 2011.	«	Notre but n'est pas d'alourdir le fardeau d'une industrie automobile déjà mal en point », a déclaré le président, mais d'aider les fabricants américains à anticiper l'avenir et à retrouver leur assise « en construisant les voitures de demain ». Par ailleurs
2009_01_27_Echos	d'une industrie automobile déjà mal en point », a déclaré le président, mais d'aider les fabricants américains à anticiper l'avenir et à retrouver leur assise	«	en construisant les voitures de demain ». Par ailleurs, l'Agence fédérale de protection de l'environnement (EPA) va être tenue de réexaminer le dossier de la Californie, qui s'est dotée en 2002 de la législation la plus ambitieuse du pays en matière de
2009_01_27_Liberation	indépendance énergétique. Il est allé jusqu'à évoquer Richard Nixon qui y aspirait aussi. Réduire les importations de pétrole est, pour Barack Obama, un moyen de	«	renforcer la sécurité nationale » en cessant de « financer le terrorisme » et les « régimes hostiles ». Il veut créer une « économie de l'énergie » capable de générer des millions d'emplois. Sa priorité : « Un avenir plus sûr pour le pays,
2009_01_27_Liberation	Richard Nixon qui y aspirait aussi. Réduire les importations de pétrole est, pour Barack Obama, un moyen de « renforcer la sécurité nationale » en cessant de	«	financer le terrorisme » et les « régimes hostiles ». Il veut créer une « économie de l'énergie » capable de générer des millions d'emplois. Sa priorité : « Un avenir plus sûr pour le pays, prospère pour la planète, et durable. »
2009_01_27_Liberation	Réduire les importations de pétrole est, pour Barack Obama, un moyen de « renforcer la sécurité nationale » en cessant de « financer le terrorisme » et les	«	régimes hostiles ». Il veut créer une « économie de l'énergie » capable de générer des millions d'emplois. Sa priorité : « Un avenir plus sûr pour le pays, prospère pour la planète, et durable. » « Obama montre à l'Amérique et
2009_01_27_Liberation	Obama, un moyen de « renforcer la sécurité nationale » en cessant de « financer le terrorisme » et les « régimes hostiles ». Il veut créer une	«	économie de l'énergie » capable de générer des millions d'emplois. Sa priorité : « Un avenir plus sûr pour le pays, prospère pour la planète, et durable. » « Obama montre à l'Amérique et au monde qu'il est prêt à mener notre

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_01_27_Liberation	terrorisme » et les « régimes hostiles ». Il veut créer une « économie de l'énergie » capable de générer des millions d'emplois. Sa priorité :	«	Un avenir plus sûr pour le pays, prospère pour la planète, et durable. » « Obama montre à l'Amérique et au monde qu'il est prêt à mener notre pays avec audace dans une nouvelle direction pour protéger l'environnement et combattre le réchauffement »,
2009_01_27_Liberation	véhicules. L'administration Bush avait refusé cette demande, en arguant que deux types différentes de normes dans le pays mettraient les industriels de l'automobile en difficulté.	«	Nous ne voulons pas ajouter un fardeau supplémentaire » aux constructeurs, s'est défendu Obama, « mais les préparer à l'avenir ». Le président a aussi demandé au département des Transports d'améliorer les normes de consommation des véhicules en essence à partir de 2011,
2009_01_27_Liberation	dans le pays mettraient les industriels de l'automobile en difficulté. « Nous ne voulons pas ajouter un fardeau supplémentaire » aux constructeurs, s'est défendu Obama,	«	mais les préparer à l'avenir ». Le président a aussi demandé au département des Transports d'améliorer les normes de consommation des véhicules en essence à partir de 2011, conformément à une loi votée en 2007 par le Congrès - qui n'avait pas été mise en
2009_01_27_Liberation	isolation thermique des bâtiments fédéraux, fustigeant indirectement l'administration Bush qui faisait réécrire les rapports scientifiques officiels pour qu'ils nient la réalité du réchauffement. Il a dénoncé	«	l'idéologie rigide l'emportant sur la science ». Le président, résume Chuck Todd, un professeur de l'université Johns Hopkins à Baltimore, « a réhabilité le mouvement pour la protection de l'environnement qui avait été marginalisé par Bush, en affirmant que celui-ci peut
2009_01_28_Monde	de dollars, envoyé un émissaire au Proche-Orient et renforcé les restrictions sur les lobbies, le nouveau président des Etats-Unis s'est attaqué à l'environnement. Il faut	«	transformer le moment de péril en moment de progrès », a-t-il décidé. Alors que la presse a déjà commencé le décompte des « cent jours », la Maison Blanche tourne à un régime accéléré. Le site Politico a parlé de « West Wing [aile ouest
2009_01_28_Monde	honné par le Congrès, que l'administration Bush n'a pas ratifié. M. Stern est rattaché au département d'Etat. L'Amérique a l'intention de	«	montrer la voie » au reste du monde, a annoncé M. Obama, en réclamant que l'Inde et la Chine portent leur part du fardeau, puisque les Etats-Unis y sont désormais disposés. « Nous devons former une coalition véritablement mondiale », a-t-il plaidé.

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_01_28_Monde	monde, a annoncé M. Obama, en réclamant que l'Inde et la Chine portent leur part du fardeau, puisque les Etats-Unis y sont désormais disposés.	«	Nous devons former une coalition véritablement mondiale », a-t-il plaidé. Lundi, la Maison Blanche a mis en scène la signature par le président des directives revenant sur l'ère précédente, lors d'une cérémonie en présence d'une centaine d'invités. La première impose des
2009_01_29_Figaro	faveur de la lutte contre le changement climatique, l'Europe se sent pousser des ailes. Trois jours après que le nouveau président américain a annoncé son intention de	«	montrer la voie » au reste du monde, en signant un décret durcissant les normes polluantes de l'automobile, la Commission européenne a promis, hier, que les Vingt-Sept seraient « en pointe » en novembre 2009, lors du grand marchandage de Copenhague destiné à trouver
2009_02_26_Echos	président a indiqué que le projet de loi pourrait être adopté en 2010 en vue de dégager des premières ressources budgétaires en 2012. Mettre la planète à l'abri	«	Je demande au Congrès de me transmettre un projet de loi qui institue des quotas sur les émissions de gaz carbonique fondés sur le marché et encourage la production d'énergies renouvelables en Amérique », a lancé Barack Obama, sous les applaudissements des élus, y compris de
2009_02_26_Echos	a lancé Barack Obama, sous les applaudissements des élus, y compris de certains sénateurs républicains, tel son ex-rival John McCain, favorable à un tel projet.	«	Pour soutenir cette innovation, nous allons investir 15 milliards de dollars par an dans le développement des technologies telles que l'énergie éolienne ou le solaire, les biocarburants avancés, le charbon propre et des véhicules à économie d'énergie qui seront construits, ici, en Amérique
2009_02_26_Echos	d'énergie qui seront construits, ici, en Amérique », a ajouté le président américain en insistant sur la nécessité de mettre la planète à l'abri des	«	ravages du changement climatique ». Pour Barack Obama, le terrain du réchauffement climatique est aussi le moyen de redonner confiance au pays au moyen d'un thème mobilisateur. « Il est temps pour l'Amérique de regagner son leadership », a martelé le président en rappelant

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_02_26_Echos	du changement climatique ». Pour Barack Obama, le terrain du réchauffement climatique est aussi le moyen de redonner confiance au pays au moyen d'un thème mobilisateur.	«	Il est temps pour l'Amérique de regagner son leadership », a martelé le président en rappelant que « la Chine a lancé le plus grand effort de l'histoire afin d'utiliser l'énergie de manière efficace. Nous avons inventé l'énergie solaire mais sommes tombés derrière
2009_02_26_Echos	confiance au pays au moyen d'un thème mobilisateur. « Il est temps pour l'Amérique de regagner son leadership », a martelé le président en rappelant que	«	la Chine a lancé le plus grand effort de l'histoire afin d'utiliser l'énergie de manière efficace. Nous avons inventé l'énergie solaire mais sommes tombés derrière des pays comme l'Allemagne et le Japon en termes de production », a-t-il regretté. Grâce au plan
2009_02_26_Monde	du retard sur l'Allemagne ou le Japon, alors que le pays qui aura la clé de l'énergie propre et renouvelable sera le leader du XXI ^e siècle.	«	Je n'accepte pas un monde où les emplois et les industries de demain se créent au-delà de nos frontières », a-t-il dit. A ce vaste programme, M. Obama vient d'ajouter une nouvelle contrainte : réduire le déficit (actuellement de 1 300 milliards de
2009_02_26_Monde	dollars, soit 9,2 % du produit intérieur brut) de moitié avant la fin de son mandat. L'idée a été applaudie par les républicains ;	«	ah, je savais que ce sujet ferait consensus », a-t-il souri, apportant une nouvelle note de légèreté dans un exercice d'ordinaire très figé. La réduction du déficit serait financée par le non-renouvellement, dès 2010, des crédits d'impôts accordés aux foyers les plus
2009_03_02_Monde	Seul reste l'objectif de développer les énergies renouvelables, surtout motivé par le désir de réduire la dépendance aux importations, et l'annonce du marché du CO ₂ .	«	Nous doublerons en trois ans la production de la nation en énergie renouvelable. » Pour autant que la réalité économique permette une telle évolution, elle ferait passer la part de l'énergie renouvelable (non hydraulique) dans la production d'énergie par les Etats-Unis de 6 %
2009_04_16_Monde	Les énergies nouvelles.	«	La transition sera coûteuse », mais il ne faut pas hésiter à s'y engager. Celui qui saura les développer « dirigera le monde » [...]
2009_04_22_Monde	devant une commission du Sénat, si lui et le président Obama allaient vraiment exclure tout stockage de déchets nucléaires sur le site de Yucca Mountain. La réponse :	«	C'est vrai. » Obama a par ailleurs créé un poste de « superministre de l'énergie », basé à la Maison Blanche et confié à Carol Browner, qui a dirigé l'Agence de la protection de l'environnement (APA) sous la présidence Clinton.

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_05_20_24H	polluantes ENVIRONNEMENT - Révolution au pays de l'automobile. Le président américain a présenté un plan national de réduction de la consommation des véhicules. JEAN-COSME DELALOYE NEW YORK	«	Quel jour extraordinaire ! Le soleil brille parce que de bonnes choses sont en train de se passer. » Barack Obama n'a pas caché sa joie hier devant la Maison-Blanche, au moment de présenter un programme qui amorce un changement d'approche radical de la politique climatique
2009_05_20_Echos_3	de 1, 8 milliard de barils de pétrole et de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 900 millions de tonnes sur quatre ans. Soit	«	l'équivalent de 177 millions de voitures en moins sur les routes ou de la fermeture de 194 centrales au charbon ». Ce programme se traduira toutefois pour les constructeurs et les consommateurs par un surcoût de 600 dollars par véhicule, outre les 700 dollars supplémentaires déjà requis
2009_05_22_Liberation	émissions de gaz à effet de serre. L'administration américaine a chiffré à 600 dollars (436 euros) par voiture le surcoût engendré par ces nouvelles normes.	«	Cela va coûter de l'argent de développer ces nouveaux modèles, [...] mais les conducteurs feront des économies à chaque fois qu'ils passeront à la pompe », a plaidé Barack Obama dans les jardins de la Maison Blanche. Et d'affirmer que, pour
2009_05_25_Figaro	de l'environnement ; directeurs des grandes ONG écologistes et des associations de consommateurs. Le président a remarqué qu'aujourd'hui tous étaient unis vers le même objectif,	«	alors que naguère il arrivait qu'ils se fassent des procès les uns aux autres ! » En décembre prochain, au sommet de Copenhague consacré à l'avenir de la planète, l'Amérique ne se tiendra donc pas en retrait comme elle l'avait fait à Kyoto.
2009_09_23_Echos	pour la première fois depuis son élection il y a huit mois, le président américain, Barack Obama, a promis avec sa fougue habituelle que son pays est	«	déterminé à agir » face à « la gravité de la menace climatique » et qu'il « honorera ses responsabilités à l'égard des générations futures ». Mais il a aussitôt ajouté que « le plus dur reste à faire ». Bridé par la réticence des sénateurs
2009_09_23_Echos	il y a huit mois, le président américain, Barack Obama, a promis avec sa fougue habituelle que son pays est « déterminé à agir » face à	«	la gravité de la menace climatique » et qu'il « honorera ses responsabilités à l'égard des générations futures ». Mais il a aussitôt ajouté que « le plus dur reste à faire ». Bridé par la réticence des sénateurs, Barack Obama n'a pas fait

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_09_23_Echos	Obama, a promis avec sa fougue habituelle que son pays est « déterminé à agir » face à « la gravité de la menace climatique » et qu'il	«	honorera ses responsabilités à l'égard des générations futures ». Mais il a aussitôt ajouté que « le plus dur reste à faire ». Bridé par la réticence des sénateurs, Barack Obama n'a pas fait de geste nouveau en direction des négociateurs, tout juste a-t-il
2009_09_23_Echos	à « la gravité de la menace climatique » et qu'il « honorera ses responsabilités à l'égard des générations futures ». Mais il a aussitôt ajouté que	«	le plus dur reste à faire ». Bridé par la réticence des sénateurs, Barack Obama n'a pas fait de geste nouveau en direction des négociateurs, tout juste a-t-il annoncé son intention de s'attaquer aux subventions injustifiées aux carburants et de demander dès 2010 aux entreprises
2009_09_23_Figaro_1	avait pas meilleur avocat de la lutte contre le réchauffement climatique. Une fois de plus, son argument choc était de souligner le contraste avec l'Administration précédente :	«	Je suis fier de dire que les États-Unis en ont fait plus pour promouvoir une énergie propre et réduire la pollution au carbone pendant les huit derniers mois qu'à aucun autre moment de notre histoire. » Certes. Mais le monde attend des actes. À trois mois
2009_09_23_Figaro_2	encore précisé Hu Jintao. Face à lui, Barack Obama est apparu plus figé en campant fermement sur ses positions. Certes, a rappelé le président américain,	«	les États-Unis ont fait plus dans les huit derniers mois qu'à tout autre moment de leur histoire », mais le chef de la première puissance mondiale s'est montré sourd à la demande répétée de l'Europe de réviser à la hausse ses objectifs en matière de réduction
2009_09_23_Figaro_2	propre pays. Voitures propres, énergies renouvelables, éolien offshore, efficacité énergétique... sans oublier une mesure révélatrice d'un changement radical par rapport à son prédécesseur.	«	Nous allons travailler à une suppression des subventions publiques aux carburants », a-t-il annoncé. Mais il « ne faut pas se faire d'illusions, le plus dur reste à faire », a reconnu le président. De quoi donner du grain à moudre au nombre toujours
2009_09_23_Figaro_2	révélatrice d'un changement radical par rapport à son prédécesseur. « Nous allons travailler à une suppression des subventions publiques aux carburants », a-t-il annoncé. Mais il	«	ne faut pas se faire d'illusions, le plus dur reste à faire », a reconnu le président. De quoi donner du grain à moudre au nombre toujours très important de sceptiques et de pessimistes convaincus que l'on court à l'échec.

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_09_23_Figaro_2	vite que les négociations sur le climat n'avancent... » Illustration (s) : La centrale à charbon de Conesville dans l'Ohio aux Etats-Unis. Même si	«	le plus dur resta à faire », Barack Obama a listé, hier à New York, un nombre important d'initiatives lancées dans son propre pays.
2009_09_23_Liberation	robinet d'eau tiède), un sentiment de léger dynamitage a flotté. Le président américain a ainsi bien rappelé que l'inaction conduira les générations futures à une	«	catastrophe irréversible ». Souligné les efforts sans précédent fournis par son administration. Mais, alors que les Européens appellent Washington à plus d'ambition, Obama a douché son auditoire : « Nous sommes tous confrontés aux doutes et aux difficultés dans nos capitales. » Allusion à
2009_09_23_Liberation	. Souligné les efforts sans précédent fournis par son administration. Mais, alors que les Européens appellent Washington à plus d'ambition, Obama a douché son auditoire :	«	Nous sommes tous confrontés aux doutes et aux difficultés dans nos capitales. » Allusion à un agenda prisonnier des débats sur l'assurance santé et l'état de l'économie. Et aux résistances du Congrès à faire passer une proposition déjà timide (-7 % d'ici 2020
2009_09_23_Liberation	ici 2020 par rapport à 1990) de baisse des gaz à effet de serre (GES). Reprenant un refrain cher à son prédécesseur, Obama a appelé	«	les pays à la croissance rapide » à prendre « des mesures vigoureuses »... Les grands émergents ont d'ailleurs, à leur manière, lâché un peu de lest. La Chine, désormais premier pollueur ? Pékin va réduire « de façon notable » ses émissions de
2009_09_23_Liberation	gaz à effet de serre (GES). Reprenant un refrain cher à son prédécesseur, Obama a appelé « les pays à la croissance rapide » à prendre	«	des mesures vigoureuses »... Les grands émergents ont d'ailleurs, à leur manière, lâché un peu de lest. La Chine, désormais premier pollueur ? Pékin va réduire « de façon notable » ses émissions de CO2 par point de PIB d'ici 2020 par rapport
2009_09_23_Liberation	premier pas d'une industrie qui échappe à toute fiscalité verte. Les grands de ce monde ont, eux, encore trois mois pour être à la hauteur.	«	Il ne faut pas se faire d'illusions, le plus dur reste à faire », a assuré Obama. « Notre travail est de sortir de l'impasse », a résumé le Premier ministre suédois, Fredrik Reinfeldt. Une réunion des chefs d'Etat des pays

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_09_23_Temps	, ce président américain qui a intégré son pays dans un processus dont son prédécesseur l'avait longtemps tenu à l'écart. Obama affichait lui aussi son orgueil :	«	Je suis fier de dire que les Etats-Unis ont fait davantage en huit mois (en faveur de l'environnement) que dans toute son histoire précédente », a-t-il souligné en rappelant les « milliards de dollars » consacrés à traquer les gaspillages d'énergie, la construction d'
2009_09_23_Temps	dire que les Etats-Unis ont fait davantage en huit mois (en faveur de l'environnement) que dans toute son histoire précédente », a-t-il souligné en rappelant les	«	milliards de dollars » consacrés à traquer les gaspillages d'énergie, la construction d'éoliennes ou les encouragements financiers apportés désormais par Washington aux conducteurs de voitures propres. « Nous avons accompli une reconnaissance historique, a clamé le président. Nous comprenons la gravité de la situation
2009_09_23_Temps	milliards de dollars » consacrés à traquer les gaspillages d'énergie, la construction d'éoliennes ou les encouragements financiers apportés désormais par Washington aux conducteurs de voitures propres.	«	Nous avons accompli une reconnaissance historique, a clamé le président. Nous comprenons la gravité de la situation et notre responsabilité face aux générations futures. » Bien que révolutionnaire dans la bouche d'un président américain, ce discours a pourtant laissé insatisfaits bon nombre de chefs d'
2009_12_19_Figaro	atteint un tel paroxysme. C'est la première fois qu'un aussi grand nombre de chefs d'État et de gouvernements se retrouvent sur ce dossier devenu stratégique.	«	Non maîtrisé, le changement climatique entraînera des risques inacceptables pour notre sécurité, notre économie et notre planète », a posé en préambule Barack Obama. De fait, tous les chefs d'État - à l'exception des pays pétroliers - conviennent de l'urgence de lutter
2009_12_19_Liberation	avançant aucune initiative », dit un ministre. « Obama va nous la jouer sauveur de la planète », rêve un délégué. Plombé. Obama commence :	«	Le danger est réel, ce n'est pas de la fiction, mais de la science. » Façon de montrer la fin du révisionnisme climatique des années Bush. Lui est ici « non pour parler, mais pour agir ». Et il l'assure, «
2009_12_19_Liberation	, ce n'est pas de la fiction, mais de la science. » Façon de montrer la fin du révisionnisme climatique des années Bush. Lui est ici	«	non pour parler, mais pour agir ». Et il l'assure, « l'Amérique remplira les engagements qu'elle a pris : réduire ses émissions de 17 % en 2020, et de plus de 80 % en 2050. » Ce chiffre, il l'a

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_12_19_Liberation	Façon de montrer la fin du révisionnisme climatique des années Bush. Lui est ici « non pour parler, mais pour agir ». Et il l'assure,	«	l'Amérique remplira les engagements qu'elle a pris : réduire ses émissions de 17 % en 2020, et de plus de 80 % en 2050. » Ce chiffre, il l'a déjà donné avant Copenhague. Et la Maison Blanche se fonde sur 2005, pas
2009_12_19_Liberation	revient à - 4 % quand l'Europe, propose, a minima, - 20 %... Obama, plombé par un Congrès récalcitrant, ne peut fédérer.	«	La question est de savoir si nous avançons ensemble ou si nous nous déchirons, si nous préférons les postures à l'action », tente-il. Mais il insiste sur les lignes de fracture ; c'est la dialectique de son discours. Il connaît ainsi « les lignes
2009_12_19_Liberation	préférons les postures à l'action », tente-il. Mais il insiste sur les lignes de fracture ; c'est la dialectique de son discours. Il connaît ainsi	«	les lignes de faille » : « nous sommes prisonniers d'elles depuis des années ». Mais parle de se « doter d'un mécanisme pour vérifier si chacun d'entre nous tient ses engagements de façon transparente », ce qui irrite la Chine. « Ces mesures
2009_12_19_Liberation	, tente-il. Mais il insiste sur les lignes de fracture ; c'est la dialectique de son discours. Il connaît ainsi « les lignes de faille » :	«	nous sommes prisonniers d'elles depuis des années ». Mais parle de se « doter d'un mécanisme pour vérifier si chacun d'entre nous tient ses engagements de façon transparente », ce qui irrite la Chine. « Ces mesures ne doivent pas pas constituer une ingérence
2009_12_19_Liberation	dialectique de son discours. Il connaît ainsi « les lignes de faille » : « nous sommes prisonniers d'elles depuis des années ». Mais parle de se	«	doter d'un mécanisme pour vérifier si chacun d'entre nous tient ses engagements de façon transparente », ce qui irrite la Chine. « Ces mesures ne doivent pas pas constituer une ingérence », concède Obama. Sans cela : « Un accord ne serait qu'une
2009_12_19_Liberation	Mais parle de se « doter d'un mécanisme pour vérifier si chacun d'entre nous tient ses engagements de façon transparente », ce qui irrite la Chine.	«	Ces mesures ne doivent pas pas constituer une ingérence », concède Obama. Sans cela : « Un accord ne serait qu'une page vide de mots. » C'est ainsi, aussi, qu'il parle de « financer l'adaptation des pays en développement, particulièrement
2009_12_19_Liberation	engagements de façon transparente », ce qui irrite la Chine. « Ces mesures ne doivent pas pas constituer une ingérence », concède Obama. Sans cela :	«	Un accord ne serait qu'une page vide de mots. » C'est ainsi, aussi, qu'il parle de « financer l'adaptation des pays en développement, particulièrement les pays les moins avancés et les plus vulnérables », quand l'Inde veut en être bénéficiaire

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2009_12_19_Liberation	, concède Obama. Sans cela : « Un accord ne serait qu'une page vide de mots. » C'est ainsi, aussi, qu'il parle de	«	financer l'adaptation des pays en développement, particulièrement les pays les moins avancés et les plus vulnérables », quand l'Inde veut en être bénéficiaire. C'est ainsi qu'il rejoint « l'effort global de mobilisation de 100 milliards de dollars d'ici 2020 ».
2009_12_19_Liberation	pays en développement, particulièrement les pays les moins avancés et les plus vulnérables », quand l'Inde veut en être bénéficiaire. C'est ainsi qu'il rejoint	«	l'effort global de mobilisation de 100 milliards de dollars d'ici 2020 ». Mais « si, et seulement si », les pays du Sud bougent : « Ils veulent l'aide mais sans contrepartie, et pensent que les pays les plus avancés doivent payer le
2009_12_19_Liberation	l'Inde veut en être bénéficiaire. C'est ainsi qu'il rejoint « l'effort global de mobilisation de 100 milliards de dollars d'ici 2020 ». Mais	«	si, et seulement si », les pays du Sud bougent : « Ils veulent l'aide mais sans contrepartie, et pensent que les pays les plus avancés doivent payer le prix fort. » « Hallucinés ». Puis le coup de grâce. Si le deal
2009_12_19_Liberation	l'effort global de mobilisation de 100 milliards de dollars d'ici 2020 ». Mais « si, et seulement si », les pays du Sud bougent :	«	Ils veulent l'aide mais sans contrepartie, et pensent que les pays les plus avancés doivent payer le prix fort. » « Hallucinés ». Puis le coup de grâce. Si le deal ne se fait pas : « L'Amérique continuera sa course dans l'action
2009_12_19_Liberation	les pays les plus avancés doivent payer le prix fort. » « Hallucinés ». Puis le coup de grâce. Si le deal ne se fait pas :	«	L'Amérique continuera sa course dans l'action, quoi qu'il se passe à Copenhague. » Stupeur générale. Obama ne lâche rien. Les délégués sont « hallucinés ». Des chefs d'Etat le flinguent. Les ONG sont dégoûtées. « On espérait le souffle
2010_01_29_24H	énergies vertes. Dans une attaque contre les républicains, qui traînent les pieds lorsqu'il s'agit de légiférer en matière d'environnement, le président a glissé :	«	Je sais qu'il y en a parmi vous qui ne sont pas d'accord avec les très nombreuses preuves scientifiques sur les changements climatiques. » Il a appelé les élus à voter une loi qui limiterait les émissions de CO2 et qui est actuellement bloquée au Congrès. Il

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_02_01_Echos	des concessions sur le nucléaire et le forage le long des côtes, comme il l'a indiqué mercredi dernier dans son discours sur l'état de l'Union.	«	Le redémarrage du nucléaire est un point essentiel de notre réponse au changement climatique », a confirmé vendredi Stephen Chu, le ministre de l'Energie. Depuis l'arrivée au pouvoir de Barack Obama on s'interrogeait sur sa position sur le nucléaire. Malgré un ministre de
2010_02_02_Monde	l'Union, Barack Obama a annoncé, le 27 janvier, qu'il allait donner plus de moyens budgétaires - sous forme de garanties de prêts - pour construire	«	une nouvelle génération de centrales nucléaires sûres et propres ». Les 104 réacteurs américains fournissent 20 % de l'électricité du pays - et 70 % du courant produit pratiquement sans CO2. Le prochain budget américain prévoirait une enveloppe de 54 milliards de dollars (38, 9
2010_02_02_Monde	centrales de nouvelle génération. Le groupe nucléaire Areva a déposé des dossiers pour construire son EPR. M. Obama a aussi annoncé la création d'une commission sur	«	l'avenir nucléaire », qui a deux ans pour rendre ses conclusions. Celle-ci devra « passer en revue toutes les politiques de gestion du combustible nucléaire après son utilisation, dont toutes les possibilités pour stocker et retraiter les combustibles usagés et les déchets nucléaires civils et militaires
2010_02_02_Monde	. M. Obama a aussi annoncé la création d'une commission sur « l'avenir nucléaire », qui a deux ans pour rendre ses conclusions. Celle-ci devra	«	passer en revue toutes les politiques de gestion du combustible nucléaire après son utilisation, dont toutes les possibilités pour stocker et retraiter les combustibles usagés et les déchets nucléaires civils et militaires ».
2010_02_03_Temps	Le Temps Economie, mercredi 3 février 2010 Aux Etats-Unis, l'énergie nucléaire a de nouveau le vent en poupe Barack Obama a appelé à la création d'une	«	nouvelle génération de centrales propres et sûres » Luis Lema, New York L'industrie nucléaire des Etats-Unis a le sourire. Dans son récent discours sur l'état de l'Union, Barack Obama avait appelé de manière appuyée à la création d'une « nouvelle génération de centrales
2010_02_03_Temps	nucléaire des Etats-Unis a le sourire. Dans son récent discours sur l'état de l'Union, Barack Obama avait appelé de manière appuyée à la création d'une	«	nouvelle génération de centrales nucléaires propres et sûres ». Un virage confirmé encore par le projet de budget 2011 présenté lundi : le président propose au Congrès de tripler le montant des prêts garantis au secteur, pour le porter à 54 milliards de dollars. De quoi assurer

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_02_03_Temps	son électricité. Avant de devenir président, Barack Obama avait assuré à plusieurs reprises que son opposition au nucléaire n'était pas absolue. A cette nuance près :	«	Nous n'aimons pas le fait que (les centrales) puissent exploser, nous irradier et nous tuer. C'est cela le problème. » Aujourd'hui, pourtant, ce « problème » semble pouvoir être résolu, aux yeux du président. De fait, dans
2010_02_05_Temps	, qui empoisonne le secteur depuis des décennies. En fait, Barack Obama et son administration ne croient pas aux générations actuelles de centrales. En insistant sur une	«	nouvelle génération propre et sûre », le Département de l'énergie songe aux centrales de quatrième génération qui ont la capacité de brûler la quasi-totalité des déchets. Ces centrales n'existent pour l'heure que sur le papier mais elles apporteraient une solution aux déchets et, plus
2010_02_18_Monde	ans. Le président des Etats-Unis a annoncé, mardi 16 février, des mesures en faveur d'une source de production d'électricité nécessaire, selon lui, pour	«	réduire la dépendance au pétrole étranger », créer des emplois dans le pays, sauvegarder le savoir-faire nucléaire américain et respecter les engagements pour la lutte contre le réchauffement climatique. Il espère que ce soutien au nucléaire, priorité affichée par l'opposition républicaine, l'aidera à
2010_02_18_Monde	les banques à financer un secteur gourmand en capital. Dans son discours sur l'état de l'Union, le 27 janvier, il avait annoncé la construction d'	«	une nouvelle génération de centrales sûres et propres ». Aujourd'hui, 19 % de l'électricité est d'origine nucléaire. Moins pronucléaire que celle de George W. Bush, son administration a pourtant décidé de tripler l'enveloppe de garanties prévue en 2005 : elle passera
2010_02_18_Monde	- surtout démocrate - restera hostile au nucléaire tant que le problème de la gestion des « déchets » ne sera pas réglé. Il a créé une commission sur	«	l'avenir nucléaire des Etats-Unis », qui devra « passer en revue toutes les possibilités pour stocker et retraiter les combustibles usés et les déchets nucléaires civils et militaires ».
2010_02_18_Monde	le problème de la gestion des « déchets » ne sera pas réglé. Il a créé une commission sur « l'avenir nucléaire des Etats-Unis », qui devra	«	passer en revue toutes les possibilités pour stocker et retraiter les combustibles usés et les déchets nucléaires civils et militaires ».

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_02_19_Liberation), la lutte contre le chômage étant la priorité du jour, et de relancer aussi ses efforts pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.	«	Cette seule centrale réduira la pollution au carbone de 16 millions de tonnes chaque année comparée à une centrale au charbon de taille similaire, a expliqué le Président. C'est comme si on retirait de la circulation 3, 5 millions de voitures. » En attendant l'
2010_02_19_Liberation	politique d'Obama, une main tendue au Parti républicain pour le rallier à son projet de limitation des gaz à effet de serre. Le nucléaire ne sera vraiment	«	rentable » que si nous « créons aussi un système d'incitations aux énergies propres », a martelé le président américain à l'adresse des républicains. En clair : pour avoir plus de centrales nucléaires, il faut maintenant voter la loi Cap and Trade engluée au Sénat
2010_02_19_Liberation	tendue au Parti républicain pour le rallier à son projet de limitation des gaz à effet de serre. Le nucléaire ne sera vraiment « rentable » que si nous	«	créons aussi un système d'incitations aux énergies propres », a martelé le président américain à l'adresse des républicains. En clair : pour avoir plus de centrales nucléaires, il faut maintenant voter la loi Cap and Trade engluée au Sénat (lire ci-dessus). Gel
2010_05_29_Temps	Le Temps Samedi 29 mai 2010 Barack Obama sur le front Le président américain, pour la deuxième fois en Louisiane, promet de	«	ne pas abandonner » les habitants de la région AFP Barack Obama a annoncé le triplement des effectifs déployés dans les régions côtières du golfe du Mexique touchées par la marée noire et assuré aux habitants de la région qu'il ne les abandonnerait pas, lors d'un déplacement
2010_05_29_Temps	le président américain a dit avoir ordonné à la secrétaire à la Sécurité intérieure, Janet Napolitano, et au commandant des garde-côtes, l'amiral Thad Allen, de	«	tripler les effectifs là où le pétrole a touché les côtes ou devrait le faire dans les 24 heures ». En outre, Barack Obama s'est directement adressé aux habitants de la région, échaudés par la réaction des autorités, jugée insuffisante, lors du passage de
2010_05_29_Temps	s'est directement adressé aux habitants de la région, échaudés par la réaction des autorités, jugée insuffisante, lors du passage de l'ouragan Katrina en 2005.	«	Je suis ici pour vous dire que vous n'êtes pas seuls », a dit le président américain. « On ne vous abandonnera pas, on ne vous laissera pas tomber », a-t-il assuré. Opération de colmatage De son côté, BP a continué ses opérations

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_05_29_Temps	du passage de l'ouragan Katrina en 2005. « Je suis ici pour vous dire que vous n'êtes pas seuls », a dit le président américain.	«	On ne vous abandonnera pas, on ne vous laissera pas tomber », a-t-il assuré. Opération de colmatage De son côté, BP a continué ses opérations pour tenter de colmater la fuite à l'origine de la marée noire, à 1500 m de profondeur dans le
2010_05_29_Temps	d'arriver sur les côtes. Par ailleurs, lors de son intervention en Louisiane vendredi, Barack Obama a reconnu que le nombre de barrages anti-pétrole était limité.	«	Nous allons essayer d'en faire fabriquer d'autres, mais cela va prendre du temps », a-t-il lancé.
2010_05_31_Echos_1	une partie du pétrole qui s'échappe et de le siphonner jusqu'à un navire. Mais la Maison-Blanche n'a pas caché hier que cette approche n'est pas	«	dénuée de risques et n'a jamais été tentée à cette profondeur ». Surtout, l'essentiel est de stopper l'écoulement du pétrole. Pour y arriver, la solution envisagée consiste à forer un puits de secours afin de colmater la fuite plus en profondeur. Le
2010_05_31_Echos_1	à BP le forage d'un deuxième puits, qui a été suspendu et doit bientôt reprendre. Mais tout cela ne pourra pas être achevé avant début août.	«	C'est enrageant et navrant, et nous ne reculerons pas tant que la fuite ne sera pas contenue », a promis samedi Barack Obama, après avoir reconnu que « le gouvernement n'a pas de technologie supérieure à celle de BP en matière de colmatage des fuites
2010_05_31_Echos_1	est enrageant et navrant, et nous ne reculerons pas tant que la fuite ne sera pas contenue », a promis samedi Barack Obama, après avoir reconnu que	«	le gouvernement n'a pas de technologie supérieure à celle de BP en matière de colmatage des fuites en eaux profondes ». Impression de tâtonnement Pour le président américain, l'échec du colmatage tenté ces derniers jours est d'autant plus embarrassant qu'il avait clairement revendiqué,
2010_05_31_Echos_1	toujours strictement à la doctrine américaine, héritée de l'Oil Pollution Act de 1990, selon laquelle le pollueur est le payeur et l'ultime responsable du nettoyage.	«	Les intérêts de BP sont alignés sur l'intérêt général. Ils veulent minimiser les dommages autant que possible », a affirmé Barack Obama, tout en reconnaissant avoir surestimé la capacité des compagnies pétrolières à « travailler ensemble en cas de pire scénario ».

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_05_31_Echos_1	l'intérêt général. Ils veulent minimiser les dommages autant que possible », a affirmé Barack Obama, tout en reconnaissant avoir surestimé la capacité des compagnies pétrolières à	«	travailler ensemble en cas de pire scénario ».
2010_05_31_Echos_2	opposition républicaine à une loi de réduction des émissions de gaz à effet de serre. La marée noire a contraint la Maison-Blanche à faire machine arrière. Une autorité	«	trop conciliante » Elle a d'abord décidé de réformer l'agence ministérielle qui accorde les licences de forage aux pétroliers et supervise les chantiers. Sa présidente, Elizabeth Birnbaum, a dû démissionner jeudi. L'agence elle-même sera prochainement scindée en trois. Plusieurs enquêtes ont montré
2010_05_31_Echos_2	les chantiers. Sa présidente, Elizabeth Birnbaum, a dû démissionner jeudi. L'agence elle-même sera prochainement scindée en trois. Plusieurs enquêtes ont montré qu'elle était	«	minée par la corruption depuis des années », selon Barack Obama, et beaucoup « trop conciliante » avec l'industrie qu'elle est supposée réguler. Ensuite, le président américain a pris plusieurs mesures d'urgence en matière de forage. Il a décidé de ne plus
2010_05_31_Echos_2	elle-même sera prochainement scindée en trois. Plusieurs enquêtes ont montré qu'elle était « minée par la corruption depuis des années », selon Barack Obama, et beaucoup	«	trop conciliante » avec l'industrie qu'elle est supposée réguler. Ensuite, le président américain a pris plusieurs mesures d'urgence en matière de forage. Il a décidé de ne plus accorder de permis en eaux profondes pendant six mois, prolongeant le moratoire annoncé le 14
2010_05_31_Figaro	un navire en surface. Le nouveau dispositif pourrait être à l'oeuvre d'ici quatre à cinq jours, a précisé la compagnie. Mais Barack Obama - plein	«	de rage » et le « coeur brisé » en apprenant l'échec de Top Kill - a averti que cette nouvelle méthode n'était pas sans risque et n'avait jamais été expérimentée « à cette profondeur ». « Tout est presque mort » Échaudée par les échecs
2010_05_31_Figaro	nouveau dispositif pourrait être à l'oeuvre d'ici quatre à cinq jours, a précisé la compagnie. Mais Barack Obama - plein « de rage » et le	«	coeur brisé » en apprenant l'échec de Top Kill - a averti que cette nouvelle méthode n'était pas sans risque et n'avait jamais été expérimentée « à cette profondeur ». « Tout est presque mort » Échaudée par les échecs successifs de BP, l'Administration

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_03_Echos	la refonte de la couverture santé et de la réforme de Wall Street, le président démocrate menace de s'enliser sur le terrain le plus imprévisible. Celui du	«	plus grand désastre écologique de l'histoire des Etats-Unis ». Depuis l'échec du colmatage, la Maison-Blanche fait tout pour se dissocier du groupe pétrolier britannique, qui a perdu 67 milliards de dollars de capitalisation boursière en 43 jours. Mais le mal est fait. A
2010_06_03_Echos	ouragan Katrina d'Obama, comme en rêvent cyniquement ses adversaires, elle n'en menace pas moins de peser lourdement sur les élections de mi-mandat du 2 novembre.	«	As-tu bouché le trou, Daddy ? » En révélant, le 27 mai, que sa fille Malia lui pose cette question, chaque matin, lorsqu'il « se rase dans sa salle de bains », Barack Obama a fait mouche. Il y a quelque chose
2010_06_03_Echos	« As-tu bouché le trou, Daddy ? » En révélant, le 27 mai, que sa fille Malia lui pose cette question, chaque matin, lorsqu'il	«	se rase dans sa salle de bains », Barack Obama a fait mouche. Il y a quelque chose de rassurant à penser que les générations futures gardent le sens des priorités. Dans chacune de ses interventions sur la marée noire, le président n'a jamais manqué
2010_06_03_Monde	des mots personnels. Evoqué Malia, sa fille, qui avait passé son nez à la porte de la salle de bains, alors qu'il se rasait :	«	Alors, tu as bouché le trou, daddy ? » L'image du rasoir était assez peu « présidentielle ». L'anecdote est tombée à plat, même si Tom Friedman, du New York Times, a proposé d'inverser les rôles : « Malia for president
2010_06_15_Figaro	, qui a essuyé un tir de critiques nourri pour sa sous-évaluation de l'ampleur du défi et son optimisme malvenu, sera présent à la rencontre. Se fera-t-il	«	botter les fesses », comme le président américain a menacé de le faire à propos de tous les responsables qui n'agissent pas avec suffisamment de diligence ? C'est la première fois que Barack Obama rencontre les dirigeants de BP depuis le début de la crise, fait
2010_06_16_Echos	ont déjà avancé le chiffre de 20 milliards de dollars pour faire face aux dommages économiques et écologiques, dans une lettre au PDG de BP, Tony Hayward.	«	Cela va prendre du temps pour assurer un retour à la normale. Mais je vous promets que nous y parviendrons », a lancé hier Barack Obama, à l'issue d'une visite de deux jours dans le Mississippi, en Alabama et en Floride. Malgré l'

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_16_Echos	de sa première rencontre d'aujourd'hui avec le président de BP, Carl-Henric Svanberg, et son patron opérationnel, Tony Hayward, Barack Obama a confié qu'une	«	conversation constructive » a déjà démarré avec le groupe sur la mise en place du fonds de compensation. Les juristes de la Maison-Blanche estiment que l'administration a toute latitude pour contraindre BP à alimenter un tel fonds, en vertu de l'Oil Pollution Act de 1990.
2010_06_16_Figaro	plus long terme pour réduire la dépendance des États-Unis à l'égard des combustibles fossiles. La pire catastrophe écologique de l'histoire des États-Unis, venait-il d'expliquer,	«	va nous pousser à repenser notre politique environnementale et énergétique », comme les attentats du 11 Septembre avaient contraint le pays à repenser sa politique étrangère. Fonds d'indemnisation C'est à la Maison-Blanche toujours que Barack Obama a aujourd'hui convoqué le président de BP. Les
2010_06_16_Figaro	a un mois, lors d'une première audition devant le Sénat, BP et les autres compagnies impliquées dans cette catastrophe s'étaient mutuellement accusés de négligence. Un	«	spectacle ridicule », selon Barack Obama, qui, depuis le début de la crise, répète que « BP paiera ». L'heure est aujourd'hui à la création et à l'approvisionnement d'un fonds d'indemnisation et à la mise en place d'une structure
2010_06_16_Figaro	cette catastrophe s'étaient mutuellement accusés de négligence. Un « spectacle ridicule », selon Barack Obama, qui, depuis le début de la crise, répète que	«	BP paiera ». L'heure est aujourd'hui à la création et à l'approvisionnement d'un fonds d'indemnisation et à la mise en place d'une structure indépendante chargée de répondre aux sollicitations des particuliers et des entreprises. De l'avis de nombre d'experts,
2010_06_16_Temps	Le Temps Mercredi 16 juin 2010	«	Nous ferons payer BP » Lors d'une allocution solennelle depuis le Bureau ovale de la Maison Blanche, Barack Obama a comparé la marée noire à une épidémie qu'il faudrait des années pour combattre. Il a réaffirmé que les Etats-Unis feraient payer BP, à quelques heures
2010_06_16_Temps	les Etats-Unis feraient payer BP, à quelques heures d'une rencontre avec son président AFP Barack Obama a comparé mardi la marée noire souillant le golfe du Mexique à	«	une épidémie » que les Etats-Unis combattront « pendant des mois et même des années » et affirmé que cette « tragédie » montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Lors d'un discours consacré à « la pire catastrophe écologique » de

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_16_Temps	heures d'une rencontre avec son président AFP Barack Obama a comparé mardi la marée noire souillant le golfe du Mexique à « une épidémie » que les Etats-Unis combattront	«	pendant des mois et même des années » et affirmé que cette « tragédie » montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Lors d'un discours consacré à « la pire catastrophe écologique » de l'histoire de son pays, M.
2010_06_16_Temps	la marée noire souillant le golfe du Mexique à « une épidémie » que les Etats-Unis combattront « pendant des mois et même des années » et affirmé que cette	«	tragédie » montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Lors d'un discours consacré à « la pire catastrophe écologique » de l'histoire de son pays, M. Obama n'a en revanche pas détaillé la façon dont il espérait débloquer
2010_06_16_Temps	golfe du Mexique à « une épidémie » que les Etats-Unis combattront « pendant des mois et même des années » et affirmé que cette « tragédie » montrait que	«	le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Lors d'un discours consacré à « la pire catastrophe écologique » de l'histoire de son pays, M. Obama n'a en revanche pas détaillé la façon dont il espérait débloquer au Sénat la loi sur
2010_06_16_Temps	des années » et affirmé que cette « tragédie » montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Lors d'un discours consacré à	«	la pire catastrophe écologique » de l'histoire de son pays, M. Obama n'a en revanche pas détaillé la façon dont il espérait débloquer au Sénat la loi sur l'énergie et le climat censée permettre aux Etats-Unis de ne plus dépendre à terme des carburants fossiles
2010_06_16_Temps	BP. M. Obama, qui s'adressait à ses compatriotes depuis le cadre solennel du Bureau ovale pour la première fois de sa présidence, a remarqué que	«	contrairement à un tremblement de terre ou à un cyclone, ce n'est pas un événement ponctuel qui provoque des dégâts en quelques minutes ou quelques jours ». Même si BP espère bientôt capter à la source « jusqu'à 90 % du pétrole » en déperdition avant
2010_06_16_Temps	capter à la source « jusqu'à 90 % du pétrole » en déperdition avant de parvenir à colmater le puits en août grâce à un forage de dérivation,	«	nous allons combattre pendant des mois et même des années » cette marée noire, a ajouté M. Obama lors de ce discours télévisé de 17 minutes. Mais « ne vous y trompez pas : nous combattons cette pollution avec tout ce que nous avons et aussi longtemps

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_16_Temps	nous allons combattre pendant des mois et même des années » cette marée noire, a ajouté M. Obama lors de ce discours télévisé de 17 minutes. Mais	«	ne vous y trompez pas : nous combattons cette pollution avec tout ce que nous avons et aussi longtemps qu'il le faudra », a juré M. Obama, quelques heures après son retour d'une tournée de deux jours sur les côtes de trois Etats du Golfe
2010_06_16_Temps	. Il a ainsi annoncé avoir autorisé le déploiement de 17. 000 membres de la Garde nationale et appelé les gouverneurs des Etats touchés à les mettre au travail	«	le plus vite possible ». BP paiera M. Obama, qui doit rencontrer mercredi matin à la Maison Blanche le président de BP Carl-Henric Svanberg, a affirmé que « nous ferons payer BP pour les dégâts que cette entreprise a provoqués ». Il a aussi confirmé
2010_06_16_Temps	plus vite possible ». BP paiera M. Obama, qui doit rencontrer mercredi matin à la Maison Blanche le président de BP Carl-Henric Svanberg, a affirmé que	«	nous ferons payer BP pour les dégâts que cette entreprise a provoqués ». Il a aussi confirmé qu'il allait ordonner à la société de créer un fonds d'indemnisation indépendant afin de dédommager les victimes de la marée noire. Des élus du Congrès ont demandé à BP
2010_06_16_Temps	élus du Congrès ont demandé à BP de provisionner 20 milliards de dollars sur un compte bloqué, ce que la compagnie n'a pas pour l'instant accepté.	«	Je l'informerai qu'il doit mettre à disposition toutes les ressources nécessaires pour dédommager les travailleurs et les entrepreneurs qui ont été les victimes de l'inconscience de cette entreprise », a affirmé M. Obama à propos de M. Svanberg. Mais le président, qui
2010_06_16_Temps	M. Svanberg. Mais le président, qui plaide depuis sa campagne électorale pour une indépendance énergétique des Etats-Unis, a aussi affirmé que la marée noire montrait que	«	le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Nouvelles énergies à développer « Le moment est venu [...] de se lancer dans une mission nationale pour libérer l'innovation américaine et de s'emparer de notre propre destin », a-t-il ajouté, comparant cette
2010_06_16_Temps	indépendance énergétique des Etats-Unis, a aussi affirmé que la marée noire montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Nouvelles énergies à développer	«	Le moment est venu [...] de se lancer dans une mission nationale pour libérer l'innovation américaine et de s'emparer de notre propre destin », a-t-il ajouté, comparant cette entreprise aux efforts consentis pendant la Seconde Guerre mondiale, ou encore au programme spatial des

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_16_Temps	de notre propre destin », a-t-il ajouté, comparant cette entreprise aux efforts consentis pendant la Seconde Guerre mondiale, ou encore au programme spatial des années 1960.	«	L'approche que je n'accepterai pas est celle de l'inaction », a lancé M. Obama. Une loi sur l'énergie et le climat est bloquée au Sénat, après avoir été adoptée en des termes différents par la Chambre des représentants. Il a aussi
2010_06_17_24H_1	président des Etats-Unis s'en est pris vigoureusement au pétrole et s'est engagé en faveur d'énergies moins polluantes. Encore faudra-t-il réussir à convaincre JEAN-COSME DELALOYE NEW YORK	«	Le temps des énergies propres est venu. » Mardi soir, dans un discours à la nation prononcé depuis le célèbre bureau ovale de la Maison-Blanche, Barack Obama a déclaré la guerre au pétrole et a tenté de convertir les Américains aux énergies renouvelables. Son message est
2010_06_17_24H_1	en règle contre le Congrès comme il l'avait fait pour sa réforme de l'assurance-maladie. Il s'est refusé à fixer une date butoir, préférant parler de	«	mission nationale » pour promouvoir l'innovation aux Etats-Unis et permettre à son pays de « reprendre le contrôle » de sa « destinée ». Faire fuir BP et les autres Aujourd'hui, les démocrates se retrouvent au Congrès pour parler de la réforme sur le climat et
2010_06_17_24H_1	. Il s'est refusé à fixer une date butoir, préférant parler de « mission nationale » pour promouvoir l'innovation aux Etats-Unis et permettre à son pays de	«	reprendre le contrôle » de sa « destinée ». Faire fuir BP et les autres Aujourd'hui, les démocrates se retrouvent au Congrès pour parler de la réforme sur le climat et étudier les perspectives d'une telle loi. Certains élus, comme Henry Waxman, veulent
2010_06_17_24H_1	une date butoir, préférant parler de « mission nationale » pour promouvoir l'innovation aux Etats-Unis et permettre à son pays de « reprendre le contrôle » de sa	«	destinée ». Faire fuir BP et les autres Aujourd'hui, les démocrates se retrouvent au Congrès pour parler de la réforme sur le climat et étudier les perspectives d'une telle loi. Certains élus, comme Henry Waxman, veulent faire payer les grands groupes pétroliers.
2010_06_17_Echos	c'est un premier succès significatif, même si la Maison Blanche souligne sa volonté de ne pas mettre en danger la « viabilité financière » du groupe britannique.	«	Ces 20 milliards vont apporter une assurance substantielle que les demandes des victimes seront honorées », a déclaré Barack Obama, en ajoutant que ce chiffre ne constitue pas un « plafond » et qu'il ne préjuge pas de l'issue des recours judiciaires éventuels des parties lésées

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_17_Echos	20 milliards vont apporter une assurance substantielle que les demandes des victimes seront honorées », a déclaré Barack Obama, en ajoutant que ce chiffre ne constitue pas un	«	plafond » et qu'il ne préjuge pas de l'issue des recours judiciaires éventuels des parties lésées. En outre, BP s'est engagé à constituer un fonds de 100 millions de dollars pour indemniser les salariés des plates-formes de forage dont l'activité a été suspendue.
2010_06_17_Echos), l'agence de contrôle des forages au centre des critiques, la Maison Blanche peine à reprendre la main sur la crise qui a bouleversé son agenda.	«	La tragédie qui se déroule sur nos côtes est le plus douloureux et puissant rappel qu'il est temps d'embrasser une politique d'énergies propres », a lancé Barack Obama mardi soir. Il a aussi insisté sur la nécessité de mettre fin à « un siècle de
2010_06_17_Echos	il est temps d'embrasser une politique d'énergies propres », a lancé Barack Obama mardi soir. Il a aussi insisté sur la nécessité de mettre fin à	«	un siècle de dépendance des Etats-Unis au pétrole », un chantier négligé depuis des décennies. Mais les partisans de la relance d'une taxe carbone ont été déçus par l'absence d'engagement ferme et de précisions sur un couplage éventuel entre la loi sur le climat et une
2010_06_17_Figaro	la pression d'Obama, BP accorde 20 milliards aux victimes de la marée noire Le président américain a rencontré hier les dirigeants de la compagnie pétrolière, déterminé à	«	les faire payer ». Mandeville, Laure ÉTATS-UNIS Ils se sont retrouvés pour un face-à-face très attendu, hier, à la Maison-Blanche. Barack Obama et les patrons de la compagnie britannique BP, Carl-Henric Svanberg, son président, Tony Hayward, son directeur général, et
2010_06_17_Figaro	n'a pas caché qu'il abordait cette rencontre avec une idée en tête : arracher au géant pétrolier son engagement à payer la totalité des dommages générés par son	«	inconscience ». Montrer à la nation américaine la capacité de l'Administration Obama à protéger les populations des États du golfe du Mexique, frappées durement par les conséquences économiques et écologiques de la marée noire. Pour le président, cette démonstration est politiquement cruciale, alors que
2010_06_17_Figaro	président, cette démonstration est politiquement cruciale, alors que la catastrophe a submergé tout l'agenda présidentiel. L'avenir des élections de mi-mandat en dépendra en partie.	«	Nous ferons payer BP pour les dégâts que cette entreprise a provoqués », avait lancé mardi soir depuis le Bureau ovale, un Barack Obama offensif et décidé lors d'une adresse télévisée à la nation, où il s'est posé en commandant en chef de « la

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_17_Liberation	avaient entériné ces plans bidons. Mardi soir, dans une allocution solennelle depuis le Bureau ovale, Obama a assuré vouloir faire de cette marée noire une occasion :	«	Le temps des énergies propres est venu », ajoutant qu'il comptait réduire « l'addiction de l'Amérique aux énergies fossiles ». Mais le Sénat s'est endormi sur le projet de loi visant à limiter les émissions polluantes et rien n'indique qu'il soit prêt
2010_06_17_Liberation	Bureau ovale, Obama a assuré vouloir faire de cette marée noire une occasion : « Le temps des énergies propres est venu », ajoutant qu'il comptait réduire	«	l'addiction de l'Amérique aux énergies fossiles ». Mais le Sénat s'est endormi sur le projet de loi visant à limiter les émissions polluantes et rien n'indique qu'il soit prêt à en faire une priorité. « Le président Obama ne devrait pas exploiter cette
2010_06_17_Monde_1	Le Monde Jeudi 17 juin 2010 24 Heures dans le monde Les faits International	«	Des années » pour combattre la marée noire, selon Barack Obama Du bureau Ovale de la Maison Blanche, Barack Obama s'est adressé aux Américains, mardi 15 juin, dans un discours solennel consacré à la marée noire qui souille le golfe du Mexique. Le président
2010_06_17_Monde_1	, mardi 15 juin, dans un discours solennel consacré à la marée noire qui souille le golfe du Mexique. Le président américain a comparé la catastrophe écologique à	«	une épidémie » que les Etats-Unis combattront « pendant des mois et même des années ». Il a affirmé que cette « tragédie » montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Mais « ne vous y trompez pas : nous combattons cette
2010_06_17_Monde_1	solennel consacré à la marée noire qui souille le golfe du Mexique. Le président américain a comparé la catastrophe écologique à « une épidémie » que les Etats-Unis combattront	«	pendant des mois et même des années ». Il a affirmé que cette « tragédie » montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Mais « ne vous y trompez pas : nous combattons cette pollution avec tout ce que nous avons et
2010_06_17_Monde_1	américain a comparé la catastrophe écologique à « une épidémie » que les Etats-Unis combattront « pendant des mois et même des années ». Il a affirmé que cette	«	tragédie » montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Mais « ne vous y trompez pas : nous combattons cette pollution avec tout ce que nous avons et aussi longtemps qu'il le faudra », a ajouté M. Obama. Il

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_17_Monde_1	écologique à « une épidémie » que les Etats-Unis combattront « pendant des mois et même des années ». Il a affirmé que cette « tragédie » montrait que	«	le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Mais « ne vous y trompez pas : nous combattons cette pollution avec tout ce que nous avons et aussi longtemps qu'il le faudra », a ajouté M. Obama. Il a ainsi annoncé avoir autorisé
2010_06_17_Monde_1	mois et même des années ». Il a affirmé que cette « tragédie » montrait que « le temps d'adopter les énergies propres est venu ». Mais	«	ne vous y trompez pas : nous combattons cette pollution avec tout ce que nous avons et aussi longtemps qu'il le faudra », a ajouté M. Obama. Il a ainsi annoncé avoir autorisé le déploiement de 17 000 membres de la garde nationale et appelé les
2010_06_17_Monde_1	Obama. Il a ainsi annoncé avoir autorisé le déploiement de 17 000 membres de la garde nationale et appelé les gouverneurs des Etats touchés à les mettre au travail	«	le plus vite possible ».
2010_06_17_Monde_2	aux crises graves. Deux mois après le début de la catastrophe, le président américain a tenté l'impossible : rassurer ses compatriotes tout en ne cachant pas que	«	l'épidémie » va durer encore plusieurs mois. Quelques heures avant le discours, le gouvernement avait rendu publiques de nouvelles estimations des quantités de pétrole qui s'écoulent dans la mer : ce ne sont plus 5, 10 ou 20 000 barils par jour mais de 35
2010_06_17_Monde_2	Carl-Henric Svanberg et Tony Hayward, pour leur demander de mettre en place un fonds d'indemnisation pour les personnes et les entités lésées, le président a pointé l'	«	irresponsabilité » de la compagnie. Dénonçant la « philosophie » qui voit toute régulation « avec hostilité », il a indiqué que la marée noire avait constitué une « leçon » : « Nous avons besoin de meilleures réglementations, de meilleurs standards et d'une meilleure surveillance
2010_06_17_Monde_2	de mettre en place un fonds d'indemnisation pour les personnes et les entités lésées, le président a pointé l'« irresponsabilité » de la compagnie. Dénonçant la	«	philosophie » qui voit toute régulation « avec hostilité », il a indiqué que la marée noire avait constitué une « leçon » : « Nous avons besoin de meilleures réglementations, de meilleurs standards et d'une meilleure surveillance des forages offshore ». M. Obama a

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_17_Monde_2	indemnisation pour les personnes et les entités lésées, le président a pointé l'« irresponsabilité » de la compagnie. Dénonçant la « philosophie » qui voit toute régulation	«	avec hostilité », il a indiqué que la marée noire avait constitué une « leçon » : « Nous avons besoin de meilleures réglementations, de meilleurs standards et d'une meilleure surveillance des forages offshore ». M. Obama a indiqué qu'il souhaite aller « au-delà
2010_06_17_Monde_2	irresponsabilité » de la compagnie. Dénonçant la « philosophie » qui voit toute régulation « avec hostilité », il a indiqué que la marée noire avait constitué une	«	leçon » : « Nous avons besoin de meilleures réglementations, de meilleurs standards et d'une meilleure surveillance des forages offshore ». M. Obama a indiqué qu'il souhaite aller « au-delà de la réponse à la crise du moment » et aider durablement les habitants du
2010_06_17_Monde_2	compagnie. Dénonçant la « philosophie » qui voit toute régulation « avec hostilité », il a indiqué que la marée noire avait constitué une « leçon » :	«	Nous avons besoin de meilleures réglementations, de meilleurs standards et d'une meilleure surveillance des forages offshore ». M. Obama a indiqué qu'il souhaite aller « au-delà de la réponse à la crise du moment » et aider durablement les habitants du golfe dont le mode
2010_06_17_Monde_2	« Nous avons besoin de meilleures réglementations, de meilleurs standards et d'une meilleure surveillance des forages offshore ». M. Obama a indiqué qu'il souhaite aller	«	au-delà de la réponse à la crise du moment » et aider durablement les habitants du golfe dont le mode de vie est menacé. Il a annoncé le lancement d'un « plan de restauration du golfe », qui répondra aux « décennies de dégradation de l'environnement
2010_06_17_Monde_2	la réponse à la crise du moment » et aider durablement les habitants du golfe dont le mode de vie est menacé. Il a annoncé le lancement d'un	«	plan de restauration du golfe », qui répondra aux « décennies de dégradation de l'environnement qui ont abouti à la disparition des marais ». Ces grands travaux devront être discutés par « les collectivités locales, les pêcheurs, les tribus, les entreprises, les écologistes
2010_06_17_Monde_2	les habitants du golfe dont le mode de vie est menacé. Il a annoncé le lancement d'un « plan de restauration du golfe », qui répondra aux	«	décennies de dégradation de l'environnement qui ont abouti à la disparition des marais ». Ces grands travaux devront être discutés par « les collectivités locales, les pêcheurs, les tribus, les entreprises, les écologistes », a-t-il dit. Le président a consacré presque un

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_17_Monde_2	golfe », qui répondra aux « décennies de dégradation de l'environnement qui ont abouti à la disparition des marais ». Ces grands travaux devront être discutés par	«	les collectivités locales, les pêcheurs, les tribus, les entreprises, les écologistes », a-t-il dit. Le président a consacré presque un tiers de son intervention à plaider pour un régime énergétique différent : « Le temps des énergies propres est venu », a-t-il expliqué
2010_06_17_Monde_2	tribus, les entreprises, les écologistes », a-t-il dit. Le président a consacré presque un tiers de son intervention à plaider pour un régime énergétique différent :	«	Le temps des énergies propres est venu », a-t-il expliqué, rappelant que les Etats-Unis consomment 20 % de l'énergie mondiale tout en n'en produisant que 2 %. Il a comparé la réduction de la consommation de pétrole aux Etats-Unis à d'autres grands chantiers du
2010_06_17_Monde_2	du passé, comme l'envoi de l'homme sur la Lune ou la mobilisation pour la seconde guerre mondiale, et appelé ses compatriotes à s'engager dans cette	«	mission nationale ». M. Obama a rappelé que la réforme de l'énergie, passée par la Chambre des représentants en 2009, attend toujours au Sénat. Les écologistes ont remarqué qu'il n'avait pas mentionné l'idée d'un marché d'émissions ou d'une
2010_06_17_Temps_1	chômage par la marée noire. Ce jeudi le directeur général de la compagnie devrait évoquer à la Chambre des représentants une série de défaillances « sans précédent » AFP	«	Je suis heureux d'annoncer que BP est d'accord pour mettre 20 milliards de dollars de côté afin de satisfaire les demandes de dédommagements à la suite de cette pollution », a déclaré M. Obama à l'issue d'une visite de plus de quatre heures mercredi
2010_06_17_Temps_1	a déclaré M. Obama à l'issue d'une visite de plus de quatre heures mercredi des responsables de la société pétrolière britannique au siège de la présidence.	«	Ces 20 milliards de dollars vont permettre que les demandes d'indemnisations des habitants et des entreprises soient honorées. Et ce n'est pas un plafond. Les gens du golfe (du Mexique) ont ma parole. BP remplira ses obligations à leur égard », a affirmé le président
2010_06_17_Temps_1	Les gens du golfe (du Mexique) ont ma parole. BP remplira ses obligations à leur égard », a affirmé le président, qualifiant la réunion de	«	constructive ». BP a en outre accepté de mettre en place un fonds de 100 millions de dollars en faveur des ouvriers du secteur du pétrole licenciés à la suite de la marée noire, a indiqué le président. Pas de dividende Selon son porte-parole Robert Gibbs,

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2010_06_17_Temps_1	une crise qui pèse sur sa présidence, M. Obama en a appelé mardi à l'esprit d'innovation des Américains pour faire basculer le pays dans les énergies	«	propres ». Il a en outre invité des sénateurs démocrates et républicains à venir s'entretenir avec lui mercredi prochain d'un projet de loi sur l'énergie et le climat, actuellement bloqué à la chambre haute du Congrès. Mais les républicains ne semblent pas décidés à
2010_06_18_Monde	dividendes aux actionnaires cette année (7, 5 milliards de dollars étaient prévus). Pour rassurer les milieux financiers, M. Obama a affiché sa confiance dans	«	la force et la viabilité » de la compagnie. « Je suis certain que BP remplira ses obligations envers le peuple Américain », a-t-il dit. M. Svanberg a ensuite fait acte de contrition dans une déclaration publique. Suédois, s'exprimant avec un accent,
2010_06_18_Monde	dollars étaient prévus). Pour rassurer les milieux financiers, M. Obama a affiché sa confiance dans « la force et la viabilité » de la compagnie.	«	Je suis certain que BP remplira ses obligations envers le peuple Américain », a-t-il dit. M. Svanberg a ensuite fait acte de contrition dans une déclaration publique. Suédois, s'exprimant avec un accent, M. Svanberg a démenti que les compagnies pétrolières soient «
2010_06_21_Monde	sommes utiles à ses démonstrations, a dit Charlotte Randolph, la présidente de la paroisse (comté) de La Fourche, en Louisiane. Il peut nous dire	«	voilà pourquoi nous avons besoin d'énergies nouvelles ». » Barack Obama espère, lui, faire la démonstration de l'utilité du gouvernement : sa manière de répondre aux Tea Parties.
2011_01_26_Temps	adressé hier soir aux membres du Congrès, Barack Obama a pris acte de la nouvelle situation politique du pays. Se posant à la fois en défenseur du caractère	«	exceptionnel » de l'Amérique et en apôtre du « bon sens » face aux radicaux, il a demandé aux élus américains de cesser de « rejouer les batailles du passé ». Un discours bien moins stimulant que d'ordinaire, dans lequel le président semblait surtout vouloir
2011_01_26_Temps	a pris acte de la nouvelle situation politique du pays. Se posant à la fois en défenseur du caractère « exceptionnel » de l'Amérique et en apôtre du	«	bon sens » face aux radicaux, il a demandé aux élus américains de cesser de « rejouer les batailles du passé ». Un discours bien moins stimulant que d'ordinaire, dans lequel le président semblait surtout vouloir éviter de commettre des fautes. Et dessiner la stratégie

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2011_01_26_Temps	défenseur du caractère « exceptionnel » de l'Amérique et en apôtre du « bon sens » face aux radicaux, il a demandé aux élus américains de cesser de	«	rejouer les batailles du passé ». Un discours bien moins stimulant que d'ordinaire, dans lequel le président semblait surtout vouloir éviter de commettre des fautes. Et dessiner la stratégie qui devrait assurer sa réélection dans deux ans. Après des derniers mois difficiles qui ont culminé
2011_01_27_Figaro	coeur du discours annuel sur l'état de l'Union prononcé mardi soir par un président Obama inspiré, face aux deux chambres du Congrès réunies en grand apparat.	«	Nous faisons de grandes choses », a-t-il lancé aux Américains, leur rappelant les trésors de créativité que recèle le pays. Plusieurs invités, assis aux côtés de Michelle Obama, très élégante en gris perle, ont rougi d'émotion quand le président les a pris en
2011_01_27_Figaro	de Michelle Obama, très élégante en gris perle, ont rougi d'émotion quand le président les a pris en exemple de la vitalité entrepreneuriale de l'Amérique.	«	Nous avons besoin d'une nouvelle vision de demain pour résoudre les défis d'aujourd'hui », a réaffirmé hier Barack Obama dans un courriel à ses sympathisants, avant de s'envoler vers le Wisconsin pour y visiter des usines qui investissent dans les énergies renouvelables... Un
2011_01_27_Liberation	engagement à limiter les émissions de gaz à effet de serre, qui fait toujours éructer les républicains. Il a préféré fixer un objectif très général de développement des	«	énergies propres » pour qu'elles assurent 80 % de l'électricité américaine d'ici à 2035. Dans celles-ci, il a inclus le nucléaire, le gaz naturel et le « charbon propre » : autant d'oxymores pour les écologistes. Tout en prônant de nouveaux «
2011_01_27_Liberation	» pour qu'elles assurent 80 % de l'électricité américaine d'ici à 2035. Dans celles-ci, il a inclus le nucléaire, le gaz naturel et le	«	charbon propre » : autant d'oxymores pour les écologistes. Tout en prônant de nouveaux « investissements » dans les infrastructures, l'éducation ou la recherche, Barack Obama a aussi souligné la nécessité de réduire les déficits : il propose un gel des dépenses publiques pendant cinq
2011_01_27_Monde	par présenter des objectifs ambitieux sur des sujets qui les passionnent peu : les énergies nouvelles, le train à grande vitesse... M. Obama veut faire des Etats-Unis	«	le premier pays à avoir 1 million de voitures électriques en circulation avant 2015 ». Il souhaite qu'avant 2035, 80 % de l'énergie électrique proviennent d'énergies propres (charbon inclus). Pour financer la recherche, il préconise de supprimer les crédits d'impôts

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2011_03_31_Echos	même au lendemain de la catastrophe de Fukushima, il continue à voir dans le nucléaire un élément important de l'avenir énergétique du pays. Une série d'incitations	«	Nous devons augmenter notre production de pétrole domestique, mais aussi investir dans le solaire et l'éolien, le géothermique et les biocarburants et faire en sorte que nos immeubles et nos voitures soient plus efficaces », a lancé Barack Obama, insistant sur la nécessité de ne
2011_03_31_Echos	en sorte que nos immeubles et nos voitures soient plus efficaces », a lancé Barack Obama, insistant sur la nécessité de ne pas seulement réagir aux soubresauts des	«	prix à la pompe ». La consommation américaine de pétrole est aujourd'hui de 19 millions de barils par jour. Selon les projections de l'Energy Information Administration, l'agence indépendante rattachée au ministère de l'Energie, la demande devrait bondir à 21 millions de barils
2011_04_02_Monde	Sciences, samedi 2 avril 2011 Planète (AFP.) Barack Obama veut un examen des centrales nucléaires américaines Le président américain, Barack Obama, s'est dit	«	déterminé à assurer la sûreté du nucléaire », mercredi 30 mars, dans un discours sur la politique énergétique des Etats-Unis. « J'ai demandé à la Commission de régulation nucléaire d'entreprendre un examen de sûreté de l'ensemble des centrales du pays, afin d'être
2011_04_02_Monde	Barack Obama, s'est dit « déterminé à assurer la sûreté du nucléaire », mercredi 30 mars, dans un discours sur la politique énergétique des Etats-Unis.	«	J'ai demandé à la Commission de régulation nucléaire d'entreprendre un examen de sûreté de l'ensemble des centrales du pays, afin d'être sûr que les centrales existantes sont suffisamment sécurisées. Ces conclusions serviront à revoir la conception de la prochaine génération de centrales »,
2011_04_02_Monde	les centrales existantes sont suffisamment sécurisées. Ces conclusions serviront à revoir la conception de la prochaine génération de centrales », a assuré M. Obama, pour qui	«	l'énergie nucléaire, si elle est sûre, peut être une contribution importante à la question des changements climatiques ».
2011_09_03_Liberation	le panneau percé du Président La start-up américaine de capteurs solaires vient de faire faillite, deux ans après avoir reçu 500 millions de dollars du gouvernement. Lorraine Millot	«	Des entreprises comme Solyndra ouvrent la voie à un avenir plus lumineux et prospère », avait assuré Barack Obama, sur le site de l'entreprise, en mai 2010, à Fremont (Californie). Quinze mois plus tard, Solyndra est en faillite. Ses 1

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2011_09_03_Liberation	mars 2009 à cette start-up qui promettait des capteurs solaires ultraperformants en forme de tubes plutôt qu'en panneaux, ne sera sans doute jamais remboursé. Entreprise modèle,	«	témoin de l'ingéniosité et du dynamisme américain », disait le chef de l'Etat en 2010, le problème Solyndra tourne au cauchemar pour Barack Obama. Au moment même où celui-ci veut convaincre, dans un discours solennel prévu au Congrès jeudi prochain, qu'il peut
2011_09_05_Figaro	usine de Fremont. On allait y fabriquer des panneaux solaires faciles à installer sur des sites industriels. Barack Obama s'était rendu sur place en mai 2010.	«	L'avenir est ici », avait-il déclaré, faisant de Solyndra un modèle de l'« économie verte » dans laquelle l'argent du contribuable méritait d'être investi pour permettre à des technologies nouvelles de créer des emplois dans un monde où la croissance serait dépendante d'énergies
2011_09_05_Figaro	industriels. Barack Obama s'était rendu sur place en mai 2010. « L'avenir est ici », avait-il déclaré, faisant de Solyndra un modèle de l'	«	économie verte » dans laquelle l'argent du contribuable méritait d'être investi pour permettre à des technologies nouvelles de créer des emplois dans un monde où la croissance serait dépendante d'énergies renouvelables propres. En juin, le patron de Solyndra parlait encore de doubler la production de
2011_09_05_Figaro	en outre une tournure partisane car George Kaiser, milliardaire financier du Parti démocrate, avait lui-même investi dans l'opération et plaidé sa cause auprès de la Maison-Blanche.	«	Nous sommes déçus de l'issue de cet investissement, mais nous continuons de croire que la course aux emplois dans l'énergie propre est une course que l'Amérique peut, doit et va gagner », explique la Maison-Blanche. La présidence affirme aussi que « des douzaines
2011_09_05_Figaro	course aux emplois dans l'énergie propre est une course que l'Amérique peut, doit et va gagner », explique la Maison-Blanche. La présidence affirme aussi que	«	des douzaines d'autres investissements du département de l'Énergie continuent de bien se comporter ». De leur côté, les collaborateurs de Steven Chu déplorent que les sociétés rivales de Solyndra, en Chine, soient subventionnées par l'État, ce qui fausse les règles de la

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2011_09_13_Echos	Alors que la cote de popularité de Barack Obama est au plus bas, voilà que des doutes s'expriment sur sa capacité à conduire la transition vers une économie	«	décarbonée », son principal projet politique. Une transition censée permettre à l'Amérique de se passer du pétrole moyen-oriental d'ici à vingt-cinq ans. La « fibre verte » du président se serait-elle dissoute dans les combats politiques et la crise économique ? Signe des temps :
2011_09_13_Echos	la crise économique ? Signe des temps : en présentant jeudi dernier son plan de relance pour l'emploi, il n'a pas prononcé une seule fois l'expression	«	emplois verts », alors que ceux-ci constituaient la colonne vertébrale de son dernier discours sur l'état de l'Union. Malgré les apparences, il est peut-être trop tôt pour accuser le président américain d'avoir tourné le dos à ses promesses écologiques. Après la chute de
2011_09_21_Monde	cas » déplorables. Ainsi, un programme de garantie publique d'emprunts à hauteur de 38,6 millions de dollars pour pousser le secteur énergétique à développer les	«	nouvelles technologies propres », censé créer 65 000 nouveaux emplois, s'avère n'en avoir généré que 3 545, alors que la moitié de la dépense a déjà été débloquée. Avant Solyndra, deux autres PME américaines de panneaux solaires avaient mis la clé sous la
2012_03_13_Echos	de séismes provoqués par l'injection souterraine d'eaux usées lors des forages. Dans son dernier discours sur l'état de l'Union, Barack Obama s'est engagé	«	à prendre toutes les mesures possibles pour développer de manière sécurisée cette source d'énergie », en arguant d'un gisement potentiel de 600.000 créations d'emplois sur dix ans. Mais les écologistes contestent ce chiffre en y voyant le fruit de la propagande des compagnies
2012_03_23_Figaro	il gère ce dossier. Dans ce contexte électoral chargé, le candidat-président a entamé une tournée de deux jours au Nevada, puis au Nouveau-Mexique. Son message :	«	Nous exploitons des gisements de pétrole partout : c'est la raison pour laquelle notre dépendance à l'égard de l'énergie importée a diminué chaque année depuis que je suis au pouvoir. » Barack Obama a abandonné le slogan qu'il a longtemps répété : « Le pétrole
2012_03_23_Figaro	l'égard de l'énergie importée a diminué chaque année depuis que je suis au pouvoir. » Barack Obama a abandonné le slogan qu'il a longtemps répété :	«	Le pétrole est l'énergie du passé. » Il affirme soutenir désormais toutes les formes de production d'énergie, et non plus simplement les énergies renouvelables. « Tant que je serai président, je n'abandonnerai pas la promesse de l'énergie propre », a-t-il rappelé

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2012_03_23_Figaro	« Le pétrole est l'énergie du passé. » Il affirme soutenir désormais toutes les formes de production d'énergie, et non plus simplement les énergies renouvelables.	«	Tant que je serai président, je n'abandonnerai pas la promesse de l'énergie propre », a-t-il rappelé mercredi dans le Nevada à l'occasion de sa visite d'un champ de panneaux solaires. La faillite de Solyndra, société de fabrication de panneaux solaires, qui
2012_03_23_Figaro	solaires, qui a bénéficié de 535 millions de dollars de subventions, a toutefois entamé la crédibilité du message présidentiel. Ses promesses de milliers d'emplois créés par	«	l'énergie verte » n'ont pas été tenues. 600 000 emplois créés En revanche, le boom de la fracturation hydraulique depuis 2008 a propulsé la production de gaz aux États-Unis et fait chuter les prix. L'application de cette technique au pétrole de schiste aide à
2012_05_28_Monde	correspondant - Quand Barack Obama, lors de son discours sur l'Etat de l'Union, à la fin janvier, fit l'apologie du gaz de schiste -	«	Nous avons près de cent ans de réserves de gaz, et mon administration fera tout son possible pour développer cette énergie de façon sûre » -, les compagnies pétrogazières qui misent sur ce nouvel « eldorado » ne furent pas les seules à se réjouir. Ce fut
2012_07_26_Monde	qui assure déjà un tiers de l'approvisionnement des Américains. Même pas Barack Obama, qui veut rendre à l'Amérique son indépendance énergétique à l'horizon 2020.	«	Nous avons du gaz naturel pour près de cent ans, a rappelé le président américain, en janvier, dans son discours sur l'état de l'Union devant le Congrès. Le développement du gaz naturel créera des emplois et alimentera camions et usines, prouvant qu'on
2012_10_17_Monde	quotas d'émissions. En 2009, il ne s'intéressait qu'aux énergies renouvelables. Début 2012, il a présenté une stratégie de développement tous azimuts, dite	«	all of the above » (« toutes les catégories ») : pétrole, gaz, charbon, solaire, vent, réduction de la consommation des véhicules. Le premier débat de campagne entre Mitt Romney et Barack Obama le 3 octobre n'a fait qu'effleurer le
2012_10_17_Monde	inexacte. Les 90 milliards représentent une combinaison de garanties d'emprunt et de subventions distribuées par le plan de relance de 2009. Vingt-trois milliards étaient dévolus au charbon	«	propre » et au nettoyage de sites de stockage de vieilles armes nucléaires. Quant aux dégrèvements dont bénéficie l'industrie pétrolière, ils sont estimés à 4 milliards par an. Cela fait déjà deux ans que M. Obama réclame la suppression de ces faveurs, qui datent

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2012_10_17_Monde	et dont « big oil » (le surnom de l'industrie pétrolière) n'a plus le même besoin si on en juge par ses comptes d'exploitation.	«	La production de pétrole et de gaz est à leur plus haut niveau depuis des années », a rétorqué le président. « Mais pas à cause de [votre] politique. Malgré ! », a relancé Mitt Romney. L'ex-gouverneur a reproché au président de
2012_10_26_Figaro	importants gains de productivité lui permettent cependant, tous secteurs confondus, de produire autant qu'en 2005, avec 2 millions d'employés en moins. L'objectif de	«	millions d'emplois verts » promis par Barack Obama grâce aux aides directes de l'État à des entreprises innovantes est loin d'être atteint. En dépit des 21 milliards de dollars dépensés par le département de l'Énergie, les quelque 3 960 projets qui ont profité de
2012_11_08_Monde	celle de 2008, pas celle, désagréablement négative, qui vient de se terminer. Et mentionné des sujets explosifs comme la réforme électorale ou le changement climatique.	«	Nous avons vu le pouvoir destructif d'une planète en réchauffement », a-t-il souligné dans une référence à l'ouragan Sandy qui a été saluée par les écologistes, les laissés-pour-compte du premier mandat. C'est aussi une revanche éclatante sur un parti qui lui a infligé des
2012_11_10_Monde	Le Monde International, samedi 10 novembre 2012 INTERNATIONAL Barack Obama pris au mot par les écologistes sur la relance de sa politique climatique Grégoire Allix	«	Nous voulons que nos enfants vivent dans une Amérique qui ne soit pas menacée par le pouvoir destructeur d'une planète qui se réchauffe » : ces mots prononcés par Barack Obama à Chicago, mardi 6 novembre, après sa victoire à l'élection présidentielle américaine, ont rallumé
2012_11_10_Monde	Sénat, Harry Reid, a dit espérer que les sénateurs remettront sur le métier la législation sur le climat - sans toutefois s'engager sur le moindre calendrier.	«	Le changement climatique est un sujet extrêmement important à mes yeux et j'espère que nous pouvons le régler raisonnablement », a assuré M. Reid. Mais si les démocrates ont conservé le contrôle du Sénat, les républicains gardent la majorité à la Chambre des représentants.
2012_11_21_Liberation	blocage total, faute notamment de leadership américain -, Obama y fait à nouveau référence. Lors de son discours de victoire à Chicago, il assurait ainsi que	«	les Américains ne veulent pas que nos enfants vivent dans un pays qui est sous la menace de la puissance destructrice d'une planète qui se réchauffe ». Et lors de sa première conférence de presse depuis sa réélection, le 14 novembre, le Président a surtout reconnu

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2012_11_21_Liberation	reconnaissent néanmoins qu'il sera difficile de faire bouger les choses si l'économie américaine ne retrouve pas un semblant d'ardeur. Barack Obama l'a dit lui-même :	«	Personne ne suivra si l'on se préoccupe uniquement du climat et que l'on délaisse les difficultés de l'emploi et des entreprises. » Durant la campagne, Mitt Romney avait ainsi admis du bout des lèvres qu'il fallait « prendre en compte le changement du climat
2013_02_13_Temps	engagés en Irak, puis en Afghanistan, sont sur le chemin du retour. Après une grave récession, l'économie américaine a créé 6 millions d'emplois.	«	Nous achetons plus de voitures américaines qu'au cours des cinq dernières années et moins de pétrole étranger depuis vingt ans. » Pour la Maison-Blanche, ce grand rendez-vous annuel de la démocratie américaine était l'occasion de mettre l'accent sur l'économie, dont la croissance a
2013_02_14_Liberation	longue liste de choses à faire : réforme fiscale, relèvement du salaire minimum, réforme de l'immigration, contrôle des armes, lutte contre le changement climatique...	«	Let's get it done ! » (« Faites-le !), a scandé le Président tout au long de son discours : un refrain qui résume bien tout le chemin parcouru depuis le fameux « Yes, we can » de 2008. « Je ne vois pas
2013_02_14_Liberation	, relèvement du salaire minimum, réforme de l'immigration, contrôle des armes, lutte contre le changement climatique... « Let's get it done ! » («	Faites-le !), a scandé le Président tout au long de son discours : un refrain qui résume bien tout le chemin parcouru depuis le fameux « Yes, we can » de 2008. « Je ne vois pas beaucoup de sujets sur lesquels la majorité républicaine à
2013_02_14_Liberation	un système de permis d'émissions polluantes, en déshérence au Capitole depuis plus de dix ans. Si le Congrès n'agit pas, lui-même le fera par décrets	«	pour réduire la pollution » ou « accélérer la transition vers des sources d'énergie plus durables », a menacé Obama. Ce faisant, le Président a promis « d'accélérer la délivrance de nouveaux permis d'exploitation du pétrole et du gaz » : une horreur pour
2013_02_14_Liberation	, en déshérence au Capitole depuis plus de dix ans. Si le Congrès n'agit pas, lui-même le fera par décrets « pour réduire la pollution » ou	«	accélérer la transition vers des sources d'énergie plus durables », a menacé Obama. Ce faisant, le Président a promis « d'accélérer la délivrance de nouveaux permis d'exploitation du pétrole et du gaz » : une horreur pour les écologistes qui voient déjà les exploitants

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2013_02_14_Liberation	pour réduire la pollution » ou « accélérer la transition vers des sources d'énergie plus durables », a menacé Obama. Ce faisant, le Président a promis	«	d'accélérer la délivrance de nouveaux permis d'exploitation du pétrole et du gaz » : une horreur pour les écologistes qui voient déjà les exploitants de gaz de schiste se permettre des ravages très peu contrôlés. « Exceptionnalisme ». Impressionnés par cette longue liste d'objectifs,
2013_02_14_Monde	de monétiser les émissions de carbone, une vieille proposition de John McCain, a-t-il rappelé. Grande différence : il n'essaiera plus de composer avec les républicains.	«	Si le Congrès n'agit pas bientôt pour protéger les générations futures, je le ferai », a-t-il assuré, en promettant de recourir à l'arme du décret présidentiel pour « réduire la pollution et préparer aux conséquences du changement climatique ». « Pour le bien de
2013_02_14_Monde	Congrès n'agit pas bientôt pour protéger les générations futures, je le ferai », a-t-il assuré, en promettant de recourir à l'arme du décret présidentiel pour	«	réduire la pollution et préparer aux conséquences du changement climatique ». « Pour le bien de nos enfants (...) nous devons faire plus (...), il faut agir avant qu'il ne soit trop tard. » A des républicains qui ne veulent entendre parler
2013_02_14_Monde	ferai », a-t-il assuré, en promettant de recourir à l'arme du décret présidentiel pour « réduire la pollution et préparer aux conséquences du changement climatique ».	«	Pour le bien de nos enfants (...) nous devons faire plus (...), il faut agir avant qu'il ne soit trop tard. » A des républicains qui ne veulent entendre parler que de réduction des dépenses, Barack Obama a une nouvelle fois expliqué
2013_02_19_Monde_2	Le président doit composer avec une majorité républicaine à la Chambre Corine Lesnes Washington Correspondante - Barack Obama a l'habitude de résumer sa politique énergétique d'une formule :	«	All of the above ». Autrement dit : « Tout à la fois ». Les énergies renouvelables mais aussi le pétrole, le gaz et le charbon. La croissance et le développement durable. Les panneaux solaires et les forages pétroliers jusque dans l'Alaska. Depuis
2013_02_19_Monde_2	Chambre Corine Lesnes Washington Correspondante - Barack Obama a l'habitude de résumer sa politique énergétique d'une formule : « All of the above ». Autrement dit :	«	Tout à la fois ». Les énergies renouvelables mais aussi le pétrole, le gaz et le charbon. La croissance et le développement durable. Les panneaux solaires et les forages pétroliers jusque dans l'Alaska. Depuis sa réélection, le président américain met l'accent sur

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2013_02_19_Monde_2	de l'équation. Dès son discours de victoire, le 4 novembre 2012, il a mentionné son désir de transmettre aux générations futures un pays qui ne serait	«	pas menacé par le pouvoir destructeur d'une planète qui se réchauffe », une référence remarquée à un phénomène climatique qu'il n'évoquait plus depuis des années. Dans son discours d'investiture, le 21 janvier, il a fait du sauvetage de la planète un impératif
2013_02_19_Monde_2	il n'évoquait plus depuis des années. Dans son discours d'investiture, le 21 janvier, il a fait du sauvetage de la planète un impératif moral.	«	Ne pas répondre à la menace du changement climatique serait trahir nos enfants et les générations futures. Certains nient encore le jugement accablant de la science, mais nul ne peut éviter les effets dévastateurs des sécheresses paralysantes et des incendies qui font rage et des tempêtes plus puissantes
2013_02_19_Monde_2	qui comportait un mécanisme de marché de permis d'émissions de CO2. Avec une menace : il agira par décret, a-t-il assuré, si rien ne change.	«	Si le Congrès n'agit pas bientôt pour protéger les générations futures, je le ferai », a proclamé M. Obama. Selon sa conseillère à l'environnement, Heather Zichal, le président a demandé à son cabinet d'identifier les mesures que pourrait prendre le gouvernement
2013_03_18_Monde	Le Monde Environnement & Sciences, lundi 18 mars 2013 Planète Barack Obama promet 2 milliards de dollars pour les énergies vertes La création du fonds de	«	sécurité énergétique » doit encore recevoir l'approbation des républicains Sylvain Cypel New York Correspondant - Carlos Ghosn, le PDG de Renault, qui a fait de la voiture électrique la clé de l'avenir de son groupe, a dû se délecter des propos tenus, vendredi 15
2013_03_18_Monde	avenir de son groupe, a dû se délecter des propos tenus, vendredi 15 mars, par Barack Obama. Ce dernier a évoqué un futur où des voitures	«	iront d'une côte à l'autre [des Etats-Unis] sans utiliser une goutte d'essence ». Son espoir : que les Américains consomment deux fois moins d'essence. M. Obama était en visite au laboratoire national d'Argonne, près de Chicago (Illinois)
2013_03_18_Monde	celles que le secteur privé rechigne à entreprendre. Déjà évoqué dans son discours sur l'état de l'Union, le 12 février, ce fonds, dit de	«	sécurité énergétique », a été conçu par un groupe de travail placé sous la coprésidence de Frederic Smith, PDG de FedEx, et du général de réserve des marines, P. X. Kelley. Il devra, en particulier, contribuer à faire doubler d'ici

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2013_03_18_Monde	» sur le changement climatique. Et M. Obama a laissé entrevoir une issue heureuse aux pétroliers, dès lors que le fonds qu'il promeut rendra leurs exploitations	«	technologiquement plus efficaces sur les plans économique et environnemental ». Tensions Ce fonds devra recevoir l'aval des élus, et un porte-parole de John Boehner, le président républicain de la Chambre, a donné la mesure de l'hostilité de son parti. Pour que la discussion
2013_06_26_24H	Depuis sa réélection en 2012, il était très attendu sur ce sujet, ayant réaffirmé à plusieurs reprises sa ferme intention de reprendre l'initiative sur le climat,	«	une obligation morale à l'égard de nos enfants ». Dans son discours, le président a estimé que les Américains payaient déjà, « partout dans le pays, le prix de l'inaction ». Il a ensuite dévoilé sa stratégie nationale pour réduire les émissions de
2013_06_26_24H	sur le climat, « une obligation morale à l'égard de nos enfants ». Dans son discours, le président a estimé que les Américains payaient déjà,	«	partout dans le pays, le prix de l'inaction ». Il a ensuite dévoilé sa stratégie nationale pour réduire les émissions de gaz à effet de serre qui contribuent au réchauffement climatique. En 2009, Obama s'était engagé à réduire les émissions des Etats-Unis de 17
2013_06_26_24H	niveau de 2005 d'ici à 2020. Mais le Congrès avait rejeté un ambitieux projet de loi sur l'énergie et le climat visant à atteindre cet objectif.	«	En tant que président, en tant que père et en tant qu'Américain, je suis ici pour vous dire que nous devons agir. Il a indiqué avoir ordonné à l'Agence de protection de l'environnement (EPA) d'élaborer des normes réglementant les émissions de
2013_06_26_Figaro	a moins intérêt à les protéger maintenant que sa dernière élection est derrière lui », estime Robert McNally, ancien conseiller à l'énergie du président Bush. Invoquant	«	une obligation morale à l'égard de nos enfants » et le rêve d'une économie basée sur de l'énergie « propre », leitmotiv depuis son arrivée à la Maison-Blanche, Obama semble enfin vouloir accélérer la cadence et imposer un calendrier à l'EPA, la forçant
2013_06_26_Figaro	à l'énergie du président Bush. Invoquant « une obligation morale à l'égard de nos enfants » et le rêve d'une économie basée sur de l'énergie	«	propre », leitmotiv depuis son arrivée à la Maison-Blanche, Obama semble enfin vouloir accélérer la cadence et imposer un calendrier à l'EPA, la forçant à édicter et imposer des normes d'émission de CO2 d'ici à juin 2014. La Chambre des représentants, sous

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2013_06_26_Temps	Mardi à l'Université de Georgetown à Washington, il a réitéré l'appel qu'il avait lancé dans son discours sur l'état de l'Union en février :	«	En tant que président, en tant que père et en tant qu'Américain, je suis ici pour vous dire que nous devons agir. [...] Car les Américains, partout dans le pays, payent déjà le prix de l'inaction. » Le démocrate a
2013_06_27_Liberation	. Le discours tant attendu, mardi soir, de Barack Obama sur le climat se traduit par un virage à 47 degrés scandé avec enthousiasme pendant 47 minutes.	«	Les Américains payent déjà le prix de l'inaction », a-t-il martelé, volontariste, soucieux de remettre enfin les enjeux climatiques au centre des débats politiques. « Le climat avait disparu depuis quatre ans et demi, il réapparaît enfin avec un paquet de mesures qui ont
2013_06_27_Liberation	. Le reste tient du catalogue d'annonces ou du recyclage de promesses. Et quand Obama propose 8 milliards de garantie de prêts pour encourager les investissements vers les	«	énergies propres », il s'agit de technologies innovantes dans les énergies fossiles, telles que la capture et la séquestration du carbone... Si, malgré tout, le plan « est conséquent et global » à l'échelle domestique, comme le confie Jean Jouzel, vice-président
2013_06_27_Monde_1	: les Etats-Unis sont de retour sur le front de la lutte contre le changement climatique. C'est le message qu'a souhaité envoyer Barack Obama en annonçant un	«	premier plan d'action global » dans un discours prononcé, mardi 25 juin, à l'université de Georgetown, à Washington. Atténuation des émissions de gaz à effet de serre des centrales électriques les plus polluantes, relance des énergies renouvelables, plan d'adaptation aux événements
2013_06_27_Monde_1	différence ? Dès 2009, juste après son élection, le président démocrate avait érigé la lutte contre le réchauffement au premier rang de ses priorités. Il affirmait :	«	Différer [l'action] n'est pas une option. » Deux ans plus tard, face à l'intransigeance du Congrès, il abandonnait son projet de marché du carbone. Et l'urgence climatique était remise au second plan. Il n'est plus question, cette
2013_06_27_Monde_2	0C... M. Obama s'est efforcé pendant quarante-sept minutes de convaincre ses compatriotes que l'heure de la mobilisation est venue, d'autant qu'ils paient déjà	«	le prix de l'inaction » face au changement climatique. Une gageure, illustrée par la rapidité avec laquelle les chaînes câblées se sont détournées du discours présidentiel - pourtant présenté comme un événement majeur depuis trois jours - pour retourner surveiller les vols aériens entre Moscou et Cuba

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2013_06_27_Monde_2	ont coûté plus de 100 milliards de dollars (76 milliards d'euros). Il y a deux fois plus d'asthmatiques qu'il y a trente ans...	«	En tant que président, en tant que père et en tant qu'Américain, je suis ici pour vous dire que nous devons agir », a lancé M. Obama. Deuxième élément : l'environnement ne devrait pas être un sujet de polémique politique. « C'
2013_06_27_Monde_2	pour vous dire que nous devons agir », a lancé M. Obama. Deuxième élément : l'environnement ne devrait pas être un sujet de polémique politique.	«	C'est Nixon qui a créé l'Agence pour la protection de l'environnement », a rappelé le président ; George Bush père qui a été le premier à évoquer l'influence de l'activité humaine sur les changements atmosphériques ; l'ancien candidat à la Maison Blanche John
2013_06_27_Monde_2	à la Maison Blanche John McCain qui a proposé un marché du carbone. Les républicains devaient s'en inspirer plutôt que de se complaire dans les réunions de la	«	société de la terre plate » où l'on nie le changement climatique, a ironisé le président. « Se mettre la tête dans le sable peut vous donner l'impression d'être plus en sécurité, mais cela ne va pas vous protéger des prochaines tempêtes. »
2013_06_27_Monde_2	plutôt que de se complaire dans les réunions de la « société de la terre plate » où l'on nie le changement climatique, a ironisé le président.	«	Se mettre la tête dans le sable peut vous donner l'impression d'être plus en sécurité, mais cela ne va pas vous protéger des prochaines tempêtes. » Mais puisque le Congrès est paralysé, M. Obama entend agir non pas par la voie législative, mais
2013_06_27_Monde_2	par rapport au niveau de 2005 les émissions américaines de gaz à effet de serre avant 2020, il a indiqué que l'objectif ne pourrait pas être atteint sans	«	se remonter les manches ». Depuis 2006, la récession et la progression du gaz naturel ont fait des Etats-Unis le pays qui, dans le monde, a « le plus réduit sa pollution au carbone », a-t-il assuré. Mais les centrales électriques au charbon comptent
2013_06_27_Monde_2	se remonter les manches ». Depuis 2006, la récession et la progression du gaz naturel ont fait des Etats-Unis le pays qui, dans le monde, a	«	le plus réduit sa pollution au carbone », a-t-il assuré. Mais les centrales électriques au charbon comptent toujours pour 40 % des émissions. Au pays de la liberté d'entreprendre, M. Obama a annoncé une mesure immédiatement qualifiée de « guerre contre le charbon »

Annexes

Annexe 9 La représentation des fragments discursifs en circulation

2013_06_27_Monde_2	la première fois, les émissions des compagnies d'électricité seront soumises à des limites contraignantes. Le règne de la pollution gratuite illimitée est terminé, a-t-il clamé.	«	Nous avons des normes de mercure, d'arsenic, de plomb », mais aucune réglementation fédérale n'empêche les centrales de polluer à leur guise. Le président a demandé à l'Agence pour la protection de l'environnement (EPA) de préparer des normes de pollution
2013_06_27_Monde_2	: l'autorisation du pipeline Keystone XL, prévu pour acheminer le pétrole des sables bitumineux du Canada jusqu'au golfe du Mexique. Le projet sera approuvé s'il	«	n'exacerbe pas de manière significative le problème climatique », a-t-il prévenu. Une nouvelle fois, Barack Obama a résolu ses contradictions en annonçant non pas sa décision, mais les critères - flous - qui y présideront.
2013_06_27_Monde_3	sables bitumineux canadiens vers les raffineries du golfe du Mexique, au Texas : l'oléoduc devra servir l'intérêt national des Etats-Unis et ne devra pas augmenter de façon	«	significative » ses émissions de gaz à effet de serre. Pour le gouvernement canadien, qui a mené une campagne acharnée en faveur de Keystone XL, ces deux conditions sont d'ores et déjà remplies. « Le projet va créer des emplois et de la croissance économique